

216451

OSMANIA UNIVERSITY LIBRARY

Call No.

Accession No.

Author

Title

This book should be returned on or before the date
last marked below.

HISTOIRE

NARRATIVE ET DESCRIPTIVE

GRECE ANCIENNE

HISTOIRE
NARRATIVE ET DESCRIPTIVE
DE LA
GRECE ANCIENNE

Ch. Seignobos

Docteur es lettres

Professeur a la Faculty des lettres de l'Universite" de Paris.

5 cartes en couleur — 100 gravures



LIBRAIRIE ARMAND COLIN

103, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS

1920

Tout droits de reproduction, de traduction et d'adaptation reservit pour tout payi.

12

Edition

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

CH, SEIGNOBOS

Histoire narrative et descriptive des Anciens peuples de l'Orient. 1 vol. in-18 jésus, 110 gravures et 5 cartes en couleur, relié toile

Histoire narrative et descriptive de la Grèce ancienne. 1 vol. in-18 jésus, 100 gravures et 5 cartes en couleur, relié toile

Histoire narrative et descriptive du Peuple romain. 1 vol. in-18 jésus, 79 gravures et 5 cartes en couleur, relié toile

Histoire politique de l'Europe contemporaine; Évolution des partis et des formes politiques (1814-1896). 1 vol. in-8° carré de 826 pages, broché

Relié demi-chagrin, tête dorée.

(Ouvrage couronné par l'Académie française.)

HISTOIRE

NARRATIVE ET DESCRIPTIVE

DE LA GRECE ANCIENNE

CHAPITRE PREMIER

DESCRIPTION DE LA GRECE

La Grece. — A l'extremite orientale de l'Europe, en face de l'Asie, une presqu'ile s'avance dans les eaux bleues de la Mediterranee : c'est la Grece (les Grecs l'appelaient *Hellade*). Regardez la carte et du coup d'oeil vous verrez que ce pays nest pareil a aucun autre.

C'est un tres petit pays, plus petit que le Portugal (un peu plus du dixieme de la France), tout herisse de montagnes qui seinhlent trop hautes pour le pays, enveloppe par la mer qui penetre de toutes parts et profondement dans les terres. Pays de montagnes, pays de cotes, la Grece a fait de ses habitants un peuple de montagnards et de marins.

La Grece est un veritable chaos de montagnes qui se coupent dans tons les sens. La mer, qui s'avance par des golfes profonds jusque dans linterieur, partage cette masse en trois trongons, dispose du Nord au Sud ;

La Grece du **Hord** qui s'arrete du cote-du Sud au golfe Maliaque et an golfe d'Ambracie ;

La Grece centrale, comprise entre ces deux golfes au Nord et le golfe de Corinthe et le golfe Saronique au Sud;

Le Peloponese, termine par trois presquilles qu_ s'avancent en poinle dans la mer.

Les montagnes de la Grece font partie du grand systeme des Alpes; ce sont de hautes chaines de rochers, tres escarpes, parfois taillees a pic, des schistes ou des caleaires; gris ou blancs, souvent d'une blancheur aveuglante sous les rayons du soleil. Ces chaines enferment entre elles des vallees, separees du reste du monde par des murailles de rochers souvent difficiles a franchir.

De ces valines, les unes s'ouvrent directement sur la mer ; elles se terminent par une cdte qui permet aux habitants de communiquer par eau avec le monde ; les autres, entourees de tous cotes par les montagnes, forment des bassins fermes, au fond desquels s'amassent les eaux des pluies tombees sur les sommets et sur les pentes. Le pays est ainsi partage en compartiments qui forment chacun un canton, protege et isole par une barriere de montagnes. Les habitants sont enfermes chez eux, car en Grece il n'y a pas et il ny a jamais eu de routes; on marche dans le lit des torrents a sec ou sur des sentiers pierreux.

Dans cet amas de montagnes, inextricable au premier abord, on parvient pourtant a reconnaitre une sorte de direction generale. En partant du Nord, de endroit oil le massif des montagnes de Grece se

rattache aux Alpes, on trouve une chaîne épaisse et élevée, en partie couverte de forêts de sapins, le **Pinde**, qui se dirige vers le Sud, partageant la Grèce en deux versants, l'un à l'Est, tourne vers la mer Égée et l'Asie Mineure, l'autre à l'Ouest, tourne vers la mer Adriatique et l'Italie.

De cette chaîne centrale, se détachent des chaînes ou des massifs qui s'en vont des deux côtes dans la direction de la mer. Ces montagnes sont disposées d'une façon très différente à l'Est et à l'Ouest, de sorte que sur les deux versants les vallées et les côtes ont un aspect très différent.

Sur le versant de l'Est, celui qui fait face à l'Asie, elles vont à peu près de l'Ouest à l'Est, formant, avec la chaîne centrale, un angle assez ouvert, de façon à laisser place entre elles à de larges vallées, enclavées vers la mer et terminées par des côtes découpées de baies où peuvent s'abriter les navires.

Sur le versant de l'Ouest, celui qui regarde l'Europe, ce sont des chaînes à peu près parallèles à l'arête centrale, dirigées comme elle du Nord au Sud. Il ne reste place entre elles que pour des vallées étroites sans dégagement sur la mer; la côte, toute droite et presque sans baies, est une barrière de rochers sur laquelle la mer vient se briser avec violence et qui n'offre aucun refuge aux navires.

Aussi le versant oriental est-il le seul où il se soit fondé, des villes importantes. De ce côté ont habité tous les peuples célèbres de la Grèce : Thessaliens, Béotiens, Athéniens, Argiens, Spartiates.

La Grèce du **Nord**. — Il n'est pas facile de dire où commençait au Nord la Grèce. Le versant occi-

dental du Pinde, l'Epire, n'etait pas consid^re par les anciens comme un pays grec.

De l'autre cote des montagnes, c'etait la **Thessalie**, le plus grand pays de la Grece, qui occupait tout le versant oriental.

La Thessalie est une large plaine de terre noire, tres fertile, couverte de prairies et d'arbres fruitiers, parcourue par un petit fleuve, le Pen^ee, qui, descendu du Pinde, roule en serpentant ses eaux limpides et fraiches. Elle est entouree de montagnes de toutes parts, meme du cote de la mer. Du Pinde qui la doine au Nord partent deux chaines, l'une au Nord, l'autre au Sud. Une quatrieme chaine parallele au Pinde longe la mer; c'est d'abord le massif puissant de l'**Olympe**, dont le sommet, haut de 3000 metres, presque toujours couvert de neige, s'eleve au-dessus des nuages, puis l'**Ossa** et le **Pelion**, cimes abruptes aux pentes revetues de sapins et dehetres.

Ces montagnes forment une barriere qui ferme la plaine. Pour arriver a la mer, le Pen^ee a besoin de forcer le passage entre l'Olympe et l'Ossa : c'est la celebre **valine de Tempe**, oil le fleuve coule d'abord entre des rives gazonnees, ombragees de platanes, puis entre deux parois derochers.

On disait que la plaine tout entiere avait ete autrefois le fond d'un lac; puis une breche s'etait ouverte dans le barrage qui separait le lac de la mer; les eaux s'etaient alors ecouiees, laissant a sec la Thessalie, et il n'etait reste que quelques petits **lacs** acerches aux flancs des montagnes.

LA Thessalie a les memes cultures que les memes

'arbres que le Midi de la France. C'était, dans l'antiquité, un pays de chevaux et de cavaliers.

La Grece centrale. — En franchissant la chaîne de l'Othrys qui ferme la Thessalie au Sud, on arrive dans la vallée du Sperchius, ensermée entre deux hautes murailles de rochers, au Nord l'Othrys, au Sud l'OEta, massif énorme couvert de sapins et de hêtres. L'OEta se continue par une longue arête boisée, le Callidrome, qui vient tout contre la mer former un escarpement à pic : c'est le défilé étroit des **Thermopyles**, la porte d'entrée de la Grèce, où de tout temps les envahisseurs, Perses, Macédoniens, Gaulois, Romains, Wisigoths, se sont heurtés aux défenseurs du pays.

En franchissant les Thermopyles, si l'on continue à suivre le bord de la mer, on trouve encore des montagnes qui longent de près le rivage en formant une côte rocheuse où il y a quelques ports naturels. C'était le pays du petit peuple des Locriens, la **Locride**, séparée en deux parties par le mont Gernis. À l'Est de cette montagne s'étend une petite plaine dominée par un rocher sur lequel était bâtie la ville d'Oponthe.

Dans l'intérieur, la masse principale des montagnes cesse de former une chaîne régulière. Elle se tend en larges massifs aux cimes élevées, qui se terminent par des escarpements de rochers nus auxquels s'accrochent de maigres arbustes. Ce sont, en allant du Nord au Sud, à partir de l'OEta, le Parnasse (2467^m), le Rhodope (1750m), le Cithéron (1400^m), le Parnéte (1413).

Entre cette série de massifs et la chaîne qui borde

6 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE.

la mer s'etend une large region basse, sans ouverture sur la mej; e'est la Beotie. Elle est coupee en deux par une arete de roehers steriles.

La partie Ouest est une large plaine, si plate qu'elle semble une mer figee d'ou les montagnes Emergent comme une falaise au-dessus des eaux.

Une grosse riviere descendue de l'OEta, le Cephise, d^bouche par une gorge dans cette plaine, oil la rejoignent de frais ruisseaux ombrages de platanes. Elle va se jeter dans un grand lac, le lac Copai's, qui s'avance en poirite jusqu'au pied des montagnes dont Tautre versant borde la mer. De ce cote (le Nord-Est), le lac est profond, et doming par un mur de roehers gris. Au contraire, du cote Ouest, oil debouche le Cephise, ce nest guere qu'un marais aux eaux basses, tout couvert de roseaux.

L'aspect de ce pays change beaucoup avec les saisons. En hiver, apres les pluies continues de Janvier et de fevrier, les eaux, emprisonnees par les montagnes, debordent de toutes parts. Le lac monte de 6 metres au-dessus de son niveau d'ete et couvre une Vendue de 230 kilometres carres. Ses eaux arrivent alors le long des roehers qui forment la rive orientate, jusqu'k des cavernes naturelles perches dans la montagne (les Grecs modernes les appellent *Katavothres*); elles s'y engouffrent et descendent a travers le massif jusqu'i la mer. Le lac s'ecoule ainsi par une douzaine de bouches souterraines; mais elles sont trop petites et trop souvent eftcom-brees par les eboulements de roehers pour donner passage a toute Teau accumutee pendant la saisoa des pluies, EN mars, le lac deborde est un vaste

Etang Coupe de bandes de terre jaune ou brunatre qui tranehent sur le bleu des eaux. Puis il se couvre de grands champs de roseaux verts qui lui donnent Taspect d'une immense prairie, a travers laquelle les eaux claires du Cephise se frayent un chemin. Alors commencent la grande chaleuret la secheresse. Sous un soleil ardent, l'eau du lac s'evapore ; on voit monter de ses bords comme des fumees; elles s'amassent en un brouillard epais qui s'etale au-dessus de la plaine. A travers ce voile, on apercoit le Copais comme une bande bleuatre; rHelicon apparait lointain, pale et decolore ; le Parnasse disparaît. Et dans le meme moment, du cote de l'Est, on peut voir a de grandes distances les montagnes de l'Attique se decouper dans un air transparent sous le del bleu.

Ainsi absorbe par le soleil, le lac dhninue rapidement, laissant decouvert une large bande de terre noire couverte d'un limon fertile; on y seme aussit des graines qui poussent rapidement dans cet air tife et charge d'eau, sur ce sol humide et gras. En ete, le lac reduit a 150 kilometres carres, n'est plus, dans ses parties basses, qu'un marais insalubre d'une eau noire et infecte ; la prairie qui le couvrait n'est plus qu'un champ d'herbes dessechees et jaunies.

De lautre cote de la chaine qui coupe en deux la Beotie, on trouve deux petits lacs enfermes entre des parois de rochers ; leau y tombe en cascades et s'y conserve transparente comme dans des vases profonds. Puis viennent deux plaines elevees; la plus grande est dominee par des collines plates au bas desquelles coulent de grosses sources; la

selevait **Thebes**, qui fut la plus puissante ville de Beotie.

La Beotie etait un pays de champs et de paturages renomme pour l'eleve des chevaux; le climat y etait inegal, brulant en ete, froid et pluvieux en hiver. Les Grecs, habitues a des terrains maigres et pierreux, admiraient la fertilite de la Beotie. Les Atheniens, tres moqueurs, out fait aux Beotiens,

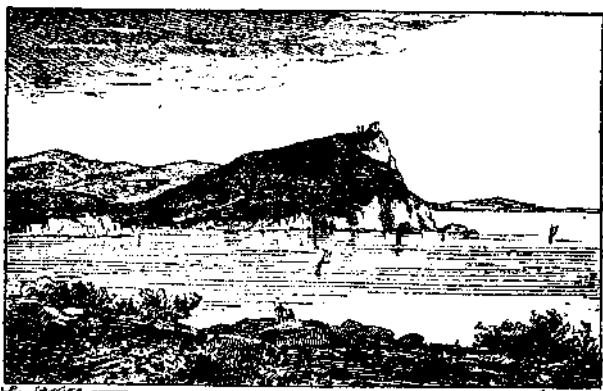


Fig.. I. — Le Cap Sunium.

leurs voisins et leurs ennemis, une reputation de sottise, probablement immeritee.

Au Sud du Citheron et du Parnes commence un pays tout different, l'**Attique**, au sol maigre et pierreux, couvert en grande partie de rochers blancs et nus, a peine arrose par de minces ruisseaux, et baigne dans un air sec et transparent qui laisse apercevoir au loin tous les contours des objets. La masse des montagnes qui forme l'Attique savance en triangle

au milieu de la mer dans laquelle elle se termine par un promontoire abrupt, le cap Sunium; mais du côté du Sud, la mer pénètre par un golfe profond où les navires trouvent de bons abris. L'Attique est devenue un pays de marins *.

A l'Ouest de l'Attique, resserrée entre le golfe de Corinthe et le golfe Saronique, se trouve le petit pays de Megare, plus pierreux, plus stérile, plus sec encore que l'Attique. La montagne y serre la mer de si près, qu'à un endroit, le rocher autrefois tombait à pic sur les eaux; il a fallu tailler un chemin dans le roc, c'est le défilé des Rocbes seironiennes.

Revenons maintenant au Nord jusqu'au Parnasse. C'est un massif de rochers gris qui enserment des vallées profondes et étroites dominees par de hautes cimes, au bas desquelles les eaux et les neiges de Thiver ressortent des rochers sous la forme de grosses sources fraîches et limpides. Les Grecs, habitués à la sécheresse, vénéraient ces sources du Parnasse et celles de l'Helicon comme le séjour favori des déesses de la musique. Le Parnasse et les vallées qui Pentourent de tous côtés, descendant les unes sur le Cephise, les autres sur le golfe de Corinthe, formaient le pays appelé Phocide. Là se trouvait le sanctuaire de Delphes². Les Phocidiens restèrent toujours un peuple de paysans, n'ayant que de très petites villes et pas de marine.

Au Sud, sur le golfe de Corinthe, dans des montagnes boisées, habitait un petit peuple de bergers à demi sauvages, les Locriens Ozoles (*puanls*), ainsi

1. La description détaillée de l'Attique est donnée au chap. vii.

2. La description de Delphes et de Crisa est donnée au chap. xi.

nommes, dit-on, a cause de l'odeur des peaux de mouton et de chevre dont ils etaient vetus.

Plus loin, a l'Ouest, commençait **l'Etolie**, chaos de montagnes sauvages, couples de ravins droits et profonds. La partie du Nord, celle qui touche au Piride, est couverte d'un pelemêle de pics élevés et d'arêtes de rochers dentelées se dressant au-dessus des bois de sapins qui garnissent le flanc de la montagne. En se rapprochant de la côte, on arrive dans des bois de châtaigniers et des forêts épaisses coupées de ravins verdoyants. Puis le pays devient plus sec ; on ne voit plus guère que la roche nue, brûlée par le soleil, sur laquelle de loin en loin poussent quelques maigres arbustes ; la montagne est abrupte, déchirée par des gorges abruptes, accessible seulement par des sentiers glissants et pierreux. Enfin, près de la côte* on débouche dans une plaine humide fermée par des barrières de rochers ; les eaux s'y accumulent en lacs ou en marais impraticables, couverts de joncs et de roseaux. Sur les dernières pentes qui dominent cette plaine, on avait planté des vignes et bâti des villes. C'était le centre des Etoliens, peuple de guerriers à demi brigands qui allaient toujours en armes.

L'Etolie s'arrêtait à l'Ouest devant une fosse profonde, une longue coupure dans les rochers au fond de laquelle bouillonne une rivière rapide, **l'Achelous**, le plus fort des cours d'eau de la Grèce. Les eaux qui tombent sur les montagnes roulent sans s'arrêter sur les pentes ou s'enfoncent dans les trous **dont les** rochers calcaires sont tout percés ; elles **arrivent** ainsi directement dans le fleuve sans avoir **pris le**

temps d'arroser le pays. Aussi la region a l'Ouest de l'Achelous est-elle en partie privée d'eau; les Grecs modernes l'appellent *Xeromeros* (le pays sec). C'était dans l'antiquité l'Acarnanie. La plus grande partie est couverte de montagnes dont quelques-unes atteignent 1500 metres; les pentes tournées vers le Nord sont boisées, les collines basses portent assez de terre pour y faire pousser quelques récoltes. La portion la plus fertile est la plaine que l'Achelous traverse pour gagner son embouchure; elle est formée des alluvions charriées par le fleuve et qui ont fini par réunir à la côte des îlots de rochers, autrefois en pleine mer.

Les Acamaniens, comme les Éoliens, étaient un peuple de mœurs rudes, chasseurs et guerriers, toujours en armes, regardés par les autres Grecs comme des demi-sauvages.

Le Péloponèse. — La région méridionale de la Grèce est un massif de montagnes entouré de tous côtés par la mer dans laquelle il pousse trois larges promontoires terminés en pointe. On la compare à une feuille de platane ou à une main ouverte. Les Grecs appelaient le Péloponèse (île de Pélops). C'est en effet une île, reliée au continent par un mince cordon de rochers, l'isthme de Corinthe, large de 5 kilomètres seulement et si peu élevée, qu'on a essayé plusieurs fois de le percer.

Dès qu'on a passé l'isthme, le terrain se relève. (Test d'abord un énorme rocher, qui domine d'une hauteur de 500 metres la plaine de Corinthe; puis un massif de montagnes sauvages, couvertes de sapins, dont le plus haut sommet, le mont Cyllène, s'élève

a 2375 metres. Derriere cete masse puissante commence l'Arcadie.

L'Arcadie, surnommee quelquefois la Suisse de la Grece, occupe tout le centre du Peloponese. C'est une grande, plaine interieure, assez élevée pour

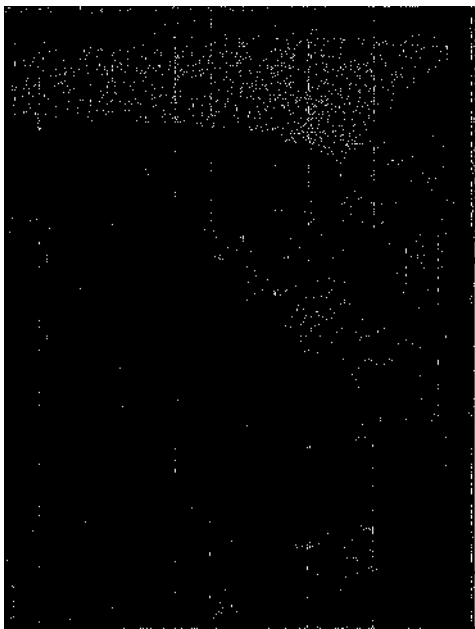


FIG. 2. — Gorge dans l'Erymanthe (d'après une photographique).

meriter le nom de plateau, entourée de montagnes beaucoup plus hautes qui l'enferment **comme un** cirque, et dont l'autre versant redescend sur la mer. Les plus connues sont : du côté du Nord, outre le massif du Cyllène, l'Erymanthe qui arrive jusqu'à 2260 metres ; du côté de l'Ouest, le mont **Lyce** dont

le sommet rec-oit les rayons du soleil levant pendant que les vallees a ses pieds sent encore dans Tombre. Toutes tes montagnes, ou Ton ne trouve guere que des sentiers, ont leur sommet couvert de neige pendant une partie de l'annee; sur les pentes ahruptes se dressent de grands arbres, des sapins, des hetres, des chenes; dans les gorges, au bas, des torrents toujours pleins ecument au milieu des rochers. C'etaient autrefois des solitudes parcourues seulement par les chasseurs et les chevriers, refuges des betes fauves, des cerfs, des ours et des sangliers.

Les eaux qui, de ces montagnes, descendent du cote de l'Arcadie, s'amassent a l'Est dans de petits bassins formes sans issue; elles y torment, comme en Beotie, de petits lacs ou des marais, le Phenec, le lac Stymphale. La aussi, le rocher aubord du lac est perce de cavernes, de *catavothres*, ou l'eau s'engouffre; mais au lac Stymphale, le gouffre, place au-dessous du niveau du lac, engloutit avec Peau des debris de toutes sortes: pierres et sable, animaux morts, plantes dessechees; quand vient la chaleur, il monte de l'ouverture du gouffre une odeur fetide de pourriture. Il y a en Arcadie une trentaine de ces *catavothres*, et quand elles s'obstruent, les eaux, n'ayant plus d'issue, inondent le pays. En temps ordinaire, Peau ainsi absorbee par les *catavothres* ressort de l'autre cote des montagnes en grosses sources, dont quelques-unes forment aussitot des rivières

Du cote du Sud et de l'Ouest, l'Arcadie s'elargit en un plateau ondule, forme de terres a ble ou en vallees. fertiles, encaissees entre des forets. Les montagnes en quelques endroits sont couplees par des

d'efiles oil passent les torrents eeumeux qui descended jusqu'i la mer.

L'Arcadie est entouree de tous cdtes d'autres pays qui Fempechent de toucher a la mer; aussi les Arcadiens, prives de communication avec le reste du monde, resterent-ils les moins civilises des habitants du Peloponese, des bergers et des laboureurs, reputes pour leur bravoure et leur simplicity de vie.

Au Nord de l'Arcadie, les montagnes descendent rapidement sur le golfe de Corinthe, ne laissant entre elles et la mer qu'une longue et etroite region, form6e d'une succession de vallees courtes parcourues chacune par un torrent : c'est FAchaie.

A l'Ouest de l'Arcadie, les montagnes s'abaissent en terrasses jusqu'a une plaine basse gagnee sur la mer par les alluvions. De ce cote coulent de grosses rivières, formees par les eaux de l'Erymanthe et du Lycee, des rivières toujours pleines (chose si rare en Grece), qui sortent de l'Arcadie par des gorges encombrees de rochers et coulent ensuite a l'ombre des platanes et des lauriers-roses. Ce pays, arrose et ombrage,est l'Elide. La cote est sablonneuse et sans port.

Au Sud de l'Arcadie, de nouvelles chaines de montagnes se detachent pour former trois longues aretes qui s'avancent au loin dans la mer oil elles se terminent par des escarpements abrupts. L'arete du milieu, le Taygete, la plus elevee (2560^m), se dresse comme une muraille de rochers gris au-dessus de la plaine et se termine par lapointe la plus avancee, le cap T6nare, eperon de rocher sur lequel les vagues en f^mpete se brisent avec fureur, Les marins grees

fedoutaient de passer de van t ce cap, fameux par ses naufrages, et l'on montrait dans ce lieu sinistre une caverne qui etait, disait-on, une des ouvertures de l'enfer.

Les deux autres massifs, moins eleves et moins abrupts, l'Ira^rOuest(1417^m), le ParnonirEst(1958^{ln}) dominant cependant d'une hauteur imposante la plaine et la mer ; ce sont des montagnes tipres, formees de rochers grisauxcimes neigeuses, couples de precipices et de gorges (kroites que surplombent de sombres forets de sapins.

Ces trois massifs enferment entre euxdeux golfes et deux grandes valines traverses par deux gros torrents descendus de l'Arcadie. A l'Ouest, e'est la valine du Pamisos, plate et fertile, une des plus chaudes de la Grece, oil poussent des palmiers qui, dans certaines annees, donnent des dattes; ce fut la **Messenie**. A l'Est, e'est la **Laconie**, profondement encaisee, oil l'Eurotas roule ses eaux froides et ecumantes avant de devenir une riviere paisible, ombragee sous les lauriers-roses, puis un filet d'eau perdu dans les cailloux.

A l'Est de l'Arcadie se detache aussi une chafrie de montagnes qui s'avance en face de TAttique, en formant une presqu'ile rocbeuse, bizarrement decoupee. Entre cette chaine et le rebord de l'Arcadie s'etend une plaine ondulee, qui se termine sur la mer par une cdte basse, marecageuse et sans bon port. C'est l'**Argolide**, pays de champs de *ble* e3t de bois d'orangers, assez fertile quand il a plu, mais en

ete, brulante, poussiéreuse et desséchée. Les torrents n'y sont que des lits de cailloux, car l'eau tombée sur les montagnes, au lieu d'arroser le pays, s'enfonce dans les trous dont le rocher est criblé et disparaît sous terre. Elle en ressort sous forme de grosses sources; les unes débouchent près de la mer, et se repandent en marais; d'autres jaillissent du



FIG. 3. — Une Ile greeque. Ithaque.

fond même de la mer et se perdent dans l'eau salée, à côté de terrains affreusement desséchés.

Les îles. — La Grèce est entourée d'une ceinture d'îles rocheuses : ce sont des montagnes dont le pied plonge dans la mer et dont la tête émerge au-dessus de l'eau. Ces îles, pareilles aux cimes de la Grèce, sont des escarpements de rochers blancs, souvent à pic sur la mer; la plupart de ces îles sont petites, avec de courtes vallées où courent de petits torrents; ils s'y trouvent quelques champs et sur les pentes sont des vignobles*et des vergers.

Vues de loin, sous un soleil gelatant, ces îles semblent des blocs de marbre posés au-dessus de la mer toute bleue. Elles sont plus belles encore le matin et le soir, quand les premiers ou les derniers rayons du soleil colorent en rose les masses grises des rochers.

Ces îles sont rangées en longues chaînes, dans la direction même des chaînes du continent. Sur le versant Ouest, où les montagnes vont du Nord au Sud parallèlement à l'arête centrale, les îles aussi sont disposées sur une ligne parallèle qui accompagne la côte, et elles reproduisent la forme des cimes de l'Épire et de l'Acarnanie. Ce sont les îles Ioniennes ; la plus importante est Corcyre, la plus avancée au Nord, placée sur le chemin de l'Italie dont on aperçoit les côtes par les temps clairs. Ces îles ont un climat doux et égal, tempéré par la brise de mer ; elles étaient couvertes de champs, de pâturages, de vergers, de bosquets d'orangers et de citronniers.

Sur le versant Est de la Grèce, où les montagnes vont obliquement du Nord-Ouest au Sud-Est, les îles aussi sont rangées en lignes obliques qui traversent la mer Égée jusqu'en face des côtes d'Asie. On peut compter quatre de ces rangées d'îles.

La première au Nord continue la presqu'île du Péloponnèse.

La deuxième, qui continue la chaîne de l'Othrys, commence par la grande île l'Eubée, formée de deux massifs de montagnes boisées et solitaires entre lesquels s'étend une plaine fertile ; elle longe la côte de Béotie et d'Attique et s'en rapproche en un endroit au point de ne laisser entre elle et le

continent qu'un étroit chenal de cinquante mètres! L'Euripe, où la mer forme chaque jour un courant très fort. Puis viennent les Cyclades; quelques-unes sont célèbres: Delos, toute petite île fameuse par son sanctuaire d'Apollon; Paros, aux belles carrières de marbre; Naxos, île des orangers et des cedrats.

La troisième rangée, qui prolonge la côte d'Attique, se termine par les îles volcaniques de Melos et de

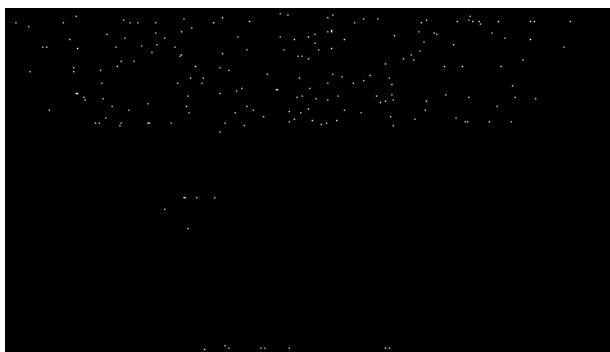


FIG. 4. — Aulis, sur l'Euripe, en face de l'Eubta.

Thera, dont le sol est formé de laves et de scories de volcans. Le feu souterrain continue à travailler cette région, des volcans jaillissent subitement du fond de la mer et forment en quelques jours des îles que de nouvelles convulsions engloutissent bientôt.

La dernière rangée, au Sud, se rattache aux chaînes de la Laconie; elle commence avec Cythère, petite île de rochers blancs, célèbre jadis par ses bosquets de cyprès, aujourd'hui nue et aride. Elle se continue par la grande île de **Crète, qui consiste en**

une longue chaîne aux cimes escarpées, entaillée de profonds ravins où coulent des torrents, en une plaine chaude et fertile et en une côte abrupte presque dépourvue de ports. De la pointe orientale de la Crète on découvre une rangée d'îles qui se prolonge jusqu'à Rhodes près de la côte d'Asie.

Ces îles de la mer Égée forment ainsi une chaîne qui relie la Grèce à l'Asie Mineure. On les a comparées à des pierres placées en travers d'une rivière pour servir de gue, ou aux piles d'un pont rompu qui mènerait d'Asie en Europe.

La mer. — La mer qui enveloppe la Grèce et ses îles pénètre de toutes parts, par des golfes profonds, des baies, des dentelures. Le golfe de Corinthe, où la mer entre par l'Ouest, s'enfoncée si avant dans l'intérieur qu'il rejoint presque le golfe Saronique venu de l'Est à sa rencontre. Ainsi la Grèce, plus petite que le Portugal, a autant de côtes que l'Espagne.

La mer de Grèce n'a pas de marées qui devastent ses rivages; elle est d'ordinaire semblable à un grand lac bleu, calme et lustré, d'où les îles sortent comme des vases de marbre.

Dans les jours de tempêtes, le vent soulève des vagues courtes et irrégulières, plus dangereuses que les longues lames de l'Océan; mais il y a tant de ports et tant d'îles qu'un navire a le temps de se mettre à l'abri.

Le ciel est rarement brumeux; d'habitude, l'air est si transparent qu'on aperçoit toujours au loin quelque île ou quelque côte; la nuit, les étoiles brillent d'un éclat intense dans ce ciel limpide. Les marins grecs pouvaient ainsi se diriger le jour par

l'aspect des cotes, la nuit par la position des astres. Les îles, égrenées tout le long de la mer, pormottaient d'aller jusqu'en Asie sans jamais perdre de vue la terre.

Les vents memo, exeepste en hiver, sont reguliers. Avec le printemps commencent les « mois siirs », comme les appelaient les anciens, eux oil le riavigateur sait d'avance de quel cote le vent soufflera.

Ghaque matin le ent du Nord seleve des îles de Thrace et traverse toute la mer Egee; souvent il souffle avec force, faisant moutonner la mer. Au coucher du soleil, le vent tombe, Tairdevient immobile, la mer est unie comme un miroir. Puis une legere brise s'eleve du Midi, la douce brise de mer que les marins grecs d'aujourd'hui appellent *Yembates*, celle qui fait marcher les barques.

La navigation est plus difficile au sud du Peloponese dans le voisinage des hautes cimes du Taygete, ou pres des cotes de l'Asie, oil les vents sautent brusquement d'une direction a l'autre, amenant souvent des ouragans imprevus.

Le climat. — La Grece, malgre sa petite taille, a un elimat tres varie, beaucoup plus froid dans les montagnes, plus brulant dans les vallees de rinterieur, tempere dans le voisinage de la mer. En montant du pied d'une haute montagne comme l'Olympe jusqu'au sommet, on traverse en quelques heures plusieurs climats et plusieurs vegetations : au bas, les arbustes des pays chauds, le myrte, le laurier-rose qui ne peuvent supporter la gelee; puis les chones verts, les arbousiers; au-dessus les chenes; les hetres, les chataigniers; en,

haut les pins et les sapins comme dans nos montagnes de France.

De meme, en allant du Nord au Sud, le climat change rapidement. Au Nord de la Thessalie, il n'y a pas encore d'oliviers; on en trouve d6ji au Sud ainsi que des champs de riz. En Attique et dans l'Eubee, a cote de l'olivier apparait le palmier; les citronniers et les orangers n'y viennent qu'avec des soins particuliers, tandis qu'ils poussent en bosquets dans l'Argolide. Ainsi moins de cinquante lieues separent les sapins et les hetres des orangers et des palmiers.

Dans toute la Grece, sauf sur les hautes montagnes, l'été est chaud, presque brulant; il fait souvent 40° a l'ombre a Athenes; et au sud du Peloponese, on se croirait en Afrique. Dans les valines enfermées entre des murailles de rochers blancs, on étouffe, même la nuit. La chaleur est plus supportable pres des cotes où l'on sent la petite brise de mer. Des mois s'écoulent sans qu'il tombe de pluie.

Pendant trois mois, de juin a août, chaque jour le vent du Nord, le **Boree**, s'élève brusquement, deux ou trois heures apres le lever du soleil, et souffle par rafales de plus en plus frequentes a mesure qu'on approche de midi; il soufflé dans un ciel sans nuages, dans un air tres sec, en soulevant des tourbillons de poussière. Vers le soir il s'apaise; l'air est calme, sans un souffle, la nuit sèche et sans rosée.

Vers la fin d'août se met a souffler le vent d'Ouest, le **Zephyre**. Alors commencent les orages, d'abord Violents et courts; de gros nuages noirs d'ou

partent des Eclairs s'amassent sur les hautes cimes: ils courent, chasses par un vent rapide, le long des montagnes et crevent sur les vallées. A mesure qu'on approche de l'hiver, les pluies deviennent de plus en plus fréquentes et de moins en moins orageuses. En Janvier et en février, elles sont presque continues; les sommets se couvrent de neige, le ciel est chargé de nuages gris, l'air est humide et froid. On grelotte dans les maisons mal fermées et sans cheminées.

Cet hiver grec dure moins de trois mois. Dès le commencement de mars on est déjà au printemps; le ciel devient pur et lumineux, les flancs des montagnes se revêtent de verdure, les arbres se couvrent de fleurs, les ruisseaux grossis par les neiges coulent à pleins bords.

C'est une saison charmante, mais trop courte. Dès le mois de mai commencent les grandes chaleurs et la sécheresse.

Dans l'ensemble, le climat de la Grèce est sec et chaud, mais avec un hiver suffisant pour donner des neiges aux montagnes et de l'eau aux rivières; il ressemble à celui du Midi de la France.

La côte d'Asie Mineure. — La Grèce se continue au-delà de la mer fermée par les côtes de l'Asie Mineure. — Ces deux pays ont même aspect et même climat; ils sont habités depuis l'antiquité par le même peuple; la mer, loin de les séparer, les unit; en peu de jours, par un bon vent, une barque peut aller d'un rivage à l'autre. Les lies semées dans la mer sont comme les étapes naturelles de la traversée d'Europe en Asie.

Cependant il y a des différences entre les côtes

DESCRIPTION DE LA GRECE. 23

edtes, Le pays en arriere de la cote d'Asie est un vaste plateau, brulant en ete, glace en hiver, battu par des vents violents. Les montagnes qui le bordent a l'Ouest sont des masses puissantes, l'Olympe de Mysie, le **mont** Ida, bien arrosees, couvertes de pftturages et de grandes forets. Il en sort quatre fleuves, paralleles qui coulent lentement vers la mer Egee a travers de larges plaines d'alluvions d'une terre noire et fertile. L'un d'eux, le Meandre, avait **frappe** les Grecs par sa facon d'avancer en serpentant (le mot *meandre* est devenu proverbial pour designer les replis d'une riviere). Ces plaines, plus vastes que celles de la Grece, donnaient d'abondantes moissons; les pentes des montagnes etaient plantees en vignes.

La cote, comme celle de la Grece, est tres dentee, ce qui la rend quatre fois plus longue que si elle etait en ligne droite. La mer penetre tres avant dans les terres par des golfes qui vont a la rencontre des fleuves. Des promontoires de rochers blancs s'avancent dans les Hots, enfermant des baies qui servent de rades aux navires. En avant de ces promontoires se dressent des iles rocheuses qui commandent l'entree des golfes; quelques-unes sont grandes et fertiles : Lesbos, Chios, Samos.

Tout ce pays ressemble a un morceau detache de la Grece, qu'on aurait cousu en bordure a l'Asie Mineure. Les Grecs s'y trouvaient chez eux et les **villes** qu'ils y ont fondees n'ont pas moins contribue a la gloire du nom grec que les pays de l'autre cote de la mer Egee,

CHAPITRE II

LES DIEUX GRECS

Idees des Grecs sur les dieux. — Les Grecs s'imaginaient que les choses de la nature, le soleil, la pluie, le tonnerre, le feu, le vent, les rivières, la mer sont produites par des êtres puissants, supérieurs aux hommes. Mais ils n'avaient pas l'idée d'un Dieu unique; il leur semblait que tant de phénomènes différents avaient plusieurs causes. Aussi croyaient-ils à un grand nombre de dieux; ils étaient polytheïstes. Ils donnaient à chaque dieu un nom différent et attribuaient à chacun une forme, une fonction, un caractère, et même une demeure où il se tenait de préférence.

D'ordinaire les Grecs se figuraient leurs dieux sous la forme d'un homme ou d'une femme, plus grands, plus beaux, plus heureux que les hommes ordinaires, mais ayant comme eux un corps, des vêtements, des armes. Les dieux étaient immortels, mais ils souffraient comme les hommes des passions, des chagrins, de la jalousie, de la colère. Cette manière de se représenter les dieux sous une forme humaine s'appelle l'anthropomorphisme.

Les Grecs, s'étant figuré les dieux semblables à des hommes, croyaient qu'ils avaient une famille, et s'imaginaient entre eux des liens de parenté. — Un

dieu etait le pere ou le fils d'un autre dieu, le **mari d'une** deesse; il avait pour freres et soeurs d'autres dieux et d'autres dresses; souvent meme il avait des enfants qui etaient simplement des hommes.

Les Grecs racontaient aussi la naissance, les aventures, les combats de leurs dieux; ecs **recits** (en grec **mythes**) formaient la **mythologie**, c'est-k-dire l'histoire des dieux.

Tout en se figurant les dieux sous une forme humaine, les Grecs pensaient aux forces de la nature que le dieu representait, et ils en parlaient a la fois commedune personne et dun phenoinfene. Quand on parlait d'une Nai'ade, on se figurait une belle jeune fille, mais en me me temps une source jailissante. Un fleuve, par exemple, etait a la fois un courant d'eau et un liomme robuste avec la tete d'un taureau.

Chaque canton de la Grfeca avail ses dieux quon se figurait etablis dans le pays.

Il y avait un dieu ou une deesse pour chaque torrent, chaque source, chaque sommet de montagne. Ges dieux-la n'etaient guere connus que des habitants du canton oil on lesadorait.

Mais tous les Grecs appelaient du meme nom quelques divinites plus puissantes et plus generates, qiuls se figuraient dirigeant les grandes forces de la nature, la lumiere, le ciel, le feu, le vent, la pluie. Ghaque ville avait ainsi son dieu-soleil, sa deesse-terre, son dieu-orage, qui n'etaient pas tout a fait les memes que ceux de la ville voisine, et qui cependant portaierit le meme nom. Il y avait ainsi en Grece un grand nombre d'Apollons ou de Zeus qu'on conti-

nuait a distinguer les uns des autres par un *sumom* dans les prieres et les sacrifices. Dans la seule ville d'Athfenes, il y avait dix-neuf especes de Zeus, dix-sept d'Athene, quinze d'Apollon.

Les Romains imaginferent plus tard de confondre



FIG. 5. — Zeus (musee du Vatican).

ces dieux grecs avec les dieux de Rome, et de donnera chacun deux le nom du dieu romain auquel il ressemblait le plus. Cette mauvaise habitude s'est conserve parmi nous.

Zeus (Jupiter). — Le plus puissant des dieux est Zeus; on l'appelle quelquefois « le roi des homnies et des dieux ». Il est 'e roi du ciel, celui qui envoie la pluie et le tonnerre. Il habile les sommets des hautes montagnes, dans la region des orages: en Thessalie, le mont Olympe; en Crete, le mont Ida; en

Arcadie, le mont Lycee. On Tappelle « Fassembleur des nuages », le dieu « des sombres nuees », le dieu qui « gronde sur les sommets ». Quand il pleut, on dit: « Zeus pleut; » et les Atheniens, en temps de s^eheresse, invoquent la pluie en disant: « O Zeus, verse la pluie sur les champs des Atheniens. »

Zeus est represente comwe un homme a la large

barbe, a la forte chevelure, assis sur un trône d'or; il tient en main un sceptre ou la foudre (que les Grecs s'imaginaient comme une sorte de fleche); a ses pieds est un aigle,oiseau des hautes cimes. Sa figure est calme et majestueuse.

Quand il fronce le sourcil, la terre tremble et le tonnerre gronde.

Comme Zeus est le chef des autres dieux et le maître des hommes, c'est lui qui donne le pouvoir aux rois (quelques uns descendent de lui), lui qui envoie les bonheurs et les malheurs. Il y a, dit Homère, deux tonneaux devant la porte du palais de Zeus, l'un contient les biens, l'autre les maux ; le dieu puise dans les deux et distribue a chaque homme sa part. » (Test Zeus qui protège les maisons et les familles, qui fait respecter la justice en punissant les coupables.

Zeus a cependant un père, Cronos (en latin Saturne), et une mère Rhea (Cybele). Cronos regnait sur le monde; il savait qu'un de ses fils devait le vaincre et le détrôner, A mesure que sa femme Rhea mettait au monde un enfant, il le dévorait. Mais Rhea parvint a cacher Zeus et donna a sa place une pierre enveloppée que Cronos engloutit.

Elle porta le petit enfant en Crète dans une caverne du mont Ida et le confia aux Nymphes et aux Corybantes* Zeus fut nourri du miel des abeilles et du lait de la chèvre Amalthée. Quand il pleurait, les Corybantes (qu'on représente comme de jeunes guerriers) frappaient avec leurs épées, leurs boucliers d'airain pour couvrir le bruit de ses gémissements et empêcher Cronos de les entendre.

Zeus devenu grand attaqua son père, le vainquit et le précipita au fond de la terre, puis il régna a sa place,

Héra (Junon). — La femme de Zeus est **Héra**, déesse du ciel et de la lune. On **appelle** la « déesse

aux bras blancs » on la deesse « aux yeux de genisse »
On la represente d'ordinaire comme une reine assise



FIG. 6. -- Hera (musee du Vatican).

sur un trone ou trainee sur un char; elle porte une cuirasse, de longs vêtements, souvent un voile qui l'enveloppe tout entiere; elle tient d'une main un sceptre surmonte d'un coucou, de l'autre une grenade, symbole de la fecondite ; prfcs d'elle est un paon. La vache aussi lui est eonsacree; le char de la pretresse d'Hera, a Argos, etait attete de vaches blanches.

Hera est la reine des femmes comme Zeus est le roi des hommes; elle est la deesse du manage; elle protege les femmes

mariees et les aide a mettre au monde leurs enfants.

Les principaux sanctuaires d'Hera etaient ceux d'Argos et de Samos.

Hera etait, disait-on, la fille de Cronos. Zeus Tavait enlevee et cachee dans une grotte du mont Citheron. Puis il l'avait 6pousee dans les jardins merveilleux des Hesperides, ou regne un printemps eternel, et ou les arbres portent des poimncs d'or. Il s'etait d'abord change en coucou*

En souvenir de cette aventure, on celebrait a Argos

etoaque annee, au printemps, une fete oil les jeunes filles, en costume de noces et couronnees de fleurs, venaient en procession accompagner l'idole d'Hera qu'ofi promenait sur un char comme pour un mariage.

Hera etait la femme de Zeus, une femme fidele, mais jalouse et querelleuse. Elle se disputait avec lui, et Zeus la battait. Homere racontait qu'un jour il lui attacha les mains avec des chaines d'or et la suspendit dans les nuages avec une enclume a chaque pied.

Ares (Mars). — **Ares**, fils de Zeus et d'Hera, est le dieu de l'ouragan qui vient du nord, un dieu sauvage et furieux qui amene la famine et la peste et se plait au massacre. Aussi est-il le **dieu** de la **guerre**.

On le represente comme un guerrier, grand, robuste, agile, avec une cuirasse de bronze, *un* grand bouelier qui jette des flammes, un casque snrmonte dune aigrette enorme. Il brandit sa lance en poussant des cris sauvages et se jette au milieu de la bataille, frappant avec fureur de tous cdtes. Quelquefois il combat sur un char attele de deux chevaux agilesqui soufflent du feu par leurs narines. Derriere lui viennent Enyo (sa fille ou sa nourrice) qui detruit les villes, sa sceur Eris (la Discorde), a la figure hideuse, dont les cheveux sont des serpents, et les Keres, demons de la mort violente, avec des dejits et des griffes de betes feroces. On l'appelle la « terreur des remparts ».

(Test en son honneur que les Grecs, avant le combat, poussent leur cri de guerre. Les auimaux consacres aAres sont, les ehiens et les vautours qui devorent les cadavres sur les champs de bataille. Il a pour

symbole L'epee et deux torches alliances. Quelquefois deux pretres marchent en avant de Farmee avec des torches et les jettent sur rennemi pour

dormer le signal du combat.

Plus tard, on a represente Ares sous la forme d'un beau jeune homme en armure guerrière.

Hephaistos (Vulcain).—Hephaistos est le **dieu du feu** et par suite le dieu de la forge et des forgerons. Il est représenté



FIG. 1. — Ares (d'après un marbre antique).

comme un homme boiteux, laid, aux bras forts, au corps puissant, à la poitrine velue; tantôt vêtu d'une tunique courte sans manches, tantôt nu, le marteau à la main, forgeant sur une enclume, les mains et la figure noires de fumée,

Il habite les volcans qui vomissent des flammes ; il a, dit-on, sa forge, dans un volcan de l'île de Lemnos

oh la terre est rouge et d'oii s'echappent des jets dp fumee. Il y travaille avec ses compagnons, les gemes cfij feu et des metaux.

(rest un ouvrier habile qui a fabrique les instruments merveilleux des dieux et des heros; le sceptre de Zeus, les Heches d'Apol-lon, la faucille de Demeter la cuirasse d'Heracles, le bouclier d'Aehille.

Hephaistos est fils d'Hera et de Zeus. Il y avait deux fa-mous de racpnter son histoire.

D'apres les uns, quand il est vena au monde, sa mere, humiliee de le voir boiteux, l'a jete du haut du del. D'a-pres les autres, Hephaistos ay ant essay e de defendre sa mere le jour ou Zeus ravait pendue dans les nuages, Zeus, en colere, le prit par le pied et le lanca dans l'es* pace. Il etait tombe,disait-ou, dans la mer, pres de Lemnos.



Athene (Minerve). -

Athene est une deesse de l'eclair. Elie est sortie tout armee ducerveau de Zeus, en pojissant un cri de guerre et en brandissant sa lance. C'est upe deesse bejlqueuse; souvent elie va dans les batailles sur up char de feu; elie protege les guerriprs, sesfavqris, en les couvrant de son bouclier ou en les enveioppant d'un nuage. On Tappelle quelelquefois Athene *Promachos* (qui comhat en avant).

Elle est la deesse de la musique de guerre et des navires de guerre.

On la represente d'ordinaire comme une belle vierge, debout, armee d'une cuirasse, d'un bouclier



Athene.

et d'un casque a criniere, tenant k la main sa lance. Elle portelV#irfe,un manteau fait d'une peau de chevre, borde de serpents, orne de la tete de Meduse, un nionslre a clove lure de serpent qu'elle a tue de sa main. Elle a la figure severe et le regard (Hincelant.

Athene est en meme temps la deesse de Tintelligence, dela 6agesse,del'art.

C'est elle qui inspire aux assemblies les sages resolutions ; elle est *Athtni boulaia* (du conseil). C'est elle qui a appris aux femmes a filer, a tisser et a broder (on l'appelle Ergane l'ouvriere); c'est elle qui a tisse la robe d'Hera.

jeune fille de Lydie, Arachne, ayant eu l'audace de concourir avec elle* Athene, irritee, a mis son ouvrage en pieces et Fa punie en Ja changeant en araignee.

C'est elle qui a enseigne l'orfevrie, la poterie, la ciselure et la sculpture.

Elle est aussi une d'esse de ragriculture: elle a fait sortir de terre l'olivier; elle protege les moissons.

Les animaux consacres a Athene sont la ehouette, la eorneille et le serpent.

Athene etait la fille favorite de Zeus; elle vivait aupres de lui et Ini donnait des conseils. Elle etait, disait-on, fiere, insensible, et l'on ne racontait d'elle aucune aventure.

Hermes (Mereur). — **Hermes** etait un dieu du vent, fils de Zeus et de Maia, nymphe de la pluie. On le representait comme un beau jeune homme agile, chausse de sandales avec des ailes au talon, vetu tantot en berger, tantot en voyageur.

Cetait un dieu adroit qui remplissait des fonctions tres variees.

Il etait le messager de Zeus; il descendait du ciel sur la terre pour porter ses messages; il convoquait les dieux a Tassemblee. En sa quality de heraut, on le representait souvent avec un chapeau a larges bords, de hautes bottines et un manteau rejete en arriere; il portait a la main le *cerycee*, un baton magique avec lequel il pouvait endormir, eveiller, ou metamorphoser.

Il etait le dieu des discours habiles et des inventions ingenieuses; le dieu de Teloquence, de l'ecriture, des sciences.

Il etait le dieu de la navigation, des routes et du commerce; les bornes placees aux carrefours pour servir d'indicateurs se terminaient souvent par trois ou quatre tetes d'Hermes.

Il etait le dieu des troupeaux et des bergers;il protegeait surtout le petit betail qui pait sur les montagnes, les chevres et les moutons. On le representait souvent assis sur un boue ou portant un belief sur ses epaules.

Il etait le dieu de la bonne chance, des trouvailles, du jeu, du tirage au sort.

Il etait le dieu de la sante.

Il etait le dieu des reves. C'etait lui qui, muni d'une baguette d'or, conduisait la troupe des ames dans les entes, on Tappelait *Psychopompe* (conducteur des ames).

Il etait le dieu de la musique; il avait invente la flute et la lyre.

Enfin, c'etait un voleur adroit et, comme tel, le dieu des voleurs.

Sa mere, Maia,l'avait mis au monde dans une caverne,sur le mont Cyllene en Arcadie. Aussitot ne, Tenfant s'echappe et arrive a Tautre bout de la Grece, au mont Olympe ; la paissaient les bæufs aux comes d'or qui appartenaient au dieu Apollon. Hermes en derobe cinquante et les emmene a reculons pour dissimuler leurs traces. Il les cache dans une caverne profonde au bord de TAlphee et s'en revient sur le mont Cyllene, Apollon, parti a la recherche de ses bæufs, surprend le jeune voleur dans la grotte de samere, le prend dans ses bras et ramene a Zeus qui, apres s'etre amuse de son adresse, lui ordonne de conduire Apollon a Tendroit ou il avait cache les bæufs.

Un jour le jeune Hermes aperçoit devant sa grotte **une**

tortue qui broutait l'herbe fleurie; il la ramasse, enleve le corps et vide l'ecaille. Puis il coupe des tiges de roseaux, les passe a travers l'ecaille, tend une peau de bœuf autour, ajuste un chevalet et y attache des cordes en boyau de brebis. Ainsi fut faite la premiere lyre.

C'etait aussi, disait-on, Hermes qui avait trouve l'art d'allumer du feu en faisant tourner rapidement une cheville de bois de laurier plantee dans un morceau de bois.

On representait quelquefois Hermes avec le *caducee*, un baton autour duquel deux serpents etaient enroules; mais c'est en Italie seulement que cette facon de le figurer devint habituelle.

Apollon. — **Apollon** est le dieu du soleil et de la lumiere. On l'appelle souvent *Phæus* (le brillant). Il est figure comme un jeune homme fort et beau, aux cheveux d'or, au regard brillant, arme d'un arc d'argent qui lance des fleches mortelles. Son arbre est le laurier.

Au printemps, il revient des pays hyperboreens, pays ou le soleil brille sans cesse, sur un char traine par des cygnes. A ce moment, on celebre la *theophanie* (apparition du dieu). Il s'en va a la fin de l'automne, apres les vendanges; on celebre alors la fete du depart en portant une branche d'olivier chargee de fruits et des guirlandes.

Il est le dieu des paturages, le protecteur des troupeaux de boeufs.

Il est a la fois le dieu des epidemies et le dieu de la sante.

(Test lui qui envoie les maladies aiguës en lançant ses fleches de feu, et c'est lui qui les guerit. C'est lui aussi qui purifie les meurtriers souilles du sang de leur victime, en les touchant avec la branche de laurier.

11 est le dieu de la jeunesse et des exercices du corps; il protege les gymnases, la lutte, la course, la chasse; le dieu de la guerre, arme de la lance, du casque et de Tepee; il a invente le *pæan*, le chant de guerre qu'on entonne en marchant au combat.



10 — Apollou Musagete
(musee du Vatican).

Il est le dieu des presages et des propheties, il sait tout; on le represente souvent avec Tun des animaux que les Grecs regardaient comme predisant des changements de temps: le corbeau, Tepervier, le loup, le dauphin.

11 est le dieu qui inspire les poetes et les chanteurs, le dieu de la poesie et de la musique ; on le represente souvent vetu d'une longue robe, couronne de laurier et jouant de la cithare. Une troupe de neuf jeunes filles, **les Muses**, filles de Zeus, deesses

des sources, dansent des rondes en chantant tandis qu'Apollon les accompagne. Elles se reunissent de preference au pied du mont Helicon, aupres de la source Hippocrène, ou pres des sources du Parnasse, Plus tard, on a donne a chacune d'elles sa fonction,

Apollon eta it, disait on, de Zeus et de la deesse Leto (Latone). Sa mere favait mis au monde dans pile de Delos pres d'un palmier.

Artemis (Diane). — **Artemis** est la deesse de la lune. On la represente comme une belle jeune fille, armee d'une fleche et d'un carquois une peau de cerf sur l'epaule, suivie d'autres deesses qui parcourent les forets en chassant les cerfs et les sangliers; souvent elle tient une biche par les cornes, et sur le front elle porte un croissant d'argent, le croissant de la lune.

Elle est la deesse des sources, des rivières, des lacs et des marais; on l'adore dans des milliers de sanctuaires auprès des eaux; son idole est placée devant la source ou



FIG. II. — Artemis [Diane]
(musée du Louvre).

dans les branches d'un arbre sacré ou sur le sommet d'une montagne boisée. Comme deesse des eaux, c'est elle qui fait pousser l'herbe des prés et qui nourrit les animaux sauvages des bois. "Elle protège, dit le poète Eschyle, la progéniture des lions dévorants et les petits de toutes les bêtes des champs." Elle dompte les bêtes fauves et perce le gibier de ses flèches.

C'est une deesse vierge et farouche. Elle vit loin des

hommes dans le fond des forêts, entourée d'une troupe de compagnes qui chassent avec elle et dansent des rondes dans les clairières.

Un chasseur, le bel Actéon, se baignait pour l'apercevoir un jour qu'elle se baignait; Artemis le punit en le changeant en cerf et il fut devoré par ses propres chiens.

Artemis était d'abord une déesse de l'Arcadie. On se l'est figurée ensuite comme la sœur d'Apollon et la fille de Zeus.

Léto les avait; mis au monde tous deux en même temps à Delos. Des serpents vinrent attaquer leur mère, ils les tuèrent à coups de flèches.

La reine de Lydie, Hécube, qui avait sept fils et sept filles, s'était moquée de Léto et de ses deux enfants. Apollon et Artemis massacrèrent à coups de flèches les sept garçons et les sept filles.

Les Grecs confondirent avec Artemis une déesse d'Asie probablement une déesse de la terre nourricière, qu'on représentait le corps couvert de mamelles. Cette idole, placée dans le temple d'Éphèse, portait le nom d'Artemis.

On parlait aussi d'une Artemis sanguinaire, adorée par des peuples barbares qui lui sacrifiaient des victimes humaines.

Aphrodite (Venus). — **Aphrodite** est née, dit-on, de l'écume de la mer; les flots tout amoncelés sur la côte de Tarse de Chypre. On l'appelle « la Chypriote ». Il est probable que c'est la même déesse que les Phéniciens appelaient Astarte et que les Grecs ont adorée à leur exemple. Les sanctuaires les plus

fréquentes étaient à Paphos en Chypre et dans l'île de Gythère, où les Phéaciens s'étaient établis.

On la représente comme une jeune femme merveilleusement belle, à la peau blanche, avec une longue chevelure d'un blond doré, un visage gracieux et un doux sourire. Elle porte une ceinture miraculeuse; elle est couronnée de myrtes et de roses. Elle tient à la main une grenade, emblème de la fécondité; elle a auprès d'elle une colombe.

C'est une déesse de la fécondité; déesse des fleurs, des jardins et du printemps, on l'appelle *Antheia* (*la fleurie*). L'herbe pousse sans cesse. Parfois, la nuit au printemps, elle vient près des sources de la montagne avec les *Charities* (les *Grâces*), dressees de la joie, trois charmantes jeunes filles vêtues de couleur éclatante, couronnées de fleurs parfumées du printemps, qui, sur l'herbe fleurie, dansent en chantant des rondes gracieuses et en battant des mains.

Elle est la déesse de la beauté et de l'amour; les bêtes féroces, les lions, les loups, les panthères domptées par sa grâce la suivent doucement.

Aphrodite est mariée à Hephaistos, le dieu forgeron. Mais elle lui préfère le farouche Ares.

L'Olympe. — À l'est de la Thessalie se dresse une montagne escarpée à la cime neigeuse, souvent entourée de nuages où l'on entend gronder le tonnerre; c'est l'**Olympe**. Les Grecs des premiers temps se figuraient que sur ce sommet inaccessible qu'aucun homme n'avait osé gravir, Zeus tenait sa cour avec les autres dieux.

C'était potame une famille divine réunie autour de son chef et, suivant leur usage, les Grecs se la repre-

sentaient semblable a une famille humaine. Les dieux s'assyaient a table; ils mangeaient et buvaient l'*ambrosie* et le *nectar*, nourritures divines qui rendaient immortels. Ils étaient servis par une jeune déesse, la charmante Hebe, qui leur versait a boire, attelait leur char, et préparait le bain. Les Muses venaient chanter pour les divertir, tandis qu'Apollon jouait de la lyre.

A la porte se tenaient les Heures, déesses « aux pieds délicats », brillantes jeunes lilies ornées de colliers d'or et parées de fleurs. Elles ouvraient ou fermaient l'entrée qui servait d'issue à l'Olympe.

Au service des dieux de l'Olympe était Iris, leur messagère, la vierge aux pieds agiles; elle avait pour écharpe l'arc-en-ciel, et descendait en volant du ciel sur la terre, aussi rapide que le vent.

Les dieux réunis dans l'Olympe discutaient entre eux les affaires du monde. Quelquefois, disait-on, ils se querellaient. Homère représente Zeus en dispute avec les autres dieux; il leur dit: « Attachez au ciel une chaîne d'or a laquelle tous, dieux et déesses, vous vous suspendrez. Tous vos efforts réunis ne parviendront pas a entraîner sur la terre Zeus, le souverain maître du monde. Tandis que moi, si je veux tirer a moi la chaîne, j'amènerai avec elle la terre et la mer et je l'attacherai a la cime de l'Olympe et tout l'univers restera suspendu, tant je suis supérieur aux autres dieux. »

Poseidon (Neptune). — Zeus et les dieux de l'Olympe dominaient au ciel et sur la terre. Sur les eaux regnait **Poseidon**, frère de Zeus. Il était le dieu de la mer et le dieu des sources.

On se l'imaginait comme un vieillard barbu, a la chevelure herissee, a la large poitrine, au corps musculeux, a la figure sombre, tenant a la main un trident (fourche a trois dents). Il demeurait au fond de la mer dans un palais brillant. Il en sortait sur un char attelé de chevaux blancs qui couraient au galop a la surface de la mer en agitant leui; criniere. (Ces chevaux represented les vagues de la mer ou les bouillonnements des torrents.)

Poseidon commande aux flots; a sa voix les eaux agitees se calment; a sa voix les vagues s'elfevent. D'un coupde son trident, il fend les rochers ou fait trembler la terrejusquedansses fondements. C'estlui qui a produit les lies de la mer Egee, en faisant rouler dans la mer des montagnes arrachees au continent. En frappant la terre de son trident, il, fait aussi jailliir les sources.

On represents souvent Poseidon accompagne desa femme **Amphitrite**, « la deesse aux yeux d'azur », sur un char traine par des dieux marins, les Tritons, qui ont le corps d'un homme et la queue d'un dauphin et qui soufflent dansunecoquilleen guise de trompette.

Un autre dieu de la mer, **Neree**, « le vieux de la mer », est un vieillard ride, a barbe blanche qui habite une grotte brillante au fond des eaux. C'est le dieu de la mer tranquille; il ne fait jamais de mal aux navires, il est doux et juste. Ses cinquante filles les **Nereides**, lesvierges de la mer, sont de belles et douces creatures qui sortent du palais de leur pere pour venir sur les cdtes former des rondes en chantant.

Hades (Pluton). — De meme que Zeus regnait

au ciel et Poseidon dans la mer, leur *frere* **Hades** (l'invisible) regnait dans l'interieur de la terre; on l'appelait le *Zeus souterrain*.

Les Grecs croyaient que les ames des morts se reunissaient sous la terre; Hades etait donc le dieu des morts.

On le figurait assis sur un trone, vetu d'un manteau, tenant a la main un sceptre; il avait un casque merveilleux qui le rendait invisible. A ses pieds se tenait le monstre Gerbere, un chien a trois tetes et a queue de serpent, dont la voix glaçait d'effroi quiconque l'entendait; c'etait lui qui gardait le sejour des morts.

Hades etait un dieu sombre et terrible, qu'on n'osait meme pas nommer par son nom. On l'appelait « celui qui couche tout », ou « le rassembleur des peuples », ou « le chasseur ».

Le royaume des morts, plonge dans les tenebres, paraissait aux Grecs un sejour d'horreur. Il y coulait, disait-on, des rivières aux eaux noires, le **Styx** et l'**Acheron** (le Styx est un torrent d'Arcadie qui tombe au fond d'une gorge profonde et s'enfonce dans l'interieur du rocher; l'Acheron est une riviere de l'Epire aux eaux noires et marécageuses). Les ames traversaient l'Acheron sur une barque noire conduite par un batelier hideux et brutal, le vieux **Charon**. On prit l'habitude en Grece, quand on enterrait un mort, de lui mettre dans la bouche une petite piece de monnaie pour qu'il pût payer son passage a Charon.

A l'endroit le plus profond etait le **Tartare**, lieu de supplice ou etaient tourmentees les ames de ceux qui avaient commis un crime contre les dieux,

Hades etait le dieu de tout ce qui se trouve dans la **terre**, le dieu des tresors souterrains, le dieu des semences cachees clans les profondeurs du sol. On finit par le considerer comme le distributeur de la richesse et, comme tel, on l'appela *Pluton* (le riche).

Demeter et Persephone. -~ Les Grecs adoraient plusieurs dressees de la terre. Gtea etait la ter immense qui produit tous les etres et oil tous retqur-nent apres la mort; e' etait line tres vieille divinite.

Rhea - Gybele, venue d'Asie, etait la deesse des montagnes et des eaver-nes; on la representait sur un char attele de deux lions.

Demeter etait la deesse de la terre cultivee, la deesse des moissons. On se la figurait comme une femme blonde et douce, vetue d'une robe a grands plis, tenant a la main un

epi de ble. A Eleusis en Attique, oil elle avait un sanctuaire, on disait qu'eile avait enseigne an jeune Triptoleme Tart de labourer et de semer, et qu'elle l'avait prOniene a travers le monde entier sur un char trains par des serpents.

Dimeter avait une fille, Core, deesse de la vegeta-tion, qui, sort de terre a chaque printemps et rentre sous terre a la *fin* de chaque automne.



FIG. 12. — Demeter (musee Britannique).

Un jour que la jeune fille jouait avec ses compagnes **dans** une prairie couverte de fleurs, elle aperçut un narcisse et voulut le cueillir. Tout d'un coup le sol s'ouvrit et le di de la terre, le sombre Hades en sortit, saisit la jeune fille, l'emporta sur son char d'or attelé de quatre chevaux noirs et la conduisit dans son palais souterrain.

Core" poussa des cris perçants. Sa mère à la fin l'entendit et se mit à la chercher. Pendant neuf jours elle erra de tous côtés sans boire ni se reposer. Enfin le soleil, qui voit tout, lui apprit que sa fille avait été enlevée par Hades avec la permission de Zeus. Dans sa douleur, Déméter ne fit plus pousser aucun grain. Les hommes allaient périr par la famine. Zeus pria Déméter de permettre à la terre de porter des moissons. Elle exigea qu'on lui rendit sa fille.

Les dieux y consentirent et Core fut ramenée du séjour d'Hades. Mais pendant le temps qu'elle y avait passé, elle avait mangé un grain de grenade et cela suffisait pour qu'elle ne put échapper complètement à Hades.

Core" fut enlevée à côté d'Hades dans le séjour des ténèbres où on l'appelle **Persephone** (en latin **Proserpine**). Elle y passe tout l'hiver, mais quand le printemps revient, elle retourne sur la terre et demeure auprès de sa mère pendant les deux tiers de l'année.

Dionysos (Bacchus). — Les Grecs adoraient une autre divinité de la végétation, Dionysos, qui semble avoir été d'abord un dieu des peuples barbares de la Thrace.

C'était le dieu qui faisait pousser les arbres et les fruits, le dieu du raisin, le **dieu du vin**, des vendanges et de l'ivresse.

Il avait eu pour nourrices des femmes, les *Menades*, qui vivaient au fond des forêts avec des bêtes sauvages; souvent un délire divin les saisissait. Mors, les cheveux épars, le corps vêtu d'une peau

de chevreuil, la tete renversee en arriere, elles couraient les bois et les montagnes, prenant des serpents qu'elles s'enroulaient autour du corps, faisant jaillir de terre des sources de lait ou de miel, allaitant les petits des animaux des bois.

Pour honorer Dionysos, les femmes qu'on appelait les Bacchantes durent imiter ces Menades. Elles se rassemblaient la nuit, a la lueur des torches

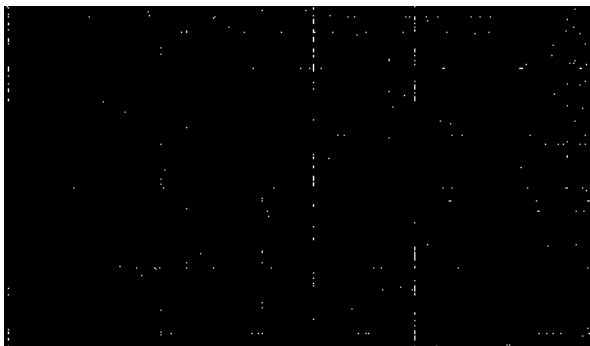


FIG. 13. — Menades et Satyrs (d'aprds un sarcophago attique).

eniiammées, vetues d'une peau de chevreuil, onuses de guirlandes de lierre, tenant a la main le *ihyrse*, (baguette entouree de lierre). Elles s'excitaient aux sons d'une musique bruyante de flutes, de cymbales, de cloches, poussant en l'honneur du dieu des cris sauvages (le cri *Evoe*). On apportait un chevreau ou un veau; elles le déchiraient tout vivant, mangeaient sa chair crue et sanglante, puis, saisies d'une folie religieuse, qu'on appelait *Venthousiasme*, elles couraient par la campagne en criant et en gesticulant.

On avait adoré d'abord Dionysos sous la forme d'un arbre entouré de lierre, Puis les Grecs se le représentèrent comme un homme barbu et vigoureux tenant à la main le *thyrsos*. Plus tard, Dionysos devint un tout jeune homme, (très beau et très gracieux, à la démarche molle à la longue chevelure blonde, un peu semblable à une femme, vêtu d'une longue robe flottante à la façon des Asiatiques.

On se l'imaginait d'ordinaire accompagné d'un cortège bruyant et exalté par le délire de Thyrsos. C'étaient les Ménades, ses nourrices, échevelées, avec des serpents autour de la ceinture, des guides de lierre enroulés au corps. C'étaient les Satyres, génies de la montagne, demi-hommes, demi-bœufs, avec des jambes, des oreilles et une queue de bœuf, qui sautaient joyeusement comme des chèvres, en jouant de la flûte. C'était Silène, un génie des sources venu d'Asie, représenté comme un vieillard chauve, à gros ventre, très laid, toujours ivre, monté sur un âne (quelquefois il est figuré avec une queue et des pieds de cheval).

On disait aussi qu'on voyait la nuit sur les sommets du Githéron éteindre des torches enflammées, c'étaient Dionysos et les Nymphes ses compagnes.

On racontait en Béotie que Dionysos était fils de Zeus et de Sémélé. Avant sa naissance, Sémélé avait supplié Zeus de se montrer à elle dans toute sa majesté, tel qu'il se montrait à la déesse Héra. Quand Zeus apparut revêtu sur son char au milieu des éclairs et du tonnerre, Sémélé mourut sur-le-champ de sa chute. Zeus prit l'enfant Dionysos et le cacha dans sa cuisse jusqu'au jour où il fut prêt à venir au monde;

puis il le confia aux nymphes de la montagne de Nysa¹ qui levèrent dans une grotte tapissée des rameaux de la vigne.

On racontait à Naxos que Dionysos, devenu jeune homme, fut pris par des pirates tyrrhéniens qui voulurent l'enchaîner. Mais les liens tombèrent de ses mains et le jeune dieu se changea en un lion rugissant. puis en un ours furieux; les pirates effolés se jetèrent dans la mer, ils furent aussitôt métamorphosés en dauphins.

On racontait aussi qu'en Thrace, Lycurgue (un roi ou un dieu) avait poursuivi les Ménades sur la montagne de Nysa en les frappant de son aiguillon. Dionysos se sauva en se jetant dans la mer; mais il inspira à Lycurgue un accès de folie dans lequel il tua son propre fils, croyant arracher un cep de vigne. Puis il fut mis en pièces par les Ménades.

À Thèbes, c'était Penthée qui avait insulté Dionysos. Monte sur un pin, il regardait les Bacchantes et se moquait d'elles. Elles abattirent l'arbre, chassèrent Penthée comme une bête sauvage et le déchirèrent. À la tête de ces femmes en délire se trouvait sa propre mère.

Les grants.— Les Grecs parlaient d'une race d'êtres surnaturels qui avaient habité la terre avant les hommes; c'étaient les **geants** ou les géants de la terre, semblables à des hommes d'une taille colossale et d'une force prodigieuse; quelques-uns avaient cent bras. Les Grecs croyaient retrouver les os de ces grants dans la terre.

D'autres grants étaient les **Titans**, fils de Gaïa et d'Océanos.

On racontait qu'ils avaient fait la guerre contre Zeus et les dieux de l'Olympe. Pour se débarrasser, Zeus délivra les géants emprisonnés par Cronos. Puis une grande bataille

i. Il y avait dans les pays habités par les Grecs bien des endroits appelés Nysa, on faisait même par trouver une Nysa dans l'Inde; ce qui fait dire que Dionysos était venu de l'Inde en Grèce,

s'engagea. Zeus lancait la foudre, Athene cornbattait avec l'egide et la lance, Hephaistos avec son marteau, Dionysos avec son thyrsos. De Jeur cote, les Titans lancaient des arbres, des blocs de rochers, des morceaux entiers de la montagne. On raconta plus tard qu'ils avaient entasse Tune sur l'autre deux hautes montagnes, le Pelion et l'Ossa, pour escalader l'Olympe. La terre brulait, les forets s'eclataient, la mer bouillonnait, l'air etait embrase par les eclairs. En fin les grands, allies des dieux de l'Olympe, deciderent la victoire en jetant sur les Titans des rochers enormes.

Les Titans vaincus furent precipites dans l'abyme et entraines au fond de la terre, dans le Tartare, une prison d'airain pleine de vapeurs humides, plongee dans une nuit eternelle.

On disait aussi que l'un d'eux, Encelade, etait enchainé sous le volcan de l'Etna. La fumee qui sortait du cratere etait son souffle, le grondement du terrain etait sa voix, et quand la montagne tremblait, c'est qu'Encelade se retournait.

Les monstres. — Les Grecs n'imaginaient pas seulement des dieux beaux et nobles, pareils a des hommes. Ils se figuraient aussi des creatures monstrueuses, avec des traits horribles pris aux animaux les plus hideux.

C'etaient Phorkys et sa femme Keto, qui habitaient le fond de la mer et produisaient les tempestes. Leur fille Echidna avait le haut du corps d'une femme a la figure gracieuse, au doux regard, le bas etait un enorme serpent couvert d'ecailles. Elle demeurait dans une profonde caverne.

Son mari Typhon, le genie des tourbillons, est un dieu terrible; de ses epaules sortent des tetes de serpent dont les gueules dardent des langues noires.

et poussent des sifflements ou des mugissements; de son corps s'échappent des torrents de flammes.

Echidna a enfanté des monstres redoutables : Cerbere, le chien serpent qui défend la porte du dieu des enfers; — Orthros, le chien à la voix terrible qui garde les troupeaux du géant Geryon; — la Chimère, au corps de lion, de chèvre, de serpent qui vomit des flammes; — l'Hydre, serpent à neuf têtes dont le souffle donne la mort; — le Sphinx, monstre à la tête de femme et au corps de lion qui dévore les voyageurs; — Scylla, monstre marin qui avance au-dessus des flots six têtes horribles garnies de trois rangées de dents.

De la même race étaient les **Grées**, trois vieilles femmes qui n'avaient qu'une seule dent et un seul œil; — les **Gorgones**, à la figure ronde, furieuse, avec des yeux étincelants et une gueule d'où sortaient d'énormes dents blanches; — les **Harpyes**, oiseaux à tête de femme qui dévoraient les marins, — et les **Erinnyes**, vêtues de noir, avec une chevelure de serpent et une figure terrible, qui habitaient dans le séjour des morts d'où elles lançaient à la poursuite des meurtriers un fouet dans une main, une torche dans l'autre, en aboyant comme une meute.

CHAPITHRE III

LES LEGENDES DES HEROS

Les heros. — Les Grees n'adoraient pas seulement des dieux. Ils veneraient aussi les **heros**, qu'ils regardaient comme tenant le milieu entre les dieux et les hommes (on les appelait quelquefois ties **demi-dieux**). On croyait que le heros avait vecu autrefois comme un homme, qu'il avait ete un roi ou un guerrier famous. Mais on ne le confondait pas avec les homines Ordinaires; on disait qu'il etait fils dun dieu ou dune deesse, qu'il avait ete aide par les dieux, **qu'il** avait accompli des exploits surnaturels, et qu'apres sa mort il conservait un pouvoir divin.

Il n'y avait pas de ville en Greco qui n'eut au moins un sanctuaire (e'est-a-dire une sorte de chapelle; islevee en souvenir d'un **heros** du pays. En beaucoup d'endroits, on s'imaginait avoir le tombeau meme ou les cendres du heros avaient ete deposees. Les habitants du pays se reunissaient a certains jours devant le sanctuaire, pour rendre un culte au heros : ils lui apportaient des offrandes, chantaient des hymnes, exechaient des danses varices, organisaient des luttes ou des courses en son honneur.

La plupart des families royales pretendaient avoir pour ancetre un heros.

Legrende d'Heracles. — De tous les heros, le plus venere etait **Heracles** (que nous appelons ausst **Hercule**). Dans tous les pays ou il y avait des Grecs, on racontait ses aventures et on celebrait des fetes en son honneur. Les gens de Thebes el- les gens d'Argos le reclamaient pour leur compatriote, et les rois de Sparte pretendaient deseendre de iui.

On le representait d'ordinaire commc un homme grand, aux larges epaules, aux bras fortement muscles, avec les cheveux courts ; il etait vetu dune peau de lion dont le muffle lui couvrait la tete; il povtait un arc et une massue. Etant le plus fort de tous les heros, il etait regards corame le patron des luttcur, aussi mettait-on son image dans les gymnases.

Heracles etait, disait-on, le Ills d'Alcmtoie, reine de Thebes, et de Zeus, le plus puissant des dieux. La deesse Hera l'avait deteste des sa naissauce el avait essaye de Je faire perir. Elle avait envoye deux wnormcs serpents pour tiier renfant dans son berccan; mais l'epfant, en les entendant siffler, s'etait reveille et, prenant les deux monstres par le con, il les avait etouffes charmes d'unc main.

Arrive a lage d'homme, Heracles, toujours poursuivi par la haine de Ja deesse, pnssa a Argos. Il y devint le servjteur d'Eurysthee, le iils du roi, qui etait jaloux de lui et, voulant le faire mourir, lui ordonna successivement les choses les plus difficiles qu'il put imaginer.

Le heros sorlit vainqueur de toutes ces epreuves qu'on appela les **douze travaux d'Hercule**.

I. Eurysthee lui commanda d'abord duller tuer le **lion** feroce qui devorait les homines et les troupesux dans la vailee de **Nemee**. Heraclfcs va a la rencontre du lion et lui decoche toutes ses fleohps; raais la peau de l'animal est trop dure, les fleches no peuvent l'entamer; le lion **s'enfuit**

dans sa caverne ; le heros l'y suit, le prend a bras-le-corps et le serre si fort qu'il finit par l'étouffer; puis il l'embrassa et se revêtit de sa peau qui lui servira désormais de cuirasse.

H. Eurysthée lui ordonna ensuite de combattre **Ihydre de Lerne**. C'était un reptile énorme avec neuf têtes de serpents, et quand on coupait une des neuf, il en poussait deux autres à la place. Son souffle était empoisonné ; qui-conque le respirait mourait sur-le-champ. Le monstre se trouvait dans les marais de Lerne, d'où il sortait pour dévorer les troupeaux et ravager les récoltes. Héraclès arriva sur un char conduit par son ami Iolaos : il trouva l'hydre dans le marais, lui lança des herbes pour l'en faire sortir, puis, l'abordant de près, il se mit à abattre ses têtes; mais, à mesure qu'il en coupait une, il en renaît deux. Le licros appela à son aide le fidèle Iolaos qui accourut avec des tisons enflammés et brûla les têtes de l'hydre. Héraclès trempa dans le venin de l'animal ses flèches qui devinrent des herbes empoisonnées.

III. Héraclès reçoit alors l'ordre d'aller chercher le terrible **sanglier d'Erymanthe** qui ravageait l'Arcadie. Il poursuit l'animal dans les montagnes, le force à se jeter dans un ravin rempli de neige, le prend et le ramène vivant sur son épaule.

IV. Héraclès abat à coups de flèches les **oiseaux du lac Stymphe**, dans les montagnes d'Arcadie. C'étaient des oiseaux monstrueux, nourris par Ares, le dieu de la guerre; ils avaient des plumes de fer qu'ils lanciaient comme des traits ; ils tuaient les habitants et les mangeaient; ils dévastaient et souillaient les récoltes.

V. Eurysthée commanda ensuite au héros de lui ramener vivant la **biche aux pieds d'airain** et aux cornes d'or, consacrée à la déesse Artemis-. La bête, grâce à ses pieds d'airain, était infatigable. Héraclès la poursuivit une année durant par tous les pays et, à la fin, il la prit par les cornes.

VI. Le roi d'Élide, Augias, possédait d'énormes troupeaux de bœufs et de moutons, et il s'était accumulé, dans ses étables, une couche si épaisse de fumier qu'on ne parvenait pas à l'enlever. Héraclès reçut l'ordre de nettoyer en **un jour les écuries d'Augias**. Pour exécuter ce travail il

perea dans le raur une large ouverture et y detourna toute tine riviere, l'Alphee.

VII. Ensuite ce fut le tour du **taureau de Crete**; le dieu de la mer, Poseidon, Favait donne au roi Minos, peasant qu'on Je Lui otfrirait en sacrifice; puis, pour punir Minos qui tie .'avait pas saerifitj, il avait rendu Familial furieux. Heracles aborda en Crete, vint au-devant du taureau, le forca a s'age-nouiller, Fenchaina et Fern porta sur son dos a travers la mer.

VIII. Les **chevaux de Diomede**, roi de Thrace, etaient habi-tues a se nourrir de chair humaine; quand des strangers eUient poussees par la tempete sur le rivage, ce roi feroce les faisait jeter dans des creches de bronze pour les faire manner a ses chevaux. Heracles, avec une troupe (Famis, viul a l'ectirie de Diomede, terrassa ses serviterirs, saisit It; roi et le donna a manger a. ses pi opres chevaux.

IX. Il lui fallutaussi, pour obeira Eurystheee, allerchereher la ceinture d'Hippolyte, reine des Amazones. Les Amazones etaient des fennnes guerrieres qui coimbattaient a cheval en tirant de Fare. Elles vivaient, disait-on, dans un pays lro-s lointain, it FOient, du cote" de la mer Noire, formant un peuple dans iequel il iFy avait pas d'hommes. Heracles les atta(lua avec ses compagnons, les mit en deroute, tua leur reine et lui en leva sa ceinture.

X. Du cote de FOcident, au loin derriere FOcean, dans une ile fabuleuse appel/e Erythie (la rouge), vivait Geryon, geant a trois corps; il possedait un troupeau de bund's rouges gardes par un bouvier geant et un chien a deux tetes nomme Orthros. Heracles partit le long de la cote d'Afrique. Arrive an detroit qui separe FAfrique de l'Euvope (Gibraltar), il dressa sur les deux continents deux colonnes qu'on appela les **colonnes d'Hercule**. Comme le soleil etait tres ardent, Heracles, irrite par la chaleur, tendit son arc pour tirer sur lui. Le Soleil, etonne de celle audace se prit d'affection pour le heros et lui presta sa grande coupe d'or dans laquelleil naviguail (les anciens Grecs croyaient que le Soleil, lorsqu'il disparaait a Fouetffc, s'embarque sur le lleuve Ocean qui fait le tour de la terre, et qu'il est ramene aiusi du cote de l'Orient.) Heracles se mit dans la coupe du Soleil et aborda a File Erythie. Le

chien Ortbros tapercevant, se jette sur lui; le-.htron Tassomme d'uii coup de massue, puis il tue le bouvier et ftmme teshcfcufs; Geryon le poursuit, il tombe perce par les fleches empoisonuees. — Les Grecs de Marseille ajoutaient qu'en revenant en Grece avec le troupeau, Heracles fut attaque" pres du Rhone par les habitants; il appela a son secours le dieu Poseidon, qui fit tomber sur les assaillants une pltiie de pierres; la plaine etait rested eouverte de ces caillodx (c'est ce qu'on appelle aujourd'hui la Crau).

XI. Eurystbtf eoiimanda a Heracles de lui rapporfcer les **pommes dor du jar din des Hesperides**. Ce jardin merveil-Jeux, situe au bout du monde, vers le couchant, appartenait a trbis belles jeulies illles, les Hesperides, biles de Fetoile du soir. La se trouvait un arbre aux fruits d'or, garde par un dragon couteur de feu, qui he laissait approcher personne. Heracles se mit en route, mais il ne savait ou trouver ee jardin. Apres avoir marche longtemps, il rencontra les nymphes, jeunes demi-deesses, et leur demanda son cbemiri. Elles lui dirent que le dieu de la mer, Neree, pouvait le lui enseigner, mais qu'il ne paiierait que par force. — Le beros surprit Neree endormi au bord de la mer et J'enchaina; Neree, qui avait le pouvoir de prendre la forme qu'il voulait, se changea en lion, en serpent, en ilaiume, esperant effrayer le beros; mais Heracles ne le Jacba pas et le forca enfin a lui reveler le secret. — Arrive¹ en Airique, il trouva un geant feroce, **Antee**, Ills de Poseidon et de la Terre, qui forcaait tousles passnnts a bitter avec lui, les terrassait, les tuait et suspendaif lenrs depoutlles dans le sanctuaire de son pere. Heracles le jeta a terre, mais des que le geant toucbait la Terre, sa mere, il devenait plus fort. Heracles, s'en etant apercu, saisit Antee a bras-le-corps, l'enlevade terre et i'etouffa dans ses bras. — Enfln il atteignit le jardin des Hesperides; il ttta le dragoit qui gardait l'arbre et cueillit les pommes d'or. — Oh racontait d'tine autre facon la fin deThistoire. Pres du jardin des Hesperides, Heracles rencontra le geant **Atlas**, qui portait le ciel sur ses epaules, et lui demanda son ebetnin. Atlas offrii d'aller lui-meme cherchber les pommes d'or si le heros voulait ptendre sa place, Heracles accepta et garda le cidl

sur ses epaules pendant que le geant cueillait les pommes.

XII. Enfin Eurysthee ordonna a Heracles de ramener le monstre **Gerbere**, qui gardait la porte du dieu des enfers. Heracles pe'netra souslerre, enlradians le palaiset demanda au dieu la permission d'emmener Cerbere. Le dieu l'autorisa, raais a condition qu'il le prendrait de ses mains saps employer aucune arme. Cerbere etait un chien a trois tetes, dont le corps monstrueux se ternijnait par une queue de serpent; sa voix d'airain faisait trembler tons ceux qui l'entendaient. Heracles, sans amies, vint au-devant du monstre, le saisit par le con, renehalna et le traina hors des enfers.

Heracles ayant accompli ses douze epreuves, futaffranchi du service d'Eurystbee, et se mit a courir le.monde pour son compte. Il eut encore beaucoup d'aventures dont il sort it to u jours vainqueur.

Voici comment on racontait sa fin. Le roi de Calydon, en Etolie, avait une fille tres belle, **Dejanire**. Heracles vint lademander en mariage; il trouva aupres du roi un rival redoutable, qui, lui aussi. voulait epouser Dejauire; c'etait le tleuve **Acheloos**. Il se montrait sous la forme, tantot d'un tanreau mugissant, tantftt d'un serpent enorme, tantot d'un ho mine vigoureux portant au front deux cornes de taureau et vomissant des Hots d'eau. Heracles se battit avec lui et lui arracha une de scs cornes; Acheloos, pour se la faire rendre, donna en echange la corne d'abondanee, corne miracleusc qui versait des fruils et des fleurs sans jamais s'epuiser. Puis Heracles epousa Dejanire.

Un jour Heracles, voyageant avec sa femme, arriva devant une graude riviere. Le Centaure **Nessus**, qui avait le corps d'un cheval avec le buste et la tele d'un homme, faisait passer la riviere aux voyageurs en les prenant sur son dug. Le Centaure porta ainsi Dejanire, mais quand ils eurent traverse la riviere, il Tinsulta. Heracles, reste sur l'autre rive, tendit son arc et envoy a une fleche empoisonnee qui percale Centaure an cceur. Nessus, en mourant, conseilla a Dejanire de recueillir son sang qui avail, disait-il un pouvoir magique. Si son rm rajt da lui faire porter une 1 ,

pour faire renaitre son amour. Dejanire le cfut et garda le sang de Nessus.

Quelque temps apres, Heracles, au retour d'une expedition, envoya en avant sou coinp.igiion Lichas pour demander a sa femme une (unique de ifele, qu'il voulait mettre pour offrir un sacrifice a Zeus. Dejanire crut que son mari aimait une autre femme et resolut de se servir du secret donne par Je Centaure; elle trempa la (unique dans le sang de Nessus et la remit a Lichas. Or le sang du Centaure elait un poison violent. A peine Herades a-t-il eudosse la tunique, qu'il sent un feu devorant courir dans , tons ses mcmbres j fou de douleur, il prend Lichas par lea pieds et le lance dans la mer. Il vent déchirer la tunique, ma is elle lui reste col lee au corps et il arraclie des mor-eeaux de sa chair. Voyant alors qu'il va mourir, il gravit les pentes escarpees du mont OEta, brisant sur son passage les pins et les chines; il amasse les troncs au sommct de Ja montagne, construit un grand bucher, monte dessus, et ordonne a ses compagnons d'y mettre le feu. Tons refusent; il demande ce service a un berger et Ini donne en echange son arc et ses Heches. Le bucher s'allume, la flamme va atteindre le heros; tout d'nn coup, un nuage envoie par Zeus s'abat sur le bucher et Heracles est transports dans FOlympe, au milieu des dieux. Tous le-rec,oivent avec joie; Hera m6me se reconcilie avec lui et lui donne pour femme sa fille H^b6.

Castor et Pollux. — En Laconie, on venerait les deux freres **Castor et Pollux**, surnommes les *Dioscures* (enfants de Zeus). On les representait sous la forme de deux beaux jeunes gens, tantdt amies en guerriers, tant6t v&tus d'un manteau et coiffes d'nn ehapeau pointu, months sur des chevaux blancs ou les tenant en bride. lis etaient bons chasseurs, bons cavaliers et agiles aux exerciees du corps; Castor excellait aux courses de char, Pollux au pugilat. Voici leur principale.mventure :

Ils'etaient fils du dieu Zeus et d'une princesse, Leda; ilsetaient venus aumonde dans un oeufde cygne. Devenus hommes, ils firent un jour une expedition en Arcadie, en compagnie de deux freres, Idas et Lynx. Ils en ramenerent un troupeau; mais ils ne purent s'entendre siir le partage du bulin et Idas et Lynx emmenerent les bosufs chez eux, en Messenie. Castor et Pollux allerent les reprendre par force, puis, pour se venger, ils se cachèrent pres du chemin dans un ch&ne creux. Mais Lynx avait une vue plus percante qu'aucun autre homme (on dit encore des *yeux de lynx*); du haul de la montagne du Taygete, il afferent les deux freres dans lent- cachetteV Un combat s'engagea, Pollux poursuivit et perea Lynx; Idas fut frappe" de la foudre et leurs deux corps furent brules. Mais en revenant, Pollux trouva son frere Castor perce d'une lance et mourant. Ilsupplia leur pere Zeus de le faire inourir, lui aussi. Zeus lui offrit de partager sa vie avec son frere, Pollux accepta. Depuis lors, disait-on, Castor et Pollux vivent de deux jours Fun.

On montrait a Sparte le tombeau do Castor, un sanctuaire de Pollux et le trophée <Meve en souvenir de sa victoire sur Lynx. On disait que Castor et Pollux apparaissaient quelquefois dans les batailles; et pendant la tempete, quancl les marins voyaient le feu Saint-Elme courir en haut du mat de leur navire, ils s'imaginaient apercevoir les Dioscures qui venaient a leur secours.

Legendes d'Argolide. Io, les Danai'des, Persee. — Dans l'Argolide oil il y avait de tres anciennes villes, Argos, Mycenes, Tirynthe, on raeontait plusieurs histoires de heros. Voici les plus cefebres :

Le fleuve Inathus avait pour fille Io, qui fut aimee du dieu Zeus, La dessse Hera en devint jalouse et la changea

en une genisse blanche; elle la donna a, girder A **Argus** qui avait cent yeux. Zeus, pour la delivrer, envoya son piessager Herjnes qui tua Argus. — lo restait transforinee en genisse; pour la tourmenter, Hera envoya un taon qui la rendit folle de douleur. Elle s'enfuit, courut jugqu'en Asie, et finit par s'arreter en Egypte ou Zeus, en Ja caressant de la main, lui rendit sa forme premiere.

Le fils du roi d'Egypte, Danaos, avait 50 lilies; son frere yEgyptos avait 50 fils. lis se brouillerent. Danaos s'enfuit avec ses filies dans un jiavire a 50 rameurs et aborda en Argolide. Les 50 fils d'Ægyptos le rejoignirent et, pout' se reeoneilier avec leur owcle, lui demanderent ses lilies en manage. Danaos y consentit; mais il remit a chacune oe ses filies un poignard et leur lit jurer a chacune de tuer leur mari. On celebra le meme jour les 50 noces. Dans la nuit qui suivit, toutes les filies de Danaos egorgerent leurs maris, excepte une seule, Hypermnestre, qui eut pitie du sien et s'enfuit avec lui. — En punition de ce massacre, les **Danaïdes**, apres leur mort, furent condamnees, dans les enters, a verser de Lean dans un tonneau sans fond qui se vidait a mesure, et qu'elles ne pouvaient jamais remplir.

Acrisios, roi d'Argos, n'avait pas d'autre enfant qu'iine fille, **Danae**. L'oracle de Delphes lui predict *que* sa fille mettrait au monde un llls qui regnerait sur toul le pays et qui tuerait son grand-pere. Pour eviter ce malheur, Acrisios enferma sa fille dans un souterrain voule, dont les murs etaient converts de plaques d'airain. Mais le dieu Zeus, qui aimait Danae, se changea enune pluie d'or qui lomba du haut de la voute. Danae mit au monde un fils qui s'appela **Persee**. Le roi re" sol tit de se debarrasser de cet enfant; il enferma sa fille et son petit-tils dans un cotire qu'il laissa Hotter sur la mer. Le coffre fut porte par les flats sur l'ile de Seriphos. Le roi de l'ile, Dietys, recueillit Danae et son petit enfant. Quand Persee fut devenu grand, le frere de Dietys, Polydecte, qui voulait epouser Danae", trouva ce jeune homme genant et resolut de se debarrasser de lui. ll le chargea de lui rapporter la **tete de la Gergene, un mostre ieiribie, qui denaeurait an**

bout du monde, derriere l'Ocean, pres du pays des morls, du cdté" ou le soleil se couche.

Persee partit hardimejit. Il rencontra d'abord un beau jeune homnie : c'etaitle dieu Hermes, qui Jui enseigna ce qu'il devait faire et lui donna plusieurs objets magiques : une paire de sandales ailees pour voler dans les airs un bonnet de couleur sombre qui rendait invisible celui qui s'en coiffait, une faucille d'airain pour couper la tete a la Gorgone, une besace pour y mettre cette tete.

Puis Persee arriva dans le pays habite par les Grees; c'etaient trois vieilles femmes qui li'avaient, pour elles trois, qu'un seul ceil et une seule dent (une dent gnornie), elles s'en servaient chacune a son tour. Persee profita du moment oil une des vieilles passait l'oeil et la dent a sa voisine pour s'eii einparer. Les vieilles se mi rent a gemir el supplierent Persee de leur rendre leur mil et leur dent; il les leur rendit quand elles lui eurent indique le chemin du pays des Gorgones.

Persee chausse alors Jes sandales ailees et, s'envolant par-dessus rOcean, il arrive a un atfreux desert oil il trouve les Gorgones endormies dans une caverne. 11 y en avail trois; deux etaient immortelles, une seulemerrt, **Meduse**, efait mortelle. Kile avait la figure ronde, le nez plat, les yeux el.incelants et furieux, de longues dents de sanglier d'une Muncheur (talatante, une chevelure Ibrmtfe de serpents qui sifflaient, des bras d'airain et des ailes d'or puissantes; elle elait vetue de noir. Elle rugissait corame une bete fauve, et quiconque regardait sa figure etait aussitot change en pierre. Persee s'approche doucement, en delournant les yeux pour ne pas voir la figure du nionstre. D'un seul coup de sa faucille il tranche la tete de Meduse et la met dans sa besace, puis il s'envole ; les deux autres Gorgones se reveillent, voietit leur soeur decapitee et volent a la poursuite du meurtrier en poussant des cris sauvages. Persee, rendu invisible par le bonnet magique, leur e'chappe et revient en volant du cote" de l'Est.

Il arrive dans un pays ou il apercmnt une belle jeune fille enebaine'e a un rocher au bord de la mer; c'Stait Andromede fille du roi Cepheus. Le dieu Poseidon, irrite' centre

la reine qui pretendait etre aussi belle que ses filles, avail envoie un monstre marin qui devorait les hommes et les troupeaux; le roidesole avail demande l'oracle les moyens de se delivrer de ce lleau; on lui avait repondu que le monstre s'apaiserait si on lui donnait a devorer la fille du roi. Andromede etait done enchainee et le monstre arrivait pour la manger. Persee, pris de pitie, tire de son sac la tete de Meduse et la presente au monstre qui est aussitot petrifie. Puis il delache Andromede, la ramene a son pere et l'epouse.

De retour a Seriphos, il trouve sa mere Danae et son pere adoptif Dictys refugies au pied des autels des dieux poir ecbapper a Polydece. Il entre dans le palais ou Polydece se tenait avec ses compagnons et leur montre la Idle de la Gorgone ; lous sont aussitAt changes en pierres.

Puis il part pour Argos avec sa mere et sa femme. Son grand-pere Acrisios, ay ant peur d'etre tue, comme l'avait anononce roracle, s'enfuit en Thessalie. Un jour, Persee y vint pour prendre part a des jeux et, sans le vouloir, lanca un disque a latete d'Acrisios, qui mourut surle coup. Ainsi fut accomplie la prediction.

Legendes des Pelopides. — On racontait aussi en Argolide la legende de Pelops et de ses descendants.

Il y avait en Asie Mimeure, au pied du mont Sipyle, un roi puissant el riche. **Tantale.** Les dieux l'aimaient el lui iaiaient i'honneur de l'adineltre a leur table. Il devinl si insolent qu'il osa dérober du nectar et de l'ambroisie dual se nourrissaient les iinmortels. Puis il invita les dieux a un grand feslin el, pour se moquer d'eux, leur servit le corps de son propre Ills Pelops, bouilli et coupe" en morceaux. Les dieux s'en apercurent et ne toucherent pas a cette nourrittre ; seule Demeter, distraite par la dooleur d'avoir perdu sa fille, inangea un morceau de l'epaulpr Zeus, indigne, precipila Tantale dans les enfers. Il fut coijdajne a etre tqurmfnte' par la faim et la soif en *ayant*

foujours a sa portee des fruits et de l'eau qui s'echappent desqu'il essaie d'y mettre la main ou les levres.

Le jeune **Pelops** fiit ressuscile par les dreux, et commc il lui manquait le morceau d'Ypuulc mange par Demeter, Zeus te remplacapar une gpanle d'ivoire. Pelops quitta son pays et vint enGrece, dans le pays d'Olympie. Le roi d'Olympie, GENomatis, possedaitdeschevaux plusrapidesque les vents. Il avail declare qu'il donnerait sa lille, la belle **Hippodamie**, en manage a l'homme qui arriverait availt lui dans une course de chars, mais qu'il tuerait tous ceux qui seraient vaincus par lui a la course. Treize pretendants avaient deja ete vaincus et tues. Pelops se presenta a son tour, avec un char d'or et des chevaux aux pieds infatigables que le dieu Poseidon lui avait donnees. Jlippodamie se prit d'amour pour lui et persuada a Myrlilos, le cocher de son pore, d'dter la cbeville d'une des roues de son char. La course cornmenca, la roue se detach a du char, OEnomatts tombaet se tua. Pe'lops epousa Hippodamie et devint roi du Peloponese,

Les deux fils de P6lops, **A tree** et **Thyeste**, s'etablirent a Mycenes ; Atre"e en devint roi. Il possedait un agneau d'or donne par le dieu Hermes; son frere Thyeste le lui vola avecl'aide de la femme d'Atre.. Pour se venger, Atreejeta sa femme a la mer; puis il invita son frere a un banquet. Il avait tue et fait cuire les deux Ills de Thyeste ; les morceaux de leurs corps furent servis a leur pere qui en mangea. Le repas fini, Atre"e fit apporter les pieds et les mains des enfants et les montra a Thyeste. Le pere, saisi d'horreur, s'enfuit en prononcant des **maledictions** eon Ire toute la race d'Atree. — On ajoutaplus lard que le soleil lui-meme, epouvante" par cet horrible festin, s'etait detourne de sa route, iaissant la lerre dans les lenebres.

La malediction s'accomplit. Egisthe, Ills de Thyeste, tua Atree. L'heritier d'Atree, **Agamemnon**, qui tut le plus puissant des rors de la Grece, en partantpour le siege de Troie, confla sa femme Clytemeslre a un vieux poete inspire des dieux. Pendant l'absence du roi, Egisthe envoya le gafdien dans une ile de'serte ou il pexit, et il prit la place du roi. Quant Agamemnon revint vainqueur, au,boqt de dix ans, Egisthe Tinvita a un banquet et, aide par Clytemngstre, le

massacrés dans la salle du festin avec ses compagnons et la princesse Cassandre qu'Agamemnon avait ramené prisonnière. Le fils d'Agamemnon, alors jeune garçon, **Oreste**, fut sauvé par sa nourrice. Pendant sept ans, Égisthe et Clytemnestre régnèrent dans Mycènes. Mais Oreste, devenu grand, vengea son père en tuant Égisthe et sa propre mère Clytemnestre.

Légendes de Corinthe. — A Corinthe, les héros les plus célèbres étaient Sisyphe et Bellérophon.

Sisyphe, roi de Corinthe, était le plus rusé des hommes. Quand le dieu de la Mort vint le chercher, Sisyphe fut assez habile pour enchaîner le dieu. La Mort fut délivrée par le dieu Arès et entraîna Sisyphe dans les enfers. Mais le héros rusé parvint à persuader le dieu des enfers de le laisser remonter sur la terre, pour punir, disait-il, sa femme qui n'avait pas célébré les fêtes de ses funérailles. Une fois sorti des enfers, il refusa d'y redescendre. Il fallut lui envoyer le dieu Hérès pour l'amener de force. Il fut condamné, en punition, à rouler éternellement, sur une pente, un gros rocher qui redescendait toujours avant d'atteindre le sommet.

Le petit-fils de Sisyphe, **Bellérophon**, était un jeune héros, beau, gracieux, sincère et brave. Un jour, se trouvant sur la montagne escarpée qui domine Corinthe, il aperçut un cheval ailé qui buvait à une source. Cet animal merveilleux, nommé **Pégase**, était né du sang de la Gorgone, quand Persée l'avait décapitée. Bellérophon s'approcha de lui et essaya de le dompter ; mais Pégase ne voulait pas se laisser toucher. Le jeune homme alla dans le temple de la déesse Athéné lui demander conseil ; dans la nuit, Athéné lui apparut et lui remit un frein d'or. Quand Pégase aperçut ce frein, il se laissa prendre et monter sans résistance et devint le fidèle serviteur du héros.

Bellérophon vint à la cour de Proctos, roi de Tirynthe. La reine, qui le haïssait, le fit envoyer chez son père, le roi de Lycie, en Asie Mineure, en lui remettant une tablette sur laquelle étaient gravés des signes. Bellérophon fut très bien reçu par le roi de Lycie ; pendant neuf jours on vécut

en fête ; le dixième jour, Bellérophon remit la tablette. Le roi y vit que son gendre le priait de faire périr le porteur du message. Il commanda alors à Bellérophon d'aller combattre la **Chimère**. C'était un monstre énorme, puissant et agile, avec la tête d'un lion, le corps d'une chèvre, la queue d'un serpent ; de sa gueule sortait un jet de flammes. Il brûlait les plantes et dévorait les hommes et le bétail. Bellérophon monta sur son cheval ailé, attaqua la Chimère et la perça de sa lance. — Le roi l'envoya ensuite combattre un peuple guerrier ; Bellérophon fut encore vainqueur. — En revenant, il fut tout d'un coup attaqué par les plus braves guerriers de Lycie que le roi avait postés en embuscade ; il les tua tous. Le roi, émerveillé, lui donna sa fille et son royaume.

On disait qu'à la fin de sa vie, Bellérophon, monté sur Pégase, avait voulu s'envoler jusqu'à l'Olympe, dans la demeure des dieux. Zeus, irrité de cette audace, envoya un tonnerre piquer le cheval ailé ; Pégase fit un brusque mouvement, le héros tomba du haut des airs et se tua.

Il y avait près de Corinthe un bois de cyprès dans lequel on adorait Bellérophon, et sur les monnaies de Corinthe était gravée l'image de Pégase.

Légendes de l'Attique. — Les habitants de l'Attique racontaient des légendes sur un grand nombre de héros qu'ils disaient avoir autrefois régné dans leur pays.

Le plus ancien roi, **Cécrops**, né de la Terre, avait le haut du corps d'un homme et le bas du corps d'un serpent. Pendant son règne, le dieu de la mer Poséidon et la déesse Athéné se disputèrent pour savoir qui serait maître de l'Attique. Poséidon frappa de son trident le rocher de l'Acropole, et en fit jaillir une source : Athéné planta, sur le même rocher, un olivier sacré. Les dieux furent pris pour juges de la querelle et prononcèrent en faveur d'Athéné qui resta la déesse protectrice d'Athènes. Poséidon se vengea en inondant la plaine.

Erechthee etait fils de la Terre et du dieu du feu Hephaistos. La deesse Athene recueillit l'enfant et le deposa dans un coffre qu'elle confia a Pandrose, l'alneedes lilies de Ge'crops, en lui recommandant de le tenir soigneusement ferine". Les deux autres lilies ouvrirent le coffre et aperçurent un enfant autour duquel etait enroule" un serpent, Affolees par la terreur, elles se jeterent du haut du rocher el se tuerent. Erechthee devint plus lard tin roi puissant.

Il y avail a Athenes un temple oil Ton adorait a la fois Ereelithee et la deesse Athene.

Le plus eelebre heros de rAtlique etait Thesee. On racontait ainsi ses avenlurcs.

Il etait ne a Trezene et avail ete eJeve par sa mere Æthra ; il n'avait jamais vu sou pere Egee, roi d'Alhenes, qui avait quitte le pays avant sa naissance. Quand il fut devenu un jeteur homme, sa mere lui montra un enorme bloc de rocher sous lequel son pere avait depose autrefois son epee et ses sandales, en disant : « Si mon fils devieut assez fort pour soulever ce bloc, qu'il premie ce qu'il trouvera dessous et vienne me rejoindre a Athenes. » The'see en leva le rocher, pril les sandales et lepee et se mit en route pour aller trouver son pere.

Sur son cheniin il rencontra plusieurs geants ferores. — A Epidaure, e'elail Periphetes qui eerasaitles voyageurs avec une enorme massue; Thesee le tua et prit sa inassue — A l'isthme de Corinthe se tenait le geant Simiis. Quaud tin etranger passait, il ployait jusqu'a terre la cime d'uu grand pin, puis il forçait l'etranger a la saisir ; l'arbre se redressait et emportait dans les airs le malheureux qui se tuait en retotnbant; Thesee fut assez fort pour retenir a terre le cime du pin, puis iltua le geant.---Pres de Megare, le geant Soiron arretait les passants et les jetait du haut d'uuq; rocher escarpe dans la mer. These'e le -jeta dans les flots. — Pres d'Athenes, le geant Procuste s'amusait a etendre les voyageurs sur un lit.; il fallait que leur corps fut juste a la niesure du lit; s'il elait plus court, il leur tirait les membres

pour les allonger; s'il était plus long, il coupait tout ce qui dépassait. Thesee terrassa le geant, le fore, a s'étendre lui-même sur le lit et lui coupa les extrémités.

Arrive a Athenes, Thesee trouve aupres de son pere Medee, la magicienne (voir page 78), qui voulut se defaire de lui et lui offrit une coupe de poison; le jeune homme tira du fourreau son épée, celle qu'il avait trouvée sous le rocher; Egee l'aperçoit, a ce signe il reconnait son fils. Il chasse Tentpoisonneuse et garde son fils Thesee aupres de lui.

Le heros continue ses exploits. La plaine de Marathon était ravagée par le terrible taureau de Crete, qu'avait amené Heracles. Thesee le surprend, l'amène vivant et le sacrifie a Apollon.

Trois ans auparavant le fils de Minos, roi de Crete, était venu de Marathon pour prendre le taureau et avait été tué. Minos, voulant se venger des Atheniens, était venu assiéger leur ville avec une armée; il avait obtenu que le dieu Zeus son pere, leur envoyât la peste et la famine. Les Atheniens, sur le conseil de l'oracle, avaient accepté les conditions de paix que Minos voudrait leur imposer, et Minos avait exigé que chaque année on lui envoyât 7 jeunes filles et 7 jeunes garçons pour les faire dévorer par le **Minotaure**. C'était un monstre terroce, avec le corps d'un homme et la tête d'un taureau. Deux fois déjà les Atheniens avaient dû payer ce terrible tribut. Les envoyés du roi de Crete venaient chercher la troisième expédition; Thesee offrit de prendre la place d'un des jeunes gens pour essayer de tuer le monstre; son pere y consentit. Le héros partit sur le navire qui emmenait les victimes et arriva en Crete.

Le Minotaure était enfermé dans le **Labyrinthe**, énorme bâtiment formé d'un si grand nombre de salles et de galeries qu'une fois entré on s'y perdait et on ne pouvait jamais retrouver la sortie. Il ne suffisait donc pas de vaincre le monstre, il fallait encore trouver le moyen de sortir du Labyrinthe. Thesee était beau et vaillant; il prit la fille du roi Minos, **Ariane**, qui ne voulut pas le laisser périr; elle lui remit un peloton de fil qu'il devait dérouler à mesure qu'il entrerait dans le Labyrinthe, afin de pouvoir revenir sur ses pas et retrouver la porte, Thesee fut conduit

dans le Labyrinthe avec les [jeunes](#) garçons et les jeunes lilies; le Minotaure se jela sur lui et le tua; le héros le tua, puis, en suivant le (il d'Ariane, il sortit avec ses compagnons. Il se rembarqua pour Alhenes, emmenant Ariane qui s'était attachée à lui ; on s'arrêta à l'île de Naxos; là, Thésée abandonna la jeune fille ; le dieu Dionysos la trouva toute en pleurs et l'épousa.

Quand Thésée était parti pour la Crète, son navire [ava.it](#) une voile noire en signe de deuil; Egée avait remis à son fils une autre voile, une blanche, en lui recommandant de la faire hisser au mat s'il revenait vainqueur. Thésée oublia sa voile blanche. Egée, qui guettait du haut d'un rocher le retour du navire, aperçut au loin la voile noire; il crut son fils mort et, pris de désespoir, se jeta du haut du rocher dans la mer.

Thésée, devenu roi d'Athènes à la place de son père, eut encore d'autres aventures. (Un jour il apprend qu'on venait de lui voler ses bœufs à Marathon; il part à la poursuite du voleur, le rattrape, et tue le héros Pirithoüs; voyant arriver Thésée, il se retourne et se prépare au combat. Au moment de se battre, les deux héros se regardent, ils sont saisis l'un pour l'autre d'une telle admiration qu'au lieu de se battre ils se donnent la main et se jurent de rester tous les deux amis. Désormais Thésée et Pirithoüs deviennent inséparables. Ils s'en vont ensemble combattre les Centaures, puis les Amazones; Thésée ramène captive la reine des Amazones, Antiope, qu'il épouse. Ensemble ils descendent dans les enfers où Pirithoüs veut enlever la fille du dieu; mais le chien à trois têtes, Cerbere, dévore Pirithoüs, Thésée est pris et reste enchaîné dans les enfers jusqu'au moment où Héraclès vient le délivrer.

On disait que Thésée, devenu vieux, avait quitté Alhenes et s'était retiré dans l'île de Scyros. Le roi de Tile, sous prétexte de lui montrer ses domaines, le mena au sommet d'un rocher à pic et le jeta en bas. Ainsi péri le héros.

Il y avait à Athènes un temple où l'on adorait

Legrendes de Crete.— En Crete, le principal heros etait le roi Minos.

Minosi, fils du dieu Zeus, regnait sur la grande cite de Cnosse; ce fut le plus sage et le plus juste des rois; il coinmandait a beaucoup de peuples en Crete et dans les lies.

Un habile artiste alhenien, **Dedale**, ehasse de son pays, s'etait refugie en Crete; Minos le charged de construire le fameux Labyrinthe ou il voulait enfermer le Minotaure (voir page 65.). Puis, en punition d'uu mefait, il lit enfermer dans le Labyrinthe De'dale lui-rneme avec son tils Icare. L'artiste fabriqua de grandes ailes pour lui et pour son fils, et tous deux s'envolerent. Dedale avait recom-mande a Icare de ne pas s'approcher trop du soleil; le jeune homme, enivrepar le plaisir de s'elever dans les-airs, vola si haut que le soleil fit i'ondre la cire de ses aides; Icare tomba dans la mer et se noya. Dedal e descendit en Sieile. Minos, f'ayant appris, partit a sa poursnite. Le roi du pays le re cut, bien etpromit de luiiixrer Dedata; mais il fit preparer¹ par ses filies un bain (Peau bouillante ou Minos peril.

On disait qu'apres sa moil, Minos, deseendu dans le pays des moils, continuait. a rendre la justice et formait avec son frere Rhadamante et un autre heros, fiaque, le tribunal redoutable qui jugeait les ames des morts.

Legendes de Thesaalie. — La Thessalie, le plus grand pays de la Grece, etait uti de ceux ou l'on racontait les plus anciennes Iegendes Les plus celeures so'nt eelles de Deucalion et de Pelee.

Le dieu Zeus irrite! des crimes des homines avait fait t'omber un deluge de pluie qui morula toute la Greee. **Deucalion**, fils du demi-dieu Pronethee, averti pars'oripere, construisit urie arche de bois ou il s'enfermaavec sa femme Pyrrlfa. Tous les autres homines furent noyeV. Deucalion et Pyrrha ex-ftappetent seuls; pendant neuf jours jfeur arclie

flotta sut; les eaux, puis elle e'choua au sommet d'unebaute moiitagne; ils en sortirent et offrirent aussiidt un sacrifice a Zeus.Le dieu,en recompense,promit a Deucalion delui Recorder ce qu'il demanderait; celui-ci, voyant la terre drserte, demanda qu'on lui envoyiit des compagnons. Le dieu lui oxdonna,a lui et a sa femme, de prendre « les os desa mere », et He les jeter par-dessus leurs e'pauls. Deucalion compril que sa mere etait la terre, dont les os etaient les pierres. Il ramassa des pierres etles jeta comrae il lui avait ete commands. Les pierres jete'es par Deucalion devinrent des homines, celles~de Pyrrha devinrent des fernines, Ainsi fut repeuple'e la Grece. — On disait que le pere de la race greeque, Hellen, etait fils de Deucalion.

Le roi de Pheres, enThessalie, Admete, faisait garderses trotipeaux parle dieuApollon que Zeus avait condamne,en expiation d'uu meurtre, a servir chez un mortel. Il demanda en manage la belle **Alceste** ; le pere ne voulait la donuer qu'a l'hoimme qui lui amenerait un lion et un sanglier alleles an inline joug. Apollon promit cet attelage merveilleux a son mail re, et Admete epousa lajeune fille. — Aux fetes de ses neces, il oublia de prier la deesse Artemis; elle se vengea en Heridanl qu'il mourrait bientot. Apollon interceda et obtint qu'il resleraiten vie, si quelqu'un accep-tait de mourir a sa place. Son pere et sa mere refuserent; sa jeune femme Alceste offrit avec joie de se sacrifier. Kile nioiirut en elfet, niais Heracles, qui tHait ami d'Admete, arriva pendant qu'on la pleuraif, arracba Alceste aux bias de la Mori et la rendil a son mari.

Pelee e'tait un chasseur intrepide. Le roi Aeaste voulant le laire pe'rir, Fabandonna dans les forets du niont Pelion, pleines de betes ferores. Peltfe, arine (run poignard morveilleux fabrique par Hephaistos, tua un si grand nombre d'animaux qu'il ne put meme pas leur enlever la peau; il se bonia a couper les langues qu'il mil dans son sac. Aeaste en les voyant, fut tout emerveillee Pelee accable' de fatigue s'endormil; Aeaste en profita pour lui enlever son poignard qu'il cacba sous un tas de fumier.Peltfe, en seveil-laut, se trouva sans armes ; il fut attaque" paries **Centaures**, qui avaient le corps d'un cheval et le buste d'un homme;

mais Fun deux, le sage Chiron, lui rendil son poignard. Le heros redescendit alolcos, tua le roi et prit sa place.

Plus tard il epousa line deesse de la mer, **Thetis**. Zeus et Poseidon s'e'taieril dispute' a qui la prendrait pour femme.

A ce moment la deesse Themis, qui savait Pavenir, pre'dit que le fils de Thetis serait plus fort que son pereetrnourrait jeune. Les dieux, redoutant mi fils si puissant, deciderent que Thetis 6pouserait un ho mine. Mais Thetis ne voulait pas. Quand Pelee vint pour la surprendre au boi d de Ja mer, elle se cnangea successivement enfeu,eneau,



Fig. 14. — Centaure (musee du Capitole).

en lion, en serpent. Leheros, sans s'effrayer, tint ferine et obligea Thetisarejygendre sa forme. Les **noces de Thetis ot de Pelee** furent celebrees au sommet du Pelion dans la caverne du centaure Chiron en presence des dieux descend us de l'Olympe, Pelee recul de Poseidon deux chevaux iramortels; d'autres dieux apporterent Parmure invulnerable, le bouclier, la lance de frene qui devaient servir a son fils.

Appllon et les Muses chanterent et jouerent de la lyre.

Le ills de Thetis et de Petee fut le celebre Achille. On racontait que sa mere le trenipa la tete en has dans Peau du Styxet rendit ainsi tout son corps invulnerable, excepte son talon par lequel elle l'avait lenu. Pelee conduisit renfant ebez son ami le Centaure Chiron qui Peleva dans les forces de la montagne, le nourrit de la moelle des ours et des sangliers et lui apprit a cbasser, a courir, a lancer le javelot. Achille deyancait les cerfs a la course; il devint le plus agile des Grecs.

La chassc de Calydon. — Les montagnards do l'filolie avaient aussi lours legendes; la plus *comim* est celle du **sanglier de Calydon**.

Le roi de Calydon, OEneus, a vait offense ladeesse Arlemis en oubjiant de lui sacrifier les premiers fruits de sa recolte. Elle se vengea en envoyant un sanglier enorme arme de defenses terribles qui vint dans Irs vignes de Calydon arracher les eeps. Pour se delivrer du in onstre, le roi annonca une grande chasse ; les plus braves heros de la Greco vinrent se joindre aux gens du pays. Us poursuivirent le sanglier et finirent par le cerner.

Parmi les chasseurs se trouvait le his du roi, Meleagre. Pen de temps apres sa naissance, trois femines sYtaient presentees devant sa mere Althea; e'etaient les trois Parques (ou Moires). L'une avait dit : « Get enfant aura Tame noble, » l'autre : « Il sera vaillanl, » la troisieme, en montrant un tison qui brulait dans le foyer, dit : « Quand ce tison sera consume, Tenfant niourra.» La mere, se levant aussitot de son lit, saisit lc tison, Peteignitet le cacliadans *un coffe*. — En grandissant, Meleagre etait derenu un heros invincible. Ce fut lui qui tua le sanglier de sa main. Mais les chasseurs se disputerent a qui aurait la peau et les, defenses de ranimal. Dans la dispute, Meleagre tua lefrere de sa mere. Althea exasptfree prit le tison atiquel la, vie de son fils etait attached, et le lanca dans les flammes. Quand ie tison eut fini de bruler, Meagre mourut.

On racontail. aussi plus tard que la helle **Atalante** avail pris pari a la chasse de Galydon. C'elait une jeune fille fiere, bardie, agile, qui parcourait les montagnes d'Arcadie en chassant les betes fauves. Asa naissance, sonpere, irrite de ce qu'elle n'eHait pas mi garden, l'avait exposee a l'entree d'une grotte dans la monlagne; une ourse qui avait perdu ses oursons, alla'ita la petite fille; des chasseurs la recueillirent el l'eleverent. Eile devint uue chasseresse farouche, vivant seule au fond des boisel ayant horreurdess bommes. Kile ffnit cependant par se marier el voici comment : plusieurs homines s'etaient. epris d'elle et voulaient l'e'poiser. Ouand un pretendant se pre'sentail, Atalante lui offrait de lutter avec elle a la course a la condition que s'il arrivait le premier au but, elle l'epouserait; s'il elait vaincu, elle le tuerait. Plusieurs jeunes gens avaient accepts et to us avaient peri, car Atalante allait plus vite que le vent. Mais le jeune Melanion implora la deesse de ramour, Aphrodite, qui lui remit Irois pommes d'or du jardin des Hespeiides (V.p. 54). Quand la course cornmenc.a, il laissa loruber a terre une pomme d'or. Atalante s'arreta pour la ramasser; Melanion prit l'avanee, puis, laissant lumber les trois pommes une a une, il arriva le premier au but. Il epousa Atalante. Tons deux furent plus lard changes en lions.

Atalante avait, disail-on, blesse" la premiere le sanglier de Calydon; Meleagre, e"pris de la belle chasseresse, lui avait fait present de la peau et de la tte de l'animal, et e'est a ce sujet qu'il s'etait querelle avec son oncle.

Dans un temple de Tegee en Arcadie etait suspeiidue la depouille d'un sanglier avec des defenses longues de trois pieds. L'empereur Auguste fit transporter a Rome ces defenses gigantesques; la peau resta a Tegee oil cent ans plus tard on la montra au voyageur Pausanias; cette peau, tout usfe, passait pour etre In peau du sanglier de Calydon, qui avait ete apportee en Arcadie par Atalante.

Legendes de Thebes, Cadmus. — Les habi-

tants de Thebes en Beotie veneraient des heros dont les aventures etaient celfebres dans toute la Grece. Voici comment on racontait l'histoire de **Cadmus** le fondateur de Thebes :

Le roi de Phenicie, Agenor, avait une fille tres belle, **Europe**. Un jour qu'elle jouait avec ses compagnes dans un pre fleuri au bord de la mer, elle vit un taureau admirable, si gracieux et si doux qu'elle s'approcha de lui, le caressa et suspendit a ses cornes des guirlandes de fleurs; le taureau se mit a geoux. Europe s'assit sur sa large croupe. Tout a coup le taureau se releve et s'elance dans la mer, emportant sur son dos la jeune fille epouvantee. Il traversa la mer et s'arrrHa seulement en Crete. Ce taureau etait le dieu Zeus qui, s'elatit epris d'Europe, avait pris cette forme pour Ten lever.

Agenor, desole, envoyason fils Cadmus a la recherche desa sieur, en lui ordonnant de ne pas revenir sans elle. Cadmus, apres avoir longtemps marche, arriva enfln a Delphes et demanda a l'oracle ou il trouverait Europe. L'oracle lui r£pondit de ne plus chercher sa sa3iir, mais de suivre la premiere vache qu'ilrencontrerait et, a l'endroitou elle se cou cherait, de fonder une ville. En sortant de Delphes, Cadmus apercut une vache et la suivit. Elle Je raena jusqu'en Beotie; sur la place ou elle se coucha, il fonda la ville de Thebes. Puis il voulut sacrifier la vache a la deesse Athene" et envoya ses serviteurs puiser de l'eau a la fontaine d'Ares. Mais devant la fontaine se tenait un dragon terrible dont la gueule vomissait des flamraes; il mit en pieces tous les serviteurs de Cadmus. Le heros vint enfin lui-meme a la fontaine et tua le dragon. La deesse a qui il demanda ce qu'il devait faire, lui dit d'arracher les dents du monstre, et de les semer en terre. Des que les dents furent seniles, il sortit de terre des hommesarme"squi menacerentCadmus; il jeta au milieu d'eux une pierre; aussitot ilsse mirent a se battre entre eux etse tuerenttous les uns les autres-excepte. cinq.

La citadelle de Thebes s'appelait la Cadmee et les

principales familles de Thebes prétendaient descendre des guerriers nés des dents du dragon,

Legrandes de Thebe . OEdipe et ses fils.
— C'était aussi à Thebes que s'était passée, disait-on, l'histoire d'OEdipe et de ses descendants, la plus tragique des légendes de la Grèce.

Le roi de Thebes, Lams, n'ayant pas d'enfant, consulta l'oracle, et reçut pour réponse qu'il serait tué par son fils. Quelque temps après, la reine Jocaste mit au monde un enfant. Laius, pour empêcher la prédiction de s'accomplir, fit exposer le nouveau-né sur une montagne. L'enfant fut recueilli par un berger du roi de Corinthe qui rapporta à son maître. On le nomma OEulipe (pieds gonflés), parce qu'on l'avait trouvé les pieds serrés et attachés ensemble par une corde. OEdipe fut élevé par le roi comme son fils, devenu grand, il entendit dire qu'il n'était pas de la famille royale, et alla demander la vérité à l'oracle de Delphes. L'oracle lui prédit qu'il tuerait son père et épouserait sa mère. Pour éviter ces malheurs, OEdipe ne voulut plus rentrer à Corinthe. Mais, en revenant de Delphes, il arriva à un endroit où trois routes se croisaient, et là il rencontra son vrai père Laius, monte sur un char tiré par des mules. Le conducteur l'insulta, parce qu'il ne se rangeait pas assez vite; OEdipe se fâcha, Laius lui donna un coup de fouet, OEdipe exaspéré tua son père sans le connaître.

Laius fut remplacé à Thebes par le frère de Jocaste, Créon. En ce temps-là parut dans le pays un monstre redoutable, le Sphinx. Il avait la tête et la poitrine d'une femme, le corps et la queue d'un lion et de grandes ailes d'oiseau. Il se tenait sur une montagne, près de Thebes, arrêtait les passants, leur donnait une énigme à deviner, et quand ils ne pouvaient pas deviner, les dévorait. Personne n'avait pu répondre, et beaucoup de gens avaient péri. Créon fit publier que celui qui délivrerait le pays du Sphinx épouserait la reine et deviendrait roi de Thebes. OEdipe se pré-

senta, et vint trouver le Sphinx, qui lui posa la question suivante : « Quel est l'animal qui le matin marche sur quatre pieds, à midi sur deux, le soir sur trois? » OEdipe répondit : « C'est l'homme : enfant, il se traîne à quatre pattes, devenu grand il marche sur deux pieds, et dans sa



FIG. 15. — OEdipe et le Sphinx (peinture d'un vase grec antique).

vieillesse, outre ses deux jambes, il se sert d'un bâton. » Le Sphinx, voyant l'énigme devinée, se jeta du haut d'un rocher et se tua. Ainsi OEdipe devint roi de Thebes et épousa Jocaste, sa vraie mère.

Plus tard, une peste terrible ravagea le pays de Thebes. OEdipe consulta l'oracle ; il lui fut répondu que la peste était envoyée par les dieux en punition du meurtre de

Laius, et qu'il fallait, pour la faire cesser, expulser le meurtrier. OEdipe prononça des imprecations redoutables contre le meurtrier inconnu, et força le devin Tiresias à le lui indiquer. Il apprit alors que lui-même, OEdipe, était l'ill de Laius et de Jocaste, que le vieil homme tue par lui était Laius, et qu'ainsi il avait, suivant la prédiction, tué son père et épousé sa mère. A cette nouvelle, Jocaste se pendit; OEdipe, désespéré, se creva les yeux, et s'en alla au loin, aveugle et misérable, accompagné par sa fille, la douce **Antigone**, qui lui servait de guide. Avant de mourir, il maudissait ses deux fils qui l'avaient abandonné.

Les deux fils d'OEdipe, **Eteocle** et **Polynice**, se disputèrent à qui serait roi de Thebes; ce fut Eleocle qui le devint. Polynice s'en alla à Argos. Il y arriva la nuit, en même temps qu'un autre exilé **Tydeus**, un Étolien; et devant le palais du roi Adraste, ils se mirent à se quereller. Adraste les apaisa, et se souvenant qu'un oracle lui avait ordonné de donner ses deux filles à un lion et à un ours, il fit épouser l'une à Tydeus, l'autre à Polynice. Puis, il leva une armée pour rétablir son gendre à Thebes. Au **siege de Thebes** prirent part sept chefs, chacun campait devant une des sept portes de la ville. On se livra des combats furieux. Un des sept fut tué d'un coup de pierre. Un autre, Capanée, avait planté une échelle contre le rempart, et montait en injuriant les dieux; il tomba frappé de la foudre. Le plus sauvage, Tydeus, qui poussait des cris en secouant la crinière de son casque, fut blessé à mort par le Thebain Melanippe; en mourant, il enfonga ses dents dans le crâne d'un ennemi. Eteocle et Polynice, les deux frères ennemis, se battirent en duel avec tant de rage qu'ils se tuèrent l'un l'autre. Les assiégés s'effondrèrent en désordre. Des sept chefs, un seul, Adraste, échappa au massacre.

Créon, devenu roi de Thebes, fit ensevelir avec Eleocle, et défendit, sous peine de mort, d'enterrer le corps de Polynice qui avait combattu contre sa patrie. La douce **Antigone**, qui avait servi de guide à son père aveugle, alla retirer au corps de son frère les devoirs funebres. Elle fut saisie et mise à mort. Les fils de Créon, qui l'aimait, se tua de désespoir.

Dix ans plus tard, le seul survivant des sept chefs, Adraste, revenait assizer Thebes avec les descendants (**Epi-gones**) de ceux qui avaient peri dans le premier siege. Cette fois la ville fut prise.

les Arg-onautes. — Une des légendes les **plus** cefebres de la Grèce était celle des marins du navire Argo (les **Argonautes**), partis a la recherche de la **toison d'or**. G'était unelegende du pays desMinyens, les plus anciens navigateurs de la Grâce, qui habitaient au bord de la mer au sud de la Thessalie. Voici comment on la racontait.

Le roi d'Orchomene, Athanias, avait eu de sa femme Nophele, un fils, **Phryxus**, et une fille, **Helle**. Il prit une autre femme, **Ino**, qui voulut se débarrasser de ces enfants. La recolte du ble avail manque, Athamas consulta l'oracle qui se laissa acheter par Ino et declara que pour rendre aux champs leur fertilile, il fallait immoler Phryxus en sacrifice a Zeus. Nepphele' implora le dieu Hermes; un belier merveilleux, clout la toison était en or, arriva au moment ou Ton allait e'gorger Tenfant; il prit sur son dos Phryxus et sa soeurr Helle, .et s'enleva dans les airs du cote de l'Est, emportanl les deux enfants cramponne's a sa toison. En passant au-dessus du detroit qui separe l'Europe de l'Asie, Helle" lacha le belier, et lomha dans l'eau ou elle se noya (ce detroit s'appela l'**Hellespont**, mer d' Helle). Phryxus arriva enfiii dans un pays lointairi au bord de la mer Noire; la il sacrifia le holier, et suspendit sa **toison d'or** dans i'enclos du dieu Ares.

Le roi d'Iolces, P lias, avait demands a l'oracle s'il regnerait longtemps : l'oracle repondit : « Mefie-toi de rhorame a une seule sandale. » Un jour qu'il donnait un banquet en Phonneur de Poseidon, il vit parmiles invites un jeune homme chausse' d'une seule sandale. C' tait **Jason**: il avait perdu son autre sandale en traversant a gue

un torrent. Pelias, pour se de'barrasser de Jason, lui ordonna d'aller chercher la toison d'or.

Jason, aide par les dieux, construisit un navire merveilleux en bois incorruptible; Athene" y avait mis un morceau *tin* chene prophetique de Dodone, qui avait le pouvoir de parler pour pre"dire l'avenir. Les 50 marins de l'*Argo* (ainsi fut nomme" le navire) etaient des heros venus de toute la Grece (on citait parmi eux Castor et Pollux et meme Heracles).

Le navire se dirigea le long des cotes de Thrace et entra dans l'Hellespont. Les Argonautes s'arreterent chez un vieillard aveugle, Phinee, qui avait le don de prevoir l'avenir. Il eut alors tourmente par les **Harpyes**, monstres a corps d'oiseau et a tete de femme. Chaque fois que le vieillard voulait manger, les Harpyes arrivaient, poussant des cris horribles, et repandant une odeur infecte; elles lui arrachaient les morceaux de la bouche et salissaient tout ce qui etait sur sa table. Parmi les Argonautes se trouvaient deux heros aile's, Zephyros et Calais, les deux fils de Borée (le vent du Nord); ils poursuivirent les Harpyes dans les airs et delivrerent Phinee.

A l'entrée du Pont-Euxin (mer Noire) se dressaient deux enormes rochers flotants, les rochers Symplegades, qui sans cesse s'ecartaient, puis se rejoignaient brusquement, de sorte qu'un oiseau merne avait a peine le temps de traverser entre les deux. Aucun vaisseau, jusque-la, n'avait pu franchir ce de'filé. La déesse Athene retint les rochers un instant, les Argonautes ramerent de toutes leurs forces, et quand les rochers se rejoignirent, le navire venait de passer. Depuis lors, les rochers Symplegades resterent immobiles, laissant ouverte l'entrée dans la mer Noire.

Après d'autres aventures, les Argonautes arriverent enfin au pays de la toison d'or. Jason demanda la toison. Le roi Eetes se declara pret a la lui céder, s'il sortait vainqueur des epreuves qu'il lui imposerait. Jason accepta. Le roi lui ordonna d'alteler au joug deux taureaux indomptables qui avaient des pieds d'airain et soufflaient du feu par les naseaux, puis de labourer un champ et d'y semer des dents de dragon; Jason avait plu a la fille

d'Eetes, **Medee**, qui avail des secrels magiques; elle lui remit un onguent qui le rendit invulnérable. Jason altela les tatireaug, et seina les dents du dragon ; du sillon ,sortirent des homines amies. Jason, suivanjt le conseil dp Medee, jata *nm* pierre enlr.e mix, el ils se Hiassaerèrent tons tes mis les autres. Mors Eetes refusa de tenir sa parole, et meme se prepara a massaerer les Argnnnates dans un banquet. Latoison d'or etait gaidee par un dragon; Medee l'endormit en lui donnani un breuvage magique, prit la toison d'or et la remit a .Jastfn. Les Argonautes s'embarquerent aussitot, avec Medee qui emmenait son

Eetes furieux poursuivit les fugilifs. Pour le rotarder, Medee tua son fere, et le c.o,upa en niore.eaux qu'elle dispersa sur la mer; le roi perdit du temps a rasserahler ees morceaux, les Argonautes en profiver ;nt pourJui eebapper. Mais lis eiierent iongitemps, et ne reviurent en Grece qu'apres avoir fait le tour de ja teyre sur le fleuye Oci'an.

De ratour a lolcos, lason qui avai,t ep.ouse Medee, la chargea de le vepger de Pelias. Medee gagna IA conusance des lilies de Pelias en leur montran.t ses pouvoirs magiques; puis eile leur fit croire qu'elles pourraient rajeunir leur pere en le coupant en morceaux ejt en le faisant bouiJJir dans un ebaudron avec des herbes magiques. Les filles de Delias le crurent et rnirent leur pare en pieces.

Jason se retire a *Corithe* avec Medee dont il eut plusieurs enfauis. Mais il finit par la repudier et prit vine autre tenure. Medee, pour se venger, fit cadeau a la nouvelle lianee d'une robe em poison ne'e qu,i lui brula le corps. Puis ellc egorgea ses pjpropres jcjifauts, et s'e,uiuit sur uu .chariot Indue par des serpents ailes.

Cette histoire etait celebere daos tout le monde grec. H y avail tout le long de la cote de la mer Noire des temples consacres a Jason et des vitles qu'on disait avoir ete fondees par les Argonautes.

CHAPITRE IV

LA GUERRE DE TROIE ET HOMERE

Leg-ende du siege de Troie. — De toutes les legendes grecques, la plus considerable est cello du **sidge de Troie**. Dans tons les pays de la Grfcce, il y avait un on plusieurs heros qui avaient pris part a ,cette guerre famcuse.Elle aVait fourni au plus illustre des poetes grees, Homere, le sujet de ses poemes que tout le monde apprenait par eoeur dfcs **I'enfance**. Voici les traits priniepaux de cette legende:

Il y avait sur la cote d'Asie une ville riche et puissante, **Troie**, Mtie au sommet d'une collirie qui dominait la vallee du Scamandre. Les murailles avaient ete contraintes par les dieux Poseidon et Apollon.

Le roi de Troie **Priam** avait cinquante fils; le pfus valtlaht etait Hector, le plus beau, **Paris**. Quelque temps avant la naissance de Paris, on avait prddit a Priam que ce fits for serait fatal. M le fit exposer dans le desert, stir le motif Ida; mais l'enfant protege par les dieux fut saave et devint berger. Un jour qu'il faisait pattre ses troupeaul dans la montagne,trois dresses, Hera, Athene eiAphrodite, vihrent fui demander de decider lacjuelle dtait la plus belle. Paris donna le prix a Aphrodite, deesse de la beaults. Hera et Athene, irrififes, devinrent eniiemies des Troy ens.

fe roi de Sparte **Menelas** avaft Spouse" Helene soeur de

Castor et Pollux, la plus belle des femraes. Paris vint a Sparte; il y fut bien reçu, puis, profitant d'une absence de Menelas, il s'enfuit avec Helene, en emportant le tresor du roi.

Le frere de Menelas, le roi de Myeenes, **Agamemnon**, le plus puissant des rois de la Grece, resolut d'aller chercher Helene a Troie par la force. Il demanda aux autres rois grecs de l'aider; la deesse Hera fatigua seschevaux a courir de ville en ville pour chercher des ennemis aux Troyens. Ainsi fut rassemblee une flotte de pres de 1200 navires et une armee de plus de 100000 guerriers, venus de tous les pays de la Grece. Les chefs de ces guerriers etaient des heros celebres: **Agamemnon** «le roi des rois», — **Menelas**, son frere, — le sage **Nestor**, qui avait deja vecu trois vies d'homme, — **Ajax**, fils de Teiamon, vaillant dans les combats, qui portait un bouclier fait de sept peaux de bouc, — **Palamede**, ingenieur, qui avait, dit-on, invente l'alphabet et le jeu d'echecs; — **Diomedes**, fils de Tydeus, le protege de la deesse Athene, — **Machaon** qui savait le secret pour guerir toutes les maladies. Les deux plus celebres etaient **Ulysse**, roi d'Ithaque, le plus ruse et le plus eloquent, et **Achille**, roi des Myrmidons, le plus brave et le plus agile des Grecs (voir page 70).

On avait predit que Troie ne pourrait etre prise sans le secours d'Achille, qu'il se couvrirait de gloire devant les murs de la ville et qu'il y perirait. Sa mere, la deesse Thetis, pour l'empêcher de partir, l'habilla en femme et l'envoya chez le roi de Scyros qui le garda avec ses filles. Les Grecs s'enrent qu'il etait cache: et chargerent Ulysse d'aller le demander. Le roi declara qu'Achille n'etait pas chez lui; mais Ulysse le decouvrit par la ruse suivante: il mit dans le vestibule une lance et un bouclier et tout d'un coup fit sonner de la trompette. A ce bruit, les filles du roi se sauverent, Achille saisit la lance et le bouclier, et se lance a combatre.

L'expedition se reunit dans le port d'Aulis, en Beotie. Mais les vents etaient contraires. Le devin Calchas declara que les dieux s'opposaient au depart; pour les apaiser il fallait qu'Agamemnon immolat sa propre femme,

Iphigenie. Agamemnon se resigna. On disait qu'au moment ou il allait tter Iphigenie, la deesse Artemis la sauva, en mettant une biche a sa place.

Les Grecs débarquerent enfinsurla cote d'Asie, tirerent leurs navires sur lerivage et entourerent Jeurcainp d'une palissade. Mais les Troyens avaient pour allies tous les peuplcs voisins, vl ils (Haient commandes par le brave **Hector**, un dos cinquante filss de Priam. Le siege de Troie



Fig. 16. — Sacrifice d'Iphigenie (peinture d'un vase grec antique).

dura **dix ans**. Les deux armées se batlaient dans la plaine devant la ville. Les dieux eux-memes s'etaient partages en deux camps; Zeus, Aphrodite, Ares soutenaient les Troyens; Hera et Athene favorisaient les Grecs. Un jour, Ares descend dans l'armee des Troyens et monte sur son char de guerre se met a massacrer les Grecs. Athene a son tour, monte sur le char de Diomedc, conduit le heros contre le dieu; Aivs, en apercevant le heros, se porte sur lui brutalement pour le percer, Athene" delourne le coup, et dirige la lance de Diomode qui vient percer le ventre d'Ares. Le dieu blesse" s'enfuil en criant com me dix mille homines'et va se plaindre a Zeus qui lui repond durement: « Ne viens

pas *gémir* auprès de moi, tu es le plus détestable des dieux de l'Olympe. » — Le meïhe Diomède avait blessé* à Idmain la déesse Aphrodite.

Achille avait une captive, la belle Briseïs, à laquelle il tenait beaucoup; Agamemnon l'enleva. Achille exaspéré se retira, sous sa tente et déclara qu'il ne combattait plus dans l'armée des Grecs. En son absence, les Troyens reprirent le dessus; Hector mit les assiégeants en déroute; puis, après un grand carnage, il sauta dans le camp des Iliens et se prépara à incendier leurs navires.



FIG. 17. — Enlèvement de Briseïs (peinture d'un vase grec antique).

Aucun héros grec n'avait pu l'arrêter; les plus vaillants étaient blessés. **Patrocle**, l'ami d'Achille, vint supplier le héros invincible de défendre ses compagnons. Achille refusa, il consentit seulement à prêter ses armes à son ami. Patrocle repoussa les Troyens et sauva le camp, mais il fut tué par Hector. Achille, furieux de la mort de son ami, se revêtit de son armure divine, s'élance sur les Troyens, les massacre et les met en fuite. Hector essaye de fuir, Achille le tue, attache son cadavre derrière son char et le traîne au pied des remparts de Troie.

Au secours de Troie vinrent la reine des Amazones, Penthesilée, fille du dieu Ares, avec une armée de femmes, puis Memnon, fils de l'Aurore, avec ses guerriers noirs d'Éthiopie.

Achilla les tna tons deux. Mais Paris lanea nun Heche qui, dirigee par Apollon, frappa Aehille et le tna. Apres un combat furieux, les Grecs parvinrent a rameuer son corps. Thetis fit a son fils des funerailles magnifiques et offrit. ses amies en prix an plus vaillant guerrier. Elles furent donnees a Ulysse. Ajax. en fut si furieux qu'il peril it la raison ; dans un acces de folie il se jeta, Peppee a la main, sur un iron-peau de moutons qu'il prit pour les chefs des Grecs el les egorgea; quand il revint a lui, il fut si honteux qu'il sepearea de son epee.

Il fall ail aux Grecs Taide de **Philoctete**, qui possedait l'are d'Heracles et ses Heches empoisonnees. Philoete etait parti pour Troie avec les [autres](#); mais il s'etait blesse au pied aver, une do ses filches, et sa blessurc repandait une odeur si infecte que ses companions n'avaieni pas voulu le garder; ils Pavaient abandonoe dans Tile deseiee de Lemnos ou il vivait miserablement depuis dix ans. Mlysse vint le chercher, et l'ameua au camp grec ou Maehaon le guerit. Ce fut lui qui tua Paris avec une des Heches d'Heracles.

Il y avait dans la citadelle de Troie une ido4e donnee par Zeus, Je **Palladium**; fant qu'ejjc y resterait Ja ville devait etre imprenable. Ulysse se deguisa en mendiant, penetra dans la citadelle la unit, et emporta le Palladium.

Enfin, sur le conseil de la deesse Athene', les Grecs eonstruisirent un enor me **cheval de bpis** creux, dans lequel s'enfornjerent cent des heros les plus braves, Ulysse, Menelas, Neoptoleme, jils d'Achille. Puis ils brulerent leurs tenles, s'embarquerent, mirent a la voile et parlirent comine s'ils renoncaient au siege. Les Troyens clelivres virent [avec](#) etonnement ce cheval de-hois giganlesque laisso par ies assiegeants. Ils hesiterent sur ce qifils (Jevaient en faire. I/un deux, Laocoon, frappa de sa lance les llaucs du cheval qui sonnerent creux; el; soupconnant quelque ruse, il coriseilla de se defier. A ce moment sortirent de la mer deux serpents enormes envoyes par les die.ux ennejnls de Troie; ils enlacerent Laocoon et ses deux, flils et les eto'uf-ferent. Les Troyens se Jais.serent, persuajder de faire une breche dans leur rempart et par cette breche ils introdui-

sirent le cheval dans la ville comme un trophée de leur victoire. La nuit suivante, pendant que les Troyens célébraient leur délivrance par des festins, les héros grecs sortirent en armes du cheval de bois : l'armée grecque, qui était cachée derrière File de Tenedos, revint, débarqua et entra dans la ville par la brèche. Les Troyens surpris ne purent se défendre. La ville fut saccagée et incendiée, les hommes furent massacrés. Quant aux femmes, les Grecs vainqueurs se les partagèrent. Une des princesses, fille de Priam, **Cassandre**, la prophétesse qui avait prédit la mine de Troie, devint l'esclave d'Agamemnon, l'autre, **Polyxène**, réservée pour Achille, fut égorgée sur sa tombe. Ulysse eut en partage Hécube, la veuve de Priam ; Neoptolème recut Androïaque, veuve d'Hector. Le fils d'Hector, le petit Astyanax, fut jeté du haut du rempart. Hélène, rendue à Ménélas, revint à Sparte, et fut adorée plus tard comme déesse.

Les retours. — On disait que les Grecs vainqueurs, poursuivis par la vengeance des dieux amis de Troie, avaient subi bien des malheurs avant de rentrer dans leur patrie, et Ton racontait sur ces **retours** des héros beaucoup de légendes.

Le roi des rois, Agamemnon, en arrivant à Mycènes, avait été assassiné par son neveu Egisthe, complice de sa femme ; — Cassandre avait été massacrée avec lui.

Ménélas perdit presque toute sa flotte ; il fut poussé sur l'Égypte et ne revint qu'au bout de sept ans.

Ajax, fils d'Oïlée, fut jeté par la tempête sur un rocher où son navire se brisa ; Ajax lui-même, ayant pris pied en lieu sûr, s'écria : « Me voilà sauvé en dépit des dieux. » Aussitôt Poséidon frappa de son trident le rocher qu'Ajax venait de saisir et précipita le héros dans la mer.

Nestor, Philoctète, Idoménée le Crétois, Diomède, perdirent leur chemin et furent emmenés par les vents jusqu'en Italie où ils fondèrent plusieurs villes.

Mais le plus célèbre des retours est celui d'Ulysse,

LES GUERRE DE TROIE ET HOMERE

l'Odysee. — Les navires d'Ulysse ont été poussés d'abord par la tempête sur le pays des Lotophages ; une partie de ses compagnons ont goûté des fruits de lotos qui a le pouvoir de faire oublier le passé ; ils ont oublié leur patrie, et ne veulent plus repartir ; pour les remmener, il a fallu les attacher à leurs bancs. — Ils abordent dans une île fertile et pleine de troupeaux, habitée par les **Cyclopes**, grands féroces qui n'ont qu'un œil placé au milieu du front. Ulysse, avec l'équipage d'un de ses navires, descend à terre, et entre dans la caverne du cyclope **Polyphème** ; le géant revient avec ses troupeaux, se frotte avec une grosse roche ; puis il saisit deux des compagnons d'Ulysse, les brise contre le rocher et les dévore. Le lendemain matin il en mange encore deux et en sortant referme sa caverne avec le rocher. Le soir Ulysse lui offre à boire du vin qu'il portait avec lui ; le Cyclope enivre, s'endort ; alors Ulysse et ses compagnons prennent un pieu de bois vert rougi au feu et le lui enfoncent dans l'œil ; le Cyclope, devenu aveugle, va s'asseoir à l'entrée de sa caverne pour les empêcher de sortir : mais Polyphème veut laisser passer ses bœufs. Ulysse et ses compagnons splendent sous le ventre de ces animaux en se cramponnant à leur toison et s'échappent ainsi de l'antre du Cyclope.

La flotte d'Ulysse arrive ensuite à l'île des vents, Éole ; il donne à Ulysse une outre d'or et on s'enferme des vents violents en lui recommandant de ne pas les lâcher. Mais les compagnons du héros l'ouvrent, croyant y trouver un trésor ; les vents s'en échappent ; une tempête furieuse s'élève et pousse la flotte sur le pays des Lestrygons. Ce sont des géants mangeurs d'hommes ; ils brisent à coups de rocher tous les navires, exceptés celui que montait Ulysse. Le héros, réduit à un seul navire, aborde à l'île de **Circe** la magicienne ; elle donne à ses compagnons une boisson qui les change en pourceaux ; mais Ulysse, au moyen d'une herbe magique que lui a indiquée le dieu Hermès, résiste aux sortilèges de Circe et la force à rendre à ses compagnons leur forme humaine.

Après un an passé chez Circe, Ulysse va au bout de la terre, vers le couchant, dans le pays couvert de ténèbres ou

demeurent lés morts, pour consulter le devin Tirèsias. Au retour, il pàise devant les Sirènës,, monstres à la tête dé jeunes filles, qui se tiennent datas une prairie au bord de la mer, et chantent pour attirer Jes voyageurs et les dëvd-rer; leur voix est si douce que tous ceux qui les entendent se laissent persuader et périssent. Mais Ulysse a bouché les oreilles de ses compagnons avec de là cire et lui-mèoiè s'est fait attacher au mât du navire pour échapper aux enchanteresses. — Puis if traverse un détroit resserré enfile deux hauts rochers, gardés par deux monstres gigantesques, d'un côté **Charybde**, qui engloutit les flots et les rejette avec des mugissements affreux ; de l'autre **Scylla**, qui a douze griffes et six cous, terminés chacun par une tête arec une gueule énorme garnie de trois rangées de dents. Ulysse, pour éviter Charybde qui engloutirait tout son navire, passe à côté de Scylla cfifi, avec, ses six gueules, enlève et dévore six de ses compagnons. — On arrive ènf m. a l'ife ofi paissent lés grands troupeaux de boeufs qui appartiennent au Sûlèiï. Les compagnons d'Ulysse, malgré sa défense, tuent les animaux sacrés. Le Soleil se venge en envoyant une tempête qui brise le navire et noie l'équipage. Ulysse, échappé seul en s'accroehaiit à un mat, est jeté au bout de dix jours sur File de la déesse **Càlypso**; celle déesse le recueille, se prend d'amour pour lui et lui offre de le rendre immortel s'il veut rester avec elle ; Ulysse ne veut pas renoncer à son pays ; Galypso le relieit dans sa grotte pendant sept ans. Enfin elle reçoit de Zeus l'ordre de le laisser parlir. Ulysse construit un radeau et s'embarque. Il fait naufrage, perd son radeau, et atteint à la nage la côte de l'île des Phéaciens. Lé ror l'accueille avec bonté et lui donne un navire qui le ramène enfin dans l'île d'Ithaque, sa pairie.

.11 y avait Vingt ans qu'Ulysse Pavait quittée. Son père, **Laerte**, devenu vieux, s'étaît retiré à la campagne; sa mère s'était pendue de désespoir; son fils **Télémaque**, qif il avait laissé lontt petit, était im jeune héros sage et vaillant. Sa femme, la vertueuse **Pénélope**, vivait tristement enfermée. On lè-crooyait mort; lés princes du pays s'étaient instiallés dans sôn palais, mangeaient ses *bœufe* et ses moutons, et

faulaient obliger sa fern me a se choisir un noineau man. Penelope, n'osant pas refuser ouvertement, les avait pries d'attendre jusqu'a ce qu'elle eat fini de tisser le drap pour easevelir|,Larte; pile y travaillait lejour, et cbaque nuit, en secret, elle defaisait rouvrage de la veille, en sorte que Tetoffe ne finissait jamais.

Ulysse se presenta en mendiant; personne ne le re.con-nut que son vieux chien qui mournt de joie. Tl trouva les prelendants reunis dans sa maison. Penelope avail declare qu'elle epouserait celui qui serait assez fort pour tendre l'are laisse autrefois par Ulysse, et assez adroit pour enfiler des fleches dans des bagues. Aucun ne reussit, meme a tendre l'arc. be heros, toujours de"guise en mendiant, bando J'arc sans peine et entile toutes les bagues, puis il se poste devant la porte, et, avec l'aide de Telemaque, massacre to us les prelendants. 11 se fait reconnaitre de sa l'emine et reprend possession de sa maison.

Ilomere et les poemen homeriques.. — 11 y avait dans ies temps aneiens des cbantenrs (en grec aedes qui s'en allaient a (ravers le pays, sans autre ressourcee que leurs chansons. Quand une assemblee nombreuse etait reunie dans la gran do salle dune maison pour prendre part a un banquet ou pres du; sanctuaire d'un dieu pour celebrer une fete, Uaede arrivait avec sa petite lyre a quatre cordes. Les assis-tants formaient eerele autour de lui; alors, s'aecom-pagnant de sa lyre, il se mottait a chanter des vers quil avait composes ou que lui avaientapprisd'autres afedes. Les Grecs en ce temps ne se servaierrt pas de l'ecriture, les aedes savaient par cocur tout ce qu'ils chantaient.

Leurs poemes avaient pour sujet les aventnres des heros. Il y en avait sur Heracles, sur OEdipe, sur les

fils d'Edipe, sur Athene, mais surtout sur le siege de Troie. Nous avons conserve les deux plus celebres, **l'Illiade**, qui raconte les combats d'Achille devant Troie, **l'Odysee** qui raconte les aventures d'Ulysse a son retour.

Les Grecs disaient que l'Illiade et l'Odysee etaient l'oeuvre d'un meme poete appele **Homere**; mais ils ne savaient rien de certain ni sur son pays ni meme sur le temps oil il avait vecu. Sept villes se disputaient l'honneur d'etre son lieu de naissance : Smyrne, Chios, Colophon, Cyme en Asie; Pylos, Argos, Athenes en Europe. Il est presque certain qu'il etait d'Asie Mineure, probablement de Smyrne ou de Chios, car ses poemes sont dans la langue des Ioniens de ce pays.

Quant a son epoque, les opinions variaient entre le xii^e et le viii^e siecle avant notre ere; le plus probable est qu'il vivait au ix^e siecle. On racontait sur la vie d'Homere la legende suivante :

Homere etait un pauvre chanteur aveugle et miserable qui passa sa vie a errer en mendiant son pain. Il vecut longtemps dans l'ile de Chios. Il mourut dans la petite He d'Ios et y fut enterre.

Il y eut plus tard a Chios des chanteurs de profession, se succedant de pere en fils, qui s'appelaient Homerides et pretendaient descendre d'Homere; ils celebraient des fetes en l'honneur de leur ancetre et apprenaient ses poemes.

L'Illiade et l'Odysee se conserverent de memoire pendant plus de deux siecles. Apres les chanteurs vinrent les rhapsodes ; ils ne s'accompagnaient plus

sur la lyre, ils venaient tenant a la main une branche de laurier; et recitaient des morceaux des anciens poemes. Eniin Pisistrate d'Athenes fit ecrire tous les passages qu'on put recueillir et etablit le texte de liliade et de l'Odysee.

Les inceurs des Grecs au temps d'Homere.

— Les avcntures des heros grecs, racontees dans les poemes homeriques, sont des legends, et nous n'avons aucun moyen de verifier la part de verite que peuvent contenir ees rceits. On ne sait s'il y a eu reellement un Achille et un Ulysse, pas meme s'il y a eu un siege de Troie. Mais liliade et l'Odysee nous permettent du moins de voir comment vivaient les Grees au temps d'Homere.

Les Grecs demeuraient dans des maisons tres simples, quelques-unes isolees dans la campagne, la plupart groupees de faeon a former de petites vilies entourees de remparts. Meme dans ees vilies il n'y avait guere que des proprietaires ou des eultivateurs. Us possedaient aux environs de la ville des champs qu'on labourait avec de petites charrues sans roues (semblablesa *Varaire* employe encore dans le midi de la France), et ou Ton seinait du hie ou de Forge. Us avaient aussi des vignobles qui leur donuaient un vin tres alcoolique. Dans les prairies et sur les p£tutages des montagnes paissaient de grands troupeaux de boeufs, de moutons, de chevres, gardes par des bergers qui couchaient en plein air.

En ce temps le principal proprietaire du pays est le roi. G'est lui qui mene le peuple a la gu«rre et qui dirige les assemblies On le re specie comme un personnage sacre et on lui obett, car on eroit quil' des-

cend (Tun hefos on dun dieu et qu'il a recti soil pouyqir de Zeus lui-meme. Mais il y a d'autres grands proprietaires, les princes, qui sont presque aussi especes que le roi. Quand il s'agit d'une decision a prendre qui interesse le peuple, le roi invite les princes a un banquet; on mange et on boit, puis on ddihere. Apres quoi le roi fait convoquer les habitants sur la place publique. Lui-meme se presente, tenant a la main un sceptre. Il explique a l'assemblee ce qui a ete decide. Un des princes prend la parole, le heraut lui remet alors un sceptre. Les assistants approuvent par des acclamations; si la decision ne leur convient pas, ils restent silencieux. — Ce sont aussi les princes qui se reunissent pour juger les proees; ils s'asseyent sur des pierres polies disposees en cercles, le roi dirige l'affaire et prononce le jugement.

Ces rois et ces princes mènent une vie tres simple. Us sont vetus d'une longue tunique de lin et d'une grande piece de toile de laine drapée en forme de manteau; ils sont chaussés de sandales, et vont d'ordinaire nu-tete. Les femmes n'ont qu'une tunique de laine ou de lin, retenue par une large ceinture et quelquefois une voile d'étoffe legere sur la tete.

Le palais d'un roi comme Ulysse se compose de batiments disposés autour d'une sorte de cour¹ de ferme ou il y a des tas de foin. En face de la porte d'entree de l'autre cote de la cour est la grande salle ou l'on se reunit. Le milieu de la salle est occupé par le foyer où brûle un feu qu'on ne laisse jamais éteindre; il n'y a pas de cheminee, la fumée

s'echappe par le toil; il n'y a pas de fenetre, la himiere entre par des ouvertures on haut; la nuit la salle n'est eclairee que par la flamme du foyer *an par* des bassins remplis de bois resineux. En guise de flambeaux on n'a que des torches de ee mme *hois* qui donnent une flamme vacillante aecompfagnee dune epaisse fume. Les autres charnbres ne soil que des cellules mal eclairees, presque sana meubles, oil i'on ne va que pour se coucher.

Les femmes demeurent dans des appartements complement separes, oil leshornmes ne penetrent pas La femme du roi passe ses journees entouree de ses' servantes dont la principale occupation est de filer la laine et de tisser les etoffes dont off fera les vetements ; elle-meme s'oeupe a tisser et a broder. L'*Odysee* represeme Nausicaa, la fille du roi *dear* Pheaciens, allant *a la* riviere laver les vetements de la famille. Les rote et ~~les~~ princes travaillent aussi de leurs main's: Ulysae a fabrique lui-meme son lit, et quand il revient, il trouve son pere Laerte vetu dunne tunique rapiece et de guetres en cuir, *coiffe* d'un vieux bonnet de peau de chevre, occupy a becher le pied d'un arbre.

Les plus grandes fetes sont les banquets. Ce jour-la le roi egorge, devant Tautel d'un dieu, des boeufs ou des moutons; on met a part les entrailles, la graisse et les os qu'on fait bruler sur l'autel en l'honneur du dieu. On fait rotir la viande avec du sel, puis les invites s'asseyent; on leur apporte du pain de froment et des morceaux de viande qu'ils *mangent* avec leurs mains; on leur sert a boire un melange de vin et d'eau *perpare* dans de grands vaser, Du pain

et de la viande, tels sont les repas des princes.

La famille au temps d'Homere. — L'homme qui desire se marier s'adresse au pere de la jeune fille qu'il veut epouser, et lui offre en echange de sa fille un certain nombre de boeufs (la monnaie n'existe pas encore, au lieu d'argent on donne des tetes de betail). C'est le pere qui decide, la fille n'a pas le droit de refuser : quand les deux hommes se sont mis d'accord, on celebre le manage. Le mari vient avec un grand cortege chercher sa femme dans la maison du pere, et l'emmene dans la sienne; le cortege le suit aux sons de la flute, en portant des torches, en chantant le vieux refrain : « Hymenee », et en formant des ehoeurs de danse.

La femme marine devient maitresse dans la maison ; elle a dans la grande salle un siege eleve a cote de celui de son mari. Elle dirige les servantes et leur distribue le travail. Mais elle doit obeir et se tenir a sa place. Dans l'*Odysee*, quand Penelope veut donner son avis, son fils Telemaque lui dit : « Retourne dans ton appartement, occupe-toi de tes travaux, du fuseau, de la toile, fais achever la tache de tes servantes, car voila les occupations qui conviennent aux femmes. » Les filles restent dans la maison aupres de leur mere. Cependant elles ne sont point enterrées et peuvent sortir sans avoir la figure voilee.

On voit dans les poemes d'Homere des femmes qui aiment tendrement leur mari. La femme d'Hector, **Andromaque**, pleure en voyant le heros se preparer

a aller com

rester ; « Hector, lui dit-elle, tu tiens pour moi la place

de pere, de mere et de frere; toutes mes affections sont reunies sur mon epoux si cher. » Lorsqu'elle apprend la mort d'Hector, elle tombe eVanouie.

La femme d'Ulysse, **Penelope**, a pendant vingt ans attendu fidelement le retour de son mari et refuse de se marier. Le heros est enfin de retour, Penelope hesite a Je reeonnaître de peur d'etre trompee ; mais, lorsqu'elle est bien sure d'avoir retrouve U lyase, elle court vers lui en pleurant de joie, lui met les bras autour du cOu et l'embrasse tendrement.

La guerre. —» *Vlliade* raconte longuement les combats sous les murs de Troie. On y voit comment les guerriers grecs etaient armes et comment ils se battaient.

En ce temps, chaque liomme s'cquipait lui-meme a ses frais com avaient un cheval ou un char de guerre; les autres combattaient a pied. •

Le guerrier grec cherchait a se preserver des coups le plus possible. Pour se garantir la tete, il se coiffait quelquefois. d'un bonnet de peau ou de cuir (comme Ulysse), le plus souvent d'un **casque** en bronze qui lui couvrait le front, les tempos, les joues, de facon a ne laisser voir et qui s'atlachait sous le menton avec une courroie. Au-dessus du casque etait plantee une aigrette qui flottait au vent (quelquefois deux ou meme quatre aigrettes).

Pour se proleger les jambes, le guerrier portait de tongues **jambteres** garnies de metal, qui allaient du genou jusqu'a la cheville.

Pour se garantir le corps, le guerrier revetait une

cuirasse faite de deux plaques de bronze, l'une sur le dos, l'autre sur la poitrine; si large qu'on pouvait se retirer le corps en dedans pour éviter un coup; si longue, qu'elle couvrait le ventre; si raide qu'il fallait, avant de la revêtir, mettre ses jambières, parce qu'on n'aurait pu se baisser.

Pour parer les coups, le guerrier avait un **bouclier**



FIG. 15. — Combat d'Achille et de Memnon (pointure d'un vase grec antique).

fait de plusieurs peaux de bœuf serties Tune sur l'autre et garnies de bronze, avec une courroie pour le rejeter sur l'épaule et une boucle pour le tenir à la main pendant le combat. De toute dimension, les plus grands couvraient depuis le menton jusqu'à la cheville.

La plupart des guerriers étaient armés d'une épée et d'une lance. L'épée était en bronze, assez longue, à deux tranchants; on la portait à gauche au moyen

d'une courroie suspendue a repaule droite. La lance elait on bois de frene, terminec an bout par imo pointe en bronze pour piquer Lei'memi, et du cote du inanehe par une autre pointe qui servait a la tidier en terre; elle etait tres longue, quelquefois jusqu a cinq metres.

Quelques guerriers avaient un arc fait d'ordinaire de deux cornes de chevre reunies par leurs gros



FIG.19Un char de guerre (peinture)

bouts; ils lanoaicut des fleehes a poiute de bronze trian gul aire.

Les rois et les chefs avaient des armes plus **solides** que les autres. Ils se faisaient d'ordinaire ainener jusque sur le champ de hataille dans leur **char** conduit par un eoche. Ce char, tres leger, a deux roues, etait traine par deux ehevaux alleles au moyen d'une ceinture de euir.

Le chef, tantol combattait du haut du char, tant6t descendait pour se baltre a pied avec *un* autre chef,

Parfois, avant de combattre, on s'injuriait. Souvent, quand un des chefs avait été tué, ses guerriers combattaient pour enlever son corps et le rapporter. Ou bien ils s'enfuyaient, et le chef vainqueur se lançait à leur poursuite sur son char, massacrant ceux qu'il atteignait. Dureste, on se battait en désordre, sans direction, chacun pour soi.

Les héros sont souvent représentés dans Homère comme des hommes brutaux et féroces. Achille, le plus brave des Grecs, appelle ses adversaires âne ou porc. Quand il a tué Hector, il passe une courroie dans le talon du cadavre, l'attache derrière son char et le traîne trois fois autour des remparts de Troie. Aux funérailles de son ami Patrocle, il égorge douze prisonniers troyens.

Ulysse est un homme calme et sage; mais après avoir repris possession de son palais, il fait pendre onze de ses servantes pour les punir d'avoir servi les prétendants.

L'hospitalité. — Ces Grecs, si cruels parfois pour leurs ennemis, avaient des égards pour les étrangers inconnus et misérables qui leur demandaient l'hospitalité au nom des dieux. Mais il fallait savoir la demander. Voici comment l'*Odyssée* raconte l'accueil fait à Ulysse par le roi des Phéaciens :

Ulysse a été jeté seul, sans armes, sans vêtements, sur la côte des Phéaciens. Il arrive au palais du roi, Alcinoüs, s'approche de la reine, embrasse ses genoux et lui dit :

Arète, fille de Rhéxenos égal aux dieux, après avoir souffert beaucoup de maux, je viens me jeter à tes pieds et embrasser les genoux, ceux du roi et de tous les princes assis à votre table. Que les dieux fassent couler leur vie

LA FUERNE DE TROIE ET HOMERE

dans la prospérité et leur accordent la grâce de laisser à leurs enfants toutes leurs richesses et leurs honneurs. » Puis il va s'asseoir sur la cendre du foyer (le foyer était consacré aux dieux). Le roi et les princes restent un moment interdits. Enfin le plus vieux des assistants dit au roi : « Alcibiade, il n'est pas permis de laisser cet étranger assis à terre sur la cendre de ton foyer. Releve-le et fais-le asseoir sur un de ces sièges. Ordonne aux hérauts de verser de nouveau du vin dans les vases, afin que nous fassions des libations en l'honneur du dieu qui lance la foudre (Zeus), car c'est lui qui protège les suppliants et les rend respectables à tous les hommes. » Alcibiade obéit, il fait asseoir Ulysse sur un trône et lui fait servir à manger. Puis il lui fournit un navire pour retourner dans sa patrie.

Homère dit ailleurs : « C'est de Zeus que viennent les hôtesses. » Ce que les Grecs respectaient dans l'étranger, c'était l'envoyé d'un dieu. L'hospitalité était un devoir religieux.

CHAPITRE V

LES ANCIENS TEMPS DE LA GRECE

Les Hellenes. — Les peuples qui habitaient la Grece, et que nous appelons Grecs, se nommaient eux-mêmes les **Hellenes**. Us n'avaient pas toujours porté* ce nom. Dans les poèmes d'Homere, composés vers le 1X^e siècle, les Grecs qui assiégeaient Troie sont appelés *Acheens* ou *Danaens* (le nom d'Hellènes n'est donné encore qu'aux gens du pays de Phthiotide, venus avec Aëolus). Mais sous des noms différents, c'était toujours le même peuple.

D'où était venu ce peuple et depuis quand habitait-il la Grece? Les Grecs eux-mêmes n'en savaient rien, et les explications qu'ils donnaient ne s'accordaient pas entre elles.

Ils disaient que le pays avait été habité d'abord par les Pelasges, peuple grossier qui s'abandonnait de peaux de bêtes et se nourrissait de glands de chêne. On citait même quelques villes des Pelasges, Dodone en Épire, Larissa en Thessalie. Mais on ne savait pas si ces Pelasges étaient un peuple étranger ou s'ils étaient seulement les ancêtres des Hellenes.

Les Grecs disaient aussi qu'ils avaient toujours habité leur pays et que leurs ancêtres étaient nés de la terre (*autochthones*), comme les cigales. En cela ils

LES ANCHENS TEMPS DE LA GRECE

se trompaient, ear leur langue, leur religion, leufs Usages ressembjent a ceux des autres peuples qu'ott appeile **Indo-Europeens** (Italiens, Germains, Perses, Hindous). lis Etaient done de rae indo-europeenne, venus du Nord, avec leurs families et leurs troupeaux.

Les Grecs ne parlaient pas tous exaetement de meme; il y avait entre ies pariers des ditferents pays des differences, surtout de prononciation, assez faibles pour ne pas les empeeher entierement de se comprendre, assez fortes pour qu'on put diviser Jes Grecs en plusieurs groupes suivant leur facon de parler (qu'on appelait *un dialecte*).

Les **Doriens** avaient le dialecte le plus rude, ils employaient beaucoup *Ya* et *lr*. Ils avaient habite d'abord les montagnes et avaient conserve des usages plus simples, une nourriture plus grossiere, un costume plus court.

Les **Ioniens** avaient le dialecte le plus doux; ils faisaient grand usage de *li* et de *l's* et mettaient partout des voyelles doubles. Ils peuplaient surtout les iles et les cotes. Ils etaient plus industrieux et plus riches; ils portaient de longs vetements flottants comme les Orientaux.

Tous ceux qui n'etaient ni Doriens ni Ioniens s'appelaient **Eoliens** (ce qui veut dire bigarres). On reunissait sous ce meme nom des peuples assez ditferents; leur dialecte tenait le milieu entre le dorien et Tionien. Quelquefois on distingnait des autres Eoliens les Aeheens.

Les Grecs ne savaient pas comment s'etaient lormees ces differences et, suivant leur usage, ils les expliquaient en racontant les legendes des beres. Hellen, fils de Deucalion,

100, HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE

etait, disait-on, le pere du peuple des Hellenes; il avait eu Irois fils: Doros, ancfitre des Doriens, — Eolos, aucetre des Eoliens, — Xuthos, pere d'Ion, ancetre des Ioniens et d'Achoeos, ancetre des Ache"ens.

On ajoutaitque la femme d'Hellen elait une nyraphe et qu'il avait partage le territoire de la Grece entre ses trois fls. Eolos avail eu 7 fls et 5 idles; de lui descendaient, disait-on', tin bon nombre de heros (Jason, Sisyphe, Belleropbon, Phryxus, Meleagre, Tydee, etc.). (Voir pages62-7.0-78).

Les Strangers. —En meme temps que lesGrecs, des hommes d'autres races avaient habits dans certains pays de la Grece, mais on etait tres mal renseigne* sur ces etrangers.

On parlait d'un ancien peuple, les Lleges, venus de la cote d'Asie, qui se seraient etablis dans plusieurs endroits de la presqu'ile. Mais on n'^tait pas plus d'aceord sur les Leleges que sur les Pclasges.

On parlait aussi des **Cariens** qui avaient, disait-on, occupy les iles de la mer Egee ou on retrouvait leurs tombeaux, fipidaure sur le continent et une forteresse pres de Megare. lis venaient d'Asie Mineure; c'etaient des guerriers converts d'une armure d'airain, qui couraient la mer comme pirates ou se mettaient comme mercenaires au service des rois. lis avaient invente l'usage de mettre une aigrette sur le casque et de peindre des figures sur les boucliers.

Les Greescitaient encore les Caucones, les Abantes, les Dryopes, dont on ne savait guere que le nom. De tous cas Strangers, les plus importants etaient les Egyptiens et les Pheniciens.

Les Grecs admiraient fort les **Egyptians** qui, longtemps avant eux, avaient su labourer, tisser, fabriquer des bijoux, batir des temples et des tombeaux.

LES ANCIENS TEMPS DE LA GRECE

Homereregarde comme la ville la plus riche du monde la capitale de l'Egypte « Thebes aux cent portes ». Plus tard, les Grecs s'imaginèrent volontiers que leurs ancêtres, jusque-là barbares, avaient été instruits et gouvernés par des chefs venus d'Egypte. On disait à Athènes que Cecrops, le premier roi du pays, était un Egyptien; on disait à Argos que Danaos s'était enfui d'Egypte. Mais ce ne sont que des légendes et on ignore si les anciens Grecs ont été réellement en rapport avec les Egyptiens.

Les **Phéniciens** venaient dans les îles et sur les côtes de la Grèce chercher des métaux et des coquilles à pourpre dont ils tiraient leur teinture rouge. Pour exploiter plus facilement les produits du pays, ils avaient installé en plusieurs endroits des établissements permanents, formes d'ordinaire de quelques habitations avec des magasins. un port pour leurs navires et des sanctuaires où ils adoraient leurs divinités. Il y en avait un dans l'île de **Cythere**, au sud de la Laconie, un autre en face, sur le continent à Gythium; on y recueillait des coquilles à pourpre que les Phéniciens y ont laissées. À Cythère, on adorait la déesse de Sidon, Astarte, représentée avec des colombes, comme en Phénicie; un sanctuaire et un bois de cyprès lui étaient consacrés.

Il y avait eu des établissements phéniciens dans l'île de Thasos, à cause des mines d'or; — dans l'île de Thera, — probablement aussi à Salamine (dont le nom en phénicien signifie la paix); — à Corinthe où l'on adorait le dieu Melicerte, qui semble être le même que Melkarth, le dieu de Tyr. — Des établis-

semerits pheniciens existaient aussi en Crete; le Minotaure, ee monstre a tete de taureau, qui devorait des jeunes gens (voir page 65), rappelle l'idole d'airain du dieu Melkarth, a tete de taureau, dans laquelle on faisait bruler des enfants.

On savait que les Pheniciens avaient invente l'alphabet dont on se servait en Grece. Mais les Grecs ne racontaient tout cela que d'une facon confuse et sous la forme d'une legende.

Cadmus, en cherchant sa sœur Europe enlevee par le taureau (voir page 72), avait passe en Crete, a Hliodes, a Thera, a Melos, en Thrace et avait fini par fonder Thebes. Il avait enseigne aux Grecs Part. decouvrir les lettres cadmeennes. Cela s'etait passe avant la guerre de Troie, vers le XIII^e ou le XIV^e siecle avant J.-C.

Il n'est pas du tout sur que Thebes ait ete habitee par des Pheniciens; il est certain que les Grecs n'ont pas su ecrire avant le VIII^e siecle; et ce sont probablement ceux de la Crete ou de l'Asie qui se sont servi les premiers de l'alphabet. Mais il est vrai que les plus anciennes lettres grecques etaient copiees sur celles des Pheniciens.

Les Grecs se souvenaient aussi que les marins pheniciens faisaient volontiers le metier de pirates, enlevant les femmes et les enfants pour les vendre comme esclaves. Voici la legende qu'on racontait a Argos :

Des marchands pheniciens avaient debarque en Argolide; ils avaient deballe leurs marchandises et fait pendant cinq jours des echanges avec les habitants du pays. Le sixieme jour, comme ils se preparaient a se rembarquer, la fille du roi d'Argos, Io, descendit avec ses compagnes au bord

de la mer, pour voir les étoffes et les bijoux des étrangers. Tout d'un coup les Phéniciens se jetèrent sur la troupe des jeunes filles; malgré leurs oris, ils les emportèrent dans leur navire et mettaient à la voile.

Malgré toutes ces légendes, il n'est pas sûr que les Grecs aient beaucoup appris des Égyptiens, ni même des Phéniciens. Quand ils arrivèrent en Grèce, ils ne savaient guère que se battre, labourer, élever des troupeaux, construire des huttes en bois et tisser de grossières étoffes de laine. Encore au temps d'Homère, ils ne savaient pas écrire et n'avaient guère que des instruments de bronze. Tous les arts qu'ils ont pratiqués plus tard, ils les ont appris en imitant d'abord les étrangers. Mais quels étrangers? Il semble que ce sont surtout les peuples de l'Asie Mineure, qui formaient des royaumes riches et puissants, les Phrygiens, les Lydiens, les Lyciens.

Les Grecs établis en Asie Mineure ont été civilisés par leurs voisins, et ce sont eux, à leur tour, qui ont instruit les Grecs d'Europe.

Les fouilles de Troie. — Jusqu'à ces dernières années, nous ne savions presque rien sur les anciens habitants de la Grèce. On connaissait seulement l'emplacement de quelques-unes des plus anciennes villes. Un explorateur, Schliemann, en fouillant ces emplacements, a découvert des ruines de murs et un grand nombre d'objets qui nous font voir les habitudes de ces anciens peuples.

Schliemann, né en 1822, était fils de parents allemands d'un village du Mecklembourg. Il avait pris de bonne heure la passion des poèmes d'Homère et de l'antiquité grecque; mais il lui fallait gagner sa vie et

il n'eut pas le temps de finir ses études. Il fut d'abord garçon épicier, puis novice sur un navire marchand, puis employé à 800 francs dans une maison de commerce d'Amsterdam. Il logeait alors dans une mansarde sans feu, déjeunait avec de la bouillie et dinait pour quelques sous. Il passait toutes ses heures de liberté à apprendre les langues étrangères; il apprit ainsi l'anglais, le français, le hollandais, l'espagnol, l'italien, le portugais, le russe. Il partit pour la Russie, s'y établit à son compte et y gagna plusieurs millions. Retire des affaires, il résolut de consacrer sa fortune et sa vie à retrouver les endroits chantés par Homère (V, chap. JV). Il commença par Troie.

On ne connaissait pas au juste l'emplacement de l'ancienne Troie; on savait qu'elle était bâtie sur une colline qui dominait la vallée du Scamandre; mais il y avait près du Scamandre deux hauteurs entre lesquelles on hésitait. La tradition des anciens plaçait Troie sur la colline la plus petite et la plus voisine de la mer, Schliemann suivit la tradition. En 1870, il commença à faire fouiller la colline d'Hissarlik, haute de 50 mètres. Elle était couverte d'un amoncellement énorme de débris accumulés pendant trente siècles. Schliemann eut la persévérance de passer plusieurs années à les débiter, en faisant creuser jusqu'à une profondeur de 17 mètres. Il y travailla jusqu'en 1882.

Il découvrit ainsi les ruines de six petites villes qui avaient été bâties chacune sur les débris de la précédente. L'avant-dernière était couverte d'une couche de cendres et les briques avaient été rougies par l'incendie; on y voyait encore les murs d'une

citadelle bâtie en pierre et en briques, épais de 3 à 4 mètres, avec des tours et trois portes. Schliemann. déclara qu'il venait de retrouver la Troie brûlée par les Grecs.

Dans les ruines de cette forteresse on trouva beaucoup d'objets. Il y avait des vases en terre cuite grossière, quelques-uns terminés par une sorte de tête informe (Schliemann y vit une tête de chouette, et les prit pour des idoles de la déesse Athéné). Il y avait des haches et des marteaux en pierre; des haches, des c o u t



des poignards en bronze. Dans un FIG. 20. - idoi« ti-ouvéo coin, près du rempart, on trouva à Troie.

un amas d'objets : des chaînes d'or ornées de petites plaques, des colliers d'or, des pendants d'oreilles, des bracelets et plusieurs vases en or, un vase d'argent, des armes et des instruments en bronze. Tous ces objets semblaient avoir été déposés dans une cachette. Schliemann déclara qu'il avait retrouvé le *trésor de Priant*.

On ne sait pas en réalité comment s'appelait la ville découverte par Schliemann ; on n'y a trouvé ni inscriptions, ni aucun signe qui permette de lui donner un nom. Mais il est certain qu'elle était très ancienne (on hésite entre le xv^e et le xx^e siècle avant J.-C), et quelle a été détruite par un incendie.

Les monuments de Mycènes. — Avant la fin des fouilles de Troie, Schliemann résolut de retrouver la ville d'Agamemnon, Mycènes (V. chap. III), comme il croyait avoir retrouvé la ville de Priant

On connaissait bien l'emplacement de **Mycènes**; la ville avait été habitée jusqu'en 468 av. J.-G.

Quand on suit la route de Corinthe à Argos, après avoir traversé un défilé étroit, on débouche sur la plaine d'Argolide, qui descend jusqu'à la mer. Au sortir de ce défilé, du côté de l'Est, on voit encore sur

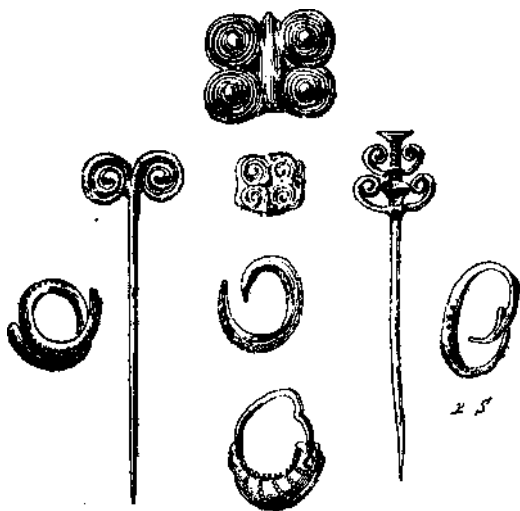


FIG. 21. — Ornaments d'or trouvés à Troie.

une montagne, les restes d'une très ancienne enceinte fortifiée. Ce sont des murs faits de blocs énormes de rochers entassés les uns sur les autres sans ciment; ils sont épais de 5 mètres et d'une hauteur qui s'élève par endroits jusqu'à 10 mètres; les Grecs croyaient qu'ils avaient été bâtis par des géants, les Cyclopes, et les appelaient des **murs Cyclopiens**.

Le sommet de la montagne forma une plate-forme,

de 1 000^m de long sur 600^m de large, dont les cotes sont formes par desescarpementsde rochers presque a pic. Le rempart suit les contours de cette plate-forme,il formaitl'enceintede lacitadellede Mycenés. Au bas de la montagne, a Pen tree du chemin qui mene au sommet, le rempart est perce d'une porte

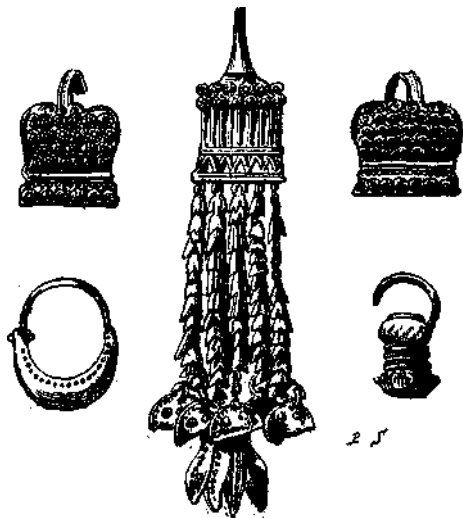


FIG. 22. — Orneinents dor trouves a Troie,

de 3^m de large, de plus de 3^m de haut, couverte par un bloc enorme de pierre long de 5^m, hautde 2^m50, epajs de 1^m. Au-dessous est sculptee unecolonne et, de chaque cote, un lion de pierre, do bout. Les *tetes* ont disparu, elles etaient en bronze dore. C'est la fameuse **Porte des Lions** (fig. 23.)

Dans la plaine a cote, on connaissait aussi un tres ancieu monument qu'on appelait **le Tresor d'Atree**.

C'est en réalité un tombeau. On y arrive par une allée de blocs de pierre, longue de 35^m, large de 6^m, qui conduit devant une façade de pierre toute sculptée d'ornements. Dans celle façade s'ouvre une porte du



FIG. 23. — Porte des Lions à Mycènes.

genre de la porte des lions, mais plus petite ; on entre dans une vaste salle, en forme de ruche d'abeille, ronde, large de 15^m et presque aussi haute.

Les murs sont formés par des blocs de pierres posés les uns sur les autres, de façon à se rapprocher de plus en plus

jusqu'au sommet où ils finissent par se toucher (il y en a 33 courbes). Ces pierres étaient couvertes d'ornements de bronze qui ont été enlevés.

Les fouilles de Mycènes. — Ces monuments avaient attiré l'attention sur Mycènes ; on avait fouillé, mais sans rien trouver. En 1876, Schliemann commença des fouilles sur la montagne du côté de la

Porte des lions; il voulait retrouver les tombeaux d'Agamemnon et de ses compagnons massacrés au retour de Troie (V. page 84) ; le voyageur grec Pansanias racontait les avoir vus au VIII^e siècle ap. J.-G.

A quelques mètres de profondeur, il trouva un grand cercle formé de pierres plates de 1^m50 de diamètre, posées debout et reconverties par d'autres pierres posées à plat. Il s'imagina avoir retrouvé le bûcher circulaire sur lequel s'asseyaient les princes réunis



FIG. 24. — Diadème en or, trouvé à Mycènes.

en assemblé. En continuant à fouiller dans ce cercle, il trouva les restes de plusieurs tombeaux taillés dans le roc, et, enfin, à une profondeur de 8 à 10 mètres au-dessous du sol, il arriva aux sépultures qu'il cherchait.

Il découvrit six tombeaux ; chacun renfermait plusieurs corps ; il y en avait en tout dix-sept, ensevelis avec leurs bijoux, leurs armes, leurs vêtements précieux. Rien n'a tenu compte du poids de l'or, Schliemann en trouva pour plus de 100 000 fr.

Un de ces tombeaux renfermait trois squelettes de femmes, avec leurs ornements, trois diadèmes en or,

et plus de sept cents feuilles d'or. Un autre, occupe également par trois femmes, etait plein de bracelets de pendants d'oreille, d'épingles d'or avec une tete en eristal de roche, de colliers, de boules d'ambre. On y trouva une idole de la deesse Astarte en feuilles d'or, des vases d'argile jaune tres fine.

Dans les autres tombeaux on avait enterre des nommes. lis etaient ensevelis avec leurs armes, des epees, des poignards, des lances en bronze, des



FIG. 25. ... Masque en or,
trouve a MYCENES.

filches en pierre.

On Jrouva dans un tombeau 146 epees, dans un autre 86.

Quelques-uns de ces guerriers avaient sur la figure un masque en feuilles d'or, qui representait le visage avec les yeiix fermes (V. fig. 25). Il y avait des poignards avec des lames in-

crustees d'or et d'argent, de facon a former un dessin a trois con leurs. Un de ces dessins represente trois lions conibattant avec cinq hommes armes d'une lances et d'un enorme boucjier (V. fig. 26). Dans un autre, on voit des panthetes qui chassent des canards dans un marais.

Il y avait dans tous ces tombeaux des vases dor, d'argent, de cuivre ou d'argile, places d'ordinaire aux pieds des mortset, -dans quelques-uns, des coupes a boire et

Sehliemanri telegraphia aussitol au roi de Grece (28 no v. 4876), qi il ve-
mdtde decouvrir les se-
pulcres d'Agamemnon,
de Cassandre et de leurs
compagnons.

Aprils son depart (en
1887-88), la Societe
arch eologique fit des
families dans la plaine
et decouvrit 52 torn-
beaux epars de tons
cotes; mais dans aucun
on ne trouva d'ohjets
aussi precieux que dans
les sepultures de la ville
haute. Les tombeaux
mis au jour par Sehlie-
mann etaient evidem-
ment eeux des princes
de Myeenes.

Les fouilles de **Ti-
rynthe**. Au has de la
plaine d'Argos, dans un
marais, pres de la mer,
se dresse un gros ro-
cher, haut de 18 a 20
mfetres, long de 300 me-
tres, large de 100.11 est
entoure d'une enceinte
de blocs de pierre cal-

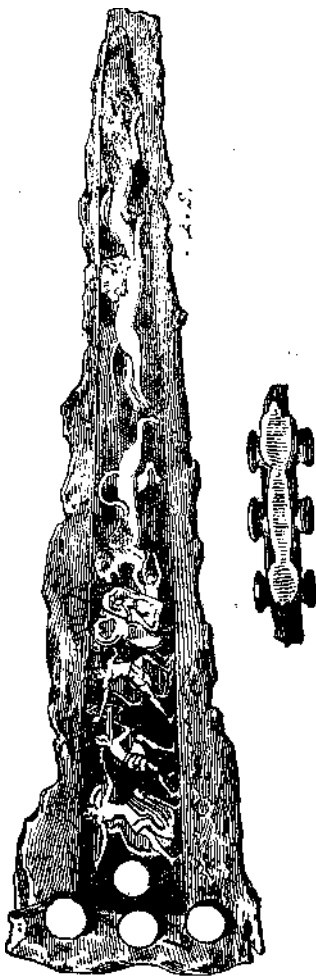


FIG. 26. - Poignard avec ihcrustations
d'or et d'argent, trouve a Mycenés.

de Mycenes, mais plus grossierement travaillés. quelques-uns longs de 2 à 3 mètres, épais d'un mètre, reliefs par de l'argile. Ces murs ont de 7 à 8 mètres de haut

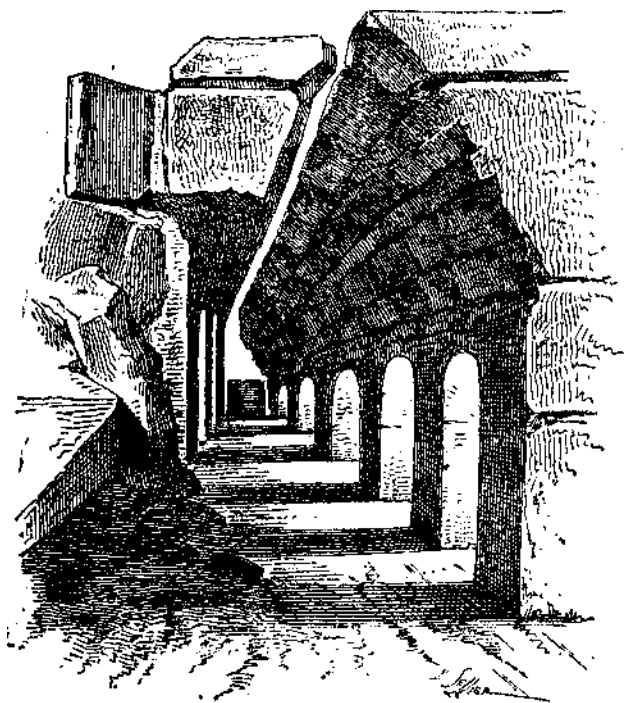


FIG. 27. — Galerie de Tirynthe.

dans la partie basse ; dans la partie haute ils dépassent 15 mètres et sont épais de 17 mètres, de façon qu'on a pu dans l'épaisseur même laisser la place pour une galerie assez large (V. fig. 27). Les Grecs disaient qu'ils étaient l'œuvre des Cyclopes venus de Lycie.

Ce rempart etait le dernier debris de la ville forte de **Tirynthe**, batie, disait-on, par le heros Persee, detruite etabandonnee en meme temps que Mycenes.

En 1884, Schliemann fit deblayer les murs et fouiller la route qui conduisait au sommet du rocher. Il degagea toute l'enceinte avec ses tours, ses portes et ses esaliers qui menaient aux casemates Mties dans l'epaisseur du rempart. Dans l'interieur de l'enceinte il mit au jour les fondations du **palais** des anciens princes de Tirynthe.

Quand on monte a la citadelle par la route des chars, qui arrive en pente douce au pied du rempart, on aboutit a une ouverture etroite defendue par une grosse tour; puis on s'engage dans un couloir, long de 15 metres, enferme entre le rempart et les terrasses du palais. Au bout se trouve une porte de 3 metres 50 de haut, formee d'emormes blocs de pierre; on la franchit et on entre dans un nouveau couloir de 20 metres qui debouche sur une terrasse. Il faut encore traverser un batiment forme de deux salles larges de 14 metres, avant d'arriver dans la grande cour au fond de laquelle etait bati le palais. Le prince de Tirynthe demeurait ainsi dans un chateau fort, bien a l'abri d'une attaque.

Une porte menait, a travers un petit Mtiment, dans une cour de 15 metres sur 20, pavee de pierres reliees a la chaux, avec un canal pour emporter l'eau de pluie et un autelpour les sacrifices. Getaitlacour du logement des homines, entouree de tous cotes de galeries a colonnes. Au fond on entrait dans un vestibule a deux colonnes, puis dans une antichambre et enfin dans la **grande salle** dont le "milieu etait

occupe par le **foyer** entoure do 4 colonnes : le pave eta it or no de lignes bleues et rouges. A cote so trouvaitla salle de bain, qui avait pour sol un bloc unique long de 4 metres, large de 3 metres, du poids de 20000 kilogrammes.

Le logement des femmes avait aussi sa cour, son antichambre et sa salle.

Les tours etaient en moellons et en briques erues,

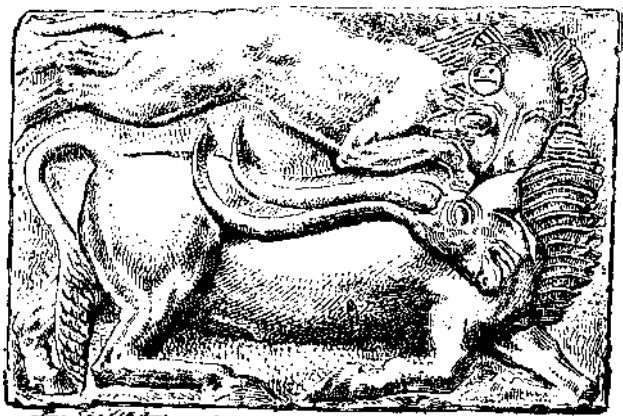


FIG.28 Ivoire trouve a spata (Attique)
(d'apres le Bulletin de corres

enduits de eaux. On y a trouve des traces de peintures a fresque, avec des couleurs tres simples (noir, blanc, jaune, bleu, rouge), qui reprodcent des fleurs, des lignes ornementales, meme des figures de monstres etdes animaux. Lescoloruieset les plafonds etaient en bois et il n'yavait pas de fenetres.

Ce palms de Tirynthe ressemble a ceux que decrit l'Odysee (V. p. 90-91).

Orchomene. Dans la plaine au Nord de la Beotie, les eaux, ne trouvant pas d'issue vers la mer, forment le lac Copais (V. page 6); on voit sur ses bords des mines très anciennes qui remontent peut-être à ce peuple des Minyens dont Homère vante la richesse.

Sur une colline, à l'Est du lac, est bâtie une enceinte de murs cyclopéens qui est peut-être celle d'**Orchomène**, la capitale des Minyens.

Sur une colline, de l'autre côté du lac, s'élève un monument à demi écroulé, semblable au Trésor d'Atreée de Mycènes. Pausanias l'appelle le **Trésor de Minyas**. Schliemann l'a déblayé. Il a trouvé une grande salle ronde en forme de ruche, haute de 14 mètres,



FIG. 20. — Ivoire trouvé à Spata (Attique)
(Bulletin de Correspondance hellénique).

avec une porte de 5^m 56 de haut, dont les murs étaient ornés de rosettes de bronze et à côté une petite chambre de 2^m 40 de haut taillée dans le roc, évidemment un tombeau, avec un toit l'orne d'ardoises vertes sculptées comme dans certaines tombes égyptiennes.

On a trouvé en d'autres endroits de la Grèce des objets qui paraissent être à peu près du même temps'

que les monuments de Tirynthe, de Mycenes et d'Orchomene*

Les fouilles les plus intéressantes ont été celles de Spata en Attique, où Ton a découvert des plaques d'ivoire sculptées et celles de Santorin, l'antique Thera, une île volcanique de la mer Egée, où l'on



FIG. 30 Vases de santorin
(d'après le Bulletin de Correspondance hellénique)

a retrouvé sous une couche de lave des vases en terre d'une forme très ancienne.

Invasion des Thessaliens et des Doriens. Les Grecs disaient qu'après le temps de la guerre de Troie, il s'était fait dans leur pays de grands mouvements de peuples. Dans plusieurs contrées de la Grèce les anciens habitants avaient été attaqués par des envahisseurs qui s'étaient installés à leur place; ils s'étaient enfuis et établis au loin. Mais sur ces anciennes invasions les Grecs ne savaient que des légendes.

Un peuple barbare, les **Thessaliens**, venus des montagnes sauvages de l'Épire était descendu dans la grande plaine fertile du Pénée, qui s'appela désormais Thessalie.

Ils y formèrent des familles de propriétaires guerriers, dont la vie se passait à monter à cheval, à

LES ANCIENS TEMPS DE LA GRECE

boire, A banqueter et a se battre. Ce furent les meilleurs cavaliers de la Grece, mais ils n'eurent ni artistes ni ecrivains.

Les anciens habitants de la Thessalie furent deposés de leurs terres; ceux qui resterent ne furent plus que les fermiers des nouveaux maitres du pays.

Un de ces peuples deposés, les Beotiens, plutot que de se soumettre, emigra et vint s'etablir dans le pays du Gephise et du lac Copais qu'il conquit peu & peu, et qui prit le nom de Beotie. On ne tint plus a parler des Minyens; Thebes remplaça Orchomene et devint la ville la plus importante de cette region.

Vers le meme temps (environ au x^c ou x^c siecle av. J.-C) le petit peuple des Doriens, sorti des montagnes du Nord de la Grece, passa dans le Peloponese et en conquit peu a peu la plus grande partie. Tout le Sud (Messénie et Laconie), tout le Nord-Est (Argolide, Corinthe, Mégare, ile d'Egine) fut occupé par les Doriens.

D'autres envahisseurs, les Eoliens, venus des montagnes au Nord du golfe de Corinthe, s'emparerent de la partie a l'Ouest, l'Elide.

Le pays de montagnes au centre du Peloponese, l'Arcadie, resta aux anciens habitants.

La cote le long du golfe de Corinthe fut occupée par un peuple qui s'appelait Acheens et disait descendre des anciens habitants du Peloponese chassés par les Doriens.

Les Grecs, pour expliquer cette invasion, racontaient la legende suivante :

Le heros-Heracles (V. page 51) avait aide dans une guerre le roi des Doriens, Aigimios, qui, en reconnaissance, avait

pris pour heritier, le fils d'Heraeles, Hyllos. Cet Hyllos, qui devait regner sur le Peloponese, en avait été chassé. L'oracle de Delphes, qu'il consulta sur les moyens de recouvrer son royaume, lui répondit d'attendre la troisième récolte. Il attendit trois ans, attaqua le Peloponese et le tua. Son fils, puis son petit-fils, recommencèrent et eurent le même sort. Ses arrière-petits-fils, Temenos, Cresphonte, Aristodème, se plainquirent à Foraele et apprirent que la troisième récolte signifiait la troisième génération; ils étaient la troisième génération depuis Hyllos, le temps était venu de rentrer en possession de l'héritage de leur ancêtre, Heracles.

Les Heraclides se mirent en marche avec une armée de Doriens. Ils vinrent à Naupaète, à Tendre ou le golfe de Corinthe est le plus étroit, le traversèrent sur des radeaux et envahirent le Peloponese. L'oracle leur avait ordonné de prendre pour guide un lionnier à trois yeux; ils rencontrèrent un borgne, Ptolion Oxylus, monté sur un cheval (le cavalier et sa monture avaient trois yeux en tout). Les Heraclides lui demandèrent de leur servir de guide; il accepta, à condition qu'on lui cèderait l'Elide. Les Heraclides la lui promirent. Alors, craignant, s'il leur montrait ce beau pays d'Elide, de leur donner envie de le lui reprendre, il les mena à travers l'Arcadie jusqu'au sud du Peloponese. Là les trois Heraclides partagèrent le pays en trois lots qu'ils tirèrent au sort. Cresphonte obtint par ruse le meilleur lot, la Messénie. La Laconie échut aux fils d'Aristodème. Temenos eut l'Argolide, ses fils conquièrent les pays voisins. Un autre descendant d'Hercule, Aletas, s'empara de Gorinthe. Oxylus devint roi d'Elide.

Le petit-fils d'Agamemnon, Tisamène, n'essaya pas de défendre son royaume contre les Heraclides; il se retira avec ses Achéens, vers le Nord du Peloponese, et conquit le pays au Nord du golfe de Corinthe, qui s'appelait Aigiale et qui prit le nom d'Achaïe. Les Ioniens qui habitaient s'enfuirent en Attique.

Les Doriens, d'après cette légende, n'avaient envahi le Peloponese que pour y ramener les légitimes héritiers du pays, les Heraclides,

Les colonies d'Asie Mineure.— A la suite de tous ces mouvements de peuples, des bandes de Grecs avaient, quitte la Grece pour s'etablir dans les iles et sur la cote occidentale de l'Asie Mineure ou ils fonderent des villes qui devinrent bientot plus riches et plus peulees que celles de la Grece.

Ces Grecs d'Asie se divisaient en trois groupes qui parlaient trois dialectes differents.

Au Nord etaient les Eoliens; ils occupaient la cote depuis l'Hellespont jusqu'au fleuve Hermos et la grande ile fertile de Lesbos. Ils formaient douze petits peuples ayant chacun une ville pour centre ; la plupart de ces villes eoliennes ont tres peu fait parler d'elles. Les plus importantes etaient Mitylene et Methymne dans l'ile de Lesbos, Cyme sur la cote et Smyrne pres de l'embouchure de l'Hermos.

Sur la fondation des colonies eoliennes, on racontait la legende suivante :

Le fils d' Agamemnon, Oreste, apres avoir tue sa mere pour venger son pere, etait parti avec une troupe d'ephebes acheens; il etait mort en route. Ses descendants avaient ainsi les colonies par terre a travers la Grece, la Thessalie et la Thrace jusqu'a la cote d'Asie; l'un d'eux avait occupe Lesbos.

Une autre bande d'Acheens, apres avoir sejourne longtemps en Locride, etait venue directement par mer et avait fonde Cyme.

Au Sud des Eoliens s'etaient etablis les **Ioniens**; ils tenaient les iles, la cote et les plaines a l'embouchure des fleuves jusqu'aupres de Rhodes. Ils avaient douze villes, mais plus peulees et pourvues d'un plus grand territoire que les villes eoliennes. Quelques-

120 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE

unes devaient compter un jour parmi les principales cites du monde grec, **Phocée**, **Milet**, **ephese**, sur la cote, — **Samos**, **Chios**, dans les lies.

D'après la légende des Ioniens de Milet, trois villes avaient été fondées par les descendants du héros Nestor, roi de Pylos, ce vieillard dont les poèmes d'Homère vantaient la sagesse.

Cette famille royale de Pylos, chassée de sa patrie par l'invasion des Doriens, s'était retirée à Athènes, où elle avait obtenu la royauté. Les deux fils du roi Codrus se disputèrent le pouvoir; l'oracle se prononça en faveur de Médon.

L'autre fils, Néelée, réunit une troupe d'émigrants de tous les pays de la Grèce et les emmena en Asie dans le pays des Cariens. Les Grecs prirent la ville carienne de Milet, massacrèrent tous les hommes et forcèrent les femmes à les épouser. Ces femmes, indignées, jurèrent de ne pas parler à leurs maris et leurs filles conservèrent cet usage.

Les descendants de Néelée, les Néélides, fondèrent d'autres villes ioniennes en Carie et dans les pays voisins.

La légende n'était pas racontée de même dans toutes les villes d'Ionie. Les gens de Chios prétendaient avoir pour fondateur un fils du dieu Poséidon. Ceux de Samos faisaient venir leurs ancêtres d'Épidaure, ceux de Colophon disaient les leurs venus directement de Pylos.

Pourtant tous ces Ioniens se reconnaissaient comme une même nation. Il y avait sur le promontoire de Mycale un sanctuaire de Poséidon où toutes leurs villes envoyaient des délégués pour célébrer en commun la fête du dieu.

Au sud habitaient les **Doriens**, dans les îles de Rhodes et de Cos, sur la presqu'île rocheuse de **Cnide**, et sur la cote, en face, à Halicarnasse. Ils

LES ANCIENS TEMPS DE LA GRECE

n'avaient que cinq villes en Asie. Mais les Iles de L'Archipel, Thera, Melos au Nord, au Sud Carpathos et la grande ile de **Crete**, Etaient aussi occupees par des Doriens.

On disait qu'un Heraclide, Althamene, descendant du roi d'Argos, avait amene les colons doriens d'Argos en Crete, puis a Rhodes.

La grande ile de **Chypre** avait ete aussi tres anciennement occupee par des Grecs. Ils etaient probablement venus du Peloponese, car ils parlaient le meme dialecte que les montagnards de l'Arcadie. Ils avaient occupe la grande plaine chaude et fertile qui forme le centre de l'ile. Les Pheniciens avaient conserve leurs villes sur la cote du Sud.

Les rois des villes grecques de Chypre se reconnerurent les sujets du roi d'Assyrie.

CHAPITRE VI

SPARTE

Conquete de la Laconic. — Entre deux longues chaines de montagnes aux pentes abruptes, aux sommets couverts de neige pendant presque toute l'annee, (le Taygete a l'Ouest, le Parnon a l'Est), s'etend une vallee profonde, resserree par des collines. C'est la **Laconie**, le pays de la creuse *Lacedemone* comme l'appellent les Grecs.

Un gros torrent, l'Eurotas, roule ses eaux rapides au fond de la vallee, il debouche ensuite dans une plaine fertile oil il devient paisible, et descend doucement entre des bosquets de lauriers-roses jusqu'a la mer.

Ce pays, enferme entre deux murailles de rochers qui renvoient la chaleur, a des etes brulants et des hivers humides. Mais le sol de la vallee et des collines basses etait une assez bonne terre a blé et, sur les pentes des montagnes, la vigne poussait dans les bois de platanes.

C'est au milieu de cette vallee, pres de l'Eurotas, que s'etablirent les conquerants doriens. Ils occuperent l'ancienne ville de **Lacedemone**, qui prit le nom de **Sparte**. Les anciens habitants du pays continuerent pendant plus d'un siecle a former un peuple independant; leurs rois demeuraient a Amyclée, sur

l'Eurptas, a un peu plus d'une lieue de Sparte.

Peu a peu les Spartiates conquirent toute la Laconie jusqu'à la mer et firent les anciens habitants a se reconnaître leurs sujets. Il y eut alors dans ce pays trois sortes de populations : les Spartiates, descendants des envahisseurs doriens, les Perieques et les Hilotes descendants des anciens habitants du pays.

Lycurgue. — On racontait que pendant les premiers temps les Spartiates avaient été un peuple indiscipliné et trouble par les guerres civiles. Puis un des leurs, le sage **Lycurgue**, leur avait donné des lois, et depuis lors ils étaient devenus le peuple le plus puissant, le plus calme et le mieux gouverné de la Grèce. Mais sur la vie et les actes de ce héros personne ne savait plus rien de certain. On ne racontait qu'une **legende**. La voici :

Lycurgue avait vécu au ix^e siècle avant J.-C. Il était fils d'un roi et avait gouverné quelque temps comme tuteur de son neveu (les uns appelaient ce neveu Cléaréos, les autres Leobotas). Il avait voyagé longtemps en pays étranger, en Crète où il connut les lois de Minos, dans l'île de Chios en Asie Mineure d'où il rapporta les poèmes d'Homère, en Égypte où il fréquenta les prêtres. Revenu à Sparte, il était respecté pour ses vertus et sa science.

Il se rendit un jour au temple de Delphes pour consulter l'oracle d'Apollon; dès qu'il fut entré, la Pythie, parlant au nom du dieu, s'adressa : « Tu es venu, Lycurgue, à l'instruction d'un sanctuaire d'aimer de Zeus et des dieux olympiques. Est-ce comme à un dieu ou comme à un homme que je dois le parler? J'hésite, et pourtant, Lycurgue, je penche plutôt à t'appeler un dieu ».

Les Spartiates, mécontents de leur gouvernement, chargèrent Lycurgue de leur donner de nouvelles lois. LL orga-

nisa la cite et l'arniee, regla les pouvoirs des chefs et Jes devoirs des citoyens. Puis il fit jurer aux Spartiates d'obeir a ses loix jusqu'a son retour, partit du pays et n'y revint plus.

On raconta aussi, mais plus tard, que Lycurgue avait partage tout le territoire de la Laconie en 9000 lots egaux et les avait distribues entre les 9000 chefs de famille. De cette facon tous les Spartiates etaient devenus egaux.

Les Spartiates avaient bati un -petit temple a Lycurgue et celebraient des fetes en son honneur. Ils le consideraient comme le fondateur de l'Etat et appelaient toutes leurs lois, leurs institutions et leurs coutumes, des **lois de Lycurgue**.

Les Hilotes. — Les Spartiates ne cultivaient pas la terre eux-memes. Il y avait dans les villages tout un peuple de paysans qui labouraient, semailles, recoltaient et apportaient aux Spartiates pour proprietaires une redevance prelevee sur la recolte.

Ces paysans habitaient avec leurs familles de misereables cabanes, et portaient des vetements grossiers; ils eulivaient la meme terre de pere en fils et n'avaient pas le droit de la quitter; mais le propriétaire n'avait pas le droit de les en expulser. Ce n'etaient pas de vrais hommes libres ni de vrais esclaves.

On les appelait Hilotes, et on les regardait comme les descendants des anciens habitants du pays, reduits en servitude par les Doriens. Ils etaient beaucoup plus nombreux que leurs maitres : plus de 200000, a ce qu'on croit. Les Spartiates les traitaient avec mepris, comme des esclaves; ils les forcaient a porter des vetements qui les faisaient reconnaitre de loin;

ils leur defendaient de chanter les chants de guerre. Souvent ils les battaient sans raison. Quelquefois pour s'amuser ils forcaient un Hilote a s'enivrer, et le montraient a leurs enfants dans cetetat, afin de les degooter de livresse. Un poete les compare a des « anes charges qui trebuchent sous les coups ».

Cependant, en temps de guerre, les Spartiates emmenaient avec eux une partie des Hilotes. Ils les employaient comme domestiques pour porter leurs armes, souvent meme comme soldats, car il y avait parmi ces paysans des hommes braves et robustes, tres capables de combattre. Plusieurs fois ils se revolterent contre leurs maitres. Le gouvernement de Sparte les surveillait avec crainte. Chaque annee, dit-on, les jeunes gens les plus braves de Sparte parcouraient le pays armes de poignards, et quand un Hilote leur paraissait dangereux, ils Tassassinaient secretement. Cela s'appelait la *cryptic*.

Pendant la grande guerre entre Sparte et Athenes, les Hilotes ayant rendu de grands services dans l'armee spartiate, le gouvernement leur fit dire de designer ceux d'entre eux qui s'etaient signales, afin de les affranchir en recompense. C'etait un moyen de connaitre les plus braves et par consequent les plus capables de se revolter. 2000 furent choisis; ils firent le tour des temples la tete ceinte de couronnes en sigre de liberte. Apres quoi ils disparurent tous, sans qu'on, sut ce qu'ils etaient devenus.

Les Perieques. — Il y avait en Laconie, surtout dans les montagnes et du cote de la mer, de petites villes (une centaine, disait-on), et des bourgades, Elles Etaient habitees par des hommes libres qui

n'étaient pas citoyens de Sparte. Les Spartiates ne les regardaient pas comme leurs égaux et ne les admettaient pas dans leurs assemblées. On les appelait **Perieques** (*ceux qui habitent autour*). C'étaient eux qui fabriquaient tous les objets d'industrie, qui faisaient le commerce, qui naviguaient, car les Spartiates ne travaillaient pas.

Les Perieques étaient soumis au gouvernement de Sparte. Ils lui payaient un impôt et servaient en temps de guerre, dans son armée. Ils formaient une population de plus de 100 000 âmes.

Les **Spartiates**. - Les vrais citoyens de la Laconie, ceux qui commandaient à tous les autres habitants, étaient les Spartiates. Ils demeuraient tous ensemble à Sparte, où il n'était pas entouré de murailles comme les autres capitales de la Grèce; ce n'était même pas une vraie ville, c'était un groupe de cinq gros villages très rapprochés, bâtis sur des collines, entre l'Eurotas et un petit ruisseau.

Les Spartiates y vivaient comme des guerriers campés en pays ennemi. Leurs lois leur défendaient de faire aucun métier ou de cultiver la terre; ils ne devaient s'occuper qu'à s'exercer le corps et à chasser. Leurs Hilotes leur servaient de domestiques et leur apportaient les produits de leurs récoltes: du blé, du fer, du cuir, du vin.

Les Spartiates vécurent ainsi de père en fils pendant six siècles. On disait qu'à l'origine il y avait en 9000 familles de Spartiates. Mais déjà au ^ve siècle il n'y en avait pas plus de 4 à 5000, et au ^{ix}e il n'en restait pas 1000,

L'education. — A Sparte on elevait les enfans de facon a en faire des guerriers. Des qu'un garcon venait de naître, on rapportait dans la Lesche oil se reunissaient les vieillards. Us examinaient; s'ils le trouvaient faible ou mal conforms, on le portait sur le mont Taygete et on l'y abandonnait. L'enfant qu'on avait juge digne de faire un Spartiate etait d'abord rendu a sa mere et eleve parmi les femmes jusqu'au sept ans.

A sept ans, le petit garcon est repris pour etre eleve en commun avec les autres garcons de son age. On le met dans une bande commandee par un jeune homme choisi parmi les plus beaux. L'enfant doit obeir a tous ses ordres; il doit se laisser battre sans se plaindre.

Tout sa vie se passe en exercices. On lui apprend a courir, a sauter, a lutter. Souvent on partage les garcons du meme age en deux troupes et on les fait battre ensemble; ils se battent (le poings, a coups de pieds, avec les dents, ils se debattent et se mettent en sang les uns les autres. ,

Les enfans vont la tete rassee, pieds nus, habilles de meme que les hommes; on ne leur donne qu'un seul manteau pour tout l'annee. Us dorment en troupes sur des lits de roseaux qu'ils doivent aller cueillir eux-memes sur les bords de l'Eurotas en les cassant avec les mains, car on ne leur donne aucun instrument. En hiver seulement ils peuvent y ajouter de la paille de chardons. On ne leur permet ni de se soigner, ni de se baigner. •

Les enfans d'une troupe mangent ensemble; un jeune homme qui les commande les envoie couper le

bois, chercher les vivres, leur fait faire leur cuisine.

Cornme on ne leur donne pas de quoi se nourrir suffisamment, il faut qu'ils se procurent leurs repas en allant voler dans les champs ou dans les cuisines des hommes. Et si on les prend a voler, on les fouette jusqu'au sang. C'est pour les habituer a se tirer d'affaire en campagne.

Un jour, des enfants volerent un petit renard; ils le donnerent a garder a l'un d'entre eux qui le cacha sous son manteau. Des gens vinrent a passer; l'enfant, pour ne pas etre decouvert, se laissa devorer le ventre par le renard sans se plaindre.

Les enfants appronaient a supporter bravement la souffrance. Chaque annee la fete d' Artemis Orthya, on amenait les enfants et on les fouettait jusqu'au sang sur l'autel de la deesse; les enfants mettaient leur honneur a garder un visage souriant et c'etait a qui se laisserait battre le plus longtemps sans rien dire.

La discipline et les mœurs. — A 20 ans, le Spartiate etait admis dans l'armee; a 30 ans dans l'assemblee. (A cet age aussi on lui permettait de se marier, mais il ne devait pas vivre avec sa femme avant 35 ans.) Jusqu'a 60 ans il pouvait etre appele a partir en guerre et il continuait a s'exercer.

Il n'avait pas le droit d'employer sa vie comme il l'entendait. Il lui etait interdit de sortir de la Laconie sans avoir la permission du gouvernement, defendu, sous peine de mort, de s'etablir hors du pays. Il lui etait defendu de faire aucun travail, defendu d'avoir chez lui ds l'or ou de l'argent; la

seule raonnaie permise etait des pieces de fer, tellement lourdes qu'il fallait un chariot pour transporter la moindre somme.

Le Spartiate portait des vetements tres simples et ne se servait pas d'lmile a oindre le corps, com me les autres Grecs; il ne se parait qu'en temps de guerre ; il prenait alors un manteau de pourpre, se mettait une couronrie sur la tetc et peignait sa chevelure.

Les maisons etaient grossierement construites en bois equarri. Il etait defendu d'employer un autre instrument que la hache pour les poutres et la scie pour le seuil; tons les ornements etaient interdits.

Le Spartiate devait etre marie. S'il restait celibataire, il etait deshonore; il n'etait pas admisa assister aux exerciecs des jeunes gens, et il n'avait pas droit aux monies honneurs que les autres.

Dereyllidas, qui s'etait distingue comme general, n'etait pas marie. Un jour qu'il entrait dans Tassemblee, un Spartiate, plus jeune, ne se leva pas devant lui, comme c'etait l'usage. Le vicux general se plaignit. « Tu n'as pas d'enfants, repondit l'autre, qui puissent un jour me rendre les memes honneurs. »> Tout le monde l'approuva.

Les Spartiates temoignaient un grand respect aux vieiliards. On se levait devant eux dans les assemblies, on les ecoutait avec deference. C'etait un des usages dont les Spartiates etaient le plus fiers. Us racontaient volontiers l'anecdote suivante:

Un jour a Athenes, au theatre, un vieillard, arrive quand les gradins etaient deja remplis, cherchail une place dans la foule, sans que peisonne se devangeat. Des ambas-

sadeurs de Sparte assistaient an spectacle a la ptacE d bormeur. lis apereoiwenl le vieillard, el, se levant de leurs sieges, lui font signe de venir s'asseoir an milieu d'eux. La foule applaudit « Je vois, dit alors le vieillard, que les Atheniens cotmaissent le bien, mais les Lace'demoniens seuls le pratiquent. »

Les repas publics. — Les Spartiates ne mangeaientpas dans leur maison avecleursfemmes. Ilsse reunissaient par groupes d'une quinzaine d'hommes qui prenaientleur repasa unc table commune. Chaeun fournissait sa part egale de farine, de fromage, de figes et de vin.

Les repas etaient tres simples. Lanourriture habituelle des Spartiates etait une espece de bouillie, le brouet noir, qui devint plus tard famcux dans toute la Grece.

On raconlait que le tyra.n de Syracuse, Denys, ayanf eu la curiosite de gouter du brouet noir, s'en lit faire par un cuisinier laedemonien. Il le Irouva detestable. « 11 y manque une chose », dit le cuisinier. — « Laquelle done? »* « De t'etre baigne dansl'Eurot'as, apres avoir fait l'exerce, » Pour aimer le brouet noir, it fallait etre Spartiate,

Le repas en commun etait obligatoire, me me pour les rois. On racontait que le roi Agis revenant d'une expedition oil il avait etc vainqueur, avait demande sa part pour la manger chez lui avec sa femrne et qu'on la lui avait refuses. Mais ces repas etaient aussi un honneur. suls les Spartiates y etaielat adms, et quand un Spartiate deveait trop pauvre pout fournir sa part de provisions, il perdait ses droits de citoyen.

Les gens qui manguaient a la meme table formaient comme un groupe d'amis. Si l'un d'antra, eux avail

ete a la chasse, il envoyalt son gibier; s'il avail sacrifie un bœuf ou un niouton, il envoyait des morceaux de la vietime. Les convives causaient et plaisantaient entre eux. Souvent les vieillards assis-taient au repas. On y faisait aussi venir les enfants; ils devaient dcouter en silence et ne rien repeter de ce qu'ils entendaient dire. Quand ils entraient dans la salle, on leur disait: « Rien de ce qui seditici n'en doit sortir. »

Le laeonisme. — Les Spartiates, au eontraire des autres Grecs qui aimaient les longs discours, mettaient leur honneur a parler peu et a dire beaucoup de choses en peu de mots. Dans les rues ils marchaient silencieux, les yeux baisses, « plus modestes que des jeunes lilies, ne parlant pas plus que s'ils eussent ete en pierre, ne tournant pas plus les yeux que s'ils eussent ete de bronze ».

Dans leurs conversations ils recherchaient les phrases courtes et nettes. Cette facon de parler des habitants de la Laconie devint celebre, on l'appelait le laeonisme.

Les Grecs s'amuserent plus tard a faire des recueils des mots (*apophihegmes*) des Lacedemoniens. En voici quelques exemples :

Quelqu un ennuyait Demarate, et fin it par lui demander: « Quel est Je meilleur des Spariites? » — « Celui qui te ressemble le moins. »

On demandait a un autre roi si les Spartiales etaient nombrcux. « Assez pour detruire les mechants. »

Xerxes sommait une troupe de Spariites de deposer leurs amies. Leonidas repondit: « Viens les prendre. »

Une gramison sparliate etait menacee (Tune surprise,

132 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE

Le gouvernement de Sparte lui envoya ce message ;
« Attention! »

Lysandre ayant pris Athenes, ee qui mettait fin a une longue guerre, ecrivit simplement : « Athenes est tombee. »

Un Spartiate regardait un tableau qui representait des Atheniens vainqueurs des Spartiates. Quelqu'un lui dit : « Ils sont courageux, ces Atheniens? » — « Oui, rependit-il, en peinture. »

Les fetes. — Les Spartiates celebraient en Thonneur des dieux des fetes ou Ton chantait des hymnes et ou Ton executait des danses guerrieres. Ils firent venir des chanteurs celebres, Alcman de Sardes et Terpandre, pour organiser les choeurs et apprendre a chanter aux jeunes gens qui devaient y figurer.

Dans une de ces fetes paraissaient trois choeurs, un des vieillards, un des hommes, un des enfants. Les vieillards chantaient d'abord : « Nous avons ete forts et vaillants. » Puis les hommes disaient : « Nous le sommes maintenant. Viens en faire l'epreuve. » Enfin le choeur des enfants chantait : « Nous leserons encore plus que vous. »

Les femmes spartiates. — Dans les autres pays de la Grece les femmes vivaient enfermees dans leurs maisons, occupees a filer et a tisser les vetements. A Sparte, les filles etaient elevees comme les gargons en plein air et en public.

Elles s'exercaient par troupes a courir, a sauter, meme a lancer le javelot et le disque. Vetues seulement d'une tunique qui s'arretait au genou, elles luttaient entre elles a la course. Le poete Euripide parle des filles de Sparte qui « les cheveux flottants,

pareilles a de jetines poulains, font voler la ponsiere tout autour d'elles. »

Ainsi elevees, les femmes de Sparte devenaient robustes et braves, de vraies femmes de guerriers, qui mettaient leur honneur a exciter les hommes au combat et Si ne pas laisser paraitre leurs emotions. Leurs paroles beroiques etaient celebres dans toute la Grece.

Une mere spartiate, a la nouvelle que tons ses fils avaient perien combattant, disait : « Je le les avais dormes, Sparte, afin qu'ils mourussent pour toi. »

Une autre demandait des nouvelles de la bataille ; on lui apprend que seseinq lils out etc lues. « Ce lfesf, pas ce que je demande. Les Spartiates sont-ils victorieux? — Oui, — Mors, remenvions les dieux. »

Une autre, remettant son bouclier a son fils, lui disait : « Reviens dessus ou dessous. » (On rapportait; les morts sur leurs boucliers.)

Un jeune Spartiate disait a sa mere en lui montrant son epee : « Kile est Lien courte. — Fais un pas de plus, repondit-elle, elle sera assez longue. »

Une autre mere, voyant son tils revenir d'un combat dou il s'etait enfui, le tua de sa main, en disant : « L'Lurotas ne coule pas pour les ceri's. »

On disait a la mere du general Brasidas qui venait d'etre tue apres des combats heroiques : « Voire fils etait le plus



FIG. 31. — Jeune fille doriennne en costume de jeux publics.

brave des Spartiates. » Elle repondit : « Ne dites pas *cela* mori fils etait vaillant, mais Sparte a encore des guerriers plus vaillants que lui. »

Les Spartiates avaient beaucoup de consideration pour leurs femmes et se laissaient volontiers diriger par leurs conseils. « Vous autres Lacedemoniennes, disait une etrangere a Gorgo, femme de Leonidas, vous etes les seules femmes qui eommandiez aux hornmes. — C'est, repondit-elle, que nous sommes les seules qui mettions au monde des hommes. »

Les rois. — A Sparte il y avait toujours a la fois deux rois, un de ehaeune des deux families royales qui pretendaient deseendre d'Heracles; les- Agides et les Eury pout ides.

Les rois etaient superieurs en dignite a tons les autres. Tout le monde se levait devant eux. lis avaient la place d'honneur dans Unites les fetes. Dans tons les banquets on les servait les premiers et on leur donnait une double portion. La peade tous les animaux immoles dans les sacrifices leur appartenait.

Qtiant un roi mourait, des femmes allaient porter la nouvelle dans la ville de Sparte en frappant sur des chaudrons; des cavaliers parcouraient la Laconie pour annonccr la mort du roi aux autres habitants. Dans chaque maison un homme et une femme devaient prendre le deuil, c'est-a-dire porter des vete-ments sales. De toute la Laconie arrivaient des Hilotes et des Perieques ; il sen rassemblait a Sparte phisieurs milliers, hommes et femmes, se frappant le front et poussant des cris lamentables. Pendant les dix jours qui suivaient les funerailcs, toute la ville restait en deuil et il nese tenait aucune assemblee.

Malgre cela les rois, en temps de paix, menaient la meme vie et portaient le meme costume que les autres Spartiates. Il n'etaient guere que des grands-pretres charges d'offrir les sacrifices au nom du peuple de Sparte.

Eh temps de guerre ils partaient a la tete des Spartiates avec une escorte de cent guerriers detitc; an retour ils marchaient a l'arriere-garde. Ils dirigeaient l'armee et donnaient le signal du combat.

Le conseil des Vieillards. — Il y avait a Sparte tres anciennement un **conseil des vieillards** forme de trente membres, en comptant les deux rois qui en faisaient partie de droit.

C'etaient des hommes des principales families, elus par le procede suivant. Le peuple se reunissait, les candidats defilaient l'un apres l'autre devant la foule qui les acclamait au moment ou ils passaient. Tout aupres, dans une cabane, se tenaient des vieillards qui entendaient sans rien voir; ils ecoutaient les acclamations et declaraient quelle avait etc la plus forte. Le candidat le plus fortement acclame etait élu. Les membres du conseil, une fois elus, restaient en charge jusqu'a leur mort.

Le Conseil s'occupait surtout de juger les gens accuses de meurtre-

L'assemblee. — A Sparte, comme dans toutes les villes grecques, les citoyens s'assemblaient pour decider des affaires publiques.

L'assemblee de Sparte se reunissait chaque mois, a la nouvelle lune que pour la forme, car elle ne votait pas. Devant le peuple range sur la place les magistrats venaient

dire ce qu'ils avaient decide, le peuple repondait **par** des acclamations, puis l'assemblee se dispersait.

Les Ephores. — Les veritables chefs du gouvernement a Sparte etaient les ephores (inspecteurs). Il y en avait cinq. Ils etaient elus de la meme facon que les vieillards du eonseil, mais ils ne restaient en fonctions qu'un an.

Ils dirigeaient la police, jugeaient les proces, decidaient. la guerre, la paix, les levees de troupes. En temps de guerre ils accompagnaient le roi et envoyaient des ordres aux generaux. (L'ordre etait ecrit sur une lanierie de peau enroulee autour dun baton, la *scytale*. Puis on deroulait la lanierie; le general qui la recevait l'enroulait sur un baton semblable).

Les ephores recevaient les ambassadeurs, surveillaient les rois et les vieillards, pouvaient les mettre a l'amende, le puissance, ils ne se levaient pas de leur siege quand un roi entrait.

Il y avait eu un temps oil Sparte etait gouvernee par les rois et le eonseil seulement. Les ephores avaient ete etablis plus tard ; mais on ne savait ni quand ni comment. Voici ce qu'on racontait:

Plus d'un siecle apres Lycurgue, pendant les guerres contre les Messeniens, le roi Theopompe avail cree" la fonction des ephores qui diminuait le pouvoir des rois. Sa femme Jui en fit des reproches. « N'as-tu pas honte, dit-elle, de transmettre a tes fils un pouvoir plus faible que tu ne l'as reçu de ton pere? » Il repondit : « Il sera d'autant plus durable. »

L'armee spartiate. — Les Spartiates passaient

la plus grande partie de leur vie à se fortifier et à s'exercer en vue de la guerre.

Dès l'enfance ils s'exerçaient le corps méthodiquement, les bras, les jambes, les épaules, le cou. Puis ils couraient, tout en sueur, se plonger dans les eaux froides de l'Eurotas. Ils s'exerçaient aussi à manier les armes et à manœuvrer. « Les Spartiates disait Xénophon, sont les seuls qui soient vraiment des artistes en matière de guerre. »

Les Spartiates combattaient à pied, armés comme des guerriers du temps d'Homère, avec une cuirasse de bronze, des jambières, un casque à aigrette, un bouclier ovale, une lance longue et une épée très courte. Mais les hoplites (on appelait ainsi les fantassins revêtus d'une armure complète), ne se battaient plus au hasard comme du temps d'Homère.



FIG.32.-Guerrier
de la péninsule
du Péloponnèse.
Laconie.

Quand on était arrivé près de l'armée ennemie, les hoplites, vêtus de cuirasse rouge, se rangeaient en bataille, d'ordinaire sur huit longues rangées placées les unes derrière les autres. C'est ce qu'on appelait une *phalange*. Ils se tenaient immobiles, attendant le signal que devait donner le roi placé au poste d'honneur à droite.

Le roi, la tête couronnée d'une guirlande, sacrifiait une chèvre en l'honneur des dieux. Les devins regardaient les entrailles de la victime pour voir si elles étaient d'un bon présage. Alors le roi entonnait

138 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE

un **chant** de guerre, *lepæan*, les guerriers le reprenaient en chœur. Puis, au son des flûtes qui jouaient un air de marche, ils partaient d'un pas rapide et cadencé.

Ils marchaient en rangs, le bouclier à la main gauche, la lance à la main droite, se serrant l'un



contre l'autre de façon à se garantir mutuellement. Seuls les hommes placés au bord de la rangée à droite avaient un côté du corps à découvert ; aussi mettait-on de ce côté les plus braves.

Ils arrivaient, comme une masse lancée d'un mouvement rapide, sur l'armée ennemie. On

se battait corps à corps jusqu'à ce qu'une des deux armées fût refoulée ou rompue.

Quand les Spartiates avaient mis les ennemis en déroute ; ils s'arrêtaient. Leur principe était de ne pas poursuivre les fuyards ; en se séparant pour courir après eux, ils auraient cessé de se garantir les uns les autres et risqué de se faire massacrer isolément.

La bataille finie, les Spartiates, suivant l'usage grec, dépouillaient les cadavres des ennemis de leurs cuirasses, de leurs casques, de leurs boucliers, de leurs armes et les réunissaient en un tas qu'on appelait **trophée**. C'était le signe de la victoire.

* Les autres Grecs apprirent a combattre armes en hoplites et ranges en phalange; mais les Spartiates resterent les plus robustes, les mieux exercees a manoeuvrer et les plus

Le guerrier spartiate etait habitue a l'idée qu'il devait combattre a son poste et se faire tuer plutot que de reculer. Celui qui s'enfuyait de la bataille comme qui jetait son bouclier etait deshonoré a jamais. S'il revenait a Sparte, il n'était plus admis ni a l'assemblée publique. Aux fêtes, aux exercices, il etait relegue au dernier rang; dans la rue il devait coder le pas memo a de plus jeunes que lui, les autres refusaient de lui parler, de s'asseoir pres de lui; souvent ils finissaient et le frappaient, sans que sa famille partageait son deshonneur, souvent ses filles ne trouvaient pas de mari.



pu-

On racontait que des Spartiates, apres avoir subi quelque temps cette vie de honte, etaient retournes a la guerre pour se faire tuer en combattant.

CHAPITRE VII

LES CONQUETES DE SPARTE

La Messenie. — A l'Ouest de la haute muraille de rochers formee par la chaine du Taygete s'etendait la **Messenie**. Une grosse riviere, le Pamisos, la traversal ; la valine etait si fertile qu'on l'avait surnommie « la plaine heureuse » . Les conquerants doriens avaient occupe ce riche pays et y avaient forme un petiple guerrier, semblable a celui de Sparte.

Les Messeniens et les Spartiates racontaient que leurs ancetres, venus ensemble dans le pays, se letaient partage. Mais les Spartiates, jaloux du territoire plus fertile de leurs voisins de Messenie, leur reprochaient de l'avoir obtenu par fraude; voici ce qu'ils racontaient:

Apres la conquete, les princes doriens, Cresphonte et ses neveux, avaient fait deux lots et decide de tirer au sort : chacun jetterait dans un vase plein d'eau deux boules de terre; celui dont la boule sortirait la premiere aura it le droit de choisir. Cresphonte fit pour lui une boule en terre cuite et, pour ses neveux, une boule en terre

Seculement sechee au soleil- La boule de terre crue fondit dans l'eau, Fautre sortit seule. Cresphonte eut le droit de choisir et prit la Messenie.

Premiere guerre de Messenie. — Les Spartiates et les Messniens vecurent d'abord en paix. Mais au VIII^c siecle les Spartiates, ayant acheve de conquerir la Laconie, entrerent en guerre avec leurs voisins.

Les Messeniens resisterent plus d'un siecle ; a la fin, ils furent forces de se soumettre ou de quitter le pays et les Spartiates devinrent maitres de toute la Messenie. On se souvenait en Grece que ces guerres avaient etc longues et acharnees; mais on n'en savait plus rien, que par quelques legendes racontees a Sparte et les chansons patriotiques des Messeniens. Voici la legende de la premiere guerre:

A la frontiere de la Laconie et de la Messenie s'elevait le temple d'Artemis aux Marais, ou les Spartiales el les Messeniens venaient cele'brer en commnn les feles de la deesse. Un jour, dans une de ces fetes, les gens des deux pays se querellerentl et, dans la bagarre, le roi de Sparte, Tele'cles, fut tue Les Spartiates dirent que ce fut en essayant de defendre des jeunes filles de Sparte maltraitees par les Messeniens. Les Messeniens racontaient que ces pretendues lilies etaient de jeunes Spartiates deguises qui cachaient sous leurs robes des armes pour massacrer les gens de Messene.

Un autre jour, un pretre de Sparte vint sur les terres du Messenien Polychares, Jui tua son flils et lui vola son troupeau. Polychares alia se plaindre au gouvernement de Sparte qui refusa de le'couter. Mors, pour se venger, il se posta sur la frontiere et se mit a tuer les Spartiates qui passaient. Le gouvernement de Sparte demanda qu'on lui livrat Polychares; les Messeniens refuserent. Les Spartiates commencerent la guerre.

Pendant plusieurs années, les Messéniens se défendirent * mais leurs moissons étaient ravagées, leurs paysans n'osaient plus cultiver la terre; la famine commença. Us abandonnerent la plaine et se retirèrent sur le mont Ithome, montagne de 800 mètres, aux pentes escarpées, qui forme comme un pic fort resserré.

Ils envoyèrent demander à Loraële ce qu'ils devaient faire. L'oracle répondit: « Choisissez par le sort une vierge de la race d'Epytos (c'était la famille royale) et sacrifiez-la pendant la nuit aux divinités des enfers. » Le sort désigna la fille de Lycoscos; son père s'enfuit avec elle à Sparte.

Alors un des chefs, Aristodème, guerrier renommé, offrit de sacrifier sa propre fille pour sauver le peuple. La jeune fille était fiancée à un noble Messénien; celui-ci déclara, qu'elle appartenait maintenant à lui, non à son père. Aristodème, exaspéré, tua sa fille de sa main. Les Messéniens, vaincus dans la victoire, maintenant que l'oracle était accompli, célébrèrent le sacrifice par des festins. Les Spartiates effrayés se retirèrent.

Us revinrent six ans plus tard; dans la bataille, le roi de Messène fut tué. Les Messéniens prirent à sa place le vaillant Aristodème, qui se fit aimer et respecter de son peuple, et défendit Ithome avec succès.

Les Spartiates, repoussés, essayèrent de prendre la place par la ruse. Cent de leurs guerriers, exilés publiquement, vinrent offrir aux Messéniens de combattre pour eux. Aristodème les renvoya en disant: « Les crimes des Spartiates sont nouveaux, mais leurs ruses sont vieilles. »

Les Messéniens envoyèrent consulter l'oracle qui leur répondit: « Les dieux donneront le pays de Messène à ceux qui placeront les premiers leurs trepiers autour de l'autel de Zeus d'Ithome. » Getaillet était dans les murs de la citadelle; les Messéniens, certains de pouvoir seuls accomplir l'oracle, se mirent à préparer des trepiers. Mats un Spartiate se dépêcha de fabriquer cent petits trepiers de terre, les cacha dans un sac et, se mêlant à la foule des paysans, entra dans Ithome. Pendant la nuit, il se glissa dans le temple de Zeus, y posa ses trepiers et retourna à Sparte. Les Messéniens, en apercevant les trepiers, recon-

LES CONQUETES DE SPARTE

nurent que Poracle etaitl accompli et desespererent de resister. En vain Arislodeine essaya de les rassurer. Des presages sinistres annoncaient la defaie. — Un jour, le roi allait sacrifier des beliers a Zeus d'Ithome; les animaux se jelerent sur lautcl et le heurlerent de leurs comes-si violemnient qn'ils en moururentl. — Une nuit, il eut an reve ellrayant : il iMail arme pour le combal, ayant devanL ku, sur Une table, les enlrailles des vielimes; tout d'un coup, sa bile, relic qiul avail autrefois sacrifice, apparut, vetue d'anne robe noire et montrant dn doigt sa poitrine ouverte par le poignard; elle ren versa, la (able, arracha les amies de son pere el Jui donna une large robe blanche et une couronne d'or, pareilles a eelles dont les Messeniens paraient les corps de leurs chefs an jour des funerailles.

Arislodcmc, desespera, se tua lui-meme sur le toinbeau de sa fille. Son peuple, prive de son chef, fut definitivement vaincu. Les Spartiates piirent Ithome et la detruisirentl.

Une partie des Messeniens se retirerent dans differentes villes de Greco. Ceux. qui resterent en Messenie devinrent des Hilotes. Courbes comme des anes sous de lourds fardeaux, disait le poete Tyrtee, ils sont dans la dure neessite de donner a leurs maitres la moitie des produits de leurs champs. »

Seconde guerre de Messenie. — Pendant un deini-siecle les Messeniens resterent sounds. Puis lis se revolterent et chasserent les Spartiates. Il fallut recommencer la conquete et cc fut long, car Sparte avait a combattre en meme temps les montagnards d'Areadie.

Cette seconde conquete n'est, comme la premiere, connue que par des legendes. La principale est eelle du heros messenien **Aristomene**.

Dans le bourg d'Andiana vivait un jeune guerrier de la

144 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE

famille des descendants d'epytos, Aristomene. Il excita ses compatriotes a la revolte, obtint les secours des anciens allies de Messene, les Arcadiens et les gens d'Argos, et commença la guerre. Les Messeniens voulurent le faire roi; il ne voulut etre que general.

Un jour il partit seul; franchit la montagne escarpée du Taygete, qui separait la Messe'nie de la Laconic, penetra la nuit dans Sparte et alia suspendre, dans le temple d'Atkene, un bouclier ou etait ecrit : « Aristomene a Athene, des depouilles des Lacedemoniens. »

Les Spartiates vaincus consulterent l'oracle de Delphes. Il leur repondit de demander un chef aux Atheniens. Ce fut le poete **Tyrtee**. On imagina plus tard que Tyrtee etait boiteux et maitre d'ecole et que les Atheniens l'avaient envoye aux Spartiates pour se moquer d'eux.

Tyrtee est reste celebre par les chants de guerre qu'il composa pour les guerriers de Sparte. « Il est beau pour un brave de tomber en combattant au premier rang et de mourir en defendant sa patrie... Gombattons avec courage pour le pays et mourons pour nos enfants. Et vous, jeunes guerriers, ne soyeز pas avarés de votre sang, faites-vous, dans votre poitrine, un coeur large et vaillant. N'abandonnez pas vos aines, les vieux guerriers qui n'ont plus les jambes legeres; car il est honteux de voir etendu a terre, en avant de la poussiere, en retenant de sa main ses entrailles sanglantes. Mais le jeune guerrier est beau encore, quand il tombe au premier rang de la bataille. »

Tyrtee apprenait aux Spartiates des chansons de marche qu'ils chantaient **pour aller au pas. Il leur**

donnait des conseils sur la façon de combattre, en les engageant à marcher à l'ennemi en rangs serres.

« Les guerriers qui restent serres les uns près des autres et attaquent de près les rangs ennemis, perdent moins de monde et protègent les hommes qui les suivent... Honte à celui qui est étendu mort dans la poussière, le dos perce par une lance pointue... Le guerrier doit tenir ferme à son poste, les jambes écartées, pressant la terre de ses pieds, se mordant la lèvre, la poitrine abritée par le large bouclier, balancé dans sa main droite la lance puissante, agitant sur sa tête une érinie effrayante. Qu'il ne reste pas hors de portée des traits ; mais qu'il attaque de près l'ennemi avec sa longue lance, le blesse de son épée et le fasse prisonnier. »

On se battit dans la plaine de Stenyclaros. Aristomène mit les Spartiates en déroute, et les aurait tous massacrés si les demi-dieux Castor et Pollux ne l'avaient arrêté en lui faisant perdre son bouclier. Quand il revint dans son village, les femmes jetaient des fleurs sous ses pas en chantant : « À travers les champs de Stenyclaros et jusqu'au sommet de la montagne, Aristomène a poursuivi les Lacédémoniens. »

Un soir il entra en Laconie, surprit la ville de Phares et la Pitta. Revenant chargé de butin, il rencontra le roi de Sparte avec ses guerriers et les mit en fuite. Il allait marcher sur Sparte, mais il vit en songe Castor et Pollux et leur sœur Hélène qui le lui défendirent.

Un jour il enleva les jeunes filles qui dansaient à la fête d'Artemis, les emmena et ne les rendit que pour une forte rançon.

Un autre jour il voulut enlever les femmes qui célébraient la fête de Déméter ; mais ces femmes se défendirent avec les couteaux et les broches préparés pour le sacrifice et blessèrent les Léséniens. Aristomène lui-même

146 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE

Eblout par la fumiere des torches, fut pris et enchalne". H s'echappa dans la nuit.

Une autre fois Sept Cretois, aw service de Sparte, surprirent Aristomene, l'enc-hataerent et s'arr&terent sur la route dans une maison pour y passer la nuit avec leur prisonnier La jeune fille qui habitait cette maison avail reve" la nuit precedente qu'elle delivrernit un lion Imehaifti par des loups. Elle comprit qu'Arislomcne etait te lion de sonre've; eile donna a boire a ses gardiens, les enivra et delia le heros qui les tua de sa main. La jeune fille epousa un des fiIs d'Aristomene.

La balaille decisive se livra pres de la Grande-Fosse. Mais le roi des Arcadiens, allies de Messene, Aristocrats, s'etait laisse acheter par les presents des Spartiates. Au milieu du combat, il declara que les entrailles des victimes etaient defavorables et lit retirer ses hommes. Les Spartiates furent vainqueurs.

Les Messeniens vaincus se replierent sur les mohtagnes de la, frontiere d'Arcadie et s'etablirent sur un sommet escarpe, le Mont-Ira. lis s'y defendirent onze ans.

Aristomene continua a emerveiller ses compagnons par ses exploits. Un soir il sortit d'Ira avec 300 guerriers d'elite; ils marchereiit si vite qu'avant le lever du soieil ils avaient atleint la ville laconienne d'Aniyclee; ils la prirent et la pillerent. lis etaient de retour avant que les Spartiates eussent eu le temps de se mettre en campagne,

Un jour, Aristomene, courant la campagne avec une petite troupe, fut surpris par Tarniee spartiate ; frappe d'une pierre a la tete, il tomba sans connaissance et fut pris avec 50 de ses compagnons. 11 y avait pres de Sparte un gouffre pro fond, le ceadas, creuse dans le rocher de la monlagne; e'est la qu'on jetait les eondamnes a mort. Les Spartiates y precipiterent leurs prisonniers. Les autres Messeniens se fracasserent en tombant. Aristomene seul arriva au fond sans se fuire de mal. On racontait qu'un aigle, etendant ses ailes au-dessus du heros, l'avait soutenu dans sa chute.

Arislomene resta trois jours dans ce gouffre obscur et sans issue, jonche des cadavres de ses compagnons.

LES CONQUETES DE SPARTE 147

La tete enveloppee dans son manteau, il attenrlait la mort.

Erafln, il entendit un leger bruit; il se decouvrit la tete et regarda; ses yeux s'ctaieit accoulumess a l'obscurite; il apercut un renard qui mangeait les cadavies. Le gouffre avait done une issue par laquelle l'animal etait entre. Aristomene laisse approeher le renard et le saisit forle-meiH par la queue; Fanimal s'enfuit; Aristomene le suit et arrive a un trou par lequel passe une faible lueur; il lache alors la bete, elargrt le trou avec ses mains, et revient enfin a la lumiere. De retour a Ira, il recommence ses courses et offre pour la troisieme fois a Zeus le sacrifice appele" heecatomphonie (il fallait pour l'offrir avoir tue de sa main 400 ennemis).

L'oracle, consulte sur la prise d'Ira, avait repondu : a Quand un bone (*tragos*) boira dans la Neda an cours to'r-tueux, je oesscrai dedefendre les Messeniens. » La Neda est un torrent qui coule pres d'lia. Les Messeniens en e'ear-taient soigneusement tous les boucs. Mais ils n'avaient pas pehse a une espee de figuier sauvage qui s'appelait aussi *tra'ffjos*; il arriva qu'un de cos flguiers poussa an bord du torrent de faeon que ses branches trempaient dans lVau. L'oracle etait accompli : un *tragos* avait bu dans la Neda.

Bientot apres, par une nuit sombre et pendant un orage, conune la pluie tombait a torrents, lesguerriers charges de garde r les rem parts dlra quilterent leur poste pour se mettre a l'abri. Un deserleur de Sparte, voulant rentrer en grace aupres de ses compatriotes, courut prevenir les Spartiates campes an has de la niontagne. Les Spartiates nussitot se mettent a monter; le bruit du tonnerre et de la pluie empeche d'entendre lours pas; ils franehissent les remparis abandonnes et entreiit dans la ville. Aristomene etle devin Theoeles, les premiers, apercoivent l'ennemi et appellent aux armes. Les Messeniens accourcnt', ils combattent dans les rues; leurs femmes, montees sur les rnaisonsy jettent des tuiles sur les assiegeants.

On se battit trois jours au milieu de Forage, les Spartiates etaient plus nombreux et surs de la vietoire: les eclairs brillaient tons a leur drovte, ce qui etait unpre-

sage favorable. A la fin le devin desesperé se fit tuer. Aristomene, ralliant ce qui restait de guerriers, fit mettre au centre les femmes, les enfants, les vieillards, et sortit avec sa troupe. Les Spartiates les laisserent passer.

La Messénie fut de nouveau soumise. Les Messéniens des villes de la cote, montant sur leurs navires, s'en allerent au loin. Aristomene s'était réfugié en Arcadie ; ils lui offrirent de le prendre pour chef. Le héros refusa, disant qu'il voulait combattre les Lacédémoniens tant qu'il lui resterait un souffle de vie.

Aristomene se trouvait a Delphes quand un roi de Rhodes vint demander a l'oracle quelle femme il devait épouser. L'oracle lui conseilla de prendre la fille du plus brave des Grecs. Personne ne pouvait se comparer pour le courage a Aristomene ; le roi lui demanda sa fille, l'épousa et les emmena tous deux a Rhodes. C'est la que mourut le héros.

Pendant des siècles après la conquête de la Messénie, il y eut dans les pays grecs des colonies de Messéniens qui n'avaient pas oublié leur ancienne patrie. Ils conservaient la haine des Spartiates et le souvenir de leurs héros, Aristodème et Aristomene.

Guerres de Sparte contre les Arcadiens. —

Dans les montagnes boisées au centre du Péloponèse habitaient les **Arcadiens**, hommes de mœurs simples qui demeuraient dans des villages sans murailles et vivaient surtout du produit de leurs troupeaux. L'Arcadie était le pays des bergers, qui se divertissaient en jouant de la flûte. C'était aussi un pays de montagnards d'où sortaient des guerriers renommés pour leur courage.

Les Arcadiens adoraient tous Zeus lyceen et se réunissaient, pour célébrer sa fête, au sommet du mont Lyce. Mais ils étaient divisés en petits peuples

qui avaient chacun ses chefs et qui ne se soutenaient pas les uns les autres.

Les Spartiates travaillèrent a soumettre l'Arcadie. Ils conquièrent d'abord le pays qui touchait a la Laconie, la haute vallee de l'Eurotas, la Sciritide. Puis ils attaquerent la ville de **Tegee**. Voici la J6gende qui racontait cette guerre :

Les Spartiates avaient demande a roracle de Delphes s'ils pouvaient conquerir l'Arcadie. L'oracle repondit : « Tu me demandes l'Arcadie, c'est trop, je refuse... Mais je te donne Tegee pour y danser et ses belles campagnes pour les mesurer au cordeau. » Les Spartiates marcherent donc contre Tegee, en emportant des chalnes pour attacher les habitants. Mais ils furent battus, et les gens de Tegee attachant les prisonniers spartiates avec leurs propres chalnes, les firent travailler a mesurer leurs terres. Ces chalnes furent pendues ensuite dans le temple d'Athe'ne.

Longtemps apres, les Spartiates re'solurent de nouveau de prendre Tegee. Ils demanderent a l'oracle quel dieu pourrait leur donner la victoire. Il leur fut repondu qu'ils vaincraient s'ils ensevelissaient dans leur ville les ossements du heros Oreste, fils d'Agamemnon. Mais ils ne savaient ou trouver ces ossements. Ils demanderent a l'oracle a quel endroit etait enterre' le heros et recurent la reponse suivante : « Dans les plaines de l'Arcadie est une ville (on l'appelle Tegee). Le destin puissant y fait souffler deux vents. Le type y est sur l'anti-type, le mal sur le mal. La dans le sein fecond de la terre est enferme le fils d'Agamemnon.» Les Spartiates ne savaient comment interpreter cet oracle.

Un jour un Spartiate, Lichas, se trouvant a Tegee, entra chez un forgeron et se mit a le regarder battre le fer. Le forgeron lui conta qu'en creusant un puits dans sa cour il avait trouve un cercueil long de 7 coudes (3^m60); dans le cercueil, des ossements d'un homme de meme taille. Lichas pensa que ce ge'ant devait etre Oreste, car l'oracle s'appli-

quait a la forge : les deux sou filets- Etaient les deux vents, le type et l'anti-type etaient le niarteau et l'enclume; Je fer battu et lenclume de for etaient les deux maux, le fer e'tatit la cause de bien des malheurs.

Liclias loua la cour du forgeron, deterra les ossements et les apporta a Sparte. A partir dece moment les Spartiates furent vainqueurs.

Malgre cette legende, les Spartiates ne soumirent pas les gens de Tegee; ils les ohligerent seulement a devenir leurs allies perpetuels. Les Tegeates partaient en guerre sous le commandement des rois de Sparte; an moment de la bataille, ils se rangeaient a laile gauche. G'etait un poste d'honneur qu'ils avaient obtenu en concluant l'alliance.

Guerre centre Argos. — **Argos** avait etc long-temps la plus puissante ville du Peloponese. Sparte lui lit la guerre et lui prit le pays de Thyree. Les gens d'Argos essayerent plus tard de le reprendre

On raeontart qu'au lieu de se battre, les deux peuples convinent de faire combattre seulement 300 guerriers d'elrte de chaque cote; le territoire appartiendrait a celui des deux peuples dont les guerriers seraient vainqueurs.

Les 300 Spartiates et les 300 Argiens se battirent si bien que de 600 hommes il ne resta que trois vivants : deux Argiens et un Spartiate. La nuit e'tait venue; les deux Argiens, croyant tous leurs adversaires morts, coururent a Argos annoncer leur victoire. Le Spartiate Othryade resta seul sur le champ de bataille, depouilla les cadavres des Argiens et emporta leurs armes dans son camp.

Le lendemain les deux armees arriverent; chacun des deux peuples se declara vainqueur. On se disputa, puis on se bittit : les Spartiates l'urent vainqueurs et garderent le pays de Thyree.

Los Argiens, en signe de deuil, se **raserent** la **tete** et

LES CONQUETES DE SPARTE 151

deCiderent qu'a ravenif les homines ne porteraient plus les cheveux longs, ni les femmes des orncments d'or jusqu'ace que le territoire fat reconquis.

Les Spartiates, ayant vaincu les Messeniens, les Arcadiens, les Argiens, furent, an VI^e siecle, le peuple le plus puissant et le plus respecte de toute la Grece. Us avaient conquis tout le Sud du Peloponnese, et, dans la presqu'ile, tous les autres peuples etaient devenus **allies** de Sparte, excepte les Acheens et les Argiens qui etaient restes independants. Quand les Spartiates allaient en guerre, leurs allies partaient avec eux et combattaient sous les ordres de leurs rois. Sparte avait l'hegemonie, e'est-a-dire la direction de la guerre,

CHAPITRE VIII

LES TYRANS DU PELOPONESE

Phidon d'Argos. — Argos, batie au pied d'une citadelle, sur un rocher au milieu de la plaine d'Argolide, avait ele autrefois une des premieres villes du Peloponese.

Après la conquete dorientee, les rois doriens d'Argos, qui se disaient descendants d'Heracles, devinrent peu a peu maitres des pays d'alentour, l'Argolide. Les autres villes dorientees du Nord du Peloponese entrerent dans l'alliance d'Argos, qui fut au vu^e siecle la plus puissante des villes de Grece.

En ce temps regnait a Argos un descendant des Heraclides, Phidon. On se souvenait plus tard qu'il avait ete un souverain redoutable.

Les anciens rois d'Argos n'avaient qu'un pouvoir limite, ils devaient consulter les chefs des familles riches. Phidon, devenu roi, ne tint aucun compte des lois; il se conduisit en maitre, faisant ce qu'il voulait et persecutant ceux qui lui resistaient. Il fut le plus violent de tous les tyrans de la Grece; il obligea tous les peuples* voisins a entrer dans l'alliance d'Argos.

On racontait que, voulant s'emparer de Corinthe, il avait ordonne au* Corinthiens de lui envoyer 1000 guerriers

LES TYRANS DU PELOPONESE 153

d'elite; il comptait les massacrer afin de priver la ville de ses meilleurs défenseurs. Son favori avertit les Corinthiens qui échappèrent à ce piège.

Phidon régla, dit-on, les mesures et les poids. Il adopta le système employé depuis longtemps à Babylone. Les mines et le **pie**d. L'unité de poids était le **talent**, il se divisait en 60 mines, la mine se divisait en 100 drachmes, la drachme en 6 oboles.

Les villes de l'Eubée avaient un système ou les poids portaient le même nom, mais pesaient près d'un tiers de moins. Les Grecs se partagerent entre les deux systèmes.

Celui de Phidon fut adopté par presque tous les peuples de la Grèce continentale.

Les Grecs des îles et des villes de commerce, Athènes, Corinthe, adoptèrent le système eubéen.

Ce fut aussi Phidon qui, le premier en Grèce, adopta l'usage des pièces d'argent. Au temps d'Homère, les Grecs ne connaissaient pas l'usage de la monnaie, ils évaluaient les prix en têtes de bétail; pour acheter, pour payer une amende, on donnait un certain nombre de bœufs. Plus tard, on se servit de Tor et de l'argent, on calcula par talents, par mines et par drachmes, en les mesurant au poids. C'est en Asie qu'on imagina de fabriquer de petits lingots en forme de pastilles, sur lesquels on frappait une empreinte; les monnaies les plus anciennes furent celles des rois de Lydie et des villes grecques d'Asie.

En Grèce, la première fabrique de monnaies fut dans l'île d'Égine, qui appartenait alors à Argos. On y frappait des pièces d'argent qui pesaient 13 gr. $\frac{1}{3}$

154 HISTOIRE DE LA GRECE ANQUINNE

et dont l'empreinte representait line fcortue (on les surnomma les *tortues*).

Les tyrans de Corinthe. — A cote de l'isthnie qui relie le Peloponese a la Grece se dresse un enorme rocher dont le sommet atteint 375 metres; au bas, dans la plaine, etait batie Corinthe, une des grandes villes de commerce de la Grece.

Elle se trouvait tout pres de deux mers, d'un cote la mer Egee qui menait a Test vers l'Asie; de Pautre, le golfe de Corinthe qui conduisait, a Pouest, vers l'Italie et la Sieilc. Sans s'elcndre jusqu'au bord de lean, elle possedait deux ports, un sur chacune des deux iners.

Entre les *deux* ports, par-dessus I istlinie, a Pendroit oil il est le plus etroit, on avait elabli un chemin, normme *diolcos* (passage), sur lequel on trainait les barques dune mer a Pautre. On evitait aiusi de faire le tour du Peloponese ou les navires risquaient d'etre brises contre les rochers du cap Ma lee.

Corinthe fut de bonne heure une ville puplee et riche. Il y avait des marchands et des niarins qui foteaientle commerce entre l'Asie et l'Occident. Il y avait des ouvriers qui fabriquaient des vases de bronze etde terre qu'on vendait au loin jusqu'en Italic. Les Corinthiens avaient des navires de guerre; ils ne s'etaient plus coutentes des anciennes barques qui portaient seulement 50 rameurs; ils construisirent des tries ,c'est a-dire des navires pontes avec treie rangs de rameurs.

Gorinthf fut longtemps gouvernee par una famille dorientenne nombreuse et richa, les Bacchiades, qui prtendaient descendre d'Heraclks. Leur chef portait

Id litre de roi, mais c'dtait le conseil de la famille qui decidait toutes ies affaires.

Au vn^e sikdfc, les Bacchiades iiirent massacres ou expulsés, et les Corinthiens obeirent pendant plus de 50 ans a des tyrans qui gouvernerent en maitres.

Le tyran Cypselos. — Le premier tyran de Corinthe fut Cypselos. Voici comment on racontait ses aventures :

Les Bacchiades avaient l'habitude de toujours se marier entre eux. Mais l'un d'eux cut une fillo boiteuse ; aucnn des Bacchiades ne voulut l'epouser, on la maria a un etranger, Eetion. Contnie elle n'avait pas d'enfant, Eelion alia consulter Foracle; il lui fut repondu que sa fenime poriait une grosse pierre qui ecraserait les despotes et gourvernerait Corinthe.

Quelque temps apres, sa fenime mil, au monde un his. Les Bacchiades comprirent que cet enfant etait la pierre dont Toiacie avait parle et re"solurent de le faire perir. Dix d'entre eux vinrent trouver Eetion et se firent donner le nouveau-ne. lis avaient convenu que celui qui le recevrait Pecraserait conire terre. Mais l'enfant sourit; celui qui devait le tuer, eniu de pitie', le passa a son compaignon et aucun n'eut le courage de le tuer. lis le rendirent a sa mere. Elle s'empessa d'aller le cacher dans une corbeille de ble, de peur qu'on ne le lui reprlt. Et en effet, les meurtriers s'etant decides a se de'barrasser de Tenfant, rentrerent dans la maison et fouillerent partout, mais ils ne le trouverent plus. N'osant pas avouer qu'ils' avaient manque Leur coup, ils re vinrent annoncer aux autres. Bacchiades que leur mission etait remplie.

L'enfant fut nomme Cypse'los (ce qui signifie *corbeille*). Devenu grand, il alla consulter l'oracle qui lui repondit : « Heu reus cethomme qui entre dans mon temple, Cypselos, tils d Eetion, roi de la glorieuse ville de Corinthe, lui, se\$ enfants et les enfants de ses enfants. »

Les Bacchiades s'étaient fait détester du peuple de Corinthe par leur dureté et leur insolence; Cypselos s'entendit avec les mécontents, renversa le gouvernement et se fit donner le pouvoir absolu.

Cypselos fut pendant trente ans tyran de Corinthe et amassa de grandes richesses. Il envoya beaucoup d'argent, d'or et d'objets précieux à Delphes et y fit bâtir un nouveau temple. Il fit placer dans le temple d'Héra une statue dorée de Zeus. Il envoya trois de ses fils fonder des colonies sur la côte de l'Adriatique.

Il y avait dans le temple d'Héra, à Olympie (V. page 254), un coffre en cèdre orné de sculptures d'or et d'ivoire, qui représentaient les scènes de la vie de Cypselos.

Le tyran Periandre. — Le fils de Cypselos, Periandre, gouverna Corinthe après lui. On racontait aussi sur son compte beaucoup de légendes, mais elles ne s'accordaient pas.

Les gens disaient que Periandre avait été un souverain habile et honnête; il n'avait pas voulu établir d'impôt; il avait, même dû acheter des esclaves et ordonner aux citoyens de travailler. On le comptait quelquefois parmi les *sept sages de la Grèce*.

D'après les autres, au contraire, Periandre fut un tyran cruel et avide. Il entretenait à sa solde une troupe de gardes armés de lances qui l'entouraient sans cesse pour le défendre contre ses concitoyens. Il fit mettre à mort ou exila les principaux habitants de Corinthe et confisqua leurs biens. C'était de sa part un système, et voici comment l'idée lui en était venue. Un jour il envoya demander à son ami Thrasybule, tyran de Milet en Asie, comment il devait gouverner pour vivre en sûreté. Thrasybule recut l'envoyé de Periandre et le mena hors de la ville, dans un

champ de ble; la il se mit, avec son baton, a" abattre tous les epis les plus eleves. L'envoywe, sans avoir rem fautre response, reviot a Corinthe et raeonta a Periandre ce qu'il avait vu. Periandre comprit ce qu'avait voulu dire Thrasybule : un tyran habile doit abattre les epis les plus Aleve's, c'est-a-dire les ciloyens ies plus riches.

Periandre avait pour femme Melissa, fille du tyran d'Epi-daure. Il la tna dans un acces de colere. Le cadavre fut brule\ suivant l'usage d'alors; mais on negligea de faire bruler en merne temps les vetements dela morte. Quelque temps apres, Periandre eut envie de savoir on etait cache un depdt precieux, dont Melissa seule connaissait la place. Il envoya consulter les sorciers des bords de l'Acheron en Thesprotie, qui preHendaient faire apparaitre les m-orts. L'envoye rapporta que Fombre de Melissa lui etait apparue et lui avait declare qu'elle ne voulait donner aucun renseignement, qu'elle avait froid, etant sans vehement; ceux qu'on avait mis dans sa iombe ne Tavaient pas suivie, parce qu'on ne les avait pas bruits. Periandre resolut de satisfaire l'ombre de Melissa; il ordonna a toutes les femmes de Corinthe de s'assembler dans le temple d'Hera. Elles y vinrent avec Jeurs habits de fete; les gardes du tyran les arrtHerent et Jeur prirent lenrs vetements. On les porta dans nne fosse et on les brula. Gette fois l'ombre de Melissa apparut et indiqua la place du depot,

Periandre fut un des souverains les plus puissants de son temps. Il fonda ime colonie a Potidee sur la cdte de Thrace. Il fut en relations avecie roi d'Egypte etdonna a son neveu un nom egyptien, Psametik.

Le peuple de Corcyre, qui possedait une flotte de navires de guerro et qui meme avait vaincu les orinthiens, fut force de se soumettre; Periandre envoya son plus jeune fils pour legouverner.

Anres la mort de Periandre, son neveu Psametik prit sa place, Mais hientot le peuple de Corinthe'

se souleva, massacra Psametik, détruisit le palais des tyrans et confisqua leurs domaines. Puis on jeta le cadavre de Psametik de l'autre cote de la frontiere, pour ne pas le garcler sur le territoire de Corinthe.

Les tyrans dp Sicyone. — Au nord du Peloponese, sur un plateau, a quelque distance du golfe de Corinthe, tHait batie Sicyone. La eampaigne produisait de l'huile, des fruits, des legumes, qu'on aHait vendre a Corinthe. Les ouvriers en bronze fabriquaient des vases de pnx ; on faisait aussi a Sicyone de la poterie. Aussi la villcctait elle assez riche.

Des familles doriennes la gouvernaient; les descendants des anciens habitants, qui formaient la plus grande partie du peuple, etaient traites en inferieurs.

Vers le milieu du vII^e siecle, il se fit une revolution. Les Doriens perdirent le pouvoir, et Sicyone fut gouvernee par Orthagoras et ses descendants pendant pres de cent ans. Voici ce qu'on racontait a leur sujet.

Orthagoras qui enleva le pouvoir aux aneiennes familles doriennes n'etait pas un Dorien.

On racontait qu'il avait (He cuisinier. Il gouverna, dit-on, avec moderation, et ne s'ontoiira pas do gardes armes com roe les autres tyrans. Son ills Myron gagna le prix de la course du char a Olympic.

Le dernier tyran de la famille d'Orthagoras fut Clisthene. Il etait reste celebre par sa haine contre Argos et par sa grande richesse. Voici ce qu'on racontait de lui :

Tl y avait sur la place de Sicyone nne chapelle consacree au horos Adraste qui avait ~~et~~ autrefois, disaient-on, roⁱ.

d'Argos et Fun des sept chefs venus pour assiegef Thebes, defendue par le (Us d'GEDipe (V. p. 75). Les gens de Sicyone allaient a cette cliapelle offrir des sacrilices a. Adraste et executer des danses en son honneur. Clisthene, qui detestait les Argiens, ne.pouvait supporter de voir ses sujets rendre un euUe a un ancien roi d'Argos. 11 fit de-raander a Foracle de Delpbes comment il devait s'y prendre pour se debarrasser d'Adraste. L'oraele repondit qu'Adraste etait le vrai roi de Sicyone et lui, Clisthene, un brigand. Voici alors ce que Clisthene imagina. La legende disait qu'Adraste, au siege de Thebes, avail eu pour enneini personnel un heros thebain, Melanippe, dont les ossements etaient conservees dans un sanetuaire de Thebes. Clisthene se lit donner ces ossements, et les installa en grande ceremonie dans une cliapelle placee au Prytunee, qui **etait** la place dhonneur dans toule ville greoque. Puis il ordonna que les sacrifices et les fetes en Phonneur d'Adraste seraient desonuais celebres en l'honneur de Melanippe. 11 croyait, comme tous les Grec, que Ponibre d'Adraste habitait dans la cliapelle qu'on lui avait consacree, et s'eii irait si on la mettait en colore.

On disait aussi que Clisthene avait iuterdit aux rhapsodes de reciter les poemes d'Homere, parée qu'on y celebrait les exploits du roi d'Argos, Agamemnon, et qu'il ordonna d'effacer de la liste des ancieus rois de Sicyone ceux qui passaient pcrar descendre d'Heracles.

Les habitants doriens de Sicyone elaiant divises en frois tribus, qui portaient chacune le nom d'un heros. Clislhene voulul bumilier les Doriens qui elaiant de niOrne race que les maitres d'Argos. II changea les noms de leurs tribus et les appela llyates, Oneates, Choreates, ce qui signiu'e les tribus des Pores, des Anes et des Poureeaux.

Clisthene fit la guerre aux gens de Grissa, pilla leur ville et en rapporta de gran des- richesses. II s'en s'ervit pour faire batir a Sicyone un portique qu'il appela de son nom. Devenu un des personnages les plus riches de la Grece, il maria sa tille a i un des

principaux nobles d'Alhfencs. Ce manage avait donne lieu a la legende suivante :

Clisthene votait de gagner le prix de la course des chars dans les jeux olympiques. Il fit annoncer, devant la foule assemblee a Olympic pour voir les jeux, qu'il voulait marier sa fille. Agariste, et que tout Grec qui aspirait a l'honneur de devenir son gendre devait se rendre a Sicyone dans les soixante jours; il choisirait parmi les pretendants celui qui lui paraissait le plus digne.

Bientot arriverent a Sicyone les jeunes gens des plus grandes families; il en vint de tous les pays grecs, d'Italie, du Peloponese, de l'Attique, de la Thessalie. Clisthene les recut dans son palais et les y garda un an, causant, avec eux, les regardant, s'exercer a la lutte et a la course, et les invitant souvent a de grands festins. De tous les pretendants, ceux qu'il pretera furent deux Atheniens. Megacles, fils d'Alameon et Hippoclides, fils de Tisandre, l'homme le plus riche et le plus beau d'Albenes; mais il hesitait entre les deux. Enfin il fixa le jour ou il devait designer celui qu'il choisirait. Ce jour-la, apres avoir invite cent bœufs, il reunit a un grand banquet tous les pretendants et les principaux de Sicyone. Le repas fini, pendant que les invites buvaient, Hippoclides, dont tous les assistants admiraient la beaute, dit aux joueurs de flute de jouer l'*emmelie*. (c'est un air de danse), et il se mit a danser avec une grace incomparable. Ensuite il se fit apporter une table, y monta et y dansa d'abord des danses spartiates, puis des danses atheniennes. Enfin, se tenant sur les mains, la tete en bas et les jambes en l'air, il commença a gesticuler avec les jambes. Clisthene qui, depuis un moment, le regardait avec colere, cria : « Fils de Tisandre, ta danse a detruit ton mariage... » — « Hippoclides ne s'en soucie guere, » repondit tranquillement le danseur. Cette response passa en proverbe.

Clisthene donna sa fille a Megacles, et a chacun des autres pretendants il donna un talent d'argent.

Le tyran de Megare.— Dans un pays sec

et pen fertile, entre deux collines surmontees chacune d'une forteresse, etait Mtie la ville de **Megare**.

LesDoriens qui l'avaient conquise, et etaient devenus proprietaires du sol, possedaient destroupeaux qui paissaient sur les montagnes sous la garde de bergers vetus de peaux de chevres.

Il y avait dans la ville des commercants qui s'enrichissaient en faisant venir des bles de la nier Noire et en les revendant aux autres Grecs ; leurs navires abordaient au port de Nisee qui etait un faubourg de Megare.

Pendant longtemps les proprietaires doriensavaient seuls gouverne Megare. Ni les riches commercants de la ville ni les bergers et les paysans de la eampaigne n'etaient consultes pour les affaires publiques. Us if etaient me me pas proteges par les lois contre les insultes des nobles, car seuls les nobles connaissaientles lois et prononcaient les jugements.

Au VII° siecle, le peuple se souleva, enleva le pouvoir aux nobles et le donna a Theagene qui gouvorna en tyran, c'est-a-dire en mail re absolu.

On racontait que Theagene avail comment par faire egorger tous Jes troupeaux des nobles un jour qu'ils etaient descendus pres de la riviere.

Les riches commercants devinrent alors les egaux desaneiens nobles; quelques-uns des anciensmaitres furent exiles ou s'expatrierent. Parmieux se trouvait le poete **Theognis**, qui passa de longues annees dans l'exil. Il a exprime' avec violence dans ses vers sa colere contre la revolution, c *Cetie* ville, dit-il. est encore une ville; mais .c'est un autre peuple, des

gens qui ne connaissaient ni Ibis ni tribunaiix, qm portaierit siutour des flancs des peaux de chevres et, coftime des cerfs, habitaient hors de la ville. Ce sont eux fnaintenant qui sont los nobles. » Theognis se lamehte aussi sur les mesalliances entre les anciens nobles et los enrichis* « Le noble, dit-il, epouse la fille du hon noble. La richesse a melange* la race. »

CHAPITRE IX

LES PREMIERS SIEGLES D'ATHENES

L'Attique. — La presqu'île de l'Attique est formée d'un gros massif de roches calcaires qui s'avance en pointe dans la mer Egée et se termine brusquement par le promontoire escarpé du cap Sunium.

Ce n'est pas un pays fertile. La plus grande partie est couverte de rochers brûlés par le soleil et presque nus; il n'y pousse *guère* que des [touffes de](#) thym et de lavande. Sur ces champs de plantes odoriférantes venaient butiner les abeilles de **l'Hymette** dont le miel était célèbre. Dans ces rochers étaient taillées les fameuses carrières de marbre du **Pentelique**. Vers la pointe, près de la mer, se trouvaient les mines d'argent du **Laurium**.

II n'y a de terre labourable que dans quelques vallées : au Nord, de l'autre côté du Pentelique, la petite vallée de Marathon qui descend vers le canal de l'Eubée; entre les montagnes, **la Mesogée** (*terre du milieu*), plaine ondulée presque dépourvue d'eau; sur le versant tourne vers le Péloponèse, la large vallée du Géphise que l'on appelait la **Plaine** (*pedias*).

La Plaine est traversee par un gros ruisseau, le **Cephise**, le seul de toute la region qui ne se desseche jamais completement; meme en ete il y coule toujours un filet deau. L'llissus, son affluent, est quelquefois completement tari, et le pays qu'il traverse est aride et sterile, Au bord du Cephise s'etendait un bois d'oliviers; en arriere, c'etaient des champs de ble et d'orge et des figuiers.

En allant vers l'Oucst on trouvait une autre petite plaine, plan toe d'oliviers, qui arrivait jusqu'au bord de la mer; cetait le pays d'Eleusis; il forma longtemps *un* petit Etat independant, et ne fut reuni a l'Attique que vers le VII^e siecle.

Athenes. — Dans la grande plaine, a une lieue et demie de la mer, se dresse un gros rocher isole au milieu de collines rocheuses un peu plus basses, eleve de 100 metres au-dessus de la vallee de l'llissus (de 156 metres au-dessus de la mer), long' de 300 metres, large de 130; il tombe a pic de trois cotes, formant une forteresse naturelle facile a defendre.

Sur ce rocher s'elevait le vieux sanctuaire de la deesse Athene et du heros Erechthee. La, disait la legende, Athene et Poseidon s'etaient dispute le pays. On y montrait l'olivier sacre qui etait, disait-on, celui-là meme que la deesse avait fait pousser du sol. De la colline sortait une source : c'etait, disait-on, Poseidon qui l'avait fait jaillir. Dans le sanctuaire on nourrissait un serpent sacre qu'on croyait etre le Tame d'Erechthee. A cote du sanctuaire etait batie une citadelle, appelee *Cecropie*, la demeure du vieux roi Cecrops.

Le rocher etait entoure d'une enceinte de blocs

LES PREMIERS SIECLES D'ATHENES

de rochers (comme celles de Mycènes et de Tirynthe) appelée *Pelargicon*, elle avait 9 portes fortifiées.

On racontait que le Pelargicon avait été bâti par des Pélasges; ils avaient reçu en salaire de mauvais terrains sur le mont Rymette; lorsqu'à force de travail ils eurent rendu les terres fertiles, les Athéniens, jaloux de leur prospérité, les en expulsèrent.

Au pied de cette citadelle appelée l'**Acropole** (la ville haute), s'était formée une ville plus étendue; elle s'appela du nom de la déesse Athène protectrice du pays, **Athènes**.

Pendant longtemps l'Attique fut partagée entre plusieurs petits peuples qui avaient chacun son gouvernement et qui, parfois, se faisaient la guerre. Puis tous ces peuples se réunirent en un seul et n'eurent plus qu'un seul gouvernement et une seule capitale, qui fut Athènes. La plupart des habitants de l'Attique continuèrent à demeurer à la campagne, dans des villages, mais tous ils furent citoyens d'une même ville. Athènes commanda désormais à un des plus grands territoires de la Grèce.

On racontait que cette réunion était l'œuvre du héros Thésée, roi d'Athènes, et les Athéniens la célébraient chaque année par une fête.

Thésée, disait-on, avait supprimé les conseils de gouvernement des petites villes de l'Attique, et les sanctuaires (*prytanées*) où ils se réunissaient; il avait établi un seul conseil et un seul sanctuaire, le Prytanée d'Athènes.

L'ancienne royauté d'Athènes. — Les Athéniens avaient une longue liste de leurs anciens rois; mais plusieurs de ces noms de rois sont probable-

merit imaginaires et sur aucun on ne sait rien de certain. La legende la plus celebre est celle de **Codrus**, inventee bien des sifecles plus tard.

Les Doriens, ay ant conquis le Pelopbnese, avaient envahi l'Attique. L'oracle leur ditque s'ils tuaient le roi d'Athenes, ils seraient probablenent vaihcus; ordre fut donne" aux guerriers de prendre bien garde de ne jias trapper le rdi d'Athenes. Le roi Godrus resolut de sacrifier sa vie pour sauver son pays. Il se d^guisa en pajsan, prit une faux sur son epaule et se presenta devant un poste de guerriers doriens, qui ne parent le recoiinaitre. Il leur chercha querelle, en bJessa un avec sa faux et se fit massacrer. Les Doriens apparent bient6t qu'ils avaient tue, sans Je savoir, le roi d'Athenes, et ils renoncerent a conquerir le pays.

L'Archontat. — Les descendants de Codrus lui succederent; ils cessment de porter le titre de roi et s'appel&rent **archontes**. Puis les archontes ne gouvernferent plus que pendant dix ans. Ensuite les principales families exigerent de partager le pouvoir avec la famille royale. Enfm, a partir de 682,-on decida qu'il y aurait a la fois neuf gouverneurs (*archontes*) qui sortiraient de charge au bout d'un an seulement pour faire place a d'autres.

Les archontes etaient toujours pris parmi les hommes des families nobles qu'onappelaitEupatrides (bien nes). Ils etaient charges de diriger les affaires publiques et se les partageaient de la faconsuivante:

-Le premier archonte etait appele *eponyme*, parce qu'il donnait son nom a Fannie (on disait: un tel etant archonte). C'etait le chef du gouvernement, il pre'sidait le Conseil et representait la Ville.

L'Archonte-roi avail la charge des ceremonies religieuses, des sacrifices que celebraient les anciens

rois et qui ne pouvaient être célèbres que par un
701.

Le *Polemarque* était chargé des affaires de guerre.

Les six autres archontes, nommés *thesmothetes*, présidaient les tribunaux. On pense que les archontes devaient gouverner d'accord, avec un conseil formé de nobles (peut-être l'Areopage), mais nous ne savons pas comment fonctionnait ce gouvernement.

L'Areopage.—Sur une colline appelée *Areopage*, en face de l'Acropole, s'élevait un vieux sanctuaire très vénéré. C'est là que se réunissait le Conseil chargé de juger les gens accusés d'assassinat; on l'appelait le conseil de l'Areopage. L'Archonte-roi le présidait; il ouvrait la séance en immolant un taureau, une chèvre, une brebis. Les juges étaient assis en plein air, l'accusé et l'accusateur se tenaient debout chacun sur une des deux grosses pierres consacrées. Ils assistaient à un sacrifice et juraient de dire la vérité en déclarant que s'ils mentaient, ils consentaient à périr, eux et toute leur famille. Quand ils avaient fini de parler, les juges prenaient un caillou sur l'autel et le déposaient en silence dans une des deux urnes.

Il fallait des jugements semblables pour tous les cas où il y avait eu du sang versé, car on pensait que les dieux seraient irrités contre le peuple si le meurtre n'était pas expié. Mais les juges se réunissaient en quatre endroits différents, suivant le cas :

Au Palladion, quand le meurtre n'avait pas été préparé;

Au Delphinion, quand le meurtrier déclarait avoir eu le droit de frapper;

Au Pbreatto, *pres* de la mer, quand le meurtrier était exilé et n'avait pas le droit de remettre le pied sur le sol de l'Attique ; l'accusé se tenait alors dans une barque et parlait aux juges placés sur le rivage ;

Au Prytanée, quand c'était un objet qui avait causé la mort d'un homme. Si une pierre ou une poutre avait tué quelqu'un en tombant, on la jugeait et on la condamnait à être jetée par-dessus la frons-tifère de l'Attique.

On racontait que l'Areopage avait été institué par les dieux de la façon suivante :

Le fils d'Agamemnon, Oreste, avait tué sa mère pour venger son père (V. page 62). Aussitôt s'étaient mises à sa poursuite les déesses chargées de punir les criminels, les Erinyes au visage terrible, à la chevelure formée de serpents, armées de fouets et poussant des cris sauvages. Oreste, effrayé de terreur, s'était réfugié dans le sanctuaire d'Apollon. Le dieu l'avait pris sous sa protection et avait ordonné aux Erinyes de le faire juger. Le tribunal fut formé des principaux d'Athènes et se réunit sur l'Areopage, sous la présidence de la déesse Athène. Les juges, n'osant pas se prononcer, votèrent la moitié pour Oreste, la moitié contre. Athène décida en faveur d'Oreste. Pour apaiser les Erinyes, mécontentes d'avoir perdu leur proie, les Athéniens établirent en leur honneur un sanctuaire et des sacrifices, et désormais ils les appelèrent Euménides (bonnes déesses).

Il y avait à Athènes, à l'entrée d'une grotte dans le rocher, des autels consacrés aux Semnès (vénérables), — c'était un autre nom des Erinyes. On venait la nuit leur offrir des gâteaux, du lait et une boisson faite avec du miel.

Les familles nobles, — À Athènes, comme dans

toute la Grece, il y avait des familles de grands proprietaires, riches et puissantes, qui pretendaient descendred'un dieuou d'unheros et qui en portaient quelquefois le nom.

Ainsi les Phytalides se disaient descendants du heros Phytalos, compagnon de la deesse Demeter; les Buzyges, du heros Buzyges: lesDaduques preten-daient descendre d'Aglauros, fille de Geerops.

L'Attique n'avait jamais ete conquise, et les Athe-niens se vantaient d'etre nes de la terre elle-nmme (*Autochthones*). Mais on disait que plusieurs des grandes familles etaient venues du dehors s'etablir dans le pays. Ainsi les Gephyreens se disaient descen-dants de Cadmus, roi de Thebes ; les Philaideset les Eurysalides, descendants d'Ajax roi de Salamine.Les Medontides, qui furent rois d'Athenes, et les Alcmeo-nides, pretendaient avoir pour aneetre Nestor, roi de Pylos.

Les nombresdes familles anciennesse regardaient eomme superieurs aux autres habitants; ils s'appelaient Eupatrides i de bonne famille). Seuls ils avaient le droit d'etre archontes, juges ou membres du conseil.

Cos familles avaient d'abord vecu dispersees dans toute l'Attique et dans la carnpagne; chacune avait sa maison, avec soil foyer saere et ses dieux auxquels le chef de la famille faisait des sacrifices; aupres de [l'habitation des maitres demeuraient leurs serviteurs et les paysansqui cultivaient leurs terres.

Plus tard elles se firent construire des habitations a Atheneset la plupart vinrent s'etablir dans la ville, soit sur le rocher de l'Aeropole, soit au bas, dans le

quartier de Melite. Les artisans demeuraient du côté du Géphise; leur quartier s'appelait *Ceramiqie* (poterie), parce qu'il avait d'abord été peuplé par des ouvriers qui fabriquaient des vases en terre cuite (l'argile nécessaire aux potiers se trouvait à proximité de la rivière).

Les discordes civiles. Dracon et Cylon. — Vers la fin du VII^e siècle, il y eut à Athènes des troubles et des tentatives pour changer le gouvernement. Les mécontents reprochaient aux Eupatrides d'abuser de leur pouvoir. Ils demandèrent qu'on fit des lois écrites afin d'empêcher les juges d'infliger des peines suivant leur fantaisie.

Un Eupatride, **Dracon**, fut chargé, en 621, de rédiger des lois. Il les fit inscrire sur des tables de pierre afin que chacun puisse les connaître. Ces lois parurent plus tard bien sévères aux Athéniens : elles punissaient de mort celui qui volait des légumes ou des fruits. Aussi un orateur du IV^e siècle disait-il qu'elles étaient écrites avec du sang. Le mot *draconien* devint et est resté synonyme d'impitoyable.

En ce temps vivait à Athènes un riche Eupatride, Cylon ; il avait gagné le prix de la course des chars à Olympie et épousa la fille de Théagène, le tyran de Mégare. Fier de sa richesse, il résolut de se faire tyran d'Athènes. Il consulta l'oracle qui lui conseilla de profiter du jour de la plus grande fête de Zeus pour se rendre maître de la citadelle. Cylon crut que l'oracle désignait la fête de Zeus à Olympie, qui était la plus grande fête de la Grèce. Il réunit une troupe de ses amis, les arma et, pendant les fêtes d'Olympie, s'empara brusquement de la citadelle d'Athènes.

LES PREMIERS SIECLES D'ATHENE

Mais, de toute la campagne, les AthenieHs accountrent en amies et cernerent le rochar de l'Acropole. Les compagnons de Gylon, prives dean et de vivres, devinrent si faibles qu'ils ne pouvaient plus se defendre. Jls allerent s'asseoir pres de lautel d'Athene pour se mettre sous la protection de la deesse. Les assiegeants, commandes par Megacles, chef de la famille des Alcmeonides, entrerent sans combat dans l'Acropole, et massacrerent les conjures.

Les Atheniens se repentirent bientdt; ils eurent peur d'avoir irrite la deesse Athene, en egorgeant des homme's refugies dans son sanetuaire. lis s'en prirent a Megacles qui avait dirige le massacre; les ennemis des Alcmeonides declarerent cette famille « spuillee » par le meurtre des suppliants, et demanderent qu'elle fut expulsee de l'Attique, car si elle y restait elle attirerait sur tout le pays la colere des dieux. Les Alcmeonides repondaientque Megacles n'avait pas commis de sacrilege et void comment ils expliquaient le massacre :

Megacles, trouvant les compactions de Cylon refugies pros des aulels de la deesse, leur avait promis de ne pas leur faire de mal s'ils voulaient descendre dans la ville oh ils seraient juges. Les suppliants, qui tenaient a rester sous la protection de la deesse, avaient attache" un fil a sa statue et s'etaient mis a descendre en tenant le fil a la main. Mais, pendant la descente, le fil s'etait rompu. Cetrain signe que la de"esse retirait sa protection aux conjure!, Megacles en avait profite pour les faire tous perir.

Les partisans et les ennemis des Alcmeonides continuerent a se quereller pendant des annees. Enfin les Alcmeonides consentirent a se laisser juger par

un tribunal de 300 citoyens; ils furent condamnés à l'exil.

Pendant les Athéniens n'étaient pas rassurés; ils voyaient apparaître des fantômes menaçants; ils souffrirent d'une peste qui fit mourir beaucoup d'habitants. Ils supposèrent que les dieux étaient irrités et tirent faire des cérémonies pour les apaiser. Ce fut (Buvre **d'Épiménide**, sur lequel on racontait la légende suivante :

Épiménide était né en Crète et avait pour mère une nymphe; un jour que sa mère l'avait envoyé chercher une brebis égarée, il entra dans une grotte pour se reposer, s'y endormit et ne se réveilla qu'au bout de 55 ans. Au sortir de

la grotte il devint un magicien célèbre qui devina l'avenir et savait des secrets miraculeux pour guérir les maladies. Sur le conseil de l'oracle de Delphes, les Athéniens le firent venir pour purifier leur ville.

Épiménide (il raconta sur la colline de l'Arcopage des brebis blanches et noires, et les lâcha dans la campagne. A l'endroit où chacune d'elles s'arrêta, il la fit égorger et fit élever un autel « aux dieux inconnus ».

On (dit aussi qu'il demanda deux hommes pour les sacrifier; deux jeunes gens, deux amis, Cratinos et Aristodème, s'offrirent volontairement pour le salut de leur patrie et furent égorgés.

Lorsqu'Épiménide eut terminé son œuvre, les Athéniens voulurent le payer largement; mais il ne consentit à emporter qu'une branche de Tolivier sacré de l'Acropole.

Solon. — En ce temps de troubles, un Athénien, **Solon**, se fit remarquer de ses compatriotes Par son intelligence et sa vertu. Il était à la fois un sage (cest-à-dire un philosophe) et un poète, et dans ses poèmes il entremêlait souvent des sentences et des conseils de sagesse. On disait qu'il avait beaucoup

LES PREMIERS SIECLES D'ATHENES

voyage et etudie les mœurs et les lois de beaucoup de peuples. La legende ajouta plus tard que des sa jeunesse, il s'etait fait connaltre par expedition de Salamine; on la raeontait eomme il suit :

Les gens de Mega re avaientenleve aux Allumiens ile de Salamine, en face de la cote. Les Atbcniens essayerenl de la reconquerir, mais sans succes; a la. fin, ne voulant plus entendre parler de cette malheureuse affaire, ils deciderent que tout citoyen qui proposerait de rcprendre Salamine serait condamne a mort.

Solon ne se resignait pas, il fit semblant d'etre de.verui fou. Un jour il arriva sur la place publique en gestioulant, et declama des vers de sa composition qui commencaient ainsi : « J'arrive en bgraut de la belle Salamine et je vais vous redire les vers barmonieux qu'Apollon ui'a inspires.» La foule ecouta ce fou pour s'amuser. Mais les vers rttaient si beaux, ils faisaient senlir si vivenient aux Athenians la bonle de leur defaite que les assistants, pris d'un enl.hou-siasme patriotique, deciderent sur-le-cbamp de reprendre Salamine.

500 volontaires parti rent sur des barques de peehe, Solon les commandait. Il surprit le navire que les Mega-riens avaicntposte dans le delroit pour surveiller l'Attique, y fit monler Telite de ses bommes et Tenvoya vers la ville de Salamine. Les autres débarquerent dans Tile et s'avan-eerent par terre ; les Mtfgariens marcluVcnt a leur ren-contre, abandonnant la ville; les Atbeniens months sur le navire profiterent de ce moment pour s'en emparer.

Les Atheniens, confiants dans la sagesse de Solon, le nommerent archonte, et le chargerent de leur faire des lois. Solon ful alors entitlement maitre dans Atlienes. On lui conseillait de garder'le pouvoir, ilrcfusa: il ne voulut favoriser aucun des partis aux depens de l'autre.

Les lois de Solon. — Au moment oil Solon pre-

nait le pouvoir, une partie des habitants de L'Attique etaient ecrases de dettes qu'ils ne pouvaient payer.

Les pauvres avaient emprunte aux riches, moyennant Un interet enorme, en mettant leur personne en gage dans le cas oil ils ne payeraient pas. Beaucoup navaient pas pu payer ; ils avaient ete forces, pour s'acquitter, de devenir les serviteurs des riches. Quelqnes-uns meme avaient ete vendtis com me esclaves bors du pays.

Solon mit tin a *Unites* ces miseres par une operation qu'on appela la *Dcecharge*, et que nous ne connaissonspas bien. Il libera les debiteurs, fit rentrer ceux qui avaient ete vendus et defendit a l'avenir aux preteurs de prendre en gage la personne de leur debiteur.

Solon rendit lespaysansde l'Attique proprietaires de la terrequ'ilscultivaient. Il raconle lui-meme dans ses vers:

« Je prends a temoin la terre noire, elle qui etait eselave et qui niaintenant est libre ; j'ai fait arracher les bornes plantees en beaeoup d'endroits. »

Pour empecher les riches d'aceaparer le sol de TAUnique, il fixa la quantite de terres quiun citoyen aurait le droit de posseder. Il y cut depuis lors en Attique plus de petits proprietaires que dans aucun autre pays de Grece.

Jusquau temps de.Solon, l'impdt avaitete tresmal regle ; Solon le fixa exactement. Il divisatous les habitants en 4 classes, suivant le revenude leurdomaine. Il mit dans la l^e classe, ceux qui recoltaient au moins 500 *medimnes* (boisseaux)¹ de grain ou d'huile' ;

1. Lo *medimne* valait 52 litres 1/2. *

LES PREMIERS SIECLES D'ATHE

Dans la 2^e classe, ceux qui en recoltaient au moins

Dans la 3^e classe, ceux qui en recoltaient au moins 200.

Les citoyens de chacune de ces trois classes devaient un impot different.

Tous les autres habitants etaient dans la 4^e classe et ne devaient aucun impot. On les appelait les *theTes* (c'est-a-dire journaliers).

Solon conserva tous les anciens pouvoirs; mais il decida que les magistrats, en sortant de charge, rendraient compte de leur gouvernement devant l'assemblee du peuple.

Il crea un conseil de 400 citoyens; peut-etre crea-t-il aussi des tribunaux nouveaux.

Solon essaya aussi de rendre les Atheniens economes et laborieux. Il fit une loi pour interdire le luxe de la toilette : les femmes ne devaient pas emporter en voyage plus de trois vetements, ni une corbeille longue de plus d'une aune, ni pour plus (rune obole de nourriture et de boisson; elles ne devaient sortir a la nuit lombees que dans un char et eclairees par des torches.

Une loi ordonnait a tous les Atheniens d'avoir un metier; une autre loi permettait denier aux prodigues l'usage de leur fortune.

Les lois de Solon furent gravees sur des piliers de bois carres qu'on placa dans l'Acropole. Tous les citoyens jurerent de les observer. Solon ayant acheve son oeuvre, s'en alla pendant dix ans voyager en Egypte.

Pisistrate. — Lorsque Solon revint a Athenes,

et il y trouva de nouveau la distorde. Les habitants etaient divises en trois partis ennemis : — Les *Pedukns* (gens de la plaine), parti des grands proprietaires qui avaient pour chefs Lycurgue et Miltiade; — les *Paraliens* (gens de la cote), parti des marchands et des marins, dirige par Alcmeon, — les *Diacriens* (gens de la montagne), parti des bergers et des paysans.

Le chef des Diacriens, **Pisistrate**, etait un noble de la famille des Philaides, qui s'etait fait remarquer par sa bravoure dans la guerre contre Megare.

Un jour, on vit un char traine par des millets arriver en courant sur la place publique. Pisistrate le montait tout ensanglante; il venait, disait-il, d'echapper de ses ennemis qui avaient essaye de le tuer (c'etait lui qui s'etait fait expres de legeres blessures), Il supplia le peuple de lui donner des gardes pour le proteger. Les Atheniens, persuades par cette ruse, mirent apres de Pisistrate une garde de 50 hommes armes de gourdin.

Solon essaya en vain de s'y opposer. Il vint sur la place, appelant les citoyens aux armes pour defendre leur liberte; on ne le suivit pas. Il rentra chez lui et deposa sa lance et son bouclier devant sa porte, en disant qu'il avait defendu la patrie autant qu'il pouvait. Quelque temps apres, avec sa troupe, Pisistrate s'empara de la citeadelle et devint maitre d'Athenes. Il se conduisit avec douceur, n'abolit ni les magistratures ni les lois, et traita Solon avec respect. L'annee suivante Solon mourut.

Quelques-uns des nobles d'Athenes, ne pouvant supporter d'obeir a Pisistrate, s'en allerent au loin*

Au bout de quelques annees, les chefs des partis de la Plaine et de la Cote s'entendirent, chasserent Pisistrate et eonfisquerent ses biens; mais lis ne purent rester (Paocord pour gouverner. Megacles, fils d'Alcmeon, chef da parti de la Cote, prom it a Pisistrate de leretablir au pouvoir s'il voulait^pouser sa tille ; Pisistrate acepta et voici comment il revint:

Il y avail dans un village de l'Attique une fern me tres grande et tres belle, nommee Phya. On la revctit d'une armure complete et on Jni donna une lance et un bouelier. Ainsi equipee, telle qu'on representait la deesse Athene, elle monta sur un char et avec une nombreuse escorte se dirigea sur Athenes. En avant marchaient des herauts qui criaient : « Athenians, recevez Pisistrate : Athene, qui le prefere a tous les hommes, le ramene dans sa citadelle. » Pisistrate rentra dans la ville derrifere le char de la pretendue deesse et reprit le gouvernement.

Com me il etait convenu avec Megacles, Pisistrate epousa sa fille, bien quil eut des fils deja grands. Mais il se brouilla bientot avec son beau-pere et, de nouveau, Megacles s'allia au parti de la Plaine.

Pisistrate sortit de l'Attique et s'en alia a Eretrie. La il travailla a reunir de Pargent et des soldats.

Dix ans plus tard, il rentrait avec une petite armee et allait camper dans la plaine de Marathon ; beaucoup d'Atheniens vinrent l'y rejoindre. Puis il marcha sur Athenes. Un devin se presenta a lui et recitaun oracle en vers : « Le filet est jete, la nuit, au clair de la lune, les thons vont s'y jeter en foule. » Pisistrate surprit les Atheniens apres le repas; les uns dorment, les autres jouaient aux des: il les dispersa

sans peine, et fit dire aux fuyards de retourner chacun chez soi, puis il entra dans la ville. Les Alcmeonides en sortirent.

Voici, disait-on, comment il s'y prit pour désarmer les Athéniens :

Pisistrate convoqua les citoyens à venir en armes et commença un discours, en faisant expressement de parler assez bas. La foule se plaignit de ne pas entendre ; il proposa à ses auditeurs de monter à l'Acropole où on [pourrait](#) l'entendre de plus loin. Les citoyens monterent à l'Acropole ; pendant ce temps des gardes enlevèrent les armes. Pisistrate déclara alors que chacun devait rentrer chez soi, s'occuper de ses affaires et lui laisser, à lui, le soin du gouvernement.

Pisistrate resta maître d'Athènes jusqu'à sa mort. Pour empêcher les grandes familles de se révolter, il prit leurs enfants et les envoya dans l'île de Naxos où le tyran Lygdamis, son allié, se chargea de les garder. Au reste, il ne fit périr personne, ne changea rien à l'ancienne constitution et ne prit aucun titre nouveau ; il n'en avait pas besoin pour être obéi.

L'œuvre de Pisistrate. — Pisistrate travailla à embellir la ville

11 s'occupa de mettre en culture le sol de l'Attique ; il donna des terres aux paysans.

11 fit un impôt sur tous les produits de la terre ; on racontait à ce propos l'anecdote suivante :

Pisistrate passait un jour près du *mont* Hymette ; il aperçut un paysan qui travaillait avec une bêche un sol tout couvert de pierres. Il lui fit demander ce que produisait ce mauvais terrain. « Rien que des peines et des misères, répondit le paysan, et dire qu'il faut encore payer la redevance sur ces misères à Pisistrate ! » Pisistrate, au lieu de se fâcher, exempta la terre du paysan de toute redevance.

Il fit batir sur le rocher de l'Acropote, en lhonneur de la deesse protectrice, Athene, un temple avec des colonnes de marbre. Ce temple n'etait pas encore acheve quattd les Perses le detruisirent.

Au piecl du rocher, du cote de llissus, dans un enclos consaere a Zeus, Pisistrate fit commencer le temple jde Zeus olympien qui devait etre le plus grand de la Grece (116 metres de long, 56 metres de large). Ce temple ne fut aeheve que 700 ans plus tard, par un empereur romain.

Pisistrate fit construire des cailaux souterrains pour amener dans la ville l'eau des sources qui sortaient des rochers du Pentelique. Il fit entourer d'une bordure de pierre la source Callirhoe faux belles eaux), oil Ton allaitpuiser Teau pour les sacrifices.

Il organisa la grande fete des moissons en Thonneur d'Athene et les fetes de Dionysos en lhonneur des vendanges.

Il chargea quelques pontes de ses amis de recueillir etde mettre parecrit les morceaux epars des poetries d'Homere que les rhapsodes recitaient (V. page 88). L' *Iliade* et l' *Odysec* ne furent plus desormais confiees seulernent a lamemoiredes chanteurs; elles devinrent des livres, et ce fut dans ces livres que les enfants de toutes les villes grecques apprirent a lire.

Harmodius et Aristogitoit.— Aprks la mort de Pisistrate, son fls Hippias gouverna Athenes et se conduisit a peu prks comme lui. Il etait dun abord facile, s'interessait a la podsie, celebrait des fetes et continua les constructions de son pere. Il organisa des concours de rhapsodes et fit recueillir une collection doracles Il recut deux, pontes celebres,

Simonide et Anacreon. Mais les grandes familles d'Athènes ne se résignaient pas à obéir... à un tyran; et se mirent à conspirer contre Hippias.

Ce furent d'abord deux jeunes gens, deux amis, Harmodius et Aristogiton. Hippias, jaloux de leur amitié, fit un affront public à Harmodius; il convoqua pour porter dans une fête la couronne sacrée; et quand elle se présenta, le tyran la chassa, en la déclarant indigne de cette fonction, qui devait être réservée aux filles des grandes familles. Harmodius exaspéré s'entendit avec les ennemis de Hippias; ils décidèrent de le tuer le jour de la grande fête d'Athènes où tous les citoyens se réunissaient en armes pour prendre part à la procession.

Ce jour-là Hippias, en avant des portes d'Athènes, était occupé à faire former le cortège; Harmodius et Aristogiton s'avançaient, portant des poignards cachés sous des branches de myrte, prêts à frapper Hippias, lorsqu'ils le virent parler familièrement à un des conjurés. Ils se crurent dénoncés et rentrèrent dans Athènes; ils rencontrèrent dans la rue le frère de Hippias, Hipparque, et le tuèrent; Hippias, qui était avec les citoyens en armes hors de la ville, fut le premier averti du meurtre. Avant que la nouvelle se répandit, il ordonna aux citoyens de déposer leurs armes et d'aller à un endroit qu'il leur désigna. Ils obéirent, Hippias fit enlever les armes et arrêter tous les citoyens sur qui on trouva des poignards. Harmodius avait été massacré par les gardes, Aristogiton fut exécuté.

Ce meurtre ne délivra pas Athènes; il rendit au contraire Hippias soupçonneux et cruel. Néanmoins

LES PREMIERS SIECLES D'ATHENES

harmodius et Aristogiton furent regardeg comme des heros et bientdt on leur eleva une statue qui les representait au moment ou lis allaient frapper Hippias.

Les Atheniens finirent meme par s'imaginer qu'Harmodius et Aristogiton avaient delivre Athenes de la tyrannie.

Dans les festins, on chantait en leur honneur cette chanson;

« Je porterai lepee dans la branche de myrte comme Harmodius et Aristogiton quand ils tuerent le tyran et etablirent dans Athenes l'egalite. »

Une legende se forma sur ces martyrs de la liberte.

Aristogiton avait ete mis a la torture pour le forcer a dtefnoneer ses complices. Il denonea tous les meilleurs amis d'Hippias, qui aussitot les fit mettre a moct. <« Qui encore? » demanda le tyran. — «]] ne reste plus que toi que je voudrais voir mourir, repondit Aristogiton; mais an moins je t'aurai fait tuer les gens que tu aimais le plus. »

Une amie d'Aristogiton, Leaina¹, mise a la torlure, eut peur que la soullrance ne la fit parler malgre elle etdenoncer les conjures; pour etre sure de ne rien dire, elle se coupa la laugue avec les denls et la cracha a la figure du tyran. On lui eleva une statue qui la representait sous la forme d'une lionne sans langue.

Expulsion des Pisistratides. — Hippias, averti par le meurtre de son frere, fit mettre a mort les citoyens suspects, et travailla a se fortifier par des alliances.

4 Leaina signifie lionne.

Les Alcmeonides, les chefs du parti de la Gdtef vivaient exiles d'Athenes depuis le dernier retour de Pisistrate. lis essayfcrent de rentrer en armes, s'etablirent au pied de la montagne du Parnfe et s'y fortifierent; mais la forteresse fut prise. lis essayferent alors de faire attaquer leur qnnemi Hippias par les Spartiates.

Les Alemeonides etaient une des plus riches familles de la Grece. Leur chef Megacles avait epouse la fille de Clisthene. Son pere Alcmeon etait deja connu par sa riebesse, qu'on expliquait par une lege ride,

Alcmeon avail rendu des services aux envoves du faineux roi de Lydie, Crests, le souverain le plus richc queries Grees eussent connu. Gresus invita Alcmeon a venir levoir a Sardes, etlui fit cadeau de tout l'or qu'il pourrait emporter sur lui en une fois.

Alcmeon prit les habits et les chaussures les plus larges qu'il put trouver. On ie mena dans le lessor; la il remplit de paillettes dor ses brodequins, puis ses vGtmenfs, par devant et par derricre, puis sa bouche et saupoudra d'or ses cheveux. Quand Cre'sus le vit sortir les joues gonfrees, la tete, poudree, le corps ventru et bossu, trainant les jainbes avec peine, il eclat a de rire et trouva la vbose si plaisante qu'il fit a Alcmeon de riches presents.

Le temple d'Apollon ayant ete brule, les Alcmeonides se chargerent de ie reconstruire pour une somme de 300 talents. lis, s'etaient engages seulement i\ le batir en pierre; ils employment le marbre de Paros, depensant leur fortune personnelle pour embellir le sanctuaire d'Apollon, Les pretres de Delphes Jeur en furent reconnaissants

LES PREMIERS SIECLES D'ATHENES

et; voici comment ils temoignerent leur reconnaissance :

Les Spartiates en voyaient souvent consulter l'oracle de Delphes; L'oracle se mit a repondre a toutes leurs demandes qu'ils devaient rendre la liberte aux Atheniens.

Les Spartiates se deciderent enfin a obeir a Pordre du dieu. lis firent partir sur des navires une troupe de fantassins qui débarqua a Pbalere, pres d'Athenes; mais Hippias avait fait venir des cavaliers de Thessalie et couper les arbres qui les auraient genes pour manoeuvrer. Les Spartiates furent mis en deroute.

Sparte envoya une armee plus forte, commandee par le roi Cleomene. Elle arriva par terre, envahit l'Attique, repoussa les cavaliers thessaliens et vint assieger Hippias dans la citadelle d'Athenes. La citadelle etait imprenable pour les Spartiates et elle etait trop bien pourvue de vivres pour etre reduite par la famine. Mais Hippias fit sortir ses enfants pour les mettre en surete dans l'Attique; les Spartiates les arreterent et Hippias, pour se les faire rendre, fut force de s'engager a sortir de l'Attique. Il se retira avec sa famille en Asie (510).

Clisthene. — Des que les Pisistratides eurent quitte Athenes, les querelles recommencerent. A la tete d'un des partis etait le chef des Alcmeonides, **Clisthene**, fils de Megacles, qui portait le nom de son grand-pere, le tyran de Sicyone. L'autre parti avait pour chef Isagoras et etait soutenu par le roi de Sparte, Cleomene. Isagoras fut élu archonte d'Athenes.

Clisthene, se voyant le plus faible, s'entendit avec

181 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE

la masse du peuple que les grandes familles avaient toujours ecartee du gouvernement. Il arriva au pouvoir et fit une revolution qui transforma la constitution d'Athenes.

Jusque-la les citoyens etaient divises en 4 tribus, composees seulement des anciennes familles. Clis-thene crea 10 tribus oules citoyens furent repartis, nori plusd'apres leur naissance, maisd'apresl'endroit du pays oil ils demeuraient. L'Attique fut divisee en 100 *denies* (villages ou quartiers), 10 denies formaient une tribu; chaque tribu etait composee des gens qui habitaient le territoire de ces denies.

Ces nouvelles tribus furent appelees du nom de dixheros adores en Attique; chaeune eutsa chapelle ou l'on adorait son heros et sa statue de heros sur la colline de l'Areopage.

Jusque-la les seuls chefs du peuple avaient ete les archontes choisispar les nobles. Desormais tousles citoyens s'assemblernt au printemps pour choisir leurs chefs, chaque tribu elut son *stratege* (commandant). Quand on partaiten guerre, chaque tribu formait un balaillon de fantassins et un escadron de cavaliers. Les strateges se reunissaient en conseil pour sentendre sur ce qu'il fallait faire,

Jusque-la le conseil cree par Solon se composait de 400 membres, 100 par tribu; Clis-thene forma un conseil de 500 membres, 50 par tribu.

Le peuple se composait seulement des descendants des anciens Atheniens ; Clis-thene fit entrer dans le corps des citoyens beaucoup de descendants d'etrangers et d'esclaves affranchis etablis dans l'Attique.

Les adversaires de Clis-thene ne se resignerent pas

A cette revolution. Isagoras denianda le secours des Spartiates, Le'roi de Sparte, Cleomfene, ordonna aux Atheniens d'expulser les sacrileges (Glisthkne etait de la famille des Alcmeonides qui, un sifele aupara-vant, avaient massacre les suppliants). (V. page 171.) Clisthene trop faible pour resister a l'armee spartiate, se retira. Clctomfene vint a Athnes avec son armee, chassa 700 familles atheniennes du parti de Glisthene et essaya de donner le gouvernement a Isagoras. Le senat refusa. Cleomene s'etablit dans la citadelle. Les Atheniens se souleverent et l'assiegerent. Au bout de trois jours cleomene capitula. L'armee spartiate se retira avec Isagoras.

Les partisans d'Isagoras furent arretes et executes dans leur prison, Glisthene et ses partisans revinrent et Athenes garda desormais la nouvelle constitution.

L'ostracisine. — En ce temps les Atheniens, pour empecher les honimes des grandes familles de troubler l'ordre par leurs querelles, adopterent l'usage de lostracisme.

Tous les ans, on demandait au peuple reuni en assemblee s'il voulait, cette annee-la, appliquer l'ostracisme. Si l'assemblee repondait oui, une autre assemblee etait convoquee deux mois apres.

Les citoyens se reunissaient dans un coin de la place du Marche, et ecrivaient le nom d'un citoyen sur une coquille d'huitre, il fallait qu'il y eut au moins 6000 votants. Celui qui etait designe par la majorite devait quitter l'Attique et n'y pas rentrer avant 10 ans. Du reste, il n'etait pas regarde comme exilé : ses biens n'etaient pas confisques, et quand les dix. anees etaient ecoulees, il reprenait tous

186 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE

ses droits. L'ostracisme¹ n'Etaitpas une peine, c'eait une mesure politique.

L'ostracisme fut applique pour la premifere lois a *an* parent dc P

Cet usage dura environ un siecle.

i, Le nom vient *d'ostracon*, qui signifie coquille d'huitre

CHAPITRE X

LES COLONIES GRECQUES

La colonisation grecque. — Les Grecs n'avaient d'abord habité que la Grèce, les îles de la mer Égée et la côte de l'Asie Mineure. Puis, du VIII^e au V^e siècle, des colons, partis de diverses villes grecques, allèrent fonder de nouvelles cités dans tous les pays où ils purent arriver par mer et s'établir.

Il y eut alors des villes grecques sur presque toutes les côtes de la Méditerranée, depuis l'Espagne jusqu'au bout de la mer Noire. Il y en avait, à l'Est de la Grèce, sur la côte de Thrace et sur tout le pourtour de la mer Noire; — au Sud, sur la côte d'Afrique; — à l'Ouest, sur la côte orientale de l'Adriatique, dans la Sicile, dans toute l'Italie du Sud, sur les côtes de la Gaule et de l'Espagne.

Quelques-unes devinrent plus peuplées, plus riches, plus puissantes qu'aucun État de la Grèce. Mais les habitants se souvenaient toujours que leurs ancêtres étaient venus d'un pays de l'ancienne Grèce; d'ordinaire ils savaient encore le nom du citoyen de ce pays qui avait anéanti les premiers

colons et celebre les ceremonies 'religieises le jour de la fondation de leur ville.

La Thrace. — Du cote du Nord, dans la contree qui est aujourd'hui la Turquie et que les Grecs aprielaient **la Thrace**, s'eteadaientdelargesvalleesfertiles, parcouruespar de grands fieuves,! Hebre,le Strymon, et entourees de montagnes couvertes de forets.

Les peuples thraces etaient des Barbares guerriers qui se tatouaient le corps et sacrifiaient a leurs dieux des victimes humaines. Mais il y avait dans les montagnes, pres 'de la cote, des mines d'or et d'argent qui attiraient les Grecs, et du edte de TOuest, des presqu'iles oil il etait facile dese fortifier et oil Ton pouvait acheter aujt habitants les produits de leur pays, surtout des esclaves (car les Thraces vendaient leurs prisonniers de guerre et -meme leurs propres enfants).

Les Grecs furent de bonne heure en rapport avec les Thraces. lis racontaient la legende du fameux chanteur thrace, **Orphee**.

Orphee etait fils d'an roi de Tbrace et d'une demi-deesse. Il echantait en s'accompagnant de la lyre,et tons ceux qui. l'enlcndaient etaient charines :les bGtes sauvages sortaient de leurs tanières et [venaient.se](#) concher a ses pieds; meme les arbres et les roehers se mettaient en inarche pour recouter. 11 partit avec les Argonaules, et quand la mer elait agitee, il la calmait en jouatit de la lyre.

Sa fenime Eurydice fut niordue par uii serpent et mourut. Orphee, ne poiivant vivre sans elle, descendit anx enters chez les niorts pour la ramener, et le dieu des enters, qui ne lachait jamais sa proie, consenLit pourtant a lui feitre Eurydice: il y mit settlement pout condition qu'Or

ph6e devrait marcher le premier et ne pas se relourner pour regarder sa femme avant d'etre sorti complete ment des enfers. Au momen on il revenait au jour, Orpheo, oubliant tout dans lajoie d'avoir retrouve sa chere Eury-



FIG. 35. — Herms, Orpheo et Eurydice, bas-relief (musee du Louvre).

dice, se retourna pour la voir; elle disparut aussitdt (Voir fig. 35).

Orphe'e fut massacre et mis en pieces par des ferames qui celebraient le culte de Bacchus,

Sa l'Até et sa lyre jettes dans l'Hebre, c'on tin liferent afaire entendre des sons Jiarmoniex; le conrant'les porta a la nter et les values Jes deposerent, dans l'ile de Lesbos ou elles furent recueillies pieusement.

Les deesses dn chant, les Muses, recueillirent les debris de son corps et Jes ensevelirenf au pied de l'Olympe. Les rossignols qui chantaient pres de sa toinbc avaient, disait-on, un chant plus doux que les autres.

Les colonies thraees. — Ce furent les Grecs des lies qui occuperent la cote de la Thrace. Des colons de¹ File d'Andros fonderent plusieurs villes sur la cote entre le mont Athos et lembouchure du Strymon.

Des colons de Paros, une autre ile rivale d'Andros, partirent conduits par Telesicles, et vinrent s'etablir dans Tile de **Thasos**. Parmi eux se trouvait un poete eeebre, Archiloque. L'ile ne lui plut pas. Il Lappelait « un dos (Lilne couronne de forets sauvages ». Le terrain etait pierreux et mauvais, mais dans les monlagns on trouvait de For.

Puis les gens de Thasos passerent sur la cote en face, sur la rive gauche du Strymon. La il lour fallut se battre contre les Thraees.; Arcliiloque dans un combat perdit son bouclier, mais il fit des vers pour engager ses compagnons a la resistance. Les Thasiens resterent maitres de la cote et s'y etablirent; ils exploiterent dans la montagne boisee surnommee *Skapte Hyle* (la foret creusee), des mines d'or qui leur rapportaient 80 talents par an.

Dans leur ile, les gens de Thasos avaient plants des vignes, et sur leurs monnaies ils mettaient la tete de Bacchus, dieu du vin, couronnee de lierre. lis etaient devenus un peuple puissant et ficha qui,

sans mettre d'impôt sur les terres, encaissait chaque année 200 talents.

Des colons de l'île de Chios fondèrent plus à l'Est, sur la côte, Maroneia, qui devint célèbre par ses vins; la monnaie représentait un écu de vigne et une grappe de raisin.

La Chalcidique. — Du côté de l'Ouest de la Thrace s'avance dans la mer une masse de montagnes d'où se détachent de longues presqu'îles parallèles. Ce pays fut occupé surtout par des colons venus de la grande île d'Eubée.

Le gros massif du Nord, avec ses collines en pente douce et ses petites rivières, était une bonne terre à blé. Des colons de Chalcis s'y établirent; ils s'y formèrent peu à peu 32 villages qui furent plus tard (432) réunis en une seule ville près de la nier (Olynthe). Le pays habité par ces Chalcidiens prit le nom de **Chalcidique**.

Sur la presqu'île de l'Ouest, où il n'y avait pas de ports, des colons venus d'Eretrie planterent des vignes et fondèrent de petites villes.

Puis les Corinthiens, voulant avoir un port dans cette région, fondèrent la ville de Potidée, sur l'isthme qui joint la presqu'île au continent.

La presqu'île de l'Est, formée par une haute montagne couverte de forêts, qui tombe à pic dans la mer, était redoutée des marins : c'était le célèbre mont Athos. Il n'y avait là que des bourgades à demi mures, bâties au pied de la montagne.

Les colonies de la Propontide. — Entre la Méditerranée et la mer Noire, une masse de rochers

s'avance comme pour aller a la rencontre des montagnes de l'Asie Mineure. L'Europe et l'Asie ne sont separees que par deux detroits tres resserres, le Bosphore au nord, l'Hellespont au sud, qu'il etait facile de franchir. Entre les deux detroits s'ouvre une petite mer interieure entouree de pentes rocheuses, la Propontide (aujourd'hui mer de Marmara).

C'etait par ces detroits et cette mer que devaient passer les navires qui s'en allaient dans la mer Noire. Les villes grecques qui faisaient le commerce de ce cdte envoykrent des colons occuper les postes les plus importants sur le passage, le long de la cdte.

Milet fonda ainsi Abydos a l'entree del'Hellespont, puis, en suivant la cdte Sud de la Propontide, plusieurs villes. dont laprincipale fut Cyzique. Elle etait Mtie au bord de la mer sur un isthme qui relie le continent a un gros massif de montagnes; elle avait deux bons ports. On y embarquait les vins du pays, et on y pechait les thons qui passaient par bancs epais le long de la cdte (la monnaie de Cyzique representait un thon).

Sur l'Hellespont, les Eoliens avaient occupe le yoste de Sestos en face d'Abydos, a l'endroit le plus etroit; les Phoceens, le poste de Lampsaque a l'autre bout du detroit.

Megare, qui faisait venir les bles de la mer Noire, envoya aussi des colons a Tentree de cette mer; d'abord a Selymbria, puis sur les cdtes du Bosphore, a

Chalc&ioine, en Asie, et enfin, 17 ans plus tard, a

Byzance, en face, sur la cdte de l'Europe. .

Byzance (qui devint plus tard (emplacement de Constantinople) etait batie sur une baie bien prote-

gee. Le courant, passant de ce *cote* du detroit, amenait dans le port les navires qui venaient de la mer Noire et aussi les bandes de thons qui suivaient le ratoe chemin. Byzance s'enrichit par le commerce des bles et la peche du thon (sa monnaie representait un taureau et un thon).

Un seigneur perse, Megabyze, disait que les gens qui avaient fonde Chalcedoine etaient sans doute aveugles, puisqu'ils s'etaient etablis du cote de l'Asie, ayant (levant les yeux un emplacement aussi admirable que celui de Byzance, alors desert.

Les colonies de la mer Noire. — La mer Noire n'cressemblaitarien decequelesGrecsconnaissaient. Cette etendue d'eau, infinie, sans iles, agitee par des coups de vent violents, voilee au printemps par d'epaisses brumes, bordee au Nord par une cote plate, marecageuse, sans ports, ctait faite pour effrayer des gens habitues a naviguer sur la merEgee. Mais le long de cette mer redoutable, dans les montagnes sur la cote Sud, il y avait des mines abondantes de cuivre, de fer et d'argent; sur la cote Nord, dans les immenses piaines de Tlster (Danube) et du Borysthene (Dnieper), les Scythes cultivaient le ble et elevaient le betail; du cote" de l'Est, en Crimee et dans le Caucase habitaient des peuples guerriers toujours prêts a vendre leurs enfants ou leurs prisonniers; dans les eaux de la mer passaient de grandes troupes de poissons. Les Grecs se hasarderent sur la mer Noire pour rapporter des poissons, du sel, du cuivre, du fer, des peaux, et surtout des grains et des esclaves. **Ils** s'accoutu-

merent a cette mer et l'appelerent **Pent-Ettxin** (mer hospitaliere).

La vieille legende des Argonautes **pari** ait d'une mer lointaine ducirte du Levant; les Grecs penserent que c'etait la mer Noire. Partoufc ou ils passaient ils s'imaginaient retrouver des traces des Argonautes (V. p. 77 78). La Golehide, le pays merveilleux oil un dragon gardait la fameuse toison d'or etait, disait-on, au pied du Caucase.

Gest aussi sur les bords de la mer Noire qu'on cherchait le pays des Amazones, cos fameuses guerrieres qui avaient coiibattu contre les heros Heracles et Thesee (V. p. 53-66).

Ge fut surtout Milet, la plus riche ville d'Asic, qui envoya dans la mer Noire ses navires et ses colons, Elle eut, dit-on, 80 (colonies seniles le long des cotes de la mer Noire.

Sur la cote du Sud, la plus considerable etait **Sinope**, bafie sur une pointe de rocher entre deux ports. Avec le fer des mines du pays, on y fabriquait des armes d'acier ; avec le bois des forets, on y construisait des navires; on y preparait aussi, en le fumant, le poisson peche dans la mer Noire. Sinope devint une ville florissante qui fonda plus a l'Est des colonies importantes, Trapezus (Trebizonde) et Gerasus, qui til connatre aux Grecs le eerisier.

De Fautre cote de la mer Noire, Milet avait une rangee de colonies. Les principes etaient baties presde l'embouehure des fleuves sur les langues de sable en avant des lagunes: Istros, pros de Plster (Danube); Tyras, pres duTyras (Dniester); **Olbia**, appelee apssi Borysthene, pres de I Hypanis (Boug) et **du Borys**

thene (Dnieper). On y chargeait les bles des plaines en arrive de la cote, les peaux des boeufs et la laine desmoutons.

LaCrimee (Chersonese taurique), aunord de lamer Noire, pays de vents froids et de fortes geles, habitee par des peuples sauvages, passait pour une terre tres inhospitaliere. « Dans ce pays, ecrivaitHerodote, l'hiver est si rude et le froid si vif que pendant huit mois de l'armce, si on [repand.de](#) l'eau sur la terre, on n'y fait pas de boue; on en fait au contraire en y allumant du feu. La mer elle-meme gele dans ce climat afireux ; et les Scythes la traversent, passent sur la glace en corps d'armee et y conduisent leurs chariots. » Dans un sanctuaire cache au milieu des bois, une jeunc prctresse egorgeait sur l'autel de la deesse Artemis les etrangers que la tempete jetait sur le rivage. Mais on trouvait aussi dans ce pays du ble, dc la laine et des csclaves; c'etait assez pour attirer les Grecs. Des colonies grecques s'etablirent sur la cote, la principale fut Chersonesos.

A l'en tree de la mer d'Azov, que les Grecs appelaient Meotide, Milet avait fonde sur un cote du detroit, Panticapee ; des colons de Teos fondèrent dans une ile en face, Phanagorias.

Des colons grecs allerent jusqu'au bout de la mer d'Azov s'etablir a rembouchure du Tanais (Don); leur ville s'appela Tanais.

Les peuples barbares qui habitaient les plaines au bord de la mer Noire (les Grecs les appelaient **Scythes**), en faisant le commerce avec les colons grecs de la cote, adopterent quelques-uns de leurs usages. On retrouve encore en Russie meridionale, dans les

tombeaux des princes seythes, des objets d'art, surtout, des vases venus de Grèce. Quelques-uns de ces vases sont d'un travail admirable.

Ces rapports entre les Grecs et les Scythes avaient



FIG. 36. — vase d'argent, Nord de la Grèce, du
trouvé eu Russie.

l'Adriatique. — Au

cote de l'Ouest, est un grand pays couvert de montagnes sauvages et coupé de gorges profondes où roulent des torrents furieux. Les peuples belliqueux qui l'habitaient étaient presque pareils aux Hellènes, mais ils étaient restés plus rudes; ils n'avaient pas de villes et sortaient toujours armés d'une épée. Ceux qui touchaient au golfe de Corinthe, les Acarnaniens et les Éoliens, étaient regardés comme des Grecs.

Pans le pays au Nord, l'Épire, les rois des Molosses

voulaient passer pour Grecs et se vantaient de descendre d'un fils d'Achille; mais les habitants furent toujours considérés comme des barbares.

Les Corinthiens, qui longeaient l'Épire au sortir de leur golfe, établirent des colonies sur la côte et dans les îles. La plus puissante fut **Corcyre**, bâtie au bord de la mer dans une île, du côté qui fait face au continent. Elle avait une citadelle sur un rocher, deux ports et une grande place entourée de magasins et de riches habitations. Elle achetait aux montagnards de l'Épire leurs blés et leur laine et leur vendait de l'huile, du vin, des poteries, des armes et des étoffes.

Les gens de Corcyre, enrichis par le commerce et devenus de hardis marins, se mirent à faire concurrence aux Corinthiens. Us construisirent même des navires de guerre et ciblèrent la îlotte de Corinthe des pays où ils naviguaient.

Au VII^e siècle, le [tyran de Corinthe](#), Cypselos, voulant reprendre le commerce de ces pays, y envoya ses trois fils avec trois bandes de colons s'établir autour du golfe d'Ambracie. Ainsi furent fondées Ambracie qui devint une riche ville de commerce, — Anactorium, — et Leucade, bâtie sur un rocher à l'entrée d'une presqu'île dont on fit une île en creusant un canal.

Corcyre de son côté fonda, bien au nord de l'Épire, sur un plateau rocheux, la ville d'Épidamne.

Periandre, tyran de Corinthe, réussit à soumettre Corcyre et envoya son fils cadet pour la gouverner. Mais les Corcyréens le tuèrent et redevinrent indépendants. Ils restèrent toujours les rivaux des Corinthiens.

Les colonies d'Afrique. — En Egypte, les Grecs étaient venus d'abord comme soldats au service du roi Psametik qui les avait établis dans un camp près d'une bouche du Nil. Puis le roi Amasis laissa fonder une ville grecque, Naucratis ; plusieurs villes d'Asie y avaient envoyé des colons, et chaque ville y avait son quartier.

La côte à l'Ouest de l'Egypte (Tripoli) est assez mauvaise. Les Grecs qui vinrent dans le pays s'établirent de préférence un peu en arrière, sur le plateau rocheux qui domine la côte. La plus grande colonie était Cyrene, à 15 kilomètres de la mer. Là, dans une vallée profonde entre deux collines abruptes de 500 mètres, jaillit du rocher une grosse source ; les caravanes, pour aller de l'intérieur vers la mer, passaient par cette vallée et s'arrêtaient à cette source. Gyrtme, bâtie sur les deux collines, dominait tous les environs, elle était magnifique à voir de la mer.

Le pays, arrosé par de grosses pluies en hiver, servait de paturage pour les Incuts, les moutons et surtout les chevaux. Les chevaux rapides de la Gyrenaique s'étaient rendus fameux en Grèce par leurs victoires dans les courses de chars. Les habitants en étaient fiers ; ils représentaient sur leur monnaie un cavalier et une Victoire montée sur un char.

Un autre produit célèbre du pays était le sylphium, plante sauvage à grosse racine dont le suc était employé comme remède et comme assaisonnement. Le sylphium figurait aussi sur les monnaies de Gyrene.

La ville avait été fondée après plusieurs tentatives malheureuses que la légende racontait ainsi :

Le roi de Vile do Thera, colon de Sparte, était venu consulter l'Oracle de Delphes. L'oracle lui ordonna d'aller

LES COLONES GRECQUES 199

fonder ville ville en Libye. Le roi etait vieux, et les gens de Thera ne se souciaient pas de partir pour un pays inconnu; personne ne bougea. Alors survint une seiche qui dura sept ans; tous les arbres de Thera perirent, excepté le figuier. L'oracle, consulté, répondit que le dieu avait envoyé ce maheur pour punir les habitants de lui avoir désobéi.

Les gens de Thera se résignèrent enfin à envoyer une colonie en Libye. Ils tirèrent au sort ceux qui devaient partir, leur donna pour chef le prince Battos, et les embarquèrent sur deux barques à 50 rameurs. Les colons naviguèrent jusqu'à la côte d'Afrique et revinrent presque aussitôt dans leur patrie. Mais les gens de Thera les empêchèrent de débarquer et les forcèrent à repartir.



FIG. 37. — Sylphium

Baltos et ses compagnons (d'après les récentes découvertes à Gyrene).

s'établirent dans une île près de la côte; mais rien ne leur réussit. Au bout de deux ans, ils allèrent dire à l'oracle de Delphes qu'ils avaient été en Libye et n'y étaient pas heureux. L'oracle répondit au nom du dieu : « Tu n'as jamais été en Libye et tu prétends connaître le pays mieux que moi qui y ai été. »

Les colons revinrent en Afrique, et cette fois s'établirent sur la côte; ils y restèrent six ans. Puis les habitants du pays vinrent les chercher et les conduisirent dans l'intérieur, auprès d'une source consacrée à Apollon. C'était l'emplacement définitif de Gyrene.

plus tard, les Gyréniens ne se trouvant pas assez

nombreux, firent savoir a Delphes -qu'ils donneraient des terres aux Grecs qui voudraient venir; les prêtres publièrent l'oracle suivant : « Celui qui n'ira dans la fertile Libye qu'après le partage des terres aura un jour du regret. » Beaucoup de Grecs arrivèrent, et pour avoir des terres, ils les enlevèrent aux indigènes.

LA SICILE

Les premières colonies de Sicile. — Les Grecs furent très longtemps avant de connaître la Sicile. Ils avaient entendu parler d'un grand pays du côté de l'Ouest, hanté par des monstres terribles, tels que Charybde et Scylla, et peuplé de géants féroces comme les Cyclopes (V. pages 85-86). Les navires se détournaient de ce pays dangereux.

Un jour (c'était au VIII^e siècle), un navire grec fut poussé par la tempête sur la côte de Sicile.

Theocles, qui le commandait, s'aperçut que ce pays avait une terre fertile, un climat doux et des habitants incapables de résister.

De retour en Grèce, il raconta ce qu'il avait vu.

Bientôt il repartait pour la Sicile comme chef d'une troupe de colons, les uns de Chalcis, les autres de Naxos.

Theocles fonda sa ville sur la côte, dans une vallée profonde au bord d'une rivière, et l'appela Naxos. Il y éleva un autel à Apollon Archegetes (Apollon chef), pour remercier le dieu de l'avoir guidé. Cet autel, le plus ancien sanctuaire grec en terre sicilienne, resta, pendant des siècles, vénéré par tous les Grecs de Sicile.

Naxos, établie dans une bonne terre a *ble* et a vigne, prospera rapidement. Six ans plus tard, Theocles emmenait une partie des habitants pour fonder une nouvelle colonie. Ce fut Leontini, batie a 2 kilometres de la mer, sur une colline qui dominait une plaine fertile.

En meme temps, au pied de l'Etna, fut fondre Catane; le port etait mauvais, mais le pays produisait des grains et des fruits en telle abondance que Catane devint une grande ville de commerce.

Plus au Sud etaient venus des colons de Megare ; apres trois tentatives malheureuses, ils reussirent a fonder sur une colline, pres de la mer, une ville qu'ils appelerent Megare.

Syracuse. — Les colons qui venaient de fonder Naxos donnerent en Grece de si bonnes nouvelles de leur etablissement, que, des l'annee suivante, les Coritithiens envoyaient une colonie en Sicile. Le chef etait Archias, un descendant d'Heracles. Voici la legende de cette fondation :

Un Corinthien, Archias, de la famille des Bacchiades, qui gouvernait la ville, avait maltraite un beau jeune homme qui en etait niort. Le pere de la victime demanda justice, les Bacchiades refuserent. Le pere vint a la grande fete du dieu Poseidon et se tua publiquement apres avoir prie' Poseidon de le venger. La peste eclata dans Corinthe. L'oracle consulte repondit que la presence d'Archias attirait la colere du dieu sur la ville. Les Bacchiades obligerent Archias a partir pour la Sicile avec une troupe de colons.

Les Corinthiens trouverent sur la cote une petite ile rocheuse placee a l'entree d'une grande **baie**, de facon a la **barrer** a moitie et a former une rade tres

202 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE

sûre pour les navires; dans Vile sortait une source devenue fameuse (la source Arethuse); sur la cote en face débouchait une rivière qui coulait à travers une vallée fertile.

Les colons s'établirent d'abord dans l'île d'Ortygie. Ils y bâtirent un temple à Apollon. Bientôt Tile fut trop petite pour la population. On construisit sur la cote le quartier appelé Acbradina. Ainsi se forma **Syracuse**, qui devint la plus grande ville de toute la Sicile.

Syracuse occupait le rivage en face d'Ortygie; c'était un terrain bas, large de 800 mètres, et domine par une masse de rochers blancs dans lesquels furent taillées les fameuses carrières (latomies). Les maisons couvraient la pente de ce massif et une partie du sommet. La place du marché était dans le bas, près des ports.

Syracuse avait deux ports, un de chaque cote de l'île d'Ortygie: au Nord, le petit port peu profond; au Sud, le *grand port*, vaste et profond, forme de toute la baie (10 kil. de tour), avec une entrée étroite facile à défendre, et un des meilleurs ports de la Méditerranée. Plus tard on bâtit une digue de pierre qui rattachait Tile à la cote.

Les Syracusains avaient conquis un vaste territoire qu'ils faisaient cultiver par des paysans indigènes.

Les descendants des anciens colons vivaient en grands propriétaires, sans travailler, et gouvernaient la ville. Mais il s'était formé aussi une population de *njarins* et de *lftkrbands* qui finirent par s'agiter contre la domination des propriétaires.

Syracuse, devenue trop peuplée, évacua son **tour**

plusieurs colonies dans l'interieur et une pres de la cote Sud, Camarina, sur une colline entre deux marais formes par deux petites rivières qui se versaient dans la mer. Ces marais donnaient la fièvre aux habitants ; mais ils n'osèrent pas les dessécher, parce qu'un oracle leur avait défendu de rien changer.

Gela et Selinonte. — La cote Sud de la Sicile est dangereuse pour les navires et n'a que de mauvais ports. Mais le pays est fertile. Les Grecs se décidèrent à l'occuper.

Des colons venus de Rhodes et de Crète s'établirent pres de la mer, sur un rocher escarpé haut de 40 à 50 mètres, entre les deux bras de la rivière Gela; leur ville s'appela **Gela**. On racontait qu'il avait fallu d'abord se battre avec les indigènes pour leur enlever l'emplacement. Gela n'avait pas de port, mais ses vastes domaines produisaient beaucoup de blé et d'orge, et ses pâturages nourrissaient des chevaux. Les monnaies de Gela représentaient les unes un épi, les autres un char à quatre chevaux.

Plus loin, à l'Ouest, presque au bout de la Sicile, une colonie de Mégare vint s'établir sur une large colline entre l'embouchure du fleuve Selinonte et un marais; ce fut la ville de Selinonte. La citadelle était bâtie du côté le plus abrupt et dominait la mer d'une hauteur de 30 mètres; la place du marché séparait la citadelle de la ville qui occupait le Nord de la colline. De chaque côté de la colline était un petit port. Le territoire était couvert de champs de blé et d'oliviers. Selinonte devint plus tard une grande ville; elle s'étendit sur le marais et sur la

colline en face. Dans la vieille ville furent batis de grands temples dont on admire encore les mines.

Agrigente. — Sur la cdte, entre Gela et Selinonte, des colons de Gela fonderent Agrigente. Elle s'elevait a 3 kilometres de la mar, sur un plateau aux pentes abruptes entourd par deux rivieres; la citadelle se dressait en haut du sommetle plus eleve, a 330 metres a renfermait des sanctuaires de Zeus et d'Athene.

A l'embouchure de la rivifere ctait un mauvais port qui devint pourtant considerable; le pays produisait en abondance de Thuile et du vin, que venaient prendre les navires de Carthage.

Agrigente fut, apres Syracuse, la ville la plus considerable de Sicile.

Lk aussi, comme a Syracuse, le peuple se fatigua d'obeir aux proprtetaires. Un citoyen s'empara du pouvoir : ce fut le tyran **Phalaris**, fameux par sa ruaute.

Phalaris etait, disait-on, un noble, membre du gouvernement. Charge de diriger la construction du temple de Zeus, il avait donne" des armes a ses ouvriers et s'e"tait fait une troupe avec laquelle il avait attaque* les citoyens par surprise, pendant une ffite. Il avait massacre les principaux et etait devenu maltre d'Agrigente.

Il avait fait fabriquer un enorme taureau d'airain, creux a l'interieur; on y jetait des homines vivants, puis on le chauffait par-dessous. Les Garthaginois vainqueurs emporterent ce taureau dans leur ville, d'ou il fut renvoye' a Agrigente. On voyait sur l'e'paule du taureau l'ouverture par ouon faisaient entrer les victimes.

Le peuple exaspere se revolla et massacra Phalaris et ses partisans. Il fut defendu aux citoyens d'Agrigente de porter

des vetemehts bleus, parce que les gardes du tyrau avaient eu un uniforme bleu.

Agrigente fut plus tard celebre par sa richesse; on racontait sur la prodigalite des habitants des anecdotes telles que celles-ci :

Un riche citoyen recevait chez lui tons les etrangers qui venaient dans la ville; ses caves, creusees dans les rochers, renfermaient 300 foudres de vin de 2 500 litres chacun.

Un autre, an manage de sa fille, donna a diner a Ions les habitants; le cortege se composait de 800 chars, et quand il se mit en marche, de grands buchers furent allumes a la fois dans toutes les rues de la ville.

Les colonies de la cote Nord. — Sur la cote Nord de la Sicile, les Grecs n'eurent que deux colonies.

A l'entree du detroit qui separe la Sicile de l'Italie, se trouvait un bon port forme par une langue de terre en forme de faucille. Des pirates grecs s'y etablirent; puis vinrent des colons de Chalcis qui fonderent la ville de Zancle (le mot signifie faucille). Ce fut une ville de pecheurs et de marins, avec un bon territoire plants de vignes et d'oliviers (les monnaies representent une feuille d'olivier ou une branche chargee de fruits). Quand les Spartiates eurent conquis la Messenie, les Messeniens emigrerent en foule a Zancle, qui desormais s'appela de leur nom, Messine.

En face, sur la cote d'Italie, Chalcis avait fonde une colonie, Rhegion, qui fut l'alliee de Zancle; la aussi s'etablirent beaucoup de refuges. Le territoire de Rhegion etait grand et produisait du vin et de l'huile.

Au milieu du VII^e siècle, une troupe de colons de Zaude, melee de refugies Syracusains, s'etablitsur la cote Nord de Sicile, et fonda Himere.

La ville etait batie sur un plateau a un kilometre de la mer; sur son territoire jaillissaient des sources thermales aupres desquelles les Grecs Reverent un sanctuaire.

tes **habitants** de la Sicile. — A l'epoque ou les Grecs aVaient commence a s'etablir sur les cdtes de Sicile, Tile etait habitee par trois peuples, les Sicules, les Sicanes, les Elymeens.

Les Sicules qui occupaient l'Est etaient, disait-on, venus d'Italie sur des radeaux, six siecles auparavant. lis parlaient une langue qui se rapprochait du latin. Ils n'avaient pas de navires; ils vivaient surtout des reeoltes de leurs champs et de leur betail.

Ils ne purent register aux Grecs qui leur enleverent tous les territoires au bord de la cote. Ceux qui ne furent pas extermines resterent comme fermiers des proprietaires greees. Dans les montagnes de interieur se conserverent de petites villes sicules, independantes. La plus connue etait Enna, batie sur une montagne escarpee au centre de Tile; on y adoraitDemeter, deesse des moissons.

Les Sicanes, le peuple du centre, se regardaient comme les descendants des plus anciens habitants. G'etaient des cultivateurs qui demeuraient dans des villages; ils avaient bati quelques villes fortifiees sur les cimes des montagnes.

Dans les montagnes escarpees qui dominant la mer a l'Ouest, un petit peuple d'origine inconnue, les Elymeens, occupait quelques villes tres fortes

LES COLONIES GRECQUES.

baties sur des rochers abrupts : Segeste, sur la montagne, a 10 kilometres de la cote ou elle avait son port, dominant la mer d'une hauteur de 600 metres; Eryx, etablie au pied d'une cime escarpee ou s'elevait le sanctuaire de la deesse phenicienne Astarle.

Les Pheniciens depuis longtemps envoyaient leurs navires en Sicile chercher des blés, des laines, des peaux, des pierreries et de l'asphalte. Tout le long de la cote du Sud, il y avait eu des etablissements pheniciens: a la pointe, Pachynos (la garde), Mazara (le chateau fort), Motye (la filature).

Quand les Grecs s'etendirent sur le pays, les Pheniciens recurent vers le Nord ou ils conserverent quelques villes. La principale fut Panorme (**Palerme**), un des grands ports de commerce de la Sicile.

Peu a peu les anciens habitants, Sicules et Sicanes, adopterent la langue et les usages des Grecs; la Sicile devint un pays hellenique. Les Pheniciens, restes les ennemis des Grecs, appelerent contre eux les Garthaginois. Alors commencerent des guerres qui durerent deux siecles.

L'ITALIE

Corinthe et Naples. — La plus ancienne colonie grecque en Italie etait une ville de la cote Ouest, la plus eloignee de Grece.

Des colons de Corinthe d'Eubee etaient venus tres anciennement s'etablir dans une des lies appelees alors Pitheuses (iles des singes¹, en face de la baie de Naples. Puis ils passerent sur le continent et **Corinthe**

nent une ville sur un rocher volcanique haut de 100 metres, taille a pic de trois cotes au-dessus de la mer; de Ik-haut on apercevait au loin tous les navires qui passaient. La colonie s'appela **Cumes** (du nom d'une ville d'Eubee qui fut detruite de bonne heure). On y eleva un temple a Apollon avec une idole de bois, haute de pres de 5 metres.

Cumes n'avait pas de port, mais les navires pouvaient jeter l'ancre dans la baie de Baies. Elle devint une ville de marins et de commercants; ses monnaies representaient des coquillages, un poisson, des plantes marines. Les marins de Cumes, hardis pirates, couraient la mer Tyrrhenienne, capturant les navires des Etrusques et pillant leurs cotes. Leurs navires de guerre combattirent les flottes carthaginoises.

Les marchands de Cumes vendaient aux Grecs les produits du pays; aux habitants du pays, les vases fabriques en Grece. Les tombeaux anciens que l'on decouvre de nos jours dans cette region sont presque tous garnis de vases grecs.

Les environs de Cumes, tout herisses d'anciens craters de volcans, couverts de laves, de champs de soufre, de sources sulfureuses, parurent aux Grecs une region infernale. A cote des « champs brulants » (Phlegnks), pres du lac Arverne, aux eaux noires et profondes, on s'imaginait voir une des entrees des enfers. Getait pres de la, disait-on, qu'Ulysse avait evoque les ombres. On venait de loin consulter une prophetesse qui faisait, croyait-on, apparaitre les morts, la fameuse *Sibylle de Cumes*.

Dans ce pays volcanique, une des meilleures terres

a ble'du monde ancien, les gens de dimes fonderent sur la cote, **Naples** (la ville neuve).

Sybaris. —A la pointe Sud de l'Italie, du cole tourne vers la Grece, les colons grecs ne vinrent s'etablir quapres la fondation des premieres colonies de Sicile.

Vers 720 arriverent les premiers colons conduits par Isos, d'Helike en Aehaie ; eetaient des Aehecns et des gens de Trezene. lis s'etablirent dans une grande plaine marecageuse, malsaine, mais tres fertile.(la terre-y rendait 100 grains pour 1). La ville, batie en(re deux rivières, s'appela Sybaris.

Elle acquit tout le pays entre les *deux* mors et y commanda, disait-on, a 25 villes et a 4 peuples indigenes. Elle envoya des colonies au loin vers leNord; la plus connue fut Posidonie (plus tard Paestum), ou Ton voit encore debout, pres de la mer, les colonnades de deux temples. Son vaste territoire produisait en abondance du ble, du vin, de l'huile, du lin.

Sybaris avait des ports sur les deux mers, et commandait le chemin qui menait de Tune a Tautre. Les marchands de Milet, au lieu de traverser le detroit entre l'Italie et la Sicile, venaient débarquer sur la cote orient-ale du territoire de Sybaris les etotfes de laine destinees a l'Italie. On les transportait par terre jusqu'k lautre cote oil les marchands etrusques les embarquaient pour l'Italie du Nord.

Sybaris devint la plus riche et la plus puissante de toutes les villes grecques.

Ses remparts avaient plus de 8 kilometres de tour. Aux grandes fetes figuraient 5000 cavaliers, vetusde Jaine fine de Milet, months sur des chevaux rapides et

bien dressees. LA richesse des **Sybarites** devint proverbiale, et aussi leur mollesse; ils mettaient leur honneur a eviter toute fatigue. *Sybarite* est reste synonyme d'effemine.

Voici quelques-unes des histoires qu'on racontait sur ce peuple :

Les Sybarites, pour ne pas etre deranges par le bruit, ne laissaient s'etablir dans leurs villes ni forgerons, ni chaudronniers; ils ne permettaient pas d'y avoir de coqs. En ete, quand ils s'en allaient a la campagne pour eviter la chaleur, ils se faisaient trainer sur des chars, et si lentement qu'ils mettaient trois jours pour faire une journee de marche.

La ville decernait une couronne d'or au citoyen qui avait donne le plus beau repas, et des recompenses aux cuisiniers qui avaient apprete les meilleurs plats.

Les enfants avaient vetus de robes de pourpre, les chevaux frisks et noues avec des tissus d'or. Dans les ceremonies les cavaliers, par-dessus leur cuirasse, portaient une robe jaune borde'e de franges.

Un Sybarite, louant une barque pour aller par nver a Crotonie, mit cette condition que les rames ne feraient jaillir aucune goutte d'eau.

Un autre, voyant dans la campagne un paysan qui piochait, lui dit: « Ne leve pas les bras si haut, tu me fatigues. »

(Drotone. — Quelques annees apres la fondation de Sybaris, une autre troupe d'Acheens fonda plus au Sud la ville de Crotone. Elle etait batie au bord de la mer au pied d'un promontoire rocheux sur lequel s'elevait un temple d'Hera (Iaciniemie), il y venait en pelerinage des Grecs de toute l'Italie.

Comme Sybaris, Crotone acquit un vaste territoire qui s'etendait d'une mer a l'autre, un territoire cou-

Vert de moissons, de vignes, d'oliviers et de beaux paturages. Les chevaux de Croton étaient renommés, ils gagnèrent souvent le prix aux courses.

Locres. — Plus au Sud, tout près de la pointe de l'Italie, s'établirent des colons venus du pays de Locres sur le golfe de Corinthe. Ils occupèrent d'abord le promontoire Zephyrion, puis se transportèrent plus au Nord sur la pente du massif de montagnes de la Calabre, à une petite distance de la mer; ils y fondèrent **Loeres**, qui acquit tout territoire vaste et fertile.

À Locres, les principales familles, qui, longtemps gouvernèrent la ville, reconnaissaient comme ancêtres, non pas des hommes, comme les autres Grecs, mais des femmes des familles nobles de la Locride, et l'on racontait sur la fondation de la ville de singulières légendes.

Les premiers colons étaient un ramassis de criminels et d'esclaves fugitifs qui avaient amené avec eux des femmes nobles du pays des Locriens. Débarqués en Italie, ils commencèrent par s'entendre avec les habitants, et leur prêterent le serment suivant : « Nous vivrons en paix avec vous, aussi longtemps que nous aurons cette terre sous nos pieds et nos têtes sur nos épaules. » Mais chacun d'eux avait mis de la terre dans ses chaussures et une tête d'ail sur son épaule. Quand ils eurent jeté leur terre et leur ail, ils se crurent déliés de leur serment et attaquèrent leurs alliés qu'ils dépouillèrent de leur territoire.

Locres fut célèbre par les **lois de Zaleucus**, les plus anciennes qui aient été écrites par des Grecs. Voici comment on en expliquait l'origine :

Il y avait eu à Loeres de violentes émeutes. Les Locriens, ne sachant comment rétablir l'ordre, envoyèrent consulter

l'oracle de Delphes qui leur repondit de charger Zaleucus de feir faire des lois (c'etait un simple berger). Zalcucus toivit ses lois. Quand on lui dernandait d'ou il les avail tirees, il repondait que la deesse Athene Jui etait apparue en songe, et les lui avait revelees. Il avait mis, dit-on, en tete de ses lois cette phrase : «L'ordre de l'univers prouve invinciblemeot l'existence de Dieu.»

Les lois de Zaleucus etaient severes, elles punissaient le meurtre de mort, et etablisaient la peine de talion pour les autres crimes : OEil pour œil (celui qui a creve un ceil aura un oeil creve).

Zaleucus avait pris des precautions pour rendre rares les changements de lois. Quand un citoyen de Locres voulait proposer une loi nouvelle, il devait venir la corde au cou devant le conseil des Mille qui gouvernait la cite; si sa proposition etait rejetee, il etait etrangle sur place.

On racontait ainsi la mort de Zaleucus. Une de ses lois punissait de mort le citoyen qui veuait en amies sur la place publique. Un jour, Zaleucus, revenant de la campagne avec ses amies, entendit crier et crutque l'euueini attaquait la ville ; il accourut arme sur la place. Quelqu'un lui dit alors : « Zaleucus, tu violes ta loi. » — « Non, repondit-il, je la continue. » Et il so perc,a lui-meme de son epee.

Tarente. — Vers le temps ou fut fondee Crotone, des colons venus de la Laconic s'etablirent sur la cote au fond du golfe; ils y batirent la ville de **Tarente**, sur une langue de terre basse qui s'avancait dans la mer en formant une grande baie. Lacitadelle se dressait sur un rocher pres de l'entree de la baie. Ce port etait le meilleur de toute l'Italie du Sud.

Les Tarentins conquerent des deux cotes de leur

ville un grand territoire ou poussaient d'abondantes moissons et ou Ton élevait des moutons renommés pour la finesse de leur laine. On pêchait dans la baie des poissons en quantité et des coquillages à pourpre d'oii Ton tirait de la teinture pour les étoffes. Toute une population d'ouvriers était occupée à tisser la laine et à teindre les étoffes.

Les robes en laine fine de Tarente étaient recherchées dans toute Vitalie.

Les environs fournissaient de bonne argile pour la poterie et les amphores à vin. On retrouve ces amphores dans toute la province de Pouille; aux environs de Tarente la côte est, par endroits, toute rouge de débris de poterie antique.

Ainsi enrichie par l'agriculture, la pêche, la navigation et l'industrie des étoffes, Tarente devint une grande ville, fameuse par son luxe. Elle conserva sa richesse plus longtemps que toutes les autres villes grecques d'Italie.

La légende racontait ainsi la fondation de Tarente:

Pendant la première guerre de Messénie, une partie des Spartiates, au lieu d'aller combattre, (Ils restèrent à la maison. Pour les punir de leur lâcheté, on les réduisit à la condition d'Hilotés. Leurs fils, pendant la guerre, ne furent pas admis parmi les citoyens de Sparte. Comme ils étaient nombreux, ils formèrent un parti et conspirèrent. Leur chef était un homme de famille royale, Phalantos. Ils décidèrent de tuer les magistrats le jour de la fête d'Apollon d'Amyclée; Phalantos donnerait le signal en mettant son bonnet sur sa tête. Mais lui-même dénonça le complot aux magistrats, en posant pour condition qu'aucun des conspirateurs ne serait mis à mort.

Le jour de la fête, devant tout le peuple assemblé, un

heraut vint annoncer : « Phalantos ne mettra pas aujourd'hui son bonnet. » Les conspirateurs comprirent qu'ils étaient trahis et renoncèrent à leur entreprise. Les magistrats, suivant leur promesse, se bornèrent à les faire garder. Il fut convenu qu'ils partiraient en colonie.

Phalantos s'en alla à Delphes demander à l'oracle ce qu'il devait faire. L'oracle lui ordonna de se rendre dans le pays des Iapygiens au sud de l'Italie. Phalantos obéit et fonda Tarente,

Les Sybarites, effrayés de la puissance de Tarente, demandèrent à leur pays d'origine, l'Achaïe, d'envoyer des colons pour occuper la côte entre Tarente et Sybaris. Leucippe amena une troupe d'Achéens et fonda près d'une rivière, à quelque distance de la mer, Métaponte.

Puis des gens de Colophon en Asie Mineure, fuyant devant le roi de Lydie qui venait de prendre leur ville, fondèrent entre Métaponte et Sybaris une colonie ionienne, Siris. Le pays était fertile, et une route de commerce allait de Siris à Pyxonte sur la mer Tyrrhénienne.

La Grande Grèce au VI^e siècle. — Ces villes grecques d'Italie, avec leurs grands territoires couverts de moissons, de pâturages à chevaux, de vignobles, d'oliviers, furent bientôt plus peuplées et plus riches que les anciennes villes de Grèce. On appela leur pays la **Grande Grèce**. Mais elles furent beaucoup plus troublées par les guerres et les émeutes et beaucoup plus vite ruinées.

D'abord Sybaris et Crotone s'allièrent contre Siris et la détruisirent. Puis Crotone, alliée à Rhégion, fit la guerre à Locres; mais les Locriens furent vainqueurs

dans une grande bataille au bord de la rivière; Sagras.

On disait que les Locriens, beaucoup moins nombreux, allaient être vaincus quand les demi-dieux, Castor et Pollux, arriveraient à leur secours; on les vit combattre vêtus de manteaux rouges et montés sur des chevaux blancs.

Puis Crotone et Sybaris se firent la guerre, et Crotone détruisit Sybaris en 810. Voici comment on racontait cette catastrophe :

Un tyran, devenu maître de Sybaris, avait persécuté les riches éoliens. 500 exilés se réfugièrent à Crotone, auprès des auliers de la place du marché. Le tyran demanda aux Crotoniates de les lui livrer; ceux-ci refusèrent. Sybaris déclara la guerre à Crotone et fit partir une armée de 300 000 hommes. Les Crotoniates étaient trois fois moins nombreux, mais plus braves et conduits par le plus vigoureux athlète de la Grèce, Milon de Crotone.

On se battit au bord d'une rivière. Avant la bataille, le devin de Sybaris trouva les signes si défavorables qu'il passa à Fennerni. Les Sybarites avaient l'habitude de danser au son de la flûte, les Crotoniates firent jouer des airs de flûte; les chevaux des Sybarites, en les entendant, se mirent à danser et jetèrent le désordre dans l'armée. Les Sybarites s'enfuirent. Les Crotoniates les poursuivirent, assiégèrent la ville et au bout de 70 jours, la prirent.

Les Crotoniates vainqueurs détruisirent Sybaris, et pour empêcher de la reconstruire, ils détournèrent une rivière (le Grathis) et la firent couler sur les ruines. Aujourd'hui encore, il n'y a plus à cette place que des marécages déserts et fangeux.

Les Mésasiens, qui faisaient le commerce, avec

Sybaris, furent si affligés en apprenant cette nouvelle, qu'ils décidèrent de prendre tous le deuil.

Pythagore et ses disciples. — Vers ce temps vivait dans les villes grecques d'Italie un sage fameux, Pythagore, né en 570 dans l'île de Samos.

Pythagore avait beaucoup voyagé, il avait été en Egypte et en Babylonie. Puis, par haine pour le tyran Polycrate qui gouvernait sa patrie, il vint s'établir à Crotone. C'était un mathématicien, un géomètre, un astronome. (Il avait découvert que l'étoile du soir est la même que l'étoile du matin, que le jour et la nuit se produisent, parce que la terre tourne sur elle-même.)

Pythagore fut aussi un philosophe. Il disait qu'il y a une tige du monde d'où sortent les âmes des hommes et des animaux. Quand un homme meurt, son âme ne périt pas, elle passe dans un autre corps : si elle a été bonne, dans un corps meilleur ; si elle a été mauvaise, dans un corps inférieur ou même dans le corps d'un animal (c'est ce qu'on appelle la métempsychose).

Pythagore, disait-on, racontait qu'il venait au monde pour la cinquième fois, que son âme avait été autrefois dans le corps d'un guerrier grec, Euphorbe, venu au siège de Troie ; on disait même qu'il avait reconnu le bouclier de ce guerrier comme lui ayant appartenu.

Ses ennemis disaient pour se moquer de lui qu'il avait un jour reconnu l'âme d'un de ses amis dans un chien qui hurlait.

Pythagore pensant que les bêtes ont une âme et que cette âme peut avoir été celle d'un homme, disait qu'on devait s'abstenir de manger les animaux. Il recommandait aussi la justice, la tempérance, qui

purifient l'ame et lui permettent de s'élever plus pres de la divinite.

Il eut beaucoup de disciples, surtout parmi les nobles des villes grecques d'Italie. Ses disciples l'admiraient comme un saint et lui obessaient absolument. Il les avait reunis en une communaute ou il y eut, dit-on jusqu'à 300 membres. Pour y étre admis, il fallait d'abord subir des épreuves et des purifications, puis on était initié peu à peu à la sagesse, c'est-à-dire aux doctrines de Pythagore. Les disciples avaient mis leurs biens en commun et vivaient ensemble, suivant les régies établies par le maître : ils ne mangeaient d'aucun animal, gardaient le silence pendant des heures, vivaient avec tempérance comme des moines.

Les disciples de Pythagore formerent un parti, aristocratique qui gouverna quelque temps à Crotona et dans les villes voisines. Mais, après la mine de Sybaris, le peuple de Crotona, fatigué d'obéir, reclama le droit d'élire les membres du Conseil et d'examiner les comptes des magistrats. L'aristocratie refusa. Le peuple furieux s'en prit aux disciples de Pythagore, brula la maison ou ils se trouvaient réunis et les massacra. Pythagore s'enfuit à Métaponte.

Le peuple des autres villes imita celui de Crotona. On mit le feu aux maisons où vivaient les pythagoriciens. A Métaponte ils périrent tous, excepté deux jeunes gens.

Les colonies grecques de Gaule. — Les gens de Phœbie en Asie Mineure naviguaient sur de Ion-

gues harques armées, à 50 rameurs, et faisaient le métier de pirates. Ce furent eux qui s'aventurèrent le plus loin vers l'ouest. Ils arrivèrent jusqu'à la Provence.

Vers 600, une colonie de Phocéens s'établissait à quelque distance des embouchures du Rhône, sur un rocher relié à la terre par un isthme étroit, facile à défendre. Ce fut la ville de Marseille (*Allassalla*),

Son port naturel, un des meilleurs de la Méditerranée, était placé assez près de l'embouchure du Rhône pour profiler de tout le commerce qui se faisait par le fleuve.

Voici la légende qu'on racontait sur cette fondation :

Un jeune négociant Phocéen, Euxenos, avait été poussé avec son navire sur la côte du territoire des Segobriges, qui habitaient à l'Est du Rhône. Le roi de ce peuple, Nann, le reçut amicalement et l'invita à un grand festin qu'il donna pour le mariage de sa fille.

La jeune fille, suivant l'usage, devait présenter une coupe à celui des convives qu'elle choisissait pour mari. À la fin du banquet, elle entra dans la salle, tenant la coupe à la main, elle s'arrêta devant Euxenos et lui tendit la coupe. Le roi accepta le Grec pour gendre et lui donna son territoire où il avait débarqué; Euxenos y fonda Marseille.

Marseille avait un territoire pierreux où ne venaient guère que la vigne et l'olivier. Mais elle devint une ville de marins et de riches marchands.

Les gens de Marseille, avec l'aide des Phocéens, fondèrent des colonies tout le long de la côte, depuis les Alpes jusqu'en Espagne : d'abord Marseille et les Alpes, *Olbia* (Hyères), en face des îles Stoechades*

ou fut batie une forteresse — Antipolis (Antibes), — Nicsea (Nice); — de Faulre cot6 dn Rh dne, Agatha (Agde).

Les colonies grecques d'Espagne. — Les Pheniciens venaient depuis longtemps sur les cdtes de l'Espagne avant que les Grees .eussent connaissance de ce pays; ils le decouvrirent par hasard.

Un marchand de Samos, allant en Egypte, fut pris par le vent d'Est et pousse jusqu'au Sud de l'Espagne; il aborda au pays qu'on appelait Tarsis, ou il y avait de riches mines d'argent. Il vendit ses marchandises aux habitants et en tira *un* si bon prix qu'il revint riche a Samos. Pour remercier les dieux, il consacra dans le temple d'Hera une chaudiferc dairain qui valait (J talents. Desormais les Grecs savaient le chemin de l'Espagne.

Les Phoceens y vinrent faire le commerce

Le roide Tartessos, au Sud de l'Espagne, les pril, dit-on, en affection et leur offrit de s'etablir dans son royaume; ils refuserent. Le roi leur donna une grosse somme d'argent qu'ils employent a batir autour de Pliocce un rempart en pierres taillees.

Au pied des Pyrenees fut fonde, dans un iiot, Emporion, avec un temple d'Artemis, — en face, sur le continent, Emporia!, aujourd'hui Ampuriae (*Emporion* signifie *magasin*), qui se composait de deux quartiers separes Tun de l'autre par un rempart et habites, Tun par des Grecs, l'autre par des gens du pays (des Iberes).

Sur la cote s'elevaient Rhodae (Rosas), colonie d'Emporion, et Pyrene (pres de Port-Vendres). De Ik

partait une route qui en sept jours menait a travers les morjtagnes jusqu'a la edte de l'Ocean (en Biscaye) oil on allait prendre de retain.

Il y avait encore des colonies grecques plus loin, a TOuest, jusqu'aupres de Malaga; la plus connue, Hemeroseopion, etait un poste d'observation pres d'un promontoire.

CHAPITRE XI

PREMIERS DÉVELOPPEMENTS DU COMMERCE ET DES ARTS

Le commerce grec. — En ce temps, les Phéniciens et les Grecs naviguaient seuls sur la Méditerranée, et c'étaient eux qui portaient les marchandises d'un pays dans un autre, car les autres peuples n'avaient pas de marine.

Les Grecs forcèrent les Phrygiens à se retirer à l'Ouest, et prirent pour eux tout le commerce maritime depuis le Caucase jusqu'à l'Italie.

La plus grande ville de commerce en Asie était Milet. Bâtie près de l'embouchure du Méandre, elle recevait une partie des produits du royaume de Lydie : l'or et l'argent dont on faisait des bijoux, les laines fines qui servaient à fabriquer les tapis de Lydie aux vives couleurs et à tisser les robes célèbres de Milet.

Les marchands de Milet envoyaient leurs navires de trois côtes : — au Sud, en Égypte, où ils prenaient les objets fabriqués par les Égyptiens (verres, bijoux, étoffes de lin), — au Nord, dans les colonies grecques des côtes de la mer Noire d'où venaient du cuivre et du fer, de l'or, des peaux, du poisson séché, de la soie apportée de Chine par caravanes, et surtout,

du ble, — a l'Ouest, dans les villes de Grece, surtout

a Eretrie,

du vin et de riiuile.

Phocce, sur la merae cote que Milet, un peu plus an Nord, fut surtout un port de corsaires. Ses marins, montes sur des barques de guerre, s'en allaient jusqu'en Gaule et en Espagne, etfaisaient le commerce de ces pays loin tains.

Au Sud de Milet, le principal port d'Asie etail **Saraos**, qui faisait surtout le commerce avec Corinthe et Ghalcis.

Dans la Grece d'Europe, toutes les villes de commerce etaient on dans la grande ile d'Eubee, ou dans le voisinage de risthme de Corinthe.

Dans l'Eubee, **Chalcis** etait biltie en face du continent, it Tendroit le plus resserre du detroit de VEuripe, oil la rner forme deux fois par jour un fort courant; elle barrait le passage entre l'Eubee et la terre. fie fut, des le viii^e siecle, une ville riche; dans ses paturages paissaient des moutons alalaine fine ; dans l'Euripe on pcchait le coquillage qui donne la teinture de pourpre; dans les montagnes on trouvait des mines de for et de cuivre. Il y avait a Ghalcis des fabriques d'epées et des filatures de laine.

Ghalcis faisait le commerce de la plaine de Beotic, car il n'y avait pas de port de ce cote. Elle recevait, par sescoloniesdeChalcidique, lesproduitsde la Thrace, — par ses colonies de Sicile, les huiles, les bles, les vins de la Sicile, et comme elle dominait le detroit de Messine parses colonies de Zancle et de Rhegion, ses navires allaient jusque sur la cote d'Italie.

Eretrie, separee seulemeiit de Chalcis par une

plaine, etait aussi une ville riche et peulee. A la grande fete en rhonneur d'Artemis figuraient dans la procession 3 000 hoplites, 600 cavaliers et 60 chars.

Dans les environs de l'isthme, trois villes dominaient le commerce du Peloponese. Corinthe fabriquait des vases de terre, des armes, des vases de bronze et des etoffes de laine; dans ses chantiers on construisait des navires de commerce. On disait meme que les Corinthiens avaient ete les premiers a faire des navires de guerre pontes avec trois rangs de rameurs (les Grecs n'avaient jusque-15. que des barques a une seule rangee montees par 50 rameurs).

Corinthe envoyait ses navires des deux cotes de l'isthme : dans la mer Egee, a Chalcis, a Samos et sur la cote de Thrace, a Potidee, — du cote de l'Adriatique vers l'Epire dont ses colonies occupaient les cotes et vers la Sicile oil elle commercait avec sa colonie, Syracuse, et les colonies de son alliee Chalcis. Les vases de Corinthe s'en allaient, a travers le detroit de Messine, jusque dans le pays de Naples et dans l'Etrurie; on en retrouve beaucoup dans les tombeaux etrusques.

Sigine, dans une petite tie au sol pierreux, etait pourtant une ville peulee et riche; ses habitants possedaient beaucoup d'esclaves; ses navires portaient au loin les objets fabriques dans la ville, des objets de bronze, des poteries et des articles de toilette. Sigine avait le commerce du Peloponese.

Megara faisait surtout le commerce des esclaves a la mer Noire quelle recevait par ses colonies du Bosphore.

Les grands ports de commerce grecs de l'Ouest

étaient dans l'Adriatique, Corcyre, qui faisait le commerce de l'Épire; en Sicile, Syracuse; en Italie, Tarente, qui envoyaient en Grèce les bles et les huiles de Sicile et qui recevaient de Grèce les poteries et les vases de bronze.

D'ordinaire chacune de ces villes commercantes jalousait sa plus proche voisine et parfois lui faisait la guerre. Elle avait pour alliée dans les pays lointains quelque autre ville grecque ou ses navires allaient porter ses marchandises et prendre les produits étrangers. Il s'était formé ainsi des espèces de ligues. Corinthe avait pour ennemies Égine et Mégare, ses voisines du Péloponèse; elle était alliée de Samos en Asie ennemie de Milet, de Chalcis en Eubée ennemie d'Érétrie, de sa colonie Syracuse en Sicile et des colonies de son alliée Chalcis sur le littoral de Messine, ennemies de Sybaris. Par contre Milet avait pour amies Érétrie et Sybaris.

La guerre éclata entre Chalcis et Érétrie, toutes deux réclamaient la plaine qui les séparait. Chacune appela à son aide ses alliées et ce fut une guerre générale dans la mer Égée : d'un côté Chalcis, avec Corinthe et Samos, de l'autre Érétrie avec Milet. On se battit à cheval avec la lance et le pélopie, les deux partis étaient convenus de ne pas se servir de flèches. Érétrie fut vaincue; la plaine resta à Chalcis.

Origine des arts. — Il y avait déjà au temps d'Homère des palais, des statues, des boucliers ornés de figures. Tout cela ressemblait encore aux ouvrages orientaux. Puis les Grecs d'Asie imitèrent les arts des peuples voisins, Phrygiens, Lydiens, Lyciens; mais ils ne se bornèrent pas à copier, ils inventèrent,

Ce fut dans les riches villes de commerce que les Grecs commencèrent à pratiquer d'une façon originale les arts où ils devaient bientôt exceller, la sculpture, l'architecture, la peinture, la poésie.

De ces premiers temps, il ne reste que quelques souvenirs mêlés de légendes.

La sculpture. — Les plus anciennes statues des dieux étaient en bois, elles avaient les yeux fermés et les bras collés le long du corps.

Dédale, sculpteur d'Athènes, avait fait, disait-on, des statues vivantes qui voyaient et qui respiraient. Ce fut aussi lui qui fabriqua des ailes pour s'envoler du Labyrinthe où le roi Minos l'avait enfermé (V. p. 67).

Cette légende se rapporte sans doute à des statues de bois qui avaient les yeux ouverts, les bras séparés du corps et les jambes dans l'attitude de la marche.

Puis les artistes apprirent à travailler la terre. C'était aussi le sujet d'une légende.

La fille de Boutades, potier de Corinthe, se trouvant un soir avec son fiancé dans une pièce éclairée par une lampe, eut l'idée de tracer sur le mur le contour d'un homme jeune. Son père imagina de remplir le contour avec de l'argile. "Ainsi commença l'art de faire des figures de terre.

Les plus anciens sculpteurs grecs furent des artisans qui fabriquaient de leurs mains des armes, des vases, des statues. Le fils continuait le métier du père; il y eut ainsi plusieurs familles de sculpteurs.

Les plus anciens employaient les métaux, surtout le bronze. Ils fabriquaient séparément toutes les

pieces qui devaient former la statue; ils les rapprochaient et les fixaient les unes aux autres avec des clous.

Des sculpteurs de Samos inventerent un procede nouveau. Ils fabriquaient avec de l'argile le module de leur statue ; ils s'en servaient pour faire un moule creux; puis ils faisaient fondre le bronze et le coulaient dans ce moule. Cette invention etait attribuee a Rhoeos, l'auteur d'une statue de la Nuit, et a ses deux fils Theodoros et Telecles qui avaient fabrique pour la ville de Samos une statue d'Apollon.

Puis un sculpteur de Chios, Glaucos, inventa l'art de souder ensemble les metaux au lieu de les clouer. D'autres sculpteurs de Chios se mirent à tailler des statues de marbre.

Quatre generations de ces sculpteurs se succederent a Chios : Melas, son fils Mikiades, son petit-fils Arkermos et ses arriere-petits-fils, Bupalos et Athenes.

Il y eut aussi en Crète des sculpteurs renommés dont les statues étaient recherchées dans tout le Peloponèse.

Deux de ces sculpteurs crétois, Dipoinos et Scyllis, vinrent s'établir en Grèce à Sicyone; ils y formerent des élèves et Sicyone devint, au VI^e siècle, célèbre par ses sculpteurs en métaux. Le plus renommé fut Canachos. Il avait fait une statue d'Aphrodite assise, en or et en ivoire, et deux statues d'Apollon toutes pareilles. On a retrouvé une statuette de bronze qui reproduisait cet Apollon.

Vers le même temps il y eut des sculpteurs dans presque toutes les grandes villes du Pelopo-

nese : a Sparte (c'etaient des etrangers venus de Crete et d'Asie), a Olympic, a Argos, & Corinthe, a figine.

Le groupe le plus important fut celui d'figine. De la sortirent non seulement des statues de dieux, mais un grand nombre de statues d'athletes.

On a retrouve" en 1811 a figine les statues qui ornaient les deux frontons du temple d'Athene, on les appelle les **figinetes**; elles sont en Baviere au museede Munich.

Il y avait sur chacun des deux frontons 14 statues groupees de facon a représenter un combat : — sur le fronton de l'Est, un combat entre Telamon, roi d'Egine, Heracles et Laomedon, roi de Troie; — sur le fronton Ouest, un combat entre Ajax et les Troyens autour du corps de Patrocle.

Les deux scenes etaient composers de la memo facon: au milieu, la deesse Athene" debout, et devant elle, un guerrier tombe.

Sur le fronton de l'Ouest (le mieux conserve), Athene est debout une lance a la main, Patrocle est etendumortii ses pieds. Elle a d'un cdte les Grecs, de l'autre les Troyens! un meme nombre de guerriers, cinq de chaque cdte\ dans les memes attitudes, un qui se penche sur le corps, un debout arme de la lance, un a genoux avec une lance, un a genoux tirant de Tare, un blesse etendu a terre. lis sont disposes de facon a se faire exactement pendant des deux cotes de la deesse et & remplir tout le triangle du fronton.

Les figures ont toutes le meme sourire; e'est ainsi que les artciens sculpteurs grecs essayaient de donner l'air vivant a leurs statues. Les pieds et les mains

sont fails lourdement, niais les corps soul vigourciix et bien campes.

Il y avail aussi a Athenes des seulpteurs qui faisaient des statues pour les temples de, l'Acropole.

Jusqu a ces dernieres annexes nous ne connaissions ni leurs ceuvres, ni me me leurs norns. En 1885, le



Fig. 38. — Facade du temple d'Egin. (Restitution.;

gouvernement grec commene a faire fouiller l'Acropole. Le sol, du cote du rempart, est entitlement forme de debris des anciens temples delruifs par les Perses en 480, que les Atheniens avaient employes a remblayer pour remIre le terrain uni. On a trouve dans ces decombres un grand nombre de statues, presque toutes du vis siecle.

La plupart representent des femmes debout, vetues d'tme longne tunique qui descend jusqu'aux pieds, et d'un manteau epais a grands plis; leurs leuveux

sont frises et disposees en etages; its sont relenus par un diademe sur le haut de la tete. Elles ont toutes le memesourire.

Ces statues, de marbre ou de pierre, sont peintes de couleurs eclatantes; les cheveux en rougeatre, les sourcils en noir, les joues en rose, les broderies des veteinents en vert ou en bleu, les bracelets, les diademes et les pendants d'oreilles en or.

On a retrouve aussi des statues de pierre tendre qui representent Heracles luttant contre des monstres

a tete d'ho

les levres, les oreilles sont d'un rouge pftie, les cheveux et la barbe d'un bleu d'azur, le globe de l'Veil est vert avec une pupille en email noir; la queue de serpent est peinte de bandes rouges et bleues.

L'architecte. — Il est probable que les Grecs ont commence par imiter les monuments de l'Asie, surtout les tombeaux des rois de Lydie. Mais nous ne savons rien ni des monuments, ni des architectes grecs de ce temps. Les plus anciens monuments grecs que nous connaissions ne ressemblent a rien de ce qui se faisait en Asie, et ils sont presque pareils aux edifices batis plus tard en Grece.

Les monuments grecs du vi^e au v^e siecle etaient surtout des temples; presque tous ont disparu. Il ne reste que quelques mines, la plupart dans le pays de l'Ouest : en Sicile, a Selinonte (trois temples), & Syracuse, a Agrigente; — en Italie, a Pestum, colonie de Sybaris [deux temples les mieux conserves de tous). En Grece, il ne reste guere que quelques colonnes a Corinthe et a Egine.

Ces temples sont semblables a ceux qui furent

constitués plus tard, les colonnes sont seulement plus lourdes et plus basses.

Les vases peints. — On ne sait rien des peintres grecs avant le ^v^e siècle. Mais en Grèce, en Asie et en Italie, on a retrouvé des milliers de vases, sur lesquels sont dessinés des ornements et des figures; quelques-uns portent le nom de *Tartiste*.

Il y avait plusieurs espèces de vases. Les plus communes étaient le *cratère*, où on mélangeait Teau et

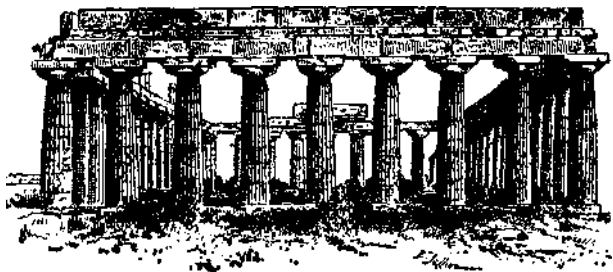


FIG. 39. — Ruines du temple de Pestum.

le vin (les Grecs buvaient rarement du vin pur); le *lecythe*, sorte de flacon où l'on mettait des parfums; *Yamphore*, grand vase à large ventre qui ne servait guère que d'ornement; la *coupe*, qui servait à boire.

Les plus anciens vases. Étaient de couleur jaspée, avec des dessins noirs, des bordures de violet ou de rouge qui représentaient des lignes, des cercles, des roses, des animaux fantastiques. Les plus renommés étaient les *vases de Corinthe*.

Depuis le ^{vi}^e siècle, on fit des vases à fond **rouge** avec des figures noires.

Enfin au v siècle, on arriva à faire des vases noirs avec des figures rouges. Les dessins représentaient

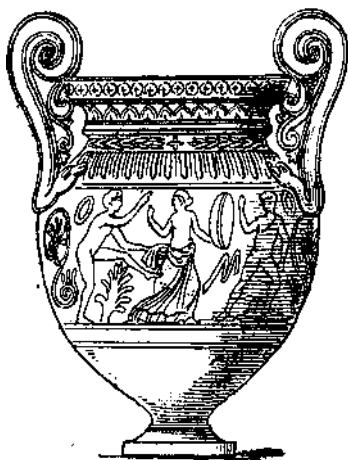


FIG. 40. — Cratère, avec anses à volutes. FIG. 41. — Lecythe blanc d'Athènes,

presque tous des scènes de mythologie : des processions de dieux, des combats autour de Troie, des exploits d'Hercules, des aventures du dieu Bacchus.

La musique et la poésie. —

C'étaient, disait-



FIG. 42. ~ Coupe,

on, les bergers de Phrygie qui avaient inventé la flûte. C'était en Phrygie qu'on plaçait la célèbre légende de Marsyas.

Le berger Marsyas, qui jouait de la flûte avec perfection, osa un jour défier Apollon, dieu de la musique. Les deux

concurrents chargerent Midas, roi do Phrygie, de decider Jequel des deux auraifc le mieux joue. Midas decerna le prix ii Marsyas. Apollon furieux fit ecorcher vif Marsyas, et fit pousser au roi Midas de longues oreilles d'ane.

Les Grecs connaissaient *trois modes* differents, c'est-a-dire trois tons, dans lesquels on pouvait jouer ou chanter; ils les appelaient modes phrygien, lydien et dorien. Les deux premiers letir venaientr d'Asie Mineure.

Les Grecs employaient surtout la *fliiic* et la *cithare*, instrument a eordes. Le dieu dela musique, Apollon, etait represente avec line citbarc(V. fig. 10).

La musique servait surtout dans les ceremonies religieuscs, pour accompagner les danses et les chants en Thonneur des dieux. La poesie ne se separait pas encore de la musique; le m^me hornme etait a la fois po&te, chanteur et organisateur des danses.

Ces danses sacrees, m^langees de chants, s'appelaient des choeurs. Une troupe de jeunes gens (le choeur), dirigee par un chef, tournait autour de Tautel du dieu en chantant et en faisant des gesles. Le couplet, ehante par le ehouir pendant quil faisait un tour, s'appelait *strophe* (tour).

Les chanteurs du vm^e au vi^e siecle etaient celebres parmi les Grecs; mais nous ne savons plus guere que ieurs noms. La plupart etaient d'Asie : Alcman etait meme un Lydien, de Sardes, etabli a Sparte; Terpandre, **Alcee**, Arion, **Sapho** (la po6tesse) etaient de Lesbos.

Arion, disait-on, pendant un voyage sur mer, toraba aux mains de pirates qui le jeterent a Teau. Mais il avait d'abord obtenu la permission de jouer de la lyre, et il en

avait joué" et chante" avec tant de douceur, qu'un dauphin, charnie de Ventendre, vint prendre le musicien sur son dos et le ramena sain et sauf sur le rivage.

Puis vinrent des poètes qui composèrent des poèmes faits pour être recités; Callinus d'Ephèse inventa les vers appelés *elegie*; Archiloque de Paros (V. p. 190) inventa *Yiambe*. Voici ce qu'on racontait de lui :

Un citoyen de Paros, Lycambes, avait promis de lui donner sa fille en mariage; il la lui refusa. Archiloque, pour se venger, composa et répandit dans le public sur lui et sur sa fille des vers tellerment méchants qu'ils se pendirent tous deux de désespoir.

À la fin du sixième siècle parurent les poètes *gnomiques*, qui faisaient entrer dans leurs poèmes des sentences morales : Solon (V, page 272), Théognis (V. page 161), puis les auteurs d'épigrammes. Le plus célèbre fut **Simonide**. Les gens qui avaient gagné un prix aux jeux lui commandaient des pièces en l'honneur de leur succès et le payaient bien. Voici la légende qui courait à ce sujet :

Simonide avait été chargé de faire une épigramme en l'honneur de deux frères vainqueurs aux jeux. Dans cette pièce, il parla très peu des vainqueurs et beaucoup de Castor et Pollux. Quand il réclama son salaire, on lui dit d'aller le demander à Castor et Pollux, puisque la pièce chantait leurs louanges.

Quelque temps après, Simonide assistait à un banquet; on vint le prévenir que deux étrangers le demandaient à la porte. Il sortit, et aussitôt la maison s'écroula, écrasant tous les invités. Les deux étrangers étaient Castor et Pollux ; ils venaient de s'acquitter envers le poète en le préservant de la mort.

Les sages. — Vers le même temps il y eut dans les villes grecques, surtout dans les villes d'Ionie, des hommes qui se mirent à réfléchir sur le monde et sur la vie humaine.

Ils cherchaient à comprendre les phénomènes de la nature physique, le cours des astres, les saisons; ils se posaient des questions d'arithmétique ou de géométrie

Ils travaillaient aussi à trouver l'origine des choses et se demandaient comment on doit se conduire pour être heureux et honnête.

C'étaient à la fois des savants et des philosophes. On les appelait des **sages**. Ils résumaient leurs réflexions dans des sentences très courtes, qui étaient des conseils de modération et de patience, comme celles-ci :

« Connais-toi toi-même. — Rien de trop. — Ne dis rien de faux. — Apprends à commander en apprenant d'abord à obéir. — Écoute beaucoup et parle peu. — Ne fais pas ce qu'il te déplaît de voir faire par les autres. — Garde la mesure. — La vraie liberté est une conscience pure. — La plus belle propriété est la sagesse. — Le plus grand malheur est de ne pas savoir supporter le malheur. — Ce qui donne la sagesse, c'est l'expérience. — Commence avec lenteur, continue avec fermeté. »

Quelques-uns écrivaient même leurs idées, mais dans des poèmes, car on n'avait pas encore l'idée d'écrire autrement qu'en vers.

Parmi ces sages du ^{vi}^e siècle, on en distingua plus tard sept, qu'on appela les **sept sages de la Grèce**. Les Grecs n'étaient pas d'accord sur tous les

noms de cette liste. Mais quatre etaient universellement reconnus: Thales de Milet, Bias de Priene, Pittacus de Mytilene et Solon d'Athenes. Ces deux derniers avaient eu un tel renom de sagesse que les citoyens de leur ville les avaient charges de leur rediger des lois.

Bias etait surtout connu par sa morale pratique. Voici ce qu'on racontait de lui :

La richesse rfavait a ses ycux aucune valeur. Priene, sa ville natale, ayant ete prise et pillée par rennemi, Bias en sortit nu, en disant: « J'emporte tout avec moi. »

Le plus remarquable de tons, **Thales**, ne a Milet vers 640, dune fainille qui pretendait deseendre de Cadmus, fut a la fois astronome et philosophe. Il reconnut la cause des eclipses etparvint a en calculer le retour; il predict Peclipse de soleil qui survint pendant la bataille entre les Lydiens et les Medes.

Il avait ete en Egypte et avait etudié la geometric; il connaissait quelques-uns des theoremes sur les triangles, et put ainsi mesurer les hauteurs des Pyramides d'apres leur ombre.

Il avait reflechi aussi sur Torigine du monde. L'eau lui parut etre le principe de toutes choses. « Tout en vient, disait-il, et tout y retturne. »

Il est le premier Grec qui ait imagine un systeme d'idees pour expliquer runivers. Il a donne Texemple de la philosophic non settlement a ses disciples (ce qu'on appelle *Yecole d'Ionie*), mais a tous les Grecs. On Pa surnomme le « pere de la philosophic grecque ». Meme les gens qui ne pouvaient pas compreindre les

idees philosophiques de Thales admiraient sa science et croyaient qu'elle pouvait lui rapporter de l'argent, comme le montre la legende suivante :

Un jour, Thales avait prevu que le temps serait favorable aux oliviers et qu'il y aura.it cette annee-la une tres bonne recolte d'huile. Il loua a l'avance tous les pressoirs a huile du pays. La recolte fut exceptionnnele ainsi qu'il l'avait prevu. Comme il disposait de tous les pressoirs, il fit payer aux proprietaires d'olives le prix qu'il voulut et gagna une grosse somme.

On eompletait d'ordinaire la liste des sept sages en y ajoutant Cleobule, roi de Lindos, ville de Tile de Rhodes; Chilon de Sparte, et Periandre, tyran de Gorinthe. Mais on mettait aussi dans le nombre Phe^recyde de Syros, auteur de sentences, Aristodeme de Sparte, Epimenide de Crete, et mcme le Scythe Anacharsis.

CHAPITRE XII

LA RACE HELLENIQUE

L'unite hellenique.—Les Grecs, repandussur les cdtes de la Mediterranee et de la mer Noire, depuis le Cauease jusqu'au detroit de Gibraltar, ne formerent jamais un seul peuple. Ghaque ville etait un petit Etat independant qu'on appelait cite. Il y en avait plusieurs centaincs. La plupart ne possedaient qu'un petit territoire autour de la ville, avec quelques milliers d'habitants ; la plus puissante n'avait pas un domaine plus grand qu'un de nos departements.

Les habitants de chaque cite formaient un peuple separe, avec son gouvernement, ses lois, son armee. Ils se detestaient les uns les autres; ils se faisaient la guerre, et souvent, quand line ville etait prise, le vainqueur massacrait les bommes, vendait comme esclaves les femmes et les enfants, et detruisait les maisons et les monuments.

Pourtant tons les Grecs se consideraient comme une meme race, lis distinguaient les **Hellenes**, qu'ils estimaient, de toutes les autres nations qu'ils appeiaient les Barbares, et qu'ils meprisaient.

A qutfils signes reconnaissait-on les Hellenes? Hero-dote lesindique en ces termes : « Les Hellenes sonl d'un m6me sang, ils parlent la meme langue, ils ont

les memes dieux, les memes sanctuaires, les memes sacrifices, les memes usages. » Tous les Hellenes parlaient grec, tous se consideraient comme descendants de Deucalion, tous avaient le meme culte et pouvaient assister aux memes ftes.

Le culte des dieux. — Les Grecs avaient tous a peu pres la meme facon d'adorer leurs dieux. lis se figuraient les dieux comme des etres tres puissants qui pouvaient a leur gre faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal aux homines; ils cherchaient done par tous les moyens a leur plaire et a eviter de les mecontenter.

lis se figuraient les dieux semblables a des hommes, tres vaniteux et tres vindicatifs; satisfaits quand les hommes s'occupaient d'eux, irrites quand on semblait les oublier. Aussi faisaient-ils tout ce qu'ils croyaient de nature a flatter les dieux. « Il est naturel, dit Xenophon, que les dieux favorisent surtout ceux qui les honorent. » Le culte consistait a etre agreable aux dieux afin d'obtenir d'eux des avantages.

Dans l'Iliade, le pretre d'Apollon, Chryses, veut se venger des Grecs qui lui ont enleve sa fille. Il s'adresse a son dieu Apollon et lui dit: « Ecoute-moi, dieu aux Tares d'argent, dieu aux tleclies redoutables; depuis longtemps j'ai orn ton temple de guirlandes, j' ai sacrifie sur tes autels des taureaux et des chèvres; maintenant exauce-raoi, lance tes fleches sur les Grecs. »

Et Apollon exauce son pretre en envoyant une epidemie qui fait perir les Grecs.

La facon la plus habituelle de plaire aux dieux etait de leur faire des presents. On leur offrait tout

ce qu'on aurait pu offrir a des homines : de la nourriture, des vetements, des bijoux, des vases.

On leur offrait du vin, du lait qu'on versait a terre; c'est ce qu'on appelait une libation. Les Grecs, a tous leurs repas, avant de boire, commençaient par verser une partie de leur coupe en l'honneur d'un dieu.

On leur apportait des gateaux de farine et de miel, des fruits, des legumes et les premices (c'est-i-dire les premiers produits) de toutes les recoltes. On leur offrait aussi de l'encens qu'on faisait brftler pour leur en envoyer le parfum.

L'offrande principale, c'était la viande des ani-meue, car c'était la nourriture preferee des homines. (Le mot *sacrifier*, qui youlait dire consacrer, a fini par signifier : tuer ma animal pour l'offrir aux dieux.) Le sacrifice est devenu Facte principal du cuite.

Le sacrifice. — Le Grec sacrilie a l'endroit oil Ton pense que les dieux se tiennent de preference, au sommet d'une montagne, dans un bois, a l'entree d'une grotte. D'ordinaire, il y a un espace eonsacr^, entoure d'une enceinte et plante d'un bouquet d'arbres; la un tertre est dresse en piein air, c'est l'autel sur lequel on apporte et on brule les offrandes.

C'est devant l'autel qu'on amene les animaux destines au dieu. Ce sont d'ordinaire des taureaux ou des genisses, des beliers ou des brebis, des chevres ou des boucs, des pores ou des truies (les betes dont les Grecs mangeaient). lis doivent etre sans defauts et sans blessures; il faut d'ordinaire des males pour sacrifier a un dieu, des femelles pour sacrifier a une deesse.

On amfene devant l'autel l'animal, orne de cou-

ronnes et de guirlandes, puis on lui repand sur le cou des grains d'orge grilles; ensuite d'un coup de massue ou de haehc, on l'abat; on lui saigne le cou, on recueille son sang dont on asperge l'autel. Pendant ce temps, un musicien joue de la flute. Alors on enleve la peau et on decoupe l'animal. D'ordinaire

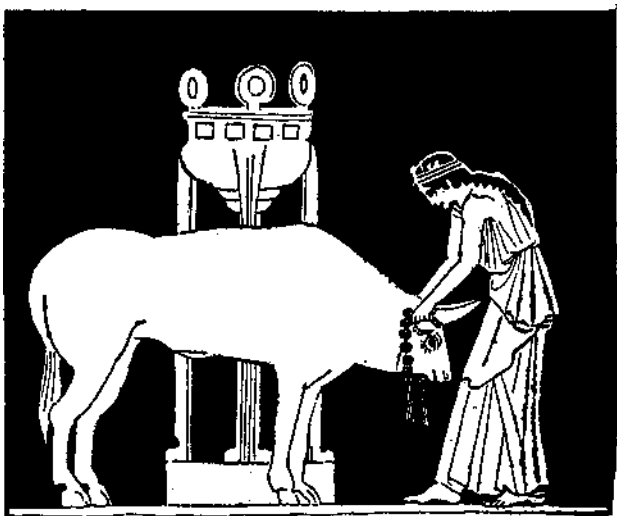


FIG. 43.—Apprets d'un sacrifiço (d'après une peinture de vase grec anticpie).

on reserve au dieu les entrailles, la graisse, les os, un peu de chaque morceau; sur l'autel on allume un feu, on y depose la part du dieu et on la brule avec de l'encens. On garde la plus grande partie de la viande et on la mange avec ses amis, en sorteque chaque sacrifice est suivi d'un repas.

Quelquefois on fait bnller l'animal tout entier, sans en rien garder, c'est l'holpcauste. Dans les

grandes occasions, on sacrifie a la fois cent boeufs, c'est l'hecatombe.

La priere. — Quand un Grec apporte une offrande

a un dieu c

demander¹. Le sacrifice est presque toujours accompagne d'une **priere**, e'est-k-dire dune demande.

Avant de prier, le Grec se purifie, car il faut etre pur pour parler a un dieu; il se lave, souvent dans une source consacree ; il revet une robe propre, s'approche de l'autel et, debout, les mains tendues du cote oil Ton croit que le dieu habite, il prononce sa priere. Souvent un pretre, vetu de blanc, se tient a cote de l'homme qui va prier et lui dicte d'avance les paroles qu'il doit dire, car on pense que les dieux tiennent a ce qu'on leur parle dans certaines formes, et on ne veut pas courir le risque de se tromper. On commence par appeler le dieu auquel on s'adresse en disant: « Ecoute », et on lui explique ce qu'on attend de lui.

Quelquefois le Grec prie un dieu de punir une personne qui lui a fait du tort, e'est la **malediction**; on s'adresse de preference aux divinites qui habitent sous terre, surtout aux *ferinnyes*. (V. p. 49.) Les Grecs avaient grand peur de ces maledictions; ils ne savaient jamais si les dieux n'exauceraient pas la priere de l'homme qui avait maudit.

On imagina d'employer ces maledictions pour faire respecter les lois, en priant d'avance les dieux de punir quiconque violerait la loi. Les Athe*niens, par exemple, mettaient dans leurs decrets cette for-

1. Quelquefois le sacrifice est destine a remercier un dieu; les paroles qu'on proclame en ce cas ne s'appellent pas une priere,

mule: « Que celui qui n'obeira pas perisse, lui sa famille et toute sa race. »

Une autre forme de priere, c'est le serment qui accompagne la promesse. Celui qui prete un serment prend les dieux commejendioins de sa promesse et les prie lui-meme de le punir s'il y manque. Chv invoque tantdt un seul dieu, d'ordinaire Zeus, le plus puissant de tons, tantot plusieurs dieux a la fois. Dans une inscription trouvee en Crete, ii est dit : « Je prends a temoin Hestia, Zeus phratrien, Zeus Dicteen, Hera, Athene Oleria, Athene Poliade, Athene Salmonienne, Apollon Pythien, Leto, Artemis, Ares, les Nymphes, les Corybantes, et tous les dieux et toutes les dresses. »

Le serment etait un moyen d'obliger le Grec a tenir sa parole, en lui faisant peur de la colore des dieux. Quand deux peuples«concluaien un traite, leurs chefs prononeaient un serment en leur nom.

Quand un citoyen recevait une fonction, on lui faisait jurer de remplir ses devoirs; quand il paraissait en justice, il devait dire la verite. Un orateur athenien disait: « C'est le serment qui maintient la constitution, car il arrive souvent, quand on a trompe les hommes,de ne subir aucun chMment; mais quand on a jure un faux serment devant les dieux, on ne peut leur etre inconnu, ni garder le secret, ni eviter leur punition. »

La divination et les pr6sag-es. — Les Grecs croyaient aussi que les dieux peuvent donner aux hommes des conseils et des avertissements.

Les reves, disait-on, etaient envoyes paries dieux; quelquefois un dieu apparaissait en songe a quel-

qu'un *et* lui disait ce qu'il devait faire. Mais le plus souvent le rêve n'avait pas un sens très clair et il fallait savoir interpréter. Homère déjà disait que les rêves viennent du séjour des dieux, mais qu'il y en a deux espèces : les uns sortent par la porte d'Ivoire et sont trompeurs, les autres sont véridiques et sortent par la porte de corne.

A certains hommes, leurs favoris, les dieux faisaient part de ce qu'ils savaient. On croyait que ces hommes, les **devins**, savaient le passé et prédisaient l'avenir. Quelques-uns s'en faisaient une profession; il y avait à Athènes des devins payés par l'État.

Les Grecs croyaient aussi que les dieux, pour donner un avertissement, envoyaient des signes. Ils considéraient comme des signes, non seulement les événements extraordinaires, tels que les éclipses, les tremblements de terre, les épidémies, mais les choses les plus habituelles, les oiseaux qui passaient dans le ciel, les paroles qu'ils entendaient, les entrailles des animaux sacrifiées, tout, jusqu'à un simple bégaiement. Mais il fallait comprendre le sens de ces signes; c'était encore une science.

Quand les Spartiates s'en allaient en guerre, le roi amenait des gens pour examiner les entrailles des victimes et ne donnait le signal du combat que si les entrailles annonçaient que les dieux étaient bien disposés.

Le culte des héros. — Tous les Grecs adoraient des héros, c'est-à-dire des hommes qu'ils croyaient avoir vécu autrefois, et qui, après leur mort, étaient devenus des êtres puissants (V. chap. III); on supposait qu'ils restaient dans le "pays où ils avaient

vecu et protegeaient les habitants. Quelquefois, dans une bataille, on s'imaginait avoir vu le heros combattre les ennemis du pays.

Pour se rendre les heros favorables, on cherchait a leur plaire comme aux dieux, en leur apportant des ofirandes. G'etaient des liquides (du lait, du vin), qu'on repandait sur la terre, ou des vetements et des parures qu'on deposait dans leur tornbeau, ou memo des animaux. Mais, comme on croyait que le heros demeurait sous terre, au lieu de bruler la victime sur un autel pour faire monter la fumee vers le ciel, on l'enterrait ou on la brulait tout entiere a terre dans un foyer, et on faisait couler le sang dans une fosse pour le faire arriver jusqu'au mort.

Ces ceremonies se faisaient non seulement pour les anciens heros, mais pour tous les chefs de famille apres leur mort. Les descendants etaient obliges de venir a certaines epoques sur la tombe de leur ancetre lui apporter des offrandes.

Les Grecs croyaient aussi que les morts avaient besoin d'etre ensevelis suivant certaines formes, et que si on laissait un cadavre sans sepulture, l'ame errait sans pouvoir trouver de repos. Aussi avaient-ils grand soin d'ensevelir regulierement leurs morts. Les uns les enterraient, les autres les brulaient; mais toujours le cadavre ou les os etaient mis dans un tombeau. Si un homme mourait en mer, pendant une traversee, on rapportait son corps a terre. En guerre, apres chaque combat, on faisait une petite trêve pour relever les morts et pour les enterrer¹.

1. On verra plus loin, par la condamnation des gendreaux vainqueurs aux îles Arginuses, l'importance que ces ceremonies avaient pour les Atheniens.

Le culte du foyer. — Tous les Grecs adoraient aussi la damme du foyer.

Chaque famille avait dans l'interieur de la maison un foyer, d'ordinaire au centre de la principale pii'ce. Le chef de famille, avant de commencer le repas, versait un peu de vin comme libation sur ce foyer; on faisait des prieres au foyer comme a un dieu; on lui presentait les enfants qui venaient de naitre.

Chaque cite avait son foyer sacre ou briillait un feu qu'on ne devait jamais laisser eteindre. Dans la salle du foyer, quelqu'un veillait sans eesse; c'elait line fonction sacree dont on chargeait les magistrats. A Athens, le Prytanee, ou brulait le foyer de la ville, ctait garde par des membres du Conseil.

Quand on fondait line ville, le fondateur apportait du feu, pris sur le foyer de la ville d'oii il venait, et il sen servait pour allumer le foyer de la nouvelle cite.

Les sanctuaires. — Les Grccs cherchaient a etre agreables aux dieux en lcur batissant des demeures (c'est le sens du mot grec *naos* que nous traduisons par temple). On construisait le temple a Tendroit ou Ton croyait que le dieu se plaisait a vivre, pres de son bois sacre, a cote de son autel.

Dans le temple, on placait une **idole** en bois, en nieial, en marbre ou en ivoire, qui representait la divinity elle-meme; on l'habillait de riches vetements, on la couvrait de bijoux.

Le dieu recevait aussi des **presents** de toute espece: des etoffes precieuses, des lits, des cassettes, des vases d'or, d'argent ou d'airain, des monnaies d'or

on d'argent, des tableaux, des statues. Tous ces cadeaux restaient dans le temple ; des **serviteurs** attaches au dieu etaient charges de les entretenir. un pretre dirigeait tout ce personnel de domestiques, il etait l'intendant du dieu et le gardien de son temple.

Pour faire plaisir au dieu, on devait s'amuser en public devant lui, car les Grecs croyaient que les dieux aimaient la joie et les spectacles. Des troupes de jeunes gens ou de jeunes filles venaient chanter et danser autour de l'autel; on faisait des courses et des exercices de lutte.

Il y avait dans les pays grecs des milliers de sanctuaires que l'on croyait habites par un dieu, et oil l'on allait offrir des sacrifices et celebrer des fetes. D'ordinaire, il n'y venait que les habitants des environs. Mais quelques-uns plus celebres, par exemple Delphes et Olympic, attiraient des gens de tous les pays grecs; ils devinrent pour ainsi dire des sanctuaires de toute la Grece.

Delphes. — Dans un coin recule, au milieu des montagnes de la Phocide, ou l'on n'arrivait qu'en montant par des chemins escarpes et pierreux, s'elevait le vieux sanctuaire de **Delphes**, a 700 metres au-dessus du niveau de la mer.

La, disait-on, dans une caverne, avait autrefois demeure le terrible serpent Python qui ravageait le pays et decolorait les hommes. Le dieu Apollon, venu de Crete sur un navire, avait tue le monstre a coups de fleches, puis il avait fonde le sanctuaire d'Apollon que ses compagnons avaient continue a garder de pere en fils.

Le temple, bitti plus tard a la place du sanctuaire,

s'elevait dans une gorge profonde. Au pied du mont **Parnasse**, une masse enorme de rochers gris se dressait comme une muraille. Des sources d'eau fraiche jaillissaient des rochers; la principals etait la



FIG. 44. — Vue de Delphes (u'apres uno photographique).

source Castalie, ombragee par des bosquets de lauriers consaeres a Apollon.

Aupri's de cede source, disait-on, ou Lien sur'le mont Parnasse, les divinity de la source, Jes Muses, devenues deesses du chant eide la poesie, senkinissaientpour chanter iandis qu'Apollon jouait de la lyre (V. page 36).

Au milieu du temple etait dressee une pierre sacree en forme d'cfcuf, entre deuxaigles d'or: c'etait be qu'on appefait le « nombril de la terre ».

Les Grecs croyaient que cete pierre marquait exactefient le milieu du monde (qu'ils se figuraient comme ua

cercle plat). Zeus, disait-on, avait fait partir un jour *eft* meme temps deux aigles des deux extrsmites de iaterre, et c'est a Delphes qu'ils s'etaient rencontres.

Au fond du temple, dans la partie la plus reculee, tout contre la montagne, se trouvait le fameux tri-pled, placed juste au-dessus d'une fente de richer d'ou montait un souffle d'air froid, qui, disait-on, etait envoye par les dieux, car ceux qui le respiraient etaient pris de delire. Voici comment on s'en servait pour repondre a ceux qui venaient consulter le dieu:

Une femme, la Pythie, apres avoir jeune,.etait ainee sur le trepied; les pretres l'y faisaient asseoir et l'y maintenaient de force. La elle recevait le souffle prophetique qui sortait de terre; bientdt on voyait sa figure palir, ses yeux etinceler, sa boucheeumer, son corps sagiter en convulsions et trembler; on Fentendait gemir, hurler et prononcer des paroles entrecoupEes. Les pretres recueillaient ces mots incoherents, les reunissaient et en faisaient des vers; ils construisaient ainsi la rEponse a la question qu'on venait de faire au dieu. Voila ce qu'etait le eelebre oracle de Delphes.

Les Doriens avaient l'habitude de venir le consulter quand ils etaient inquiets ou embarrasses sur la eonduite atenir; les autres Grecs les imiterent, et loraele d'Apollon Pythien devint ainsi Toracle de tous les Hellenes. On venait le consulter de toute la Grece, dlitalie, de Sicile et d'Asie.

Les pretres de Delphes, consulted ainsi dans toutes les grandes occasions devinrent des personnages influents; on pretendit meme qu'il leur arrivait de se laisser aeheter pour doaner des ripponses favo-

rabies, line Pythie fut destitute pour avoir recu de l'argent d'un roi de Sparte.

Les fideles, qui venaient consulter Toracle, regardaient Apollon comme un dieu de lumiere et de verite. Avant d'etre admis dans son sanctuaire, on devait se purifier avec Teau de Gastalie, et il fallait aussi avoir un cceur. pur, car onpensait qu'Apollon detestait les meurtriers et les eriminels.

Dans le vestibule du temple de Delphes, on avait grave en lettres dor des maximes de sagesse : « Connais-toi toi-meme, » — « Rien de trop. % Elles etaient lues par tous les visiteurs et se repandaient dans toute la Grecc..

Pour etre agreable au dieu, on lui donnait de l'argent, des coupes, des vases, des trepieds, des statues, qui s'entassaient dans son temple. Delphes devint ainsi une sorte de mus6e d'objets d'art.

Les Amphictyons. — Lespeuplesdes montagnes autour de Delphes avaient cre6 un conseil pour proteger le sanctuaire d'Apollonet organiser les fetes en son honneur. G'etaient pour la plupart de petites peuplades de montagnards; mais il y avait avec eux quelques-uns des principaux peuples grees, le?. Phocidiens, les Beotiens, les Ioniens, et surtout les Doricns, parmi lesquels Sparte et presque tous les habitants du Peloponese.

Des delegates envoyes par ces douze peuples formaient le conseil des **Amphictyons** qui se reunissait deux fois par an : au printemps, pres, du sanctuaire de -Demeter aux Thermopyles, — a rautomne, pres du sanctuaire d'Apollon a Delphes.

Les Amphictyons etaient charges de faire respecter

250 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE

le sanctuaire de Delphes et les Péoniens qui s'y rendaient pour les fêtes. Ils juraient de combattre quiconque toucherait au domaine du dieu.

Vers l'an 600, les prêtres de Delphes plaignirent que les gens de Crissa, leurs voisins, avaient attendu au sanctuaire d'Apollon.

Crissa était alors la plus riche ville de la Phocide. Bâtie sur une montagne abrupte, au-dessus d'une vallée fertile, elle dominait la grande route de commerce qui venait de la côte de la mer Égée, en face de l'Eubée, remontait la vallée du Céphise, traversait les montagnes et redescendait sur le golfe de Corinthe. C'était pour les marchands un trajet plus court que de passer par l'isthme de Corinthe.

Les gens de Crissa, maîtres de cette route et du port de CIRRHA sur le golfe, faisaient payer un péage aux voyageurs; ils voulurent l'exiger aussi des Péoniens qui venaient à Delphes. La Pythie rendit alors un oracle par lequel le dieu ordonnait aux Amphictyons « de combattre les gens de Crissa le jour et la nuit, de les faire esclaves, de ravager leur pays, de le laisser inculte et de le consacrer à Apollon, Artemis et Zeus. »

Solon décida, dit-on, les Amphictyons à faire la guerre; CISTHÈNE, tyran de Sicyone, envoya ses troupes, et un Thessalien, Euryloque, commanda Parménès. On empoisonna les sources où les gens de Crissa puisaient leur eau.

Après dix ans de siège, la ville fut prise et détruite, les habitants vendus comme esclaves. La plaine de Crissa fut consacrée au dieu; il fut défendu de la labourer, de la fumer, d'y construire

ni maison, ni moulin, ni tuilerie; elle resta deserte, couverte seulement d'arbres et de paturages. Il fut defendu de lever aucun peage sur les pelerins.

Les Amphiclyons se chargerent d'organiser la fete en rhonneur d'Apollon. Elle revenait tous les quatre ans et consistait en lutttes et en courses de chevaux; les vainqueurs recevaient en prix une couronne de laurier prise sur les arbres consacres a Apollon.

Ielos. — Un autre sanctuaire d'Apollon reunissait les Ioniens des iles de la cote d'Asie. Il etait situe au milieu de la mer egree, dans la petite ile rocheuse de Delos ¹.

Delos, disait-on, etait jadis une ile si lointaine qu'aucune personne ne pouvait aborder. La deesse Leto, poursuivie par la jalousie d'Hera, s'y etait refugiee et sous un palmier, au bord d'un ruisseau, avait mis au monde Apollon et Artemis. Depuis lors, l'ile etait devenue lieue. Apollon y avait lui-meme construit un autel avec les cornes des chèvres qu'il abattait a coups de Heches.

y

Les Ioniens prirent l'habitude de venir celebrier des fetes devant cet autel des Cornes. Ils arrivaient en barques, hommes et femmes, vêtus de leurs longues tuniques flottantes, organisaient des danses et des chants, et des exercices de pugilat.

Plus tard furent bâtis un temple en l'honneur d'Apollon, dont on a retrouvé récemment les ruines, et deux petits temples a Artemis.

Chaque année, a la grande fete, les navires arrivaient de tous cotes, amenant des processions sacrées, les **theories**, envoyées par les peuples ioniens.

1. *Delos* signifie la brillante

La plus belle etait celle d'Athenes. Elle etait formee des hommes les plus considerables, accompagnes de chœurs de jeunes gens et de jeunes filles qui devaient chanter les hymnes en l'honneur d'Apollon et danser le *geranos*. Ils partaient sur la galere paraliennne, couverte de fleurs et manoeuvre par des rameurs, tous citoyens. Les pretres la benissaient au depart et purifiaient la ville.

Les theories débarquaient en ceremonie, revetues de leurs vetements et couronnees de fleurs; on les menait au temple pour faire les sacrifices et les prieres. Puis on celebrait les fetes.

Autour de l'autel des Gornes, les jeunes gens executaient une danse solennelle, le *geranos*; la file des danseurs se pliait et se repliait en detours tortueux pour rappeler, disait-on, les replis du labyrinthe de Crete d'oii Thesee etait sorti victorieux (V. page 65).

Olympic. — A l'Ouest du Peloponncse, dans une vallee couverte d'arbres, parcourue par des rivières au cours rapide, au pied d'une montagne escarpee, se trouvait un vieil autel de Zeus, ou l'on se reunissait tous les quatre ans pour celebrer des fetes. L'endroit s'appelait **Olympic**.

Ces fetes avaient ete creees, disait-on, par le heros Pelops ou par Heracles. Puis un roi du pays, Iphitos, s'etait entendu avec Lyeurgue de Sparte, et ils avaient decide que pendant les feles toute guerre serait interdite sur le territoire d'Olympic.

II n'y avait d'abord a Olympie qu'un autel et une place pour le concours a la course, et il n'y venait guere que des gens du Peloponese. Puis les Grecs de tous les pays s'habituerent a venir aces concours;

LA RACE HELLENIQUE

surtout ceux des riches colonies de Sicile et d'Italie. Alors furent élevés des temples, des chapelles, des statues qui firent d'Olympie un splendide village de monuments.

En venant par la *voie sacrée*, bordée de chapelles, de statues, de tombeaux, après avoir franchi le torrent, on arrivait devant un des murs blancs qui entouraient le bois sacré, l'**Altis**.

En traversant la porte par laquelle passaient les processions, on se trouvait sur une des terrasses qui bordaient le **temple de Zeus**, bâti au ^v^e siècle.

Le temple, long de 64 mètres, large de 27, haut de 20, avec treize colonnes sur les côtes et six sur les façades, avait ses deux frontons ornés de sculptures de marbre qui représentaient deux scènes mythologiques: d'un côté, Œnomaüs et Pélops se préparant à la course de chars; de l'autre, le combat des Centaures et des Lapithes. Dans le temple se dressait la grande statue d'or et d'ivoire haute de 13 mètres, qui représentait Zeus assis sur un trône d'ivoire, d'or, de marbre et d'ébène. On disait que si le dieu se levait, il couvrirait de sa tête le toit du temple.

On disait qu'au moment où la statue fut dressée sur son pedestal au fond du temple, l'artiste qui l'avait faite, le célèbre Phidias, pria le dieu de manifester par un signe s'il était content de son ouvrage. Aussitôt retentit un coup de tonnerre et par le toit du temple un éclair descendit sur le parvis.

On avait mis à cet endroit une plaque de marbre noir avec un cercle d'or.

De l'autre côté de la place parsemée de statues qui s'étendait devant le temple, on arrivait au milieu de

L'Altis. au vieil autel de Zeus, fait avec la cendre des animaux sacrifies en l'honneur du dieu. It se dressait au-dessus d'une large plate-forme ronde sur laquelle on amenait les victimes.

De la on voyait epars dans l'Altis plusieurs temples plus petits et sur une terrasse au pied de la montagne, une dizaine de chapelles (*tresors*) baties chacune par une ville grecque, pour y mettre les offrandes a Zeus.

Le long du cote Est de l'enceinte s'elevait une galerie couverte oil Ton entendait un echo qui repetait sept fois les paroles. En avant s'etendait la grande place couverte de statues et d'autels.

L'Altis et ses monuments avaient disparu sous un eboulement de la montagne et sous les terres apportees par les rivières. Le gouvernement allemand a fait commencer en 1875 des fouilles qui ont dure six ans et coute pres d'un million ¹ On a deblaye a une profondeur de 5 a 7 metres toute l'enceinte et les edifices qui Tentouraient. On a retrouve 40 monuments, 130 statues ou bas-reliefs de marbre, 16000 objets de bronze, 1 000 objets de terre cuite, 400 inscriptions. Toutes ces trouvailles ont ete laisseees en Grece, les Allemands n'ont eu que le droit d'en prendre des moillages.

Les jeux olympiques.—De quatre ans en quatre ans les Grecs se rassemblaient a Olympic pour celebrer en l'honneur de Zeus, des jeux qui duraient cinq jours. c'etait a la pleine lune qui suit le solstice, pendant la grande chaleur de l'ete.

i. L'expedition franchise de 1829 avait deja fait quelques fouilles a l'Olympie et trouve de beaux bas-reliefs qui sont au Musee du Louvre.

De tous les pays grecs arrivait une foule de pèlerins, de visiteurs et de marchands. La campagne se couvrait de tentes et de baraques.

La fête commençait de grand matin par un sacrifice à Zeus; puis, pendant tout le jour, les processions envoyées par les villes parcouraient l'enceinte sacrée pour déposer les offrandes dans les sanctuaires. Pendant ce temps, dix magistrats, les *Hellánodikes* (juges des Hellènes), préparaient le concours du lendemain. Les concurrents devaient être Hellènes et hommes libres; on n'admettait ni les esclaves, ni les Barbares. Ils juraient sur l'autel de Zeus de combattre loyalement et suivant les règles.

Le lendemain, à l'aube, les spectateurs venaient s'asseoir sur les hauts talus qui entouraient le champ de course (il y tenait 40000 personnes). C'étaient tous des hommes; il était défendu aux femmes d'entrer dans l'enceinte, sous peine de mort.

Au lever du soleil les trompettes sonnaient et le cortège entra. Les juges, en longues robes pourpres, s'assayaient sur la tribune près du but et les concours commençaient. Ils se passaient dans le champ de course appelé **stade**, un rectangle de 211 mètres de long et 32 (le large. Dans un coin, sous une tente, les concurrents se dépouillaient de leurs vêtements.

IVabord, c'était la **course** (ou plutôt les courses): la course simple où les concurrents allaient seulement d'un bout à l'autre du stade, — la course double où l'on faisait deux (pis la longueur du stade, la course lente *qui* consistant à faire douze fois le tour de l'arène (un peu moins de 6 km)). La piste où l'on courait était formée d'une

sable fin où le pied enfonçait, ce qui rendait les courses bien plus pénibles.

On raconte qu'un coureur d'Argos, vainqueur A la course lente, après avoir gagné le prix, continua su course pour aller annoncer chez lui sa victoire et qu'il y arriva le soir même.(Il y a DO kil. eu ligne droite d'Olympie à Argos a travers les montagnes.)

Puis venaient les **luttes**. Les deux lutteurs, nus, lo corps frotté d'huile, cherchaient à se renverser,



FIG...73 Groupe de lutteurs
(d'aperes un marbre antique de Florence).

non pas seulement ea se prenant à bras-le-eorps, mais par tous les moyens, en tendant les jambes, en prenant le pied de l'adversaire, em s'aeroehaiit à **lui**, en **lui** s a u t a n t p a r

derrière sur les épaules. Pour être vainqueur, il fallait renverser trois fois l'adversaire en lui faisant toucher le sol avec les épaules.

Le ceste, qui venait ensuite, était une sorte de boxe. Les lutteurs, les poings entourés de lanières de cuir garnies de lames de plomb, se battaient. jusqu'à ce-que l'un des deux s'avouât vaincu; souvent ils sortaient de là défigurés, les oreilles enflées, le nez meurtri, les dent t, cassées, le visage déchiré. Cependant l'élégance

copsistait a parer les coups plutdt qu'A en doNner;le' Vainqueur le plus estime etait. celui qui, sans avoir recu ni porte un seul coup, avait fatigue son adversaire au point de le forcer a s'arreter.

-Le pancrace, par lequel tinissait lajournee; itait une combinaison de la lutte et du ceste. Il fallait a la fois de Tadress le plus estime, celui qui faisait la gloire des athletes celebres.

Le lendemain, la fete se transportait a l'hippodrome (le champ de course des chevaux), long quatre fois comme le stade; la piste a parcourir avait 770 metres.

On coriunencait par les courses de chars. C'etaient des chars lagers a deux petites roues, atteles de quatre chevaux, deux au timon, deux ehayant, que le cocher dirigeait debout. lis se rangeaient en ligne derriferc une barriere ; une trompette sonnait le depart, et les chars s'elanvaient, se heurtant les uns coirtre les autres. Arrives au bout de la piste, ils devaient tourner une borne et revenir ; c'etait la l'endroit le plus redoutable, ou les chevaux se cabraient, oil les chars se brisaient (on. disait que dans cette borne se cachait le demon Taraxippos, qui effrayait les chevaux).

Puis venaient les courses de chevaux, oil il fallait faire doufce fois le tour de Thippodrome. Les chevaux etaient months; mais c'etait le cheval, non le cavalier qui comptatt. Un jour une jument, apres avoir jete son cavalier a terre, continua a courir et arriva la premiere au but; on donna le prix a son jnaitre et on eleva une statue qui la representait.

258 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE

Aces courses de L' hippodrome, ce n'eait; pas le conducteur du char ou le cavalier qui gagnait le prix, e'etait le proprietaire des chevaux. Seuls les riches pouvaicnt faire courir. Aussi etait-ce un signe de richesse d'avoir ete couronnei Olympic pour la course de chars.

Les courses terminces, la foule revenait an stade pour assister au dernier concours, le peiitatable. (Vetait la reunion de cinq epreuves ou il fall ait



trionpher pour etre proclame vainqueur. On commencait par le saut (il sagissait de sauter a une distance). venait le javelot; cetait un exercice militaire qui consistait a lancer a la main un javelot. Les qnatre premiers au javelot etaient admis a la course; les trois premiers a la course conco disque (il s'agissait de jeter le plus loin possible un lourd palet de pierre). Enfin la lutte

decidait entre les deux premiers. La victoire du pentathle etait une des plus estimees,

Les **jeuxse** terminaient par la course en armes; les concurrents, equipes en hoplites et tenant le bouclier a lamsun, parcouraient deux fois la longueur du stade.

Le lendemain etaft If, dernier jour des fetes. Alors on distribuait les recompenses. C'etaient seulement une courone d'olivier et une branche de palmier;

mais cette couronne etait sacree, faite des branches de rolivier saint, plantc, disait-on, par Heracles, et la distribution etait une eeremonie solennelle.

Devant le temple de Zeus, les eouronnes etaient plaees sur une table. Un heraut proclamait, devant la foule assemblee, le nom et le pays du vainqueur; le vainqueur s'avancait, les hellanodices lui posaient la couronne surje front. G'etait une gloire pour lui et une gloire pour sa patrie.

Quand le vainqueur revenait dans sa ville, on l'y

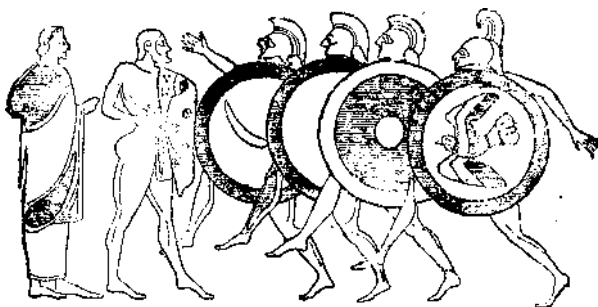


FIG. 47. — Course de guerriers armes de bouciiers
(d'apres une pointure do vase antique),

recevait en triomphe. Il y entrait vetu de pourpre, sur un char traine par quatre chevaux blancs, au milieu de tout le peuple, et allait déposer sa couronne dans un temple; quelquefois on demolissait un morceau du rempart pour le faire entrer comme un triomphateur. Toute sa vie, il restait un homme sacre, nourri dans le sanctuaire de sa ville (le Prytane), exempt d'impôts, assis au theatre a la place d'honneur; a Sparte, il combattait a cotr du roi, au poste d'honneur. En souvenir de sa victoire, il

faisait Elever une statue a Olywpie dans l'enceinte sacree, et, s'il avait ete vainqueur trois fois, il avait ie -droit de faire 6lever une statue qui fut son portrait.

C'etait pour les Grees un des plus grands bonheurs de la vie d'etre *olympionique* (vainqueur aux jeux olympiques).

Un certain Diagoras, ayant vu le meme jour couronner ses deux fils vainqueurs, fut porte par eux en triomphe devant la foule, et le peuple lui criaient: « Diagoras, il ne te reste plus qu'a roourir, car enfin tu ne peux pas devenir dieu. » Et en effet, Diagoras mourut de joie.

Les quatre grands jeux. — II y avait en Gr&ce quatre de ces fetes periodiques auxquelles tous les Grecs elaient admis, et qui donnaient aux Hellenes le sentiment de former une seule nation.

Les jeux olympiques (qui viennent d'etre decrits) se celebraient tous les quatre ans a Olympie, en Elide, en l'honneur de Zeus. GYtaient les plus anciens et les plus considerables, car ils attiraient les Grecs des grandes villes riches de Sicile et d'Italie.

Les jeux pythiques, a Delphes, pres du sanctuaire d'Apollon, revenaient aussitous les quatre ans depuis le VP siecle. GYtaient d'abord des concours de musiciens qui chantaient, en s'accompagnant de la eithare oudela flute, un paean (hymne) en l'honneur d'Apollon. On y ajouta des courses dechevaux etdes lutttes. Les vainqueurs recevaient une couronne du laurier sacre d'Apollon.

Les jeux isthmiques, en l'honneur de Poseidon, se celebraient a l'isthme de corinthe tous les deux ans

en Ete; c'etaient des luttes et des courses. Les vainqueurs recevaient une couronne de lierre ou de pin.

Les **jeux nemeens** se celebraient tous les deux ans, en ete, dans une vallee solitaire couverte de bois, pres d'une petite ville d'Argolide. Ils etaient consacres au heros Archthnore (un jeune enfant tue par un serpent), et consistaient en luttes, courses et concours de musique. Les couronnes etaient en feuilles de lierre.

Les athletes. — Les lutteurs qui concouraient pour les prix s'appelaient **athletes** (*alhton* signifie prix). Ils se preparaient par de longs exercices et un regime tres penible qui consistait tantot a ne pas boire de vin et a manger peu, tantot a se gorger de viande et de boisson.

Les athletes de profession devenaient parfois d'une vigueur prodigieuse. Le plus celebre fut **Milon de Crotone** dont on racontait d'etonnants tours de force.

Il arrachait un char lance a toute vitesse en le saisissant d'une seule main. — Il portait un taureau sur ses epaules. — Il se serrait une corde autour de la tete et la brisait en se gonflant les veines.

Devenu vieux, il voulut un jour essayer sa force sur un tronc d'arbre fendu; il passa la main dans la fente pour achever de briser le tronc; mais il ne put ni en venir a bout, ni retirer sa main; il se trouva pris et fut devore par les loups (d'autres disaient par un lion), sans pouvoir se defendre.

Les gymnases* — Les exercices **de lutte devinrent** une partie de l'education des jeunes citoyens

HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE-

grecs. Il y avait dans toute ville hellénique un **gymnase**. C'était d'ordinaire une cour entourée de portiques ou de galeries avec une salle de bain et une salie d'exercice (*palestre*).



FIG. 48. — Lutteur se frottant à l'étrille.

Les jeunes gens venaient s'y former au métier de guerrier; ils apprenaient à sauter, à courir, à grimper à l'échelle, à manier les armes, à lancer le javelot et le disque.

D'ordinaire, ils apprenaient aussi à lutter comme les athlètes. Nus, le corps frotté d'huile et saupoudré de sable fin, ils combattaient à bras-le-corps ou à coups de poings. L'exercice terminé, on se frottait le corps avec une étrille pour enlever la poussière attachée au corps, puis on se baignait.

Les gymnases étaient un lieu de rendez-vous, non seulement pour les jeunes gens, mais pour les hommes. On y venait se promener, causer, se reposer à l'ombre des arbres ou des portiques et regarder les jeunes gens qui s'exerçaient.

CHAPITRE- XIII

LA PREMIERE GUERRE MEDIQUE

Les villes grecques de l'Asie soumises au roi de Perse. — Les villes grecques de la cote d'Asie etaient plus peulees et plus riches que celles de la Grece; mais elles avaient pour voisins les rois puissants de l'Asie dont les armees pouvaient arriver sans etre genees, ni par la mer, ni par les montagnes, comme en Europe. Ces rois forceient les Grecs d'Asie a se reconnaitre leurs sujets.

D'abord vinrent les rois de **Lydie**, qui avaient leur capitale a Sardes, sur un rocher au bord du Paetole. Ils commandaient une armee de cavaliers lydiens et de fantassins mercenaires armes de la lance et du bouclier.

Ils ravagerent la campagne autour des villes* d'Ionie, et en prirent quelques-unes de force. Les autres accepterent de reconnaitre le roi de Lydie et de lui payer un tribut. Le roi Cresus n'exigeait rien de plus; il etait l'ami des Grecs qui venaient volontiers admirer son palais et ses richesses; jamais on n'avait connu un homme aussi riche. Il envoyait consulter les oracles grecs; il donna a celui de Delphes de magnifiques vases d'or et d'argent.

Quand Cresus attaqua le nouveau roi De Perse; Cyrus il fit demander aux Spartiates de venir dans son armee; de son cote, Cyrus offrit aux Grecs d'Asie de s'allier avec lui contre Cresus. Les Grecs prefererent rester tranquilles chez eux; Cyrus fut vainqueur et prit Sardes avec Cresus, puis il attaqua les Grecs. Voici ce qu'on racontait a ce sujet:

Les Grecs d'Asie avaient envoys dire a Cyrus vainqueur qu'ils etaient prêts a le reconnaitre pour leur roi aux memes conditions qu'ils avaient reconnu Cre'sus. Gyrus leur repondit par une fable. « Un joueur de flute, ayant vu des poissons dans la mer, se mit a jouer, espe'rant les attirer a terre; comme les poissons ne venaient pas il prit un filet, le jeta dans l'eau et relira les poissons sur le rivage. Quand il les vit sauter, il leur dit: « Vous n'avez pas voulu danser quand je jouais de la flute, cessez de danser maintenant. » Les Grecs avaient refuse" l'alliance de Cyrus quand il la leur offrait, maintenant il n'en voulait plus.

Milet seule s'entendit avec Cyrus. Les villes des îles n'avaient rien a craindre, puisque Cyrus n'avait pas de navires. Les villes de la cote, qui etaient les plus menaces, essayferent de se fortifier et demanderent secours aux Spartiates. Leur envoye, un Phocéen, parut dans l'assemblee de Sparte, vetu d'une belle robe de pourpre et fit un long discours. Les Spartiates firent partir, sur une barque a cinquante rameurs, des emissaires charges d'examiner la situation en Asie, mais ils ne firent rien d'autre.

Les Grecs d'Asie, laisses seuls contre l'armee perse, ne purent resister; leurs villes furent prises ou se sournirent.

Les gens de Phocée, habites aux longues navi-

gaidns, airnferent mieux s'en aller au loin que de se soumettre. Le general perse leur demandait seulement d'abattre une tour de leur rempart en signe de soumission; ils lui firent dire qu'ils allaient deliberer et le priferent de retirer ses troupes pendant ce temps, Alors ils tirerent leurs navires a la mer, y placerent leurs femmes, leurs enfants, leurs meubles, les objets de leurs temples et s'embarquerent, laissant leur ville deserte. Les Perses entrerent dans Phoceety mirent une garnison.

Les Phoceens allerent cleinander aux Grecs de Chios de leur vendre des petites lies dans leur voisinage; les gens de Chios ne se souciaient pas d'avoir pres d'eux des commergants si actifs, ils refuserent.

Les Phoceens revinrent a Phocce, surprirent les soldats perses et les massacrerent. Puis ils firent une ceremonie solennelle; ils jeterent dans la mer une masse de fer rougie au feu, et jurerent tous de ne jamais revenir a Phoebe Jusqu'i ce que ce fer fut remonte sur l'eau. Ils s'embarquerent ensuite definitivement pour la Corse oil ils avaient une colonie Mais la moitie d'entre eux, malgre leur serment, revinrent a Phocce.

Les Ioniens se consideraient tous comme un meme peuple; ils avaient l'habitude de se reunir tous les ans pour celebrer en commun une fete devant le sanctuaire de Poseidon, dieu de la mer. Ce sanctuaire, bdti sur la montagne escarpee de Mycale, en face de l'ile de Samos, s'appelait Panionium ; la fete s'appelait les *Panionies* (fete de tous les Ioniens). Mais chaque ville avait son gouvernement separe, et elles ne parvinrent pas a s'entendre pour resister aux Perses.

On raconta plus tard que les sages de leur pays avaient eohseille deux fois aux Ioniens de sunir.

La premier fois, aVant la conquete, Thales de Billet (V. page 235) engagea les Ioniens a *creer a Teos*, au centre de l'Ionie, un conseil forme de delegues de toutes les villes, pour diriger la guerre et les affaires communes; chaque ville aurait conserve son administration particuliere.

La seconde fois, apres la defaite, Bias de Priene vint a la fete ou tous les Ioniens etaient assembles et leur conseilla d'abandonner l'Asie, de s'embarquer tous ensemble et de s'en aller en Sardaigne; ils y fonderaient une seule ville ou tous les Ioniens seraient reunis, la ils seraient libres et puissants.

Les Ioniens *ne* suivirent pas ces conseils; ils furent vaincus et devinrent les sujets du roi de Perse.

Revolte des Ioniens. — Les Ioniens resterent soumis pendant quarante ans au grand roi. Leurs principales villes etaient gouvernees par des tyrans grecs que le roi de Perse soutenait. Quand Darius partit en guerre contre les Scythes dans les plaines du Danube, les tyrans grecs l'accompagnerent avec leurs troupes.

Le plus puissant de ces tyrans, Histiee de Milet, celui qui avait sauve l'armee perse en empechant de rompre le pont sur le Danube, fut mande a la cour de Darius a Suse et y fut retenu pendant des annees. Son gendre Aristagoras, qui gouvernait Milet pendant son absence, se brouilla avec le satrape perse de Sardes, Artapherne (il lui avait emprunte de l'argent pour une expedition et ne voulait pas le lui rendre)

et se decida a faire soulever los Ioniens. On racoutait a ce sujet l'histoire suivante :

Histiee s'ennityait a Suse et voulait avoir un pre-texte pour se faire envoyer a Milet; il resolut d'engager sop gendre a la revolte. Le difficile etait de lui faire parvenir un message sans etre decouvert. Histiee choisit un esclave fidele, lui fit raser la tete et lui tatoua quelques mots sur la peau du crane. Quand les cheveux furent repousses, l'esclave partit pour Milet, il se presepta a Aristagoras et lui dit de luj raser la tete et de la regarder. Aristagoras lut sur la tete de l'eselave le message de son beau-pfere.

La plupart des villes d'Ionie se laisserent persuader. Elles chasserent les tyrans, partisans du roi de Perse, elurent cles-generaux et essayerent d'organiser une armee.

Comme Histiee l'avait prevu, le roi de Perse, en apprenant la revolte, lui ordonna de partir pour Home. Histiee vint a Sardes trouver le satrape Artapherne, qui lui demanda pourquoi les Ioniens s'etaient æ" voltes. Histiee (it semblant de nen rien savoir. « Histiee, lui repondit le satrape, voici la verite: c'est toi qui as cousu le Soulier et Aristagoras qui l'a chausse »

Incendie de Sardes. — Aristagoras alia a Sparte demander des secours. Les Spartiates refuserent. Voici ce qu'on racontait :

Aristagoras monlra au roi de Sparte, Cteomene, une plaque de bronze sur laquelle etait gravee une espece de carte de l'Asie avec les fleuves et la mer, et lui dit: « Les peuples de ce pays sont plus riches que tous les autres en or, en argent, en cuivre, en etoffes de couleur, en betail pt en esclaves. Ils ne sont armes que de l'arc et de courts

268 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE

javelots ; vous n'aurez pas de peine a les vaincre et tout ce qu'ils possèdent sera a vous. » Cleomene promit de reprendre dans quelques jours.

Le jour venu, Cleomene demanda : « Combien y a-t-il de journées de marche de la cote de l'Ionie jusqu'à la capitale du grand roi? » — « Il faut trois mois. » — « Comment, peux-tu proposer aux Lacedemoniens une marche de trois mois au delà de la mer? »

La-dessus Cleomene rentra dans sa maison. Aristagoras l'y suivit, tenant une branche d'olivier, et s'assit en suppliant siir le foyer. Là il se mit a prier Cleomene, lui promettant 10 talents, puis 20, puis 50. La fille de Cleomene, Gorgo, une petite fille de huit a neuf ans, entendait la conversation. Kile s'ocria : « Va-t'en, pere, ou l'étranger te corrompra. »

Aristagoras vint ensuite a Athènes. Les Atheniens, amis de Milet, qu'ils regardaient comme une de leurs colonies, envoyèrent vingt navires avec une petite troupe d'hoplites. Eretrie, alliée de commerce de Milet, donna cinq navires.

Les Grecs débarquèrent a Ephese et marchèrent sur Sardes; ils y arrivèrent avant que les troupes perses fussent rassemblées, et entrèrent sans peine dans la ville; mais la citadelle, bâtie sur un rocher, leur résista. L'armée perse approchait. Les Grecs se retirèrent; en partant, l'un d'eux mit par hasard le feu a une maison; les maisons de Sardes étaient couvertes de toits en roseaux, toute la ville flamba, même le temple d'une déesse.

Sou mission des Ioniens. — Les Grecs, qui avaient pris Sardes, se retirèrent par les montagnes; ils furent mis en déroute et se rembarquèrent. Les Ioniens décidèrent les autres Grecs d'Asie a se soulever aussi. Mais le roi de Perse envoya trois armées contre les révoltes. et les Grecs ne purent se

defendre. Leurs chefs les abandonnerent. Aristagoras se sauva en Thrace, ou il perit dans un combat. Histée prit aux gens de Chios huit navires et se fit pirate; il arrêtait les navires grecs à Tentree de la mer Noire. Plus tard il se laissa prendre par le satrape perse et fut crucifié à Sardes.

Les Ioniens décidèrent que chaque ville défendrait elle-même ses murailles. Mais ils réunirent tous leurs navires pour opérer en commun, et prirent un chef, le Phocéen Denys.

Leur-flotte, de trois cent cinquante-trois navires, était rassemblée près de l'île Lade. Denys essaya d'exercer les équipages; chaque jour il les faisait embarquer, manoeuvrer en tous sens, puis rester sur leurs navires jusqu'au soir. Au bout de sept jours, les Ioniens, dégoutés de ces fatigues, refusèrent d'obéir; ils dressèrent des tentes dans File et y passerent les journées à l'ombre.

La flotte perse, forte de six cents navires, attaqua les Grecs. Les navires de Samos et de Lesbos s'enfuirent sans combattre. Denys coula trois navires ennemis, puis, voyant la bataille perdue, il s'en alla jusque devant Tyr, captura plusieurs navires ennemis et partit pour la Sicile, où il se mit à vivre en corsaire, mais sans faire de mal aux Grecs.

L'armée perse assiéga Milet, fit une brèche dans les remparts et prit la ville d'assaut. Les hommes furent massacrés, les femmes et les enfants emmenés au fond de la Perse, où Darius les établit dans une plaine aux embouchures du Tigre.

Les Athéniens, à cette nouvelle, furent consternés. Plus tard, le poète tragique Phrynichos ayant fait repre-

senter au theatre d'Athenes la *Prise deMilet*, le public? eclata en pleurs, et le peuple condamnaPhrynichos a l'aniende pour avoir rappele de si tristes souvenirs,

Plusipurs autres villes grecques furent prises, pillées et brulees, et tous les Grecs d'Asie furent de nouveau soumis au roi de Perse (494).

Premiere guerre medique. — Darius avait jure de se venger des Atheniens qui avaient brule sa ville de Sardes,

On racontait qu'un serviteur recut Vordre, cheque fois que Darius se mettait a table, de lui dire tipis fois : Seigneur, spuviens-toi des Atheniens. »-

Quand il eut acheve de soumettre les Grecs d'Asie, il se prepara a soumettre les Grecs d'Europe. Alors commença la premiere guerre medique.

En 493, Mardonius, gendre de Darius, partit avec une grande armee qui devait arriver en Grece par terre en traversant la Thrace et la Macedoine. Une flotte suivait le long de la cote. En passant devant le mont Athos, qui se dresse a pic sur la mer, elle fut prise par la tempete et jetee contre les rochers; on dit qu'il y eut trois cents navires brisks et 20000 hommes noyes, morts de froid ou devores par les betes feroces de la montagne. Mardonius revint.

Darips prepara une seconde armee. Avant de la faire partir, il envoya a toutes les villes grecques des herauts charges de reclamer en son nom « la terre et l'eau » (e'etait le signe de la soumission). Les Grecs des iles se soumirent, meme la riche ville d'Egine.

on raconta plus tard que les Spartiates et les Atheniens,

iNdighes de l'insolence du grand i'oi, avaient mis a mort ses envoyes.

Les Spartiates avaient dit aux herauts perses: « Vous demandez la terre et l'eau, vousles aurez toutes deux, » et ils Jes avaient jetes dans un puits.

Les Atheniens avaient precipite les envoyea dans le *barathre*, gouffre ou l'on jetait les condamnés a iadrt.

Cette fois l'armee perse etait composee de guetters d'elite, des Perses, des Medes, des Saces, qui combattaient avec l'are et l'epee; il y avail un fort detachement de cavalerie. Cette armee s'embarqua sur six cents navires de guerre et traversa l'Archipel pour venir droit sur Athenes,

En passant, les Perses s'arreterent a Naxos; ils trouverent la villa deserte (les habitants s'etaient enfuis dans la montagne), ils la pillerent et la brulerent.

Puis ils vinrent assiegerEr'trie, dans lite d'EUbee, pour la punir d'avoir envoye des navies dans l'expedition contre Sardes. Au bout de six jours, la ville fut livree aux Perses ; ils l'incendiereht et emmenerent tous les habitants. Darius les lit transporter a l'aUtre bout de son empire; ils y fonderent une ville grecque.

Les Perses débarquereht enfin en Attique et cainperent dans la plaine de Marathon ; ils avaient avec eux Hippias, l'ancien tyran d'Athenes, chassé vingt ans auparavant et qui esperait revenir par la force.

Les Athiniens envoyerent aussitot demander du secours a Sparte. Le messenger fit le chemin (240 kilometres) en deux jours. Mais la religion defendait aux Spartiates de se mettre en route avant la plaine Iune, et on n'etait encore qu'au neuvieme jour apres la

nouvelle lune; les Atheniens devaient se defendre seuls en attendant.

Miltiade. — Il y avait alors a Athenes un guerrier experiments, **Miltiade**, d'une des principals familles nobles d'Athenes. Son grand-pere Miltiade, un des chefs du parti de la Plaine, avait quitte Athfenes quand Pisistrate y devint maitre.

Un jour, dit-on, quil etait assis devant sa porte, il vit passer des strangers et les fit entrer chez lui. C'etaient les envoyes d'un peuple barbare de Thrace qui cherchaient un roi; ils lui offrirent de partir avec eux, et c'est ainsi qu'un Athenien devint roi en Thrace.

Miltiade, comme son grand-pere, avait regne en Thrace. Il etait tyran des villes grecques de la Chersonese jde Thrace (la presquile qui horde l'Hellespont), et commandait une troupe dans l'armee de Darius qui fit l'expedition contre les Scythes. Ce fut lui qui conseilla aux autres Grecs de detruire le pont de bateaux sur le Danube, par lequel l'armee perse devait revenir.

Lorsque les Ioniens se revolterent, il combattit avec eux contre les Perses. Apres la defaite, il fut force de quitter ses villes de Thrace, et revint a Athenes.

Quand l'armee perse débarqua a Marathon, les Atheniens, ne-voulant pas se laisser assieger, vinrent camper en face de l'ennemi. Ils etaient armes comme les Spartiates, en **hoplites**, c'est-a-dire avec un casque, une cirasse, des jambieres; ils combattaient

à pied, en

garanti par leurs houliers. Les guerriers de la petite ville de Platte, voisins et allies d'Athfenes, vinrent les rejoindre,

On ajouta plus tard qu'il y avait en tout 10000 Atheniens et 1000 Platoons.

L'armee etait commandee par le **polemarque** et les **strateges** (generaux) elus par le peuple. Il y en avait dix, un par tribu, et chacun a son tour commandait l'armee pendant un jour. Miltiade etait un des dix strateges.

Les Atheniens resterent plusieurs jours camps



Fig. 49. — Plaine de Marathon. — Ce cote est celui ou les Atheniens arrivrent sur le champ de bataille. La vallee de Marathon est a gauche.

pres du sanctuaire d'Heracles, dans une vallee etroite, qu'ils barraient tout entiere, s'appuyant de chaque cote aux pontes des montagnes qui empechaient l'ennemi de les tourner.

Les strateges etaient tres indecis : Miltiade conseillait d'attaquer les Perses; les autres trouvaient les Atheniens trop peu nombreux. Miltiade s'adressa alors au polemarque et parvint a le persuader. On decida d'attaquer. Les strateges offrirent a Miltiade de lui coder le commandement; il accepta. mais

il attendit pour combattre le jour oil son tour arrivait.

Bataille de Marathon. — Ce jour-la, les guer-



FIG. 50 — Stele d'Ariston,
surnomme le guerrier de Marathon.

riers atheniens se rangerent en bataille, groupes par tribu, mais sans laisser d'intervalles de facon a presenter une ligne continue de lances et de boucliers. Les rangees placees l'une derriere l'autre etaient beaucoup plus nombreuses aux deux ailes qu'au centre. L'aile droite touchait presque au rivage de la mer.

Les Perses s'etaient ranges en face, mettant au milieu leurs guerriers d'elite- mais ils n'etaient armes que de l'arc et de l'epee, et leur cavalerie restait en arriere.

Il y avait entre les deux armees une distance de huit stades (1 kilom. 1/2 environ), tout d'un coup les Atheniens partent ensemble au pas de course, traversent cet espace et arrivent sur l'ennemi en rangs serres, la lance en avant. Les perses n'eurent le temps ni de se servir de leurs

fleches ni de mettre en bataille leur cavalerie. Il leur fallut combattre a l'epee centre des guerriers armes avec des lances.

On se battit longtemps. Au centre, les Perses rompirent la ligne des Atheniens et les poursuivirent du cote de la mer. Mais pendant ce temps, les deux ailes des Atheniens avaient mis en deroute les ailes de l'ennemi.

Elles se reunirent alors, revinrent contre les Perses du centre, les rompirent et les pousserent jusqu'au marais, oil beaucoup se noyerent.

Pendant ce combat les Perses avaient tire leurs navires a l'eau, et se rembarquaient. Les Atheniens vainqueurs arriverent sur le rivage. On se battit autour des navires; les Atheniens voulaient les bruler, ils reussirent seulement a en prendre sept.

Dans ce combat, Cynegire, frere du poete Eschyle, eut la main coupee et fut tue en voulant retenir un navire. On en fit une legende.

Cynegire, disait-on, saisit le navire de la main droite, un Perse la lui coupa avec une hache; Cynegire prit le navire de la main gauche, die fut aussi coupee. Alors il enfonca ses dents dans le navire.

La bataille finie, les Atheniens aperçurent sur la cime du Pentelique un bouclier qui brillait au soleil. C'etait sans doute un signal donne aux Perses par quelque traître. La flotte perse se dirigeait vers le cap Sunium, comme pour tourner l'Attique et venir débarquer du cote d'Athenes.

Les strateges, ne voulant pas laisser la ville sans

276 HISTOIRE DE LA ANCIENNE.

defense, ramenerent aussitot les guerriers a Athenes et les firent camper au pied d'une montagne. A peine revenus, ils'virent la flotte perse passer au Jarge; elle vint jusque devant Phalere, jeta l'anere, puis repartit. Les Perses avaient compte surprendre Athenes et, voyant le coup manque, ils s'en allaient.

Quelques jours apres arrivaient 2000 guerriers spartiates; ils etaient partis apres la pleine lune et avaient fait en trois jours 240 kilometres. Il allerent sur le champ de bataille regarder les cadavres des Perses et complimentferent les Athenians.

Il avait peri dans la bataille 6 400 Perses et 192 Atheniens. On les enterra dans la plaine de Marathon; sur leur tombeau on mit un trophée en marbre blanc. Pour recompenser Miltiade, on lui dleva deux statues, une a Athenes dans le Prytanée, lautre a Delphes dans le sanctuaire d'Apollon.

La victoire de Marathon rendit les Atheniens celebres dans toute la Grèce. Ils etaient, disait-on, les premiers Grecs qui eussent ose aller a Tennemi en courant et attaquer des adversaires aussi redoutes que les Perses.

Mort de Miltiade. — Quelque temps apres, Miltiade proposa au peuple d'Athenes de faire une expedition; il ne disait pas oïl il irait, mais il promettait aux Atheniens de les mener dans un pays d'oii ils rapporteraient beaucoup d'or. On lui coxifia 70 navires de guerre, une petite armee et de l'argent.

Il partit pour la mer Egee et débarqua dans Tile grecque de Paros. Les habitants avaient envoys des

navires avec les Perses a Marathon ; Miltiade, au nom des Atheniens, leur reclamait une rancon de **100** talents. Les Pariens refuserent, il assiegea leur ville et ravagea la campagne. Mais au bout de vingt-six jours il renonca a prendre Paros et rcvint a Athenes avec une blessure.

On racontait qu'il s'etait casse la cuisse en sautant le mur d'enceinte du sanctuaire de la deesse Demeter.

Les Atheniens furent tres irrites ; Xanthippe, mari d'une niece de Clisthene, accusa Miltiade d'avoir trompe le peuple, c'etait un crime capital. Miltiade blesse ne put venir devant rassemblee du peuple pour se defendre. Ses amis parlerent pour lui ; ils rappelerent les services qu'il avait rendus a la patrie a Marathon. Le peuple le declara coupable, mais ne voulut pas le condaniner a mort ; il fut condamne a payer une amende de 50 talents. La gangrene s'etait inise a sabllessure, il mourut bientot apres.

On embellit plus fard l'histoire. Miltiade, disait-on, avait ete Hiis en prison ; il s'otait empoisonne avail t sa condamnation ; ses ennernis l'avaient fait condaniner aptes sa mort et son cadavre etait reste" enchaene.

Themistocle. — Apres la mort de Miltiade. les hommes les plus puissants d'Athenes furent Themistocle et Aristide, qui devaient bientdt devenir celebres dans toute la Grece.

Themistocle etait dune famille noble et riche, mais sa mere n'etait pas une Athenienne, aussi fut-il traits d'abord comme un etranger.

Des sa jeunesse, au lieu d'apprendre la musique et le chant, comme les autres jeunes gens, il chercha à acquérir les connaissances nécessaires pour gouverner Athènes. Un jour qu'on se moquait de lui parce qu'il ne savait pas la musique, il répondit : « Je n'ai pas appris à chanter et à jouer de la lyre, mais je sais rendre une cité grande et puissante. »

On racontait sur son ambition et son ardeur au travail bien d'autres anecdotes.

Theristocle, pour faire connaître son nom en Grèce, invitait chez lui tous les artistes et les personnages importants qui passaient à Athènes.

Il s'exerçait à faire des discours pour pouvoir diriger l'assemblée du peuple.

Il avait une si bonne mémoire qu'il connaissait par leur nom tous les citoyens d'Athènes; il s'occupait de leurs affaires et de leurs procès.

Après la victoire de Marathon, un ami lui demanda pourquoi il avait l'air sombre et inquiet. Il répondit : « Ce sont les trophées de Miltiade qui m'empêchent de dormir.. »

Un de ses précepteurs, en le voyant si ambitieux, dit : « Cet homme fera un jour beaucoup de bien ou beaucoup de mal. »

Le père de Theristocle essaya de le détourner de la vie politique.. Un jour qu'ils passaient ensemble au bord de la mer, il lui montra des carcasses de vieux navires de guerre abandonnées sur le rivage. « Voilà, dit-il, comment le peuple traite ses serviteurs devenus vieux et comment il oublie leurs services. »

Theristocle devint bientôt le conseiller favori du peuple d'Athènes, et voici comment il employa son influence. En ce temps les villes de Grèce n'avaient

encore que tres peu de grands nayires de guerre,,
 Meme les peuples maritimes de Corinthe et d'Egine
 ne possedaient guere que des *pentecontores*, longues



FIG. 51. — Barque a 50 rameurs.

barques non pontees, manoeuvres par cinquante
 rameurs assis des deux cotes de la barque.

On savait cependant depuis deux siecles construire
 des navires pontes beaucoup plus rapides et plus
 solides, les *trieres*. Ellesetaient montecs, non par une

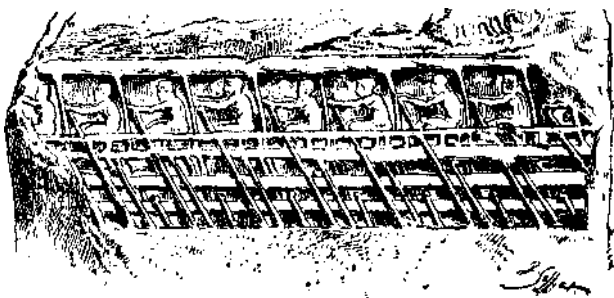


Fig. 52. — Triere del 'Attique (fragment de has-relief trouve
 a l'Acropole d'Athenes).

cquipe de cinquante rameurs, mais par trois equipes
 a la fois. Il y avait trois etages de rameurs .disposes
 l'un sur lautre (en tout 15ft). Chacun maniait une
 tongue rame (plus'langtie a l'etage superieuf, phi-
 courts a i'etage d'en bas) et tous pouvaient ramer a
 la fois. Le navire avait aussi des voiles m&na*uvpeoS\$

280 HISTOIRE DE LE GRECE ANCIENNE.

par un equipage de matelots. L'avant etait armd d'un eperon en metal pour eventrer les vaisseaux ennemis.

Les Atheniens jusqu'alors n'avaient niune flotte de guerre; ni un bon port. Les navires s'arretaient dans la petite baiede Phalere ouverte du cote du large et sans defense.

Themistocle persuada au pcuple d'Athenes de secrecrune flotte et un port de guerre. Il y avait alors dans le tresor une grosse somme provenant des mines d'argent du Laurium qu'on venait de deeouvrir; on proposait de la partager entre les citoyens. Themistocle obtint qu'on l'emploierait a construire des trieres. On en fit d'abord 100, puis jusqu'a200.

Pour loger cette flotte, Themistocle fit commencer un nouveau port, le Piree, defendu par un reinpart.

Pour monter la flotte, il fallait un grand nombre de rameurs et de matelots, 200 par navire, Les citoyens pauvres, les *thates*, n'avaient jusque-la rien pu faire poulapatrie ; ils ne payaient pas d'impdtet n'avaient pas de quoi s'equiper pour combattre dans Tarmee des hoplites. Ce furent eux qui servirent comme matelots et comme rameurs. Plus tard on ne trouva plus assez de citoyens pour ce service ; on prit alors des etrangers et meme des esclaves.

Les Atheniens preparaient cette flotte pour combattre leurs voisins d'Egine avec lesquels ils etaient en guerre. Elle leur servit d'abord a se defendre contre le roi de Perse, puis a devenir le premier peupple maritime de la Grece.

Aristide. — Le rival de Themistocle, **Aristide**, **etait** d'une famille noble, et ami de Clisthene. 11 s'etait fait respecter de tous par sbn honnetete. Les gens qui avaient des querelles le priaient souvent de leur servir d'arbitre. On citait de lui des traits de justice et de modestie qui paraissaient admirables aux Grecs.

Un jour qu'il jugeait un proes, un des deux plaideurjt, pour se le rendre favorable, raconta que son adversaire avait fait du tort a Aristide. Aristide rinterromptit en lui disant : « Mon ami, expose seuleruent les torts qif il t'a fails, a toi; c'est ton affaire que j'ai a juger, non la inietme. »

Uii jour il proposa a fassembtee du peuple un decret contre lequel on fit plusieurs discours. Au moment ou on allait voter, Aristide dit : « La discussion m'a montre les inconve'nients de ma proposition, je la retire. »

Aristide n'approuvait pas les projets de Theinistocle, et tous deux se disputaient a qui dirigerait le peuple.

On racontait qirAristide disait : « Athenes ne sera Iranquille que lorsqu'on nous aura jetes lous deux dans le *barathre*¹. »

Cette querelle finit, suivant la loi athenienne, par rosiracisme. La majorite du peuple vota contre Aristide, il dut quitter Athenes pour dix ans. On inventa plus tard l'aneecdte suivante ;

Aristide gtait stir la place du Marckevau moment ou on votait. Un paysan, qui ne le connaissait pas, vint lui dire : Ecris-inoi sur ma coquille le uojn d'Aristide. » (On escri-

1. Gpuffre ou l'on jeUit les condemn«s a morfc.

'Hitf: m %&m\$m A^JWNI

vait sur l\$coquille le nom du citoyen qu'on Vqula>t expulser d'Athenes.) — Aristide repondit: a fest-ce que tu as quelque chose a reprocher a Aristide? t'a-t-il fait d« tort? » — « Non, dit le paysan, je ue l'ai. jamais vu, mais j« suis fatigue de Fentendre toujours appeler Aristide *le juste.* »

On raconta ajissi qu'ert q^itt\$fi| }a vjjle ^risUde dit: « Je souhaite que les Ath&iiens ne soient jamais dai^s. une situation assez dangereuse pour se souvenir de nioi.>>

CHAPITRE XIV

LA SECONDE GUERRE MÉDIQUE

Xerxès. — Darius préparait encore une armée contre Athènes quand il mourut (486). **Xerxès**, son fils, lui succéda. Il lui fallut d'abord combattre les Égyptiens révoltés. Puis il reprit l'expédition contre la Grèce. Voici ce que les Grecs racontaient :

Xerxès était très beau et très indolent. Il aurait préféré rester tranquillement dans son palais. Mais son cousin germain, Mardonius, qui désirait conquérir la Grèce, l'engageait vivement à faire la guerre. Les descendants de Pisistrate, qui voulaient revenir à l'anarchie, lui donnaient le même conseil. Ils possédaient un recueil de prédictions fait par le devin Oïan d'Atènes et ils en citaient une qui disait qu'un Persan réunirait les deux Lacs de l'Hellespont par un pont. D'autre part, l'oncle du roi, Artaban, montrait les dangers de l'expédition. Xerxès hésitait.

Une nuit qu'il dormait, il vit en songe un homme grand et beau qui lui ordonna de faire la guerre. La nuit suivante il lit encore le même rêve. Il fit alors couler dans son lit Artaban et Artaban à son tour vit apparaître le même homme qui lui reprocha de détourner le roi de la guerre.

Xerxès prépara, pendant quatre ans, tout ce qu'il fallait pour faire passer en Grèce une flotte et une armée.

Pour éviter les rochers du mont Athos, sur lesquels la flotte de Darius s'était brisée, il fit couper la langue de terre qui joint la presqu'île au continent par un canal assez large pour y faire passer de front deux trirèmes.

Pour l'armement de terre, il fit établir deux ponts de bateaux sur l'Hellespont, le bras de mer entre l'Asie et l'Europe, à l'endroit le plus resserré (il a environ 1300 mètres).

Ces ponts étaient formés de 300, l'autre de 314 navires, fixés au fond par leurs ancres et reliés ensemble par des câbles de fil de lin et d'écorce de byblos. Sur les câbles on plaça des poutres, sur les poutres on construisit un plancher qu'on recouvrit de terre, et des deux côtés on établit des parapets. Les Grecs racontaient à ce sujet l'histoire suivante :

Un premier pont de bateaux avait, disait-on, été emporté par les vents. Xerxès, furieux contre le ciel qui avait détruit son pont, ordonna de lui donner 300 coups de fouet, de le faire fouetter au fer rouge et de le mettre aux fers. En attendant la mer on lui parla ainsi : « Eau salée et amère, ton maître te punit de t'avoir offensé sans motif. Le roi Xerxès te passera de gré ou de force. » Puis Xerxès fit couper la route aux constructeurs du pont.

Avant de partir, Xerxès envoya à toutes les villes de Grèce, excepté Sparte et Athènes, des hérauts qui leur demandèrent la terre et l'eau et leur ordonnèrent de préparer un repas pour lui et son armée.

Expédition de Xerxès. — L'armée perse fut rassemblée à la fin de l'automne à Sardes, où elle passa l'hiver pour être prête à entrer en campagne au

printemps et avoir le temps d'arriver en Grece avant la fin de Pete suivant.

Au printemps de l'an 480, Xerxes se mit en marche nionte sur un char. Quand on arriva a PHellespont, on placa, sur la colline qui domine le detroit au-dessus d'Abydos, un trone de marbre, oil le grand roi s'assit et eontempla toute son armee. Le lendemain, des qu'on vit paraître le soleil, Xerxes lui offrit une libation dans une coupe dor quil jeia ensuite a la mer. Puis, sur le punt jonchede branches de myrtes, le defile commença.

Pendant sept jours et sept nuits les troupes du roi de Perse defilerent, sans interruption, sous les coups de fouet. C/etait la plus etrange cohue qu'on cut vue en Grece, car Xerxes avait voulu emmener avec lui tous les peuples de son empire.

En tele venait Pinfanterie d'elite, les 10000, qu'on appclait les *Immortels*, vetus de costumes brodes, amies d'un arc et d'une pique terminee par une grenade dor ou d'argent; puis le corps des 1000 cavaliers qui escortaient le char du roi- et le char sacre attelé de huit chevaux blancs oil personne ne devait monter. Le reste de larmee suivait par nations.

Danscette armee chaque peuple avait son costume, ses amies, sa faeon de combattre. Il y avait des Persea et des Medes a cheval, coiffe's d'une tiare de feutre, vetus d'une tunique a larges manches sur laquelle etait passee une cuirasse de fer, armes d'un carquois, d'un arc, dune epee courte et d'un bouclier d'osier;

— des Assyriens avec un casque d'airain, des javelots, un bouclier, une cuirasse de lin et une massue de bois herissee de pointes de fer;

— des Saces venus des steppes de la mer d'Aral, coiffés de longs bonnets droits et raides terminus en pointe, vetus de pantalons, armés d'un arc, d'une petite épée et d'une hache;

— des Bactriens avec des arcs en roseau et des Heches courtes;

— des Indiens vetus de coton avec des arcs et des fleches en bambou;

— des guerriers de tous les pays de l'Iran (Arie, Parthie, Sogdiane, Ghorasmie);

— des montagnards des bords de la mer Caspienne et du Caucase, vetus de peaux de chevres, armes de Tare et du cimeterre;

— des Arabes avec de larges vetements retroussés par des ceintures;

— des nègres d'Afrique aux cheveux crépus, à la figure noire, avec des peaux de lion ou de léopard jetées sur leur corps à demi nu, tout blanc de plâtre d'un côté, tout rouge de vermillon de l'autre, armes d'arcs en branche de palmier plus hauts qu'un homme, de longues Heches de roseau à pointe en silex, de javelots avec des pointes en corne de chevreuil;

— des Ethiopiens qui portaient sur la tête une peau de front de cheval avec la crinière et les oreilles;

— des Libyens vetus de peaux;

— et tous les peuples d'Asie Mineure armés à peu près comme les Grecs, mais beaucoup moins habitués à manœuvrer et à combattre.

Il y avait aussi des cavaliers perses et médés armés comme les fantassins, des cavaliers nomades qui Combattaient en lançant un filet au bout d'une corde,

des Indiens sur des chars trainés par des zébrés, des Arabes montés sur des chameaux.

On disait que cette armée s'élevait à 1 700 000 fantassins, 80 000 cavaliers et 20 000 hommes montés sur des chars.

Voici comment on s'y était pris pour compter les fantassins. Quand on fut dans la plaine de Nihre, à Doriseos, on fit former à 10 000 fantassins une masse aussi serrée que possible et on traça un cercle tout autour. On fit sortir tous ces hommes et on batit sur le cercle un mur⁴ à hauteur d'appui. Dans cette enceinte, calculée pour contenir juste 10 000 hommes, on fit entrer et sortir successivement tous les corps d'infanterie; il fallut faire 170 fois cette opération, avant que toute l'infanterie eût passé dans cette enceinte. Il y avait donc 170 fois 10 000 hommes, sans compter les troupes que Xerxès prit sur le chemin, en Thrace et en Macédoine (plus de 30 000 hommes disaient-ils).

Avec cette armée de guerriers marchait une foule plus nombreuse encore d'esclaves, de conducteurs de chars et de chameliers, de marchands et de palefreniers. Les Perses amenaient des troupes de domestiques en riche costume, des femmes traînées sur des chars, des chameaux chargés de provisions. Tout ce monde campait en plein air, le roi logeait dans une tente.

Un jour passait cette multitude les rivières, détrempait les tentes et la campagne entièrement ravagée. Un seul repas avait coûté à Thasos 400 talents. À Abdère, quelqu'un proposa de remercier les dieux de ce que Xerxès ne faisait qu'un seul repas par jour, car s'il avait fallu lui offrir aussi & souper, les ressources de la ville n'y auraient pas suffi.

La flotte qui longeait la côte parallèlement à cette armée était aussi la plus nombreuse qu'on eût connue; 1207 navires de guerre (trirèmes)* furent par tous les

peuples des cdtes de la Mediterranee, 300 par les Pheniciens, 200 paries Egyptiens, 150 par Ghypre, 100 par les Giliciens, 70 par les Cariens, 200 par les Grecs d'Asie... lis etaient montespar 240000 hommes, outre l'equipage et 36000 guerriers perses ou m&des, 30 par navire. 11 y avait en outre 3000 barques dc transport.

Herodote racontait que Xerxes avait amen3 en Grece 2 640 000 combattants, et en comptant les non-combatlants \$ 280 000 hommes, sans parlor des fenimes. On voit par cet exemple combien les Grecs exageraient les chiffres des armies.

On disait qu'au bord du Strymon les Perses avaienl s-icri-1½ des chevaux blancs, et qu'un pen plus loin ils avaient enterre vifs 9 jeunes garcons et 9 jeunes titles*

Resistance des Grecs. — A la nouvelle de cette expedition formidable, plusieurs peuples de la Grfccc eurent peur et se reconnurent snjets de Xerxes. Ceux qui voulaient se d^fendre r^solurent de combiner leurs operations.

Pendant que Xerxes tHait encore en Asie, des deiegues se r^unirent a l'isthme de Corinthe, pr&s du sanctuaire de Poseidon, et jur&rent, au nom de leurs villes, de r^sister ensemble aux Barbares. Aussi longtemps que la guerre durerait, les allies s'engageaient a ne plus se battre entre eux. Chaque cite enverrait ses guerriers et ses navires avec leurs chefs, mais l'armee serait commandeepar un general en chef, et la flotte par un amiral en chef. Les Spartiates etaient les plus puissants et les plus experiment's a la guerre; ils commandaient d'ja une confederation des peuples du Peloponese; on decida que le general en chef serait le roi de Sparse, et qu'un Spartiate serait

commandant en chef de la flotte. Les Atheniens, qui avaient fourni beaucoup plus de navires que les autres, auraient trouve juste de commander la flotte; mais leurs voisins de Corinthe et d'Egine, jaloux de leur marine, ne le voulurent pas.

Les digues, reunis a Tisthme envoyèrent demander du secours aux plus puissants peuples grecs,

a Syracuse

que cette guerre contre les barbares interessait tous les Hellenes. Le tyran de Syracuse, Gelon etait occu-

a combattre

skrent. Argos consulta l'oracle de Delphes qui l'engagea a attendre. De Corcyre, il vint soixante navires, mais ils ne passerent pas la pointe Sud du Peloponese; les Corcyreens declarerent avoir ete arretes par les vents.

En somme, le plus grand nombre des Grecs refusa de combattre les Perses. La ligue se reduisit a Megare, Athenes, quelques villes des iles (Chalcis, EnHrie, Styros, Siphnos, Cythnos), deux petites villes de Beotie (Platee et Thespies), Sparte et ses allies, c'est-a-dire tout le Peloponese, excepte Argos, les Acheens et une partie des Arcadiens. Les Thessaliens et les Beotiens combattirent dans l'armee de Xerxes; les autres Grecs resterent neutres.

Defense des Thermopyles. — Sur le chemin que devait suivre l'armee perse pour arriver dans le Peloponese, il y avait trois passages difficiles ou les Grecs pouvaient essayer de l'arreter : 1° en avant de la Thessalie, au defile de Tempe; 2° en avant de la Grece centrale, au defile des Thermopyles; 3° en avant du Peloponese, au passage de l'isthme de Corinthe,

Les allies envoyerent d'abord par mer dix mille hoplites occuper le defile de Tempe; mais le roi de Macedoine les engagea a se retirer, car les Perses pouvaient passer par une autre route et les prendre par derriere. Les hoplites se rembarquerent et revinrent en Peloponese; les Perses entrferent sans resistance en Thessalie.

Les generaux des villes grecques reunis a Tislrne decidferent de defends le second passage, les Thermopyles. A cet endroit, la route, la seule qui menat de Thessalie en Phocide, etait resserrce entre la mer et le massif du Gallidrone qui tombait a pie comme un mur. Aux deiix extremités, le defile devenait si (Hroit¹, que deux chariots ne pouvaient s'y croiser. Entre les deux etranglements, snr une longueur de plus de deux kilometres, le passage s'eiargissait* tormant une petite plaine en pente douce; la, au pied du rocher jaillissaient des sources d'eauchau de et sulfureuse qui laissaient sur le sol des depots d'un jaune vif. De Ik, le nom donne au defile (*Thermopytes* signifie porte des eaux chaudes). Pres de la sortie, on avait eleve un autel en l'honneur d'Heracles et pour fermer le passage, un mur avec une porte.

C'est dans ce passage que vint se poster une petite armee commands par le roi de Sparte, Leonidas. Il avait avec lui 300 hoplites spartiates, 1000 Perieques, 500 de Tegee, 500 do Mantinee, 120 d'Orchomfene, 1 000 des autres peuples d'Arcadie, 200 de Phlionte, 80 de Mycfenes; 400 de Corinthe, 700 de

i. Tout cela est ohange aujourd'hui. La rivitoe du Sperchios a depuis oe temps chat-rid dans le golfe assez de terre pour le cambler. Il y a una plaine marecageus a l'endroit ou-fut jadis le defile,

Thespies, 400 de Thebes, 1000 de Phocide ; en tout, 6 600 guerriers, sans compter les Loeriers d'Opunte.

Quand l'armée de Xerxès approcha, les guerriers du Peloponèse demandèrent à retourner chez eux. Leonidas envoya demander du renfort à Sparte, mais les Spartiates étaient occupés à célébrer les jeux en l'honneur d'Apollon Carneen; Leonidas fut abandonné à ses forces.

Xerxès, arrivé devant les Thermopyles, pensait que les Grecs allaient se retirer; les Grecs ne bougèrent pas. Un cavalier envoyé en éclaireur vit les Lacédémoniens campés en avant du mur, tranquillement occupés, les uns à des exercices de gymnastique, les autres à peigner leur longue chevelure.

Xerxès attendit quatre jours. En fin il donna l'ordre à ses Médés d'attaquer; les Médés furent repoussés. Xerxès lança alors sa troupe d'élite, les dix mille Immortels armés de la pique; ils ne purent forcer le passage. On se battit deux jours; les Grecs restèrent vainqueurs de cette multitude. Ils avaient de plus grands boucliers, de plus grandes lances, de plus longues épées, et dans ce passage étroit où l'armée perse ne pouvait se déployer, ils n'avaient à combattre à la fois qu'un très petit nombre d'ennemis. De plus, les Spartiates avaient appris à manœuvrer; par moments, ils tournaient tous ensemble, faisant semblant de fuir, et quand les Perses, partant à

leur poursuite, s'étaient laissés attirer dans le défilé, ils se retournaient brusquement, toujours en rangs serrés, et les massacraient. Le grand roi regardait le combat assis sur un trône.

Enfin, on indiqua à Xerxès un sentier qui grimpait

sur la montagne et descendait en Phoeide de lautvc cdté des Thermopyles. Un fort detaehement commande par un seigneur perse, Hydarne, partit dans la nuit, guide par un homme du pays, le Malien Ephialte, et gravit la montagne. Les Phocidiens, charges de garder ce sentier, etaient campes au sommet. lis ne virent pas monter les Perses, caches par les ehènes qui couvraient la montagne; a la fin cependant, entendant un bruit de feuilles pietinces, ils prirent leurs armes. A ce moment les Perses sortaient des arbres; ils lancerent une volée de fleches, les Phocidiens efrayes senfuirent, laissant le ehemin libre; les Perses descendirent derriere le defile des Thermopyles. Le jour se levait.

Les scntincles grecques postees sur les cimcs descendirent en courant et avertirent Leonidas. Il rassembla les chefs; on delibera s'il fallait combattre ou se retirer. Leonidas engagea les allies a partir pendant qu'il etait temps; quant a lui, il declara qu'il combattrait jusqu'a la mort avec ses 300 Spartiates, car la loi de Sparte defendait a un guerrier de quitter le poste ou on l'avait mis. Les hoplites Grecs s'en a lifeurent tous, exeepste les Thespiens et les Thebains.

Mori de Leonidas. — Dans la matinee, Xerxes fit attaquer le defile de front. Les Grecs avaient fait d'avancee le sacrifice de leur vie. Ils sortirent en avant du defile et se jeterent sur Tennemi; beaucoup de Perses furent massacres, d'autres se noyerent dans la mer en voulant fuir. A la fin, les Grecs, ayant leurs lances brisees, combattaient avec Tepee; Leonidas tomba; on se battit autour de son corps, quatre fois les Perses furent repousses.

Alors arriva par derrifcre le corps de troupes d'Hydarne qui avait franchi la montagne. Les Grecs rentrerent dans le defile et vinrent se poster de Tail Ire cote du passage sur une colline. Ils y perirent jusqu'au dernier.

Le combat des Thermopyles fit une forte impression sur les Grecs. Leonidas fut honore comme un heros. On eleva plus tard, a l'entree du defile, a l'endroit oil etaient tombes les derniers defenseurs, un monument en son honneur; c'etait un lion de pierre. Sur le rocher on grava une inscription du poete Simonide :

"Passant, vadire a Sparte que nous sommes morts ici en oboissant aux lois. »

On eleva un autre monument ou furent ensevelis les Grecs tues avant le dernier combat, avec cette inscription :

« Ici 4000 Peloponesiens ont combattu contre 3 millions dhommes. »

On racontait sur cette lutte heroi'que bien dautres anecdotes :

Avant d'attaquer, Xerxes avait eerit a Leonidas : « Silu veux te soumettre, je te donnerai la domination de la Grece. » Leonidas repondit: « J'aime mieux mourir pour ma patrie que de l'asservir. »

Xerxes ecrivit encore : « Rends tes armes. » — Leonidas Ecrivit au-dessous: « Viens les prendre. »

Quand Tattaqne commenca, un guerrier accourut en criant: « Les Perses sont pres de nous. » — « Dis plutot, reprit Leonidas, que nous sommes pres deux. »

Le dernier jour, avant le combat ou lous devaient perir, Leonidas ne fit prendre a ses guerriers qu'un ledger repas en disantr « Cesoir nous souperons chez Hades (ledieu des enfers). »

Un Spartiate, Dieneers, fit une reponse fumeuse. Ua

habitant du pays lui disait: « L'armee perse est si nombreuse que lorsqu'elle tire, ses fleches cachent le soleil. » — « Tant mieux, dit Dieneces, nous combattrons a L'ombre. »

Leonidas, voulant sauver deux jeunes Spartiates, leur donna un message a porter a Sparte. lis repondirent : « Nous ne sommes pas ici pour porter des messages, mais pour combattre. » Et ils resterent.

Deux Spartiates faalades avaient ete retenus a Alpe ne pendant les combats. Le dernier jour, Tun d'eux, Eurytus, qui avait ma I aux yeux, s'arma et se fit mener par un Hilote sur le champ de bataille ou il se fit massacrer. L'autre, Aristod6me, retourna a Sparte; personne ne voulut lui parler, on le surnomma le lache.

Un autre Spartiate, envoye en Thessaliq, n'avait pu prendre part au combat. On ne lui pardonna pas de n'avoir pas peri avec ses compagnons ; on le traita comme un lache et de desespoir il se hAngla.

Ou racontait aussi que Xerxes, furieux contre Leonidas, fit couper la tete a son cadavre et le fit mettre en croix.

Combat naval d'ArteroMunif — Pendant qu'on se battait aux Thermopyles, la flotte grecque se trouvait a cote, pres du promontoire d'Artemisium. Il y avait 180 navires, les Atheniens en avaient fourni 147.

La flotte perse, formee de 1 200 navires, vint se poster sur la cote de Magnesic. Comme les navires s'etaient mis sur 8 rangs de profondeur, la proue tournee vers la mer, ceux du premier rang seuls etaient fixes a la cdte. Au point du jour s'eeya un vent violent du Nord-Est qui dura trois jours; des centaines de navires furent jetes sur les rochers et brises. Les Grecs remercierent le dieu de la mer, en offrant un sacrifice a Poseidon sauveur.

Quand la tempete fut calmee, la flotte perse vint jeter Fancre a l'entree du golfe pagasetique. Le Spartiate Eurybiade, qui commandait la flotte grecque, voulait se retirer; Therjistocle obtint qu'on attendit pour laisser le temps aux habitants de FEubee demener en surety leurs families et leur mobilier.

Les gens de l'EuMe avaient, dit-on, donne 30 talents a Theistocle, il en donna 5 a Eurybiade et 3 a Adiittaute, qui commandait les navires de Gorinthe, Ses etincmis disaient qu'il avait garde pour Jui le reste.

Pendant ce temps, 200 navires detaches de la flotte perse tournerent Tile d'Eubee pour venir cerner par derriere la flotte grecque. Les Grees, a cette nouvelle, deciderent de partir dans la unit. Mais ils voulurent d'abord livrer une bataille. Ils rangerent leur tlotte en eWentail, rarriere en dedans, Favant en dehors; puis ils se jeterent sur la flotte ennemie et prirent 30 navires. La nuit venue on s'arreta.

Une tempete s'eleva du Sud. Les marins grecs, inondes par des torrents de pluie, avaient peine a tenir leurs ramenaient heurter; cependant la flotte grecque, abritee par la cdte, souffrit peu de Forage. Les navires perses, qui tournaient FEubee, furent brisks contre les rochers. Les Grees, n'ayant plus a craindre d'etre cernes, recommencerent a se battre pendant deux jours, puis ils se retirerent.

Avant de partir, Themistocle fit graver sur les rochers, a cote des sources oil les ennemis devaient venir prendre de Feau, des inscriptions adressees aux Grees dlonie qui faisaient partie de la flotte

de Xerxes. Il les engageait à prendre le parti des Grecs ou du moins à se retirer.

Prise d'Athènes.— De tous les Grecs, les Athéniens étaient les plus menacés par l'invasion. Ils avaient envoyé demander à l'oracle de Delphes ce qu'ils devaient faire. La Pythie répondit d'abord : « Malheureux, pourquoi vous tenez-vous assis ? Abandonnez ces maisons et le rocher de votre citadelle. Fuyez jusqu'aux extrémités de la terre. Athènes sera détruite entièrement, tout sera renversé, tout sera brûlé, et le terrible Ares, monte sur un char syrien, ruinera vos forteresses et celles de plusieurs autres villes. »

Les envoyés athéniens, désespérés, revinrent au sanctuaire, tenant des branches d'olivier (le signe des suppliants), et prièrent le dieu de leur faire une réponse plus favorable. La Pythie répondit cette fois :

« En vain, Pallas supplie Zeus Olympien, elle ne peut le fléchir.... Pourtant Zeus qui voit tout accorde à Pallas une autre prise ni détruite ; vous y trouverez le salut, vous et vos enfants. N'attendez pas tranquillement la cavalerie et l'infanterie innombrable ; prenez la fuite et tournez-lui le dos... Toi, ô divine Salamine, tu seras funeste aux enfants des femmes. »

Que signifiait cette muraille de bois que les Athéniens devaient trouver le salut ? Quelques vieillards disaient que c'était la palissade de bois qui entourait autrefois l'Acropole ; il fallait donc se défendre dans Athènes. Themistocle expliqua que la muraille de bois, c'étaient les navires : il fallait abandonner la ville et se retirer sur la flotte.

Le peuple se laissa persuader par Thémistocle. On fit crier par toute l'Attique que chacun mit sa famille et ses biens en sûreté. A ce moment la prêtresse de Delphes annonça que le serpent sacré du sanctuaire n'était pas venu comme à l'ordinaire manger le gâteau qu'on lui servait; c'était la preuve que le génie protecteur d'Athènes abandonnait la ville. Les Athéniens envoyèrent leurs femmes, leurs enfants et leurs esclaves à Salamine, à Egine, à Trézène ; tous les hommes valides monterent sur les navires de guerre.

L'armée perse, arrivée devant Athènes, trouva la ville déserte. Sur le rocher de l'Acropole seulement restaient quelques citoyens pauvres. Ils avaient barricadé avec des poutres l'escalier qui mène au sommet et se défendirent pendant deux semaines, roulant des blocs de rocher sur les assaillants. A la fin un détachement perse grimpa par la pente la plus abrupte (celle du Nord) qui n'était pas gardée. Quelques-uns des défenseurs se jetèrent du haut du rempart; les autres se réfugièrent dans le temple d'Athéna, les Perses les y suivirent et les massacrèrent. L'Acropole et le temple d'Athéna furent pillés et incendiés.

L'olivier sacré de l'Acropole (celui qui, d'après la légende, avait été planté par la déesse Athéna) fut brûlé aussi ; mais deux jours après il poussa une branche large d'une coudée.

L'historien Hérodote écrit plus tard: «Les Athéniens ont été les sauveurs de la Grèce. S'ils s'étaient soumis à Xerxès, personne n'aurait essayé de lui résister sur mer.»

bataille de Salamine. --.—La flotte grecque, réunie dans la rade de **Salamine**, comptait 378 galères. Les Athéniens en avaient 180, les Corinthiens 10, les Égéens 52, les Spartiates 60 seulement; les autres venaient des îles (Chalcis, Naxos, Melos, etc.) (Sicyone, Epidaure, Trézène, etc.).

Quand on apprit la prise d'Athènes, le conseil des



FIG. 53. — Rade de Salamine (d'après une photographie).

commandants fut d'avis de se retirer pour éviter le risque de défaite; quelques-uns firent même proposer de laisser les voiles pour partir. On allait donc renoncer à combattre. Themistocle ne put s'y résigner. Il alla, le soir même, trouver le roi de Sparte, Eurybiade, et le supplia de réunir encore une fois le conseil des commandants; Eurybiade y consentit.

Le conseil fut réuni aussitôt dans la nuit. Themistocle demanda qu'on attendît la flotte perse pour lui

livrer bataille dans la rade de Salamine : la flotte perse etant beaucoup plus nombreuse, les Grecs avaient avantage a rester dans un espace resserre ou les navires ennemis ne pourraient les combattre tous a la fois; en partant, ils s'exposaient au contraire a etre attaques en pleine mer et ecrases; en outre, ils abandonnaient a l'ennemi les familles des Atheniens refugiees dans Tile de Salamine.

Les autres chefs repondaient qu'en cas de defaite les navires grecs seraient enfermes sans pouvoir s'enfuir. La discussion fut tres vive.

On raconte qu' Eurybiade, irrite. d'entendre Themistocle parler a voix haute, s'avance sur lui et leva le baton qu'il tenait a la main. Themistocle lui dit avec calme : « Frappe, mais ecoute. »

Le commandant de Corinthe, Adimante, s'ecria: « A quoi bon ecouter plus longtemps un homme qui n'a plus de patrie? » — « Notre patrie ! repondit Themistocle, elle est sur nos 200 navires montes par nos citoyens et elle est plus puissante que la tienne! »

A la fin Themistocle declara que si les autres partaient, les Atheniens se retireraient de la ligue et s'en iraient avec leurs familles en Italie ou ils s'etabliraient a Siris. Eurybiade ceda: il fut convenu qu'on resterait a Salamine. On fit alors des prieres a Ajax et Telamon, protecteurs de Salamine, et on envoya un navire chercher a Egine les ossements des heros protecteurs d'Egine, les Eacides.

Mais dans la journee, on apprit que l'armee perse marchait sur l'isthme. Les commandants grecs effrayes obligerent Eurybiade a convoquer le conseil

300 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE.

et de nouveau la majorite fut d'avis de se retirer. Themistocle alors voulut forcer les Grecs a combattre malgrtE eux. Il fit partir sur une barque un homme de confiance, le precepteur de ses enfants, Sikinnos, qui alia trouver les Perses et leur dit : « Le commandant des Atheniens, qui desire-le succes du grand roi, vous fait dire que les Grecs se preparent a s'enfuir; nc le

Dans la soiree le conseil etait encore reuni, quand quelqu'un vint demander a parler a Themistocle. Cetait Aristide, qui arrivait d'Egine. Il dit a son rival : « Remettons nos querelles a un autre temps; pour le moment, luttons seulement a qui rendra les plus grands services a la patrie, » et il l'avertit que Pen tree de la baie de Salamine etait fermee. Themistocle le fit entrerdans le conseil oil il annonca la nouvelle: les Grecs 6taient cernes, il ne leur restait plus *quk* combattre.

Xerxes avait *dejk* decide d'attaquer. Il avait, en avant de Phalere, plus de 1 000 navires months en partie par des Pheniciens, meilleurs marins que les Grecs. Apres le message de Themistocle, il ordonna un mouvement general. Toute la nuit la flotte perse manoeuvra pour se placer a Pentree de la rade de Salamine. Dans la petite ile de Psyttalie, placee au milieu du dtkroit, on débarqua un corps de troupes perses.

Avant le jour, les deux partis avaient range leurs navires : Atheniens contre Pheniciens, Pelopone-siens contre Ioniens. Xerxfes, assis sur son trene d'argent, au sommet d'un promontoire, qui s'avance dans la mer, regardait la bataille. Les Grecs, pour se

rendre les dieux favorables, avaient sacrifié trois prisonniers.

Des que le jour paraît, les Grecs entonnent un hymne de guerre, les trompettes sonnent, les rameurs frappent Teau en cadence, la flottille s'ébranle; Taile droite, oil sont les Atheniens, est en avant. Un navire Grec brise un navire Phénicien. Puis la bataille devient générale. Les Perses se battent sans direction et sans ordre, entassés dans un espace trop étroit.

Après un long combat les Atheniens mettent en déroute les Phéniciens, puis ils se retournent contre les Ioniens qui cherchent à se reculer; mais la place manque, les navires en reculant se heurtent à ceux qui viennent derrière et qui veulent avancer; ils s'écrasent les uns sur les autres sans pouvoir manoeuvrer. La mer est couverte de débris et d'hommes qui se noient. Les Grecs tombés à l'eau se sauvent à la nage sur la côte de Salamine; les Perses sont assommés « comme des lions pris dans un filet », suivant l'expression du poète Eschyle qui avait pris part à la bataille.

Un détachement perse était resté dans Tile de Psytalie; Aristide avec des hoplites athéniens débarqua dans Pile et les massacra. La bataille dura jusqu'à la nuit.

Il y eut, dit-on, 300 navires détruits du côté des Perses, 40 du côté des Grecs.

Fuite de Xerxes. — Le lendemain, les Grecs s'attendaient à une nouvelle bataille; ils voyaient de l'autre côté du détroit sur la côte de l'Attique les

Phéniciens attacher ensemble des navires de transport comme pour faire un pont de bateaux; on disait que Xerxès allait construire une digue entre la terre et Salamine. Toute la journée se passa en préparatifs, Dans la nuit, la flotte perse disparut sans bruit.

La flotte grecque poursuivit l'ennemi jusqu'à Tile d'Andros. Là, les commandants grecs tinrent conseil). Themistocle proposait de naviguer droit sur l'Hellespont, et d'aller détruire les ponts pour couper la retraite aux Perses. Les autres refusèrent; ils ne voulaient pas s'éloigner en laissant l'armée perse près de Tisthme. Themistocle alors envoya de nouveau son homme de confiance, Sikinnos, dire à Xerxès qu'il avait empêché les Grecs d'aller détruire les ponts de l'Hellespont et que le roi pouvait retourner tranquillement en Asie. C'était une ruse pour le faire partir.

Xerxès ne voulait plus rester en Grèce. Il laissa son cousin Mardonius avec les meilleures troupes perses en Thessalie et retourna en Asie avec le gros de l'armée, par le même chemin qu'il était venu. Une bonne partie mourut sur la route, de faim, de soif ou de maladie.

On racontait que Xerxès, arrivé à l'embouchure du Strymon, avait abandonné son armée et s'était embarqué avec sa suite sur un navire phénicien, pour revenir plus tôt en Asie. Une tempête s'éleva, le navire chargé de monde allait couler. Le pilote déclara qu'on ne pouvait le sauver qu'en allégeant sa charge. Xerxès dit aux gens de son escorte : « (Test a vous de montrer votre affection pour votre roi, **mavieddpend** de **vous**. » Les Perses »e prosternerent, puis

se jeterent dans la mer. Le navire alMg6 arrjva en Asie. Xerxes donna au pilote une couronne d'or pour le recompenser d'avoir sauve le roi, puis il lui fit couper la tEte pour le punir d'avoir caus6 la mort des Perses de son escofie.

Mardoiiiis on Grece. — Les Grees n'etaient delivres encore que de la flotte perse. L'armee restait en Grece pour recommencer la guerre l'annee suivante. Xerxes n'avait emmene que les plus mauvaises troupes, les sujetsdes Perses qu'il fallait pousser au combat a coups de fouet. **Mardonius** gardait les veritables guerriers, les Perses, les MMes, les Saces, (300000 homines disait-on), et avec eux les Grecs du Nord, Thessaliens et B^otiens. Il les mena dans les plaines de Thessaie pour y passer J'hlver.

Apres la victoire de Salamine, les Grecs avaient voulu d'abord poursuivre les Perses et les attaquer dans les montagnes qui separent l'Attique de la Beotie. Le Spartiate Cleombrote commandait l'armee. Pendant qu'il faisait un sacrifice, survint une eclipse de soleil; il en conclut que les dieux n'approuvaient pas Tentreprise et ramena l'armee grecque dans le Peloponese,

La flotte grecque, aprfcs avoir pille le pays des Garystiens (au sud de i'Eubee), revint a Salamine oil on se partagea le butin. Une part fut reservee pour le dieu Apoilon; on l'employa a faire un colosse d'airain qui tenait a la main un eperon de navire. Cette statue fut placee dans le sanctuaire de Delphes.

Puis les chefs de la flotte se reunirent a l'isthme pour decerner deux prix a ceux d'entre eux qui avaient le plus fait pour la victoire. lis deposferent

leurs votes sur l'autel du dieu Poseidon; pour le premier prix, les voix se disperserent; mais pour le second prix, Themistocle eut presque l'unanimité.

Quelque temps après, Themistocle fit une visite à Sparte. On l'y reçut avec honneurs; on lui donna le plus beau char de Sparte, on lui decerna une couronne d'olivier pour prix de son habileté, et quand il partit, trois cents cavaliers des premières familles de Sparte lui firent escorte jusqu'à la frontière. Mais quand il revint à Athènes, il ne trouva plus le peuple disposé à l'écouter. Les Athéniens mirent à la tête de l'armée son rival Aristide, à la tête de la flotte son rival Xanthippe.

Il s'agissait maintenant de combattre sur terre. Les Spartiates et leurs alliés avaient bâti un rempart en travers de l'isthme de Corinthe, et voulaient s'y défendre sans sortir du Péloponèse. Les Athéniens voulaient qu'on se battît en avant de leur pays, pour empêcher les Perses d'envahir.

Mardonius essaya de profiter de ce disaccord. Le roi de Macédoine, Alexandre, vint à Athènes offrir aux Athéniens, de la part du grand roi, la paix et leur indépendance s'ils voulaient devenir ses alliés. Les Athéniens refusèrent, après avoir informé les envoyés de Sparte des propositions des Perses.

Au printemps, Mardonius revint avec son armée jusqu'à Athènes et rentra dans la ville. Les Athéniens l'avaient quittée de nouveau et s'étaient retirés à Salamine. Mardonius offrit de nouveau la paix. Cette fois les

Atheniens ne voulurent plus en entendre parler. Un membre du conseil, Lycidas, ayant propose de discuter les offres de Mardonius, les Atheniens, irrités, l'assommèrent a coups de pierre, et les femmes atheniennes massacrerent de meme sa femme et ses enfants.

Les Spartiates et leurs allies restaient toujours chez eux. Les Atheniens envoyerent a Sparte se plaindre et reclamer qu'on vint a leur secours. Les ephores, qui gouvernaient Sparte, repondirent d'abord que les Spartiates ne pouvaient sortir encore, parce qu'il leur fallait celebrer les fetes appelées Hyacinthies; pendant dix jours, ils remirent les envoyes d'Athenes d'un jour a l'autre sans leur donner de reponse.

A la fin, ils se deciderent a defendre les Atheniens et ils firent partir une armee formee de 5000 hoplites spartiates et 5 000 Perieques; chaque Spartiate emmenait sept Hilotes armes, ce qui faisait 40 000 hommes.

Ce fut, dit-on, un citoyen de Tegée qui decida les Ephores en leur disant : « Si les Atheniens s'allient aux Perses, vous aurez beau avoir un rempart d'un bout a l'autre de la peninsule, les barbares trouveront toujours une porte pour entrer en Peloponese. »

Bataille de Platee. — Mardonius, en partant d'Athenes, fit bruler la ville et demolir les remparts et les temples. Puis il ramena son armee en Beotie, pour avoir une plaine oil ses cavaliers pussent manoeuvrer. Il s'arreta pres de **Platee**, oil son armee se retrancha dans un camp carre entoure

306 HISTOIRE DR LA ANCIENNE

de palissades. 11 avait avec lui le elite des Perses (300000 hommes) et 50 000 Grecs.

Les Spartiates, les Athenians et leurs allies vinrent camper en face des Perses, sur les dernieres pentes du Citheron ; mais pour avoir de l'eau, ils descendirent dans la plaine, pres de la source Gargaphie. Iis etaient 38000 hoplites et 70 000 hommes sans armure, combattant avec des ilfcches et des javelots. Ghaque peuple formait un corps de troupes sepane. Le commandant en chef etait Pausaaias, qui rem--placait son cousin le roi de Sparte, trop jeune pour gouverner*

Au poste d'honneur, a l'aile droite, etaient les Lace"-demoniens, 5 000 hoplites spartiates, 5 000 hoplites perieques, servis par 40 000 Hilotes; a l'aile gauche, etaient les Atheniens, commanded par Aristide.

Les gens de Tegee avaient reclame ce poste qu'ils occupaient toujours dans Tarmee des Peloponesiens, allies de Sparte; les Athenians de leur cote rappelaient leur victoire de Marathon. Aristide, dit-on, mit fin aladispute en disant: « Nous sommes ici, non pour disputer un poste, mais pour combattre. A quelque place que nous soyons, nous en ferons un poste d'honneur.» Et il proposa de laisser decider les Spartiates. Les Spartiates donnerent le poste aux Aththiiens.

Le centre fut forme' par les autres Grecs, 1500 hoplites de Tegee, 5 000 de Corinthe, 3 000 de Megare, 600 d'Orchomene, 3000 de Sicyone, 800 d'E-pidaure, i 000 de Trefene, 400 de Mycene, 1000 de Phlionte, 800 d'Hermione, 600 d'EreHrie, 400 da Chalcis, 500 d'Ambracie, 800 de Leucade, 200 do Gephallenie, 500 d'Egine, 600 de Platte,

Les deux armées restèrent en présence dix jours sans combattre; des deux côtés les sacrifices donnaient des présages défavorables, on en attendait de meilleurs. Enfin Mardonius résolut d'attaquer. Dans la nuit, un cavalier vint en avertir les Grecs; c'était le roi de Macédoine, Alexandre.

Les Spartiates étaient campés en face des Perses, les Athéniens en face des Grecs soumis au roi. Pausanias fit passer les Athéniens à la place des Spartiates en face des Perses, pensant qu'ils connaissaient mieux leur façon de combattre. Mardonius fit remettre les Perses en face des Spartiates.

Les cavaliers perses comblèrent la fontaine Gargaphie, où les Grecs puisaient leur eau. Pausanias ordonna alors de se replier pendant la nuit du côté de Platée, sur la route qui mène en Péloponèse. Mais le centre exécuta mal le mouvement, si bien que l'armée grecque se trouva coupée en trois troupes, qui ne purent se rejoindre.

Au lever du soleil, Mardonius vit les Grecs battant en retraite vers la montagne. Aussitôt il ordonna à son armée de tra-
sianias, voyant les Perses arriver sur les Spartiates, envoya dire aux Athéniens de venir le rejoindre. Mais à ce moment, les Athéniens, attaqués de leur côté par les Grecs alliés des Perses, furent obligés de combattre là où ils étaient. Il y eut donc à la fois deux batailles.

Du côté des Lacédémoniens, où se trouvaient leurs alliés de Tégée, Pausanias, suivant Fusage, avant d'ordonner l'attaque, sacrifia des animaux et regarda si leurs entrailles annonçaient le succès. Les en-

trailles etant defavorables, Pausanias continua a sacrifier de nou-
 les Perses, s'etant avanees, avaient plante en terre
 leurs boucliers d'osier, et derriere cet abri, tiraient
 des fleches sur les Spartiates qui les recevaient
 immobiles. Pausanias, voyant ses guerriers tomber
 sous les fleches des Perses, leva les yeux vers le
 sanctuaire de la deesse Hera et la supplia de venir
 au secours des Grecs. Enfin il trouva des entrailles
 favorables et ordonna l'attaque. Les Lacedemoniens,
 en rangs series, se jeterent sur les Perses, et rom-
 pirent la ligne de leurs boucliers. On se hattit
 longtemps corps a corps; les Perses resisterent
 bravement, mais ils n'avaient rien pour s'abriter et
 ne savaient pas combattre avec ensemble; les Lace-
 demoniens, avec leurs boucliers et leurs iongues
 lances, formaient une masse que rien n'ebranlait.
 Mardonius, monte sur un cheval blanc, au milieu
 d'une troupe delite, les arreta longtemps. A la fin
 il tomba; les Perses s'enfuirent et s'enfermerent
 dans leur camp defendu par des palissades. Les
 Spartiates les poursuivirent, mais comme ils ne sa-
 vaient pas attaquer les retranchements, il leur fallut
 attendre les Atlienien.

De leur cde, les Atheniens, attques par les Grecs
 auxiliaires, les avaient mis en deroute (les Thebains
 seuls avaient vraiment combattu). lis rejoignirent
 enfin les Spartiates devant le camp perse et y firent
 une large breche. Les Perses, entasses dans cet etroit
 espace avec leurs chariots et leurs bagages, furent
 massacres sans pouvoir se defendre.

On dit qu'il perk 260 000 hommes, toute l'armee

perse, excepte 300 hommes et un corps d'armee de 40000 hommes, rest6 loin du champ de bataille et qui s'en retourna en Asie. Les Lacedesmoniens avaient perdu 91 guerriers, leurs allies de Tegee 16, et les Atheniens, 52. Les autres Grecs qui formaient le centre n'avaient pas combattu.

Les Grecs trouverent sur le champ de bataille et dans le camp perse, un butin splendide en amies, bijoux, vaisselle, lits, tables, etoft'es precieuses d'or et d'argent. Le dixieme fut consacre aux dieux : a Zeus d'Olympie et a Poseidon de listhme deux statues d'airain colossales; pour Apollon de Delphes on tit faire un grand trepied d'or porte sur une colonne qui figurait trois serpents enroules; sur la colonne on inserivit les noms des trente et un peuples grecs entres dans la ligue contre le roi de Perse.

La Grece etait detinitivement d^livree de Pinvasion (479).

Bataille de Mycale. — Pendant ce temps la, la flotte grecque, commandee par le Spartiate Leotychides, etait partie d'Asie pour aller soulever les Grecs contre le roi de Perse.

Arrivee a Tile de Delos elle s'arreta; les commandants croyaient la mer pleine d'ennemis. Enfin,

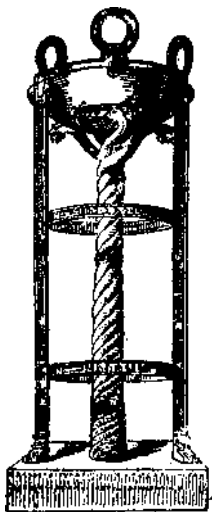


FIG. 54. — Le Trepied de Plat6e (d'apres une restauration).

un habitant de Samos vint les trouver et leS eft-gagea vivement a s'avancer jusqu'a la cote d'Asie; les chefs hesitaicnt. Tout d'un coup Leotychides, se tournant vers le Samien, lui demande : « Quel est ton norn? — Hegesistrate! » (Hegesistrate signifie chef d'armee.) — « Jaccepte ce presage », dit Leotychides, et ii ordonne de mettre a la voile.

La flotte perse, forte de 300 galferes, etait a Sanios; une armee perse de 60000 hommes tétait campee sur la cAte, pres du promontoire de Mycale. A la nouvelle de l'arrivee de la flotte grecque, les Perses, n'osant plus combattre en pleine mer, firent venir leur flotte prfcs de Mycale, sous la protection de leur armee; ils tirèrent leurs navires a sec sur la greve et les entourferent d'une palissade.

Les Grecs, arrives devant le retranchement de Mycale, descendirent h terre et se rangesrent en bataille. Les Perses, n'ayant pas confiance dans les Ioniens de leur armee, avaient desarme ceux de Samos et envoye ceux de Milet garder les sentiers de la montagne. Ils se mirent aussi en bataille en avant de leur palissade, derriere leurs boucliers flches en terre. Les Grecs marchesrent a eux; les Atheniens attaquerent du cote de la greve, les Lacedemoniens du cote de la montagne.

Les Atheniens renverserent le rempart de boucliers, se jeterent sur les Perses, les mirent en deroute et entrferent a leur suite dans le retranchement. Les Ioniens de l'armee perse se joignirent alors aux vainqueurs. Les Perses furent massacres.

Les Grecs, apres avoir pille le camp, mirent le eu aux navires et se rembarquerent.

On racontait que les batailles de Plate'e et de Mycale s'etaient doimecs le m6me jour. Les Grecs avaient, en un seul jour, de'truit l'armee perse a Platee et la flotte perse a Mycale.

On ajoutait meme que les Grecs combattant a Mycale avaient su, par une inspiration des dieux, la victoire de leurs concitoyens a Platee.

CHAPITRE XV

I/EMPIRE D'ATHENES

Reconstruction des murs d'Athenes. —

L'historien Herodote dit: « Les Atheniens ont été les libérateurs de la Grèce, ils ont revêtu le courage des autres Grecs, et ce sont eux qui, après les dieux, ont repoussé le grand roi. » C'étaient en effet les Atheniens qui avaient décidé les autres à résister, mais c'étaient les Spartiates qui commandaient l'armée et la flotte. Il ne restait plus de Perses en Grèce; mais les Atheniens retrouvaient leur ville incendiée, leurs remparts détruits et leur pays ravagé.

Il s'agissait d'abord de relever les **remparts** pour se mettre à l'abri des ennemis. Themistocle fit décider par le peuple que tous les habitants, avant de rebâtir leurs maisons, travailleraient à reconstruire les remparts. On s'y mit aussitôt, prenant tous les matériaux qu'on trouvait, des pierres de tombeaux, des morceaux de colonnes, des débris de monuments.

Les Spartiates l'apprirent et envoyèrent dire à Athènes qu'il vaudrait mieux laisser ouvertes toutes les villes en dehors du Péloponèse, car, si on les fortifiait, les Barbares pourraient revenir et s'y installer.

Les Athéniens comprirent le but caché de ce

conseil : Sparte voulait maintenir Athenes a sa discretion. Mais Themistocle les engagea a ne pas repondre aux Spartiates par un refus et il se fit choisir par le peuple pour porter la reponse a Sparte.

Il voyagea aussi lentement que possible et, arrive a Sparte, resta ephores ni le conseil. Il disait : « J'attends, pour demander audience, l'arrivee de mes colloques; ils auront ete retenus par quelque affaire. »

Pendant ce temps, a Athenes, tous les habitants travaillaient avec ardeur au rempart. On le sut a Sparte et on se pla que c'etait un faux bruit et il proposa aux ephores d'envoyer quelques Spartiates a Athenes verifier de leurs yeux. Les envoyes partirent. Themistocle fit dire secretement aux Atheniens de les garder jusqu'a son retour (il s'assurait ainsi des otages pour empêcher les Spartiates de se venger sur lui).

Enfin, quand il sut que le rempart etait rebati assez haut pour soutenir un siege, il vint dans le conseil de Sparte et dit : « Les Atheniens n'avaient pas attendu le conseil des Spartiates pour abandonner leur ville et monter sur leurs navires; ils n'en ont pas eu besoin davantage pour rebatir leurs murailles. »

Les Spartiates declarerent qu'ils n'avaient pas eu l'intention d'empêcher les Atheniens leurs allies de relever leur rempart, et Themistocle revint tranquillement a Athenes.

Le nouveau rempart entourait un plus grand espace que l'ancien, Athenes s'agrandissait. Il vint s'y etablir des Strangers, surtout des ouvriers, le

gouvernement les y attirait en les exemptant d'impôts.

Trahison et mort de Pausanias. — Apres la victoire de Mycale, les villes grecques d'Asie entreurent dans l'attente de Sparte, et la flotte grecque vint dans l'Hellespont chasser les garnisons perses de la Thrace.

Pausanias, qui commandait la flotte, s'établit a Byzance¹. Lh, il fut pris dorguetl, se degotita de vivre simplement a la facon des Spartiates et prit les manieres des rois de l'Asie. Il se mit a porter line tongue robe flottante chargee de broderies, suivant la mode perse, a s'entourer d'objets (For et d'argent, a se faire escorter (rune garde d'etrangers (Medes et Egyptiens]. Il se lia d'amitie avec quelques seigneurs perses prison niens et envoy a demander a Xerxes vine de ses filles en mariage; il promettait en echange de lui soumettre les Grecs; lui-meme serait devenu tyran de Grece et sujet du grand roi.

En meme temps il traitait les allies grees avec taut d'insolence qu'ils refuserent de lui obeir. Les Grecs du Peloponfese remonterent sur leurs navires el revinrent chez eux. Les Grecs des lies et d'Asie offrirent au chef des navires atheniens, Aristide, de prendre le eommandement de toute la flotte. Sparte cessa ainsi de diriger la guerre centre les Perses.

Les ephores rappelerent Pausanias. Il revint a Sparte, mats il ne s'y trouvait plus a raise. Il possedait de grandes richesses, ayant reçu la dime du butin de Plated et beaeueup de presents des Asia-

I. C'est aujourd'hui Constantinople,

tiques. Il repartit pour l'Asie, retourna A Byzanee où il vecut en tyran et se mit a traiter avec le satrape perse, Artabaze. Les Atheniens finirent par l'en chasser; il s'etablit dans une autre ville. Les ephores lui ordonnerent enfin de revenir et le mirent c- prison. Mais il fut rclache (son argent lui servit pent etre a acheter sa liberte). Alors, il essaya de fairt, revolter les Hilote.s pour renverser le gouvernement et devenir tyran de Sparte.

Il continuait a correspondre avec le satrape Artabaze pour obtenir Taide du grand roi. Un messenger, qu'il chargea de porter secretement une lettre a Artabaze, fit la reflexion que, de tous les messagers envoyes avant lui, aucun n'etait revenu ; il ouvrit la lettre et y vit que Pausanias recommandait a Artabaze de

Le messenger remit cette lettre aux ephores; mais ils voulurent obtenir de Pausanias lui-meme l'aveu de sa trahison. Sur leur ordre, le messenger fit semblant d'avoir peur et se refugia dans le sanctuaire de Poseidon, pres du cap Tenare, comme pour se mettre sous la protection du dieu. Pausanias, craignant d'etre denonce, alia le trouver secretement, lui fit des reproches et l'engagea a porter son message. Les ephores, caches a cote, entendirent la conversation ; ils deciderent darreter Pausanias.

Il fut averti(un ephore, dit-on, lui fitun s'gne) et il eut le temps de se refugier dans le temple d'Athene Chalcoeicos¹. Comme la religion deTendait de l'arracher du sanctuaire, on mura laporte du temple pour

FempScher de sortir; sa propre mere, dit-on , apporta la premiere pierre. Quand il fut sur le point de mourir de faim, on l'emporta pour que le temple ne fut pas souille par sa mort.

Les Spartiates craignirent ensuite d'avoir offense la deesse en enlevant un suppliant de son temple, et pour l'apaiser, ils lui consacrerent deux statues.

La ligue de Delos. — Les Grecs de la cote d'Asie et des iles avaient continue a combattre les Perses sous la direction des generaux atheniens. Ils resolurent, pour mener plus vigoureusement les operations, d'organiser une alliance perpetuelle.

Le chef de la flotte athenienne, Aristide, respectue de tous pour son esprit de justice, fut charge de regler les conditions. Il rassembla les envoyes des villes a **Delos**, pres du sanctuaire d'Apollon, ou les Ioniens avaient l'habitude de se reunir.

On decida qu'on continuerait la guerre contre le roi de Perse, que les allies fourniraient des navires de guerre, des guerriers et de l'argent, et que les Atheniens commanderaient la flotte et leveraient la contribution; Aristide regla ce que chaque cite devait fournir. Les Grecs d'Asie, deshabitués de la guerre, demanderent presque tous a fournir de l'argent plutot que des navires et des guerriers.

Le total de la contribution montait a 460 talents (environ 2 millions 1/2). La caisse devait etre deposee a Delos dans des coffres atheniens.

Pour confirmer cette alliance par un serment, Aristide jeta dans la mer une masse de fer rougie, et les envoyes jurèrent, au nom de leurs concitoyens,

de garder les conventions tant que ce fer ne serait pas remonte sur L'eau (476).

Chacune des cites de cette ligue restait maitresse de se gouverner comme elle l'entendait; mais Athenes avait le commandement (**hegemonie**) de toutes les villes grecques des cotes et des iles de la mer Egee, allies pour combattre le roi de Perse.

Exil et mori do Themistocle. — Themistocle, qui avait pnegare la puissance d'Athenes en creant sa flotte de guerre, perdit bientot la confiance des Atheniens. Il n'avait pas de parti a lui, netant lie a aucune des grandes families. On lui reprochait de s'etre enrichi trop vite (il avait, disait-on, a masse plus de 100 talents). On le trouvait ambitieux, bautain, trop habile et trop pen bonnete.

Uri jour, disait-oi), Themistocle parlait des qualiles necessaires a un general. « Tu en ouhlics tine, repondtt Aristide, c'esl d'avoir les mains neltes. »

Vers la fin de la guerre, Themistocle deelara dans l'assembhlee du peuple qu'il avail un pro jet. Ires avantageux, mais qui exigeait le secret, L'assembhlee lui ordonna de coiumuTiiquer le secret a Ari.slide, qui jugerait ce qu'on devait faire. Themistocle proposalt de profiter du moment oil les navires de guerre des, allies d'Athenes elaient tous reunis dans un port pour les bruler, de faeon qu'Alhftnes seule eut une flotte. Aristide declara que le projet de Themistocle serait utile mais trgsinjuste, et le peuple le rejeta sans rexaminer.

Depuis la bataille de Salamine, Themistocle n'avait plus etc elu stratege. Quelques annees aprfes, le peuple vota contre lui l'ostracisme. 11 se rctira a Argos.

318 HISTOIRE DE LA ANCIENNEAprès la mort de Patisani
 cexcmnt Themistocle comrao son complice; Les A the
 mens l'enVoyferent ehreber a Argos pour l'aecuser.
 Il fut averti et s'etifuit a Gorcyre. De la il passa sur
 le continent en face, en Epire, dans le pays du roi
 des Molosses,Admmete, qui etait son ehneni personnel
 Il alia lui-meme daris la maison du rdi. Admfetei, en
 rentrant chez lui, vit Themistocle assis stir son foyer, a la facon des
 dans les bras. Un Suppliant etait sacie; Adtfrete ne
 fit aucun mal a Thetiustocle, il refusa de le litrer aux
 Athenicns et le tit passer en Maceltiitte.

De la Themistocle gagfia la cOte et s'einbarqua,
 sans dire son nom, stir tin navire ailant fen Asie. Le
 .navire, pris par Id tetripete, ffit pousse prfes du port de
 Naxos ou se tenait la flotte athenienne; le capitaine
 voulr tit s'y mettre a l'aliri. Themistocle etit ete sure-
 ment decouvert. Il dit au capitaine: « Je suis themis-
 tocle. Si tu abordes a Naxos je suis perdu, mais tu le
 scras avec moi, car je dirai que tu me conhaissais
 quand tu m'as pris a ton bord. » Le capitaine se
 deeida a rester en nier malgre la tempete.

Arrive a Ephese, en Asie, themistocle resolut
 d'aller trouver le roi de Perse. Le roi avait promis
 une forte somrae a celui qui lui apporterait la tete de
 Themistocle; il fallait done se cacher. Themistocle
 partit dans un chariot convert de rideaux, de ceux
 dans lesquels les Perses faisaient voyager leurs
 femrhes poiir que personite ne les vit. Arrive a Suse,
 il demanda une audience auroi Artaxerxes qui venait
 de siicceder a Xerxes. Introdnit devant le grand roi,
 il se prosterna, ripterprfettj lui demanda son noM,

"Je suis, dit-il, Tbenjistocie, celui des Grecs t'a fait fait le plus de mal et qui vierit aujourd'hui te faire le plus de bien » Il rappela les services qu'il avait rendus a Xerxes en le prevenant des projets des Grecs. Puis il pria le roi do lui donner un an *pour* apprendre la langue perse, afnj de pouvoir, sans interprete, lui expliquer ses projets.

Quand Themistocle eut appris le perse, il deyint un des conseillers favoris d'Artaxerxes roi lui fit don de trois villes d'Asie, Fune pour le pain, l'juutre pour le vin, lalroisieme pour la yiunde. Themistocle s'elablit dans la pins yrande, Magnesie du Meandre. (Test la qu'il mourut. On lui eleva un fombeau sur le marche de la ville. Ses amis rapporlerent, dit-on, ses ossements et les enseyelirent secrfetejpept dans le territoirc de l'Attique.

Suivanl une legende, Thtfraislocle avait promis au grand roi de lui soumettre les Urecs et, ue pouvant tenir sa promesse, il s'enipoisoniui en invant du sang de laureauju corrompu.

Cimon. — Le fils de Miltiade, **Cimon**, avait eu d'abord de la peine a payer Pamencie de 50 talents imposee a son pfere.

Sa soeur Elpinice, une des femmes les plus remarquables d'Athenes, se devoua pour epouser le riche Callias qui se chargea d'acquitter la somme.

Apres. la vietoire de Platee, Cimon deiuiit le favori du peuple d'Athfenes et fut plusieurs fois elu stratege. Il ne savait pas parier dans l'assemblee; ce fut surtout un general. Depuis le retour d'Aristide, c'eait lui qui commandait la flotte de la mer Egee.

320' HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENCEⁱ

Une garnison perse se defendait dans la ville forte d'Eion al'embouchure du Strymon. Cimon l'assiegea. Le commandant perse Bages, ne pouvant resistor, mit le feu a la ville et se brula avec sa famille, ses esclaves et ses tresors. Il ne restait plus d'ennemis sur la cote de Thrace.

Revenu de cette expedition avec un riche butin, Cimon employa une partie de son argent a embellir Athenes, en faisant planter des arbres, elever des statues et construire des monuments. Il avait des jardins enclos, il en fit abattre la cloture pour les ouvrir au public. Il y avait toujours dans sa maison table ouverte pour les gens de son quartier. et quand il sortait, il emmenait un esclave charge de distribuer aux citoyens pauvres de l'argent et des vêtements.

Cimon fut un moment le personnage le plus connu en Grece et le plus honore dans Athenes. Quand il alla, en 472, assister aux jeux olympiques, tous les spectateurs se tournerent vers lui. Il entretenait des chevaux de course avec lesquels il gagna un prix a Olympic Les chevaux vainqueurs furent enterres dans le tombeau de sa famille.

Vers ce temps, les habitants de la petite ile de Scyros n'ayant pu payer les degats causes par des pirates leurs concitoyens, les Atheniens les firent, vendre comme esclaves, confisquerent leurs domaines et les donnerent aux citoyens atheniens qui allèrent s'etablir dans l'ile.

La tradition rapportait que Thesee, le fondateur d'Athenes, etait enterre a Scyros. On remarquait qu'un aigle venait gratter le sol avec ses serres,

L'EMPIRE D'ATHÈNES 321

on creusa à cet endroit et on donna des ornements gigantesques; on fut convaincu que c'étaient ceux de Thésée. Cimon les apporta en cérémonie à Athènes où l'on fit bâtir un temple exprès pour les recevoir, le *Theseion* (469).

Cimon commanda encore une grande expédition contre les Perses. Avec 200 navires de guerre menés



FIG 55. - Temple de Thésée à Athènes. (d'après une photographie).

par des hoplites, il mena la côte Sud de l'Asie Mineure et rebelle les villes grecques contre le roi de Perse. La flotte perse, formée de navires péoniens, se tenait à l'embouchure de l'Eurymédon. Cimon l'attaqua et la détruisit (465). Avec la dime du butin, les Athéniens firent faire pour le temple d'Apollon un palmier de bronze avec des dattes (465).

On raconta plus tard que Cimon avait d'abord capturé 200 navires ennemis et y avait fait monter ses hommes revêtus des costumes perses. L'armée perse, vaincue par

ce deguisom.ent, s'elait laisse sorprendue el massacrer.. Cimon etaiat revenu avec 340 navires et 20000 prisonniers.

Revolte .et noumission et soumission des allies d'Ath

— Les villes grecques des iles et de lactate gvaient d'abord obei volontairement au commandement des Atheniens. Maisbientdt quelques-unes se mirenf; a refuser leur contribution. Les Athcmiens deela- rerent qu'elles s'etaient engagees a payer a perpe- tuite et envoyercnt leur flotte pour les forcer a se soumettre. Naxos, une des plus riches, essaya de resistor. Les Atheniens assiegerent la ville et la prirent (467).

Apries la prise d'Eion, 10000 colons atheniens avaient ete envoyes sur la cote de Thrace; il yavaitlk des mines (for que les Atheniens voujurent s'appropri- er. Thasos, Tune des plus riches altieesd'Athenies, pretendait possMer ces mines; ellereclama, puis se revolta. Une flotte atlumienne vint assieger Thasos pendant trois ans; Thasos en fin fut obligee de se rendre ; elle dut raser ses remparts, livrer ses navires et ses mines.

Quelqc temps aprfes, Sparte s'etant broujllee avec Alhenes, la caisse commune des allies n'etait plus en siirete dans Tile de Delos ou les Peloponesiens pouvaient aller la prendre. Le tresor de Delos fut transporte a Athene;; on le deposa dans le temple de la deesse Athene.

Toutes les villes grecques de la mer Egee etaient entrees peu a peu dans Talliance ; if y en eut alors aumoins 300. Excepte quatre qui fournissaient seu- lejnent des navires en temps de guerre, tputes

payaient la contribution. Le total montait maintenant à 600 talents par an.

Athènes recevait cet argent; en échange elle protégeait les Grecs ses alliés contre les Perses et faisait de la mer Égée une voie sûre où les navires de commerce pouvaient naviguer sans crainte (des pirates).

Rupture entre Sparte et Athènes. — Les Spartiates virent Athènes devenir plus puissante que Sparte, essayèrent de l'arrêter dans ses progrès. Quand Thasos se révolta, ils lui promirent de la secourir contre Athènes.

À l'été 464, un violent tremblement de terre secoua la Laconie; 20 000 personnes périrent et toutes les maisons de Sparte s'écroulèrent, excepté cinq. Les Hilotes voulurent profiter de l'occasion pour se délivrer de leurs maîtres et marchèrent sur Sparte, espérant surprendre les Spartiates et les massacrer sans résistance. Mais le roi Archidamos, aussitôt averti, avait donné le signal d'alarme: les Spartiates s'étaient réunis en guerre et étaient sortis dans la campagne. Les Hilotes n'osèrent pas les attaquer et se dispersèrent.

En même temps, une troupe de Messéniens révoltés s'était postée sur le mont Ithome et y construisait une forteresse. Les Spartiates vinrent les assiéger, mais ils n'avaient pas l'expérience des sièges et n'avancèrent pas; ils perdirent même 300 guerriers dans un combat. Ils se décidèrent alors à demander l'aide des Athéniens.

Cimonde avait toujours été l'ami des Spartiates. Il avait appelé un de ses fils Lacédémônios. Lorsque le peuple prit une résolution qui lui déplaisait, il

disait : « Ge n'est pas ainsi qu'on se conduit a Lacedemone. »

Quand les envoyes de Sparte vinrent demander du secours, quelques orateurs conseillerent au peuple athenien de refuser. Mais Cimon disait que « Sparte et Athenes-etaient les deux jambes de la Grece, et quil ne fallait pas, en laissant perir Sparte, rendre la Grece boiteuse ». Il decida le peuple a accorder des secours a Sparte.

Cimon fut envoye, avec un corps d'hoplites atheniens, au siege d'Ithome. Ithome resistait toujours. Les Spartiates se defierent des Atheniens, qulls soupC'onnaient de s'entendre avec les assieges. lis finirent par les renvoyer en disant qu'ils n'avaient plus besoin d'eux, mais ils garderent leurs autres allies.

Les Atheniens, se sentant insultes, commencement a s'irriter eontre Gimon, qui avait conseille l'expedition, et a eeouter de preference ses adversaires, les ennemis de Sparte. Il y cut des luttes tres vives, puis on decida. rostractenie; et, la majorite se prononca contre Cimon. 11 fut oblige de quitter Athenes.

Les Messeniens se deiendirent longtemps encore (dix ans, disait-on) a Ithome. Enfin ils capitulerent. Les Spartiates leur permirent de se retirer avec leurs families et leurs objets mobiliers, a condition de s'en aller hors du Peloponese; celui qui y reviendrait serait pris et vendu corame esclave. Les Atheniens venaient alors de prendre la ville de Naupacte, a Tentr6e du golfe de Corinthe. Ils en chasserent les habitants et la donnerent aux Messeniens exiles. Ges Messeniens de Naupacte resterent les ennejnais irre-

conciliables de Sparte et les allies fiddles d'Athfenes. Il y eut en ee temps entre les villes de la Grece beaucoup de guerres acharnees que noys connaissons mal, parce qiraucun historien ne les a racontees en detail. Deux riches villes maritimes, Corinthe et EGINE, jalouses d'Athenes, leur voisine et leur concurrente, lui firent la guerre. Megare, ennemie de Corinthe, sa voisine, s'allia a Athenes. Les Athoniensenvoyerent, sur soixante-dix navires de guerre, une armee qui débarqua dans File d'EGINE et assiegea la ville. Les Corinthiens ravagerent le territoire de Megare. Mais les Atheniens ne se laisserent pas detourner d'EGINE, et la forcerent a se rendre. EGINE dut livrer ses navires, detruire ses remparts et s'engager a payer le tribut a Athenes (vers 457). Eile perdit sa puissance et ne se releva jamais.

Pendant ce temps, les Spartiates avaient envoye une armee contre les gens de la Phocide. Au retour, ils rencontrerent a Tanagra, en Beotie, l'annee athenienne qui voulait les arreter; ils forcerent le passage et revinrent a Sparte. En souvenir de leur victoire, ils suspendirent un bouclier dor dans le temple d'Olympie.

Avant la bataille, Cimon, qui etait banni d'Athfenes, se presenta au camp athenien et demanda la permission de combattre dans sa tribu; les generaux la refuserent. Cimon, en s'en allant, laissa son armure a ses amis; ils la mirent au milieu d'eux et se firent tuer en la defendant (457).

Quelque temps apres, les Atheniens rappelerent Cimon et le chargerent de commander l'armee. Il fit conclure avec les Spartiates une treve de cinq ans

Megabaze depensa son argent sans resultat. Mais line arroe perse envoyee en Egypte forca les Atheniens a sortir de Me ile formed par un bras du Nil. lis s'y defendirent 18 rnois. Les Perses, ayant detourne le bras du Nil qui les protege;;it, les attaquerent et les massaererent tons, puis ils capturerent50 naviresenvoyescTAthenes au secQurs des assieges. Inaros fut pris et crucifie. Ces 250 navires etaient montes par 50 000 homraes. Ce fut ime perte cruelle pour Athenes (459-445).

Les Atheniens rie reussirent pas davantage a prendre Chypre.

Ils se degouterent enfln de ees expeditions oil tant de citoyens avaient peri et cessrent de (aire la guerre aux Perses. Les Grecs dAsie etaient delivres, il n'y avait plus de navires de guerre du grand roi sur les cdtes de TAsie Mineure.

Les Atlientiensrfaconterent plus tard qu'une ambassade ath'enienne ctait altee a Suse et avait conelu avec le grand roi un traite par lequef il s'engageait a ne plus reclame a ne pas envoyer de navires de guerre sur les cotes die fa mer figee.

On fin it me'me par dire que e'etatt Cimon qui avait conelu ce traite; et on l'appela **la paix de CimOn**.

CHAPITRE XVI

LA DEMOCRATIE ATHENIENNE

Formation de la démocratie. — Avant les guerres médiques, il n'y avait à Athènes de véritables citoyens que les propriétaires inscrits dans l'une des trois premières classes créées par **Solon**; seuls ils avaient le droit d'exercer des fonctions. Les gens de la 4^e classe, les *theils*, ne servaient pas dans l'armée et ne pouvaient avoir aucun pouvoir.

Pendant les guerres médiques les *thetes* fournirent l'équipage des navires de guerre et combattirent pour la patrie. Ils devenaient justes de leur valeur au même rang que les autres. Aristide fit voter aux Athéniens une loi qui donnait les mêmes droits à tous les citoyens.

Mais pendant la guerre, l'Areopage, formé surtout de nobles, avait aussi rendu de grands services; ses membres avaient donné sur leur fortune personnelle 8 drachmes par tête à chaque citoyen pour les mettre en état de s'embarquer. Il était devenu très puissant, en sorte qu'Athènes se trouvait gouvernée par les gens des anciennes familles. Ce fut le temps où Gimon, le chef de l'ancien parti de la Plaine, fut le personnage le plus considérable d'Athènes.

Le parti opposé avait pour chef Éphialte. Il parvint à faire voter l'ostracisme contre Cimon et à enlever son pouvoir à l'Aréopage.

A partir de ce moment les véritables chefs du gouvernement furent les 10 **stratèges** élus chaque année par les tribus. Ils ne s'occupaient plus seulement de commander les troupes et de préparer les expéditions. C'étaient eux qui recevaient les envoyés des autres peuples et qui dirigeaient la politique.

Périclès. — Le chef du parti démocratique, Éphialte, fut assassiné par ses ennemis particuliers. Celui qui le remplaça, Périclès, était de l'ancienne et riche famille des Alcméonides; il avait pour mère une nièce de Clisthène, son père était Xanthippe, l'accusateur de Miltiade.



Fig. 58. — Périclès, buste en marbre (musée du Vatican).

Il avait une belle figure avec une tête un peu trop longue, le regard sévère, une tournure noble et des manières réservées, comme un homme de vieille race.

Il avait dans sa jeunesse reçu toute l'instruction que pouvait recevoir un Athénien ; Damon lui avait enseigné la musique, c'est-à-dire la poésie et la morale; on disait même qu'il lui donnait des conseils sur la façon de gouverner.

Il avait eu pour anus deux philosophes célèbres,

Zenon le chef de l'école d'Élée en Italie, et Anaxagore de Clazomène en Asie', celui qui disait que le monde est dirigé par un esprit. Il avait appris avec eux à réfléchir sur les choses et à mépriser les préjugés de son temps.

Un jour, dit-on, qu'il Pericles (Ha it en mer, survint une éclipse de soleil. Tout Péripatéticien était consterné. Pericles mit son manteau devant les yeux du pilote et lui dit froidement : « Vois-tu là quelque chose d'effrayant ? — Non, dit le pilote. — Eh bien ! répondit Pericles, quelle différence y a-t-il entre mon manteau et le tien qui te cache le soleil, sinon que cela est plus grand que mon manteau ? »)

Pericles s'intéressait surtout à la politique et désirait diriger Athènes. Mais c'était un homme prudent. Les vieillards qui avaient connu Pisistratès trouvaient que Pericles lui ressemblait beaucoup ; on pouvait le soupçonner d'aspirer à le finir, d'autant plus qu'il était riche et de grande famille,

Il eut soin de rassurer les Athéniens par son attitude. Il paraissait le moins possible dans l'assemblée du peuple, faisant parler à sa place les hommes de son parti. On le comparait à la galère sacrée réservée pour les fêtes solennelles ; lui aussi, il ne paraissait que dans les grandes occasions.

Quand il devait parler, il préparait avec soin son discours ; il apportait de bonnes raisons plutôt que de belles phrases. Il parlait simplement, d'une voix contenue, en faisant peu de gestes, sans déranger les plis de son manteau. On l'avait surnommé, refusant toute cause de son calme.

Il vivait modestement et sobrement, refusant toute

invitation, ne sortant, guere de chez lui que pour aller au conseil ou a l'assemblée. Il faisait vendre chaque année a la fois toutes les récoltes de ses terres, et chaque jour il envoyait acheter au marché ce qu'il fallait pour sa maison. Tout le monde voyait ainsi de quelle façon il vivait.

Jamais il ne fut soupçonné d'avoir détourné l'argent de l'État ou profané de son pouvoir pour s'enrichir. Il laissa en mourant la fortune qu'il avait reçue de son père. Les Athéniens, très soupçonneux en matière de Vierge, eurent toujours pleine confiance en Périclès. Il lui arriva de déclarer qu'il avait dépensé 10 talents pour le bien de l'État et qu'il valait mieux n'en pas publier le profit; l'Assemblée ne lui demanda pas d'autre explication.

Il se défendait également indifférent aux louanges et aux injures. Un jour un homme le poursuivit sur la place publique en l'insultant et l'accompagnant jusqu'à chez lui, toujours en criant. Arrivé à sa porte, Périclès de prendre une torche allumée et de retourner l'insulteur.

Périclès avait pour amis les hommes les plus intelligents de Grèce, des philosophes comme Anaxagore, Protagoras, Socrate, des artistes comme Phidias, des poètes comme Sophocle et Euripide. Ils se réunissaient dans sa maison et on causait. Sa femme, la belle Aspasia, de Milet en Asie Mineure, prenait part aux conversations, contrairement à l'usage des Athéniennes qui, ignorantes de tout, vivaient enfermées dans leur appartement. Ceux qui connaissaient Aspasia la considéraient comme la plus

instmte et la plus charmante des fennnes de a Grece. - , :,

Pendant plus de vingt-cinq ans, Pericles, sans aroR? d'autre fonction que celle de stratege, gouverna Athenes par son influence. Les Atheniens avaient eonfiance en lui et suivaient sa direction.

A ce moment, Athenes fut la plus puissante, la plus richc, la plus brillante des villes de Grece. De tons les pays grecs, d'Italie, de Sicilc, de Thrace, d'Asie, tons les homines remarquables y venaient se fa ire connaitre. (Test pourquoi on a appele ce temps le siecle de Pericles.

Le peuple. — Le peuple, a Athenes, nE se com- posait pas, eomrne chcz nous, de tons les homines qui dcmeuraient dans le pays. La plus grande partie des habitants de i'Attique ne faisaient Aint partie du peuple athenien.

Les esclaves n'efaienl pas des Atheniens, et il y en avail beaucoup plus que de gens libres. Les doines- tiques, les mineurs qui travaillaient dans les mines dargent, la majorite des ouvriers, une partie des matelots des naviresmarchands etaient des esclaves, sans aucun droit dans la societe, souniis entierement aux ordres de leurs maitres.

Meme parmi les homines libres, beaucoup n'etaient pas citoyens. C'etaient tons ccux qui descendaient dune famille etrangere, quand meme elle etait etablie en Attique depuis plusieurs generations. Pour" etre citoyen d'Athenes, il ne suffisait pas d'etre ne en Attique, il fallait etre fils d'un citoyen. Les strangers etablis en Attique s'appelaient *meteques* (habitant avec); ils etaient libres et avaient le droit de faire

Le commerce ; Mais ils ne pouvaient ni acheter un domaine en Attique, ni épouser une femme atticienne, ni paraître dans l'Assemblée ou les tribunaux. Ils *habitaient avec* les citoyens sans se mêler à leur vie.

Les citoyens seuls formaient le peuple. C'étaient ceux qui étaient fils d'un citoyen et d'une citoyenne. Arrivé à l'âge d'homme, l'Athénien recevait les armes



Fig. 57. — Cultivateurs mesurant leur récolte d'huile (d'après une peinture de vase antique).

qu'il devait porter en guerre, et il prêtait serment « de ne pas déshonorer ses armes, de ne pas quitter son poste de combat, d'obéir aux lois et aux magistrats, de vénérer la religion de sa patrie ». Il devenait alors à la fois soldat et citoyen. Alors seulement il avait le droit de siéger dans l'Assemblée et d'exercer des fonctions.

La plupart des citoyens étaient propriétaires, soit

d'un petit domaines a la carppagnp, soitcl'une prison dans la ville. Quelques-uns aviuent unp tpozipe d'esclaves enfermes dansun atelier, emplqyesa faire de la poterie, des amies, des. cuirs.

Cependant ii y avait aussi a Athenes des eitoyens qui gagnaient leur vie en travaillant de leurs mains, (les charpentiers, des masons, des forgerons, des potters, des foulons, des tanneurs, des menuisieps,



FIG, 58. — Atelier de forgeron (d'apres Une peinture de vase antique).

des chtarrons, des armuriers et de petits detaillants, Ils ynaient comme les autres a l'asseiptee; lis Votaient, ils thisaient les magistrats, iis jugeaient. Et cela parai.ssait une nouveaute absurde aux Grees qui n'avaient jamais vu que des villas gouvernees par des proprietaires. Les philosopher blamaientice regime. « Un fitat bien organise, disait Aristote, -ne fera pas citoyens les artisans. » Et il dopant pour

raison de cette théorie le travail sédentaire affaiblissait le corps et l'intelligence.

Le Gouvernement. — A Athènes, le peuple était le maître du gouvernement. Le conseil qui préparait les lois, les tribunaux qui jugeaient les procès, étaient formés de citoyens tirés au sort. Aucune décision importante ne pouvait être prise que par l'assemblée. L'assemblée se composait de tous les citoyens et leurs votes étaient tous égaux. Afin que les citoyens pauvres pussent exercer leurs droits, l'État payait à tout citoyen employé & un service public un petit salaire, pour l'indemniser de la journée qu'il perdait. On donnait à un membre du conseil pour chaque jour 1 drachme (1 fr. d'argent environ), à un membre du tribunal 3 oboles (45 centimes); plus tard, on payait la même indemnité à tout citoyen qui venait

Les Grecs appelaient ce régime démocratique (ce qui signifie *pouvoir du peuple*). Les anciens systèmes de gouvernement qui laissaient le pouvoir à quelques nobles, comme à Sparte par exemple, s'appelaient aristocratique (*pouvoir des meilleurs*), ou oligarchique (gouvernement d'un petit nombre).

Le Conseil des Cinq Cents. — Pour préparer les affaires que devait décider l'assemblée, il y avait un Conseil, formé de 500 membres, 50 par tribu. Ils étaient tirés au sort¹ et restaient en charge pendant un an. En entrant en fonctions, chaque membre jurait de conseiller de son mieux et suivant les lois.

Ils se réunissaient chaque jour dans la salle du

1. On se servait, pour tirer au sort, de fèves noires et de fèves blanches; aussi les appelait-on les conseillers de la fève,

conseil, une couronne sur la tête; la séance commençait par un sacrifice à Zeus et à Athènes (conseillère); un héraut prononçait la malédiction contre quiconque ne ferait pas son devoir. Puis on déli-



FIG. 59. — Revue de cavaliers athéniens. Coupe d'Orvieto (musée de Berlin).

berait en présence du public séparé par une barrière.

Le conseil examinait toutes les affaires qui devaient être discutées dans l'assemblée et il rédigeait un projet.

Il faisait chaque année la revue des cavaliers,

chacun amenait son cheval pour faire voir s'il etait en etat deservir en campagne.

Le Cotiseil etait charge aussi de surveiller le feu sacre de la cite d'Athenes. Il etait divise en 10 sections (de 50 membres chacune). Chaque section a son tour, pendant cinq semaines environ, etait de garde aupres du foyer sacre, **le prytanee**, etabli dans un petit batiment rond pres de la place publique. Pendant ce temps, ses membres mangeaient an prytanee ; c'etaient des repas religieux, oil les convives se sentaient en eompagnie des dieux; quand on voulait honorer un etranger on un citoyen, on l'invitait an repas du prytanee.

Le prytanee etait preside par un de ses membres, qui restait on fonction pendant un jour. Il avait ce jour-la la clef du tresoret des archives et le sceau de la CittS. Il presidait les aeanees du Conseil et de rAssemblee.

Les magistrate. — Le peuple d'Athenes avait institue beaucoup de magistrats. Il y avait, outre les anciens archontes, qu'on n'avait pas ose supprimer et qui presidaient les tribunaux, dix strateges et dix taxiarques pour commander l'armee, plus de quarante fonctionnaires de finances, plus de soixante fonctionnaires de police charges de surveiller les rues, les marches, les poids et mesures, de faire les arrestations et les executions.

Tous etaient tires au sort, excepts les stratfcges, Le gouvernement n'etait pas complique; on n'avait pas besoin d'un long apprentissage pour exercer des fonctions.

Tous partageaient leur pouvoir avec des collfegues

qui les surveillaient et les empêchaient de devenir trop puissants (d'ordinaire, pour chaque fonction il y en avait dix, un par tribu)..

Tous ne restaient qu'un an en charge et, à leur sortie de charge, devaient rendre compte de la façon dont ils avaient exercé leur pouvoir et administré l'argent de l'État. Ils (étaient toujours responsables.

Ces magistrats avaient pu de pouvoir indépendant ils n'étaient là que pour exécuter les Volontés du peuple qui restait le véritable maître.

L'Empire d'Athènes. — Le peuple athénien ne gouvernait pas seulement les habitants de l'Attique, il avait un pouvoir sur les pays des îles et des côtes d'Asie.

*

Dans plusieurs îles conquises par Athènes, ces terres avaient été enlevées aux anciens habitants et données à des citoyens athéniens qui les cultivaient eux-mêmes ou les faisaient cultiver par des fermiers.

Ces hommes, établis dans le pays où ils devaient être propriétaires, continuaient cependant à rester citoyens, d'Athènes; ils combattaient dans l'armée athénienne et ils avaient le droit de venir siéger dans l'assemblée. Ce n'étaient pas des colons, comme ceux qui avaient jadis fondé les colonies grecques, car les colonies cesseraient d'être citoyens de leur pays d'origine et formeraient un nouveau peuple; c'étaient des Athéniens postés à l'étranger; on les appelait clérouques (possesseurs d'un lot). Il y en avait plus de quinze mille; ils occupaient la *île de Lemnos, Imbros, Scyros*.

Les autres villes grecques entrées dans l'affiance d'Athènes avaient gardé leurs habitants et leur gou-

Government. Mais les magistrats et les citoyens geantent a ne jamais se separer des Atheniens, ce qui voujait dire qu'ite devaient comhatre sous Ja direction du gouvernement d'Athenes et payer & Athfcnes la contribution fixes pour leur part

Les Athenjens recevaient cheque annee upe somme qui venait grossir le tresor depose a Athenes, dans le temple de la dctesse Athene; on en mettait de cote 1/60 qui etaif verse dans le tresor personnpe de la deesse. Cetaii une des principaux sources de reyenue d'Athenes et le peuple athepien en dispo-- sail comme il l'entendait.

Il y avait ainsi autour *de* la mer Egwe une vaste bordure de cdtes dont les habitants etaiept les ppa- tfjges d'Athenes et ses contribuables. (Les Athenies l'vaient l'avaient divise en cinq arrondissements, Hes, Thrace, Hellespont, Ionie, Carie,)

Quand une ville negljgeait de faire parvenir l'ar- gent a Athenes, on lui envoyait un navire de guerre pour le reclamer. Quand il y avait des contestations, les allies devaient venir faire juger leur proces par las juges atheniens.

Les Atheiniens etaient dermis tres puissants dans les villes leurs allies; its y avaienf des partisans quils aidaiept a arriver au gouvernement de la eite. Les Grecs, habitue a regarder cbaque villecomme un Etat independapt dont les JiabitanJs deyaint decider tout sepls les affaires, se plaignaient de L'nfiuence prise par les Atheniens. Quelques villes se revolfterrent.

Une ville alliee d'Athenes, samos, avait fait la guerre a une autre ville alliee, Milet, et l'avait

vaineue. Athenes lui ordonna de cesser la guerre et de faire juger sa querelle avec Milet par un tribunal athenien. Samos refusa. Pericles vint avec quarante navires de guerre, leva une amende de vingt talents, changea le gouvernement et emmena en otages cinquante gardes et cinquante hommes. Apres son depart, les chefs, du parti ennemi d'Athenes, aides par les Perses, débarquerent la nuit avec une troupe de 700 hommes, surprirent Samos et livrerent aux Perses la garnison athenienne. Une autre ville, Byzance, profita de l'occasion pour se separer d'Athenes.

Pericles revint et assiegea Samos pendant neuf mois. La guerre fut si acharnee que, des deux cotes, on marquait les prisonniers au fer chaud. A la fin, Samos se rendit; Athenes se contenta de lui faire payer les frais de la guerre, livrer ses navires de guerre, detruire ses remparts et changer son gouvernement.

Les Atheniens furent alors les maitres de la mer Egee.

Le Pirée. — Pendant les guerres contre le roi de Perse, les Atheniens avaient acheve de construire leur port, le **Pirée**.

Sur la cote au sud d'Athenes, s'eleve un promontoire rocheux dans lequel la mer decoupe deux petites anses et une grande baie qui forment des ports naturels. Les Atheniens, jusqu'à Themistocle, n'avaient pas eu l'idée de s'en servir; ils mouillaient leurs navires dans la rade de Phalere, qui est mal abritee, ou les tiraient a sec sur le sable.

Themistocle decida le peuple a fortifier le Pirée.

On construisit tout autour du promontoire un rempart en blocs de pierres scellées par des tenons de fer, long de 11 kilometres et haut de 6^m 1/2 éraissez large pour que deux chariots pussent y passer de front.

Pour relier le port à la ville d'Athènes, on bdtit deux remparts parallèles, les **Longs Murs**, entre lesquels s'étendait à l'ahri la route d'Athènes au Pirée. Un troisième rempart fut construit plus tard entre Athènes et le port de Phajere.

Les deux petites anses, Munychie et Zea, servaient de ports aux navires de guerre; elles en pouvaient contenir Tune 82, Pautre 176. La grande baie du Pirée était divisée en deux parties. Le fond de la baie, mieux abrite, était le port des navires de commerce; Pentree, resserree entre deux moles, n'avait que 250 metres de largeur; on pouvait la barrer par une chaîne. En, avant, le *eantltaros* formait un Iroisième port de guerre.. On y avait construit des arsenaux où Ion pouvait mettre des navires à convert sans lesfaire sortir de Peau.

Dans leneeinte fortifiée, à côté du port, se forma un faubourg de commerce, appelé aussi le Pirée. Il avait etc" bâti d'un seul coup suivant un plan régulier, avec des rues droites se coupant ix angle droit, ce qui n'était pas Pusage dans les villes grecques.

Les navires, venaient débarquer leurs marchandises sur les quais et les mettaient en depots dans les magasins Mtis le long du port.

Le commerce athenien. — Athènes était devenue au V^e siècle une **grande ville**. Un orateur appelle le Pirée « le marche de la Grece entière »*

342, HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE

L'Attique, pays sterile, ne produisait pas de nourrir sa population. Des le temps de Solon, on avait de l'argent de faire sortir les produits du sol; mais l'Attique le big et les Agues. Cela ne suffisait pas; Il fallait faire venir de l'etranger du poisson, du vin, des esclaves;

Il se fabriquait a Athenes des objets d'industrie, des poteries, des armes, des etoffes, des cuirs, des richesses assez renommées pour se vendre au loin.

Ainsi s'establit un grand commerce d'echange. De la mer Noire arrivaient les bles, les poissons seches, les peaux, les bois, les esclaves. Les Atheniens envoient dans ces pays des poteries, de l'huile et de l'argent des lies. C'était un de leurs principaux marchés. Ils avaient un port au bout de la mer Noire, pres de l'entree de la mer d'Azov, et ils etaient en relations avec les habitants de ces contrées, les Scythes. Pour s'assurer l'entree de la mer Noire, ils avaient occupe la presqu'île qui forme le detroit de l'Hellespont, la Chersonese. Ils mirent un peage sur tous les navires qui passaient par le détroit.

Sur la cote de Thrace, les Atheniens possédaient des cités et allaient chercher des bois. Ils y fondèrent une colonie a l'endroit appele les Neuf routes, a l'endroit appele et la nommerent Amphipolis.

Du cote du Sud, les Atheniens commençaient avec l'Egypte qui leur fournissait des bles, un port égyptien, Psarnetik, leur fit un jour cadeau de 30 000 boisseaux de froment.

Du cote de l'Ouest Athenes commençait surtout avec l'Italie du Sud. Les Sybarites, depuis la destruction de Sybaris, s'étaient retirés dans d'autres villes

Les Grecs, oil ils continuaient leurs relations avec leurs anciens allies de Milet et d'Athènes. Ils essayèrent de remettre leur ville et ne se sentant pas assez forts pour se défendre contre leurs ennemis, les gens de Crotone, ils demandèrent du secours à Athènes. Les Athéniens, des colons grecs qui fondèrent la ville de Thurii sur le territoire de l'ancienne Sybaris (443). Elle fut bâtie sur un plan uniforme, avec de grandes rues droites.

Ce pays communiquait par une route avec la côte Ouest de l'Italie, et par cette route le commerce d'Athènes pépé trait jusqu'à Naples et même jusqu'à l'Etrurie.

Il y avait ainsi un grand mouvement de flux et de reflux de marchandises et d'argent entre Athènes et une partie du monde grec. Depuis le bout de la mer Noire jusqu'à l'Italie, on trouvait des drachmes d'Athènes, des pièces d'argent à tête de chouette on a même trouvé des pièces d'or à tête de chouette.

À Athènes, où l'on recevait les monnaies les plus diverses (car chaque ville grecque frappait une monnaie différente), il y avait des gens qui faisaient le métier de changeur. Ils se tenaient sur la place du marché derrière une petite table où étaient étalées des pièces de monnaie; on les appelait *trapezites*, (*irapeza* signifie table). Ils étaient en même temps banquiers; ils prenaient de l'argent et en prêtaient. L'intérêt était très élevé comme dans toute l'antiquité; à Athènes on prêtait à 15 et même à 20 p. 100.

CHAPITRE XVII

LES MONUMENTS ET LES FETES A ATHENES

Les embellishment d'Athenes. — La ville d'Atheries, delruite par les Perses, se releva plus belle qu'avant linvasion.

Cimon employa Pargent que lui avait rapporte le pillage des villes prises a embellir Athenes. Il fit planter de platanes la place du marehe et batir sur les cotes de cette place de larges galeries a colonnes, des *portiques*.

L'une d'entre elles, surnommee le *Pcecile* (la bigarree), avait eHe deeoree par le peintre Polygnote de Tbasos, qui vint a Athenes avec Cimon apres la prise de sa ville natale. Il avait represents la prise de Troie ; on y voyait la scenr de Cimon, Eipinicc, sous le nom d'une Troyenne¹. Deux de ses amis acheverent la decoration du Pcecile. La peinture representait la bataillc de Marathon au moment ou les Grecs s'elancent sur les Perses qui se jettent dans les marais; on y recoruaissait les figures de Miltiade et de Gynegire.

I. Il y avait aussi a Duplies des peintures celebres de Polygnote. Sur les mars d'une galerio, c'etait la destruction do Troie; sur ceux de Tautre, e'etait Ulysse clans les enfors; on y voyait les supplices du Tartare et un demon effrayant qui devorait les cadavres. Ce demon avait le corps d'ua bleu Urant sur le noir, comme les mouches a viande.

Quand Cimonapporta h Athenes les ossements de Thesee, on batit pour les recejoir un petit temple a colonnes, le *Thes* tons representait les exploits d'Heracles, P autre ceux de Thesee.

Ce fut egalement Cimon qui fit orner de statues le bois dAeademus, situe hors de la ville, qui servait de lieu dYxereice et de gymnase.

Pericles eontinua les embcllissements. Il y employa Targent du tresor forme par les contributions des allies. La deesse Athene¹ etait regardee comnio la protectrice d'Athenes et de ses allies; e'est dans son temple qu'etait depose le tresor; il parut nature! d'en consacrer une partie a lui elever une demeure digne d'clle.

L'Acropole. — Le rocher de TAcropole, l'ancienne eitadelle et le sanctuaire d'Athene, fut ehoisi pour porter les monuments magnifiquesqui devaient faire d'Athenes la ville la plus belle de la Grece,

Cimon avail commenced faire construire un grand mur qui devaitiaire le tour de FAcropole; Pericles le fit aehever. Lespace laisse vide entrc ce mur et la paroi du rocher fut comble avec les deeombres des monuments detruits par les Perses, de facon a faire de TAcropole un plateau uni sur lequel les temples se dressaient comme sur un pedestal gigantesque.

L'Aeropole n'avait plus besoin d'etre une forte-resse, puisqifAthenes etait entouree d'un rempart. Au lieu dune porte fortifiee, Pericles fit hatir une porte d'honneur qui coiita plus de 2 000 talents.

En basdu rocher, parun large escalier, on arrivail devant une vaste construction de marbre qui servait

de vestibule à l'Acropole, c'étaient les propylées : au milieu, un mur percé (une façade à six égoïnes (Joïques; des deux côtes, deux bâtiments à trois colonnes droïques qui s'avancèrent *en saillie*; celui du nord, la Pinacothèque, était une galerie de tableaux. Les Propylées avaient été faites en marbre blanc formées de gros blocs parfaitement assemblés.

Derrière le bâtiment du Sud, dans un coin, au bord du rocher, s'élevait le petit temple de *Ja Vic-toire* sans ailes (*Apfçjr*), avec 4 colonnes sur chaque façade, entourée (une balustrade avec des bas-reliefs qui représentaient les déesses de la victoire anéantissant des victimes et érigeant des trophées. On avait (de là) une belle vue sur la place d'Athènes, le Pirée, la mer et les îles.

De la porte qui traversait les Propylées, on débouchait sur la voie sacrée que suivaient les grandes processions pour aller au sanctuaire d'Athènes. À gauche se dressait la statue colossale de la déesse, Athènes promachos, en bronze, revêtue (d'une armure et d'un casque, tenant à la main une lance à pointe dorée. Ainsi, à l'Acropole, la déesse se voyait de tout le pays; les étrangers, en arrivant à la pointe de l'Attique, apercevaient déjà dans l'air transparent la figure qui sunottaient son casque.

En suivant la voie sacrée, on se trouvait enfin entre les deux grands monuments de l'Acropole, à droite le Parthéon.

Le Srechthéon, bâti à côté de l'olivier sacré, qu'on imaginait avoir été planté par la déesse Athènes était le sanctuaire où l'on conservait une vieille

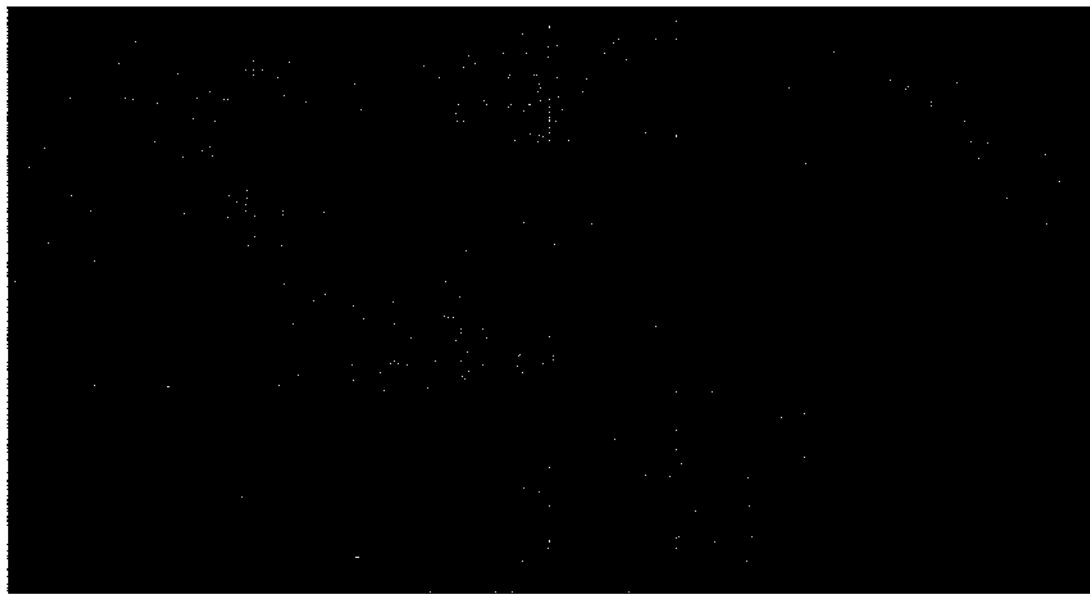


Fig. 60 — Acropole d'Athènes (face ouest). — Restauration d'après Marcel Lambert (École des Beaux-Arts).

idole en bois tombee du ciel, disait-oivOn y adorait a la fois le tu'jros firechthee et la deesse. On en avait fait un temple de marbre a colonnes ioniques, Sur leccUe sud, on avait ajoute *une* petite tribune dont le plafond etait soutenu par des statues admirables de jeunes filles, les Caryatides.

Dans le voisinage, au bordd'u rocher, se trouvaient les sanctuaires de Poseidon et dHephaistos, et plusieurs grottes eonsacrees a la nymphe Aglauros, au dieu Pan, a Apollon.

Il n'y avait sur FACropole aueune habitation; la colline (Hait reservee tout entiere aux divinitess et a leurs monuments.

Le Parthenon. — Le principal monument de TAcropole fut le temple de la deesse Athene, appele Parthenon (temple de la vierge). BAti en cinqans, a la place de l'aneien sanctuaire detruit par les Perses, il fut regarde comme le chef-d'oeuvre de l'arclntecture grecque. 11 y eut en Grece des temples plus grands, il n'y en eut aucun d'aussi parfait. Il etait eonstriiit non en briquesouen pierres revetues de stuc comme la plupart des temples grecs, mais tout entier en marbre tire des carrieres du Pentelique; les blocs etaient si parfaitement tallies et si exactement ajustes qu'on a de la peine a en retrouver les jointures.

O'etait un bittiment en forme de rectangle, beaucoup plus long que large (68 metres sur 30), eleve au-dessus d'une sorte de piedestal forme par trois marches, et entomb de tons cdtes par des colonnes a chapiteau dorique; huit colonnes dans le sens de la largeur, dix-sept dans le sens de la longueur; en tout quarante-six.

L'entree etait du cote de l'Est, tournee vers le soleil levant. On se trouvait d'abord devant une facade formee d'une rangee garnie de huit colonnes, surmontee d'un fronton en forme de triangle.

Le pied des colonnes s'appuyait directement sur le soubassement, Le haut se terminait par un chapiteau en forme de coussin.

Sur les chapiteaux reposait *une* rangee de blocs? appelee l'*architrave*. Au-dessus venait une seconde rangee, la *frise*, formee par des blocs de pierre qui portaient le fronton, et par des plaques de marbre placees dans les intervalles des blocs ; les blocs, appeles *triglyphes*, (Haient creuses de trois rainures; les plaques de marbre, appelees *metopes*, etaient sculptees de bas-reliefs qui representaient les combats des Centaures et les aventures du roi legendaire Thesee.

Le fronton qui surmontait la facade etait orne de statues, a peu pres deux fois plus grandes que nature; elles representaient Athene sortant de la tete de son pere¹. Au bord s'avancaient des gargouilles, en forme de tete de lion, pour rejeter les eaux de pluie; au-dessus du fronton, dans les coins, se dressaient des animaux fantastiques.

En passant sous les colonnes de la facade, on arrivait d'abord devant une sorte de vestibule, le *pronaos* (*avant-demeure*), forme en avant par une rangee de six colonnes reliees par des grilles et, en arriere, par un mur.

1. La facade tournee du cote de l'Ouest etait disposee de la meme maniere; les statues du fronton representaient Athene et Poseidon se disputant Attique (V. page 63),

350 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE.

En traversant ce vestibule, on entrait dans le temple véritable, le *naos* (*demeure*). Il était partagé en trois galeries par deux rangées de colonnes, au-dessus desquelles deux nouvelles rangées formaient un second étage. Au fond, sur un piedestal sculpté, se dressait la gigantesque **statue d'Athènes**, œuvre de Phidias. Elle représentait la déesse debout, vêtue d'une longue tunique, avec un casque et une cuirasse, tenant d'une main la lance; à ses pieds était un bouclier dressé et à côté un serpent. La figure et les mains étaient d'ivoire, les vêtements étaient en or:

On disait que Phidias avait proposé de faire la statue en marbre, pour qu'elle durât longtemps et coûtât moins cher. Les Athéniens déclarèrent que l'économie serait une impiété envers la déesse et voulurent que sa statue fût en or pur.

Tout autour du *naos* brillaient les armes, les boucliers accrochés aux colonnes, les étoffes brodées, les vases d'or et d'argent et les objets donnés à la déesse.

Au fond du *naos* s'ouvrait une petite porte qui menait dans l'*opisthodomos* (*arrière-demeure*), salle presque obscure, avec un plafond porté par quatre colonnes. C'est là qu'on gardait le trésor de la déesse, où se trouvaient non seulement de grandes sommes d'argent, mais des dons de tout genre, des couronnes d'or, des lingots d'or, des tables d'ivoire, des cuirasses, des épées, des boucliers dorés, des vases, des statues et des objets tels que le trône à pied d'argent de Xerxès et le sabre de Mardonius.

Tout le long du mur qui formait le *naos* et l'*opis-*

thodomos, a une hauteur do treixe metres, so deroulait une bande *de bas-reliefs de marbre*, la fanieuse frise *des Panaihintrs*, longue de 158 metres. Elle representait, an milieu, au-dessus do la porle, la pretresso d' Athene ot los jeunos titles porteuses du voile do la doosso, entourees dun groupo do dieux, qui rogardaient venir la procession des Atheniens s'avan-

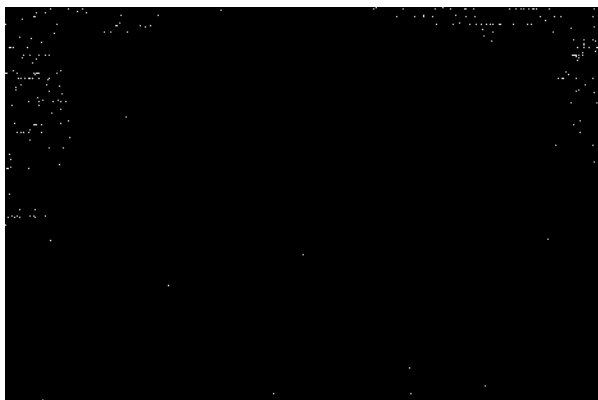


FIG. 61. — Le Parthenon (etat actuel, d'apres une photographie).

cant des deux cotes du temple; los vieillards appuyes sur lours batons, les jeunes lilies aux longues robes, a plis raides, porlaul des vases; puis les jeunos gens eonduisant les bæufs et les moutons destines au sacrifice; les joueurs do flute el de eithare, les chars de guerre et la troupe des cavaliers'. (V. fig. 65-67).

La colonnade, qui entourait l'edifice de tons les

. La plus grande partic do octlc frise a ete emportice a Londres en 1812 il y en a quclquosfragments a Paris au Musee du Louvre,

cotes, formait comme une enveloppe qui protegeait la dem cure de la deesse.

Le Parthenon avait ete construit avec tant de soin qu'il etait encore presque intact au XVII^e siecle. Les Venitiens, en assiegeant Athenes en 1687, y envoyerent un boulet qui mit le feu a des tonneaux de poudre, ce qui en fit sauter un morceau; une partie des colonnes reste encore debout.

L'architecture grecque. — Le Parthenon peut



Fig. 62. — Chapiteau, ordre dorique.

donner une idee de ce qu'etait un temple grec. Presque tous etaient construits sur un plan a peu pres pareil, avec des rangees de colonnes et deux facades a fronton triangulaire orne de statues (V. fig. 38).

Ils differaient surtout par la disposition, le nombre, le recartement, la hauteur et la forme des colonnes.

La difference la plus frappante etait celle des chapiteaux. On en distinguait trois especes qu'on appelait des *ordres* : le dorique en forme de coussin, ionique termine par deux volutes, le **corinthien** forme d'une touffe de feuilles d'acanthé.

L'ordre dorique etait, disait-on, le plus ancien; c'est celui de presque tous les temples de Sicile et d'Italie, et aussi celui de la Grece jusqu'au milieu du VI^e Steele.

L'ordre ionique etait venu d'Asie, oil on l'avait

employé pour la première (bis, au VII^e siècle, dans le temple d'Éphèse; il fut adopté dans toute la Grèce au IV^e siècle.

L'ordre corinthien, le plus récent, avait été introduit vers le temps de Périclès, et voici comment on en racontait l'origine :

Une jeune fille de Corinthe étant mourante, sa nourrice avait posé sur sa tombe une corbeille remplie d'objets qui lui avaient appartenu, et elle avait recouvert la corbeille d'une tuile; une touffe d'acanthus poussa autour de la corbeille, l'enveloppant de ses feuilles. Le sculpteur Callimachos l'aperçut et la prit pour modèle d'un chapiteau.

L'aspect du temple était très différent aussi, suivant la hauteur des colonnes.

Dans les plus an-

ciens temples, la colonne était courte, massive, trois fois et demi seulement aussi haute qu'épaisse. Peu à peu elle devint plus haute, plus mince, plus élancée ;

'•mimwNB&ww



FIG. 63. — Chapiteau, ordre ionique.



FIG. 61. — Chapiteau corinthien.

dans le Parthenon, les colonnes sont six fois plus hautes que larges.

Les temples grecs etaient peints en couleurs tres vives (rouge, bleu, vert, jaune). La couleur etait appliquee sur les colonnes, les murs, les statues, Chaque partie avait sa couleur differente; d'ordinaire, les fonds des bas-reliefs etaient en rouge.

Il semble bien que les plus anciens temples etaient entierement peints. Puis, a mesure que le gout devint plus delicat, on employa moins de couleur; on finit par se borner a en mettre sur quelques parties du monument.

Phidias. — Nous ne savons presque rien des artistes qui ont construit les monuments grecs. Le plus illustre fut le sculpteur Phidias.

Il avait appris son art aupres d'un sculpteur celebre d'Argos, Ageladas. Il commença, dès le temps de Cimon, a travailler pour sa ville natale; il fit la grande statue d'Athene Promachos. Puis Pericles le fit charger de diriger les travaux du Parthenon.

Il eut sous ses ordres plusieurs architectes et sculpteurs. Il fabriqua lui-meme la statue d'Athene en or et en ivoire et fit sculpter sous sa direction la grande frise des Panathénées.

Il avait des ennemis a Athenes; on l'accusa d'avoir détourné une partie de l'argent qu'il avait reçu pour faire le manteau de la déesse. Mais, sur le conseil de Pericles, Phidias avait fait le manteau mobile, il lui fut facile de le faire peser et de prouver qu'il avait le poids. Alors on l'accusa d'impiété. Il avait sculpté sur le bouclier de la déesse une scène dans laquelle

il s'était représenté lui-même sous la figure **d'un** vieillard; un autre personnage avait la figure **de** Périclès. Cola fut regardé comme un sacrilège, et Phidias fut forcé de s'exiler.

Il s'en alla à Olympie, où il fut chargé de faire la statue de Zeus (V. page 253i. Ce fut la statue dont on disait que c'était un malheur de mourir sans l'avoir vue. Le piedestal portait cette inscription : « Phidias, fils de Channides, Athénien, m'a fait. »

La fête des Panathénées. — On célébrait à Athènes plusieurs fêtes en l'honneur de la déesse Athène. La plus magnifique était celle des grandes Panathénées, qui revenait tous les quatre ans.

Ce jour-là, le peuple tout entier montait en procession au Parthénon pour aller porter à la déesse un grand voile brodé destiné à habiller son idole. Des jeunes filles des meilleures familles, habiles ouvrières, avaient travaillé neuf mois à fabriquer ce voile sous la surveillance des prêtresses; elles l'avaient couvert de broderies qui représentaient la bataille contre les dieux de l'Olympe et les Titans, et la victoire de la déesse sur Enckéule; elles y avaient ajouté des scènes de l'histoire d'Athènes.

Le voile était tendu comme une voile de navire au-dessus du vaisseau sacré, et le vaisseau, mis en mouvement par des machines, montait la pente qui mène à l'Aéropole.

Tout le peuple le suivait en habits de fêtes. Le cortège s'était formé en dehors de la ville, dans le faubourg du Céramique: il passait par une porte, il traversait la place et suivait la principale rue; puis il

gravissait l'Acropole et prenait la voie sacrée qui conduisait devant le Parthenon.

En tête marchaient les pretres et les serviteurs du



FIG. 65. — Fete des Panathenees.

Le voile. — Frise du Parthenon (musee britannique).

culte; une troupe de jeunes filles, vetues de longues robes, tenant a la main les vases du sacrifice: une



Fig. 66. — Fete des Panathenees., — Choeur eyelique. —

Frise du Parthenon (musee britannique).

autre troupe (les *ccmephores*), portant sur la tete les corbeilles qui conlenciaient les objets sacres. Ces

jeunes filles etaient les filles des citoyens d'Athenes, choisies dans les familles les plus honorables. Derriere venaient les filles des *meteques* (etrangers) qui portaient les aiguiferes, les sieges et les parasols; la loi les obligeait a paraître ce jour-li comrtic les servantes des Atheniennes.

Puissavancaient les animaux destines au sacrifice;



FIG. 67. — Fete des Panathenees. — Fragment de la Cavalcade. — Frise du Parthenon (musee britannique).

offerts les uns par la ville d'Athenes, d'autres par les demes de l'Attique, d'autres par les colonies atheniennes; des hommes les conduisaient; des musiciens les suivaient en jouant de la flute ou de la lyre.

A la suite marchait line troupe de vieillards cliois parmi les-plus beaux, portanta la main des branches dolivier, puis des guerriers en armes, des chars, des jeunes gens a cheval. Le cortege, arrive au Parthenon, s'arretait devant la porte; on egorgeait les victimes. Le temple s'ouvrait, laissant apeicvoir, au fond, la statue de ia deesse toute brillante dor.

Les fetes de Dionysos. La tragedie, — Il y avait aussi en Attique plusieurs fetes consacrees a Dionysos, dieu de la vegetation et de la vendange.

A la *fete des fleurs* (Anthesteries), vers la fin de Phiver, on tirait le vin de la derniere recolte des outres de peau ou des vases de terre et on commencait a le boire. Ce jour-là on se reunissait, la tete ornee de fleurs, a un grand banquet preside par Parchonte-roi; Chacun avait devant soi une mesure pleine de vin (trois litres). Au signal de la trompette on se mettait a boire. Celui qui avait le premier vide sa mesure recevait une outre en recompense. Puis tous les convives allaient deposer leurs couronnes de fleurs dans le sanctuaire de Dionysos. La femme de Parchonte-roi, *aidee* de quatorze Femmes choisies parmi les plus honorables, offrait au dieu un sacrifice solennel.

Un mois plus tard venaient les *grandes Dionysies*, la moins ancienne et la plus brillante des fetes de *Dionyaos*. On promenait a travers le Ceramique la vieille idole du dieu, suivie d'un grand cortege de jeunes gens deguises qui representaient les compagnons de Dionysos, les Satyres (V. page 46). Devant la statue du dieu on chantait une sorte de cantique, le *dithyrambe*, accompagne au son des flutes. On Pappela aussi choeur tragique (le mot *iragos* signifie *bauc*), peut-etre parce que les chanteurs etaient costumes en Satyres.

Puis a la troupe des Satyres se joignit un homme avec un masque de lin qui representait le dieu Dionysos. Cet acteur, monte sur des treteaux, dialoguait

avec les Satyres. On commença alors à jouer des scènes de la vie de Dionysos.

C'était, disait-on, un contemporain de Pisisfrale, Thespis, du village d'Icarios, qui avait imaginé d'introduire l'acteur dans le chœur et de le faire mêler sur des tréteaux.

Ainsi la danse autour de l'autel du dieu devenait un spectacle. Ce spectacle fut installé dans la ville, près du peuplier noir, sur la place du marché, et devint une habitude régulière.

Bientôt on ne se borna plus aux scènes de la vie de Dionysos, on se mit à jouer les aventures des autres dieux et celles des héros. Le chœur cessa d'être une troupe de Satyres, il put représenter toute espèce de personnages. Phrynichus fit même jouer un événement contemporain, la prise de Milet, Ce fut aussi lui qui, le premier, dit-on, chargea l'acteur de représenter un personnage de femme.

Ensuite vint Eschyle, qu'on appelle le *père de la tragédie*. Au lieu d'un acteur, il en mit deux; l'acteur ne fut plus réduit à parler au chœur; le dialogue entre les deux acteurs devint la partie importante de la représentation; le chœur ne fut plus qu'un intermède. Ainsi fut définitivement créée la **tragédie**.

La comédie. — A la fête des Lénéas, qui se célébrait après la vendange, on offrait à Dionysos le premier vin sorti du pressoir; puis on banquetait, on buvait et on s'en allait en bande à travers la ville en chantant les louanges du dieu. Sur des chars étaient montés des jeunes gens déguisés en Satyres ou en Bacchantes, la figure barbouillée de lie ou de vin ou de vermillon, la tête couronnée de

lierre On riait, on dansait, on se lancait des **injures**, on se moquait des spectateurs. Ce divertissement s'appelait *comos*.

Nous ne savons pas exactement comment cette fête desordonnée se régla peu à peu pour devenir une représentation. On disait que le changement avait etc (ait d'abord à Megare par Susarion, et que les Athtiniens Favaient imité).

On tint par faire à Athènes pour le *pour comique* (du *comas*) ce qu'on avait fait pour le chant tragique. On insialla des trectaux, et des aeteurs y monterent pour jouer une pièce, pendant que le chœur restait en has. Ainsi fut créée la **comédie**. Elle représentait des scènes de la vie de tous les jours, et fut toujours moins considérée que la tragédie.

Le théâtre. — La tragédie et la comédie furent d'abord jouées sur des treteaux mobiles qu'on enlevait après la représentation.

Plus tard, on construisit un Edifice. Sur **latpente** d'une colline, on tailla dans le rocher des gradins qui s'étagaient les uns derrière les autres, depuis le has jusqu'au sommet. L'ensemble avait la forme d'un demi-cercle coupé par des allées; les trois premiers rangs, en has, étaient des places d'honneur; au premier rang siégeaient les prêtres, tout au milieu le prêtre de Dionysos, le dieu pour lequel on otirait le spectacle. Sur les autres rangs venaient s'asseoir les spectateurs. (C'est ce demi-cercle de gradins qu'on appelait le **théâtre** (*theatre* signifie *spectacle*)).

Au bas des gradins s'étendait une place en demi-cercle appelée **orchestra (dahse)**; au milieu se dies-

sait Tautel du dieu; c'est *Ia* que le choeur venait chanter et danser en tournaht autour de i'autel.

En face des speetateurs, de lautre *cote* de Torehestre, Velevait, un mur, appele scene, qui formait le fond et representait un decor.

En avant de ce mur, s'etendait une terrasse lotigue et ettroite sur laquclle se tenaient les acteurs; ils y arrivaient par une porte percee an milieu du mur.

La representation etait une fete rellgieuse, preparee longtemps a l'avanee, et qui revenait une fois seulement tons les ans. Un magistral religieux (un archonte) etait charge" de la diriger, et il decidait les pieces qu'on représenterait. Un citoyen rieh, designe par sa tribu, etait charge d'organiser la representation et d'en faire les frais; on l'appelait le *chorege*. Cette fonction etait imposee comme un devoir; elle coutait jusqu'ii 500 drachmes. Des jeunes gens de la ville, choisis parmi les plus beaux, devaient former la troupe du choeur; etHait aussi un service obligatoire. 11 fallait cinquante personnes pour Je choeur de la tragedie, vingt-cinq pour le choeur de la comedie. Le ehorege reunissait les jeunes gens du choeur chcz lui, et payait un professeur pour leur apprendre leur role. It payait aussi les musiciens et les acteurs.

Les representations duraient plusieurs jours, car il y avait concours entre plusieurs choreges. On jouait les pieces de plusieurs concurrents, trois pour la tragedie, cinq pour la comedie; il fallait un jour pour chacun. Chaque representation tragique se compo- - gait de trois tragedies joulees a la suite *tyrilogie*) et

d'un *drame satyrique* (c'était une petite pièce où le chœur était formé de Satyres).

Le spectacle commençait le matin, au lever du soleil. Sur les gradins étaient assis les spectateurs partagés par tribus; ils pouvaient en tenir trente mille. Tous les citoyens étaient là. Partout que les plus pauvres pussent y venir, l'Etat leur distribuait à chacun deux oboles, le prix d'entrée.

Le chœur entrait dans l'orchestre par files, et venait se mettre en rangs près de l'autel; en tête marchait le chef du chœur, le *coryphée*. Puis la troupe, au son de la flûte et de la lyre, manœuvrait autour de l'autel.

Sur l'estrade, à 1⁵⁰ au-dessus du chœur, paraissaient les acteurs, la figure couverte (un masque).

Les acteurs, dans la tragédie, étaient vêtus, à la mode orientale, d'une large robe etc. Un grand manteau, des échausses de brodequins à semelle très épaisse (le *cothurne*), qui les faisait paraître plus grands. Il y avait sur leur masque, à l'endroit de la bouche, une saillie qui faisait retentir leur voix. Cet ensemble produisait un effet effrayant.

Les acteurs comiques avaient un costume léger et une chaussure basse; leur masque représentait une grimace.

On ne donnait pour une pièce que trois acteurs; l'auteur devait s'arranger à partager entre eux tous les rôles où il fallait parler, les rôles de femmes comme les rôles d'hommes, car il n'y avait pas d'actrices. Quant aux personnages muets, l'auteur pouvait en mettre à volonté; ils portaient un masque dont la bouche était fermée.

Des juges tirés au sort décidaient quelle troupe avait gagné le prix : c'était un trépied sur lequel on inscrivait les noms du chorège, de sa tribu, de l'auteur et du premier acteur. Car le concours n'était pas seulement entre ceux qui composaient les pièces, mais aussi entre ceux qui les jouaient.

Le chorège recevait le trépied et le consacrait à Dionysos, en l'exposant le long d'une voie publique.

Les auteurs dramatiques. — Dans les premiers temps, quand il

n'y avait qu'un acteur, c'était lui qui composait la pièce et la jouait. Puis on distingua l'acteur de l'auteur, et au ^v^e siècle, quelques-uns de ces auteurs furent des poètes célèbres. Nous avons perdu la plupart de leurs œuvres ; il y a cependant trois poètes tragiques et un poète comique dont il s'est conservé quelques pièces.

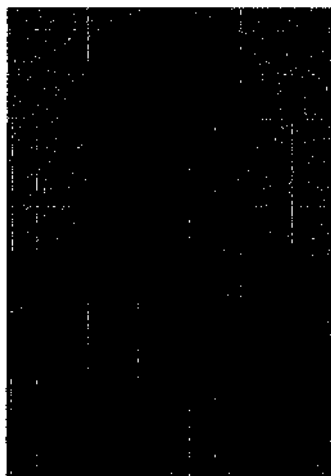


FIG. 69. — Eschyle (musée du Vatican).

Des grands auteurs tragiques, le plus ancien est **Eschyle** d'Éleusis : c'est lui qui a introduit un deuxième acteur, on l'a appelé le *père de la tragédie*. Son frère Cynégire avait été tué à Marathon : lui-même combattit à Salamine et raconta la bataille dans sa tragédie des *Perses*. Il se retira plus tard en Sicile et y mourut.

Puis vint Sophoele, plus jeune de 30 ans qu'Eschyle. Apres la halaille de Salamine, on forma un ehoeur de jeunes gallons pour danser et chanter autour du trophée Phiyenne de la victoire; on avait ehoeisi les plus beaux. Sophoele en était. Devenu homme, il concourut avec Eschyle et remporta le prix. Il fut Tami de Pericles et ne quilla jamais Alhenes; il y vecut estime et honore, au point que le peuple le lut *deux* fois stratege. Il mourut a pres de 90 ans, ayant conquis plus de 100 pieces dont 20 avaient obtenu le prix.

Le dernier venu des grands poetes tragiques, plus jeune de 15 ans que Sophoele, fut **Euripide**. Il était d'une famille pauvre, fils d'une marchande de legumes et menait une vie retirée en dehors de la



Fig.70.—Sophocle (statue en marbre musée du Vatican;).

politique, fréquentant la maison de Pericles et causant avec les philosophes, Anaxagore et Socrate. Dans ses pieces, il exprima souvent ses pensées sur le monde, sur la religion et sur la morale. Il faisait parler ses personnages non plus comme des héros d'autrefois mais comme des hommes de son temps. On disait : « Sophoele a peint les hommes tels qu'ils devraient être, Euripide les peint tels qu'ils sont. » Les Athéniens trouverent que ces personnages d'Euripide

parlaient trop connue des philosophes et n'avaient pas assez de respect pour les vieilles croyances. Euripide, accusé d'impiété et ne se sentant pas populaire



FIG. 71. — Euripide (statue en marbre; MUSÉE du Vatican).

à Allènes, s'en alla à la cour du roi de Macédoine, puis en Thrace où il mourut.

Le seul poète comique dont nous ayons conservé quelques œuvres, Aristophane, composa des pièces pendant plus de quarante ans. Ennemi du parti démocratique et des idées nouvelles, de la science, de la philosophie, il tournait en ridicule dans ses pièces rassemblées du peuple, le gouvernement, les philosophes; il mit en scène, avec leurs propres noms, Euripide, Socrate et le chef du parti démocratique, Cléon. Le gou-

vernement et le peuple le laissaient faire. La comédie était aussi libre alors à Allènes que la caricature Test aujourd'hui chez nous.

CHAPITRE XVIII

LA VIE EN GRECE ET LES LETTRES

La vie materielle.— Dans le climat chaud et sec de la Grèce, l'homme a peu de besoins; il peut vivre presque en plein air, avec peu de vêtements, peu de nourriture et des maisons très légères. Les Grecs ont toujours mené une vie très simple:

Pendant plusieurs siècles, les Grecs avaient eu pour tout vêtement une grande pièce d'étoffe de laine drapée autour du corps, et cet usage se conserva chez les paysans.

Pour l'exemple des peuples de l'Orient, les Ioniens adoptèrent la longue tunique de lin, la *chiton*, espèce de



FIG. 79 — Femme grecque

qu'au pied et serrée à la taille par une ceinture. C'était à peu près le même costume pour les hommes et pour les femmes,

On n'avait pas d'autre vetement dans l'interieur de la maison. Pour sortir, on mettait, par-dessus la tunique, un manteau de laine a grands plis, l'*himation*, dans lequel on se drapait; il etait a peu pres



FIG. 73. — Danseuse dorienne.
(statue de bronze
trouvée à Herculaneum).



FIG. 74. — Figurine de Tanagra
de la belle époque.
(terre cuite ; musée du Louvre)

pareil pour les deux sexes. Hommes et femmes étaient chaussés de *sandales* qui laissaient le dessus du pied découvert et s'attachaient par des courroies.

Les femmes portaient les cheveux longs relevés en tresses au-dessus de la tête; les hommes aiment

d'ordinaire nu-tete. En voyage on portait souvent un chapeau à larges bords (V. fig. 59).

Les Grecs mangeaient peu et mal. Les paysans n'avaient guère d'autre nourriture que de la bouillie ou de la galette. La plupart des habitants des villes



FIG. "10. — Jeunes grecques (terracotta du Corinthe; musée du Louvre). FIG. "0. — Hygieia et Kleopatra (terracotta trouvée à Cyme).

se contentaient de quelques olives, de fèves, d'oignons, de figues, de fromage et d'un peu de pain. C'était un luxe d'avoir des plats régulièrement apprêtés. On buvait peu de vin et presque jamais pur, on le mélangeait avec de l'eau.

Les Grecs des premiers temps mangeaient assis. Puis les riches adoptèrent l'usage oriental de prendre

leurs repas, couchés sur des lits devant lesquels on apportait de petites tables pour servir les plats.



FIG 77. — cuisinier

Les Grecs avaient des monuments magnifiques en marbre ; mais leurs villes, même les plus riches, étaient d'ordinaire qu'un chaos de ruelles

étroites, tortueuses, mal pavées, formées de maisons petites, basses, mal bâties, avec des murs si

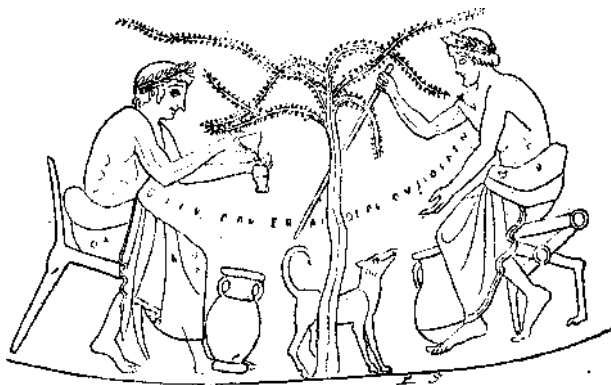


FIG. 78. — Cultivateurs mesurant leur récolte d'huile (peinture de vase antique).

minces que les voleurs les pénétraient pour entrer.

A l'intérieur, de petites chambres sans fenêtres, avec des murs blanchis à la chaux, un lit bas avec

quelques couvertures, quelques sieges souvent sans dossier, semblables a des tabourets (V. fig. 78), des cofres, de petkes tables basses, des lampes et des , vases en terre.

Les hommes n'y venaient guere que pour dormir, **lis** passaient presque toute la journee dehors, dans les gymnases, sur la place du marche, dans les boutiques des barbiers ou des forgcrons (V. fig. 58).

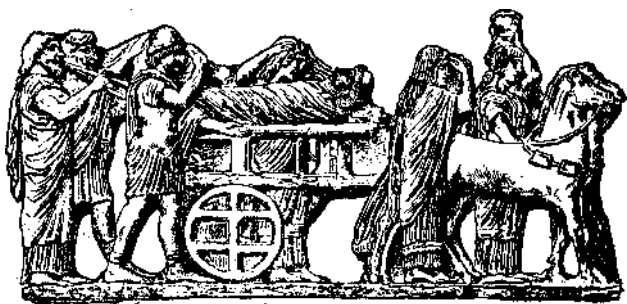


FIG. 79. — Convoi funebre (plaque en terre cuite).

(Test la qu'on racontait les nouvelles du jour et qii'on di scuta it.

LCH enclaves. — Dans presque tonics les villes grecques, la plus grande partie de la population se composait d'esclaves. C'etaient d'ordinaire des barbares, surtout des Asiatiques (Phrygiens, Lydiens, Syriens), ou des enfants nes des esclaves de la maison. Il y avait aussi des Hellenes, qui avaient ete des gens libres; e'etaient les habitants des villes prises en guerre, carles Hellenes ne se faisaient pas toujours scrupuie de reduire d'autres Hellenes en esclavage.

La plupart des esclaves demeuraient dans la maison de leur maitre, occupees a la ermine, au service, aux gros ouvrages. D'ordinaire les vetemenis et le pain se faisaient a la maison. Des femmes esclaves filaient la laine et tissaicrit les etoffes destinies a habiller les maitres; dautres brovaicnt



FIG. 80. — Femmes pilant du ble

(peinture de vase antique).

une famille qui n'avait que sept esclaves. Les riches en possedaient quelquefois plus de cent, et on s'etoimait quand la femme d'un citoyen considerable d'Athenes sortait accompagnee d'une seule esclave.

Il y avait aussi des esclaves hommes, employes comme ouvriers dans les ateliers de forgerons, d'armuriers, de teinturiers, dans les carrieres de pierre, dans les mines d'argent. Le maitre navait

le grain, faisaierit la farine et petris-saientle pain; eYtait un travail penible et qui prenait beau-coup de temps, car on ne connabsait pas encore les mou-lins a eau ; il fallait ecraser le grain avec des moulins a bras ou avec des pilons (V. fig. 80).

Il n'y avait pas de maison oil il n'y eut aumoins une femme esclave; on regar-dait comme genee

qu'a les nourrir et gardait pour lui tout le profit de leur travail.

Il y avait même à Athènes des esclaves matelots et des esclaves charbonniers; ils avaient une boutique et demeuraient à part, habillés comme des hommes libres; de l'argent qu'ils gagnaient ils remettaient

une partie à leur maître et gardaient le reste. Mais d'ordinaire, les esclaves portaient un costume spécial, plus grossier que celui des hommes libres. Il leur était défendu de s'orner de venir dans les bains publics, de paraître dans les gymnases où s'exerçaient les jeunes gens.

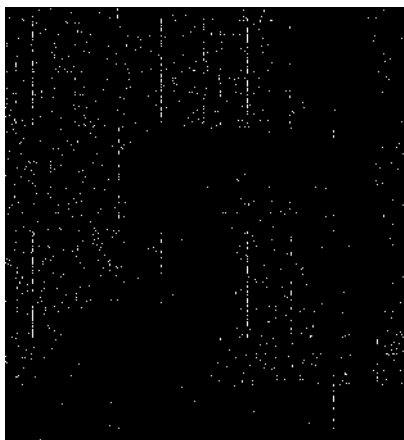


Fig. 81. - *Le charbonnier*
(figurine de Tanagra, musée de Berlin)

Les esclaves n'avaient aucun droit dans la société; ils ne disposaient même pas de leur propre personne, ils appartenait complètement à leur maître. On les appelait souvent des *corps*, Aristote dit : « L'esclave est un instrument animé. » Ils devaient obéir aveuglément à tout ce que leur maître leur commandait. Le maître avait le droit d'en faire ce qu'il voulait; il pouvait les faire travailler à sa volonté, les enfermer,

HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE.

les priver de nourrilure, ies batIre a coups de fouet, les marquer d'un fer chaud.

A Aihenes, la loi inlerdisaif seulement de les laire mourir et les Atheniens s'en vantaient. eomme dune marque de douceur e\ceptionmdllais hi loi ne defendait pas de les melire a la torture. Au contraire, lorsqu'il y avail un proces enlre deux Athen ions, eha-eun avail le droit d'obliger son adversaire a livrer ses esclaves pour les faire torturer, aim de les forcer a dire ce qu'ils savaient. l;n orateur allienien declaruit que la torture elait le plus sur mo yen de preuve.

FIG. 82. ~ i:llr.
(terro cuito Irouvoo i Mjrhinu,
musee du Louvre).

Les famines. — Dans presque toutes les villes greeques, les femmes passaient pres-

que foute leur vie enfermees dans un apparlément special, le gynecée (*logement des femmes*), situe au fond de la maison. Eufants, elles vivaieul a cole de leur mere. En grandissant, elies ifapprenaient guere qu'a liler, a tisser, a faire le menage; rarenient elies savaient lire. Tout ee qu'on demandail a unc femme, c'elait de savoir se faire et obeir; c'esl ce quon appelait « etre sage »

Quand la jeune fille arrivait vers quinze ans (ce qui était en Grèce l'âge de se marier), son père la mariait d'ordinaire à un parent ou à un voisin, quelquefois à un de ses amis beaucoup plus âgé qu'elle, toujours à un citoyen. On la mariait sans la consulter; souvent elle voyait son mari pour la première fois le jour de la noce.

Une fois mariée, la femme vivait retirée dans le



FIG. 83. — Femme, travaillant au métier' (peinture de vase antique).

gynécée de la maison où il n'entrait que le mari et ses parents. Elle s'y tenait tout le long du jour avec ses esclaves, les surveillait, leur distribuait la laine à filer et tissait les vêtements.

Elle ne sortait guère que pour les fêtes religieuses et elle ne sortait qu'accompagnée d'esclaves. Jamais elle ne venait dans les sociétés d'hommes. Une Athénienne qui aurait accepté une invitation à dîner hors de chez elle n'aurait pas été regardée comme une femme honorable.

Les enfants. — Dans les pays grecs, les parents n'étaient pas obligés d'élever leurs enfants. Le père avait le droit de décider s'il voulait accepter l'enfant qui venait de naître; s'il ne voulait pas, on le déposait dans la rue et il mourait abandonné, à moins que quelqu'un ne le recueillît; cela s'appelait *exposer*.



Fig. 84. — Femme assise sur un rocher (torro cuito trouvé à Cyme).

Si l'enfant était accepté, la mère le "gardait auprès d'elle dans Tapar tement des femmes. Les filles y restaient jusqu'à leur mariage; les garçons en sortaient à l'âge de sept ans.

Dans les familles riches, le père confiait son fils à un *pedagogue*, c'est-à-dire un précepteur, chargé de surveiller,

et qui avait le droit de le battre; c'était un usage général dans l'antiquité de donner des coups aux enfants pour les faire obéir.

À Athènes, il y avait des écoles où allaient les garçons de la ville; les maîtres étaient payés par les parents. Ils enseignaient à lire, à écrire, à calculer et à chanter. Us faisaient lire aux élèves les poèmes d'Homère et les leur faisaient apprendre par cœur;

les enfants apprenaient aussi les hymnes quite rievaient chanter aux jours de fetes dans les ceremonies religieuses! lis n'avaient pas de livres, car il n'existait d'autres livres que les manuscrits sur papyrus, et le papyrus, qu'il fallait faire venir d'Egypte, etait tres rare et tres cher.

Pour apprendre a ecrire, on se servait de tablettes



FIG. 85. — Jeunes guerriers athéniens (développement du vase de Marathon).

de bois ou de metal, eouvertes dune couche de cire sur laquelle on traçait des lettres avec une sorte de poinçon, le *stylet*; quand on avait fini d'ecrire, on effaçait les lettres en aplanissant la cire; on pouvait ainsi ecrire indefiniment sur la meme tablette.

Devenus plus grands, les jeunes garçons s'exerçaient dans les gymnases a lutter, a courir, a lancer le disque (V. chap. xii). A Athenes, il y avait des gymnases ou l'on n'admettait que les fils des citoyens, e'taient le *Lycee* et l'*Academie*; les fils des etrangers frequentaient un autre gymnase, le *Cynosarge*.

A dix-huit ans, le jeune Athenien commençait son

service militaire; il apprenait à manier les armes d'hoplite et il allait en garnison dans les forteresses de l'Attique. Cet apprentissage durait deux ans; après quoi le jeune homme était admis dans le corps des citoyens.

L'assemblée du peuple. — Le Peuple d'Athènes, c'est-à-dire le corps des citoyens, décidait lui-même toutes les affaires importantes; il se réunissait en **assemblée** pour délibérer et pour voter.

L'assemblée avait lieu au moins trois fois par mois. Elle se tenait en plein air, le matin, jusqu'au v^e siècle sur la place du marché (*Vagora*) depuis le V^e siècle, au **Pnyx**, une place garnie de gradins taillés dans le rocher d'une colline. Voici comment les choses s'y passaient:

Le jour où l'assemblée doit se tenir, à l'aube, un étendard est déployé. Les citoyens arrivent et s'assiedent sur les gradins. En face, sur une plate-forme de pierre, se tiennent les magistrats qui vont diriger l'assemblée.

La séance commence par une cérémonie religieuse : des prêtres promènent de jeunes porcs tout autour de l'assemblée ; ils les égorgent, recueillent le sang et en aspergent le sol. Puis on brûle des encens; un prêtre prononce une prière pour demander aux dieux d'être favorables, et une malédiction contre quiconque essaierait de tromper le peuple.

Alors le président, un membre du conseil des Cinq Cents, expose les questions sur lesquelles on va discuter, car l'assemblée ne doit délibérer que sur des questions annoncées d'avance et déjà examinées par le Conseil. Puis il lit la proposition rédigée par

le conseil et il demande à l'Assemblée si elle veut entrer en discussion. Les assistants répondent en levant les mains.

La délibération commence. Le héraut crie : « Qui veut prendre la parole ? » Tout citoyen a le droit de parler ; Jorsque plusieurs demandant la parole, c'est le plus âgé qui parle le premier.

L'orateur monte à la tribune, une large plate-forme sur laquelle on peut marcher en parlant. Il se met sur la tête une couronne de myrte, c'est le signe qu'il remplit une fonction religieuse ; aussi est-il défendu de l'interrompre. L'Assemblée écoute en silence.

Quand tous les orateurs ont parlé, le président demande à l'Assemblée si elle accepte la proposition ou si elle la rejette ; les citoyens répondent en levant la main. On procède de même pour toutes les questions qui doivent être réglées ce jour-là.

Quand on a fini de voter, le héraut prononce une formule religieuse et l'Assemblée se sépare.

Les propositions acceptées par l'Assemblée sont rédigées sous forme de décret ; on met en tête le nom du président, du secrétaire et du citoyen qui a fait la proposition. De cette façon, le peuple sait qui l'a engagée à prendre une mesure. Le citoyen qui a fait passer la proposition en reste responsable ; chacun a le droit de lui intenter un procès et, si le tribunal juge que la proposition est contraire aux lois, il est condamné à une amende et peut être privé à l'avenir de ses droits de citoyen.

Les **tribunaux**. — Les citoyens jugeaient aussi les procès ; mais l'Assemblée de justice (appelée

380 HISTOIRE DE LA GRECE ANGIENNE.

ttite), Etait beaucoup moins nombreuse que l'assemblée de gouvernement.

Chaque année on tirait au sort les membres de cette assemblée. Il y en avait probablement 6000 en tout, mais ils ne siégeaient pas tous à la fois; ils étaient divisés en sections de 500 membres chacune.

Le matin, les membres se réunissaient sur la place publique; on tirait au sort pour décider dans quel local chaque section siégerait ce jour-là et quelle espèce de procès elle aurait à juger.

Un magistrat dirigeait le tribunal qui était formé d'ordinaire de cinq cents citoyens, quelquefois de mille, même de quinze cents ou de deux mille.

Les deux plaideurs se présentaient en personne, chacun devait plaider soi-même. Ils parlaient chacun à son tour pendant un temps fixe. Il y avait dans la salle une horloge à eau; le plaideur avait le droit de parler aussi longtemps que l'eau coulait, mais pas davantage.

Quand on avait fini de parler, les juges, sans délibérer entre eux, votaient en déposant dans une urne de petits cailloux blancs ou noirs.

Les orateurs. — Dans un pays où toutes les affaires de gouvernement et tous les procès se décidaient après avoir entendu des discours, les hommes qui savaient parler avaient un grand pouvoir. Aussi les **orateurs** furent-ils à Athènes des personnages considérables.

Il y en avait de deux espèces.

Les uns faisaient des discours dans l'assemblée pour persuader au peuple de prendre les décisions qu'ils conseillaient au sujet du gouvernement intérieur.

rieur, de la guerre ou de la paix. C'étaient des hommes d'État, comme Périclès, Cteon et plus tard Demosthène. Les plus anciens parlaient simplement, sans crier ni gesticuler. Mais, depuis Cléon, la plupart des orateurs prirent l'habitude de parler avec vivacité en se promenant à la tribune et en s'agitant.

Les autres composaient des discours pour le compte des citoyens qui avaient un procès devant le tribunal; la loi ne permettait pas à un plaideur de faire parler à sa place un avocat; il fallait parler soi-même. Mais rien n'empêchait de se faire faire un discours par un autre. À partir de la fin du V^e siècle, il y eut des orateurs qui firent métier de composer des discours pour les particuliers qui les payaient; le plaideur apprenait ce discours par cœur et le récitait devant les juges. De ces fabricants de discours, deux surtout furent célèbres, Isée et Lysias; ils n'étaient pas citoyens d'Athènes et n'avaient pas le droit de parler eux-mêmes, ni dans l'assemblée ni devant les tribunaux.

Les plus anciens orateurs n'écrivaient pas leurs discours; nous ne connaissons leur éloquence que de réputation. C'est depuis la fin du V^e siècle que les orateurs athéniens se mirent à écrire leurs discours, tantôt au moment où ils les composaient, tantôt après les avoir prononcés.

On a conservé des discours de dix de ces orateurs; tous ont vécu à Athènes depuis la fin du V^e siècle jusqu'à la fin du IV^e; on les appelle les dix orateurs attiques. Athènes fut en ce temps la ville de l'éloquence.

Les hlstoriens. — II y avait eu, dñs le vi^e siecle, surtout dans les villes grecques d'Asie, des homines qui avaient eu l'idee de mettre par ecrit les traditions et les legendes de leur pays; on les appelait "*logographes*". Mais c'est a Athenes que parurent les premiers **historiens**, ceux qui essayferent de reunir les recits et les temoignages¹ des gens qui avaient assiste aux evenements et de les rapporter dans une langue choisie, de facon a donner une idee claire et exacte de ce qui s'etait passt[^] de leur temps.

Le plus ancien, Herodote, n'^tait pas un Athenien; il venait d'une ville greeque d'Asie Mineure, Halicarnasse, et avait beaucoup voyag6 en Assyrie, en Egypte, en Europe. II raconta la grande guerre entre le roi de Perse et les Grecs, en remontant jusqu'au temps de Cyrus. A mcsure oÿj'il avait a parler dun peuple, il decrivait son pays, ses usages, ses traditions; et il le faisait avec tant de conscience qu'on a presque toujours trouve exact ce qu'il rapporte. II avait divisg son ouvrage en neuf livres, dont chacun etait consacre a une des neuf muses. II en hit, dit-on, une partie devant la foule assemblee a Olympic II vint a Athfcnes au tres bien reçu; il avait fait l'eloge des Atheniens dans sonhistoire; le gouvernement d'Athenes lui donna une somme de dix talents.

Thucydide, qui raconta la guerre du Peloponese, etait un Atbenien d'une famille riche; il possedait des mines d'or en Thrace. II commandait la flotte athenienne lorsque Brasidas prit Amphipolis (V.

1, Le mot *hutoire* signitie en grec *temoignaye*,

page 400); on Taccusa d'avoir laisse prendre la ville par negligence et il fut condamnc a rexil. Il se retira dans ses domaines de Thrace, a Skapte-Hyte, et y Iravailla a composer l'histoire de la guerre du Peloponese; il ne l'avait pas encore finie quand il perit assassine. Il avait recueilli des renseignements de tous cotes sur les evenements du temps. Il eerivait dans rintention, non de presenter un recit agreable, mais de faire connaitre des fails qui pussent servir a l'instmetion des hommes d'Etat de IV venir. Il avait appris a composer des discours comme les orateurs; il en a mis plusieurs dans son histoire

Xenophon continua l'histoire de la guerre entre les Grecs, a pirrtir de Tendre oïl Thueydide s'etait arrete. Cetait un Athenien ; mais il avait fait la guerre en Asie, et il etait devenu lami du roi de Sparte, Agesilas. Il fut exile d'Athenes et sc retira ea Slide, dans un domaine que les Spartiates lui avaient donne. Cetait un homme modeste; il a raconte trks simplement l'histoire de son temps et la fameuse retraite des Dix-Mille qu'il avait lui-meme commandee.

Les sophistes et les rheteurs. — Vers le temps de Pericles il vint a Athenes des hommes de diffe-

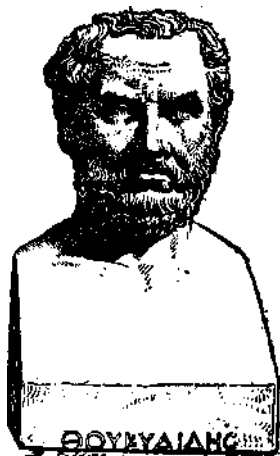


FIG. 86. — Thueydide (tousté du nmsee de Naples).

384 HISTOIRE DE LA GRECE ANCTENNE

rents pays de la Grece qui faisaient profession de reflechir sur les choses de la vie, de disciiter, de parler et d'enseigner ce qu'ils savaient; ils s'appelaient eux-memes des **sophistes**, e'est-k-dire des *sages*.

Ils venaient faire des discours publics (semblables a des conferences); ils prenaient des *elèves* et leur faisaient payer leurs lemons (ce qui paraissait alors aux Grecs une' nouveaute scandaleuse). Ils preten-daient enseigner Part de bieu raisonner, de persuader aux autres ce qu'on veut, et do se conduire de la facon la plus avajitageusc dans Unites les occasions. L'uun d'euxix, Vlippias, se vantait de savoir ce qifon devait faire dans toutes les situations de la vie; il disait ;uissi quil avait fabriqu6 lui-meme tout ce qu'il portait sur lui. Quelques-uns pretendaient raeme pouvoir, par le raisonuement, demoutrer a volonte une chose ou le contraire, rfendre bonne une mauvaise cause et mauvaise une bonne. C'est ainsi que le nom de *aophiste* a fini par signifier hommede mauvaise for.

Lcssophisteseurent des eleves enthousiastes; mais ilseurent aussi des ennemis qui les accusaient dim-piete et d'immoralite, parce quils ne croyaient pas aux dieux grecs et qu'ils conseillaient de se conduire sans tenir compte des anciennes coutumes. Un des plus ccelebres sobistes, Protagoras d'Abdere, disait:

L'homme est la mesure de toute chose. » Il disait aussi : « Quant aux dieux, nous ne pouvons savoir s'ils existent ou sils nexistent pas.» Il fut accuse dim-piete; c'etait un crime capital a Athenes; il s'enfuit pour echapperk une condamnation a mort. Un autre, Diagoras de Melos, accuse de s'etre moque des cere-aionies religieuses d'Eleusis, fut oblige de senfuir.

Nous ne savons guère des sophistes que ce qu'en disaient leurs ennemis, et il nous est difficile de nous faire une idée exacte de leurs doctrines. Mais il est certain que quelques-uns, Protagoras d'Abdère, Prodicus de Geos, étaient des hommes de talent.

En même temps parurent des hommes qui faisaient profession de bien parler et d'enseigner l'éloquence : ils s'appelaient rhéteurs, c'est-à-dire orateurs. Les plus célèbres venaient de la Sicile.

Gorgias de Leontini déclarait être seulement un rhéteur, non un sophiste ; car, disait-il, « on peut enseigner l'éloquence, mais non la sagesse ». Il résu-
 mait toutes ses idées dans les trois propositions suivantes : « 1° Il n'existe rien ; 2° S'il existe quelque chose, on ne peut pas le connaître ; 3° Si on pouvait le connaître, on ne pourrait pas l'exprimer. » Gorgias essaya surtout de trouver des règles de composition et d'éloquence. Il vécut longtemps à Athènes, honora le public et bien payé. Quoique Sicilien, il parlait en dialecte attique.

Un autre Sicilien, Corax de Syracuse, composait des discours pour les procès et enseignait à parler.

Un de ses élèves, Tisias, avait promis de lui payer une certaine somme quand il lui aurait appris l'art de parler de façon à gagner des procès. Lorsque l'instruction fut terminée, Corax reclama ses honoraires. Tisias refusa. Corax lui fit un procès pour l'obliger à payer. Devant le tribunal, Tisias dit : « Si je gagne mon procès, je ne paierai pas, puisque c'est ce que je demande ; si je le perds, je ne dois rien à Corax, car je n'ai promis de le payer que lorsqu'il m'aurait appris à gagner mon procès. » On disait que les juges avaient donné raison à Tisias.

CHAPITRE XIX

LA GUERRE DU PELOPONESE'

Commencement de la guerre. — Depuis la trove entre Sparte et Athenes (iio), les villes grecques vivaient en paix. **Athenes** dirigeait ses allies, les villes maritime;; elle avait la flotte de guerre la plus puissante et dominait la **mer**. **Sparte** avait Tarnée la nieilleure de Grece, elle dominait sur terre; presque tons lespeuples du Peloponese etaient ses allies et marehaient sous son eommandeinent.

Les Spartiates, retires dans leurs montagnes, s'oc-eupaient pen des affaires de la Grece. Mais un des prineipaux peuples de leur alliance, les Corinthiens, detestaient les Atheniens qui faisaient concurrence a leur commerce.

Corinthe etait depuis longtemps brouillee avec Coroyre, une de ses colonies, qui n'envoyait meme pas, suivant Pusage, des victimes pour sacrifier dans les grandes fetes de Corinthe. Elle envoya des navires ile guerre au secours d'une autre ville grecque, Epidamne, attaquée par Coroyre. On se battit. Les Corcyreens demanderent du secours aux Atheniens qui leur envoyerent des navires.

Puis de l'auli'C cote de la Grece, sur la cote de

Chaleidique, une alliee d'Athfenes, Potidee, anciennnd colonie de Corinthe, se revolta contre les Atheniens et demanda du secours aux Corinthiens, qui en en- voyerent.

En meme temps Megarese brouillait avec Athenes. Le peupie athenien votait un decret qui defendait de reeevoir les navires megariens dans aucun port d'Athenesou de ses allies. LesMegariensempi6taient sur le territoire de rAttique et labouraient un champ consacre a Demeter.

Sur la demande de Corinthe, les ephores spartiates convoqueren 11 esdepu l: esdesalli6setreunirent l'assemblee de Sparte. Dans cette assemblee, les deputes de Corinthe et de Megare deelarerent qu'Athenes avait rompu le traits de paix et qu'on devait lui faire la guerre. Il y vint aussi des delegues d'Athenes qui rappelerent les services rendus par leur patrie a toute la Grece, montrerent les dangers de la guerre et proposerent de faire juger par des arbitres la querelle entre Athenes et Corinthe.

Puis les delegues etrangers se retirement, et les Spartiates deliberkrent entre eux. Le roi Archidamos eonseillait la paix. Un Upbore parla pour la guerre et l'assemblee decidaqifon feraitla guerre aux Atheniens, s'ils ne cedaient pas aux reclamations des Corinthiens (432).

Sparte envoya oonsulter Toracle de Delphes; il repondit que si on faisait la guerre selon ses forces, on serait vainqueur, Elle consulta les allies : Corinthe declara qu'Athenes n'avait d'autre avantage que son argent et ses navires, que les Peloponesiens trouveraient de Targent dans le tresor de Delphes et

d'Olympie, et pourraient équiper une flotte. La guerre fut décidée.

Les Spartiates alors, pour gagner du temps, firent aux Athéniens des demandes exorbitantes : de renoncer à leurs alliances, de retirer le décret contre Mégare, de chasser de l'Attique les descendants des sacrilèges, c'est-à-dire la famille des Alcéonides (V. page 171), et par conséquent Périclès. À la fin, le peuple d'Athènes, réuni en assemblée, se décida à la guerre; il répondit aux Spartiates qu'Athènes n'avait pas à obéir à Sparte et ne traiterait avec elle que d'égal à égal.

Surprise de Platée. — Avant que la guerre fut déclarée, Thèbes, l'ennemie des Athéniens, essaya de prendre par surprise leur fidèle alliée, la petite ville de Platée.

Au commencement du printemps de 431, par une nuit noire, au milieu d'une pluie battante, 300 guerriers thébains entrèrent dans Platée par une porte, qu'un traître leur ouvrit, et vinrent occuper la place publique; puis ils réveillèrent les habitants en faisant proclamer par un crieur que quiconque voulait entrer dans l'alliance des Béotiens prit ses armes et vint les rejoindre.

Les Platéens, surpris dans la nuit, se résignèrent (à bord à traiter. Mais, quand ils découvrirent le petit nombre des ennemis, ils résolurent de les attaquer. Ils s'armèrent, barricadèrent les rues avec des chariots et percèrent les murs entre les maisons pour pouvoir communiquer les uns avec les autres. Un peu avant le jour, ils étaient formés en bataille et attaquaient les Thébains. En même temps, du haut

des maisons, les femmes et les esclaves leur jetaient des tuiles et des pierres.

Les Thebains, affoles dans Vobscurite et sous la pluie, se debandkrent dans les rues etroites. La porte par laquelle ils etaient entres avait ete refermee, ils ne pouvaient sortir. Les uns furent pris ou massacres, les iautes se tuerent en voulant sauter du haut du rempart. Le gros de la troupe, apercevant line porte ouverte, crut s'echapper dans la eampagne, et se troliva enferme dans un batiment adosse au rempart oil il fut pris.

Les Plateens massacre rent tous leurs prisonniers, au nombre de 180. Ils avertirent les Athenians qui vinrent en armes, apporterent des vivres dans la ville et emmenerent les femmes et les enfants en Attique pour les mettre a l'abri.

Invasion de l'Attique. — Les Atheniens n'avaient, pour combattre sur terre, que leur armee : 13 000 boplites, 1600 archers, 1200 cavaliers, 16000 hommes de garnison. Leurs allies n'etaient pas en Grece, ils etaient dans les iles et sur les cotes. Par contre, ils disposaient de 300 navires de guerre, flotte bien superieure a eelle des allies de Sparte. Ils.recevaient chaque annee de leurs allies 1000 talents; ils possedaient un tresor de 6000 talents depose dans le Parthenon, sans compter les 500 talents qui appartenaient en propre a la deesse Atheni, et le manteau d'or de la statue, evalue a 40 talents, qu'on p

Les Spartiates avaient pour allies tous les Pelopon6siens, excepte Argos et lesAcheens; et dans la Grfece eentrale, Megare, les Phocidiens, les Beo-

HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE.

tiens. Leur armée était à la fois plus nombreuse et plus expérimentée. Mais ils n'avaient pas d'argent, et la totte de leurs allies ne valait pas celle d'Athènes.

Périclès conseilla aux Athéniens d'éviter la guerre sur terre où ils ne pouvaient lutter contre les Spartiates, et de faire des expéditions par mer.

Les Athéniens renoncèrent à défendre même leur territoire de l'Attique, et se décidèrent à se renfermer tous dans l'enceinte d'Athènes; ils y étaient à l'abri, car les Spartiates ne savaient pas prendre les villes fortifiées. Par les Longs-Murs, Athènes restait en communication avec son port du Pirée qui lui permettait de s'approvisionner par mer; elle se trouvait aussi en sûreté que si elle eût été dans une île.

Sparte rassembla tous les allies, et au printemps, le roi Archidamos amena une armée de 60000 guerriers dans l'Attique (431). Ils trouvèrent le pays désert, les gens de la campagne avaient abandonné leurs maisons, envoyé leur bétail dans l'île d'Eubée, et, avec leurs familles et leur mobilier, s'étaient retirés dans l'intérieur des remparts. Ne pouvant se loger tous dans les maisons de la ville, beaucoup étaient restés campés sous des tentes sur les places, autour des temples et des sanctuaires et dans l'espace entre les Longs-Murs.

Les Péloponésiens ravagèrent l'Attique, ils détruisirent les maisons, coupèrent les arbres, brûlèrent les moissons. Les Athéniens, qui du haut des remparts voyaient flamber leurs récoltes, voulaient sortir pour combattre. Périclès les en détourna : « Laissez couper vos arbres, dit-il, un arbre repousse, les hommes ne

repoussent pas. » On se borna à envoyer quelques troupes de cavaliers. Au bout d'un mois, les ennemis ne trouvaient plus de quoi vivre dans ce pays mine, ils sortirent de l'Attique.

Pendant ce temps, 100 navires de guerre athéniens, partis du Pirée, faisaient le tour du Péloponèse en ravageant les côtes. Puis Périclès sortait (Périclès avec 13000 hoplites pour aller dévaster le territoire de Mégare. Athènes, se défiant des habitants de l'Égée, les chassait de leur territoire et établissait à leur place des Athéniens.

Peste d'Athènes. — Au printemps suivant, pendant que les Spartiates ravageaient de nouveau l'Attique (430), commença l'épidémie appelée **peste d'Athènes**. Elle venait de l'Égypte ou de la Perse et avait été apportée sans doute par un navire marchand, car elle commença au Pirée. (C'était une fièvre ardente, avec un violent mal de tête et une soif atroce; beaucoup de malades se jetaient dans les puits. D'ordinaire, on mourait au bout d'une semaine.

Le peuple épouvanté croyait que l'ennemi avait empoisonné les eaux ou qu'Apollon, parmi des Spartiates, combattait pour eux en envoyant une épidémie à leurs adversaires.

En milieu de cette foule entassée dans l'enceinte du Pirée et d'Athènes, la peste fit des milliers de victimes. Périclès conduisit cependant une expédition sur les côtes du Péloponèse. Mais la peste se mit dans ses troupes; elle passa aussi en Thrace dans l'armée athénienne qui assiégeait Potidée, sur 4000 hoplites il en mourut 1000.

Le peuple, irrité, se prit à Périclès. Il fut accusé

d'avoir mal rendu ses comptes et fut condamné à une grosse amende qu'il ne pouvait payer.

Sa sœur, ses amis, ses deux fils moururent de la peste. Il avait tout supporté sans faiblir, mais quand il posa la couronne funèbre sur la tête de son dernier fils, il poussa un cri et fondit en larmes. C'était la première fois qu'on le voyait pleurer.

Les Athéniens, revenus de leur colère, rendirent leur confiance à Périclès et de nouveau l'élevèrent à la tête. Mais il était affaibli par le chagrin, et après avoir langué quelque temps, il mourut de la peste. Il fut, dit-on, une des dernières victimes de l'épidémie (429).

À son lit de mort, ses amis réunis autour de lui parlaient de ses mérites et de ses neuf trophées, élevés à la suite de neuf victoires. Périclès, se ranimant, leur dit : « Vous oubliez ce qu'il y a de meilleur dans ma vie, c'est que je n'ai jamais fait prendre de deuil à un citoyen. »

Prise de Platte. — Pendant ce temps, les Péloponésiens revenaient chaque année au printemps dévaster l'Attique, et les Athéniens envoyaient des navires ravager les côtes du Péloponèse. Quand les Spartiates capturaient un navire marchand appartenant aux Athéniens ou à leurs alliés, ils jetaient l'équipage à la mer.

Six envoyés, dont trois Spartiates, allèrent demander au roi de Perse de s'allier aux Péloponésiens; les Athéniens les prirent et les précipitèrent dans le *barathre*, le gouffre où l'on jetait les criminels,

L'armée de Sparte vint assiéger Platte. Il n'y était resté qu'une troupe de guerriers et une centaine de

LA GUERE DU PELOPONESE 393

femmes pour leur faire le pain.. Les ddfenseurs refusent de rendre la ville.

Le roi de Spairte commença par faire un sacrifice aux dieux et aux hEros protecteurs de Platte, avec une priere pour leur demander de ne pas defendre la ville contre les Lacedemoniens. Puis il fit batir une terrasse contre le rempart, afin de pouvoir y monter de plain-pied. Les'assteges eleverent leur rempart et en construisirent un autre derrifcre le premier.

Les assiegeants essayerent de faire ecroulerle rempart a coups de machines, et d'incendier la ville en y lan\$ant des fagots enduits de poix et de soufre.

Enfmilssedecidferentkbloquer la ville. lis construisirent tout autourun mur d6fendu par un fosse, et une partie de Parmee resta la, attendant que la famine forcat lesassieges a se rendre. Elle attenditdeuxans. Au bout de dix-huit mois, les Platens affames se deeidfcrent a forcer Penceinte. En comptant les briques, lis avaient calcule a peu pres la hauteur du -mur eleve par Pennemi, et avaient fabrique des echelles assez hautes pour en atteindre le sommet. 220 guerriers se deciderent a tenter Paventure. C'etait par une nuit sombre dhiver, le vent soufflait; il tombaitunepluie melee de neige.

Les 220 sortent de la ville, en silence, se tenant assez loin Pun de Pautre pour eviter de faire du bruit en choquant leurs armes,tousayantun pied nu pour ne pas glisser. lis appliquent leurs echelles contre le rempart etmontent, les premiers avec leur cuirasse el unpoignard seulement; ceux qui suivaient portaient les lances et les boucliers. Une brique tombe, les sentinelles ennemies courent de to us cdtes dans La

nuit sans savoir oir aller, et allument des feux en signal d'aalarme. Les assieges restes dans la ville en allument d'autres sur leurs remparts. Les assiegeants, ne comprenant rien a tous ees feux, sortent de leur camp avec des torches allumees. Les Plateens, toujours dans l'ombre, lancent a coup sur leurs javelots sur les ennemis eclaires par leurs torches. lis redeseendent enfin de l'autre *cote* du rempart, traversent le fosse et, voyant par la lueur des torches que Pennemi les cherche du cote de la montagne, ils se dirigent d'abord vers Thfebes, puisretournent dans la direction d'Athfenes.

Quand il ne resta plus rien a manger, les assieges se rendirent. On envoya cinq juges de Sparte, et les prisonniers comparurent un a un devant eux. On demandait a chacun« s'il avait, pendant cette guerre, rendu quelque service auxLacedemoniens ou a leurs allies ». Puis on les emmenait et on les egorgeait. Tous les homines furent massacres, lesfemmes furent vendues comme esclaves. La ville fut detruite et le territoire donne aux Thebains.

Revolte et prise de Mytilene. — La principale ville deLesbos, Mytiffene, croyantAthenes ruinde par la guerre et la peste, avait abandonne son alliance etpasse aux Peloponesiens. Les Atheiiens envoyerent une flotte assieger Mytilene. Athenes eut alors 250 navires en mer, et trois armees occupees au dehors, une a Potidee, une devant Mytilene, une en Acarnanie. Les Peloponesiens crurent Toccasion venue d'attaquer Athenes. Les Atheniens trouv&rent encore le moyen de faire sortir 100 navires, et ne rappellerent aucune de leurs armees,

mytiene fut forcee de se rendre. Les partisans de Spafte se refugierent aupres des autels des dieux. Le general athenien envoya enchaines a Athfenes les mille principaux citoyens qui avaient fait revolter Mytilkne et le general spartiate qui l'avait defeadue ; il demandait en meme temps ce qu'il devait faire des autres habitants.

Le peuple d'Athenes decida d'abord de faire un exemple terrible pour effrayer les allies; un navire de guerre partit pour Mytilene avec l'ordre d'agorger tous les hommes. Le lendemain les Athenienseurent des regrets et firent partir un second navire pour arreter Texecution. Le premier navire avait vingt-quatre heures d'avance; mais les rameurs du second, payes par les amis des Mytileniens, naviguerent si vite qu'ils arriverent seulement un moment aprfcs. Le general athenien venait de lire le decret de mort sur la place de Mytilfene quand le second navire entra dans le port athenien.

Le peuple de Mytilene fut sauve. Mais le general spartiate et les 1 000 notables envoyes a Athfenes furent executes, les remparts detruits et le territoire fut divise en 3000 lots qu'on tira au sort entn les citoyens d'Athenes (427).

IXicias et C16on. — Depuis la mort de Periclfe, deux chefs de parti se disputaient la direction du peuple athenien.

Le chef du parti democratique, CISON, etait proprietaire dun grand atelier de tannerie(son ennemi, Aristophane, se moquait souvent de lui en Tappelant *le tmneur*). Il parlait souvent dans lassemblee dii peuple, et, au contfaire de Pdriclfes, il parlait d'une

voix très forte, avec violence et en faisant beaucoup de gestes. C'est lui, dit-on, qui decida le peuple à augmenter le salaire donné aux juges; c'était lui qui avait [conseillé](#) de massacrer tous les Mytitiens. Il était ennemi de Sparte et désirait la guerre.

Le chef du parti opposé, **Nicias**, le plus riche des Athéniens, était propriétaire d'une mine d'argent dans le Laurium, où il faisait travailler 1000 esclaves. Il n'était pas orateur, mais il s'était rendu populaire en faisant des distributions aux citoyens pauvres, et en donnant à ses frais de beaux spectacles. Il fut cinq fois élu stratège. Il n'aimait pas la démocratie, il était favorable à Sparte et désirait la paix.

Le peuple athénien hésitait entre les deux partis et donnait sa confiance tantôt à Nicias, tantôt à Cléon.

Affaires de Pylos et de Sphaéterie. — Les Athéniens envoyèrent en Sicile pour secourir la ville grecque de Leontini, des navires qui firent le tour du Péloponèse. Sur la flotte se trouvait le général Démosthène, qui venait de se faire connaître par ses victoires en Acarnanie. Il n'avait pas été commandement, mais le peuple l'avait autorisé à employer la flotte sur son trajet.

Il proposa d'occuper la montagne qui domine le port de **Pylos** sur la côte de Messénie, et d'en faire un refuge pour les Messéniens et les Hilotes rebelles contre Sparte; les généraux athéniens ne voulaient pas; mais le vent poussa les navires à la côte et les y retint pendant plusieurs jours.

Les soldats athéniens, pour se distraire, construisirent des retranchements sur la montagne de Pylos; ils n'avaient ni outils pour tailler les pierres, ni

auges oil mettre le ciment; ils montaient la terre sur leur dos avec leurs mains. Les Spartiates, occupés en ce moment à célébrer une fête, les laissèrent faire.

Au bout de six jours, la flotte repartait, laissant Demosthène avec cinq navires dans cette forteresse improvisée. Les Spartiates firent revenir leur armée de l'Attique et leur flotte de Corcyre. Soixante navires vinrent assiéger Demosthène ; ils bloquèrent les deux entrées de la rade de Pylos, et pour achever de la cerner, ils débarquèrent 420 hoplites dans la petite **île de Spfiacterie**, placée en travers de la rade.

Deliosthène plaça ses soldats les plus mal armés du côté de la terre où la montagne tombe presque à pic ; lui-même, avec ses 60 hoplites, se posta du côté de la mer en avant du rempart, sur la grève. Pendant deux jours, il repoussa toutes les attaques.

Les Spartiates se décidèrent enfin à envoyer chercher des machines pour faire le siège en règle. Mais 50 navires athéniens venaient d'arriver; ils chassèrent la flotte spartiate et occupèrent la rade de Pylos. Les 420 guerriers restés dans Sphacterie se trouvaient de leur tour bloqués et sans provisions. L'armée spartiate venue pour assiéger Pylos par terre les voyait de loin sans pouvoir leur porter secours. Ces 420 étaient des Spartiates, et des meilleures familles.

En apprenant cette nouvelle, on fut consterné à Sparte; les éphores conclurent une trêve. Un navire athénien emmena à Athènes pour poser la paix.

Les envoyés demandèrent à traiter avec des

368 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE

citovens choisis. Peut-Etre cherchaient-ils a gagner du temps; on etait en automne, i'hiver allaitrendre la nier intenable pour les navires atheniens qui bloquaient Sphacterie. Cleon decida Fassemblee ill exiger d'abord que Sphacterie se rendit. Les envoyes refuserent et la guerre recommen?a.

Le gouvernement de Sparte promit la liberie a tout Hilote qui fe terie. Beaucoup se presentment; les uns passaient sur des barques et abprdaient unc des edtes de Tile qui regardent la haute mer, quand le vent soufflait du large et ecartait les navires atheniens; d'autres traversaient la rade a la nage entre deux eaux, trainant derriere eux avec une corde des outres remplies de miel ou de graine de lin

Le temps devenait aiauvais. A Athenes, Cleon declara que les generaux devraient avoir deja force les guerriers de Sphacterie a se rendre. Nicias, un des strateges, lui ofrit de prendre des troupes et de se charger lui-meme de l'entreprise. Cleon s'etait trop engage pour pouvoir refuser. Il declara que dans vingtjournsil aurait pris Sphacterie,

Il partit pour Pylos et s'entendit avec Demosthene pour attaquer. Il y avait dans File de Sphacterie un bois qui jusque-lk avait abrite les Spartiates. Mais un feu allume pour la cuisine fut mal eteint, un vent violent poussa les etincelies sur le bois qui hrula tout enlier; ies Spartiates se trouvaient des lors a decouvert. Le gr source; un detachement etait poste a la pointe de Tile sur un escarpement.

line nuit, 800 hoplites atheniens débarqufcrent dans

Tile de deux cotEs A la fois et massacrErent les sentinelles. Au point du jour, toute l'armee athenienne arrivait. Il y avait, outre les hoplites, 800 archers et autant de soldats armes legkrement. Ils occuperent les hauteurs et de lk se mirent a tirer des fleches, a lancer des javelots, des pierres, des hailes de fronde.

Les Spartiates essayErent de les poursuivre; mais alourdis par leurs armures, harceles de tous cotes par un ennemi qu'ils ne pouvaient atteindre, aveugles par la cendre de la foret bruyante, assourdis par les cris des assaillants qui couvraient la voix de leurs chefs, ils finirent par se fatiguer, abandonnerent leur camp pres de la source et se retirerent sur le rase-terrain a la pointe de Tile oil ils se retrancherent dans un vieux fort, ils sy defenderent toute la journee.

Enfin une troupe d'archers messeniens parvint, en traversant des precipices, a grimper sur des rochers qui dominaient le fort. Les Spartiates, epuises par la fatigue et la soif, ne pouvaient plus se defendre. Cleon, qui voulait les amener vivants a Athenes, leur offrit de s'arreta.

Les Spartiates demanderent a consulter leurs concitoyens camps devant Pylos; on le leur permit. Un heraut, venu du camp spartiate, leur apporta cette reponse : « Les Lacedemoniens vous engagent a deliberer vous-memes et a ne pas en faire de honteux.» ils se rendirent. De 420 il n'en restait plus que 292. Ils furent amends prisonniers a Athenes.

L'impression fut tres vive en Grece, c'etait la pre-

miere fois que des Spartiates se rendaient, au lieu de se faire tuer.

Quelqu'un demanda a un des prisonniers de Sphaeterie, pour lui faire affront : « Ceux qui ont ete tues etaient-ils des braves? » Il repondit: « Ce seraient des flfeches Men estimables, celles qui sauraient choisir les braves. »

Pour reeompenser Cleon, le peuple lui donna le " droit d'etre nourri au Prytanee et eleva sur l'Acropole une statue de la Victoire (425).

Brasidas a Amphipolis. — Les Vtheniens declarerent que si les Spartiates envabissaient l'Attique, comme a Tordinaire, ils tueraient les prisonruers de Sphacterie. Il n'y cut plus d'invasion.

Les Atbeniens au contraire continuaient leurs expeditions sur les cotes du Peloponfese; ils s'cmparorent de Tile de Cythere et y mirent garnison. Ils prirent le pays de Thyree ou les Spartiates avaienc etabli les habitants d'Egine, chassis de leur ile, emmenerent ces malheureux a A thanes et les niasaerent.

Un Spartiate, Brasidas, renomme poursa bravoure et sa loyaute, offrit d'aller attaquer les Atbeniens a l'endroit sensible de ce pays : c'est de la qu'elle faisait venir les bois pour construire ses navires (Il n'y avait pas de forets en Attique); c'est la qu'elle avait ses mines d'or.

La llotte athenienne tenait la mer, il fallait donc aller en Thrace par terre a travers toute la G'rece. Les epbores donnerent a Brasidas une petite armee, 1000 Peloponesiens et 700 Hilotes, des gens dangereux dont Sparte cherchait a se debarrasser.

Brasidas traversa toute la Grece, memo la Thessalie alliee d'Athenes, sans avoir a combattre. Il arriva chez le roi de Macedoine Perdiccas, ennemi des Atheniens, et se mit a negocier avec les villes grecques de Chalcidique alliees d'Athenes, pour les decider a entrer dans l'alliance de Sparte. Il etait eloquent et savait se faire aimer. Les Chalcidiens laisserent ses troupes entrer dans leurs villes. Acantie avait d'abord envie de resister, mais les raisins etaient mûrs et les Acanthiens ne voulaient pas s'exposer a voir detruire la

La ville la plus considerable, Amphipolis, qui commandait le passage du Strymon, avait une petite garnison athenienne. Brasidas s'empara du pont sur le Strymon et offrit aux habitants ou de rester dans leur ville en conservant tous leurs biens, ou de s'en aller dans les cinq jours en emportant tous leurs objets. Amphipolis se rendit. Le general athenien, Thucydide, parti de Thasos avec 7 navires, arriva le soir trop tard pour sauver la ville; il fut condamne a l'exil.

Toutes les villes de Chalcidique se detacherent d'Athenes et appelerent Brasidas qui leur promettait de les rendre libres. On lui decerna une couronne d'or et on lui orna la tete de bandelettes comme a un athlete victorieux.

A Athenes, Cleon declara qu'il fallait absolument reprendre Amphipolis. Il fut élu strategue, parti avec 30 navires et débarqua a Eion, le port d'Amphipolis.

Il vint camper sur une hauteur pres d'Amphipolis, Brasidas rentra dans la ville et y cachas ses guerriers. On voyait leurs pieds par-dessous les portes. Cleon

fut averti et voulut se retirer sur la cote a Eion. Mais, pendant que les Atheniens passaient le long du rempart, Brasidas sortit avec ses troupes, se jeta sur eux et les mit en deroute. Cleon fut tue avec 600 hommes. Les Spartiates n'en perdirent que 7, mais Brasidas etait du nombre (422).

Paix de Nicias. — Des deux cotes, on etait fatigue de la guerre. Nicias a Athenes, le roi Plistoanax a Sparte, desiraient la paix. Les allies de Sparte, Corinthe, Megare, les Btatiens, voulaient continuer la guerre. Sparte traita sans eux.

On fit une paix de 50 ans. Chacun rendait ce qu'il avait pris, 17 citoyens jurferent au nom d'Athenes et de ses allies, 17 au nom de Sparte et de ses allies. Chaque annee on devait renouveler ce serment. Le traite fut inscrit sur des stèles de pierre qu'on deposa dans les sanctuaires : a l'Aeropole d'Athenes, dans le temple d'Apollon Amytheon en Laconie, a Olympie, h Delphes. On l'appela la paix de Nicias (421)

La guerre continua d'ailleurs entre Corinthe et Athenes, entre Sparte et Argos.

Argos s'allia aux Areadiens de Mantinee et aux Eleens qui gardaient les jeux d'Olympie. Sparte les mit en deroute; les Eleens, pour se venger, exilerent les Spartiates des jeux d'Olympie. Un Spartiate, Lichas, concourut a la course des chars, sans dire de quel pays il etait et fut vainqueur; mais, quand on sut son origine, les juges du concours l'expulserent a coups de Météorites.

Alcibiade. — En ce temps commençait a Athenes la reputation

Alcibiade était d'une grande famille d'Athènes, descendant par sa mère des Alcéonides. Son père Clinias, tué dans une bataille, l'avait laissé tout jeune en possession d'une grande fortune.

Il était le plus beau, le plus élégant, le plus charmant de tous les jeunes gens de la ville; personne ne pouvait s'empêcher de l'admirer et de faire ce qu'il demandait. Il était l'enfant gâté d'Athènes. Il le savait et en abusait, car il était capricieux, volontaire, et aimait à faire parler de lui. Voici quelques anecdotes qui peignent son caractère :

Un jour, étant enfant, il jouait aux dés avec ses camarades dans une rue étroite; un chariot vint à passer et ils se bousculèrent. Alcibiade dit au charretier d'attendre qu'ils aient fini.



Le charretier continue à avancer. (marbre, musée du Vatican)
Alcibiade alors se couche en travers de la rue et dit : « Passe maintenant, si tu passes. »

Un autre jour, se battant avec un de ses camarades, il le mordit au bras : « Tu mords comme une femme, » lui dit l'autre. « Non, reprit-il, comme un lion. »

Devenu grand, il avait un chien magnifique qui avait coûté 7 000 drachmes. Toute la ville l'admirait. Quand on commençait à en plus parler, Alcibiade lui coupait la queue pour qu'on se remît à en causer.

Un jour, il paria qu'il donnerait en pleine rue un soufflet à Hipponicos, un des hommes les plus consi-

deres d'Athenes. Il fit comme il avait dit et gagna son pari. Le lendemain, il allait chez Hipponicos, lui demandait pardon et, quittant ses vetements, lui offrait de recevoir les coups qu'il avait merites. Hipponicos lui pardonna.

Sa femme Hipparete, indignee de sa conduite, alla chez l'archonte demander a divorcer. Alcibiade accourt chez l'archonte, enleve sa femme dans ses bras avec des manifestations de tendresse et la rapporte dans sa maison aux applaudissements de la foule. Hipparete se laissa attendrir et ne demanda plus le divorce.

On racontait bien d'autres traits du meme genre.

Un jour qu'il dîna chez un riche citoyen, il ameuta un de ses camarades et, prenant les vases qui se trouvaient sur le buffet, lui en fit cadeau. Le propriétaire declara que quand meme Alcibiade prendrait toute sa maison, il le laisserait faire.

Entrant dans l'école et n'y trouvant pas *Viliade*, il battit le maître d'école. — Il battit un de ses ennemis en plein theatre, a la fête des Dionysies. — Un poete etait poursuivi en justice, Alcibiade arracha des archives l'acte d'accusation. — Un peintre refusait de travailler pour lui, il le retint par force jusqu'a ce qu'il eut achevé de decorer sa maison.

Alcibiade cherchait a se distinguer en tout. Il fit courir sept chars a la fois aux courses d'Olympie et remporta deux prix. Il portait une longue robe de pourpre, la chevelure frisée et des chaussures hautes a la façon des cothurnes. Il avait un clier d'or et d'ivoire avec un amour au milieu. Il affectait de marcher comme une femme et de parler

avec indolence. Il avait mis ces facons a la mode parmi les jeunes gens riches d'Athenes.

Mais il savait aussi se passionner pour les choses de l'esprit, la musique, l'eloquence, la philosophie. Il fut le disciple favori de Socrate, le pins vertueux des philosophes grecs. Il fut le premier orateur de son temps, bien qu'il ne trouvst pas vite ses mots et qu'il repeat souvent la fin de ses phrases.

Il pouvait meme, au besoin, supporter toutes les fatigues et les privations de la guerre. Il s'accommodait de toutes les situations et prenait le genre de vie qu'il voulait. On disait de lui qu'il etait en Ionie plus voluptueux que les Ioniens, en Thessalie meilleur cavalier que les Thessaliens, a Sparte plus endurant qu'un Spartiate, a Thebes plus heotien qu'un Thebain, en Thrace plus grand buveur qu'un Thrace.

Il avait d'abord voulu gagner l'amitie de Sparte en s'occupant des prisonniers de Sphaeteric. Mais les Spartiates se defiaient de lui. Il se tourna alors contre eux et se fit le chef du parti democratique, forme des marins et des marchands qui avaient intcket a la guerre contre Sparte. Ce fut lui qui fit envoyer des troupes aux peuples du Peloponese en guerre contre les Spartiates.

Expedition de Sicile. — Depuis que Gelon, tyran de Syracuse, avait detruit l'armee carthaginoise venue pour conqueeir la Sicile (480), la plus puissante ville de Sicile etait **Syracuse**. Colonie et alliee de Gorinthe, Syracuse etait Tennemie d'Athenes; elle avait promis des navires aux Spartiates.

Les Atheniens, *de leur cote*, envoyerent une petite

flotte secourir la ville grecque de Leontini contre les Syracusains.

Alcibiade consoilla aux Atheniens d'equiper une grande expedition pour conqu[^]rir la Sicile. C'etait nn pays riche, fertile en ble, avec de bons ports; on pouvait partir de la pour conquerir toute la Mediteranee jusqu'aux Colonnes d'Hereule.

Ce projet seduisait les Atheniens; dans les gymnas, sur les places, dans les ateliers, on ne s'entretenait plus que de la Sicile ; c'etait le sujet de toutes les conversations.

Nicias, elu stratfege, parla cependant dans Fassemblee contre le projet; il montra le danger d'aller chercher de nouveaux territoires quand les anciens etaient encore en revolte. Le peuple ne Tecouta pas et echargea les generaux dorganiser l'expedition.

On travailla avec tant d'ardeur qu'en six semaines tout fut pret, navires de guerre, transports et provisions. Trois strateges devaient commander: Nicias, Lamachos et Alcibiade (414).

Lesflottesailaient partir, lorsquun matin on s'aperCut que toutes les statues en marbre du dieu Hermes, plaeries autour du marche, avaient ete mutiltes dans la nuit. Les Atheniens regardaient ces Hermes eomme des dieux protecteurs. Cette mutilation leur parut un sacrilege qui risquait d'attirer la colore des dieux sur la ville et sur l'expedition. Le Conseil se reunit aussitdt et promit une recompense a qui decouvrirait les coupables. On, ne les decouvrit pas, mais on soupconna Alcibiade. On Taccusait (Tun autre sacrilege: d'avoir assiste, deguise en femme, a des mystferes- religieux qu'il etait interdit aux

LA GUERRE DU PELGPNNE 407

homines de voir. Alcibiade se defendit et on le laissa partir avec la flotte.

Un matin, au point du jour, les citoyens, ctesignes pour l'expedition, descendirent au Piree. lis monterent sur les navires, la trompette sonna, on fit silence et un heraut prononca la priere; on mela du vin et de Teau dans de grands vases et tous les guerriers firent les libations aux dieux. Puis ils chanterent le paean et les navires mirent a la voile."

La flotte s'arreta d'abord a Corcyre, ou les allies' la rejoignirent, et de la tous ensemble partirent pour la Sicile. Il y avait 100 navires de guerre athe-niens, 34 des allies, 30 navires de provisions, 100 transports et 35 000 combattants dont 5 100 hoplites.

En Sicile, les Atheniens ne trouverent pas les villes greeques disposees a les soutenir com me ils Favaient espere Les generaux ne s'entendirent pas sur ce qu'on devait faire. Lamachos voulait attaquer Syracuse, Nicias voulait s'en retturner, Alcibiade proposait de se faire des allies. A ce moment arriva d'Atheneslagalere salaminienne, charged deramener Alcibiade a Athenes pour se justifier de Taccusation de sacrilege. On avait mis a mort dix-buit citoyens accuses d'avoir mutile' les Hermes.

Alcibiade s'enfuit et passa en Peloponese. Les Atheniens le condamnerent a mort et confisquerent ses biens; les pretres furent charges de le maudire en ceremonie; ils prononcerent la malediction la soir, la figure" tournee vers le couchant, en sfecouant des robes rouges.

Alcibiade, en apprenant sa condamnation, dit :
« je saurai bien leur montrer que je suis encore

en vie, » Il si retira a Sparte et alia donner des conseils aux Spartiates sur la facon de faire le plus de mal aux Atheniens.

.Siege de Syracuse. — Nicias, resté a la tête de l'expédition, perdit plusieurs mois a promener la flotte le long des côtes de Sicile. Quand il se decida a attaquer Syracuse

L'été suivant, les Atheniens commencerent le siege de Syracuse ; ils débarquerent a Himéte du côté du Nord, où on ne les attendait pas, et s'établirent sur un plateau rocheux terminé par des escarpements abrupts, qui domine la vallée de Syracuse.

Au milieu du plateau ils bâtirent une grosse tour ronde et, dans les deux sens opposés a partir de la tour, ils se mirent a construire un rempart en ligne droite. Les Syracusains, pour les empêcher de pousser leur rempart jusqu'à la ville, élevèrent d'abord un retranchement qui coupait la ligne athénienne ; ce retranchement fut pris. Ils creusèrent un fossé dans la vallée ; le fossé fut pris, mais, dans le combat, Lamachos fut tué.

Syracuse se trouvait alors bloquée du côté de la mer par la flotte athénienne qui barrait l'entrée de la baie, bloquée du côté de la terre par le rempart que venaient de construire les Atheniens.

Sur le conseil d'Alcibiade, Sparte avait envoyé aux Syracusains, non pas une armée, mais un habile général, Gylippe. Il fit le tour de la Sicile et entra dans Syracuse du côté du Nord, avec 3000 hommes ramassés dans les villes de Sicile. Aussitôt arrivé, il prit le commandement et envoya un héraut offrir aux Atheniens de leur laisser le passage libre s'ils

LA- GUERRE DU PELOPONESE 409

voulaient repartir. Nicias ne daigna pas repondre, et les soldats atheniens demanderent en riant si Farrivee dun Mton et d'un manteau spartiate avait donne une telle force aux Syracusains. Gylippe disciplina les guerriers syracusains, surprit un des forts batis par les Athenians et arreta leurs travaux.

Les navires atheniens, depts trop longtemps sur Feau, ne pouvaient plus tenir la mer ; les rameurs desertaient et les soldats et les inatelots etaicnt decoiirages. Nicias ecrivit a Athcnes qifil fallait on rappeler la Ilotte, on envoyer une seconde expedition avec beaucoup d'argent; pour lui, il elait malade et" dcniandait a revenir.

Le peuple cnvoja une nouvellearmee. Demosthene arriva avec 73 navires, 5000 hoplites et 3000 archers. 11 attaqua pendant la nuit la inuraille du plateau; on se battit au clair de la lune. Gomme on se voyait mal, les Atheniens prirent pour des ennemis leurs allies doriens de Corcyre qu'ils entendaient chanter le pasan a la facxm dorientenne; puis ils furent repousses et jetes dans les precipices; il en perit 2000.

Demosthene declara qu'il fallait repartir. Il en elait temps encore, la ilotte athenienne occupait Fentree du port. Nicias hesita; il s'etait enfin decide, quand survint une eclipse de lune. Les devins de Fexpedition expliquèrent que Feclipse signifiait que les dieux desapprouvaient Fentreprise, il fallait attendre 3 fois 9 jours. Nicias resta pres d'un mois a faire des sacrifices pour apaiser les dieux.

Pendant ce temps, la Ilotte syracusaine attaqua la flotte athenienne, la rejeta dans le port et'ferina Fentree du port par une ligne de navire's attaches avec

des chaines. Les Atheniens lancèrent leurs navires sur ce barrage, et, après une mêlée de navires dans le port, ils furent jetés à la côte.

Demosthène voulait attaquer encore le lendemain; il restait 60 navires athéniens; les Syracusains n'en avaient pas 50; mais les équipages, découragés, refusèrent de remonter à bord. On brûla les navires et on décida d'essayer de se retirer par terre.

Il partit 40000 hommes, beaucoup blessés ou malades, sous un soleil ardent, harcelés par l'ennemi, sans guides, s'en allant au hasard vers l'intérieur de l'île. Ils marchaient en deux corps, l'un sous Nicias, l'autre sous Demosthène, cherchant à rencontrer une gorge qui put les conduire sur le plateau.

Le premier jour ils n'en firent que 7 kilomètres; ils en firent moins les jours suivants. Ils s'engagèrent dans une gorge et se heurtèrent au fond à un mur de rochers gardé par les ennemis. Ils redescendirent pour chercher une autre gorge. L'ennemi les atteignit en plaine; ils étaient épuisés pour se défendre. Demosthène fut pris dans un jardin clos. La troupe de Nicias arriva jusqu'à la rivière Asinaros, l'ennemi les attendait sur l'autre bord; beaucoup d'Athéniens se noyèrent ou furent tués; Nicias se rendit avec le reste (443).

Les Syracusains mirent à mort Demosthène et Nicias. Ils vendirent comme esclaves les alliés et les valets des Athéniens.

Quant aux Athéniens, on les enferma dans les Latomies, anciennes carrières abandonnées, à côté de Syracuse. Les 7000 hommes furent entassés entre deux murs de blocs blancs, à ciel ouvert, exposés

à la chaleur brûlante du soleil et aux rosées froides des nuits d'automne, ne recevant qu'un peu d'orge

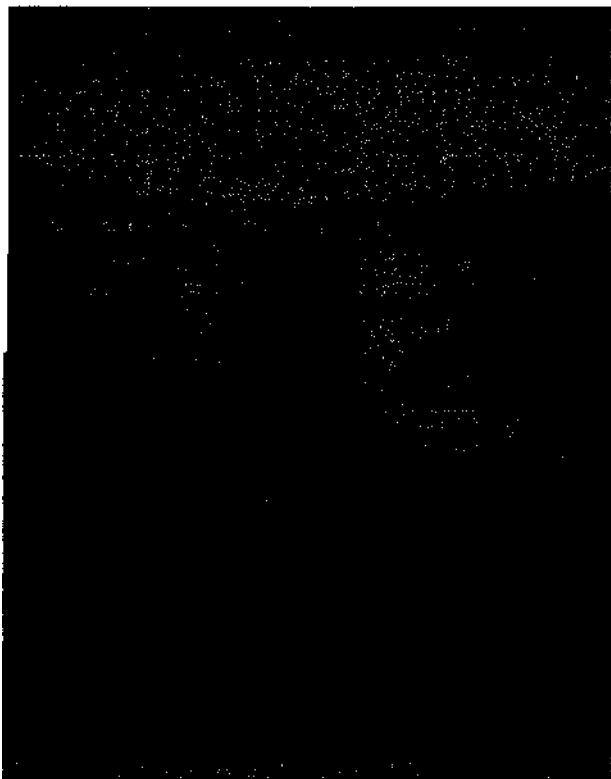


Fig. 1. — Latomies de Syracuse, d'après une photographie.

et un peu d'eau. Les blessés et les malades mouraient; leurs cadavres restaient sur place et infectaient l'air. Ils passèrent ainsi 70 jours, puis ceux,

qui survécurent furent tirés de *Ik* et vendus comme esclaves.

Quelques-uns de ces Athéniens devenus esclaves furent, dit-on, affranchis par leurs maîtres; d'autres, errant dans la campagne, furent accueillis par les habitants du pays, parce qu'ils savaient par cœur des passages d'Euripide que les Siciliens aimaient beaucoup.

Sparte soutenue par le roi de Perse. — Les Spartiates n'avaient su, jusque-là, que venir de loin en loin ravager le territoire des Athéniens. Alcibiade leur indiqua le moyen de rendre l'Attique inhabitable. Sur son conseil, le roi Agis vint s'établir à *Decele*, à 24 kilomètres qui domine les deux routes de l'Eubée (413). Les Spartiates y construisirent une forteresse et y mirent une garnison qui fut chargée de dévaster le pays aux environs. Immédiatement il devint impossible de semer et de moissonner, le territoire resta inutile. Les Athéniens avaient l'habitude de faire venir leurs provisions de l'Eubée par la route de *Decelie*; il leur fallut les faire venir par mer à grands frais. *Decelie* devint un refuge pour tous les déserteurs et les esclaves fugitifs; il y en eut jusqu'à 20 000. Ce fut aussi un lieu de rendez-vous pour tous les mécontents des villes alliées d'Athènes qui désiraient sortir de son alliance.

Le roi de Perse, voyant les Athéniens très affaiblis, jugea le moment favorable pour reprendre les villes grecques d'Asie qu'Athènes lui avait enlevées. Il exigea le tribut de ces villes qui depuis soixante-dix ans n'avait plus été payé.

Le pays en arrière de *Ja* c'était gouverné par

deux **satrapes perses** : "au Nord **Pharnabaze**, qui residait a Dascylion, — au Sud Tissapherne, qui demeurait a Sardes, capitale de la Lydie.

Tous deux essayerent de conquerir les viiles allies d'Athenes en se faisant aider par les Spartiates, mais chacun operait pour son compte : Pharnabaze voulait les viiles de l'Hellespont, Tissapherne celles d'Ionie; ils se firent donc concurrence Tun a l'autre.

Les Spartiates envoyerent en Asie Alcibiade qui decida pour Tissapherne. Sparte promit de rendre au grand roi les viiles grecques d'Asie et des iles. Tissapherne s'engagea a fournir de l'argent a Sparte.

Presque toutes les viiles d'Ionie, allies d'Athenes, abandonnerent alors et entrerent dans l'alliance de Sparte; il ne resta guere de fidele a Athenes que Samos. Les Atheniens y envoyerent leur flotte et leur armee.

Retour d'Alcibiade. — Alcibiade avait decide le succes des Spartiates en leur faisant obtenir l'argent des Perses; mais il se brouilla avec le roi Agis, et le gouverneur de Sparte, le trouvant dangereux, ordonna de le tuer. Alcibiade averti s'enfuit chez Tissapherne. Il avait charme les Spartiates par sa sobriete; il semblait qu'il eut toujours vecu debout et de pain bis et fut habitue a tous les exercices penibles; il charma Tissapherne par sa mollesse et son gout du plaisir. Il lui montra le danger de rendre les Spartiates trop forts en ecrasant les Atheniens et le decida a ne plus leur donner d'argent.

Lui-meme s'ennuyait en Asie et desirait revenir a Athenes. Mais il ne restait plus alors dans Athenes qu'une

polite partie des citoyens; beaucoup avaient péri et Sicile et dans les autres expéditions; les autres étaient dans l'armée et la flotte à Samos.

Les ennemis du régime démocratique, organisés en sociétés secrètes, profitèrent de ce moment pour faire une révolution. Ils assassinèrent les chefs du parti démocratique et forcèrent l'assemblée à établir un conseil de 400 membres, puis ils demandèrent la paix au roi de Sparte qui refusa. Alcibiade les avait encouragés en leur promettant l'appui de Tissapherne. Mais, quand la nouvelle de la révolution arriva à Samos, les matelots et les soldats, réunis en assemblée, déclarèrent que c'étaient eux qui formaient le vrai peuple d'Athènes. Ils jurèrent de maintenir la constitution, et élurent des stratèges. Alcibiade leur avait fait dire qu'il les soutiendrait et obtiendrait pour eux les secours de Tissapherne; il fut l'un des stratèges élus et redevint chef du parti démocratique (411;).

Athènes était alors en grand danger. L'île d'Eubée venait de se révolter; les Athéniens indignés déposèrent le Conseil des 400. Alcibiade, avec la flotte de Samos, opérait du côté de l'Hellespont contre la flotte persane que Pharnabaze avait appelée; il s'agissait de défendre la route par laquelle arrivaient à Athènes les blés de la mer Noire.

Les Athéniens détruisirent la flotte ennemie, mais ils avaient besoin d'argent. Ils envoyèrent une ambassade au roi de Perse; Pharnabaze tarbata et l'agarda trois ans.

La flotte athénienne se partagea en deux. Thrasyphle longea les côtes de Thrace pour faire rentrer

dans rafliance d'Athenes Jes viUes de ce pays. Alei-
bif de s'en alia du cdte de la Carie se faire donner de
Tprgent,

Quand il eut ramasse 100 talents, il navigua sur
Athenes et rentra avec 20 navires au Piree devant la
foule rassemblec pour le voir arriver. Il ne débarqua
pas tout d'abprd, de peur de scs ennemis, et ce fut
avec une escorte de ses amis qifil se clirigep sur
Athenes. Il vint dans l'assemblee et declara qu'il
avait ete injustcment copdamne; personne ne pro-
testa ; on lui rendit ses biens confisques et on Telut
general.

Plus tard on inventa toute une liistoire pour
embellir ce recit,

Alcibiadc, disait-on, arriva avec des navires charges do
boucliers et d'armures pvis aux ennemis, el tralnant les
navires captures. Les rameurs ramaienl en cadence au son
de la flfjte ; un acteur tragique, vetu d'une robe magniique,
dirigeait la manoeuvre; le navire iTAlcibiade portait une
voile de pourpre.

Lysandre. — Sparte avait envoye comme trie-
rarque (cbef de la llotte) un baj:nle homme, Lysan-
dre. C etait un Spartiate, mais non des prineipaux
citoyeus, car il avait pour mereune femme qui n'etait
pas spartiate (peut-etre mime etait-ce une Hilote). 11
s'etait fait remarquer par son adresse, son courage et
son manque de senjpules. Il disajit : « Il faut savoir
coudre la peau du renard sur la peau du lion. » Il
disait aqssi: « On amuse les enfants avec des osselets
et les {iodines avec des segments. »

Cefut lui qui dungea la guerre en Asie. Tissapherne

avait été remplacé à Sardes par le second fils du grand roi, le jeune Cyrus, qui devrait devenir l'allié des Spartiates pour se servir d'eux plus tard en Perse. Lysandre sut gagner la confiance de Cyrus et lui demanda de l'argent pour équiper une flotte. Cyrus lui dit: « J'ai 500 talents que m'a donnés mon père, j'y ajouterai tout ce que je possède, même mon trône d'or et d'argent. »

Malgré ces belles paroles, Lysandre eut pourtant de la peine à obtenir que Cyrus lui donnât de quoi payer aux rameurs une solde de 4 oboles par jour.

Mais Athènes ne donnait que 3 oboles. Une partie des matelots désertèrent, et Lysandre put réunir 90 navires. Il surprit la flotte athénienne et lui prit 15 navires.

Les Athéniens, irrités contre Alcibiade, ne le relurent pas. Le stratège se retira dans la Chersonèse de Thrace où il se mit à guerroyer. Il ne devait plus revenir à Athènes (407).

Bataille des îles Arginuses. — L'année suivante, Lysandre fut remplacé par Callicratidas, Spartiate brave, honnête, loyal, incorruptible. Il trouva en Asie une flotte de 140 navires, mais pas d'argent. Il alla à Sardes en demander à Cyrus; mais Lysandre avait travaillé à rendre la tâche impossible à son successeur; il voulait obliger les Spartiates à lui rendre le commandement de la flotte.

Cyrus, mis en défiance contre Callicratidas, lui fit attendre une audience. Callicratidas n'était pas de caractère à mendier auprès d'un prince. Il quitta Sardes en disant que les Grecs étaient bien à plaindre de faire la cou

l'argent, et que s'il rentrait dans son pays, il ferait son possible pour rEconcilier Sparte avec Athfcnes.

Quelque temps apres ilprenait Mrthymne dans Me de Lesbos. On lui proposa de vendre les habitants comme esclaves. Il repondit: « Tant que je commanderai, je mopposerai a ee qu'aucun Grec soit fait eselave. » Et il relacha les prisonniers.

Puis il poursuivit la flotte athenienne, commandde par Conon, et la bloqua dans le port de Mitylene. Conon parvint a faire sortir deux navires; Tun fut pris, l'autre arriva a Athenes et fit savoir le danger oil se trouvait la flotte. Les Atheniens firent un eifort desesperes, et en un mois, ils mirent a la mer 110 navires. On y embarqua tout ce qui n'etait pas indispensable pour garder les remparts, les etrangers et meme des esclaves qu'on affranchit.

Cette flotte rallia en Asie des forces qui la porterent a 150 navires. Callicratidas, laissant 50 navires devant Mitylfene, alia, avec les 120 autres, a la rencontre des Atheniens, mouiltes pres des iles Arginuses. On lui conseillait d'attendre; les devins disaient que les presages annoncaient la mort du general; il repondit: « Si je meurs, Sparte en retrouvera d'autres; si je m'enfuis, ce sera une honte. » Il attaqua; un choc de son vaisseau le fit tomber a la mer et il disparut. Sa flotte fut mise en deroute, les Pe1oponesiens perdirent 70 navires, les Atheniens 25.

Les generaux atheniens laissferent deux de leurs lieutenants avec 47 navires pour ramasser les naufrages et les cadavres. Avec le reste dela flotte, ils navigufrent sur Mitylene poursurprendre les navires qui bloquaient le port. A ce moment, un orage vio-

lent, venu de la montagije, s'abattit sur la mer et empecha les navires dp rmanaeuvrer. Les naufrageg perirent, et les cadavres furent perdqs, de sprte qu'on ne put les pnseveliicyce qui semftlait aux Atheniens un crime envers les marts.

Le peuple d'Athenes dpstitua les generaux vainqueurs; six d'pntre eux, etant venus a Athenes, furent arreets et traduits devant Tassemblee pour avoir Izjisse les jiiorts suns sepulture. L'accusateuf fut precisement Theramfene, un des *deux* lieutenants charges de recueillir les eadayrps. Les generaujt prouverent que la tempete seule avait empecha den lover les corps, les pilotes en temoignaient. Il faisait nuit. On decida de remettre Taffaire a una autre assemble.

Cette fois, Tftpramfcup fit venir heaueoup de gens en deuil qui sp disaient parents des morts. Puis un hommft s'avanca et dit: « Jetais a la bataille, je me suis sauvé's sur un tpnueau de farine; mos camarades, avant de perir, m'ont charge, si j'echappais, d'annoncer au peuple que les generaux n'ont pas recueilli ceux qui ont eombattn contre la patrie. » Quelques citoyens demandkrent au uwins que les generaux fussent juges suivant Jes lois, e'est-k-dire separement et par un tribunal. Lassembtee prononca d'abord dans ce sens, puis elle se ravisa et decida que les citoyens seraient appeles a voter l'acquittement ou (a condamnation a mort. Les six generaux furent condammes a mort pt executes aussitdt (406).

Quelque temps apres, les Atheniens se repentirent ef iirent arreter cinq de ceux qui avaient propose te decret.

Bataille d'Ægos-Potamos. — Les allies de Sparte en Asie demandaient qu'on leur renvoyât Lysandre; la loi de Sparte défendait de nommer deux fois amiral le même citoyen. Les Spartiates nommerent un amiral qui resta à Sparte ; Lysandre, avec le titre de secrétaire, vint en Asie prendre le commandement.

Cyrus lui donnia de l'argent. Lysandre refit une flotte, et vint dans l'Hellespont, où il prit Lampsaque. La flotte athénienne, forte de 180 navires, vint s'y chercher. Elle s'établit en face de lui, à l'embouchure de la rivière de la Chevre (Ægos-Potamos). L'Hellespont, en cet endroit, a plus de 4 kilomètres de large.

Le lendemain, à l'aube, Lysandre fait embarquer ses troupes et dispose ses navires comme pour le combat. Au lever du soleil, les Athéniens rangent leur flotte en bataille. Les deux partis passent ainsi la journée en présence; le soir, les Athéniens reviennent à Ægos-Potamos. Lysandre, posté à Lampsaque, y trouvait tout ce qu'il fallait pour faire vivre ses hommes.

Les Athéniens campaient sur la plage déserte ; il leur fallait se disperser au loin pour chercher des vivres. Alcibiade, qui demeurait près de là dans une forteresse, vint à cheval et dit aux généraux qu'ils feraient mieux de s'établir devant Sestos. Les généraux répondirent que c'étaient eux qui commandaient et non pas lui, qu'ils n'avaient pas besoin de ses conseils.

Chaque matin, pendant cinq jours, les deux flottes vinrent se ranger en bataille; chaque fois les Athé-

niens se retirferent convaincus que Lysandre n'psait pas combafctre; et leurs equipages deseendirent a terre pour alter soucier du voisinage de Fennemi.

Le soir du cinquifeme jour, apres le depart des Atheniens, Lysandre fit rester sa flotte en bataille et parcourut toute la ligne en disant aux capitaines de tenir leurs rameurs prêts a partir. **II** avait envoys quelques navires a la suite des Atheniens au milieu du detroit avec ordre de le prevenir par tin signal quand les Atheniens seraient débarques.

Tout d'un coup, Lysandre apenrcoit le signal, cetait un bouclier *Slexi* surune pique kl'avant d'un navire. **II** fait sonner la trompette, et tous les navires partent a la fois. **II** n'y a vite fait.

Conon, un des generaux atheniens, voit toute cette flotte s'avancer a la fois; il essaie de faire remonter les Equipages a bord, mais les soldats atheniens sont disperses de tous cdtes; ils sont alles chercher des vivres, ils se prominent, ils preparent leur soupe ou dorment dans leurs tentes. Les Peloponesiens arrivent, lances a force de rames, sur les navires atheniens ranges pres de la cdte, les uns vides, les autres a demi garnis, prennent les navires vides, brisent les rames de ceux qui commencent a se remplir, les prennent les soldats qui accourent un a un et sans armes. 8 navires seulement echapperent, avec Conon.

Lysandre avait 3000 prisonniers; il demanda aux allies ce qu'il fallait en faire. Les allies reprochaient a un stratfcge athenien d'avoir jete a la mer l'equi-

page de deux navires; ils pretendirent que les Atfyeniens avaient promis, s'ils etaient vainqueurs, de couper le pouce de la main droite a leurs captifs. Lysandre fit massacrer les 3000 prisonniers (405).

Prise d'Athenes. — Un des navires echappes arriva la nuit au Piree. Aussitdt la nouvelle du desastre se repandit de bouche en bouche jusqu'a Athenes. Cette nuit personne ne dormit, tous s'attendaient a etre massacres ou vendus.

Le lendemain, l'assemblee se reunit et decida de se preparer a un sitge. Mais Lysandre ne voulait pas assieger Athenes, il preferait la prendre par la famine. Il parcourait les cotes de l'Hellespont, renvoyant a Athenes tous les Atheniens qu'il trouvait, afin d'augmenter le nombre des gens a nourrir.

Enfin il arriva devant le Piree avec 200 navires. Le roi de Sparte, avec l'armee des Peloponesiens, etait *deja* campe dans les Jardins d'Academus.

Les Atheniens n'ayant plus ni allies, ni navires, ni vivres, envoyerent demander la paix a Sparte. Les Spartiates exigeaient d'abord qu'Athenes demolit ses Longs-Murs. L'assemblee refusa et decreta qu'il serait defendu de deliberer sur cette proposition.

Un des chefs du parti aristocratique, Theramene, demanda a etre envoys a Lysandre; il y resta trois mois, attendant que les Atheniens, bloques de tous cotes, fussent a bout de vivres. Quand il revint, la famine avait decide le peuple a ceder. Une ambassade de dix envoyes, dont Theramene, fut chargde d'aller a Sparte avec de pleins pouvoirs pour faire la paix.

Les Spartiates reunirent les delegues de leurs allies

422 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE.

pour deliberer sur les conditions qu'on iifoposerait a Athenes. Les C ennemis des Atheniens leurs voisins, declarferent qu'il ne fallait pas traiter avec Athenes, mais la demolir. Les Spartiates repondirent quils ne voulaient pas reduire en esclavage une ville qui avait autrefois sauve la Grece. lis posfcrent les conditions suivantes : les Atheniens demoliraient le rempart du Pirce et les Longs-Murs, livreraient leurs navires de guerre, rappelleraient les exiles, renonceraient a toute possession en dehors de l'Attiqueetentreraient dans Talliance de Sparte.

A Athenes il mourait de faim chaque jour beaucoup d'habitants. Quand les envoyeseevinrent, la foule lesentoura avec anxiete. Le lendemain ils dirent les conditions et Tassemblee les accepta. On livra a Lysandre tous les navires du Piree, excepte 12: il les fit bruler, puis il fit demolir les remparts. Pendant ce temps, des musiciens jouaient de la flute, et les allies regardaient ce spectacle avec des couronnes de fleurs sur la tete (404).

On raconta que Lysandre avait d'abord declare le traite rorppu et reuni tin conseil pour deliberer sur ce qu'il fallait laire d'Athenes. Dans ce conseil, dit-on, un Thebain proposa de vendre les Atheniens eomme esclaves, de raser la ville et de faire du pays un pAturage pour les troupeaux. Puis les geneeaux Be mireitt a table. Pendant qu'on faisaii circuler les coupes de da, un des musiciens charges de chanter pour distraire les convives, entonua le chceur d'une tragedie d'Euripide : « Fille d'Agameranon, je suis venu vers la demeure rustique. » Les assistants furent emus et deciderent qu'il serait horrible de dTtruire une ville qui avait prodMit de si grands hooaoittf,

CHAPITRE XX

LA SUPREMATIE DE SPARTS

Gouvernement des Trente a Athenes.— II y avait a Athenes un parti favorable aux Spartiales, le parti des riches, qui avait deja essaye de detruire la constitution pour enlever le pouvoir a l'assemblee du peuple. Lysandre, vainqueur, força les Atheniens a laisser ce p

On decida de nommer un conseil de trente citoyens pour rediger de nouvelles lois et, en attendant, pour gouverner Athenes; ces membres furent naturellement choisis parmi les partisans de Sparte et les ennemis de l'ancienne constitution.

Une fois installes au pouvoir, les Trente, au lieu de faire des lois, se mirent a gouverner en maitres; ils firent arreter et mettre a mort beaucoup de personnes, non seulement les citoyens qu'ils soupconnaient de regretter l'ancienne constitution, mais aussi des gens riches, qu'ils condamnaient pour avoir un pretexte a confisquer leurs biens. Pour se soutenir contre les Atheniens, ils demanderent des soldats a Sparte et etablirent dans la cite d'Athenes une garnison spartiate de 700 hommes;

Ils se rendirent si odieux qu'on les surnomma les **Trente Tyrans**.

Mais la division se mit entre eux. Theramfene, eelui qui avail negoeie le traite avec Sparte, deelara a ses colloques qu'on avait mis a mort assez de gens et quil serait sage de gouverner avec plus de moderation. Ses colloques le firent executer. .

Expulsion des Trente. — Beaucoup d'exiles atheniens setaient retires a Thebes. Lun d'eux, **Thrasybule**, partit avec 70 compagnons et s'empara, dans les montagnes du Panics, sur la route de Beotie, d'une forteresse, a vingt kilometres dWthenes. Les mecontents vinrent i'y rejoindre. Les Trente allkremt attaquer la forteresse et furent repousses; iis essayerent de la bloquer pour la prendre par la famine; mais on etait en hiver; ii tombait de la neige sur la montagne et les assiegeants, ne se souciant pas d'endurer le froid, revinrent dans la ville. On envoya la garnison spartiate avec les cavaliers atheniens; Thrasybule les surprit, 120 hoplites furent tues.

Les Trente alors allerent a fileusis, y arreterent trois cents citoyens, les ramenerent a Athenes et les firent mettre a mort. Ces violences augmenterent le nombre des mecontents. La troupe de Thrasybule grossissait loujours. Quandil eut reuni mille hommes, il marcha sur le Piree, le prit et s'eablit dans la position fortifiee de Munyehie.

Les Trente vinrent Tattaquer. On se battit dans un chemin etroit; les partisans des Trente s'enfuirent. Thrasybule ordonna d'epargner les fuyards. Il chargea un heraut, qui avait une voix tres forte, de leur crier ; « Atheniens, ne suivez pas les tyrans qui out verse plus de sang athenien en un an **que** les Spartiates en **dix** ans. >>

Meme les ennemis de la democratic ne voulaient plus des Trente; ils donnerent le pouvoir a tin conseil des Dix. Ces Dix demanderent secours a Sparte. Lysandre fut envoye a Athenes comme *harmoste* (e'est-&-dire gouverneur), avec cent talents, qui lui servirent a reunir un corps de mille soldats; son frere vint bloquer le port avec quarante navires. Mais le roi Pausanias, ennemi de Lysandre, se fit envoyer a Athenes avec une armee, et commanda de cesser la guerre.

Il fut decide que tous les exiles seraient rappelés a Athenes. Pausanias et ses compagnons arriverent du Piree, entrerent dans la ville en armes et monterent a l'Acropole faire un sacrifice pour remercier la deesse Athene* (403).

Les Trente setaient retires avec leurs partisans a fileusis et essayant de marcher en masse contre eux, tuerent les chefs et deciderent les autres a revenir dans la ville. Puis tous jurerent de ne garder rancune a personne de ce qui s'etait passe pendant les troubles. Ce serment fut toujours observe; il n'y eut plus de guerre civile dans Athenes-.

Mort de Socrate. — Les Atheniens, qui venaient de retablir leur ancienne constitution, etaient mal disposes pour les idees nouvelles; ils detestaient des sophistes et des philosophes qui ne croyaient plus a l'ancienne religion et a la morale differente des vieilles coutumes.

Il y avait alors a Athenes un vieillard renommé pour sa sagesse, **Socrate** II avait debord ete sculp-

teur; puis il avait renoncé a tout métier pour s'occu-
per uniquement de philosophic.

Il était très laid, avec le nez camus, les levres
  paisses, le front gros et court, les yeux a l'air de l  te
et un gros ventre. On le comparait parfois a Silène.
Il était très pauvre et vivait misérablement. Mais il
avait des amis très dévoués et il était regard   comme



(Le buste est au musée de

le plus vertueux des Athéniens. (  tait un citoyen
modèle; il avait combattu
avec courage dans plusieurs
expéditions; a Pol  cie. il
avait comme son ami Alei-
biade blessé; dans une autre
affaire, il avait été, un des
derniers a se retirer, et les
généraux disaient que si tous
seulement étaient comme
lui, la bataille e  t été ga-
gn  e. Il avait même le

.Naples

intérieur courage dans la vie
politique, Il avait os   protester contre la condam-
nation des généraux vainqueurs aux   les Arg  mises
(V. page 418) et avait refusé d'obéir aux Trente.

Il vivait sans ambition, d'une façon austère. Alei-
biade avait voulu lui donner des terres, le roi de
Macédoine lui avait offert de venir a sa cour; il avait
préféré vivre pauvre et, pour être indépendant,
se contentait de dominer ses besoins. Il mangeait
peu et marchait pieds nus, vêtu d'un mauvais man-
teau, ne se plaignant ni de la chaleur ni du froid,

Il avait consacré sa vie entière a chercher la vérité

et la justice pour y conformer sa conduite et à faire part aux autres de ce qu'il trouvait pour les rendre meilleurs. Il avait pris pour devise la maxime gravée sur le temple de Delphes : « Gagnais-toi plutôt-inême. »

Il passait son temps dans les rues ou sur la place, causait avec tous ceux qu'il rencontrait, leur faisant des questions, tâchant de les amener à se rendre compte de leurs propres pensées.

Après quarante ans de cette vie, il avait non seulement des amis, mais des disciples. Au contraire des sophistes qui se vantaient de tout savoir, il disait : « Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien. » Et cependant l'oracle de Delphes avait déclaré que Socrate était le plus sage (les Grecs). Au contraire des sophistes qui se faisaient payer leurs leçons, il n'avait jamais voulu tirer profit de sa sagesse.

Il était l'adversaire des sophistes; il leur reprochait de ne pas distinguer le juste du non juste et de ne pas s'occuper de chercher le bien. Mais les partisans des anciens usages le confondaient avec eux, parce qu'on le voyait souvent flâner sur la morale. Dans la comédie des *Nuées*, Aristophane avait représenté Socrate comme un sophiste qui enseigne à un jeune homme à voler son père. En outre, Socrate passait pour être l'ennemi de la constitution démocratique; il se moquait du vote à la majorité et de l'usage de tirer au sort les magistrats.

Trois citoyens s'entendirent pour faire un procès à Socrate. C'étaient Anytos, un riche tanneur, l'un des chefs du parti démocratique, qui en voulait à Socrate de sa profession; un mauvais poète, Mélitos, et un rhéteur,

Lycon. lis accusèrent **Socrate** de ne pas croire aux dieux de la cité, d'adorer des dieux nouveaux et de corrompre les jeunes gens. C'étaient, à Athènes, des crimes capitaux.

L'affaire fut jugée par le tribunal des Hélistes, 559 juges étaient présents. Lysias, le célèbre orateur, offrit à Socrate de lui composer un plaidoyer, Socrate refusa; il ne tenait pas à sauver sa vie et parla sans crainte, exposant ses idées ouvertement.

Le tribunal fut très partagé, 278 juges votèrent l'acquiescement, 281 la condamnation.

Restait à décider la peine. Les accusateurs proposèrent de voter la mort. Le condamné avait le droit de faire aussi une proposition; Socrate dit : « Pour m'être consacré au service de ma patrie en travaillant à rendre mes concitoyens vertueux, je propose de me condamner à être nourri jusqu'à la fin de mes jours au Prytanée, aux frais de l'Etat. »

Cette réponse irrita les juges; 361 votèrent la mort, et Socrate fut condamné à boire la ciguë. A ce moment, la procession qu'Athènes envoyait à la fête de Deos (V. page 252) n'était pas encore revenue et la religion défendait de mettre à mort une personne jusqu'à son retour. Socrate resta trente jours en prison, attendant le supplice. Il passa ce temps à causer avec ses amis suivant son habitude, sans montrer le moindre trouble. Un de ses disciples lui proposa de fuir: Socrate refusa, disant qu'il ne voulait pas désobéir aux lois de sa patrie.

La procession revint enfin de Delos. Au coucher du soleil, le gardien apporta la ciguë, Socrate la

LA SUPREMATIE DE SPARTE 429

but avec calme; tous les assistants pleuraient, même le géolier. Bientôt Socrate sentit ses jambes devenir faibles; il dit alors en souriant à un de ses disciples : « Nous devons sacrifier un coq à Asclépios, n'oublie pas d'acquitter cette dette. » Il mourut un instant après (399).

Expedition des Dix Mille. — Le roi de Perse, Darius, était mort en 404, laissant deux fils, Artaxerxes et Cyrus; Artaxerxes, étant l'aîné, succéda à son père; **Cyrus** resta satrape de Lydie. Il résolut de se faire une armée pour aller attaquer et détruire son frère. Il avait appris à apprécier la valeur des guerriers grecs, en particulier des Spartiates. C'était lui qui avait fourni à Lysandre l'argent avec lequel il équipa sa flotte et détruisit la puissance des Athéniens en Asie (V. page 416).

Il fit proclamer dans toute la Grèce qu'il prendrait à sa solde tous ceux qui viendraient. Pour les attirer, il leur faisait de belles promesses : « Celui qui viendra à pied aura un cheval; celui qui a un cheval aura un char; celui qui possède un champ recevra des villages; celui qui a des villages aura des villes. La solde ne sera pas comptée, elle sera mesurée au boisseau. »

Il réunit 13,000 hoplites grecs, la moitié environ étaient des Arcadiens ou des Achéens. Le chef était un Spartiate, Cléarque. Cyrus avait aussi 100,000 barbares, mais c'étaient de mauvaises troupes.

Au printemps de 401, il partit de Sardes avec son armée sans dire qu'il marchait contre le roi Artaxerxes; il faisait croire à ses soldats qu'il s'agissait seulement d'une expédition contre les montagnards du

sud de l'Aeie Mineure. ,Qn arriya ainsi a Tarse ou on s'arreta vingt joufs.

Quand on se remif en marche, les Grees cone mencerent a sinquieter de se voir emmener si Join; ils accuserent Glearque de les avoir tronipes et faillirent Tassassiner a coups de Piere Cyrus es calma en leur prpmettant d'eleyer leur solde a darique 1/2 par mois; il leur (Jit quil allait combattre le gouverneur de Syne.

Enfin, quand on atteignit l'Euphrate a Thapsaque, il declara quil les menait a Babylone.

lis avaient traverse de grandes etendues ou ils avaient souffert de la ehaleur, mais sans rencontrer aucun ennenii; ils n'qtajent qu'a une vingtaine de lieues de Babylone, dans la plaine de Ciinaxa, et iKs se preparaient a camper lorsqifils virent accourir sur un chevai trempé de sueur un des amis de Cyrus; il criaifc a tous ceux qu'i) reneontraît, que lq roi approchait avec une armee innpmbable.

Gyrus saute de son char, revet sa euirasee, monte a chevai et ordpnne de se ranger en bataille. Les jioplites grges so mettent en rangs a l'ajle droite, les barbares a Taile gauche, Cyrus se place au centre avec son escorte desix cents caya Jiers, eouverts d'une armwre et months sur des pheyaiix bardes de fer; puis on attend Fennemi. Le soleil conimencaif deja ft ba'sser quand on yit la pjaine se cpuvrir d'un epais mjape de pqussiere, blanc d'abord, puis de plus en plus sombre. Getait Tarpiee d'Artaxerxes, 900,000 hormimes, disajt-pn. En ayant venaient'des chars armes de faux, disposes de facpn a couper tout ce qu'eljes frencpntraiept; pn apercevait m arriere les

tiataillons brillants d'airain et hérissée de piques.

Les Grecs laissent l'ennemi arriver jusqu'à six cents mètres environ; tout d'un coup, ils étonnent le paean, poussent leurs cris de guerre en rithme du dieu Ares et partent au pas de course en frappant leurs boucliers avec leurs piques pour effrayer les chevaux des ennemis: Les cavaliers barbares, sans attendre le choc, tournent bride; les Grecs les poursuivent en se criant les uns aux autres de ne pas rompre leurs rangs. Les chars faux, conduits de leurs conducteurs, qui étaient sautés à bas de leurs sièges, arrivent en désordre; les Grecs ouvrent leurs rangs et les laissent passer. Un soldat seulement oublia de se garer et fut retourné par un de ces chars, encore eut-il aucun mal. Dans tout ce combat, il n'y eut qu'un seul Grec blessé d'un coup de flèche.

L'armée perse était si nombreuse que son centre débordait à gauche des Grecs. Artaxerxès, avec une escorte de six mille cavaliers, fit un mouvement pour entourer les Grecs. Gyrus, pour les **degager**, courut avec ses six cents cavaliers, et repoussa tout ce qu'il rencontre. Mais son escorte se dispersa à la poursuite des fuyards et il se trouva presque tout seul; à ce moment il reconnut Artaxerxès prêt de lui : « Je vois l'homme ! », s'écria-t-il. Il se jeta sur lui et allait le tuer quand il fut un javelot à moitié de traversé; il tomba mort. Ses troupes; n'ayant plus aucune raison de combattre, se dispersèrent (401).

Retraite des Dix Mille. — Les soldats grecs revinrent le soir à leurs tentes, ne comprenant rien à ce qui se pas-

que Cyrus etait mort, et que toute son armee setiit enfuie. Artaxerxes les fit sommer de deposer leArs armes, ils repondirent que ce n'etait pas aux vainqueurs a desarmer. Artaxerxes chercha a les gagner en leur promettant des vivres.

Ils offrirentau general de Cyrus, Arieë, de le faire roi de Perse; mais Arieë prefera s'entendre avec le roi et reunit son armee a celle de Tissapherne, satrape d'Ionie. Tissapherne proposa alors aux chefs des Grecs une entrevue dans satente; Clearque s'y rendit avec quatre autres generaux et 200 soldats; Tissapherne, malgre son serment de ne leur faire aucun mal, les fit arreter et egorger tous.

La petite armee grecque se trouvait ainsi sans chefs, sans vivres, perdue au fond de limmense Empire perse, a cinq cents lieues de son pays, au milieu de populations ennemies. Ce fut d'abord un desespoir profond. Dans la nuit qui suivit le meurtre des generaux, personne ne dormit au camp des Grecs; les soldats se sentant perdus, se laissaient tomber a terre et restaient Ik sans manger, sans allumer de feu.

Il y avait dans l'armee un Athenien, Xenophon, disciple de Socrate, venu comme ami de Proxène, un des generaux assassines. Il se leva, appela les officiers qui avaient ete sous les ordres de Proxene et leur fit un discours. Il leur montra qu'il ne pouvait plus etre question de negocier avec le roi; l'armee n'avait plus d'autre moyen de salut que de traverser l'Empire perse.

On reprit courage, on tint conseil. On elut de nouveaux generaux pour remplacer ceux qui avaient

ete tues, Xenophon fut élu à la place de Proxène. Mors, commença la célèbre **retraite des Dix Mille** dont Xenophon lui-même écrivit plus tard l'histoire.

Les Grecs se trouvaient sur la rive gauche du Tigre; ils continuèrent à la remonter vers le Nord dans la direction des montagnes, harcelés par les soldats de Tissapherne qui les suivaient pour tâcher de les surprendre. Les Grecs, mieux armés et mieux disciplinés, avaient toujours l'avantage dans les combats; mais il leur fallait se tenir sur leurs gardes et ne jamais se relâcher. Le pays devenait de plus en plus difficile à traverser et les vivres étaient rares.

Quand ils arrivèrent près des sources du Tigre, dans les montagnes habitées par les Carduques, Tissapherne cessa de les poursuivre; mais il leur fallut combattre les montagnards qui leur tuèrent beaucoup d'hommes avec leurs longues flèches.

Ils descendirent en Arménie où le satrape Tiribaze les reçut bien et promit de ne pas les attaquer, à condition qu'ils se tiennent sur leurs gardes, sans brûler les villages. Mais Thiver était venu, une tempête de neige s'abattit sur le pays; plusieurs soldats et beaucoup d'esclaves moururent de froid, d'autres furent aveugles par la blancheur de la neige, presque toutes les bêtes de somme périrent.

Enfin, après de longues marches, on arriva au pied d'une montagne dont l'autre versant était tourné vers la mer Noire. Les premiers qui arrivèrent au sommet, en apercevant la mer, poussèrent des cris de

434 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE.

joio. Xinophon qui, de l'arrière-garde, se détachait au loin ces cris, eut que l'avant-garde était attaquée. A mesure qu'il approchait, les cris augmentaient; il voyait les soldats monter au pas de course vers le haut de la montagne et se mettre à crier. Il monta à cheval, prend avec lui des cavaliers et part en courant pour porter secours. Bientôt il entend crier : « La mer ! La mer ! » Tous, arrière-garde, cavaliers, porteurs du train accoururent au sommet ; tous s'embrassent en pleurant de joie. Aussitôt les soldats apportent des pierres et élèvent sur le sommet une pyramide qu'ils recouvrent d'armes enlevées à l'ennemi.

Il leur semblait, en revoyant la mer, se retrouver dans leur patrie. Cependant leurs peines n'étaient pas finies. Il fallut d'abord redescendre par un pays de montagnes en guerroyant contre les habitants. Arrivés à la côte, ils furent reçus dans la ville grecque de Trebizonde, et y célébrèrent des jeux et des sacrifices pour remercier les dieux de les avoir sauvés. Ici, ils se comptèrent; il restait encore 8600 hoplites et 1 400 archers ou frondeurs.

Comptant revenir en Grèce par mer ils envoyèrent demander des navires à l'empereur d'Orient, Mais celui-ci refusa; les Grecs ne purent embarquer que les malades, les femmes et les vieillards. Les hoplites durent revenir par terre en longeant la côte. Ils eurent encore à combattre les cavaliers perses. Ils n'arrivèrent qu'à la fin de l'automne en face de Byzance; ils passèrent en Europe et se mirent à la solde d'un roi d'

La retraite était terminée. En quinze mois, depuis

leur départ de Sardes, ils avaient fait 218 stades et parcouru 6 400 kilomètres en pays ennemi.

Domination de Lysandre en Asie.— Lysandre, ayant détruit la flotte athénienne, s'était trouvé maître de toutes les villes grecques d'Asie qui, jusque-là, obéissaient à Athènes. Il profita de son pouvoir pour les organiser de façon à rester le maître.

Il y avait dans toutes ces villes, comme à Athènes, un parti des nobles et des riches, ennemi de la constitution démocratique soutenue par les Athéniens et dévoué aux Spartiates qui combattaient leurs adversaires. Lysandre leur donna le pouvoir. Dans chaque ville, il établit un conseil de dix membres pris parmi les hommes du parti des riches qui lui étaient dévoués et une garnison de mercenaires commandée par un gouverneur lacédémonien, appelé **harmoste**.

Les Dix avaient le pouvoir absolu dans la ville; ils exilaient, emprisonnaient, mettaient à mort à leur volonté: la garnison était là pour leur donner la force de se faire obéir et pour les défendre contre leurs concitoyens.

Dans beaucoup de villes, ces gouverneurs abusèrent de leur autorité pour persécuter leurs adversaires. À Milet, à Héraclée, à Thasos, à Byzance, on massacra les citoyens du parti démocratique. À Samos, on exila la plupart des habitants en ne leur laissant exporter qu'un seul vêtement.

Quelques-uns de ces gouvernements témoignèrent leur reconnaissance à Lysandre par des honneurs inouïs: on lui chantait des hymnes, on lui offrait des

sacrifices comme a un dieu. A fiphfese, on ttiit sa statue dans le temple de la deesse Artemis. A Samos, on changea te nom des fetes de la deesse Hera, on les appela Lysandries.

Exalte par ces flatteries, Lysandre prit les manierres dun satrape hautain, cruel et fastueux. Ses compagnons l'imitferent. Les gouverneurs et les generaux spartiates, revenant d'Asie, en rapportaient de l'argent qu'ils introduisaient dans Sparte malgre les anciennes lois. Us arrivaient avec des habitudes de luxe et de domination qui les rendaient incapables de supporter la vie simple et discipline des anciens Spartiates.

Le gouvernement de Sparte commenoa a s'inquieter. Il y avait dans le pays beaucoup de mieonterits qui desiraient line revolution. Lysandre, disait-on, etait pret a en faire une; il voulait que les rois, au lieu d'etre pris seulement dans les deux familles royales, fussent choisis parmi tous les Heraclides (lui-meme etait un Heraclide). Il essayait d'acheter les pretres de Delphes, de Dodone, de Zeus Ammon, pour leur faire rendre des oracles en sa faveur. Il se faisait appeler le stratfege de la Grece.

Les ephores qui gouvernaient Sparte ne voulurent pas laisser Lysandre plus longtemps en Asie; ils lui envoyferent l'ordre de revenir a Sparte. Lysandre n'osa pas desobeir.

Agestlas. — Depuis que Sparte avait pris la place d'Athfenes en soumettant les villes grecques d'Asie, elle avait, comme autrefois Athenes, un tresor, une flotte, une armee en Asie, prfite a reprendre les

armes contre les Perses. Ce fut un Spartiate, Agesilas, qui dirigea cette entreprise.

Le roi de Sparte, Agis, était mort en laissant un fils Agis de 15 ans, Leotychides, et un frère, Agesilas, âgé de 44 ans, petit et boiteux. Lysandre parvint à faire écarter du trône Leotychides et à faire prendre pour roi Agesilas, son ami.

Il avait compte se servir de lui pour gouverner sous son nom; mais Agesilas n'était pas de caractère à se laisser conduire. C'était un guerrier qui menait la vie rude des anciens Spartiates, et qui avait le respect des lois et du gouvernement de sa patrie.

Depuis trois ans déjà une petite armée, commandée par un général spartiate, guerroyait contre les satrapes d'Asie Mineure, pour les empêcher de reprendre les villes grecques. En 396 arriva à Sparte un Grec de Syracuse, qui raconta avoir vu rassembler en Phénicie une flotte de 300 navires de guerre; on pensait que le roi de Perse voulait attaquer les Spartiates. Le gouvernement de Sparte fit décider d'envoyer Agesilas avec une nouvelle armée contre le grand roi; on lui adjoignit trente Spartiates qui devaient lui servir de conseillers; Lysandre était du nombre. Agesilas vint s'embarquer avec sa petite armée dans le port d'Aulis d'où l'on disait qu'Agamemnon était parti pour aller au siège de Troie.

Il débarqua en Asie; Lysandre fut bientôt entouré de ses partisans; partout où il passait il était comblé d'honneurs; Agesilas, que personne ne connaissait, restait seul; on eût dit que c'était Lysandre qui était roi. Agesilas ne vota pas de ce régime; il le fit

seritir a Lysandre en refusait de prendre les mesurts qu'il eonseillait. Lysandre impatiente lui dit un jour : « Agesilas, tu t'entends a hufriilier tes amis. » — « Oui, repondit le roi, ceux qui affectent de se mettfe au-dessus de moi. » Lysandre n'entendait pas restar dans uqe position inferieure; il demanda une tfrissiofe pour l'Hellespont et partit.

Le satrape Tissapherne, ayant fini de rassembler son arniee en Carie, fit sommer Agesilas de quitter l'Asie; il comptait eombatte avec ses cavaliers dans laplainedu Meandre. Agesilas virits'etablir a Ephese. La, il organisa une cavalerie en se faisant fournir des chevaux par les habitants du pays, et il grossit son arm6e en enrldant des volontaires grecs. Il s'agissait de conquerir l'Asie Mineure sur les Perses.

Void comment Agendas s'y prit pour montrer a ses soldats leur superiorite sur les barbares : quelques prisonniers perses, vendus comme esclaves, furent, sur ses ordres, exposes nus sur la place du marehe. Les Perses, toujours habilles de vetements longs, avaient la peau blanche; les Grecs, habitues a exposer leurs corps au grand air, avaient la chair ferme et la peau brunie par le soleil. Quand les soldats d'Agessilas virent ces corps blancs et delicats commie des corps de femmes, ils se dirent qu'ils n'auraient pas de peine a vaincre de tels erinemis.

Agesilas attaqua l'arnnee de Tissapherne pres du Pae-tole et la mit en deroute. Le grand roi, irrite' feofitre Tissapherne, envoya Tithrsluste avec -i'ordre de le mettre a mort et de prendre sa place. Tithmitste donna tretite talents a Agedlas pour qu'il sortitde Sa province. Agesilas accepta et passa dans laproviftfcfc

D'Un autre satrape perse, Pharnahaze. Il y eut uae entpeyue. Agesilas et ses conseitlers atfcendaientcouehAg Burl'bejrbe; le satrape arriva magnifiquement vetu; ses rsclaves etendirent des cousins a terre; raais quand il vit la simplicity du Spartiate, il eut honte et s'assit sur la terre.

Agesilae se preparait a conquerir l'Asie, quanc| il fecut de Sparto l'ordre de ramener son armee en Grece. 11 fut eonsterne a cette nouyellc, mais il nhesitapas a obeir et partit avec son armee, le long de la cote de Thrace.

Xenophon, qui fut l'ami d'Agdsilas, disait qu'il aurait desire voir tous les Grecs s'unir pour combattre contre les Perses. Quand il apprit la victoire de Sparte pres de Corinthe, au lieu de se rejouir du sueces, il soupira en disant : « O Grece malheureuse d'avoir perdu des homines qui t'auraient suffi pour subjuger tous les barbares!... »

Guerre de Corinthe. — Voici ce qui obligeait Agesilas a revenir en Grece : le satrape Tithrauste, pour forcer les Spartiates a abandonner l'Asie, avait imaging de les faire attaquer en Grece. Il avait envoye' un Grec de Rhodes, Timocrate, avec cinquante talents, dans les principales villes grecques pour exciter les gouvernements a la guerre.

Les Grecs dtaierit tres mecontents de la puissance de Sparte et de Tinsolence des Spartiates. Les plus irrites de tous eeaient les anciens allied de Sparte, qui n'avaient pas obtenu ce qu'ils esperaient: les Thebains, parce que Sparte ne les laissait pas dominer la Beotie, et les Gorinthetaiens, parce que Sparte ne leur ayait doae ai Corcyre, ni Syracuse. **lis** avaient

commence a s'entendre avec les anciennes ennemies de Sparte, Athenes et Argos. Timocraie decida tous ces mecontents a former une ligue contre Sparte; il leur donna de l'argent pour lever des mereenaires et batir des forteresses.

Thfebes commença la guerre contre lesPhocidiens. Sparte envoya Lysandre avec une petite armee; le roi Pausanias devait venir le rejoindre pour attaquer ensemble Haliarte en Beotie, alliee de Thfcbes. Pausanias ne vint pas. Lysandre attaqua Haliartee les Thebains arriverent; on se battit sous les murs de la ville, Lysandre fut tue (395).

C'est alors que Sparte rappela Agesilas.

Une ligue s'etait formee entre Thfebes; Athenes, Corinthe, Argos et d'autres peuples, p'dur conibattre Sparte; on etablit une caisse commune et un conseil qui siegeait a Corinthe. On decida d'aller attaquer les Spartiates dans leur propre pays. Mais les Spartiates furent pr6ts les premiers; leur armcta arriva jusqu'i une faible distance de Corinthe; on se battit pres du ruisseau de Nemee. Les allies avaient 24 000 hoplites (6000 d'Athfenes, 7000 d'Argos, 5000 de Beotie, 3000 de Corinthe, 3 000 d'Eubee); les Spartiates et leurs allies n'etaient guere plus de 15000; mais ils manoeuvrfcrent mieux et furent vainqueurs. Cependant ils ne purent pas forcer le passage de l'isthme de Corinthe, defendu par des retranchements, ce qui les empeeha de sortir du Peloponese.

Pendant ce temps, Agesilas arrivait par le Nord ; il traversaitla plaine de Thessalie, faisant marcher sa cavalerie a Pavant-garde et a Parrifere-garde, defagon a repousser les cavaliers thessaliens venus pour

fattaquer. Il franchit les Thermopyles et deboucha en Beotie.

Il trouva Tannine des confederes eampee dans la plaine de Coronee. Ge fut une bataille sanglante. Les confederes furent repousses et Agesilas, vainqueur, envoya au temple de Delphes une offrande de cent talents. Mais il ne put forcer le passage pour rentrer dans le Peloponese ; il lui fallut ramener son armee par nier.

Dans le meme temps, en Asie, le general athenien, Conon, refugie a Chypre avec huit navires, apres la defaite d'Egos-Potamos, venait d'equiper une flotte avec Targent du roi de Chypre et du satrape Pharnabaze; il surprit la flotte de Sparte pres de Cnide et la detruisit; Tamiral spartiate fut tue (394). Les Spartiatesperdaient TAsie Mineure.

Alors commenga autour de Corinthe une guerre qui dura six ans. Les democrates de Corinthe massacrent ou expulserent les partisans de Sparte; ceux-ci s'entendirent avec la garnison spartiate de Sicyone et parvinrent a setablir entre les deux murs qui joignaient la ville de Corinthe a son port. Athenes et Thebes envoykrent pour les deloger une armee de mercenaires. Le general athdnien qui les commandait, Iphicrate, se rendit celebre par une nouvelle facon de faire la guerre.

Les armees grecques avaient ete jusque-lk composees de citoyens qui combattaient a la mode spartiate, couverts dala]ourdearmuredeshoplites(V.pagel38), et en se serrant les uns aux autres de facon a former une seule masse.

Les villes commencfcrent a prendre a leur service

des Grecs qui faisaient un metier de la guerre (cetaient des soldats de ce genre qui venaient de faire l'expédition des Dix Mille). des guerriers de profession, plus expérimentés, pouvaient mieux travailler plus rapidement. Iphicrate les arma en peltastes. Ils avaient un bouclier plus petit (la *pelta*), une cuirasse plus légère, des chaussures plus souples qu'il y avait les hoplites. Ils avaient une lance plus solide et une épée plus longue, ce qui rendait à la fois leur charge plus légère et leurs armées plus redoutables. Au lieu de se ranger sur le champ de bataille en une multitude de masses, ils formaient de petits détachements qui marchaient (pas trop rapide et attequaient l'ennemi à l'improviste. Ils étaient prêts pour ne pas risquer d'être surpris.

Conon et Pharnabaze, vainqueurs en Asie, après avoir parcouru les côtes et les îles chassèrent les Spartiates de toutes les villes grecques, ajouèrent leur flotte devant la Laconie, prirent Tile de Gythère et Héraclée la Messénie.

Pharnabaze vint alors à l'isthme de Corinthe engager le conseil des confédérés à continuer la guerre contre Sparte, Conon lui proposa de relever les *Longs Murs* d'Athènes. Pharnabaze lui donna de l'argent, Thèbes envoya 500 ouvriers juifs. Conon vint au Pirée avec 80 navires et les *Lignes Mures* furent rebâties (393). Les Athéniens, pour récompenser Conon, placèrent son buste en bronze sur la place publique.

IVaite d'Analcidas --- Les Spartiates reconnurent qu'ils n'étaient pas assez forts; pour en faire à la fois les Grecs et les Perses, fut envoyé à Sardes pour demander l'alliance

du Grand roi. Les Atheniens, de leur cote, envoyerent Conon. Le satrape de Sardes, Tiribaze, prit parti pour les Spartiates, et fit mettre Conon en-prison.

Les negotiations s'arreterent et on se battit encode de tous cotes. Thrasybule, avec une flotte atMnienne, prit tout le pays de THellespont et mil un peage sur les navifes venant de lamer Noire. Les Spartiates s'establirent a figine; une nuit ils surprirent le port du Piree, detruisirent le materiel des arsenaux et emmenèrent quelques navires.

Enfin, Antalcidas qui etait alle a Suse avec Tiribaze pour parler au Grand roi en personne, revint rapportant la reponse d'Artaxerces. Tiribaze convoqua a Sardes les princes et prit la decision suivante:

" Le roi Artaxerces trouve juste que les villes d'Asie et de l'ile de Chypre lui appartiennent et que les autres villes grecques, grandes ou petites, soient toutes independantes, excepte Lemnos, Imbros et Scyros qui continueront a appartenir aux Atheniens. Tous ceux qui refuseront cette paix, il les combattra d'accord avec ceux qui l'accepteront; il leur fera la guerre sur terre et sur mer avec ses navires et ses tresors. »

Gela voulait dire que les Grecs d'Europe devaient renoncer a defendre les Grecs d'Asie contre le roi de Perse et s'engager a rester divises entre eux.

Aucun peuple grec ne se sentit assez fort pour resister aux Spartiates unis aux Perses. Tous accepterent cette excision, qu'on appela le traite d'Antalcidas.

Sparte n'y perdait rien, elle gardait la Messenie et elle etait plus forte qu'aucune autre ville grecque. Quelqu'un disait a Agesilas : « Cost une honte que Sparte *persise*, » — « Dis done plitdt, repondit-il, que ce sont les Perses qui *laconuent*. »

CHAPITRE XXI

LA SUPREMATIE DE THEBES

Tyrannic de Sparte. — Sparte, ayant gagné l'appui des Grecs de Perse et d'Asie, se conduisit en mattresse avec les Grecs d'Europe.

En Arcadie, elle ordonna aux habitants de Mantinée de raser leurs remparts, pour les punir de n'être pas venus combattre dans l'armée spartiate. Les Mantinéens refusèrent. Une armée spartiate vint assiéger Mantinée; la ville était trop forte pour être prise d'assaut, trop bien pourvue de vivres pour être réduite par la famine. Les Spartiates barrèrent le ruisseau qui passait au pied du rempart; ce rempart était fait de briques crues, séchées au soleil; l'eau reflua, détrempa les briques et fit écrouler la muraille. Mantinée capitula; Sparte obligea les habitants à se disperser dans quatre villages (385).

La ville d'Olynthe, en Chalcidique, avait formé une alliance avec les autres villes du pays; chaque ville restait indépendante; les citoyens devaient avoir le droit de se marier et d'acquiescer des propriétés dans les autres villes. Cette ligue était en bons termes avec Athènes et Thèbes. Deux villes, jalouses d'Olynthe, demandèrent du secours à Sparte. Les Spartiates envoyèrent, l'un après l'autre, deux petits corps

(farmee. Le premier arriva en Ghalcidique et com-menea une guerre qui se termina, au bout de quatre ans (379), par la prise d'Olynthe.

Le second corps, passant par Thebes, campa hors de la ville, pres du gymnase. UnThebain, chef du parti aristocratique, projiosa ait general spartiate Phcebidas, de pro titer de l'occasion pour s'emparer do la Cadmie, la citadelle de Thebes; Phoebidas accepta. Vers rnidi, par la grandc chalcur (on etait eh ete, alors qtin n'y avait personne dans les rites, le Thebain lit entrer les Rpartiales dans la citadelle, puis il tit arrcter Ismehias, chef du parti demoeratique.

Les Grccs sihdignerent eontre Pluebidas qui, en pleine paix, semparait par les amies dune ville aiiue. A Sparte, on fut ires embarrasse; Phudmias avait agl eontrairement au droit, mais dans l'interef de Sparlb : devait-on le punir? Agesilas deelara, dit-oii, qu'iih Spartiate avait ie droit de (aire tout ce qui etait avantageux a sa patrie. Le gouvernement eondaniha t'hoebidas a une amende, mais il garda la Cadmee et lit mettre a mort Ismenias (383).

Pclopidas delivre Thebes. — Apres la prise de la Gadmee, qiiatre cents citoyens de Thebes aviiiient quilts leur patrie et s'etaient refugies a Athetibs. Dans le noinbrfr se trouvait un jeurie homme ridblb et riche, tres brave ct tres genereux, Pelbpidas. Il voiiiut delivrer sa patrie, cotmne venait de laire rAthehicri fhrasybule. it vint avec une ceh-tldlnb d'cxiles thebaifts s'etablir dans un bourg, au pied du Githeron; la, ils organiserent *une* conspiration poiir rentref dans Thebes, lis s'entemiirent avec

Un riche Thebain, Charon, *reste* dans la ville, et avec Phyllidas, le secretaire des polemarches qui gouvernaient Thebes.

On etait en decembre. Par *une* nuit sombre et froide, au milieu de la neige, Pelopidas partit avec une quinzaine de compagnons vetus de manteaux, tenant en laisse des chiens de chasse et portant des filets pour se donner l'air de chasseurs. Ils entrerent dans la ville par differentes portes et se reunirent chez Charon.

Phyllidas avait invite deux des polemarches, Archias et Philippe, et souper ce soir-là chez lui. Ils avaient déjà commence à boire quand on vint leur dire que des exiles se cachaient chez Charon. Ils renvoyerent chercher; Charon vint, tres inquiet, mais il montra tout de calme que les polemarches s'y tromperent et le laisserent aller. Un peu plus tard arriva une lettre pour Archias; on lui ecrivait d'Athenes en lui dormant des details sur la conspiration. Archias, déjà ivre, jeta la lettre sous le coussin où il etait couche, en disant : « A demain les affaires! »

Un instant apres, Phyllidas faisait entrer les conjures. Ils arriverent deguises en femmes, portant sur la tete de larges couronnes de pin et de peuplier qui leur couvraient la figure; ils verrent leurs poignards, se jeterent sur les polemarches et les assassinèrent. Puis ils coururent chez les autres chefs du parti aristocratique et les tuèrent. Ils allerent à la prison, se firent ouvrir en disant qu'ils amenaient un prisonnier, et delivrerent ceux qui s'y trouvaient. Ils allerent chercher les armes consacrees dans les

temple set se posterent dans le sanctuaire d'Affi phiop. Des herauts parcoururent la ville en sonnant de la trompette et en annoncant la delivrance. Les habitants sortirent des maisons; on alluma des torches, les rues se rempurerent de gens effrayes. Les Spartiates de la Cadmee, ne comprenant rien au bruit, n'oserent pas sortir de leur citadelle.

Le lendemain, au point du jour, les exiles venus d'Athenes entrerent en armes dans la ville avec beaucoup d'Atheniens; le peuple s'assembla; Peiopidas et ses compagnons se presentent entourés de pretres qui portaient des bandelettes sacrees. L'assemblee les acclama comme des liberateurs. Puis on alla assieger la Cadmee. La garnison spartiate n'avait pas de vivres, elle capitula et sortit de la citadelle. Des Thebains, partisans de Sparte, s'etaient refugiés dans la Cadmee avec leurs familles; quand ils sortirent, plusieurs furent massacres avec leurs enfants; les Atheniens sauverent les autres.

Epaitiioiulag. — Il y avait en Beotie plusieurs villes independantes; toutes ensemble formaient une confederation gouvernee par des *botarques*. Thebes etait la principale et pretendait diriger la confederation, mais les autres villes ne voulaient pas toujours lui obeir. Le but de la politique de Thebes etait d'etablir sa domination sur toute la Beotie.

Les Thebains s'etaient souvent fait remarquer par leur courage a la guerre, mais ils n'avaient eu jusque-la que des gouvernements mediocres. Apres la revolution qui suivit le depart des Spartiates, Thebes fut gouvernee par un des hommes les plus celebres de la Grece, Epaminondas.

Il etait d'une famille noble, imais pauvre; il avait eu pour p.recepteur un philosophe pythagoricien qu'il garda longtemps dans sa maison, et il mena toujours une vie ires austfere. Il ne buvait jamais de vin et mangeait peu. Il n'avait qu'un seul manteau, et on racontait qu'un jour, ayant eu besoin de le faire blanchir pour une fete, il fut oblige de s'enfermer ehez lui pendant qu'on le lavait. On disait aussi qu'au moment de partircomme general en chef, il fntroduit a emprunte ratifs. Il se trouvait bien de cette pauvreté, disant quelle le delivrait de beaucoup de soucis.

Epaminondas (Haitplus instruitqu'il netait ri'usage a Thfcbes. Il savait jouer de la cithare et de la flute. Il ne sinteressait pas aux lutles des athletes. Il s'etait exerce a la course et au maniemment des amies, et avait acquis un corps souple et vigoureux.

Il parlait peu, bien qu'it fut Eloquent. Il etait tres sincere (quality rare chez un Grec), et meme en plaisantant ne disait jamais que la verite. Il «Uaitserieux et humain, energiqueet modeste. Aprfcs avoir etc general en chef, il servit comme simple hoplite, obeissant, sans se plaindre, aux lois de sa patrie et aux decisions de son peuple.

Epaminondas etait l'ami intimed de Pelopidasdepuis qu'ils avaient fait campagne ensemble. Tous deux voulaient faire de Thebes la maitresse de la Beotie et lfoatle plus puissant de la [Grece](#). Il fallait une armee capable de vaincre les Spartiates; ils travaillerent a la preparer.

P6lopidas organisa le faineux **bataillou sacre**. forme de 300 jeunes gens des meilleures familles de

450 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE et des, qui (J) et donuer l'exemple an reste de l'armee.

Glierre en **Ire** Thebes et **Spnrte**. — Pendant plusieurs annees, Sparte envoya des expeditions contre Thebes. Les Atheniens eurent peur en voyant arriver la premiere armee ; ils condamnerent a mort les deux geueaux atheniens qui etaient alles aider Pelopidas. Mais un general spartiate essaya, pendant la nuit, de prendre le Pelee par surprise. Les Alliens irrites recommencerent la guerre.

Pepuis le traite d'Antaleidas, Athenes n'avait plus de vaisseaux de guerre sur les cotes d'Asie ; les pirates en profitaient pour arracher les navires marchands dans la mer Egee. Les villes grecques de cominergie comprirent l'avantage de s'unir pour retablir la police des mers. Les Atheniens envoyerent des flottes commandees par des generaux et une alliance fut conclue entre Athenes et la plupart des villes grecques des iles et des cotes ; les principales (Aient Byzance, Chios, Rhodes ; quelques peuples de la Grece y entrerent aussi, il y en eut plus de soixante-dix (377).

Les allies s'engagerent a defendre leur independance menacee par Sparte. Chaque peuple envoyait ses delegues qui se reunissaient a Athenes pour decider les mesures a prendre et la contribution de chacun. Ce conseil des delegues etait entierement independant du peuple d'Athenes qui votait separement.

Dans les annees suivantes, on se battit a la fois en Beotie et sur mer. Agesilas ravagea le territoire de Thebes, enleva le blé et brilla les moissons, Les Thebains souffrirent de la disette, mais ils s'abl-

tuferent a combattre les Spartiates dans de petites escarmouches.

Unjour, dit-on, Agesilas fut blesse dans un de ces petits combats: « Voila, Itii dit un Sparliate, le fruit des lemons que tu leur as donuees. »

Pelopidas, avec le bataillon sacre, rencontra les Spartiates a l'improviste. Un de ses compagnons lui dit : « Nous sommfc's tombes au milieu des ennemis. » — « Pourquoi, repondit-il, ne dis-tu pas que les enneniis sont tombes au milieu de nous? » 11 n'avait que 300 boplites et quelques cavaliers, les ennemis tHaient bien plus nombreux; il les nrit enderoute. Ce succes donna confiance auxTliebains en leur montrant qu'ils pouvaient hitter avec avari-tage contre les Spartiates.

Les Atheniens commencerent a s'inquieter de la force croissante de Thfebes. Ils firent la paix avec Sparte. Il fuf convenu que cbaque ville serait indts-pendante et quon s'engagerait a combattre tons ceux qui naccepteraient pas cette paix.

Sparte jura ce traite au nom de ses allies. Les allies d'Athenes jurerent cbacun pour soi; les Thebainsjurfcretot comme lesautres; mais le lendemain, ils demanderent de mettre dans le serment le ntot *Bioiiien* ail lieu du mot *Thebain* (e'etait *una* facon de dire que Thebes representait toute la Beotie!). Agesilas refusa, Epaminondas insistait. Agesiiias Itli demanda s'il ne trouvait pas juste que les villesde Beotie fussent inddpendantes. « Trouves-tu juste, repondit fipaminondas, que les rilles de Laonie

soient independantes ? » Agesilas en colere dit : « Laissez-vous la Beotie libre ? » — « Et vous, re-
pliqua Epaminondas, laissez-vous libre la Laconie ? »
Agesilas furieux effaca du traite le nom des Thebains.

Bataille de Leuctres. — Le roi de Sparte, Cleombrote, etait en Phocide avec son armee; il ordonna aux Thebains de laisser libres les villes de Beotie; sur leur refus, il envahit la Beotie et vint camper dans la plaine entre le mont Citheron et le mont Helicon avec 10 000 hoplites environ.

Les Thebains se posterent en face, pres de la petite ville de Leuctres. Leur armee etait moins nombreuse: 6 000 hoplites seulement, mais ils avaient une meilleure cavalerie. Le conseil des beotarques qui commandait l'armee hesitait a attaquer. Epaminondas decida ses collegues a engager la bataille.

Les hoplites spartiates, suivant l'usage, se rangerent regulierement sur douze rangs, de facon a presenter sur toute la longueur de leur armee une profondeur de douze hommes.

Epaminondas disposa ses troupes suivant un ordre nouveau. Au lieu de former une masse egale, il fit l'aile gauche beaucoup plus forte (cinquante rangs de profondeur), et de ce cote, il mit ses meilleurs guerriers, le bataillon sacre commande par Pelopidas.

Cette aile gauche s'avanca rapidement contre l'aile droite des Spartiates ou se tenaient le roi avec l'elite de ses troupes; apres une lutte violente, elle finit par rompre la ligne.

Cette facon de combattre fut nommee l'ordre oblique, parce que le front de Tarmac, au lieu de

former une ligne parallèle à la ligne de Vennemi, présentait une ligne oblique.

Le roi de Sparte, Cleombrote, fut tué. Ses troupes se retirèrent dans leur camp avec son corps, mais il leur fallut envoyer un héraut pour demander les autres cadavres restés sur le champ de bataille ; c'était avouer qu'ils étaient vaincus. Il avait péri 1 000 Lacédémoniens et, ce qui était plus grave, 400 citoyens spartiates, sur 700 qui se trouvaient avec le roi (371).

Quand la nouvelle arriva à Sparte, on était occupé à célébrer la fête des Gymnopédies ; des chœurs de jeunes gens dansaient en chantant. Les éphores ordonnèrent de continuer la fête, les femmes se retinrent de pleurer. Le lendemain, quand on sut le nom des morts, les parents de ceux qui avaient péri se montrèrent en public en vêtements de fête et la figure joyeuse ; les parents de ceux qui avaient été tués se renfermèrent dans leurs maisons et prirent le deuil. On voulait exprimer ainsi que, pour un Spartiate, le bonheur était de mourir en combattant, le malheur était de se résigner à la honte d'abandonner son poste.

La bataille de Leuctres fit une forte impression sur les Grecs. Les Spartiates, qu'on croyait invincibles en bataille rangée, avaient été battus par des citoyens de Thèbes.

Invasion du Péloponèse par les Thébains.

— Les peuples du Péloponèse qui obéissaient aux Spartiates commencèrent à ne plus avoir peur d'eux et cherchèrent à se rendre indépendants.

Les habitants de Mantinée, malgré la défense que leur fit Agésilas, rebâtirent leur ville et relevèrent

leurs remparts que les Spartiates avaient détruits; leurs voisins les y aidèrent.

A Tegeë, les deniocrates ennemis de Sparte se battirent contre les aristocrates, les forcèrent & se réfugièrent dans un temple (l'Artemis, les en arrachèrent et les massacrèrent.

Dans Fouest de l'Arcadie où il n'y avait que des villages, le parti démocratique ennemi de Sparte résolut de réunir les Arcadiens en une seule nation et décida de fonder une ville fortifiée pour servir de centre à ce peuple nouveau.

Cette ville fut bâtie au milieu d'une plaine dans une belle situation, sur une rivière, près de la frontière de la Laconie. On l'entoura d'une vaste enceinte, on y bâtit un grand théâtre, on l'appela la *grande ville*, Megalopolis. Pour la peupler, on obligea les habitants de tous les villages voisins à venir s'y établir.

Sur le conseil d'Épaminondas, les Thébains décidèrent d'aller attaquer Sparte dans son propre pays. Leur armée passa l'isthme de Corinthe et entra dans le Péloponèse.

Les Arcadiens et les Argiens se joignirent aux Thébains et prièrent Épaminondas d'envahir la Laconie pour marcher sur Sparte; les passages n'étaient pas gardés et les sujets des Spartiates ne demandaient qu'à se révolter. Épaminondas n'avait été nommé général que pour un an et son année de fonctions expirait; mais il jugea l'occasion si favorable qu'il garda le commandement.

L'armée descendit la vallée de l'Eurotas et campa en vue de Sparte. De la ville, on apercevait la nuit les feux du camp (370).

Sparte n'avait pas de remparts, elle n'en avait jamais eu besoin; c'était la première fois qu'une armée ennemie envahissait la Laconie. Il y eut un moment de terreur; les femmes pleuraient, les hommes perdaient courage. Agésilas, alors âgé de 76 ans, sauva Sparte par son sang-froid. Il occupa les collines qui dominant la ville. Il promit d'affranchir tous les Hilotes qui prendraient les armes; il en vint 6 000.

Les Thébains traversèrent l'Eurotas au-dessus de Sparte, et vinrent ravager la plaine d'Amiclée. Agésilas ne bougea pas. Les cavaliers thébains arrivèrent jusqu'à Sparte. Des Spartiates conspiraient pour leur livrer la ville; 200 conjurés s'étaient établis sur une des collines qui la dominaient. On conseillait à Agésilas d'aller provoquer une guerre civile en face de Fénéstrie. Faisant semblant d'ignorer leur projet, il alla à eux seul et sans armes, leur cria qu'ils avaient mal entendu ses ordres, que ce n'était pas là qu'il les avait envoyés, et de la main, il leur indiqua les endroits où ils devaient aller. Les conjurés, croyant qu'on ne savait rien, obéirent. Agésilas fit occuper la colline; la nuit suivante les chefs du complot furent exécutés.

Péripolondas n'osa pas aventurer ses troupes dans les rues de Sparte; il descendit l'Eurotas en sacquant le pays jusqu'à la mer. Mais il devenait difficile de nourrir une armée dans ce pays ravagé; les alliés voutaient résister, il fallut se retirer.

Avant de sortir du Péloponèse, Péripolondas laissa un souvenir durable de son passage. Les Messéniens, soumis jadis par les Spartiates (v. chap. vi)

ne s'étaient, jamais résignés à la ruine de leur nation; Epaminondas les reconstitua en un peuple indépendant, ennemi nature] de Sparte.

Sur le mont Ithome, où le héros Aristodème s'était autrefois fortifié, on bâtit une ville nouvelle, **Messène**, entourée d'un solide rempart. Elle fut peuplée avec les Messéniens établis à Iéphallénie et à Naupacte (pii conservaient encore le souvenir de leur patrie,



FIG. 90. -- Messène. Mur d'enceinte et Mont Ithome, d'après une photographie.

avec des Hilotes descendants des anciens Messéniens et avec des étrangers qui reçurent les droits de citoyen (369).

On racontait qu'un Messénien vit en rêve l'endroit où le héros Aristomène avait enterré les règlements des anciennes

ceremonies. En creusant a cette place, on trouva un rouleau de cuir sur lequel etait gravee une inscription qui decrivait les sacrifices a faire; en sorte qu'on put celebrer la ceremonie de la fondation suivant les formes anciennes.

La Messenie resta un Etat independant, Sparte ne la reconquit jamais.

De retour a Thebes, Epaminondas fut accuse d'avoir garde son commandement quatre mois au delà du terme legal, il fut acquitte.

On racontait qu'Epaminondas, a cette accusation qui entraînait la peine de mort, avait repondu seulement: « Je suis pret a mourir, mais je demande qu'on derive sur ma tombe les noms de Leuctres, de Sparte et de Messene. »

Pelopidas en Thessalie. — Les Thessaliens, qui etaient le peuple le plus nombreux et qui avaient la meilleure cavalerie de la Grece, n'avaient cependant jamais ete tres puissants, parce qu'etant divises, ils ne pouvaient operer ensemble.

Le tyran de Pheres, Jason, enrôla 6 000 mercenaires et parvint a reunir tous les Thessaliens sous son commandement.

Il se fit nommer **tagos**, c'est-a-dire general en chef, et organisa une armee de 20 000 hoplites et 8 000 cavaliers.

Il voulait, disait-on, partir a la conquête de la Perse. Il ordonna de preparer, pour un grand sacrifice qu'il allait faire a Delphes, un troupeau de 1 000 boeufs et de 10 000 chevres ou moutons; une couronne d'or serait decernie a celui qui amenerait le plus beau boeuf. Il s'agissait de montrer aux autres Grecs la richesse de la **Thessalie**. Mais, un jour qu'il

donnait audience a ses sujets avant de se mettre en route, sept jeunes gens s'approchèrent de lui et le tuèrent.

Un de ses frères lui succéda et fut tué par son autre frère qui fut à son tour assassiné par son neveu. Ce neveu prit le pouvoir, ce fut Alexandre de Phères un tyran cruel: Il consacra dans le temple la lance qui lui avait servi à tuer son oncle; il fit massacrer les habitants de deux villages qui l'avaient insulté.

Les Thessaliens effrayés appelèrent les Thébains à leur secours. Thélès leur envoya Pelopidas. Il obligea Alexandre à renoncer à se faire nommer *tagos*, puis il passa en Macédoine où il força le roi à devenir l'allié de Thèbes.

Il fut envoyé une seconde fois en Thessalie et alla trouver Alexandre de Phères dans son camp. Ce tyran le fit arrêter et mettre en prison.

Pelopidas, dit-on, ne se troubla pas: Il disait avec véhémence à ceux qui venaient le visiter que le tyran serait bientôt puni et faisait dire à Alexandre qu'il avait bien tort de le persécuter, car, une fois sorti de ses mains, il ne manquerait pas de le punir. Le tyran lui demanda: « Pourquoi es-tu si pressé de le tuer ? »

Il, — " Pour que tu ne sois plus tout, répondit-il, car tu faisais haïr des dieux et des hommes; » La femme d'Alexandre voulut voir ce prisonnier si brave; elle vint en secret dans sa prison et lui dit : « Combien je plains ta condition, Pelopidas! » Il répondit: « Je te plains bien davantage¹; 161 qui, n'ayant pas pu braver, supportes un tel malheur à cause de moi, Alexandre.

Thèbes envoya, le jour de délivrer Pelopidas, un homme qui fut battu, l'opprimé qu'il traitait comme un simple hoplite (il avait été destitué); les soldats lui

ofrirent Je pomnqandeweut et il parviut a fa ire rela-
cfter Pplopidas-

Quelques annees apres, pplopjdas, rpvirit encore pfi
Tbessalie; il rencontra Tarmee d'Alepindre et fut
vainqueur; mais, apercevant lp tyran au milieu de
sps gardes, il pourqt a lui, le prpypqua a un combat;
il fut tue par leg gardes (364).

Alexandra fat quplqup temps apres as.sassine par sa
fern me.

Alliance de Thebes avec la Perse. — Les
Atbeniens, jaloux dps Thebajps, avaient fait al-
liance ayec Ips Spartiajes : cbapun dps deux peuples
devait cornmander alternativement pendant cinq
jours (369). Les Arpadiens ne vpulaipnt plus otheir a Sparte, ils ap-
reyint en PeJqppnese. Mais IesSpartiates, ftvaient recu
dps sqldats envpyes par leur allie Deqys, tyrap de
Syracuse. Les Arcadjens farent vaincus. Les Thebains
durpntsortir du pelpponfese (368).

Thebes ne se sentait plus asspz forte ppur lutter
seule. Pelopidas fut envoys a Suse pqjir demander
reliance du rpi dp Perse. Il sp rencontra aec dps
envpyes d'Athenps, de l'Arcadie, de l'EluJe. Mais le
Grand roi u'pcouta que luj. Il lui demanda ce que
Thebes redemait. Pelopidas demanda que la Mes-
senie flit dcclaree independante, et qu'Athenes
iretiret ses jiavires de guerre. Le Grand roi eccorda
son allianep a Tebes et declara qu'il ferait la guerre a ceux qui n'en
Atheeies eofldaronerent a jnorf, |pue evoyes.

Pelopidas revint en Grece avec un messenger du
roi deperse porteur d'une letter de son maitre, Les

envoyes des allies furent convoques a Thebes; on leur lut la lettre du roi, et les Thebains leur demanderent de jurer de s'y conformer. Les envoyes refuserent, disant qu'ils etaient venus pour entendre, non pour decider (367).

En vain Thebes essaya de decider les autres villes. Gorinthe repondit qu'elle n'avait aucune raison de preter serment au roi de Perse. L'envoye des Arcadiens avait dit a son retour de Suse : « J'ai bien vu prds du roi de Perse beaucoup de patissiers, de cuisiniers, d'echansons; mais je n'ai pas vu un homrae. La magnificence du Grand roi n'est qu'une comedie, son fameux platane d'or ne donnerait pas d'ombre une cigale.. » Le Grand roi ne faisait plus peur aux Grecs.

Thebes essaya d'agir seule. Elle equipa une flotte de cent navires, avec laquelle Epaminondas parcourut la mer Egge. Mais les Arcadiens se detacherent de Thebes et firent alliance avec Sparte et Athenes.

Butaille de Mantinee. — Epaminondas arriva de nouveau en Peloponese avec une armee (362). Il rallia les troupes d'Argos et de Messenie et vint camper a Tegee. Agesilas avec toute l'armee spartiate etait a Mantinee. Il ne restait personne pour defendre Sparte. Epaminondas partit la nuit et entra en Laconie. Mais un deserteur cretois avait couru avertir Agesilas qui ramena aussitot son armee. Les Thebains arrives devant Sparte la trouverent gardee et barricade, ils entrferent dans la basse ville et arrivferent jusqu'au marche, mais ils n'osferent pas attaquer la ville haute.

Dans la nuit Epaminondas jaisant ses feux alfumes

sur la rive gauche de TEurotas, decampa et revint a tegee. Il envoy fut repoussee par les cavaliers atheniensqui venaient d'arriver.

L'armee ennemie, plus de 20000 hoplites, campait sous les niurs de Mantinee. Epaminondas arriva avec 30 000 hoplites. Il fit semblant de vouloir camper, et brusquement, avantque Tarmee ennemie eut acheve de se ranger, il forma la sienne et attaqua. De meme qu'i Leuctres, il avail mis a l'aile giuche unc masse profonde qui culbuta laile droite de l'cnnemi. Epaminondas combattait lui-meme dans les rangs; il rec-ut un javelot dans la poitrine, le hois se brisa, le fer resta dans la plaie, Epaminondas tomba. Les Thebains leporterent mourant dans leur camp.

Les medecins declarerent qu'il mourrait des qu'on aurait retire le fer de la blessurc. Il appela son serviteur et lui demanda si on avait sauve son bouclier, le serviteur le lui montra. Il demanda qui etait vainqueur, on lui repondit que c'e taient les Bctotiens. « Mors, dit-il, je puis mourir. » Et il ordonna d'arracher le fer.

Ses amis pleuraient. L'un deux secria : « Faut-il done que tu meures ainsi sans laisser d'enfants! » — « Non, par Zeus! /epondit-il, car je laisse apres moi deux filles, Leuctres et Mantinee » (362).

La bataille de Mantinee ne servit de rien aux Thebains. lis n'avaient plus de general pour les conduife. lis firent la paix, a condition que la Messenie resterait indipendante.

Gen etait fait de la suprematie de Thebes,

CHAPITRE XXII

LA SUPREMATIE DE LA MACEDOINE

La Macedoine. — Au Nord de la Thessalie, derrière l'Olympe, s'étend une plaine plus grande encore que la Thessalie, entourée de montagnes qui ne lui laissent qu'une seule ouverture sur la mer. Elle est parcourue par deux fleuves assez abondants, qui débouchent dans la mer à 150 kilomètres l'un de l'autre en formant des marais. À l'Est de cette plaine, de l'autre côté d'une chaîne de montagnes abruptes, s'étend une autre plaine où coule le fleuve que les anciens appelaient le Strymon ; elle est bornée du côté de la mer par un massif de montagnes boisées, le mont Pangée, où l'on trouvait autrefois de l'or. Entre ces deux plaines, la presqu'île de Chalcidique s'avance dans la mer en formant trois pointes.

C'est cette région qui formait le **royaume de Macedoine**, pays continental, avec une côte très courte et presque dépourvue de ports, pays de champs de blé et de pâturages, de paysans et de cavaliers, comme la Thessalie.

Les habitants étaient probablement de même race que ceux de Trébizonde ; on les regardait à peine comme des Hellènes. Mais ils avaient peu à peu adopté les

images des colons grecs ikablis sur la cote, el its partaient une langue greeque.

La Macedoine avail d'abord ete divisee entre plusieurs tribus qui avaient ebacune sesrbis.

Une de ces familles royales pretendait descteiidi'fe des Heraclides d'Argos qui se disaieht issus du heVos Heracles (V. page 152). Elle parvint a etablir stm pbuvoir sur toute la Macedoine.

Un de ces rois, Alexandre, cehil qui avertit les Grecs avant la bataille de Platte (V. p. 307), trarisporta sa capitalo a Pydna. II preseiiita des cbevattx aux courses (POlympie et les juges riidftiirent a coneourir, ce qui

Un autre roi j Arehe|aus, attira a sa cour des ariistes eelebres, le peiritre Zeuxis, le pdete Euripide,, etetablit sa capitdle a Pella.

Les Macedonieris etaient restes Un pecupie simple et ighorant. II y avait beaucoup de bergers qlii gatdaieht les moutons sur les montagnes. Les riobles, c'est-i-dire les proprietaires, fetaierit grandfe bhfcscfcttrs, graiids batailleurs, grands buveurs. Celtti qui n'fivsiit pas encore tue de sanglier n'etait pas adttiislst s'ttfcseedit dans les banquets; celui qui n'aviiit pas encore tue d'ennemi portait tine cordeautour ducorps. Dan sles festins il etait d'usage de s'enivrer et sbuveiit on se battait.

Mais il y avait dans ce peiiple grosieede quoi faitfe une armee solide, une cavalerie avec les nobles, des fantassins ivec les autres.

Philippe de Macedoine — Ed 359, arriva au trdne de Macedoine un jeutlcs roi de22ans, **Philippe**. II ayait pkse trois arinees Thebes, ou Pelopidus

Pavait emmene comme otage, et LA il avait vu de pres les armies et la politique grecques. Il avait, eomme tin Grec, le gout des belles oeuvres et, comme un Macedonien, la passion de la chasse, du cheval et du vin.

A la guerre, il se faisait admirer par sa sobriete et sa vigueur; excellent cavalier, nageur intrepide, brave dans le combat et endurant en campagne. En temps de paix, il eharmait par ses manieres aftables et sa conversation animtfe; il aimait les longs festins et les causeries.

En prenant le pouvoir, il trouva la Macedoine menacee detous cotes: les Illyriens l'avaient envahie a l'ouest, le royaume battant; les Peoniens ravageaient le Nord; les Thraces arrivaient du cote de l'Est; au Sud les Atheniens voulaient reprendre Amphipolis. Dans le pays memo, Philippe avait deux concurrents, et les nobles et les suldots n'etaient pas stirs.

Philippe achela les Thraces et demanda aux Athenians leur alliance. Il repoussa les Peoniens et leg Illyriens et fut reconnu seul roi.

Il travailla aussiuH a se faire une bonne armee.

L'armee **maecedoiieiiiie**.— Philippe forma son armce, non avec des mercenaires, mais avec ses sujets de Macedoine; la cavalerie avec les nobles, l'infanterie avec la masse du peuple.

Les hommes les plus robustes formaient la **phalange**. le roi leur fournissait leurs armes. Tous etaient armes dememe: avecun casque (*Kausia*), une cuirasse de cuir, un petit bouclier rond, une epee courte et une lance longue de plus de 6 mfetres (la *sarisse*).

sur le champ de bataille ils se rangeaient en phalange*, c'est-à-dire en une masse régulière. La **phalange** macédonienne était formée de 16 rangs de profondeur, tous armés de la sarisse. Les six premiers rangs tenaient à deux mains leur lance couchée dans la direction de l'ennemi, de façon que l'homme du premier rang était protégé par 6 lances, la sienne qui s'avancait de 6^m, celles de l'homme du deuxième rang qui le dépassait de 5^m, de l'homme du troisième rang qui le dépassait de 4^m, de l'homme du quatrième rang qui le dépassait de 3^m, de l'homme du cinquième rang qui le dépassait de 2^m et de l'homme du sixième rang qui le dépassait de 1^m. Les hommes des derniers rangs tenaient leur lance droite, ils soutenaient leurs compagnons et remplaçaient les blessés des premiers rangs.

Au besoin, les derniers rangs faisaient front du côté opposé, tournant le dos à leurs compagnons. La phalange présentait alors de tous côtés une ligne impenétrable. On la comparait à une bête monstrueuse, hérissée de fer, dont on ne pouvait approcher.

La phalange était une masse lourde, lente à manœuvrer, qui ne pouvait manœuvrer qu'en terrain plat. Pour des mouvements rapides, pour gravir des collines, pour escalader des retranchements, Philippe avait des fantassins, munis d'un petit bouclier et d'armes légères.

Les rois de Macédoine avaient *déjà* une troupe de cavaliers: c'étaient des nobles qui vivaient auprès du roi et formaient son escorte; on les appelait **hétaires** (compagnons). Philippe organisa cette cavalerie en dotant à tous les mêmes armes, une cuirasse de

166 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE Stal, une ja
un corps de 800 hommes.

Pour assieger les villes, Philippe eut soin d'entretenir des machines de guerre, des balistes qui pouvaient lancer des quartiers de rocher ou des tisons enflammés, des beliers pour briser les murailles, des tours roulantes pour atteindre le sommet des remparts.

L'armée macédonienne fut ainsi pourvue d'une grosse infanterie, d'une infanterie légère, d'une cavalerie et d'une artillerie la plus complète qu'on eût vue en Grèce. Formée d'abord de 10000 hommes seulement, elle s'accrut à mesure que Philippe devint plus puissant, jusqu'à 90000 hommes.

Elle était supérieure à toutes autres armées grecques, non pas seulement par le nombre et l'organisation, mais aussi par la discipline. Les soldats grecs redoutaient les longues marches; ils ne se mettaient en campagne qu'au printemps, avec un train de voitures et une foule de domestiques qui encombraient le camp et ralentissaient la marche. Philippe faisait faire à ses soldats, avec armes et bagages, des marches de plus de 50 kilomètres par jour. Il leur défendait d'emmener des voitures, il ne leur permettait qu'un valet par dix hommes pour les hoplites, un par homme pour les cavaliers. Il les gardait en campagne même pendant l'hiver.

On racontait qu'il récompensa un étranger de distinction pour avoir pris des bains chauds, qu'il destitua deux généraux pour avoir fait élever dans le camp une chaufferie, qu'il fit distribuer des coups de bâton à un jeune noble parce qu'il s'était écarté du chemin. Une mercuriale pour alter Boire,

quil en fit mettp a fnort un autre pop s'efre perils die sortir des rangs nialgre la defense.

Rivalite entre Philippe et lea Athewieis. —

Athenes setait pep a peu releyee des desastres de la guerre du peloponese. Depuis la chute des trente tyraps, il n'y avait plus de parti oligarchique ennemi de la constitution, plus de tentqfives de revolution. L'assemblee du peuple gouverpaitvraiment l'Etat; les onagistrats etaipnt des homines ohscurs et mediocres qui obeissaient a Fassemblee plutpt qu'ils ne la diri-geippt; le peuple se clefiait des generaux, dont il craignait rambition, et ecoutait de preference les orateurs,

Athppes etait restee une grande ville de commerce; elle s'etait refait une flotte de guerre, et de nouveau elle essayait dedoniiner les villps grecques de la mer figee. Il nes'agissait plus, comme autrefois, de l'Asie Mineure, mais de **l'Hellespont** et de la **Chalcidique**.

Le principal commerce d'Athenes etait celui des bles; les Athenians tenaient a commander l'Hellespont par ou venaient les bles de la mer Noire et la Chalcidique, ou se faisait le pommerce de la Macedoine et de la Thrace.

Pendant la guerre confre Thebes, le general ath-nien, nien, Timothee, envoys avec une flotte, prit presque toutes les vjlles de la Ghalcidique et une partie de la Chersonese (la presqu'ile qui fprmais le detroit de l'Hellespont) (364). Apres la mort d'Epaminondas, Athenes eavoya des colons en Maeedoine, dans le pays des mines d'or, puis elle conquist toute la Chersoqese qui lui donnait la route de la mer Noire (357).

Ces expeditions eoqtaient cher, car la guerre se

faisait maintenant avec des mercenaires; il fallait payer les soldats et les marins. Athenes n'avait plus, comme autrefois, le tribut des allies; pour couvrir les defenses, on etablit un impdt permanent assez lourd. Toute guerre representait donc pour les Atheniens un surcroit de defenses; ils etaient pris entre le desir de maintenir leur domination, necessaire a leur commerce, et la crainte d'augmenter les impdts. L'assemblee hesitait, tant qu'elle reclamait la guerre, tant qu'elle voulait une politique de paix et d'economie.

Philippe chercha d'abord a etre l'allié d'Athenes. Ayant fait prisonniers quelques Atheniens dans un combat, il les renvoya chez eux avec des presents et ecrivit au peuple une lettre amicale. Mais ses projets etaient contraires aux interets d'Athenes. Il voulait etendre son royaume jusqu'a la mer; il lui fallait les villes grecques de la Thracie; Athenes tenait a les garder pour

La brouille commença a propos de la ville grecque d'Amphipolis. Les habitants ne voulaient pas obéir à Athenes, les aider. Philippe accepta, il assiégea Amphipolis, la prit et la garda. Puis il se tourna vers le pays des mines d'or du mont Pangée, s'en empara pour exploiter les mines et fonda une ville forte qu'il appela Philippe (356). Ces mines lui rapportaient, dit-on, 10000 talents par an.

Les Atheniens irrités lui déclarèrent la guerre. Mais les grandes villes de commerce d'Asie, alliées d'Athenes, Byzance, Chios, Rhodes, refuserent de l'aider; elles en avaient assez de cette alliance qui ne leur servait plus à rien depuis que Sparte n'était

plus a craindre. Athenes envoya une flotte pour les obliger a rester dans l'alliance. La flotte fut battue et apres trois ans de guerre, Athenes fut obligee de faire la paix (355); la ligue de 377 fut dissoute. Les Atheniens firent passer en jugement leurs generaux. lis se degotiterent de la guerre, et pendant quelques annees, sans conclure la paix formellement, il se cou-

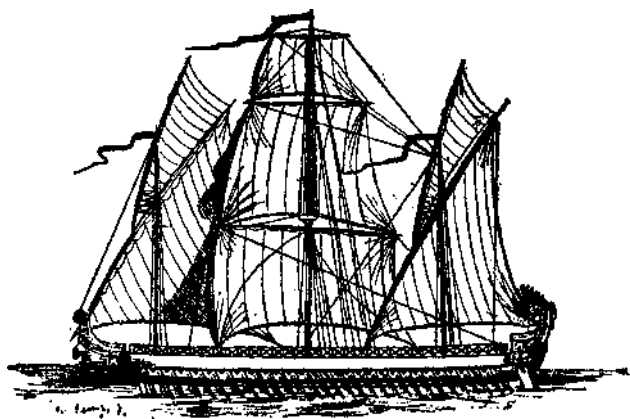


FIG. 91. — Trifere pontee du iv^e sieclo (restauration do Graser).

terent les conseils des partisans de la paix et n'envoyèrent plus de flotte.

Demosthene. — C'est alors qu'un orateur, **Demosthene**, entreprit de decider ses concitoyens a faire energiquement la guerre a Philippe.

Demosthene etait fils dun citoyen aise qui possedait une fabrique darmes. Devenu orphelin a huit ans, il fut confie a des tuteurs qui dissiperent sa fortune; de 14 talents il ne lui en resta que 1. Mais

il apprit Tart de parlor avec Isee, un orateur celebre, qui eomposait des diseotirs pour les **prorces**.

Quand il cut dix-huit ans, il cita ses tuteurs en justice cl les fit eondanincr a lui rendre sou bien; ce



FIG. 92. — IV-mosilii'mv
Statue de inarbtv iuiusct' -lu
Vatieun).

fut fciou premier discours. Puis il se fit orateur rie profession ; com me son mailre Isee, il eomposait desplaidoyers pour les gens qui avaient des proems (Voir page 381).

Il voulutaussi parlerdans l'assemblee d\ people pour diriger la politique d'Athe-nes. Mais la premiere fois (pill parut a la tribune, il fut aceueilli par des eclats de rire ; il begayail, il avait la voix faible, il faisail des phrases trop longoes et des gestes embarrasses. Il ne se decouragea pas et eut la patience d'apprendre a prononcer el a faire'des gestos.

O lut, dit-on, un arteincc-It'lin', Salyros, qui, apres avoir assisrrau ueiau mameureux do Demoslrhne, l'exhorta a ue pas se dcouraeor, en lui montrant quo tout le mal venait de sa faoon de debitor.

Demostliriio so fit eonslruire un souterrain ou il allait chaque jour s'oxeirer dans la solitude. Pour s'obliger a. y reater euierme, il se rasail la nioitie de la tele; il n'osait

-pills alprs sortir enpuhlic jusqu'a ce que ses elieveuxfussent
repousses.

Il s'imposait aussi des exercices en pleiu air : tantott il
gravissait a la course une montagne en recilant des vers a
haute voix; tantdt il allait sur le hord de la mer et
la bouehe remplie de caiIloux, il parlait de faeon a
cjonimer le bruit des vagues.

Quand il reparut a l'assernblee, Il fut un des
orateurs les plus Routes du peuple. Il preparait
avec grand soin ses discours, ne debitait jamais de
phrases ereuses et eependant aratngeait ehaque
phrase de fae.on a Jui donner un son barmonieiiK. Il
soignait aussi beaucoup ses gestes. Quelqu'uu lui
demandait un jour quelle etait la premiere quality
d'un orateur. — « L'acUon », ripondit-il. "Et la
second*?» — « L'aciion » — " Et la troisieme? » —
« Encore Faction, »

Demostbone fut du parti qui desapprouvait la
politique de paix et poussait la peuple d'Athenes a
la guerre. Il y avait dans ee parti d'autres orateurs
eelebres, Hyperide et Lyeurgue, noble et riche,
respecte pour sa vie austere et sa probite.

La guerre sacrga. — Pendant plus de dix ans
Athlmeg guisrroya contre Philippe sur la edte de
Macedoine sans faire rien de remarquable. Pendant
ee,temps les Thebaitis engagerent une guerre qui
devint generate.

pour se venger de leurs voisjns les Phocidiens, iis
les accuserent devant le conseil des Amphietyoas
charge de proteger le sanetuaired'ApoIlon a Belpkes
(V. page 249). Us leur repreehatient d'avoir laboure
un champ eonsaere. Le conseil des Ampbieivona eu

472 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE:

ce temps-là il était dominé par les Thébains; il condamna les Phocidiens à une grosse amende (356).

Un noble Phocidien, Philomelos, persuada à ses concitoyens qu'il serait honteux de se soumettre à une sentence aussi injuste. Il cita un vers d'Homère qui prouvait que les Phocidiens avaient eu autrefois la garde de «la rocheuse Pytho», c'est-à-dire du sanctuaire de Delphes, et il les engagea à la reprendre. Les Phocidiens le nommèrent général et refusèrent de payer l'amende,

Philomelos alla à Sparte, s'entendit avec le roi Archidamos, recut 15 talents et revint en Phocide. Là il enrôla des soldats et s'empara de Delphes. Il tua les gardiens du temple et fit effacer des actes le décret contre les Phocidiens. Il entourait le temple d'un rempart et envoya dire à toutes les villes grecques que les Phocidiens réclamaient seulement la garde du sanctuaire.

Le conseil des Amphyctyons décida la guerre contre les sacrilèges, on déclara la guerre sacrée. Presque tous les peuples grecs se liguerent contre les Phocidiens, excepte Sparte, qui leur envoya 1000 hommes, et Athènes qui fit partir sa flotte.

Pour lutter contre cette ligue, les Phocidiens se décidèrent à prendre l'argent d'Apollon déposé dans le temple de Delphes; ils s'en servirent pour enrôler une armée de 10000 soldats. Alors commença une guerre sauvage; on égorgeait les prisonniers comme sacrilèges; après les combats, les vainqueurs refusaient de rendre les morts pour les ensevelir. Les Phocidiens repoussèrent les Locriens et les Thessaliens; mais les Béotiens envahirent le pays. Philo-

melos pour ne pas tomber vivant entre leurs mains, se jeta du haut d'un rocher du Parnasse et se tua (354).

Onomarchos, qui le remplaça, prit ce qui restait des trésors de Delphes et en fit des pièces d'argent. Il put acheter des alliés dans les villes grecques, et refit une armée qu'il emmena en Béotie.

Les Amphictyons demandèrent secours à Philippe de Macédoine. Onomarchos alla à sa rencontre en Thessalie et le repoussa. Mais Philippe revint avec 20 000 fantassins et 3 000 cavaliers. Ses soldats marchèrent à la bataille avec une couronne de laurier sur leur casque, en signe qu'ils combattaient pour Apollon. Cette fois l'armée phocidienne fut mise en déroute. 6000 hommes périrent, 3 000 furent pris et jetés dans la mer comme sacrilèges. Le cadavre d'Onomarchos fut crucifié (352).

Philippe occupa Pagase, le principal port de Thessalie, où il prit ce qui restait de la flotte d'Alexandre de Phères. Il voulut profiter de l'occasion pour s'emparer des Thermopyles, le passage qui menait en Grèce (V. page 290). Mais Athènes envoya sur sa flotte 4000 hoplites qui s'établirent dans le détroit. Philippe recula (352).

La guerre sacrée dura encore six ans. Les Phocidiens prirent dans le temple de Delphes non seulement l'argent, mais les objets en argent et en or consacrés à Apollon, et enrôlèrent une nouvelle armée de mercenaires. Athènes et Sparte leur envoyèrent des soldats. Thèbes s'adressa au roi de Perse qui lui envoya 300 talents.

Affaires d'Olynthe et de la Chersonèse. — Philippe, arrêté du côté des Thermopyles, se remit à

474 HISTOIRE DE LA GRECE ANGIENNE.

conquerir la cote de la mer Egee qui touchait a la Macedoine.

De edte il avait deja pris Amphipolis etPydna, eu 357, le mont Pangee en 356, Abdere, Maronee, Methone, ep 353; il avait eu l'eeil creve au siege de Methone et avait fait dextuire la ville.

Philippe fit une expedition sur la cflte de Thrace et savanna jusqu'aupres de Byzance qui devint son alliee. Il menacait le chemin de la mer Noire par lequel les bles arrivaient a Athenes.

Demosthene commenoa alors la serie de sesdiscours celebres cohtre Philippe (qu'on appela les Philippi-c[Ue]). « Quand done, Atheniens, ferez-vous votre (Jevoir etqu'attendez-vous? Quelque evenement nouveau ou qijelque necessite qui vous contraigne?— Mais pour des hommes libres, la plus pressante necessiti n'est-elle pas Je deshonneur? Voulez-vous doneecontinuer a vous promener sur ia place publique en vous demandant les uns aux autres : « Que dit-on de nouveau ? » Eh ! que peut-on dire deplus nouveau que eeei: Ua houime de Maeedoine triomphe d'A-th&nes et domine en Grece ? »

Il conseillait aux Atheniens d'envoyer a la guerre, nop plus des merecnaires, mais des citoyens d'Athenes. Il leur reprochait de parler au lieu d'agir : « Nous ne voulons pas econtribuer de nos fortunes, nous n'osons pas servir en personne. " Il disait encore: ((Atheniens,vousetesriches en vaisseaux, en hoplites, an eavaiiers, en argent, plus riches qu'aucun peuple; mais jamais votre force n'est employee a temps; vous uravez toujours trop tard., Philippe nee s'arretapas,cela est evident; il fautlui barrer le chemin. "

Les Atheriieris votererit l'envoi d'une tlbte, et Philippe s'arretade ce *code*.

La ville la plus puissante de Chalcidique, Olynthe, s'etait d'abord declaree Talliee de Philippe qui lui donna Potidee. Puis elle l'abandohna pour deveriir Palliee d'Athfcneset aceueillit tin ennemi de Philiee qu'elle refusa de lui livrer. Philippe se dexida a la prendre : «It fautque voiiis sortiez de votre ville, dit-il aux envoyes d'Olyntlie ou moi de la Macecloine. »

Les Olynthiehs demanderent seeottrs a Atheries.

Demosthene prononoa alors les diseours surnonimes les (Jlynthiennes. « Atheniens, disait-ii, vous dormez. Nous etions sans rivaux, feparte abattue, Thebes occupee ailleiirs, personne ne pouvait nous dispulcr la domination. Mais nous nousdmines laisse enlever nos possessions. Nous avons gaspille saris profit plus de 1500 talents; nousavonslaisse jierdrenos alliances etsuseite contre nous eedangereuxehnemi.>>

Athenes envoya une expedition. Mais Philippe tenait Olynthe bloquee; il acheta les chefs ue la vi lie qui la lui livrerent. Il la fit piller par ses soldats el vendit les habitants conune esclaves (348). Puis il donna de grandes fetes auxquellesil invita des Grecs de tons pays; il les recut a sa table et les charma par ses manieres afflablcs et ses presents.

Les ennemis de Philippe lui reprochaient de faire la guerre moiris par les armes que par la corruption, en achetant des traitres. On pretendait meme qil'il se ?antait d'employer ce procede.

Il disait : « Il n'y a pas de ville imprehable qtiancl on peat y iaie entrerim mulel charse d'or. »

Philippe entre dans le conseil des **Amphictyons**. — Il y avait a Athenes un parti nombreux qui desirait la paix, et dans ce parti des hommes de talent, des orateurs : Eubule, Eschine, Demade, Isocrate, un general, Phocion.

Isocrate avait compose un discours silr la paix ; il s'affligeait de voir les Grecs se battre entre eux au lieu de s'unir contre les barbares; il aurait d6sir6 que le roi de Macedoine, le plus puissant des Grecs, se mit i la tete d'une ligue de tons les Hellenes pour combattre le roi de Perse.

Phocion, a la fois general et orateur, respects pour sa probite et sa vie austere, jugeait la situation en homme pratique. Il trouvait qu'Atlienos n'etait pas assez forte pour hitter contre Philippe et qu'elle s'exposait inutilement en se declarant son ennemie. « Atheniens, dit-il, je vous conseillerai de faire la guerre quanjr vous serez en etat de la faire. »

Le principal adversaire de IkVmosthenc, dans Passemblee, etait un autre orateur, Eschine. Il etait d'une famille ancienne inais ruinee ; son pere avait fait le metier de soldat; lui-meme, dans sa jeunesse, fut greffier, copiste et acteur. Puis il devint un des orateurs les plus influents d'Athfenes. Ses ennemis Paecusaient de s'etre laisse corrompre parPhilippe; il avait des domaines en Macedoine; on disait qu'il les avait re-cus du roi.

Après la ruine d'Olynthe, les Atheniens inquiets envoykrent dix citoyens en ambassade a Philippe. Dans le nombre etaient Demosthene et Eschine Ils se brouillerent alors et s'accuserent mutuellement d'avoir trahi les interets de leur patrie.

Philippe reout les envoyes avec grace ; on disait meme qu'il leur fit do riches presents, Lschine depuis co temps lui resta attache.

Philippe so deelara pret a fa ire la paix. L'asscm-blee athenienne aeepta ses propositions : il fut convenu que chacun conserverait les pays quil oocupait au moment oil la paix serait jiiree. Les envoyes atheniens repartirent pour aller trouver Philippe el recevoir son serment.

Pendantcetemps Philippe etait en Thrace oceupe a prendre les forteresses du roi Chersoblepte, allie d'Athones. Demosthenepi'oposa a ses colloques d'aller chercher Philippe en Thrace, les autres onvoyes aimerent mieux Palteniire a Pella, sa capilale. Quand Philippe revint et preta serment, il avait eonquis les forteresses de Thrace et il les garda.



FIG. 93. — Eschine, statue marbro (musee de Naples).

La guerre de Phocide durait toujours. Les Atheniens engageaient les Phocidiens a reudre Delphes aux Amphictyons. Thebes appela Philippe qui arriva avec son armee. Le general phoeidion nessaya pas de eombattre; il eapitula avec 8000 soldats, a oondition de pouvoir se retirer librement.

Philippe franchit les Thermopyles et revint le conseil des Amphictyons qui prononça sa sentence. Il decida que les 22 villes de Phocide seraient détruites, que les Phocidiens n'auraient plus le droit d'habiter que dans des villages, que leurs terres seraient brisées et leurs chevaux vendus, qu'ils paieraient chaque année 50 talents au temple de Delphes.

Les deux voix que les Phocidiens avaient jadis dans le conseil des Amphictyons leur furent enlevées et données au roi de Macédoine (346). Philippe, cette année-là, présida les jeux Pythiques à Delphes.

Bataille de Chéronée. — Philippe continua à conquérir les terres qui touchaient à son royaume. Dans le Péloponnèse, il s'allia avec les ennemis de Sparte, Argos, les Messéniens, les Arcadiens et leur envoya de l'argent. Démosthène alla en Péloponnèse parler aux Messéniens contre Philippe, mais sans succès. De retour à Athènes, il prononça une déclaration que Philippe était l'ennemi irréconciliable des Athéniens et qu'il fallait lui faire la guerre (344).

On raconte que Philippe, après avoir lu ce discours, dit : « Jamais vote avec Démosthène pour me faire déclarer la guerre et je l'aurais pour ennemi général. »

Philippe envahit la Thrace, et arriva jusqu'à la mer Noire. Puis il vint avec 30 000 hommes assiéger Périnthe, sur la Propontide. Périnthe était bâtie sur un rocher battu par la mer de deux côtés ; elle était inexpugnable, malgré les mines et les tours roulantes.

Pendant ce temps, Démosthène allait de toutes cités en ambassade, cherchant des ennemis à Philippe. Il

obtint l'alliance des grandes villes de commerce; Byzance, Chios, Rhodes. Le peuple reconnaissant lui decerna une couronne d'or.

Philippe alors assiegea Byzance. Les Athéniens renversèrent la colonne sur laquelle était gravée leur traité avec lui et envoyèrent Phocion avec 120 navires au secours de Byzance (340). Philippe dut lever le siège et entra en Macédoine (339).

Mais une nouvelle guerre saurait lui donner l'occasion de revenir en Grèce. Les gens d'Amphissa se préparaient à accuser devant les Amphictyons le peuple d'Athènes. Eschine, délégué d'Athènes au conseil des Amphictyons, répondit en accusant les gens d'Amphissa d'avoir cultivé un champ consacré à Apollon et il leur fit déclarer la guerre.

Les Amphictyons nommèrent Philippe général en chef. Philippe entra en Phocide, comme pour marcher sur Amphissa, puis, se détournant brusquement, il s'établit à Filatée en haut de la vallée du Céphise; de là il tenait la route de Thèbes (339).

La nouvelle arriva un soir à Athènes; aussitôt on alluma des feux sur l'Acropole pour avertir les gens de la campagne et les hérauts parcoururent les rues en sonnant de la trompette.

Au point du jour, l'Assemblée se réunit au Pnyx. Les magistrats firent raconter la prise de Filatée; puis le héraut, suivant l'usage, prononça la formule : « Qui veut prendre la parole ? » Tous les assistants se taiseaient. Démosthène monta à la tribune et proposa de marcher contre Philippe. L'Assemblée approuva et vota le décret qu'il avait rédigé. Il fut décidé que tous les citoyens s'armeront

et qu'on offrirait aux Thebains de s'illier **pour** arrêter Philippe.

Demosthène fut envoyé à Thebes; il y trouva les envoyés de Philippe qui offrait aux Thebains de partager le butin s'ils voulaient le laisser passer. Il fut si éloquent qu'il décida les Thebains à s'allier aux Athéniens : mais il leur promettait le commandement en chef de l'armée alliée et la domination de la Béotie.

Les armées d'Athènes et de Thebes se réunirent et Philippe s'arrêta. Mais l'année suivante, les alliés ayant détaché 10 000 hommes sur Amphissa, Philippe surprit les défilés de la montagne, descendit sur Amphissa, la prit et la détruisit. Il offrit encore la paix. Phocion engageait à l'accepter. Demosthène lui dit : « Prends garde à toi que les Athéniens ne se fâchent. » Phocion répondit : « Prends garde à toi, s'ils reviennent à la raison ». Les Athéniens écoutèrent Demosthène et lui décernèrent une couronne.

Tout d'un coup, Philippe, par une ruse, descendit dans la plaine de Béotie. Les alliés marchèrent à sa rencontre; on se battit près de **Chéronée**. Philippe avait 30 000 fantassins et 2 000 cavaliers; l'armée des alliés était au moins égale en nombre. Les Athéniens formaient l'aile gauche, les Thebains l'aile droite; on avait mis au centre les mercenaires.

Le fils de Philippe, Alexandre, était en face des Thebains, Philippe en face des Athéniens. Alexandre attaqua les Thebains et les mit en déroute; le bataillon sacré se fit tuer sur place. Les Athéniens, d'abord vainqueurs, se débâtirent à la poursuite de l'ennemi; Philippe les surprit à ce moment,

1000 furent tilths, 2 000 fails prisonniers, les autres s'enfuirent; parmi les fuyards etait Demosthone qui servait com me hoplite nialgre ses 48 ans (338).

Sur le champ debataille, on eleva un lion de pierre pour rappeler le courage des guerriers tombes dans la defaite et Demosthone fut charge de prononcer Poraison funebre des guerriers atheniens.

Philippe est nomine general en chef des Grecs. — Le soir de la bataille de Cheronee, Philippe tit un sacrifice pour remercier les dieux; et, dans le banquet qui suivit, il s'enivra.

II vint, dit-on, la tele couronnee de flours, se uioquer des prisonniers. L'orateur athenien, Domade, se trouvait clans le nombre : « Eh quoi ! dit-il a Philippe, la fortune fa donnG le r61e d'Aeumemnon, et tu joues celui de Tlier-site ! » (1) Le roi eut honte, et jela a teire ses couronnes.

Philippe se conduisit genereusement en vers les Atheniens qu'il avait toujours estimees : il rcl dcha tons les prisonniers sans raneon et leur donna meme des vetements; il fit recueillir les cendres des niorts et les renvoya ii Athenes avec une ambassade charge d'offrir la paix. Les conditions etaient meilleures qifon n'eut pii esperer. II n'enlevaita Athenes que la Chersonese, lui laissait ses autres possessions et lui donnait Oropos qu'il prcnait aux Thehains. Athenes restait indendante et devenait Talliee de Philippe.

L'assemblee accepta la proposition avec joie; pour ternoigner sa reconnaissance, elle donna a Philippe le titre d

1. Agamemnon, dans *Vlliade*, est le chef des Grecs; Thersite est un bouffon meprise do tous.

que sa statue serait mise sur la place du Marche, avec Vinscription : « An bienfaiteur de la patrie. »

Philippe fut plus dur pour Thebes; il ne lui rendit ses prisonniers que moyennant rancon; il lui enleva sa domination sur les autres viljes de Beotie, la forca a rccevoir une garnison maeedonienne dans la citadelle (la Gadmee) et a rappeler les exiles. Ces exiles, en rentrant, prirent le gouvernement et se vengerent en condamnant a mort les chefs du parti vaincu.

Rien n'arretait plus Philippe. II entra en Peloponese. Ses allies : Argos, Messene, PArcadie, le recurent avec joie. II alia jusqu'en Laconie, ravagea le pays el enleva a Sparte tous les pays qu'elle avait conquis autrefois. En Phonecur de Philippe, on batit, a Olympic, un monument en forme de rotonde, le Philippeon, oil Ton plaee sa statue en or et en ivoire.

Philippe convoqua a Gorinthe les envoyes des villes greeques. Toutes y deleguerent, exeepste Sparte. Une alliance fut conclue entre tous les Hellenes et le roi de Macedoine. Toutes les cites greeques devaient rester autonomes, toutes auraient le droit de naviguer sur les mers. On se reunirait a Corinthe pour decider les affaires communes, le conseil des Amphictyons jugerait les contestations;.

II fut decide que les allies feraient en eommun la guerre contre les Perses qui avaient, an temps de la guerre medique, viole les sanetuairees grees. Philippe fut nomme **general en chef** des **Hellenes**.

L'hegemonie, disputee entre Sparte, Atfaenes et Thebes, avait passe au roi de Macedoine. C'eiail lui qui allait recommencer les guerres mediques.

Mort de Philippe. — Philippe avait mis garnison dans les postes importants, a Thebes, a Chaleis, a Corinthe. Il rentra en Macedoine pour preparer son expedition en Asie.

Les preparatifs etaient presque termines, et Philippe donnait de grandes fetes pour celebrer le mariage de sa fille Cleopatre avec son beau-frere, le roi d'Epire. Un matin, apres un grand banquet, la foule se reunit au theatre. Des que le jour parut, on vit s'avancer en procession les statues des douze grands dieux assis sur des trones et magnifiquement parees; une treizieme statue suivait, celle de Philippe, egalement sur un trone. Philippe lui-meme arriva vetu de blanc. Alors un meurtrier, cache dans les couloirs avec une epee sous ses vetements, se jeta sur lui, le frappa entre les cotes et l'etendit mort. Il n'avait que 47 ans.

Le meurtrier etait un jeune noble macedonien, Pausanias, qui avait ete insulte par Attale, beau-pere du roi, et n'avait pu obtenir justice de Philippe (336).

CHAPITRE XXIII

CONQUETE DE L'ASIE PAR ALEXANDRE

Alexandre.— Le fds de Philippe, **Alexandre**, age de vingtans, lui succeda, comme roi de Macedoine, C'etait un beau jeune homme, a la peau blanche, aux yeux clairs et doux, avec des cheveux blonds et boucles, la tete un peu inclinee sur Tegaule gauche.



FIG 94. — Alexandre jeune.
Marhre trouve a sinyrno
(d'apres la Gazette areheoto-
qigue).

il etait ne, disait-on, ie jourou un fou, Eroslrate, mit le feu au celebre temple d'Eiphese pour faire parler de itii. On disait que son pere recti! en inline temps trois bonnes nouvelles: un de ses generauxavait vaincu lesIllyriens, ses cbcvuux avaient gaene le prix aux courses d'Olyrn pie, sa fern me

Olympias avait mis au monde un

Comme les jeunes nobles de Macedoine, Alexandre apprit a monter a eheval, a se battre et a excellent nageur. II monlait un eheval, Bucephale, que lui seul avait pu dompter.

Le jour ou ce eheval fut amene a la cour, personne ne

pouvait l'approcher. Alexandre seul sut l'entretenir. Philippe tout ému embrassa son fils et lui dit : « Cherche un autre royaume, mon fils, le mien n'est pas assez grand pour toi. »

Alexandre eut en même temps l'instruction d'un Grec. Il apprit à aimer la poésie et la musique.

Un jour, dit-on, entendant chanter un hymne de guerre, il bondit et saisit ses armes.

Il aimait avec passion les poèmes d'Homère, il les savait par cœur et la nuit il mettait l'Iliade sous son chevet. Son premier précepteur le comparait à Achille. Il voulut être comme ce héros, un coureur agile et un guerrier intrépide.

Quand il eut treize ans, son père lui donna pour précepteur le philosophe le plus intelligent de la Grèce, Aristote. Alexandre se prit d'affection pour lui et continua à prendre ses conseils.

On racontait que Philippe avait écrit à Aristote la lettre suivante : « Apprends qu'il m'est né un fils. Je remercie les dieux moins de sa naissance que de ce qu'il est venu au monde de ton vivant. J'espère que clair par toi il sera digne de moi et de mon empire. »

Alexandre était franc, fidèle à ses amis et confiant (les Grecs étaient d'ordinaire très méfiants), il était très généreux et aimait à dormir.

Un jour, dit-on, faisant un sacrifice aux dieux, il jetait l'encens à poignée. Son précepteur Leonidas, un Spartiate, lui dit : « Attendez, pour faire de telles offrandes, de posséder les pays où pousse l'encens. » Devenu maître de l'Asie, Alexandre envoya à Leonidas 500 talents d'encens, en l'engageant à ne plus dire d'avec les dieux.

Des sa jeunesse, Alexandre fut possédé de l'ambi-

tion d'accomplir de grands exploits et de faire parler de lui.

Quand on venait devant lui les succès de son père, il palissait de colère et disait à ses amis : « Mon père prendra-t-il donc tout ? Ne me laissera-t-il donc rien de grand et de glorieux à faire avec vous ? »

Il était actif et énergique, ne craignait aucune privation, aucun danger, aucune fatigue et ne demandait jamais à se reposer.

Il lui arrivait de s'enivrer à la mode des Macédoniens, car il aimait beaucoup les réunions d'amis où l'on buvait pendant des heures. Dans ces moments-là, s'il se croyait insulté il s'emportait et devenait terrible, car il avait des passions violentes. On le vit l'année qui précéda la mort de son père.

Philippe, fatigué de sa première femme Olympias, la mère d'Alexandre, venait d'épouser Cléopâtre, nièce d'Attale, un de ses généraux. Au banquet du mariage, Attale, ayant trop bu, s'écria : « Prions les dieux que notre reine mette au monde un héritier du royaume ! » — « Et moi, s'écria Alexandre, pour qui me prend-on ? » Et il jeta sa coupe à la tête d'Attale. Philippe tira son épée et se précipita sur son fils ; mais il était à moitié ivre ; il tomba. « Voyez-le donc, dit Alexandre à ses amis, il veut aller d'Europe en Asie et ne peut même pas passer d'une table à l'autre. » Après cette scène, Alexandre quitta la Macédoine.

Il s'était réconcilié avec Philippe quand le trône devint vacant. Les soldats l'aimaient ; il fut proclamé roi. Sa mère Olympias tua l'enfant de Cléopâtre et la

fofga elle-meme a s'etrangler. Un prince de la "famille royale fut mis a mort.

Debuts d'Alexandre. — En apprenant la mort de Philippe, les Atheniens celebrent une fete. Demosthene avait su la nouvelle le premier. Il etait en deuil de sa fille Iphigene depuis sept jours; il prit des vetements de fete, se couronna de fleurs et vint annoncer au Conseil que les dieux lui avaient revele en songe une bonne nouvelle. Bientot apres, on sut la mort de Philippe, et Pausanias le meurtrier.

Tous les peuples grecs menaçaient de rompre l'alliance avec le roi de Macédoine. Alexandre, brièvement, arrive avec son armee et franchit les Thermopyles. Le conseil des Amphictyons le nomme general contre les Perses; les Atheniens s'excusent de ne pas lui avoir offert ce titre et lui decernent deux couronnes d'or.

Il va a Corinthe et y convoque le conseil des Hellenes, qui lui donne le commandement de la guerre contre les Perses.

On raconte qu'a Corinthe, Alexandre voulut voir le fameux philosophe, Diogene le cynique, qui n'avait qu'un manteau et une besace et logeait dans un tonneau¹. « Que veux-tu que je le donne ? » demanda-t-il. — « Que tu t'abandonnes au soleil, M. » repondit Diogene. Le roi dit alors a ses amis : « Si je n'etais Alexandre, je voudrais etre Diogene. »

A son retour, Alexandre passa par Delphes et consulta l'oracle.

On disait que la Pythie avait refuse de repondre, parce

Les Grecs se servaient de tonneaux en terre cuite,

qu'on était en hiver. Alexandre la saisit et voulut la mener de force dans le sanctuaire. Elle s'écria: «o mon fils, tu es irresistible 1!» Alexandre accepta cette réponse comme oracle.

De retour en Macédoine, Alexandre partit aussitôt contre les Thraces. En dix jours, il atteignit le pied du Mont-Hoemus (le Balkan). Les Thraces, pour barrer les défilés de la montagne, faisaient rouler leurs chariots depuis le haut du passage; il fit disposer les boucliers de façon à former une sorte de toit sur lequel les chariots roulerent. Il arriva au Danube et le traversa devant Fenéuii, sans perdre un homme. Il le repassa le lendemain.

Cette campagne inspira à ses soldats une grande confiance en lui, à ses voisins un grand respect. Il reçut des envoyés de plusieurs peuples.

Parmi ces envoyés, se trouvaient ceux d'un peuple celtique¹ des bords de l'Adriatique. « Ne craignez-vous rien? », leur demanda Alexandre. — « Nous ne craignons qu'une chose, c'est que le ciel tombe. » — « Les Celtes sont tiers, » répondit le jeune roi.

Destruction de Thebes. — En Grèce, le bruit courut qu'Alexandre avait été tué. Aussitôt les exilés thébains reviennent, massacrent deux officiers macédoniens et décident le peuple à se proclamer libre. Des soldats macédoniens occupaient la Gadmée; pour les y enfermer, on élève une double palissade.

Alexandre arrive brusquement avec 33000 hommes devant Thèbes et somme la ville de se rendre. Les

Thebains repondent du haut des remparts : « Que celui qui veut, avec nous et avec le grand roi, rendre la liberte aux Grecs, vienne dans Thebes ! »

Les Atheniens avaient vote des secours, mais n'avaient envoye que des amies; les Arcadiens s'etaient mis en marche, mais s'etaient arretes a Tisthme de Corinthe. Les Thebains restaient seuls. lis se battirent bravement.

Le troisieme jour, les Macidoniens emporterent les deux palissades; Alexandre s'elanea dans la ville. En meme temps, la garnison macedonienne do la Cadmee entrait d'un autre cote. 6 000 Thebains furent tues, 30000 faits prisonniers.

Les gens des villes voisines, Orchomene, Thespies, Platee, si longtemps opprimees par Thebes, etaient venus au siege; Alexandre les chargea de decider du sort de la ville. lis demanderent que Thebes fut traitee comme elle avait traits Platee et Orehomene.

Les habitants furent vendus comme esclaves; toute la ville fut rase,, excepte les temples et la maison de Pindare qu'Alexandre tint a epargner. Le territoire fut partage entre les allies des Macedoniens.

Depart d'Alexandre pour l'Asie. — Philippe avait prepare l'armee pour l'expedition contre la Perse, Alexandre reprit le projet et Pexeeuta.

Au printemps de 334 il partit de Pella avec 30000 fantassins et 5000 cavaliers. Les Macedoniens formaient la moitie a peine de l'armee; les autres etaient des Grecs de tous pays (excepte de Sparte), des Thraces et des Peoniens qui combattaient a Parriere-garde.

Alexandre laissait Antipater avec 12 000 fantassins et 1 500 cavaliers pour gouverner la Macedoine,

Il dit à Ubuas tout son argent à ses amis. « Que gardes-tu donc ? » lui demanda son ami Perdicas. — « L'espérance » répondit-il.

En vingt jours on arriva à Sestos, et on franchit l'Hellespont sur 180 navires. Alexandre, en arrivant en Asie, jeta son javalot, comme pour prendre possession du pays, et débarqua le premier. Il alla sur les ruines de Troie, fit un sacrifice à Priam et couronna de fleurs le tombeau d'Achille; son ami Hephestion couronna celui de Patrocle.

On dit qu'Alexandre s'écria: « Heureux Achille, d'avoir eu Homère pour chanter ta gloire ! »

Bataille du Granique (334). — L'Empire perse était cinquante fois plus grand et vingt fois plus peuplé que la Macedoine. Mais il était formé de pays qui n'avaient entre eux d'autre lien que d'obéir tous au Grand roi, et qui souvent se rebellaient contre lui.

Ce qui faisait la force du roi de Perse, c'était son trésor, qui lui servait pour payer les soldats grecs.

Lorsque Alexandre arriva en Asie, il y avait au service du Grand roi une armée de 50 000 Grecs commandée par un habile général, Memnon de Rhodes, un Grec devenu satrape d'une province perse. Il conseilla aux autres satrapes d'Asie Mineure de ne pas résister à la bataille et de se retirer en ravageant le pays de façon que l'armée d'Alexandre ne put rou-

veray vivre. Mais Irs noldes perses tenaient a combattre.

l'armee perse vint se ranger derriere la riviere *du Granique*; elle seecomposait de 20000 cavaliers perses et de 20000 fantassins mercenaires, suriout des Grecs. Alexandre arriva vers le soir avec son arniee.



FIG. 95. — Alexandre combattant (Naples,).

La riviere avait un couranl rapide et des berges esearpees, la unit tombait, p'armenion conseilla (J'attendre an lendeniain. Ce petit rnisseau, repondit Alexandre, ne va pas nous arreter, nous qui avons traverse rHellespont. » El il se jeta dans la riviere a la tete de sa cavaleric.

I t'seiievaux ne peuenl ifabord escalader la berge

492 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE

glissante; mais Famine macedonienne accourt et prend d'assaut Tautre bord. Alexandre est a l'aile droite; on voit etinceler son armure de metal dominee par son panache blanc; sa lance se brise, il veut prendre eelle de son ecuyer Ares. « Cherches en d'autres,» dit Ares, en lui montrant le troncon de la sienne. Un hdtaire, le Corinthien Demarate, lui donne la sienne, Alexandre en frappe a la figure Mithridate, gendre du grand roi. Il reeoit surson casque un violent coup de cimeterre et perce celui qui l'a donne. Un Perse Ieve le bras pour le frapper par derri&re; d'un coup de sabre, Clittis le Noir lui coupe le bras. Les cavaliers perses s'enfuient.

Les mercenaires sont restes a leur poste; les Maccdoniens les chargent, les dispersent et les massacrent, 2000 sont faits prisonniers.

Du cote d'Alexandre, il avait peri 25 hetaires, 60 cavaliers, 30 fantassins. Alexandre fit ensevelir les morts et visita les blesses. Il envoya en Macedoine les prisonniers grecs et les fit vendre corame esclaves pour les punir d'avoir combattu contre la Grce dansl'armeedes barbares. Il envoya a Athenes comme offrande a Athene 300 armures avec cette inscription : « Sur les barbares d'Asie, Alexandre et les Hellenes, excepte les Lacedemoniens. »

Conquete de l'Asie Mineure. — Alexandre ne rencontra plus en Asie Mineure d'autres ennemis que des Grecs. Sardes, capitale de la Lydie, qui avait une citadelle imprenable,envoyasa soumission. Alexandre y entra et etablit deux gouverneurspour la province.

Ephese lui fut ouverte par le peuple, il y Etablit un gouvernement democratique et sacrifia a la deesse

Artemis. A Milet, la garnison, formée de soldats grecs, essaya de résister; la flotte d'Alexandre arriva avant la flotte perse et la garnison se rendit. Alexandre n'avait plus besoin de sa flotte, il la licencia.

Il restait encore une armée grecque avec Memnon, à Halicarnasse; il la combla de fossés et fit écrouler les murs; Memnon se retira en incendiant la ville. Il se préparait à aller reporter devant Mitylène. Le roi de Perse fit revenir ses soldats grecs.

Alexandre ne se laissa pas arrêter par l'hiver. Il renvoya seulement les soldats qui venaient de se marier et continua sa marche en Asie Mineure. Il traversa les montagnes et, tournant vers le Nord, arriva, au printemps de 333, à Gordium, ancienne capitale du royaume de Phrygie. Il y avait là, dans un temple, un char qui avait appartenu à un ancien roi de Phrygie; le joug était attaché par un nœud de corde si compliqué que personne n'avait jamais pu le défaire. Un vieil oracle disait que celui qui dénouerait ce nœud serait maître du monde.

Alexandre, d'un coup d'épée, trancha le **nœud gordien**.

Bataille d'Issus (333). — Le roi de Perse, Darius Godoman, qui régnait depuis 335 seulement, avait réuni une armée pour défendre la Syrie et attendait l'ennemi au nord de cette province.

Alexandre marcha contre lui à travers les défilés du Taurus et descendit en Cilicie. S'étant jeté tout trempé de sueur dans un torrent de montagne aux eaux glacées, le Cydnus, il fut pris d'une fièvre vio-

494 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE

lente et on le crut perdu. Son medecin Philippe Itii donna a prendre une potion qui devait agir violemment, Au moment de boire, Alexandre recut une lettre d'un de ses amis qui rayertissait de se defier de son medecin, car il etait paye par le roi de Perse. Alexandre refusa de croire a cette trahison, et dune main tendit a Philippe la lettre qui Taeusait et de Tautre, prit la coupe et la vida.

Il fut bientot gueri et reprit sa marche. Mais Darins s'etait fatigue d'attendre. Il avait traverse les montargnes de l'Amanus au Nord, et s'avancait le long de la cote. Il arriva a ISBUS oil Alexandre avait laisse ses malades qui furent massacres. Alexandre, qui avait traverse la montagne par un autre defile au Sud, revint jusqu'aupres dlssus, en sorte que les deux armees se trouverent tournees en sens inverse de Leur marche, les Perses, conime s'ils venaient de Greece, les Macedoniens corame s'ils venaient de Perse.

Darius avait 600000 hommes; il ne pouvait les deployersur la petite plaine, largee au plus decinq kilometres, resserree entre la montagne et le golfe dlssus. Il placa a i'aile droite, pres de la mer, la plus grande partie de sa cavalerie, a l'aile gauche 30 000 .cavgjiers at 20 000 arehers qui s'etendaient jusque sur la montagne; il mit au centre un peu en avant ses 30 000 soldats grecs et 60 000 montagpards bien amies. Tout le reste de ses troupes se tenait en arriere, sans pouvoir servir a rien.

Alexandre mit a sa gauche, vers la mer, Parmnion, en lui ordpnnant de rester sut Ja defensive. Il.fit avancer la droite et Is centre leptement d'ajbord;

puis, quand on fut à portée des files, il partit en courant lui-même à la tête de ses cavaliers, traversa la rivière qui séparait les deux armées et se jeta sur le centre de l'ennemi qu'il dispersa. Les soldats grecs au service de Darius résistaient encore quand Darius donna le signal de la fuite. Les cavaliers perses qui venaient d'enfoncer les Thessaliens se sauvèrent. Ce fut un désastre général. Les fuyards s'écrasaient dans les files trop étroites pour laisser passer cette foule; 100 000 Perses, dit-on, furent massacrés. Les Macédoniens ne perdirent que 300 fantassins et 150 cavaliers.

Darius s'enfuit sur son char à travers la plaine, puis il monta à cheval abandonnant son bouclier, sa robe de pourpre et son arc. La nuit empêcha de le poursuivre.

Les vainqueurs prirent le camp de Darius; ils y trouvèrent sa mère, sa femme, sa sœur, son fils, deux de ses filles.

Alexandre, en entrant dans la tente de Darius, entendit la voix des femmes, la mère et la femme de Darius qui le pleuraient, le croyant mort. Alexandre envoya un de ses hétaires leur annoncer que Darius était vivant et leur dire qu'il les traiterait comme des reines, car il faisait la guerre à Darius non par haine, mais pour lui enlever l'Asie.

Le lendemain, Alexandre vint visiter les reines, accompagné de son ami Héphestion. La mère de Darius prit Héphestion pour le roi, à cause de son air majestueux et se prosterna devant lui. Quand elle apprit son erreur, elle fut toute confuse, mais Alexandre lui dit en souriant: « Tu ne t'es pas trompée, celui-là c'est Alexandre. »

Prise de Tyr (332). — Alexandre, laissant Dariu?

s'enfuirent vers l'Euphrate, s'avangant le long des côtes pour conquérir la Phénicie. Les villes phéniciennes s'ouvrirent à lui. Mais, quand il se présenta devant la plus puissante, **Tyr**, en demandant à y entrer pour aller offrir un sacrifice au dieu de Tyr, ¹son ancêtre, les Tyriens répondirent qu'ils ne pouvaient laisser entrer aucun étranger dans leurs murs.

... Alexandre assiégea Tyr. La ville était bâtie sur un îlot de rocher, à plus d'un demi-kilomètre de la terre, entourée d'un rempart de quarante mètres de haut. Sa flotte maintenait ses communications par mer, et Alexandre n'avait pas de navires pour la bloquer de ce côté. Il fit construire une **digue** épaisse, entre la terre et l'île de Tyr; le travail fut long, il y avait un détroit profond à combler. Quand la digue approcha du rempart, les Tyriens détruisirent les travaux et brûlèrent deux tours de bois construites pour protéger les travailleurs.

Alexandre reçut alors une flotte de guerre, 120 galères de Chypre, 80 de Phénicie. Les Tyriens firent rentrer leurs navires dans leurs ports (ils en avaient deux, l'un au Nord, l'autre au Sud). Il fallut encore retirer de la mer les gros blocs de rocher qui empêchaient les navires d'approcher du rempart.

Enfin la digue fut achevée et les machines de guerre battirent le rempart; on ouvrit au Sud, une brèche qu'on pouvait atteindre avec des échelles. Alexandre, pour détourner l'attention des assiégés, ordonna un assaut général. Ses soldats attaquèrent sur toute l'enceinte à la fois, pendant que ses navires forçaient

1. Les Grecs confondaient le dieu phénicien Baal Melcart avec le dieu grec Héraclès.

t'entre des deux ports. Lui-meme, avec une troupe delite, entra dans la ville par labreche. Les Tyriens se defendirent encore dans les rues; 8000 furent massacres.

Alexandre etait irrite contre les Tyriens; pendant le siege, ils avaient amene des prisonniers sur les murs, les avaient egorgos et avaient jete leurs cadavres a la mer. Il ordonna de vendre tons les habitants comme esclaves, excepts le roi et quelques nobles refugies dans le temple de Meikart.

Alexandre celebra sa victoire par une grande fete a Heracles (M oil toute Tarmee defila, et le soir des jeux gymniques avec une course aux flambeaux oil mille coureurs porterent des torches. La machine qui avait fait la breche fut consacree au dieu.

Avant le siege de Tyr, Darius avait ecrit a Alexandre : il lui reprochait de faire une guerre injuste, lui demandaitde lui rendre sa famille et en echange lui offrait son amitie. Alexandre avait repondu que si Darius voulait se livrer iilui, il seraittraite genereusement. Ilajoutait: quand tum'ecriras a Tavenir, tu devras nfecrire non comme a un de tes egaux, mais comme au roi de l'Asie. »

Pendant le siege de Tyr, Alexandre reeut une nouvelle lettre de Darius: il lui oftrait 10000 talents, toute l'Asie jnsqu'a TEuphrate et une de ses filles en manage. Parmenion dit : « Taccepterais si j'etais Alexandre.)) — «Et moi aussi, repliqua Alexandre, si j'6tais Parmenion » Et il repondit a Darius qu'il n'avait besoin fii de ses terres ni de son tresor.

Fondation d'Alexandrf e (332). — Tyr prise,

498 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE.

Alexandre marcha sur l'Egypte. Il passa devant la ville forte de Gaza qui refusa de s'ouvrir, Elle était bâtie sur une colline près de la mer et entourée d'un rempart élevé; Alexandre l'attaqua et fut blessé. Il fit alors élever tout autour un terrassement haut de 250 pieds; après trois jours de siège il la prit d'assaut. Les hommes furent massacrés, les femmes et les enfants vendus.

On raconta qu'Alexandre, pour imiter Achille, avait fait passer une courroie dans les talons du gouverneur de Gaza, et l'avait traité sept fois autour des murs.

Le gouverneur de l'Egypte n'essaya pas de résister. Alexandre entra dans Memphis, la capitale, et sacrifia au bœuf Apis, que les Egyptiens adoraient.

Il descendit le Nil jusqu'à la mer, près de Canope. A cet endroit, la petite île de Pharos formait un bon port naturel. Alexandre ordonna de bâtir sur la côte en face de Tile une ville qui porterait son nom. Ce fut Alexandria. Elle devait bientôt devenir une des plus grandes villes du monde. Alexandre lui-même en traça le plan, les rues se croisaient à angle droit. Comme pour marquer le remplacement des rues et des places sur le terrain, on le marqua avec de la farine, ce qui fit regards comme un présage de richesse.

Alcibiade au temple (dionysos). — Il y avait dans une oasis du désert, à l'ouest de l'Egypte, un sanctuaire du dieu Ammon, très vénéré des Egyptiens et même des Grecs.

Alexandre se détourna de son chemin pour visiter le sanctuaire. Il étendit son torse sans témoin. Les

pretres, dit-on, l'appelkrent fils du .dieu lees Phaimpns d'Egypte s'appelaient fils d'Ammpn. A partir de ce moment Alexandre prit le titre de fils de dieu et se regarda comme superieur aux autres hommes.

On racontait que pendant cette marche vers le sanctuaire d'Ammon, deux serpents ou deux oiseaux allaient en avaut de l'arme"e pour la guider dans le desert.

Quelques annees plus tard, Alexandre envoya dire aux Grecs de reconnaitre sa divinite. Las Spartiates repondirent : « Nous permettons a Alexandre, s'il lui plait, de s'appeler dieu. »

Bataille d'Arbeles (331). — Alexandre, maitro de la Syrie ct de l'Egypte, reprit sa marche vers l'Est. Il traversa l'Euphrate, puisle Tigre,sans etre attaque.

Darius l'attendait dans la plaine de Gaugamkles prks d'Arbeles, avec la plus grande armee qu'il eAt encore rassemblee.lmilliondefantassins, 40000cavaliers, 200 chars amies de faux et 15 Elephants, Il avait fait niveler., le sol pour ses chars. Mais son armee etait una masse desordonnee de guerriers de toutes nations, semblable a larmee de Xerxes. (Voir pages 285-287.)

Alexandre avait 40000 fantassins et 7000 cavaliers. Il fit camper son armee en facie de l'ennemi dont on voyait les feux setendra a linfini sur la plaine. Parmenion lui conseilla d'aitaquer la nuit, II II Spondit: « Je ne vole pas la victoire. »

Le matin de la bataille, Alexandre, ayant veilde tard, dormait profondement; il fallut l'eveiller. II plafa an centre la phalange, aux ailes la cavalerie,

en arriřere une reserve, Lui-meme se mit a la tetc de l'aile droite, ayant pres de lui un devin vttu de blanc et couronne d'or.

Darius etail au centre, sur son char, avec ses mercenaires grecs et ses cavaliers perses, en face de la phalange.

Alexandre attaqua, en courant vers la droite, le long de la lign'e de l'ennemi qu'il cherehaita rompre. Darius lanca ses chars centre la phalange, mais les MaeMoniens savaient comment ils devaient les combattre; les archers tirerent sur les chevaux et les conducteurs, quelques chars seulement arriverenl jusqu'k la phalange, elle s'ouvrit et les iaissa passer, ils furent pris.

Darius alors fit avancer toute son armee. La cavalerie tegere fit une trouee dans cette masse, Alexandre y penetra avec ses hetaires et avec la phalange, se dirigeant sur Darius qu'il voyait de loin. Les Perses, frappes a la figure, s'enfuirent en entrainant Darius.

Pendant ce temps, au centre, les cavaliers indiens et perses avaient pcmHre jusqu'au camp macedonien; a gauche, P demander du secours. Alexandre accourut avec ses hetaires et tomba sur une colonne epaisse de cavalerie. Il y eut un combat violent, puis une deroute generale des Barbares.

Le lendemain Alexandre arrivait a Arbeles, il y trouvait les armes, le char et le tresor de Darius. Le grand roi s'etail enfui en Medie.

Conquete de la Perse. — Alexandre descendit le Tigre et marcha sur Babylone; les habitants vinrent a sa rencon

dans Babylone, sacrifia au dieu Bel et fit relever les Sanctuaires detruits par Xerxes.

Il avait atteint le centre de l'Empire et il allait occuper, l'une après l'autre, les capitales des rois de Perse. C'était d'abord Suse. On y trouva 50000 talents, des pierres précieuses, des parfums et les statues grecques enlevées à Athènes par Xerxes. Alexandre les renvoya aux Athéniens.

Puis on marcha sur Persépolis. Les défilés qui y menent étaient gardés par l'armée d'un satrape (40000 fantassins). Alexandre tourna l'ennemi par des sentiers de montagnes. À Persépolis il trouva, dit-on, 120000 talents.

On raconte que pendant la nuit, Alexandre, s'étant enivré dans un banquet, mit le feu au palais pour venger l'incendie des temples grecs.

Il occupa aussi Pasargade où était le tombeau de Cyrus.

Enfin c'était le tour d'Écbatane en Médie. Alexandre y déposa son butin. Puis il sembla poursuivre de Darius. En onze jours il fit 480 kilomètres.

Arrivé près des Portes caspiennes, il apprend que le satrape Bessus a enchaîné Darius pour l'empêcher de se rendre et le mène en Bactriane. Il repart avec 500 cavaliers, marche trois jours et trois nuits à travers le désert et atteint enfin les fugitifs. Mais, pendant le combat, Bessus ne pouvant décider Darius à le suivre, le tua (330).

Alexandre envoya le corps de Darius à Persépolis où il fut enseveli dans le tombeau des rois.

Il n'y avait plus d'autre roi de Perse qu'Alexandre.

Pendant ce temps les Spartiates, profitant d'une guerre en Thrace qui retenait Antipater, avaient reuni 30000 hoplites et 20000 cavaliers et marche sur Megalopolis. Antipater arriva avec 40000 hommes et les riiit en deroute. Le roi de Sparte Agis fut tue" (330). Alexandre se contenta de demander a Sparte 40 otages et nous detruisions l'Empire perse, il se livre" est Arcadie une bataille de rats. »

En Asie, la plupart des gouverneurs reconnurent Alexandre comme roi legitime. L'armee traversa le plateau de l'Iran, oil Alexandre fonda en Arie une ville nouvelle, Alexandrie (aujourd'hui Herat); puis, franchissant les montagnes en hiver sous la neige par des cols a 4000 metres, il descendit en Bactriane et arriva devant l'Oxus, un fleuve large et rapide. Avec la peau des tentes on fit des outres qu'on remplit de paille et qui servirent a supporter des planches, sur lesquelles l'armee passa.

Bessus fut livre a Alexandre qui le fit battre de verges et l'abandonna a la famille de Darius pour le faire perir.

Alexandre n'eut besoin de combattre que dans les provinces du Nord, en Bactriane et en Sogdiane, oil demeurait un peuple brave et independant, retranche dans des forteresses de montagnes.

Une de ces forteresses, le roc Sogdien, est habitée au sommet d'un rocher a pic. Un satrape s'y etait enferme avec sa famille. Quand Alexandre somma la garnison, on lui repondit: « As-tu des ailes ? » Alexandre promit douze talents au premier qui arriverait en haut du rocher, onze au second, dix au troisieme, ainsi de suite jusqu'a

douze. line troupe de douze guerriers escala,da le rocher et monta plus baut que la citadelle. Le satrape emerveilie se fendit

Alexandre fut si charme de la fille du satrape, la belle Roxane, qu'ii l'epousa.

Violences et pretentions d'Alexandre. — Devenu maitre de l'Empire perse, Alexandre adopta les usages de la cour du grand roi; il prit le diademe, la longue tunique blanche, et exigea qu'on se prosternat devant lui.

Les nobles Macedonics, habitues a traiter leur roi en camarade, ne supporterent pas ce changement de manieres. Deja en 330 quelques-uns conspirerent pour assassiner Alexandre. Le fils de Parmenion, **Philotas**, connut le complot et garda le secret, un autre le revela. Alexandre le tit arreter et juger par Tarmee qui le condamna a mort. Il fut lapide" avec plusieurs de ses amis. Le vieux Parmenion etait a Ecbatane oil il gardait le tresor pris par les Maeedomens.. Alexandre eutpeur d'une revoke. Un messenger envoye sur un dromadaire porta a Parmenion une lettre et Tegorgea pendant qu'il la lisait.

Deux ans apres, etant a Maracanda (Samarcande), capitale de la Sogdiane, Alexandre celebrait une fete en l'honneur des Dioscures. Le soir, a table, comme on avaitdeja beaucoup bu, quelqu'un declara qu'Alexandre etait superieur aux Dioscures et meme a Heracles¹

(1) D'apres una autre tradition, uu dos convives chanta una chanson ou l'ou se moquait des generaux macedojnens qui venaient d'etre battue par les Barbaras. Les plus Ags des assistants voulurent faire taire le ctyanteur ; Aieajaadre iui ordouua de coniiuor.

Il y avait au banquet un des **compagnons d'arraes du roi, Clitus le Noir**, celui qui lui avait sauvé la vie au combat du Granique; c'était un homme fier et violent. Il protesta avec colère contre ces flatteries et fit l'éloge de Philippe, que son fils reniait maintenant. « Tu n'es pas un dieu, dit-il à Alexandre, car les dieux agissent tout seuls, toi tu es devenu grand, grâce aux Macedoniens. » Et se levant de table, il s'écria: « Sans moi tu perissais au Granique! » Alexandre, ivre de vin et de colère, jette une pomme à la tête de Clitus et cherche son épée; un de ses gardes avait eu soin de l'ôter. Les autres convives l'entourent et essayent de le calmer. Les amis de Clitus le poussent aussi hors de la salle. Mais il rentre par une autre porte et, regardant Alexandre fixement, il recite un vers d'Euripide.

« Quel usage pervers les Grecs ont introduit! »

Alexandre arrache une pique à un de ses gardes et perce Clitus qui tombe mort.

Aussitôt il est pris de remords et veut se tuer lui-même, on l'arrête. Pendant trois jours il reste dans sa tente, pleurant, appelant Clitus, se maudissant lui-même et refusant de manger. Ce fut, dit-on, son dernier accès de violence.

Un sophiste grec, Aïaxarque, qu'on fit venir pour le consoler, lui dit qu'étant dieu, il n'avait pas à se repentir, car tout ce que fait un dieu divin est juste.

Les Perses saluaient Alexandre en se prosternant devant lui comme ils faisaient devant le Grand roi. Alexandre voulut obliger les Macedoniens à se

Callisthène aussi. La plupart y consentirent, tout en fulgurant ce caprice.

On disait que Cassandre, arrivant de Macedoine, eclata de rire la premiere fois qu'il vit cette ceremonie.

Le philosophe **Callisthène**, neveu d'Aristote, qu'Alexandre avait amene pour ecrire l'histoire de ses conquetes, refusa de se prosterner.

Cela se passait, dit-on, a une grande fele. Chacun se prosternait, et Alexandre remerciait par un baiser. Il n'embrassa pas Callisthène qui dit: « Me voila plus pauvre d'un baiser. »

Quelque temps apres, six des « enfants royaux » (on appelait ainsi de jeunes nobles qui gardaient la tente du roi) conspirerent pour assassiner Alexandre. Il's furent decouverts et executes. Callisthène fut accuse de les avoir excites et fut mis a mort.

On racontait qu'Alexandre fut enferme dans une cage de fer qu'on traîna a la suite de l'armee, et qu'il y mourut au bout de sept mois.

Expedition dans l'Inde (327). — Alexandre, ayant acheve de conquerir l'Empire perse, partit pour **l'Inde**. Ce pays, qu'aucun Grec n'avait encore vu, passait pour une terre merveilleuse, prodigieusement riche, habitee par des animaux etranges. On disait que le dieu Bacchus, que le heros Heracles l'avaient conquise. Alexandre voulut faire comme eux; c'etait une occasion d'acquiescer une gloire nouvelle.

Il reunit une armee de 120000 fantassins et 15000

506 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE

cavaliers (la plupart barbares), et par un *defile étroit* descendit dans la vallée de l'Indus. L'année suivante il traversa le fleuve.

Un roi indien, Taxile, vint au-devant de lui et se déclara son allié. Un autre roi, Porus, se posta, avec ses cavaliers et 180 éléphants de guerre, derrière un large fleuve, l'Hydaspe. Alexandre laissa un corps de troupes en face de Porus et, avec le gros de son armée, passa le fleuve à un autre endroit et vint attaquer. Les cavaliers indiens s'enfuirent, les éléphants s'enfoncèrent de près la phalange; mais la cavalerie d'Alexandre refoula les éléphants qui s'enfuirent en écrasant les Indiens. Il y eut 20 000 hommes et 100 éléphants tués. Porus blessé fut pris; Alexandre lui laissa son royaume et devint son allié.

On raconte qu'¹ Alexandre dit à Porus prisonnier: « Comment prétends-tu être traité? » — « En roi » répondit Porus. Alexandre répliqua: « Je te rends ton royaume et je l'agrandirai. »

Retour d'Alexandre (326). — Alexandre, marchant toujours devant lui, traversa toute la plaine des cinq fleuves (le Pendjab). Il voulait aller jusqu'au Gange. Mais quand il arriva devant le dernier fleuve, l'Hyphase, ses soldats refusèrent d'aller plus loin.

Il y avait huit ans qu'ils faisaient campagne, et ils étaient à une distance de la Macédoine cent fois plus longue que la route d'Athènes à Thèbes. Depuis 70 jours ils marchaient dans un sol détrempé, sous des pluies continues; leurs armes étaient usées, leurs vêtements

encore leur faire traverser un désert immense pour les mener dans des pays inconnus.

Alexandre convoqua les chefs et leur expliqua qu'il ne restait plus qu'à atteindre le Gange; de là on reviendrait par le golfe Persique et on sonnerait en Afrique jusqu'aux Colonnes d'Hercule. Tous se turent. « Que celui qui n'approuve pas ce projet parle ! » Nouveau silence. Enfin un vieil officier dit : « L'armée ne peut aller plus loin, faites-nous retourner en Macédoine. » Alexandre déclara qu'il ne forçait personne; il marcherait; ceux qui voudraient le suivraient. Puis il se retira dans sa tente et y resta trois jours sans parler à personne.

Le troisième jour, l'armée restant silencieuse, Alexandre fit un sacrifice pour connaître la volonté des dieux; les entrailles des victimes furent défavorables; Alexandre fit annoncer le retour. L'armée poussa des cris de joie.

Avant de partir, Alexandre fit dresser douze autels hauts comme de grandes tours ; il ordonna des sacrifices et des courses à pied et à cheval.

L'armée revint sur le fleuve Hydaspes où Alexandre avait fait construire une flotte; Alexandre s'embarqua avec une partie de l'armée et descendit l'Hydaspes, puis l'Indus. Le gros de l'armée suivait sur les deux rives; les habitants accouraient sur les bords pour voir passer le vainqueur.

On descendit ainsi jusqu'au Delta de l'Indus. Là Alexandre se sépara de sa flotte. **Néarque** fut chargé de la conduire le long de la mer jusqu'à l'Euphrate; il le fit en 130 jours malgré les tempêtes.

Alexandre, avec son armée, revint en Perse par la

Gedrosie atravers un desert de sable brulant. L'armee fit 800 kilometres en 60 jours et faillit porir de faim et de soif; elle fut sauvEe par les dattiers qui ponsaient dans le lit des torrents desseehees, mais elle perdit presque tous ses chevaux et la moitie des hommes.

Un jour, dit-on, que l'armee etait rested plusieurs jours sans irouver d'eati, des soldats decouvrirent une Flaque et apporterent a Alexandre un pea d'eau dans un Casque. Il prit Teau et la versa a terre en disant qu'ii ne voulait pas etre mieux que ses soldats.

Au bout de deux mois on atteignit la Caramanie oil Ton trouva des vivres; Alexandre offrit des sacrifices de remerciement.

On dit aussi qu'il fit pendant trente jours une marche trioiinphale avec ses soldats eouronnes de Jierre, pour iniiter la marche de Bacchus revenant de couquerir les hides.

Alexandre cherche a fondre les Grecs avec lea Perses. — De retour a Suse, Alexandre donna des fetes magnifiques. Il avait deja une femme perse, la belle Roxane ; il en epousa une seconde, une fille de Darius. Il maria en meme temps son ami Hephestion a l'autre fille de Darius, et 80 geneaux a 80 filles des families princieres de Perse. Toutes les noces ftirent eelebrees le meme jour.

Alexandre engagea ses soldats a Timiter et leur promit des cadeaux de noces. Dix mille soldats epouserent des femmes du pays et reeurent des presents.

Alexandre annoncaqu'jl paierait toutes les dettes;

,on n'avail qu'a se presenter. Les soldats hesitaient d'abord a donner leur nom. Alexandre fit porter dans le camp des tables couvertes de pieces d'or: chacunvint avec son chancier, dctelara sa dette et en recut le montant; les noms ne furent pas publies. On paya ainsi, dit-on, 20000 talents (100 millions).

Pour fondre ses nouveaux sujets avec les anciens, Alexandre reunit 30000 jeunes gens de familles perses, et en forma un corps, qu'il fit armer et discipliner a la facon des Macedoniens et qu'il appela les fipigones.

Les Macedoniens, jaloux de ces nouveaux-venys, demanderent a revenir dans leur pays. Alexandre annonea qu'il renverrait les plus ages avec des presents. Les soldats crierent : « Qu'il nous renvoie tous.>> Alexandre fit prendre eeuxqui criaient leplus fort et les fit exeuer. Puis il parla aux soldats, leur rappela qu'il les avait menes a la victoire et a la richesse : « Ailez dire aux Grecs, ajouta-t-il, qu'Alexandre, abandonne par vous, s'est confie & la delite des barbares.»

Il se retira dans sa tente et y resta deux jours. Le iroisieme, il fit venir des nobles perses, leur donna des commandements et les appela ses parents.

Les Macedonians consternes deposent leurs armes, se rassemblent et, devant la tente du roi, declarent qu'ils resteront Ik jusqu'k ce qu'il leur pardonne. Alexandre sort de sa tente. Un officier de eavalerie lui dit: « Ce qui nous afflige, c'est que tu appelles, les Perses tes parents; tu ne nous a pas jugesdignes de cet honneur. » — « Vous etes tons mes parents! >>. seerie Alexandre,

La reconciliation fut celebree par un festin oil les Macedoniens eurent les places les plus voisines du roi. Puis on fit une libation pour demander aux dieux l'union. 9000 hommes y prirent part et chaneredit reymne. Alexandre rerivoya en Macedoine 10000 soldats |rop ages ou blesses, en leur donnant un talent a chacun (324).

Mprt d Alexandre (323). — Vers ce temps, Alexandre perdit, a Ecbatane, son ami le plusintime, **Hephestion**, qui lui servait de premier ministre. Il en eut un violent chagrin et voulut lui faire les plus njagnifiques funerajlles qu'on eut jamaisvues. Le corps fut amene a Babylone et brulee sur un bucher de bois precieux,qui avateoute,dit-on, 10000talents.

Apres une expedition coqtre un peuple de monta-, guards, Alexandre revint a Babylone oii il trouva les envoyes de beaucoup de peuples qui voulaient offrir leur alliance au conquenat de lAsie; ilen etaitverm d'Afrique, d'Italie et des pays au nord de lamer Noire.

Alexandre preparait de nouvelles conquetes, probablgtppnt en Arabie; il avait fait exptidier de Phe nicje des navires dejnontes qu'on remonta a Babylone. Il fit regler le eours de l'Euphrate de facon qu'ij apt del'ceipour sa llotte. Lui-rnemes'embarqua et descendit jusqu'a la mer.

Un jour, dit-on, qu'jl nayiguait, son diaderoe fut emporta parje vent ft toneba dans leeu; quelqu'un se jeta a Feau, reprit le diademe et le mil sur sa tete pour garner les bras fibres et revint a la nage. Les pretres chaldeens y virent un presage de la mort d'Alexandre.

On raronteit aussfqe lorsqu'Alexandre entra a Baby-

lone, les pretres etaient alles a sa rencontre pour l'engager a ne pas entrer, en disant qu'il lui eft arriverait malheur.

Quelques temps apres, Alexandre fut pris d'une fievre violente. Il resta malade dix jours a Babylone, et mourut le onzieme jour, a Tage de 33 ans.

CHAPITRE XXIV

L'HELLENISME EN ORIENT

L'hellenisme. — Jusqu'au temps d'Alexandre l'histoire grecque se passait en Grece et sur les cotes de l'Asie Mineure et de l'Italie.

Depuis qu'une armee grecque eut conquis l'ancien empire des Perses, les Grecs vainqueurs se repandirent dans tout l'Orient et y porterent leur langue, leurs habitudes, leur religion, leurs arts et leurs sciences. L'Egypte et une partie de l'Asie entrerent alors dans l'histoire grecque.

Pour distinguer de l'ancienne Grece ces nouveaux pays grecs, on a pris l'habitude de les appeler *helleniques*. On appelle hellenisme, la periode qui suit la mort d'Alexandre, pendant laquelle ces pays grecs d'Orient ont tenu dans la vie grecque une plus large place que la Grece d'Europe.

DIVISION DE L'EMPIRE D'ALEXANDRE

Partage de l'**Empire** d'Alexandre entre ses *gendres*. — Alexandre ne laissait aucun heritier capable de gouverner son immense empire, qui allait du Danube a l'Indus et de la mer d'Aral aux deserts du Sahara,

Sa famille se composait de son frere Arrhidee qui etait faible d'esprit, de sa mfere Olympias, de ses veuves (Roxane et la fille de Darius). Il n'avait pas d'enfant, mais Roxane devait en mettre un au monde.

Le jour de sa mort ses gardes se reunirent et convoquerent les officiers pour deliberer. Les cavaliers, sachant qu'on deliberait, forcerent les portes et envahirent la salle du conseil ou, sur un trone vide, on avait depose Tarmure d'Alexandre, son diademe et sa robe royale. Perdikkas entra, tenant l'anneau qui servait de cachet au roi (Alexandre le lui avait remis en mourant); il le deposa sur le trone, et proposa, en attendant la naissance de l'enfant de Roxane qui devait heriter d'Alexandre, de choisir un chef a qui tous oheiraient, pour se soutenir au milieu des barbares.

Cet avis ne plut pas aux generaux. Ils auraient preterm laisser le trone vacant et donner le gouvernement aux hommes qui avaient forme le conseil du roi. Mais les soldats reclamferent; ils voulaient l'enfant d'Alexandre. On decida alors qu'on attendrait la naissance de l'enfant de Roxane.

Pendant ce temps, un ennemi de Perdikkas, Meeagre, etait alle trouver les fantassins. Il excita leur jalousie contre les cavaliers et leur proposa de choisir un roi. Il leur amena un fils de Philippe, Arrhidee, qu'Alexandre avait toujours tenu a l'ecart, parce qu'il etait faible d'esprit.

Les fantassins proelamerent Arrhidee et Feseor-terent jusqu'a la salle oil les generaux deliberaient. Les generaux refusferent d'abord de l'accepter pour roi;

les fantassins menacerent et firent asseoir Arrhidee sur le trône. Perdicas avait poste 600 soldats delite devanttla portede lasalie ouetait le corpsd'Alexandre. Les fantassins voilurent forcer le passage, Perdicas resista. On commençait a se battre quand les generaux intervinrent.

Les cavaliers mecontents sortirent de Babylone ; pendant quelques jours on put croire que lacavalerie et Tinfanterie allaient se faire la guerre.

Les deux partis se reeconcilioient enfin. lis deciderent de garder a la (bis les deux rois, Arrhidee et l'enfant qui naitrait de Roxane ; Antipater gouvernerait l'Europe, Oatere l'Asie, Perdicas serait *cfiliarque*, c'est-a-dire chef de la garde a cheval et premier ministre, Meleagre eommanderait Tinfanterie.

Quelque temps aprcs, Perdicas fit passer une revue de larmee par Arrhidee. An milieu de la revue il fit arreter, an nom du roi, trente fantassins, ceux qui avaient Mene la revoke. On les condamna a avoir la tete ecrasee sous les pieds des elephants. Meltfagre se refugia dans un temple; on l'y egorgea.

Bientdt Roxane mil au monde un fils quon appela Alexandre. Elle tit tuer Pautre veuve d'Alexandre et sa soeur, la veuve d'Hephestion.

Sous le nom des deux rois, Arrhidee et Alexandre, ce furent les generaux qui furent les veritables mattres. Plusieurs avaient deja, du vivant d'Alexandre, recuune satrapie de l'Empire perse; ils la garderent. Les autres se firent donner des provinces. Il y en eut trente-quatre admis a ce partage.

Ptotee eut l'Egypte, Leonida; la Syrie, Philotes

la Cilicie, Antigone la Phrygie, Leonat le pays de THellespont, Alexandre la Lydie, Lysimaque la Thrace, Nearque la Lycie. Seleucus fut *nomme* general des hellespontins. Eumenes, un Thrace qui avait ete secretaire d'Alexandre, recut la Cappadoce; il y resta encore un roi independant, Eumenes le vainquit et le fit executer.

Guerre lamiacque. — Les Grecs d'Europe ne s'etaient jamais resignes a obeir a un roi de Macedoine. Ils etaient irrites contre Alexandre qui, en 324, leur avait ordonne de faire rentrer les exiles. Quand on apprit la mort d'Alexandre, le parti ennemi des Macedoniens s'agita dans presque toutes les villes.

A Athenes, le peuple decreta « qu'il aiderait toute ville qui voudrait chasser sa garnison macedonienne »..

Les Atheniens avaient alors une flotte; ils avaient de l'argent, grace a la facon dont l'orateur Lycurgue avait administre les finances pendant douze ans; ils avaient un general, Leosthenes, qui venait de servir sous Alexandre, ils enrôlerent une partie des soldats grecs renvoyes par Alexandre; ils firent partir tous les citoyens au-dessous de quarante ans.

Plusieurs peuples grecs s'allierent a Athenes. Leosthenes, avec 30000 hommes, franchit les Thermopyles. Antipater, qui gouvernait la Macedoine, n'avait pu reunir que 13000 fantassins; il fut vaincu en Thessalie et force de s'enfermer dans Lamia oil les allies le bloquerent. Mais, dans une sortie. Leosthenes fut tue.

Puis arriverent d'Asie deux armees macedoniennes. Antipater eut alors 50000 hommes; les Grecs n'eurent

avaient que 25000. Apres une bataille indecise, les Grecs se decouragerent et se disperserent.

Les peuples grecs firent la paix chacun pour soi.

Antipater imposa aux Atheniens trois conditions
1° recevoir une garnison macedonienne dans la forteresse de Munychie qui dominait le Piree; 2° changer leur constitution en enlevant les droits de citoyen a quiconque ne possederait pas une fortune de 2000 drachmes; 3° livrer leurs orateurs, parmi lesquels Hyperide et Denosthene,

Il fallut accepter; ce fut la mine d'Athenes. Au lieu de 20000 citoyens, il ne lui en resta que 9000. Les autres, qui n'avaient pas la fortune exigee par la nouvelle constitution, furent transports au loin.

Les orateurs proscripts s'etaient enfuis. Antipater envoya des soldats pour les arreter. Hyperide, refugie dans le temple d'Egine, fut pris et amene a Antipater qui le fit executer.

On raconta qu'avant de le tuer, on lui coupa la langue et qu'ensuite on jeta son cadavre aux chiens.

Demosthene s'etait refugie dans le temple de Poseidon a Calaurie. L'agent d'Antipater, Archias, vint devant le temple avec des soldats et l'engagea a sortir, promettant qu'on ne lui ferait aucun mal. Demosthene rentra dans l'interieur du temple, prit ses tablettes comme pour ecrire, mit son poignard dans sa bouche et le mordit; c'etait son habitude quand il composait. Il avait cache dans ce poignard un poison violent. Il se couvrit ensuite la tete de sa robe. Les soldats, restes a la porte du temple, se joignaient de lui. Quand il sentit l'effet du poison,

il se decouvrit et dit: « Poseidon, je sors vivant de ton temple, mais Antipater et les Macedoniens ne Tauront pas raoins souille par ma mort. » Il sortit du temple, et se mit aussitdt a trembler et a chanceler; arrive devant Tautel du dieu, il mourut en poussant un grand soupir.

Quelque temps apres, le peuple athenien fit Clever une statue do bronze a Demosthene; sur ie piedestal on mit une inscription, dont voici le sens : « Si son pouvoir avait egale son eloquence, la Grece aujourd'hui ne serait pas asservie. »

Guerres entre les generaux d'Alexandre". — **On** raconte qu'en mourant, Alexandre avait dit: « Mes generaux me feront des funerailles sanglantes. » Pendant vingt ans, en ettet, les generaux d'Alexandre se battirent a qui resterait le maitre. Pendant ces vingt ans, l'Asie et la Grece furent parcourues par des armies qui les ravagerent.

Le plus puissant des generaux, **Perdiccas**, voulait dominer les autres; il ordonna a Antigone de com-paraitre devant larmee. Antigone s'enfuit en Grece et se Hgua avec les autres generaux : Antipater, Gratere, Ptotemee. Perdiccas marcha contre Ptolemee en figypte; il voulut passer le Nil a *gue*; le gue, sous les pieds des chevaux, se creusa; 2000 hommes se noyefent ou furent devores par les crocodiles. Les soldats, irrites, massacrtsrent Perdiccas (321). Antipater fut nomme regent, mais il mourut bientdt (319).

En mourant, il legua la regence a son ami, le vieux polysperchon. Les autres generaux accepterent. Le fils d'Antipater, Cassandre, protesta, et bientdt com-ment la guerre, avec Taide des autres generaux.

Polysperchon, pour se concilier les Grecs, publia un édit qui déclarait libres les villes grecques et rétablissait les anciennes constitutions démocratiques.

A Athènes, les citoyens, exilés par Antipater, rentrèrent dans la ville et voulurent se venger.

Le chef du parti de la paix, Phocion, fut condamné à boire la ciguë. C'était un homme estimé; il avait été quarante-cinq fois élu stratège, et avait toujours conduit l'armée avec courage et sagesse. Il mourut avec calme comme il avait vécu (318).

En allant à la prison, un de ses ennemis lui cracha à la figure. Il dit tranquillement : « N'y a-t-il personne pour reprimer l'indécence de cet homme ». — Quatre de ses amis avaient été condamnés avec lui; l'un d'eux, en voyant le geôlier broyer la ciguë, se lamentait et demandait pourquoi on le faisait mourir avec Phocion. « N'est-ce donc pas, lui repoudit Phocion, une assez grande consolation pour toi de mourir avec Phocion? » — Quelqu'un lui demanda s'il n'avait rien à lui dire à son tour : « Dis-lui de ne conserver aucune rancune contre les Athéniens à cause de leur injustice ». — Quand les autres condamnés eurent bu la ciguë, il n'en restait plus pour Phocion ; et le geôlier déclara qu'il n'en broierait plus d'autre, à moins qu'on ne lui donnât douze drachmes. Phocion dit à un de ses amis : « Donne-les-lui, puisqu'on ne peut plus mourir gratis à Athènes. »

La guerre finit par la victoire de Cassandre; il rétablit le parti macédonien à Athènes, remit une garnison à Munychie et donna le gouvernement d'Athènes à un orateur, Demetrius de Phalère, qui gouverna sagement pendant onze ans.

Eumène, le secrétaire d'Alexandre, était resté en Asie, où il cherchait à maintenir l'autorité de la famille royale et du régent*

Il avait soutenu Perdiccas et avait su vaincre Xerxès en lui opposant des soldats barbares qui ne le connaissaient pas et qui le tuèrent. Il avait su échapper à Antigone qui le tenait assiégé. Pour ne pas choquer les officiers macédoniens, il ne gouvernait pas en son nom; il disait qu'étant étranger il n'avait droit à aucun pouvoir. Il avait fait placer dans la salle du conseil un trône d'or sur lequel étaient déposés le diadème, le sceptre, les insignes de la royauté, comme pour dire qu'il n'y avait d'autre maître que le roi.

Mais il avait contre lui les grecs, parce qu'il n'était ni homme de guerre ni macédonien.

Les généraux lui tirent la guerre. Eumène leur résista plus d'un an. Sa principale force était le corps des vétérans macédoniens au bouclier d'argent, les Argyraspides. Dans un combat, les cavaliers perses au service d'Antigone tournèrent son armée et prirent le camp avec les bagages des soldats, leurs femmes et leurs enfants. Les Argyraspides, pour se faire rendre leurs familles et leur butin, passèrent à Antigone et lui mettre à mort (316).

Vers le même temps, l'épouse d'Alexandre, Olympias, vint en Macédoine, fit saisir le roi Arrhidée et sa femme Enrydice et les fit murer dans un cachot étroit; puis, trouvant qu'ils ne mouraient pas assez vite, elle fit tuer Arrhidée à coups de flèches et envoya à sa femme une épée, un lacet et du poison; Eurydice se pendit avec sa ceinture.

Olympias à son tour fut prise par Cassandre, qui envoya deux cents soldats pour la tuer. Elle vint

kleur rencontre vetue de sa roberoyale, appuyee sur deux de ses suivantes, si majestueuse que les soldats n'osferent pas la toucher. Ce furent les parents de ses victimes qui la tuferent; elle mourut sans un cri.

Demembrement definitif de l'Empire d'Alexandre. — Les geneeraux gouvernaient en souverainscommes'il n'y avait plus de roi. Mais il restait a decider qui,

Le plus puissant des geneaux etait **Antigone**. Maitre de toute l'Asie, depuis quil avait depouillie les gouverneurs de la Medie, de la Perse, de la Babylonie, possesseur des tresors de Suse et d'Ecba-tane, dont il se servait pour entretenir une amefe de 70000 soldats, il travailla a soumettre aussi le reste de Theritage d'Alexandre.

Les autres geneaux, menaces, se rapproeh&rent. Une ligue se forma entre Seleueus chasse de Babylonie, Ptoleemee, maitre de Tfigypte, Lysimaque, maitre de la Thrace, Cassandre, maitre de la Mac<e-doine. Il y eut d'abord une guerre de quatre ans (315-311), surtout sur mer et en Grece. Antigone fit la paix a condition que Cassandre relacherait la veuve et le fils d'Alexandre. Cassandre accepta et les fit perir. Il ne restait plus aucun heritier des rois de Macedoine.

Antigone ordonna a Cassandre de retirer ses garnisons des viiles grecques. La guerre recommenea. Elle fut meriee par le fils d'Antigone, **Demeti-us**, qu'on surnomma *Poliorcele* (preneur de viiles). C'etait a la fois un habile capitaine et un homme de gout, artiste et lettre.

A. la suite d'une grande victoire navale de Deme-

trius devant Chypre, Antigone et Demetrius prirent le titre de **roi** (306). Les quatre autres, Ptolemee, Lysimaque, Seleucus et Cassandre firent de même.

Bientôt Cassandre, chassé de Grèce par Demetrius, renoua la coalition. Lysimaque envahit l'Asie Mineure, Ptolemee la Syrie, Seleucus se mit en marche avec une armée et 480 éléphants de guerre et se réunit à Lysimaque, Antigone rappela Demetrius en Asie.

Les armées se rencontrèrent dans la plaine d'Ilpessus en Phrygie. Antigone avait 70000 fantassins, 10000 cavaliers, 75 éléphants. Les autres avaient 64000 fantassins, 12500 chevaux, 100 chars de guerre et 480 éléphants. Antigone, alors âgé de quatre-vingts ans, était silencieux et triste ; il ne croyait pas au succès. Demetrius se laissa entraîner à poursuivre la cavalerie ; en revenant il se heurta aux éléphants de Seleucus. L'infanterie d'Antigone passa à l'ennemi, Antigone fut tué. Demetrius s'enfuit (301).

. Les vainqueurs se partagèrent les provinces du vaincu : Lysimaque prit l'Asie Mineure, Seleucus la Phénicie ; puis ils se brouillèrent. Demetrius, qui avait conservé une flotte, profita de la mort de Cassandre et des discordes entre ses fils pour se faire proclamer roi de Macédoine par ses soldats. Il fut pris dans une expédition en Asie et mourut dans le château où Seleucus l'avait enfermé. Son fils Antigone finit par redevenir roi et fonda une dynastie qui régna pendant deux siècles en Macédoine.

Lysimaque, brouillé avec Seleucus, lui fit la guerre et fut tué dans la bataille (281). Son royaume disparut avec lui. Il ne resta plus que trois grands États ; la **Macédoine, l'Asie, l'Égypte**.

LES ROYAUMES HELLENIQUES

L'Egypte. — Le premier roi grec d'egypte fut Ptolemee, fils de Lagos, un des generaux d'Alexandre, qui s'etait fait remarquer par sa finesse et sa prudence. Il avait recu l'egypte; il travailla a la garder, sans essayer d'etendre son royaume indefiniment.

Il voulut s'attacher les indigenes de l'Egypte, en respectant leurs usages et leur religion. Il prit les titres des anciens Pharaons; il conserva l'ancienne organisation, les anciennes lois, les ceremonies religieuses, la division du pays en *nomes* et en villages; il releva les temples abandonnes et donna 50 talents pour ensevelir le boeuf Apis.

Son armee etait composee de soldats strangers, Macedoniens ou Grecs. Les membres de son conseil, les secretaires, les gouverneurs, etaient des Grecs.

La cour du roi (gardes du corps, echantons, chambellans, chefs de cuisine, capitaines des chaloupes, ecuyers) etait formee de Grecs.

Mais les soldats etaient reunis en garnison dans quelques grandes villes et dans les postes des frontieres. La cour etait concentree dans la capitale, Alexandria. Il n'y avait de Grecs que dans quelques villes. A la campagne, les habitants etaient tous Egyptiens.

Le roi percevait les anciennes redevances sur les paysans et les anciens impots; il avait un tresor considerable. L'argent leve sur ses sujets Egyptiens lui servait a payer ses soldats et ses fonctionnaires grecs.

Peu a peu eependant lei detii peiiples se rappro-
ehfcrent. Quelques Grecs appjprisent l'egyptieh; les
Egyptiens apprirerft le grec et bnterfent dans Tadihi-
nistration.

Legypte a toujours eti, grace atl fill; ttitie eicel-
lente tirre a ble; elle fut, sous les rois grecs, le gre-
nier dc l'Orient. Les grains formaient sa principale
riehessfe, mais elle s'enrichit aussi par le coinmei'ce.
Les marchandises d'Arabie et d'Ethiopie, enceris,
ivoire, ebene, arrivaient dans les ports de 1st frier
Rouge d'oii on les faisait passer sur le Nil, qu'elles
descendaient jusqu'k Alexandrie.

Les Lag-ides — Les descendants de Ptol6m6e
regntrent sur l'Egypte pendant trois sifceles. On les
appela les Lagides (du nom du pfcre de Ptoleinee).
Les premiers surtout sont restes ceslebrfcs.

Ptolemee I, surnomme Soter (306-283), fut le fon-
dateur de la dynastie et Torganisateur du royaume.

Ptolemee II, surnomme Philadelphie (283-246),
devint roi a vingt-quatre ans. C'etait uri hommeblond,
faible, delicat, melancolique, qui ifaimatt pas la
guerre et qui avait le gout des lettres etdes sciences.
Il setait fait des collections de manuscrits, de ta-
bleaux, d'animaux rares. Il s'addnftait aux sciences
occultes; il cherchait un secret pour prolonged
la vie.

Sa premie femme, une fille de Lysimaque, essaya
de le faire tuer par son medecin. 11 Texila au bout
de l'Egypte ete suivant i'usage des anciens Pharaons,
il epousa sa soeur Arsinoe.

Sous son regne furent fondees des etablissemments
sur lamer Rouge. On decouvrit de ce cdte un pays oil

524 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE Il y avait beaucoup d'étép
recruta ses elephants de guerre.

Ptolemee II fut le plus riche et le plus puissari des
rois d'Egypte.

Aux funerailles de son pfere, le peuple d'Alexandcie
assista au defile suivant: d'abord un char gigaptesque
qui portait des vases d'argent, un enorme vase a meler le vin, couv
grands bassins, une table longue de doiize ceudees¹
30 tables de six coudttes, 80 trepieds — puis iln char
charge d'objets d'or, dont 22 vases irafraichir l'eau,
hauts de trois coudees, et 4 trepieds; — puis! une
troupe de 1000 enfants portant chacun un vase,
2o0 un vase d'or, 400 tin vase d'argent, — puis un
char avec un thyrses dor haut de 90 coudees, une
lance d'argent haute de 60, beaucoup de couronaes
dor, OOarmures;— puis 20 chars charges d'or,/400
charges d'argent, 800 charges d'epices. ;

A la fin de son regne, Ptolemee avait, dit-on,
200000 fantassins, 40000 cavaliers, 2000 chars,
300 elephants de guerre, 1 500 vaisseaux de guerre,
dont un certain nombre a cinq rangs de rameurs,
2000 naviresde transport, 800 navires de plaisance
avec la proue et la poupe doree, et les materiaux
pour une flotte double.

Le revenu annuel etait de 14800 talents, et de
1500000 mesures de grains. Il y avait dans le tresor
740000 talents egyptiens.

Ptolemee III, surnomme fivergete, (246-221) fit
construire un grand temple semblable a ceux de

feneieiine Egypte, oil il fit graver en hteroglyphes le recit de ses victoires, com me faisaient les Pharaons.

Les rois d'Egypte avaienrbesoin de la **Syria** pour assurer leur frontiere, car Tfigypte est ouverte sans defense du cote de TEst. lis avaient besoin de Tile de **Chypre**, dont les forets fournissaientleboisnecesaire a leurs flottes, car il n'y a pas d'arbres en figypte. lis travaiHerent done a acquerir la Syrie et Chypre, ce qui les mit en rivalite perpetuelle avec la dynastic des Seleucides. lis aimerent mieux lutter par la dipj-ematie que par la guerre. Leur politique consista surtout a s'entendre avec les grandes villes grecques de commerce, Rhodes et Byzance et avec les juifs de Palestine. lis parvinrent & garder Chypre, et ils furent quelque temps maitres de la Syrie du Sud oil ils fonderent Ptolemai's (Saint-Jean-d'Acre).

De meme ils eurent Fhabitude dintervenir en Grece pour exciter les Grees contre la domination des rois de Macedoine. Ils soutinrent par des negociations et des envois d'argent le parti de la liberty grecque.

Alexandrie. — La residence des rois d'Egypte, **Alexandrie**, devint la plus grahde et la plus riche ville du monde grec. Elle etait bdtie regulierement; une grande rue, large de30 metres, longue de 6 kilometres, la traversait en entier; toutes les rues se coupaient a angle droit.

Le port etait forme par une digue de 1300 metres qui reliaitla cote a Tile de Pharof. A lapointe de Tile s'elevait une tour de marbre, le **Phare**, qui portaitau sommetim feu toujours allum6 poureclairer l'entree Aw port.

'**Alexandrie** elait embellie par de grdhds monuments qiiie lies rbis avaient fait batir; le stadfe potir les cburses, le gymriase, le theatre, i'Arsmuseum, le Musee.

De tons ces monurhents le plus important fut le **Musee**, vaste construction de iriarbre relive au palais desrois, C'etait, cortiine son nomTindique, un sanetuaire ednsacre aux Muses, deesses des arts et des sciences. Les" rois d'Egyfrte y retinirent tout ce qui* poiivait servir a des savants.

Il y dvait une grande **bibliotheque** ou l'on retinit, dit-on, jusqu'a 400000 volumes manuscrits. Le bibliotheaire en chef avait ordre d'aeheter tous les litfes qu'il poitirait trduvcr. Tout livre qui entrait eri Egyptedevait etre porte au Musee; des copistes le trariscrivaient; la bibliotheque gardait le manuscrit; on rendait au proprietaire une eopie du livre. Toutes les œuvres desauteurs grees, jusque-la eparses et en danger de" perir, se trouverent ainsi concentrees en lieu stir.

Il y avait aussi dans le Musee un jardin botanique ou etaientreunies les plantes de tous pays, une menagerie d'animaux, un obserVatoire d'astronoinie et menle, pendant quelque tettips une salle d'anatoitiie oil Ton dissequait des cadavres.

Le Musee eontenait des logements pour des savants, des ghamttiairiens, des medecins ; le roi les y entretenait a ses frais et quelquefois venait manger sivec eiix. Ces pensiorifiiaires di Museefaisaient des conferences et donnaieilt des lecons. Les jeuhes getis venalent aupres d'eux pour s'instruire. On dit qu'ily eut a Alexandrie jusqu a 14 000 eetidiants.

Le Musee fut le premier etablissement scientifique.

Alexandrie, où se réunissaient ces gens de tout l'Orient, Grecs, Égyptiens, Syriens, Juifs, devint la capitale scientifique du monde» la ville des lettres et des savants.

LA vécurent les grammairiens alexandrins qui fixèrent les textes des écrivains grecs et établirent les règles de la grammaire et de la rhétorique; les géographes qui dressèrent les premières cartes du monde; les poètes alexandrins qui servirent de modèles aux poètes latins; les philosophes alexandrins qui fondèrent une sorte de religion.

Uroyaume des Séleucides.— Séleucus, d'abord gouverneur de la Babylonie, eonquit peu à peu toute l'Asie jusqu'à l'Indus et à l'Iaxarte.

Il fit une expédition dans l'Inde (peut-être alla-t-il jusqu'au Gange). Il renonça à garder le pays de l'Indus; mais il entra en relations de commerce avec l'Inde. Il envoya son secrétaire Mégasthène à la cour d'un roi hindou (qui rappelaient Sandracottos), qui avait sa capitale au bord du Gange; Mégasthène écrivit le récit de son voyage, et donna pour la première fois aux Grecs des renseignements exacts sur l'Inde.

' Séleucus fonda sur le Tigre, près de Babylone, une grande ville, Séleucie, dont il fit sa capitale. Ce fut le marché du commerce avec la mer Noire; les barques y descendaient d'Arménie par le Tigre, apportant les produits des mines du Caucase et de l'Inde et les blés des grandes plaines de Russie.

Une route de caravanes menait à la Tour de pierre au-dessus des sources de l'Iaxarte, où l'on allait cher-

cher les étoffes de soie apportées de Chine à travers l'Asie.

Séleucus, vainqueur de Lysimaque, fut un moment maître de toutes les conquêtes d'Alexandre, exceptés de l'Égypte et de l'Inde. Il fut tué en allant conquérir la Macédoine.

Son royaume était beaucoup trop étendu pour ses ressources, habité par des peuples trop différents entre eux, pour qu'on pût espérer les fondre en une nation. Chaque province vivait à part des autres. Elles n'avaient d'autre lien que la famine, une armée de soldats de profession, des Macédoniens, des Grecs, et aussi beaucoup d'Asiatiques, car les Grecs n'auraient pas suffi à la recruter.

Séleucus avait conservé le système de gouvernement des rois de Perse : chaque province était gouvernée par un **satrape**. Mais les satrapies étaient beaucoup plus petites que dans l'Empire perse. Il y en eut jusqu'à 72. La Syrie à elle seule en formait 8.

Séleucus avait donné de son vivant à son fils Antiochus les satrapies à l'ouest du Tigre. Les habitants de ces satrapies parlaient presque tous la même langue, l'araméen (qu'on appelle aussi le syriaque); il y avait parmi eux beaucoup de Grecs. Antiochus, devenu roi (280), fit de ce pays le centre de son royaume. Il abandonna Séleucie et transporta sa résidence dans une ville nouvelle, **Antioche**, sur le fleuve Oronte, au nord de la Syrie. Antioche resta la capitale du royaume.

Les descendants de Séleucus régneront deux siècles et demi; on les appelle les **Séleucides**, ils

continuerent à résider en Syrie, Pres de la frontifere menacée par leurs voisins les rois d'egypte.

Toutes les provinces à l'Est du Tigre, habitées par des peuples qui avaient conservé la religion perse, leur échappèrent bientôt. Ils perdirent aussi presque toute l'Asie Mineure. Leur royaume fut réduit alors à la Syrie et à ce pays ils avaient peine à se faire obéir des villes maritimes de Phénicie et des juifs redevenus une nation sous l'autorité du grand-prêtre de Jérusalem.

Les Séleucides fondèrent beaucoup de villes en Mésopotamie (où il n'y en avait pas jusque-là) et en Syrie; ils donnèrent à quelques-unes le nom des femmes de leur famille (Laodicée, Apamée). Les habitants- étaient des Grecs ou des Asiatiques qui parlaient grec. Ces villes formaient, comme celles de la Grèce, de petits États qui s'administraient suivant leurs lois. Mais à la longue, ces Grecs de Syrie prirent les usages des Orientaux; ils allaient à la guerre traînés par des charges de vins et de pâtisseries, emmenant des joueurs de flûte et des danseuses.

Le roi avait un trésor considérable qui lui servait à payer une armée. On n'a aucun renseignement précis là-dessus.

Il gouvernait avec l'aide d'un conseil et entretenait une garde de jeunes pages.

Les Séleucides restèrent toujours des princes grecs et des hommes de guerre. Ils eurent à combattre sans cesse, tantôt leurs voisins d'Égypte, tantôt leurs sujets rebelles.

Antiochus I (280-262), surnommé Soter (sauveur),

eut a defendre sou royaume contre Ptolemee II et les Gaulois.

Antiochus 11(261-247), surnomme Theos(dieu), fut un ivrogne II abandonna le gouvernement a deux favoris; Tun deux se' faisait appeler HeraclEs; il assistait aux fetes, vetu du costume attribue a ce heros, avec une peau de lion, une massue et un arce il se faisait offrir des sacrifices.

Le plus celebre fut Antiochus III, surnomme **le Grand** (224-188), qui osa faire la guerre aux Romains.

Royaume de Baetrianne. — Les Seieucides avaient dabord regne sur tout le vaste plateau de Tlran, jusqu' aux montagnes de Tlnde et aux deserts de la mer d'Aral.

Mais dans ces regions lointaines les Grecs n'etaient pas nombreux et peu de villes nouvelles furent fondees. Les peuples de l'Iran, Perses, Medes, Bactriens, conservrent leur vieille religion et leur langue, et les gouverneurs profiterent des embarras des rois pour se rendre independants.

Sous Antiochus II, le gouverneur de Baetrianne prit le titre de roi (vers 254). C'etait un Grec; il s'appelait Diodotos.

Ainsi comment le royaume de Baetrianne (aujourd'hui pays de Balkh), qui dura jusqu'en 126. La langue officielle fut le grec.

Nous n'avons guere sur ce royaume d'autres renseignements que quelques monnaies oil on lit le nom des rois.

Royaume des Parthes. — Peu de temps apres la revolte élu gouverneur de Baetrianne, vers 250,

tin Scythe, Arsace, arriva avec une troupe de chevaliers nomades, probablement venus des déserts du Turkestan, et fit revolter la province de Parthie, à l'Est de la mer Caspienne.

II, fonda un royaume dont la capitale fut d'abord à Hecatompyle, bientôt tout le pays des Verses et des Modes, puis l'Assyrie et la Babylonie. Les rois s'établirent alors près de Babylone, à Ctesiphon. Leur royaume conserva le nom de royaume des Parthes.

Les Parthes furent un peuple guerrier qui lutta contre les Romains. Ils combattaient à cheval, en lançant des fleches et en s'enfuyant au galop aussitôt après avoir tiré. La fleche *he du Par the* est devenue proverbiale.

Les petits royaumes d'Asie Mineure. — Sur le plateau d'Asie Mineure, à l'Est et sur les côtes de la mer Noire au Nord, il y avait, dès le temps des rois de Perse, des princes qui, de père en fils, gouvernaient des provinces où ils étaient à peu près indépendants, tout en se reconnaissant les sujets du Grand roi. Alexandre se contenta de cette soumission apparente.

Pendant les guerres entre les Seleucides et leurs voisins, ces princes prirent le titre de roi et fondèrent des royaumes qui durèrent environ deux siècles, jusqu'à la conquête par les Romains.

Le royaume d'Arménie, dans les montagnes d'Arménie de l'Est, Orontes, qui prétendait descendre d'un des compagnons de Darius I^{er}, fondateur de l'empire perse.

532 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE.

Le royaume de **Pont**, le long de la cote de la mer Noire a l'Est, appartenait a la famille des Mithridates, de race perse, qui disaient descendre d'Artabaze. Apres la bataille d'Issus, Mithridate III (sur nommé le *Fondateur*) prit le titre de roi. Ces princes etaient en relations d'amitié avec les Grecs; Tun d'eux avait obtenu le titre de citoyen d'Athènes. Ils adoptèrent l'usage de la langue grecque et leur royaume devint peu a peu un pays grec.

A l'ouest du Pont, sur la mer Noire, le royaume de **Bithynie** comme vers la fin du règne de Sévère I^{er} (281). Ce fut aussi un pays grec.

En Asie, sur le plateau, dans un pays stérile, battu par les vents et brûlé par le soleil, se forma le royaume de **Cappadoce**. Le pays appartenait a la dynastie perse des Ariarthes, qui se vantait de descendre d'un des sept compagnons de Darius I^{er}, fut Artaban II qui, en 301, prit le titre de roi. Il y avait en Cappadoce des temples du feu et des prêtres de la vieille religion perse.

Royaume de Galatie. — Aussitôt après la mort de Séleucus, un peuple de guerriers barbares, venu du Danube, envahit la Thrace et la Macedoine (280). Ils (étaient de même race que les habitants de la Gaule et s'appelaient Galls (ou Gaulois); les Grecs les appelèrent **Galates**.

Les Galates, armés de lourdes épées, se jetaient sur l'ennemi avec une bravoure sauvage, en poussant des cris terribles. Leur façon de combattre épouvanta d'abord les Grecs. Ils mirent en déroute la phalange macedonienne et ravagèrent la Macedoine.

Ils traversèrent les défilés de l'Olympe et devas-

traversèrent la Thessalie (on disait qu'ils étaient 150 000 fantassins et 20 000 cavaliers).

Ils arrivèrent aux Thermopyles, les trouvèrent gardées par une armée de Grecs et les tournèrent par le sentier qu'avaient autrefois suivi les Perses. Ils marchèrent sur Delphes pour aller piller les trésors du temple d'Apollon, mais furent repoussés.

On racontait que l'Oracle de Delphes, consulté sur ce qu'il fallait faire pour défendre le sanctuaire contre les barbares, répondit : « Le dieu saurait bien se défendre tout seul. » Quand les Gaulois arrivèrent, tout d'un coup éclata un violent orage accompagné d'un tremblement de terre ; les envahisseurs furent frappés de la foudre ou écrasés par les rochers tombés du haut du Parnasse.

Les Galates passèrent en Asie, où ils appelaient le roi de Bithynie, en guerre avec ses voisins. Pendant quelques années ils ravagèrent tout le Nord-Ouest de l'Asie Mineure. Enfin Antiochus les battit et les empêcha de s'étendre au Sud des montagnes.

Dans la bataille contre Antiochus, les Galates s'étaient rangés, dit-on, en phalange sur vingt-quatre rangs, les premiers couverts d'une armure d'airain. Ils avaient 10 000 cavaliers à chaque aile, au centre 80 chars à quatre chevaux, 150 à deux chevaux, tous armés de faux. Antiochus avait que des peltastes, de l'infanterie légère et seize éléphants. Mais les chevaux des Galates, effrayés par les éléphants, se jetèrent en arrière et mirent le désordre dans leurs rangs. Les soldats du roi firent un grand carnage des ennemis.

' Après la bataille, les Macédoniens chantaient victoire,

Antiochus dit : « Rougissons de devoir notre saint A ces seize animaux. » Et sur le trophée de sa victoire, il fit placer l'image d'un éléphant.

Les Galates restèrent sur le plateau de l'Asie Mineure, s'y établirent et y formèrent le royaume de **Galatie**. Peu à peu ils se fondirent avec les Grecs du pays; mais ils restèrent un peuple de guerriers qui fournissait des mercenaires à tous les princes de l'Asie Mineure.

Royaume de Pergame. — La ville de Pergame, à l'ouest de l'Asie, était bâtie sur une hauteur. Elle servait à abriter le trésor des provinces de la cétie.

Le gardien du trésor de Pergame profita des guerres entre les souverains pour se rendre indépendant. Ses successeurs organisèrent une armée de mercenaires et finirent par prendre le titre de rois. Ainsi fut fondé vers 241 le **royaume de Pergame**.

Le roi Attale repoussa les Galates et fit élever dans sa capitale, en souvenir de sa victoire, un autel orné de belles statues qui représentaient des Galates frappés à mort. Mais les rois de Pergame ne furent pas des guerriers. Pour maintenir leur petit État au milieu des grandes monarchies militaires, ils eurent surtout recours à la diplomatie. Ils furent les alliés d'abord des villes grecques, puis des Romains.

Le pays de Pergame était depuis longtemps habité par des colons grecs. Pergame devint une des capitales du monde grec.

Le roi Attale y forma une grande bibliothèque ou

furent reunis les manuscrits de presque tous les auteurs grecs. Afin de remplaceer le papyrus qui ne poussait qu'en Egypte, on imagina de preparer des peaux de mouton de facon a les reduire en feuilles assez minces pour ecrire. Ainsi fut inventee une nouvelle espee de papier qu'on appela papier de Pergame (en franeais parchemin).

LES ARTS ET LES SCIENCES DEPUIS LE IV SIECLE

Les philosophes. — Depuis le IV^e siecle, ibn'y a plus en Grece de grand poete. Gest le temps des orateurs et des philosophes.

Il y avait eu au V^e siecle de grands philosophes qui avaient continue Toeuvre de reflexion eommencee par Thales et Pythagore (voir p. 216 et 235). Tous (Haient des Grecs des colonies. Anaximene, Heraelite, Anaxagore etaient des Ioniens d'Asie; ils formerent *Whole d'Ionie*. Xenophane, Parmenide et Zenon vivaient en Italie ; ce fut l'*Ecolc d'Elre*. Empedoele etait de Sicile. Democritc et son disciple Protagoras etaient (PAbdere en Thrace. Tons chercherent surtout a expliquer la nature du monde.

Au IV^e siecle, le centre de la philosophic fut a Athenes, Socrate y ntterent, eomme lui, a etudier surtout la nature humaine et a soccuper de morale. Com me lui, ilsne voulurent plus s'appeler sages, mais seulement amis de la sagesse {philosophes).

Les deux plus celebres phitesophes de la Grece furent Plalon et Aristote.

les sciences a la fois, a se consacrer tout entiers a une seule science. Il n'y eut plus seulement des philosophes, il y eut des mathématiciens et des géographes. La plupart vécurent a Alexandrie où ils

trouvaient plus de facilité a travailler.

Les géographes les plus célèbres furent Eratosthène qui calcula la longueur d'un degré du méridien et, trois siècles plus tard, Ptolémée qui dressa une carte de la terre.

Les mathématiciens les plus illustres furent **Euclide**, qui vécut a Alexandrie au III^e siècle et rédigea les *éléments*, le plus ancien traité de géométrie, et **Archimède**, un Syracusain, qui trouva



les premiers principes de la mécanique et fut tué en défendant sa patrie contre les Romains (212).

Les artistes. — A partir du IV^e siècle la plupart des artistes grecs furent des Grecs d'Asie.

(Test en Asie que furent bâtis les plus célèbres monuments du IV^e siècle: le temple d'Apollon, près de Milet, le célèbre **temple d'Éphèse** consacré a Artemis, et le Mausolée d'Halicarnasse, élevé pour servir de tombeau a Mausole, prince de Carie, Le Mausolée était un temple a colonnes ioniques sur-

monte d'une énorme pyramide qui portait a son sommet une statue colossale de Mausole, monte sur un char a quatre chevaux.

Il y eut, au IV^e siècle, trois sculpteurs illustres. **Scopes**, né a Paros, fit une partie des sculptures du Mausolée, et probablement aussi le groupe qui représentait Apollon massacrant les enfants de Niobe (V. p. 38).

Praxitèle, fils d'un célèbre sculpteur athénien, Géphiosodote, passa presque toute sa vie a Athènes. Il transforma la sculpture grecque. Au lieu de représenter les dieux et les déesses sous la forme de personnages majestueux, il en fit des



FIG. 98. — Les Niobides, un des fils (marbre de la galerie de Florence).

jeunes gens et des jeunes femmes avec des figures gracieuses, des corps délicats et efféminés. Ses œuvres les plus célèbres étaient l'Aphrodite de Guidé, l'Apollon tuant un lizart, l'Amour de Thespies.

Lysippe, de Sicyone, était un ouvrier en métal devenu sculpteur. Il continua a faire ses statues en bronze ; on lit qu'il en laissa 1500, il représentait

de preference des corps d'hommes vigoureux. Il y eut pour Tarente une statue colossale de Zeus, haute de plus de 20 metres. Alexandre l'admira et ne voulut pas laisser faire sa statue que par lui.

La peinture était déjà, au V^e siècle, devenue un art indépendant. Un Athénien, Apollodore, avait imaginé de peindre non plus sur des murs, mais sur des plaques de bois, ce furent les premiers tableaux. Puis vinrent les grands peintres. Il y en eut deux à la fin du V^e siècle.



FIG. 99. — Les Niobides, le Pedagogue (marbre de la galerie de Florence).

Zeuxis était d'Héraclée, en Asie, mais il vécut à Cypre et travailla pour l'Italie. Parrhasios était d'Éphèse et travailla pour l'Asie. Tous deux s'enrichirent par leur peinture. Zeuxis reçut quatre talents pour

décorer le palais du roi de Macédoine. Parrhasios habillait d'une robe de pourpre, brodée d'or.

Au IV^e siècle parut le peintre le plus illustre de l'antiquité, **Apelle**. Il vécut à Éphèse, et fut le peintre favori d'Alexandre, le seul admis à faire son portrait.

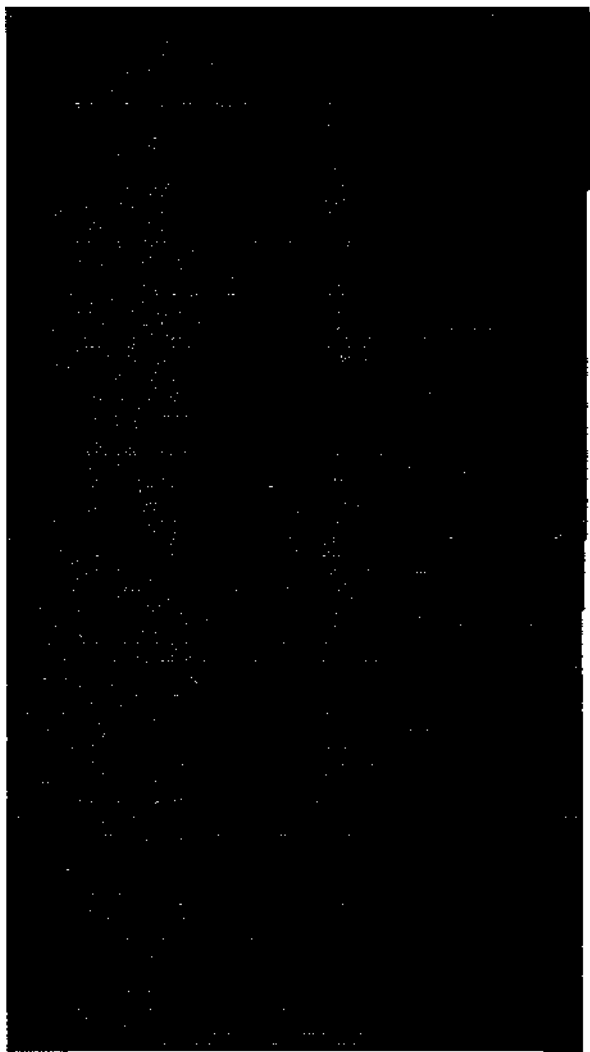


FIG. 106. — Restauration de l'autel de Pergame, d'après Bohn.

Nous ne savons rien de tous ces peintres si c'est le **nom de** quelques-uns de leurs tableaux..

Du I^{er} au III^e siècle, les principaux artistes grecs sont les sculpteurs, tous d'Asie Mineure. Nous en connaissons trois groupes : un à **Tralles**, un à **Rhodes** (c'est la célèbre statue du Soleil), — un à **Pergame** (là se trouvaient les groupes qui représentaient la défaite des Galates et l'autel gigantesque de Zeus et d'Athènes dont on a retrouvé des fragments).

De cette période datent plusieurs des plus célèbres statues grecques, l'Apollon du Belvédère, le Laocoon, la Diane chasseresse.

Les sculpteurs grecs continuèrent à produire longtemps après la conquête romaine-

CHAPITRE XXV

DERNIÈRES LUTTES CIVILES EN GRÈCE

La Grèce après Alexandre. — Les trois principaux peuples de la Grèce, les Spartiates, les Athéniens, les Thébains avaient en vain essayé d'établir leur domination sur les autres Grecs. La Grèce était restée divisée.

Les rois de Macédoine, en prenant l'hégémonie des peuples grecs, n'avaient pas supprimé les gouvernements particuliers; ils s'étaient bornés à mettre une garnison macédonienne dans quelques places, à Chalcis pour dominer l'Eubée, à Corinthe pour tenir l'entrée du Péloponèse, quelquefois à Munychie pour contenir les Athéniens.

Dans les villes grecques, les **partis** avaient donc continué à se disputer le gouvernement. Il y en avait deux. Le parti des riches voulait donner le pouvoir seulement aux grands propriétaires, comme à Sparte, c'est ce qu'on appelait une **oligarchie**. Le parti des pauvres voulait que la cité fut gouvernée par l'assemblée de tous les citoyens comme à Athènes, c'est ce qu'on appelait une **démocratie**. La lutte entre ces deux partis avait commencé **au temps de la guerre du Péloponèse ; dès ce temps**

les Grecs s'étaient divisés en deux camps ennemis, les *oligarques* et les *democrates*.

Souvent le parti vainqueur dans une ville bannissait les citoyens de l'autre parti et confisquait leurs biens. Les vaincus s'en allaient et attendaient l'occasion de revenir par force dans leur ville. La Grèce était pleine de ces exilés; en 324, Alexandre en fit retourner 20 000 dans leur patrie. Comme ils n'avaient pas de moyens d'existence, ayant perdu leurs biens et n'ayant d'ordinaire appris aucun métier, ils se faisaient soldats.

Il y avait ainsi des milliers de soldats errants, prêts à se mettre au service de celui qui les paierait. Les villes qui avaient une guerre, au lieu de faire partir leurs citoyens, s'habituaient à recruter une partie de leur armée avec des mercenaires. Souvent aussi des ambitieux se servaient de ces mercenaires pour s'emparer par force du pouvoir dans leur ville et pour la gouverner en tyran. Il y eut à partir du III^e siècle des **tyrans** dans une partie des villes grecques.

Ces révolutions et ces guerres étaient accompagnées d'émeutes, de massacres et d'exécutions.

La ligue étolienne. — Depuis le III^e siècle, les peuples de l'Est qui avaient dominé autrefois la Grèce, Sparte, Athènes, Thèbes, étaient épuisés. Les plus puissants des Grecs furent deux peuples de l'Ouest qui jusque-là avaient très peu fait parler d'eux, les Étoliens et les Achéens.

Les Étoliens habitaient les montagnes sauvages au nord du golfe de Corinthe. C'était un peuple de bergers et de brigands qui marchaient toujours armés,

Leur pays ne suffisait pas à les nourrir; beaucoup s'en allaient au loin et faisaient le métier de soldats. Il y avait donc en Étolie de quoi former un état guerrier.

Les Étoliens n'avaient que de très petites villes, trop faibles pour devenir des États. Mais ils avaient l'habitude de se réunir tous les ans, à l'automne, pour une fête commune. Puis ils s'allièrent ensemble et formèrent une union perpétuelle; ce fut la **ligue étolienne**.

Chaque année se réunissait à Thérmon une assemblée de tous les Étoliens (on l'appelait le *panétolicon*).

Elle décidait si on devait faire la paix ou la guerre, et elle élisait des chefs chargés de diriger la ligue.

Ce gouvernement étolien se composait d'un conseil, d'un général en chef (*stratège*), d'un général de la cavalerie (*hipparque*) et d'un secrétaire.

La ligue étolienne fut à l'origine formée seulement entre les habitants de l'Étolie. Mais elle admit les autres peuples grecs qui le demandèrent, elle en força même quelques-uns à entrer dans la ligue malgré eux. Elle s'étendit ainsi sur une partie de la Grèce. Au moment de sa plus grande puissance, vers 250, la ligue étolienne comprenait tous les peuples de la Grèce centrale et dans le Péloponèse l'Élide et l'Arcadie.

La ligue achéenne. — De l'autre côté du golfe de Corinthe, en face des Étoliens, s'étendait le long de la même rive le pays des Achéens, divisé en douze cités. Là aussi il y avait des petites villes unies par un culte commun à une alliance perpétuelle. Les Achéens se réunissaient chaque année au sanctuaire de Poséidon.

Vers 280, quatre villes d'Achaïe, pour se défendre

contre le roi de Macédoine, eurent l'idée de réorganiser leur alliance. Les autres y entrèrent bientôt. Ainsi fut fondée la ligue achéenne.

C'était l'assemblée générale des Achéens qui décidait les grandes affaires de la ligue, la paix, la guerre, les alliances, le nombre de soldats et la contribution que devait fournir chaque ville. Elle se réunissait deux fois par an, au printemps et à l'automne, à Egion (plus tard dans d'autres villes). Il y venait des citoyens de toutes les villes alliées, c'étaient les riches qui venaient surtout et qui dominaient.

L'assemblée élisait les chefs qui devaient gouverner : un général (*stratège*), un chef de la cavalerie (*hipparque*), un amiral (*navarque*), un secrétaire. Il y avait en outre un conseil permanent, les *démourges*.

Les villes conservaient chacune son gouvernement intérieur. Mais elles s'engageaient à ne pas se battre entre elles. Les querelles entre les membres de la ligue devaient être jugées par le gouvernement de la ligue.

Tous les membres de la ligue avaient la même monnaie et les mêmes poids et mesures.

Aratus. — La ville de Sicyone, voisine de l'Achaïe, était alors gouvernée par un tyran qui avait mis à mort le principal magistrat Clinias. Il voulait aussi faire périr le fils de Clinias, **Aratus**, âgé de sept ans. L'enfant fut sauvé par la sœur du tyran et emmené à Argos où il fut élevé.

Aratus devint un athlète de haute taille, au corps vigoureux, passionné pour les exercices de gymnase, (il gagna un prix aux jeux du pentathlon). Son éducation fit de lui un guerrier robuste et brave, d'ailleurs médiocre général.

Il resolut de delivrer sa patrie du tyran. Il reunit une bande d'homriies sirmes et les mena & Sicyone. Il arriva la nuit devant les remparts; la lune etait couchee, il faisait noir. Un Sieyonien, echappe de prison, avai't indique a Aratus un endroit du rempart oil le sommet du mur etait de plain pied avec l'interieurde la ville; mais il y avait de ce cote une maison de jardinier gardee par des chiens. Aratus envoyad'abord un de ses homines pouressayer de se debarrasser des chiens; le coup manqua.

Quelques-uns des conjures passerciit en avant avec des tfchelles, les appliquerent contre le rempart et commencerent a monter; les chiens aboyfc- rent. Auuneme moment la garde de nuit passa sur le liaut du rempart avec des torches, l'officier qui la concluissait sonnait d'une clochette. Les assaillahts se coucherent sur leurs cchelles pour n'etre pas vus. Une autre ronde qui veriait relever la garde de nuit, passa de meme sans les voir.

Quand tons les soldats furent loin, les hommes d'Aratus csealaderent la muraille et envoyerent dire a Aratus damener le reste de la troupe.

Dans une des tours du rempart, a cote de la maisoh du jardinier, tin grand chien de chasse faisait le guet; en entendant aboyer les chiens du jardinier, il abdya aussi, puis, qtiand les assaillants passerent tlevaht la tour, il se mit a hurler. Une sentinelle appela le maitre du cliien et demandace qu'avait sa bete, Le maitre repondit que les torches des gardes et la blochette de l'ofticier Tavaient mise en colore.

Le reste de laroupe arriva au pied du rempart, et itionta par les Echelles, lentement, car les Echelles

pliaient. Il fallait se hater, déjà les coqs chantaient et les gens de la campagne allaient arriver au marche.

Aratus courut au palais du tyran, surprit ses gardes endormis et les fit prisonniers. Puis il fit dire à ses amis de Sicyone de venir le rejoindre. Dès que le jour parut, le peuple s'assembla au théâtre sans savoir rien de ce qui s'était passé. Un héraut s'avança dans la foule et cria qu'Aratus, fils de Glénias appelait les citoyens à la liberté.

La foule aussitôt courut au palais du tyran et y mit le feu ; le tyran s'échappa par un souterrain. Aratus rappela les citoyens bannis par le tyran, il en revint cinq cents. Leurs maisons et leurs terres avaient été confisquées et données à d'autres ; on les leur rendit. Pour indemniser ceux qui on les reprenait, Aratus partit pour l'Égypte et obtint 150 talents du roi Ptolémée (251).

Pour protéger Sicyone contre le roi de Macédoine, Aratus la fit entrer dans la ligue achéenne, qui, ainsi, commença à s'étendre au-delà de l'Achaïe." Quelques années après (245), Aratus fut élu général en chef de la ligue achéenne ; il fut désormais le personnage le plus considérable de la ligue, il fut dix-sept fois stratège.

C'était pourtant un médiocre général, timide en campagne et presque toujours vaincu en bataille rangée. Mais il s'entendait aux négociations, aux ruses et aux surprises. Il se montra à Corinthe qu'il enleva aux Macédoniens par une attaque de nuit.

Corinthe entra dans la ligue achéenne ; les villes voisines l'imiterent et la ligue s'étendit sur une

partiedu Peloponese. Aratin la fit aliiier avec Jennem!
du roi de Macedoine, le roi d'Egypte, qu'on nomma
generalissime stir terre et sur mer.

Aratus aurait voulu faire entrer Argos dans la
ligue. Mais le tyran, qui en etait maitre, Aristippe,
allie du roi de Macedoine , entretenait une garde
nombfeuse de mercenaires. 11 etait si defiant qu'il
ne laissait aucun de ses soldats enlrer dans son
palais. Chaque soir, apres soupcr, il renvoyait tous
ses serviteurs et montait dans une cliambre haute,
oil il demeurait seul avec sa femme. Gelte chambre
n'avait ni escalier ni porte; il y montait par une
eechelle et y entrait par une trappe; puis il retirait
Teehelle, refermaitla trappe et mettait son lit dessus,

Aratus parvint a le vaincre et a le tucr ; un autre
tyran le remplaga. Aratus le deeida a renoneer a la
tyrannic, en lui donnant 50 talents pour payer ses
sgldats et en lui promettant de le faire elire general
des Aeheens. Argos entra dans la ligue.

La ligue etolienne, (d'abord ennemie de la ligue
ach6enne, s'allia avec elle eontre le roi de Macedoine;
les garnisons macedoniennes furent chassees.

Mais Sparte etait Tadversaire des Aeheens depnis
qifils dominaient dans le Peloponese, elle detruisit
Tceuvre d'Aratus.

Agis et Cleonienne, rois de Sparte. — Depuis
un sifeele, Sparte etait Ires affaiblie. Les anciennes
families s'etant presque toutes eteintes, il ne restait
plus que 700 eitoyens, et tous les domaines de la
Laconie appartenaient a une centaine de familles.
Ges riches proprieHaires gouvernaient seuls; ils
fvaientcesse d'obeiraTancienno discipline do Sparte;

550 HISTORIAL DE LA GRECE ANCIENNE.

Ils vivaient avec Hixe, et possedaient de grosses sommes d'or et d'argent; ils ne ressemblaient plus aux anciens Spartiates. Tous les autres habitants de Sparte, exclus de la propriete et du pouvoir, etaient miserables et mecontents; ils conspiraient en temps de paix et se battaient mal en campagne.

En 244, un jeune homme de vingt ans, Agis, devenant roi de Sparte; Men qu'il eut dans le luxe, il vivait simplement, mangeant peu, ne portant qu'un manteau, afin de ressembler aux anciens Spartiates. Il resolut de retablir les « lois de Lycurgue », c'est a dire les anciens usages. Sa mere et sa grand-mere possedaient de vastes domaines et 600 talents en argent. Il les decida a tout sacrifier pour relever la patrie.

Agis voulait refaire un peuple spartiate en reprenant aux proprietaires les terres de la Laconie pour les partager entre des guerriers. Vautour roi, Leonidas, s'opposait a ce projet. Agis parvint a le faire destituer et commença ses reformes. Il decida que toutes les dettes seraient abolies ; on apporta ainsi la place tous les titres de change et on les brula. Mais, pendant qu'Agis etait au loin a la tete de Tarnée, ses ennemis reablirent Leonidas. Quand il revint, le gouvernement le fit arreter et etrangler avec sa mere et sa grand-mere. Sa veuve, epargnee a cause de sa richesse, fut forcee d'epouser le fils de Leonidas, plus jeune qu'elle, Cleomene.

Cleomene se prit d'affection pour sa femme et d'admiration pour Agis, il etait disciple d'un philosophe qui lui avait enseigne le moyen de la richesse. Devenu roi il resolut, comme Agis, de rendre a

Spartfe soft ancienne constitution et sa puissance. Mais il'fcoifthiehca par se enter tine armete, fornie en partie de mercfetiaries. Ilia menfii contre les Acheens qui venaient d'envahir l'Arcadie ct fut vaitlqueur.

Alors, revehatnt brusquemett il Sparte avec ses soldats, il surpritlesephoresdanslasalledu conseil, les riiassacra, exila cpiatre-vingts des principaux Spartiates, et canvbqua leassemblee du peuplfe qui abclit Fephorat et donna le pouvoir an roi.

Devfcni chef du gouvernement, Cleornene fit la revolution projete par Agis. Il mit en cormnuh" tolls les biens, y compris sa propre fortune. Il donna les droits de citoyen a des habitants du pays, qu'ii arm'a en hopiites avec la lance macedonienne etentre lesquels il partagea toutes les terres. Il y eut alors 5000 citoyens spartiates. Il retablit les loisde Lycurgue, c'est-a-dire les repas en eomnmn, l'education publique, les exerciees militaires; lui-meme donna Pexemple des ahciennes moeurs.

Il y avait dans presque toutes les villes de la ligue acheenne un parti des pauvres qui desirait le partagee des terres; ce parti s'agiia et appela Clctemene. Cleomftne, avec sa nouvelle arniee, vainquit les Aeheens (224), leur enlfeva letirs allies etleur offrit son alliance s'ils voulaient le suivre eoniriie general en chef.

Gleoinene, appela par le peuplede Gorl tithe venalt ci'entrer dans la ville el assiegeait la eitadelle. Aratus prit peur, il se decida a demander secours tid roi de Maedoine, l'aiciieu ennemi des Aeheens. Le roi Antigone accepta, a condition qu'on lui llvrerait la citadelle de Cdririthe; il fut elu ggiiefal en chfcfde la ligu et

les armes; il méprisait les exercices du gymnase comme inutiles pour un soldat.

Pour se fortifier et s'habituer aux privations* il chassait et labourait la terre ; il couchait sur un paillasson et travaillait avec ses journaliers. Il garda l'habitude d'être simplement vêtu.

Un jour, dit-on, étant général en chef des Achéens, il* devait dîner chez un habitant de Mégare. Quand il arriva, l'hôte était absent; sa femme était tout occupée à préparer le repas pour le général. Elle ne connaissait pas Philopœmène et, voyant un homme vêtu d'un habit grossier, elle le prit pour un valet et le pria de l'aider à faire la cuisine. Philopœmène, quittant son manteau, se mit à fendre du bois. L'hôte revint et le trouvant occupé à ce travail, s'écria : « Que fais-tu donc, seigneur? » — « Tu le vois, répondit-il, je paie les intérêts de ma mauvaise robe. »

Philopœmène usait volontiers, mais surtout les philosophes qui excitaient au courage, les traités de tactique et les histoires de guerre.

Il se fit remarquer à la bataille de Scléras où il combattait dans la cavalerie du roi de Macédoine; puis il s'en alla en Crète où il passa quelques années à faire la guerre civile mercenaire. À son retour, il fut élu général de la cavalerie des Achéens.

Il entraîna ses cavaliers mal montés et mal exercés. C'étaient des jeunes gens de familles riches, habitués à ne pas obéir, il alla de ville en ville, parla à chacun en particulier ; il les décida à se procurer de bons chevaux, à faire l'exercice et la petite guerre, et leur apprit à combattre en escadrons.

Après la mort d'Artabane (213), Philopœmien devint le chef de la ligue achéenne. Il refonda alors l'État

fanterie. Les Aeheens combattaient avec des piques cortés et tegferes, des bqucliers étroits et minces, sans serrer leurs rangs. Philopoemen les arma, à la façon des Macedoniens, avec un bouclier solide, une Cuirasse, un casque et la longue lance appelée *sarise*; il leur apprit à combattre en rangs serrés comme la phalange macedonienne.

Sparte n'avait pas gardé longtemps son ancien gouvernement; un tyran y avait pris le pouvoir et avait ctivahi l'Arcadie. Philopoemen le battit et le tua de sa main. Après cette victoire, il fut réélu général de la ligue et vint avec son armée assister aux jeux nemeens. Quand il entra au théâtre entouré de jeunes gens vigoureux, à la mine fière, revêtus de cuirasses brillantes et de manteaux de pourpre, la foule applaudit. À ce moment, le chanteur sur la scène recita l'écrit vers ;

« Il nous a donné la liberté avec la gloire. »

Tous les yeux se tournèrent vers Philopoemen et le théâtre retentit d'une immense acclamation.

Mais un nouveau tyran, Nabis, s'établit à Sparte et Philopoemen s'en alla de nouveau faire la guerre en Crète.

Quand il revint, il trouva les Romains vainqueurs de la Macedoine. Il vit bien que son peuple n'était pas de force à soutenir une guerre, contre eux, et il recommanda d'éviter tout ce qui pourrait leur donner un prétexte à intervenir dans les affaires du Peloponncse, mais en même temps de ne pas se coriduire envers eux comme des sujets.

Philopoemen avait obligé Sparte à entrer dans la

556 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE.

ligue achéenne, Sparte demanda à Rome de la délivrer de cette alliance. Philopœmen marcha sur Sparte/la prit, détruisit ses remparts, fit exécuter 80 Spartiates, et transporter tous les nouveaux citoyens, excepte 3 000 qu'il vendit comme esclaves. Puis il défendit aux Spartiates de conserver les lois de Lycurgue. |

Philopœmen, stratège des Achéens pour la huitième fois, était âgé de soixante-dix ans et malade de la fièvre à Argos, lorsqu'il apprit que à Messène venait de faire une révolution et de rompre avec la ligue achéenne. Il monte à cheval, fait vingt lieues d'une traite, arrive à Mégalopolis, et rassemble quelques cavaliers. Ils courent à Messène, se heurtent à un corps beaucoup plus nombreux, qui les force à se retirer et les poursuit. Il faut revenir par des sentiers escarpés et pierreux. Philopœmen reste le dernier pour couvrir la retraite. En traversant un défilé, son cheval bronche et le jette à terre ; il tombe évanoui.

Les ennemis le saisissent, l'enchaînent et l'amènent à Messène en l'insultant. Il est mis dans un souterrain sombre et sans air, fermé par une grosse pierre. Le soir, étant couché sur son manteau, il voit entrer le bourreau qui apporte une coupe de cigië. Il se redresse avec peine, prend la coupe et la boit en demandant au bourreau ce que sont devenus ses cavaliers. L'autre répond qu'ils sont sauvés, Philopœmen le remercie d'un signe de tête et dit avec douceur : « Je suis heureux d'apprendre que notre malheur a des bornes. »

Les Achéens exaspérés arrivèrent en armes à Messène en ravageant tout ; les Messéniens effrayés ouvrirent la ville. Ceux qui avaient demandé la mort de

Philopoemen se tuerent. Les Acheens bnilerentte corps dePhilopo3men,puisilsranienerentlescendresi Megalopolis en grande ceremoriie, dansune urue couverte de bandelettes et de couronnes. Eux-memes marchaient couronnes de fleurs, suivis des prisonniers messeniens enchaines. De tous les pays qu'on traversal la foule aceourait en pleurant. Les prisonniers messeniensfurentlapidesautourdesontombeau(184).

Gonquete de la Grece par les Romains. —

Dans presque toutes les villes grecques le parti des riches s'entendait avec les Romains. Le parti demoderatique devint Tallin du roi de Macedloine.

Rome fit la guerre au roi de Macedoine, Persee, et conquist son royaume (171-168). Les pays grecs qui avaient soutenu Persee furent ravages ; en Beotie, les Romains vendirent comme esclaves les chefs du parti democratique.

La ligue acheenne 8tait restee neutre. Cependant Rome exigea 1000 notables acheens pour les garder comme otages en Italic, parmi eux se trouvait Thistorien Polybe. Elle les garda dix-sept ans, pendant ce temps un partisan des Romains gouvernait la ligue. Enfin Scipion, rami de Polybe, obtint leretour des otages (150) ; il n'en restait plus que 300.

A ce moment les Romains etaient occupees a faire la guerre a la fois contre Carthage et les Macedoniens revoltes. Les Acheens voulurent forcer Sparte a

rentrer dans la ligue. Rome intervint; Ses envoyes vinrent dans Tassemblee generate des Acheens a Corinthe et declarfcrent que la ligue devait renoncer **non** seulementk Sparte, mais iArgosetkOrchomfene,

558 HISTOIRE DE LA GRECE ANCIENNE.

Le peuple de Corinthe, furieuse massacra les Spartiates qu'il trouva dans la ville; les envoyes romains s'enfuirent. Le parti democratique prit le pouvojr, dans les villes acheennes.

L'armee romaine de Maedoine entra en Grece. Le stratege des Acheens, Critolaus, ne deTendit pas les Thernopyles. Son armee en se retirant fut surprise dans la Locride, a Scarphee, et mise en deroute (146).

Le nouveau stratege, Dioeos, eonfisqua les biens des riches, abolit les dettes et parvint a reunir 14000 hommes, en partie des esclaves afranchis. Il se posta a Tentree de Pisthme de Corinthe pour arreter l'armee romaine; les femmes et les enfants regardaient la bataille du haut des collines. Les Acheens furent ecrasete sous le nombre.

Aucunc ville grecque n'osaresister. Corinthe ouvrit ses portes sans combat. Le general romain fit massacrer les hommes et vendre comme esclaves les femmes et les enfants. La ville fut pillée, puis incendiee et rasee; le territoire fut garde par le peuple romain (146).

Thebes en Beotie, Chalcis en Eubee furent demantelees, une partie des citoyens executes ou vendus.

Puis Rome declara dissoutes toutes les ligue, (Hablit dans toutes les villes le gouvernement des riches et soumit la Grece au gouverneur romain de Macedoine.

Plus tard la Grece fut reJuite en **province romaine**, sous le nom **d'Achale**.

Diffusion de l'epprit grec en Occident. — Les Romains, raaitres de la Grece, nadopterent ni les

usages ni la langue des Grecs, comme avaient fait les Asiatiques vaincus. Cependant l'esprit grec pénétra peu à peu en Occident comme il avait pénétré en Orient.

Les Romains commencerent par rapporter en Italie, pour orner leurs maisons, les tableaux, les statues, les beaux vases, pillés dans les villes grecques. Puis ils apprirent peu à peu à admirer les chefs-d'œuvre des artistes grecs et même à lire les ouvrages des écrivains et des philosophes.

Il s'établit en Italie beaucoup de Grecs, les uns amenés comme esclaves, les autres venus pour chercher fortune. Ils ouvrirent des écoles de grammaire, d'éloquence, de philosophie, composèrent des pièces de théâtre, construisirent des monuments.

Ce fut la mode alors dans les grandes familles romaines de savoir le grec, d'écrire en grec, et d'envoyer les jeunes gens étudier dans les grandes écoles d'Athènes et d'Alexandrie.

Les Romains, qui n'étaient d'abord qu'un peuple de paysans, de marchands et de soldats, finirent par produire des écrivains et des artistes, mais ce fut seulement après avoir connu les Grecs. Presque tout l'art romain fut imité de l'art grec. Le poète romain Horace le dit lui-même :

« La Grèce conquise a conquis son sauvage vainqueur, elle a apporté les arts dans le grossier Latium. »

RESUMES

*Pour donner satisfaction au programme qui recommande la pratique des **Resumes** nous avons eu devoir en ajouter au present cours d'Histoire de la Grece ancienne.*

Mais, persuades que les resumes n'ont de valeur que s'ils sont faits par l'eleve lui-meme, nous avons rejete a la fin du volume ces exemples d'analyse.

Nous en engageons les eleves a n'y recourir que pour verifier l'exactitude de leur travail personnel, apres avoir consciencieusement essaye d'etablir eux-memes ces resumes.

CHAPITRE PREMIER

DESCRIPTION DE LA GRECE (V. page 1).

La Grece. — La Grece est un petit pays entoure, sauf vers le nord, par la mer qui le separe en trois parties et convert de hautes montagnes qui le divisent en beaucoup de petits cantons. La chaine du Pinde le partage en deux: versants dont le plus peuple est celui de l'Est.

La Thessalie, qui forme le Nord, est une plaine fertile, entouree de montagnes et arrosee par un fleuve.

La Grece centrale oil Ton arrive par le defile des Thermopyles, est formee par plusieurs massifs de montagnes dont la plus haute est le Parion; ces massifs enferment entre eux des lacs dont le plus grand est le lac Copais, et des plaines qui forment la Beotie. A ces massifs se rattache la presqu'ile rocheuse de l'Attique. Sur leur versant Ouest se trouvent des pays sauvages, la Phocide, l'Etolie et l'Acarnanie separees par un fleuve rapide, l'Acheolon.

Le Pelopontse au Sud n'est relie a la Grece centrale que par l'isthme de Corinthe. Il se compose d'un plateau horde de hautes montagnes boisees, l'*Arcadie*, d'oii descendant de gros torrents, qui

est se'pare'e de la mer au Nord par l'Achaye, a l'Ouest par rfelide, au Sud par les deux plaines fertiles de la Messeiie et de la Laconie, a l'Est par la piaine dessechee de l'Argolide.

LES iles. — La Grece est entouree de plusieurs chatnes dlles disposers dans le meme sens que les chaines de montagnes; les plus grandes sont du cote de l'Est, l'Eubee ct la Crete, et relient la Grece a l'Asie Mineure.

La **mer.** — La mer est d'ordinaire calme, facile a naviguer, avec un ciel clair, et des vents reguliers.

lie climat. — Le climat est tres varie, ties chaud et tres sec en ete, avec des orages en automne et de fortes pluies en hiver.

La cote de VAsle Mineure est un pays semblable a la Grece.

CHAPITRE II

LES DIEUX GRECS (V. page 24).

Idec's dea Grecs sur Ies dieux. — Les Grecs croyaient a des dieux: sernblables aux hommes, et leur attribuaient des aventures qui formaient la *mythologie*.

Les principaux dieux eHaient Zeus (Jupiter), dieu du ciel, qui avait, disait-on, detr6ne son pere Cronos (Saturne).—Hera (Juno), sa femme, deesse de la lune et reine des fummes. — Ares (Mars,, dieu de l'ouragan et de la. guerre. — Hepha'istos(Vulcain), dieu du feu. — Athene (Minerve), deesse de l'intelligence. — Hermes (M r-cure), dieu du vent et messenger de Zeus. — Apollon, dieu du soleil et de la musique. — Artemis (Diane), deesse des sources et de la chasse. — Aphrodite (Venus), deesse de la bea'uts et. de l'aii'our. On croyait que tons ces dieux vivaient ensemble au somrnet de l'*Olympe* et que Zeus etait leur roi.

Les *dwinits des eaux* obtfissaient a Poseidon (Neptune'), dieu de la mer; les *.dhrinitm souterraines* avaient pour chef Hactes (Pluton), dieu des enters et roi des morts. Lu principale divinite de la terrc eiait Demeter (Ceres), deesse des moissons; sa fille Persephone (Proserpine) etait femme du dieu des enfers qui l'avait enlevee a sa mere.

Les Grecs adoraient un dieu de la vegetation .et du vin, Dionvsos (Bacchus), qui avait pour cortege ies bacchantes et les satyres.

Les geants.— Les Grecs croyaient aussi a des geants, les *Titfans*, qui avaient cornbattu les dieux et a des, monstres horribles qui devoraient les homines.

CHAPITRE IV

LES LEGENDES DES HEROS (V. page 50).

Les heros. — Les Grecs adoraient des heros, ou demi-dieux, c'est-a-dire des hommes, rois, ou guerriers fameux, qu'on disait avoir vecu autrefois.

Heracles (Hercule) tHait un demi-dieu remarquable paf sa force. on racontait ses *douze travaux* : le lion de Neme'e, Lhydre de Lerne, le sanglier d'Erymanthe, les oiseaux du lac Stymphele, la biche aux pieds d'airain, les ecuries d'Augias, le taureau de Crete, les chcvaux de Diomedee, les Amazones, les boeufs de Geryon, les pommes d'or du jardin des Hesperides, Cerbere. On disait qu'il avait etc" enlove dans rOlympe.

Castor et Pollux, adores en Laconic, etaient representee comme deux beaux jeunes gens, chasseurs et cavaliers.

Leyendees nationnles. — Les principales *legendes d'Argotie* etaient celles de Io changee en vache; des Danaides condamnnees a vcrser de l'eau dans un tonneau sans fond; de Persee qui tua la Gorgone Meduse, lui coupa la tete et delivra Andromede; de Tantale, condaftine* dans les enfers a souffrir de la fairn et de la soif; de Pelops vainqueur a la course de chars; de Thyeste a qui son frerc Atre'e fit manger ses propres enfants; d'Agamemhon tue" par sa femme et d'Oreste, son tils, qui le vengea en tuant sa mere.

A *Corinthe*, les principaux hrtros tHaient Sisyphe, qui trompa les dieux et Bellerophon qui monta le cheval aile" Pegase et tua la Chirnerie, monstre a tele de lion et a queue de serpent.

En *Atlique*, lae heros etaient Cecrops, Erechthee et Thesee qui vainquit les geants ferores, tua le Minotaure, moustre atete de taiireau, sortit du labyrinthe de Crete avec l'aide du fil d'Ariane et Codrus, roi d'Athenes.

En *Crete*, le principal heros dtait le roi Minos, qui devint juge des enfers.

En *Thesmtfe*, les heros Etaient Deucalion qui seul cY.happaau deluge et ful l'anctHre du peuple grec; Admeic, que sa ieinine Aieeste saiva de la mort en rnourant a sa place; Ptflee qui epousa Thesis, une deesse de la rner, et leur fils Achille, le plus agile des Grecs.

En *Etolie*, la principale legende e"tait celle du sanglier de Calydon tue par Me'ie'agre et la belle Atalante.

En *Beotie*, les heros e'taient: Cadmus, fils du roi de Phe'nicie, qui fonda Thebes; OEdipe qui devina l'eugme du sphinx, devint roi de Thebes, et se creva. les yeux quand il sut qu'il avait tue sonpere et

épouse sa mère; les fils d'Oedipe, Eteocle et Polynice qui se tuent l'un l'autre devant Thebes.

Les Argonautes — Il y avait aussi une légende de marins, celle des Argonautes, conduits par Jason, qui allèrent chercher la toison d'or et revinrent avec la magicienne Mède.

CHAPITRE IV

LES GUERRES DE TROIE ET HOMERE (V. page 79).

Légende du siège de Troie. — La plus célèbre légende était celle de la guerre de Troie. On disait que tous les rois de la Grèce s'étaient réunis sous le roi de Mycènes, Agamemnon, pour aller chercher à Troie, en Asie Mineure, la belle Hélène, enlevée par le fils du roi de Troie, qui avait assiégé Troie pendant dix ans, l'avaient prise par ruse et avaient détruit, qu'au retour la plupart des rois grecs avaient eu des malheurs. Les deux plus célèbres héros étaient *Achille* qui avait été tué au siège de Troie, et *Ulysse* qui, après la prise de Troie, avait erré dix ans avant de rentrer dans sa patrie.

Homère et les poèmes homériques. — Les chanteurs grecs (aèdes) chantaient les aventures de ces héros. Les deux poèmes les plus célèbres furent *l'Illiade*, qui chantait Achille, *l'Odyssée* qui chantait Ulysse. On les attribuait à Homère. Les rhapsodes les conservèrent de mémoire.

Les Grecs au temps d'Homère. — Ces poèmes font voir le genre de vie des anciens Grecs. Ils vivaient de leurs champs et de leur bétail, obéissaient à des rois et à des princes qui vivaient très simplement, dans des maisons sans meubles, travaillant de leurs mains, ne se nourrissant que de pain et de viande. Les femmes obéissaient à leur mari qui les avait achetées.

La guerre et la paix. — Les guerriers combattaient protégés par un casque, une cuirasse, des jambières, un bouclier, armés de l'épée et de la lance; les chefs montaient sur des chars de guerre. Ils se battaient sans ordre et surtout avec fureur. Mais en temps de paix l'hospitalité envers les étrangers était un devoir religieux.

CHAPITRE V

LES ANCIENS TEMPS DE LA GRECE (V. page 98).

Les Hellènes. — Les habitants de la Grèce s'appelaient *Hellènes*. Ils étaient de race aryenne, venus du Nord, et se divisaient en plusieurs branches, Doriens, Ioniens, Éoliens, qui différaient

un peu par la langue et les usages, ils ne savaient rien sur leurs origines, que des legendes.

Les strangers. — Il y avait eu aussi en Grece des etrangers, les Pelages, les Ledges, les Cariens dont on ne savait presque rien, les Egyptiens sur lesquels on ne savait que des legendes, les Pheniciens qui avaient eu, sur les cotes de Grece, quelques etablissements de peche ou de mines, qui avaient irrive par le Talphabet et couru les mers comme pirates. Mais il est probable que les Grecs se sont civilises au contact des peuples de l'Asie Mineure.

Les fouilles. — Un savant allemand, Schliemann, a fouille l'emplacement des endroits celebres dans les legendes grecques. A Troie, il a retrouve les ruines d'une citadelle incendiee, beaucoup d'objets et un tresor.

A Mycenes, ou Ton connaissait deja l'enceinte de murs cyclopeens, la Porte des Lions, le Tresor d'Atree, il a decouvert six tombeaux pleins d'armes et de bijoux d'or et d'argent. A Tirynthe, deja connue par son enceinte, il a deblaye les fondations d'un palais fortifie semblable aux palais decrits par Homere. A Orchomenos pres du lac Copais, il a deblaye le tresor de Minyas.

On a trouve en Attique des bijoux et a Santorin des vases du meme temps a peu pres.

Invasion des Thessaliens et des Doriens. — Apres cette epoque eurent lieu des invasions qui changerent les peuples de plusieurs pays grecs : les Thessaliens passerent d'Epire en Thessalie, les Beotiens de Thessalie en Attique; les Doriens occuperent presque tout le Peloponnes; sur l'invasion doriennne, les Grecs racontaient la legende des Heraclides.

Les colonies d'Asie Mineure. — Les Grecs s'etablirent sur la cote d'Asie Mineure, et y formerent trois groupes de colonies, Ioniens au nord, Doriens au centre, Eoliens au sud. Us occuperent aussi Tile de Chypre.

CHAPITRE VI

SPARTE (V. page 122).

Conquete de la Laconie — La Laconie, c'est-a-dire la vallee de l'Eurolas enfermee entre deux hautes chaines de montagnes, fut comprise par des Doriens qui s'etablirent a Sparte. On disait que leur Etat avait ete organise vers le neuvieme siecle par Lycurgue, un sage connu seulement par des legendes.

Trois especes d'habitants etaient en Laconie : les Hilotes paysans fermiers traites comme des esclaves, mais sou vent

employes a la guerre et tottjours prêts a se rdvolter,..— les *Perieques*, artisans et commercants libres, maissans droits politiques, — les *Spartiates* qui n'avaient d'autre occupation que la guerre et gouvernaient seuls tout le pays.

L'/ediieation. — Les Spartiates (Haient des leur enfance dresses a devenir des guerriers. On les elevait tous ensemble, tres rudement, en les habituant a se battre, a obeir, a supporter lafaim et les rousps.

La discipline et les mceurs. — Les hommes restaient sounds a une discipline severe; ils ne pouvaient ni travailler, ni avoir de rargeni, ni s'habiller a leur gre, ni rester celibataires; ils deVaient honorer les vieillards. lis devaient manger en corn-rnun : la nourriture habitueile etait le brouet noir. lis mettaient leur honneur a parler peu et en phrases courtes; e'e'tait le laco-nisme.

Leurs *files* *utaient* desdances guerrieres en riionneurdesdieux.

Les fenimes, elevees en plein air commc les hommes, eHaient robusteset courageuses; on citait leurs paroles heroTques.

Le gouvernement. — Il y avail a Sparte deux rois qui conduisaient Tarmee a la guerre et qui avaient pen de pouvoir en temps de paix el un conseil des vieillards forme des gens des anciennes families. Le pouvoir veritable appavlenait aux cinq ephores elus pour un an : ils gouvernaient Tfetat et surveillaicnt meme les rois.

L'armee. — Les Spartiates passaient leur vie a s'exercer a la guerre. Ils combattaient a pied, armes en Imputes, range's en phalange serree et ne quittaient jamais leur posle. C'etaieut les meilleurs soldats de Grece.

CHAPITRE VII

LES CONQUETES DE SPARTE (V. page HO).

La Messenie, a Touest de la Laconie, avait etc* occupe'e par un peuple dorien guerrier.

Lea guerres de IWeswenle. — Les Spartiates ilrent la guerre aux Messaniens et fini-rent par conquerir leur pays; au huitieme siecle, on. racontait sur cotte guerre la le"gende du htiros messee-nien *Aristodimc*, qui defendil le motit Ithome et sacrifia sa fille.

Au septieme siecle, les Messeniens se rdvolterent. Sparte les soumit apres une longue guerre, sur laquelle on racontait la legende d'Aristomene, qui 'gchappa a beaucoup de dangers et defendit le mont Ira. Les Spartiates firent venir le poete athe'nien Tyrtee, qui excita leurs guerriers par ses cftants de guerre,

Guerre de Spuria contre les Arcadlenn. — Sparta essaya do fcoumettre les Arradbfhs, peuple de mohtagnards -tres braves mais divises. Elle reussit seulomeht a faire entrer *Tegee* dans son alliance. ,

Guerre eontrc Argos. — Elle fit de longues guerres ft Argus et lui enleva un morceau de territoire.

Au sixienus siecle elle etait l'Etat le plus puissant de la Grecfy et dirigeait presque tous les peuplos du Peloponese,

CHAPITRE VIII

LES TYRAMS DU PELOPONESE (V. page 152).

Pliitlon d'Argon. — Argos, au septieme siecle la plus puissante ville de Grece, *etait* gouvernee par In tyran Phidon qui regla les poids et les mesiurs sulvaut le syste^me babytonien et fit pour la premiere fois fabriquer des pieces de inonnaies.

LES tyrans de corinthe - Corinthe, situee entre deux iners reimies par utt ebemin, s'eurichit par la navigation et le commerce. La famille des Bacchiades qui gouvernait la ville fut rcnversee par le tyran *Cypsetos*, celebre par sa richesse; son fls *Ptriandve*. qui lui succeda fut tres puissant et sournit Goreyre; on racontait sur son compte des legendes contrnriictiores. Apres sa mort, le peuple de Corinlbe ne supporta plus de tyran.

Les tyrans de Sleyane. — A Sicyone, le gouvernement-des nobles doriens fut renverse par le tyran Urtbagoras dont la famille garda le pouvoir pros d'un siecle. Le plus connu de ces tyrans fut le dernier, *Clysthe*, conrui par sa ricbcsseet sa haine contre Argos; le manage de sa fille etait le sujet d'une legende.

Les tyrans de Megure. — A Megare, ville de commerce, le tyran *Theagene* enleva le pouvoir aux nobles doriens; le poete Theognis, lun d'eux, se plaignit de cette revolution.

CHAPITRE IX

LES PREMIERS SIECLES D'ATHENES (V. page 163).

L'Attique. — L'AUique est Lin pays peu fertile, forme de moti-taedes brAlta et de quelqites plaines mal arrosees. Dans la plus grander la *Ptaine*, sur un gros rocher s'elevaient un sanctuaire d'Atlifine et une citadelle, l'Acropole; au bas fut batie la ville d'Athenes, capitale de toute l'Attique.

Lett anciens. rols d'Athenew. L Archontat. — Athenes Sties fut d'abord goyerntfe par des rois (dont on ne sail rien que la legende de Godrus), puis nar des *Archontes* pris ns les familles

nobles. Pour juger les affaires de meurtre il y avait des Conseils; 10 plus celebre etait celui de l'Are'opage institue, d'apres la legende, par Apollon.

Le pouvoir appartenait aux vieilles familles de proprietaires, les *Eupatrides*, qui pretendaient descendre des heros.

Les discordes civiles. — Au septieme siecle eommencerent des troubles. On chargea *Dracon* de faire des lois, puis *Cylon*, voulant devenir tyran, s'empara do l'Aeropole; ses compagnons furent pris et massacres par les Alemeonides qui furent aecuses de sacrilege. Pour apaiser les dieux qu'on croyait irrites, on fit venir le sage epirnenide.

Solon, un sage athenien, fut charge" de faire des lois. limit fin aux miseres des debiteurs par reparation de la *decharge*, rendit les paysaris proprietaires, et fixa Timpot en repartissant les ciloyens en quatre classes suivant leur fortune. 11 fit des lois contre le iuxe et Foisivete.

Pisistraie. — Trois partis se dispute-rent le pouvoir; le chef du parti des montagnards, Pisistrate, devint maitre du gouvernement par une ruse, malgre Solon. Il fut chasse par les deux autres partis. Il revint en s'entendant avec Jes chefs de Fun des deux, les Alemeonides. Il fut chasse de nouvenn." revint au bout de dix ans avec une armee, et resta maitre jusqu'd. sa mort. Il gouverna avec douceur, s'occupa de rendre le pays plus riche, fit batir deux temples et des canaux et fit recueillir les poemes d'Homere.

Expulsion des Pisistratides. — Son fils Hippias lui succe-da. *Ilarmoilius* et *Aristogiton* conspirerent contre lui, mais ne tuerent que son frere; on les regarda, ecpendant plus tard, comme des liberaleurs. Les Alcmonides qui avaient employe leur riohesse a rebatir le temple de Delpbes, dceiderent Sparte a envoyer une arme'e qui obligea Hippias a quitter Alheucs (510).

Clisthenc, le chef des Alemeonides. fit *UDQ* revolution, en creant les dix tribus. L'armee de Sparte le ehasae mais il revint. Depuis lors, le pcuple elut, chaque annee, ses dix generaux, un par tribu. Contre les gens des anejenno families on etablit l'*ostracisme*.

CHAPITRE X

LES COLONIES GRECQUES (V. page 187).

La colonisation grecque. — Du VIIIP au V° siecle, les Greds fonderent des villes sur les c6tes dc la Meditteratide depuis la mer Noire jusqu'aa l'Espagne.

Au nord sur la cote de In Thrace, pays habrte par des barbares mais riche en mines et en ibrels, les colons grecs s'dtablirent dans Tile de Thasos et sur la c6te en face, riche par ses mines d'or, et dans la Chalcidieue.

Sur la route de, lamer Noire farmt fondees Cysique, Lampsaqtle Abydos et Sestos a l'entree l'Hellespont; Byzance, a l'entreVdu Bosphore.

Stir les cotes de la mer Noire, ou Ton aUait "Chercher des. bles des me'taux, des esclaves, s'etablit une l'tgne de colonies, les unes au sud (Sinope et Trelnzonde), les an tres a l'ouest pres de l'embouchure des fleuves (fstios, Tyras, Olbia); quelques-unes enOrimee et al'entree de la mer d'Azov (Panticap6e,JPhanagorias, Tanais). Ces colonies civiliserent un peu les Scythes.

Sur la cdte de VAdriatique, les Corinthiens fonderent Corcyre (dans une lie), Ambracie, Anactorium, Leucade.

En Afriqw, apres plusieurs tentative,, fut fondee Cyrenc, fameuse par ses chevaux et son sylphium.

En Sidle, les Grecs s'eHablirent d'abord sur la cute Est. La premiere colonie fut Naxos. Puis, Gorinthe fonda', dans une Petite ile, Syracuse, qui s'etendit et devint la plus graude ville de Sicile.

Sur la cote Sud, furent fondees plus tard Gela, Selinonte, Agri-gen te, Unites sur des rochers presde lamer, avec des territoires fertiles en ble, en vin, en huile. Agrigente, la plus riche, fut gou-vornee par le cruel tyran Phalaris.

Sur la cote Nord pres du detroit s'eleverentZancle(appeltfe plus tard Messine) et Hirnere.

Les anciens habitants de la Sicile, les Sicules et les Sicanes, se retirerent dans rinterieur, lesElymeens oecuperent les montagnes a la pointe Guest, les Pheniciens garderent Palerme sur la cote flord.

En Halle la plus ancienne colonie etait Cumes sur la cote Ouest, en pays volcanique, qui fonda Naples. Au Sud de l'Italie, furent fondees deux colonies acnteunes, Sybaris, fameuse par sa richesse et la mollesse de ses habitants, et Crotone, toutes deux avec un vaste territoire, Locres, celebre par les lois de Zaleucus, Tarente, aver, un bon port, qui s'enrichit par ses fabriques detoffes etses pol'cries. Cette contree, surnomme la Grande Grece, devint tres riche: mais les villes grecques se firent la guerre, Crotone detruisit Sybaris. Dans ce pays vecut le sage Pythagore qui enseignait la nh'Mwnpsyoso et forma des communautes de disciples.

Sur les cotexsde la Gaule, les Phoceens fonderent Marseille, qui (d"viirt une grande ville de commerce et fonda elle-meme depetites villes des deux cotes du Rheue.

En Espagne il y eut quelques colonies, surtout pres des Pyrenees,

CHAPITRE XI

LES PREMIERS DEVELOPPEMENTS OU COMMERCE ET DES ARTS (V. page 220).

lie commerce grec. — Les Grecs faisaient tout le commerce de la Meliterranee, de l'Italie au Caucase.

Les principaux ports etaient Mild, Phocée, Samos en Asie, — Chalcis, Eretrie, Corinthe, Egine, Megare en Grece, Corcyre en Iepire, Syracuse en Sicile, Taronte en Italie Les villes de commerce etaient ennemies de leurs voisines.

C'est dans ces villes que commencement les arts grecs.

La sculpture; forma a Samos (oil fut invente l'art de fondre le bronze), — a Chios (ou fut invente l'art de souder), en Crete, — a Sicyone, — a Egine (ou Ton a retrouve les statues appelees Eginetes), — a Athenes (oil furent trouvees en 1885 des statues peintes du sixieme siecle).

L'architecture grecque est deja formee au septieme siecle, mais il n'en reste que quelques mines presque toutes en Sicile et en Italie.

L'epicure ne nous est connue que par les vases peints. Les figures furent d'abord noires sur fond rouge, puis rouges sur fond noir.

La musique venait, dit-on, de Phrygie et de Lydie; elle consistait a jouer de la flute ou de la lyre et a chanter. Les *choeurs* chantaient en dansant.

La poesie. d'abord lisee a la musique, finit par s'en separer, dans les elegies de Callinus et les *iambes* d'Archiloque; puis Solon s'en servit pour exprimer des sentences, Simonide pour composer des Epigrammes.

Les Sages. — Au sixieme siecle parurent les sept sages de la Grece. Le plus remarquable fut Thales de Milet, le plus ancien philosophe grec.

CHAPITRE XII

LA RACE HELLENIQUE (V. page 237).

L'unité; hellénique. — Les Grecs, divises en petits peuples ennemis, formaient cependant une meme race, unie par la langue et les usages; ils s'appelaient *Hellenes*.

Le culte. — Ils avaient tous la meme religion; elle consistait surtout en offrandes aux dieux et en prieres. On *sacrifiait* des animaux dont on faisait bruler une partie sur l'autel; on priait pour demander aux dieux quelques services; la *malefaction* et le

serment étaient des formes de prières. Les Grecs cherchaient à deviner l'avenir par les rêves du *parles signes*. Les Grecs adorent les *héros* et enterraient leurs morts suivant des formes fixées. Ils rendaient un culte à la flamme du *foyer*.

Les sanctuaires. — Ils bâtissaient des temples où ils plaçaient l'idole d'un dieu, lui apportaient des présents, donnaient des fêtes en son honneur.

ADelphes, au pied du *Parlasse*, s'élevait le temple d'Apollon avec le trépied sur lequel se plaçait la Pythie pour rendre les oracles. L'oracle de Delphes, consulté par tous les Grecs, était un sanctuaire commun. Pour le protéger on avait créé le conseil des *Amphictyons* formé de délégués de presque tous les peuples grecs. Il déclara la guerre à la riche ville de Crissa et la détruisit; il organisa les fêtes d'Apollon.

Dans nie de *Dé/os* était l'autel d'Apollon où les Ioniens se rassemblaient chaque année pour chanter et danser en l'honneur du dieu.

A *Olympie* en Élide, était un temple orné d'une statue colossale du dieu Zeus, entouré d'une enceinte pleine de statues et de monum-
ent-» qu'on a déblayée depuis 1875.

Les jeux — Tous les quatre ans, en été, des Grecs de tous pays se rassemblaient à Olympie pour les fêtes. C'était une série de concours : les courses à pied, la lutte, le ceste, le pancrace, les courses de chars, les courses de chevaux,, le pentathlon. Les vainqueurs recevaient *um* couronne d'olivier, et étaient comblés (l'honneur.

Il y avait en Créée quatre grands jeux: *Olympiques*, *Pythiques* (à Delphes), *Islamiques* (près de Coriuthe), *Néméens* (près d'Argus).

Les athlètes se préparaient à ces jeux par de longs exercices ; le plus fameux fut Milon de Crotone.

Il y avait dans toutes les villes grecques des *gymnases* où l'on, s'exerçait à la lutte.

CHAPITRE XIII

LA PREMIÈRE GUERRE MÉDIQUE (V. page 263).

Les villes grecques d'Asie soumises au rot de Perse.
— Les villes grecques furent, au sixième siècle, soumises par le roi de Lydie, puis par le roi de Perse Cyrus, et ne surent pas s'entendre pour résister.

Révolution des Ioniens. — Milet se révolta contre Darius et entraîna les autres villes d'Ionie. Sparte refusa de les secourir, Athènes envoya une petite armée qui surprit Sardes et. y mit

Les Perses disperserent la flotte des loiiieris mrit exerts, jirireht Mtypt qu'ils detruisirent et soumtrent tons les Grecs d'Asie.

premiere guerre medique. — Daring, pour se vehger d'Athenes, envoya une armee en Grece; elle fut arretee att niotlt Athos; par une tempdte. Une seonde artiee de guerliers d elite, débarqua en Attique, a *Marathon*. Les Atheilleiin, drmess en hoplites, vinrent camper en face.

Un general athenien, *Miltiade*, qui avatt ete tyran tie Chersonese, decida les autres generaux a attaquer. Les Atheniens se jeterent sur les Perses au pas de course et les forcerent a se rerobarquer, puis ils rentrerent dans Athenes avant que la flotte perse eut le temps d'y arriver (490).

Miltiade, dans une expedition malheureuse a Paros, regut une yiessiire dont il mourut.

Themistocle, ambitieux et intelligent, devint le conseiller favorn des Atlieuiens; il les decida a construire une flotte de guerre et un port fortifie au Piree; les citoyens pauvres lonnerent les "equi-Jmges.

' *Aristide*, surnomme *le Juste* qui combnttuit Themistocle, fut exile" par l'ostracisme,

CHAPITRE XIV

LA SECONDE GUERRE MEDIQUE (V. page 283).

Expeditions de Xerxeii. — Xerxes, successeur de Darius, prepara une grande expedition. Il fit faire deux ponts sur l'Hellespont. Il rassembla tous les guerriers de son royaume et une flotte de 1 200 navires de guerre (plus de deux millions et demi de combattants, disait-on) et marcha stir la Grece en suivant la cote de Thrace.

ResiMtiiiiee des tfireca. — Une partie des peupies de Grece iormerent une ligue pour se deTehdre; Sparte recut le commandement.

Les Grecs essayerent d'arHHer les Perses au defile des *Thermopyles*; apres une defense heroique, ils furent tournes et attaques par derriere; Wonidas se fit titer avec Ses 300 Spartiates. La flotte grecque, apres avoir combattit a *Artemisium*, se retira.

L'armee perse entra dans Athenes que les haoitants avaient abandonnee. La flotte grecque, reunie a *Salamine*, faillit seretirer. Themistocle, par une ruse, obligea les navires grecs a livrer toaille. Les Grecs furent vamqueurs. Xerxes rarlena sa flotte et le gros de son armee qui perit en partie sur la route (480)..

Mardloains en Grece. — Mardonius restai en Grece avec les meilleures troupes perses (300 000 hommes) et reamtrierica la guerre au priatemps. Il prit et deruisit Athenes. Les Aittghitat

obligerent Sparte a envoyer l'armee en Bertie. On se battit pres,cte Platee; Les Spartiates et les Athiniens combattirent separemment, furent vainqueurs, prirent le camp des Perses et les massacrerent (479).

En meme temps, la flotte grecqjie detruisait la ilotte perse pres de Mycale en Asie.

CHAPITRE XV

L'EMPIRE D'ATHENES (V. page 312).

Pausanias. — Les Atheiiens batirent de nouveau tin rempart autour de leur ville, malgre" les Spartiates. Le general spartiate, Pausanias, qui commandait Farmee grecque, en Asie, voulut se fendre ma!tre de la Grece en s'entendant avec les Perses. Rappele" a Sparte, il finit.par etre mis a mort.

Lallgiie de Delos. — Les Grecs des ties etd'Asie se mi rent sous le eornmandement du general athenien,Aristide,qui organisa ralliance perpeluelle de Delos.

Themlstoeic, ayant perdu la faveur des Atheniens, fut exile', et, apres de longues aventures, finit par se reTugier a la eour'du roi de Perse qui le recut bien.

Onion, fils de Milt'iade, devint le favori des Athe'niens. 11 commanda de grandes expeditions contre les Perses, detruisit la flotte et employa sou butin a embellir Athenes.

Revolte et soumission des allien d'Athenes. — Naxos et Thasos, allies d'Athenes, ayant voulu sortir de la ligue, les Atheniens leur firent la guerre et les soumirent. Les Athe'niens dominerent des lors toute lamer Egee.

Rupture entf e Sparte et Athenes. — Les Spartiates, jaloux d'Athenes, furent d'aiord occupes chez eux par un tremblemeft de terre et par une nWolte des Messeniens. Puis ils se brouillerent avec les Atheniens. Athenes combattit a la fois contre Sparte, Corinthe et EGINE. Elle soumtt EGINEet forma une ligue en Grece; mais, apres une guerre sahglante, elle ne conserva que ses allies des lies et fit la paix avec Sparte.

Fin de la guerre avec les Perses.— Une armee athenienne envoyee en figypte contre les Perses, y perit tout entiere. Les Athe'niens eesserent de faire la guerre au roi de Perse.

CHVPITRE XVI

LA DEMORATIE ATHENIENNE (V, page 328).

Formation dela democratic.— Pendant les guerres contre les Perses, tous les citoyens d'Athenes devinrent egaux en droitse et le pouvoir passa l'"AsseeWe du peuple et aux strateges elus;

Perleles. •—Le chef du parti deemocratique, PeVicles, par son instruction, son Eloquence, sa probite, son austerite, obtint la confluence des Atheniens et gouverna jusqu'a sa mort.

Le gouvernement.— *Le peuple alheien* ne comprenait ni es esclaves ni les descendants d'etrangers, mais seulement les fcloyens, la plupart petits proprietaires. Le peuple etait maitre du gouvernement; il etait aide" par le *conseil des Cinq Cents* qui preparait les lois, et par des *magistrals*, presque tous tires au sort et tous responsables.

L'Empire d'Athenea. — Le peuple gouvernait aussi les lies conquises par les Atheniens. 11 disposait du tribut paye par les allies d'Athenes et depose au Parthenon. Il etendait sa domination sur toutes les villes grerques de la mer eege.

Le commerce atheuien. — Le port fortifie du *Piree*, relie" a Athenes par les Longs-Murs, abritait les navires de guerre et le quartier marchand. Athenes etait tine grande ville de commerce; elle exportait des objets d'industrie et recevait les bles de la mer Noire, les bois de la Thrace et les marchandises d'Italie. Les changeurs etaient en mdme temps banquiers.

CHAPITRE XVII

LES MONUMENTS ET LES FETES A ATHENES (V. page 344).

Les enibellissements d'Athcnes. — Cimon avail embelli la place du marche" et le bois d'Academus; Pericles fit elever les monuments de *YAcropole* : au has les Propylees, en haut le temple de la Victoire, la statue d'Athene, l'Erechtheion et le Parthenon.

L'architecture grecque. — Le *Parthenon*, le chef-d'oeuvre de l'architecture grecque, entoure de colonnes et divine en trois parties, etait le temple d'Athene.. Au dehors, on voyait le fronton Bculpte et la frise; dans l'interieur, la statue colossaie d'Athent⁴, en or.01 en ivoire, etau fond le tre"sor. Tous les autres temples grecs ressemblent au Parthenon; la principale difference est dans les chapiteaux des colonnes; il y en a trois especes : *dorique*, *iortique*, *mrinthien*.

Phidias, le plus iilustre sculpteur grec, avail travaillé au Parthenon et au temple de Zeus d'Olympie.

I.a fete des Panathenees. — La plus grande fAte d'Athenes etait la procession des Panathenees, qui montait au Parthenon porter un voile a la deesse.

OrtylneN de In Trogedle et de la Comedie. — Les Athe' - plens celebrait en Thonneur de Dionysos plusieurs fetes. Celie des grandes *Dionysied* fut l'origine de la tragtdie, cehe des Lences *Torigine* de la comedie. Puis on construisit un *the* , de trois parties: les gradins pour les spectators, Torchestre

pour le chœur, la scene pour les acteurs. La representation resta une fete religieuse et tin concours entre plusieurs troupes.

Les plus illustres *aulcura dramaliques* furent trois pontes **tra-**., giques du cinquieme siecle, Eschyle, Sophocle, Euripide **et** le poete comique Aristophane,

CHAPITRE XVIII

LA VIE EN GRECE ET LES LETTRES (V. page 367).

La vie materielle. — Les Grecs vivaient tres simplement, peu vetus mangeant peu, n'ayant que de petites maisons a peine meubles*

Les eselaves qui formaient la plus grande partie de la population faisaient presque tout le travail manuel. lis n'avaient aucun droit; leur maltre les traitait comme il voulait.

Les lemmeo vivaient enfermees dans le *ffynticde*, occupees a filier et a tisser, ne sortant que rare merit, ne voyant personne; on les mariait sans les consulter.

Les enfants pouvaient etre rejetes par leur pere. Les garcons Etaient Sieve's par despedagogues ou des maitres decole qui leur apprenaient a lire et a ecrire; puis ils s'exercaient dans les gymnases.

L'assemblee du peuple a Athenes se rtfunissait sur urte place en plein air, le matin; apres une crfremonie religieuse, elle gcoutait les oratetirset votait.

Les proees etaient juges par des sections de fassemble de justice, tres nombreuses; lesplaidours parlaienten personne.

Les orateurs etaient puissants a Athenes; les uns parlaient dans l'assembtee. les autres eomposaient des discours pour les plaide'irs. Les plus eelebres furent. les *dix orateurs atfiques*.

Les historiens les plus celebres furent HeYodote, Thucydide et Xe'nophon.

Les sophlstes et les rheteurs. •— An cinquieme siecle parurent a Athenes les *sophistos* qui faisaient profession d'enseigner a raisonner et a persuader, et les *rhetenrs* qui apprenaient a parler. lis meprisaient Tantique religion et les vieilles coutumes.

CHAPITRE XIX

LA GUERRE DU PELOPONESE (V. page 386).

Commencement tie la guerre — Athenes, puissartte sur mer, Sparte, puissante sur terre. vivaient en paix. Corinthe deeda Sparte, son allied, a faire la guerre. Apres une surprise manqtiee des Thlbains sur Platee, alliee d'Athenes, la guerre commenca entre les (teux ligues de Sparte et d'Athenes,

Invasion de l'Attique. — Les Atheniens s'enfermerent dans leur ville et laisserent les Spartiates ravager l'Attique ; la peste se tint dans Athenes. Pericles en mourut. Les allies de Sparte bloquerent *Platte*, laprurent et la detruisirent. Athenes prit *Mytiline* revoltee et faillit massacrer tous les habitants.

Nicias et Cleon. — Les Atheniens hesitaient entre Cteon, chef du parti democratique qui voulait la guerre, et Nicias qui desirait la paix. La flotte athenieune fortifia *Pylos* et fit prisonniers dans Tile de *Sphacterie* les Spartiates des meilleures families. Le general spartiate *Brasidas* alia faire la guerre aux Atheniens en Thrace, leur prit *Ampliopolis* et les battit. Lui et Cleon furent tues. Sparte et Athenes conclurent la *paix de Nicias*.

Expedition de Sicile. — La guerre eontinuua en Grece. Le favori du peuple d'Athenes, *Akibiadc*, jeune homme riche, elegant et ambitieux, devenu ennemi de Sparte, decida les Atheniens a envoyer une grande expedition en Sicile. Mais il fut accuse d'impiete., condamne a mort et passa aux Spartiates.

L'armee athenieune en Sicile assiegea *Syracuse*, ne put la prendre, se laissa enfermer et pent tout entiere en essayant de se retirer.

Sparte soutenue par le roi des Perses. — Les Spartiates, sur le conseil d'*Alcibiadc*, s'etablirent a *Decele*, en Attique, de facon a ravager le pays, et obtinrent de l'argent du satrape perse de Lydie, ce qui les rendit maitres des villes grecques d'Asie.

Retour d'Alcibiadc. — Les Spartiates se brouillerent avec *Aleibiade* qui decida le satrape a soutenir Athenes. Les Atheniens eurent *Aleibiade* general.

Lysandre, le chef de la flotte de Sparte, homme ruse et sans scrupules, obtint de l'argent du jeune *Gyrus*, fils du roi de Perse, et equipa une flotte qui battit les Atheniens. Son successeur, *Oallitidas*, fut vaincu et tue aux *lies Aryinnes*; le peuple d'Athenes condamna a mort ses generaux vainqueurs.

Lysandre renvoya en Asie equipa des navires et detruisit la flotte athenienne *Egos Potamos*. Puis il soumit toutes les cotes et vint bloquer Athenes que la famine forca de se rendre.

CHAPITRE XX

LA SUPREMATIE DE SPARTE (V. page 423).

Les Trente tyrans. — Le parti des ennemis de la democratie, contenu par Sparte, prit le pouvoir; Athenes fut gouvernee par les *trente tyrans* qui se firent detester.

Les exiles conduits par *Thrasybule* s'emparerent du Piree, chasserent les Trente et retablirent la constitution democratique,

RESUMES.

Soerate, un vieillard celebre parsavertu et sa sagessejutacorsA d'impiete et condamne' a mort. Il refusa de se sauver et mouriiit avec calme.

Expedition des Dix Mille. — Le jeune Cyrus emmena 13000 soldats grecs pour detroner son frere, le roi de Perse. Les Grecs furent vainqueurs a Cunaxa, pres de Babylone; mais Cyrus tuttue, etles Grecsse trouverent seuls au fond de l'Empire perse. Us traverserent toute l'Asie Mineure, conduits par Xenophon, et au bout d'un an revinrent en Europe.

Domination de Lysandre en Asie. — Lysandre etablit dans les villes grecques d'Asie desgarnisons et des conseils formes de ses partisans, qui perse'cutaient leurs adversaircs et obeissaient a Lysandre comme aun maitre. Sparte inquiete rappelaLysandre.

Agessilas envoys avec une armee spartiate battit le satrapeet comment la conquete de l'Asie Mineure. Mais les Grecs d'Europe, excites par les Perses, se liguèrent contre Sparte. Lysandre fut tu6 a Haliarte, en Beotie. Age'silasfut rappeJe et revint par terre.

Les Spartiates battirent les coalises en Peloponese, Agendas-4es battit en Beotie, mais les coalises garderent Tisthme de Corinthe; la flotte spartiate d'Asie fut d6truite a Cnide, et Athenes rebatit les Longs-Murs.

La guerre **de Corinthe** qui comnrenca alors fut remarquable par l'emploi des mercenaires et des peltastes qulphicrate, general athenien, organisa.

Sparte finit par s'entendre avec le roi de Perse qui imposa aux Grecs la *paix d' Ant a kid as* ; toules les ligues furent dissoutes. Sparte restal'Etat le plus puissant de Grece.

CHAPITRE XXI

LA SUPREMATIE DE THEBES (V. page 445).

Tyrannic de Sparte. — Sparte se rendit odieuse aux Greca par les affaires de Mantinee et d'Olynthe et la surprise de la Cadmee. Pelopidas delivra Thebes des Spartiates; Epaminondas, eeembre par sa vertu et son habilete' de general, organisa Tarnnee thebaine. Athenes re"organisa la ligue des Grecs de la mer Egee et s'allia a Thebes contre Sparte. Les The bains s'aguerrirent en combattant les Spartiates en Beotie. Athenes inquiete fit la paix avec Sparte.

ilpamtnondas battit les Spartiates a *Leuctres* et envahlt le Peloponese ou les Arcadiens, ennemis de Sparte, fonderent Megalopolis. 11 attaqua Sparte qui fut sauve'e par Agesilas, et airrahchit les Messeniens qui batirent Messene. Sparte fut reduite a la Laconic

Pelopidas, envoys en Thessalie, arreta les progres du tyran

Alexandre de Pheres. 11 alia a Suse, doii il rapporta une decision dn roi de Perse favorable a Thebes. Mais les autres Grecs refuserent de s'y soumettre.

Batallie de Biantinee. — Epaminondas envahit.le Pe'lopo-ftese et fut vainqueur a Mantinee; mais il fut blesse a mort et Thebes perdit sa supre"matie.

CHAPITRE XXII

LA SUPREMATIE DE LA MACEDOINE (V. page 462).

La Maccdoine. — La Mace"doine est un pays de grandes valines, fertiles, entourees de montagnes et presque sans debouche sur la mer. Les Macelonien, pmiple de bergers et de cavaliers, restes a demi barbares, parlaient une langue grecque; le roi de Maceioine etait regarde comme Hellene.

Philippe, habile general et habile politique, devenu roi de Mac6doine a 22 ans, se fit l'armge la plus forte de la Grece. Avec le peuple il forma la phalange armee de sarisses qui pouvait faie front de to us cotes. Avec les nobles, il forma la cavalerie des hetaires; il crea une infanterie 16gere et une artillerie de siege. 11 disciplina ses soldats et les habitua a manœuvrer rapidement en toute saison.

Rivalite entre Philippe et les Atheniens. — Philippe voulait conquerir la cote de Thrace. Ildevint l'adversaire d'Athenes qui, pour son commerce, avail besoin de la Chalcidique et de FHellespont. II prit Amphipolis; Athenes lui declara la guerre; Imais ses allies ne la suivireiit pas, et apres une courte guerre sa ligue fut dissoute.

Demos thene, devenu le plus grand orateur d'Athenes a force de travail, cornmenca a pousser les Atheniens a la guerre contre Philippe.

La guerre sacree. — Les Phocidiens, condamne's par les Amphictyons s'emparerent du sanctuaire d'Apollon a Delphes; Philome'los chef des Phocidiens enr6la une armee de mercenaires et la guerre sacree commenga. Philomelos, vaincu par les The"-bains, se tua. Les Phocidiens leverent une autre armee. Philippe, appele par les Amphictyons, la detruisit et voulut s'emparer des Thermopyies, Athenes Ten empficha.

Allaires d'Olynthe et de la Chersonese, — Philippe se retournant du cote de Thrace, s'allia a Byzance, assiegea Olynthe, et la prit. Demosthene essaya d'exciter les Athenians contre lui, mais le parti de la paix dominait avec le general Phocion et l'orateur Eschine. Athenes envoya une ambassade a Philippe etconclut la paix avec lui.

Philippe entre dans le conseil des Amphictyons -- Philippe, appelé contre les Phocidiens, fit capituler leur armée et termina la guerre sacrée; les Phocidiens l'urent désarmés, Philippe les remplaça dans le conseil des Amphictyons.

Philippe envahit la Thrace et vint assiéger Périnthe, puis Iphyzartre; Athènes envoya une flotte qui le força à reculer. Mars la guerre sacrée, contre Amphissa, lui donna une occasion de revenir en Grèce et il s'empara d'Elatee.

Athènes et Thèbes s'allièrent contre lui, elles furent vaincues à *Chéronée*.

Philippe nommé général en chef des Grecs. - Philippe mit garnison à Thèbes et vint à Corinthe où les députés des villes grecques conclurent une ligue contre les Perses et le nommèrent général en chef.

Philippe revint en Macédoine préparer l'expédition et fut assassiné.

CHAPITRE XXIII

CONQUÊTE DE L'ASIE PAR ALEXANDRE (V. page 484).

Alexandre, jeune, beau, adroit, fort, généreux et actif, était né pour acquiescer à la gloire.

Il vint d'abord en Grèce, arrêter les soulèvements, et se fit nommer général en chef des Grecs; puis il fit une expédition jusqu'au Danube. Thèbes s'étant révoltée, il revint la prendre et la détruisit.

Conquête de l'Asie Mineure. — Puis il partit pour conquérir l'Empire perse, traversa l'Hellespont, battit les satrapes perses au *Granyus* et soumit l'Asie Mineure. Les soldats grecs au service du roi de Perse essayèrent seuls de résister; leur chef Memnon mourut; ils se dispersèrent.

Alexandre, après avoir traversé la Cilicie où il faillit mourir, attaqua Darius à Issus, dispersa son armée et prit son camp. La Syrie se soumit. Tyr voulut résister; Alexandre l'assiégea en faisant bâtir un digue et la prit d'assaut. Il refusa toutes les offres de Darius.

Fondation d'Alexandrie. — Il soumit l'Égypte sans combat, fonda Alexandrie et se rendit à l'Oracle d'Ammon qui l'appela fils de Dieu.

Conquête de la Perse. — Darius avait réuni une armée formidable près d'*Arbes*. Alexandre la mit en déroute; puis il occupa Babylone et toutes les capitales perses: Suse, Persépolis, Pasargade, Écbatane; il y trouva des trésors immenses. Il se mit à la poursuite de Darius qui fut assassiné au moment où il allait l'atteindre.

La plupart des gouverneurs perses se soumirent. Alexandre descendit en Bactriane, traversa l'Oxus et guerroya quelque temps dans les montagnes de Sogdiane.

il prit alors les manieres des rois de Perse, mecontenta ses compagnons* d'armes en les obligeant a se prosterner. Il eut a mort Philotas et Parmenion, tua Clitus dans un moment de colere et fit occire Callisthene.

Expedition dans l'Inde. — Alexandre fit ensuite une expedition dans l'Inde. Il battit Poms malgre ses elephants, et lui rendit son royaume. Il arriva jusqu'au fleuve Hyphase ; la ses soldats refuserent d'aller plus loin.

Re tour d' Alexandre. — Il revint sur l'Indus et retourna a Suse a travers des deserts de sable ou il perdit une partie de son armee. Nearque avec la flotte descendit l'Indus jusqu'a l'Ocean et longea la cote jusqu'a l'Euphrate.

Alexandre e sposa deux princesses perses et maria ses generaux et 10 000 soldats a des femmes perses. Il organisa un corps d'armee avec de jeunes Perses. Les Macedoniens jaloux se mutinerent; il les apaisa.

Il s'etablit a Babylonie ou il recut des envoyes et prepara une expedition par mer. Il y mourut de la fièvre a 33 ans.

CHAPITRE XXIV

L'HELLENISME EN ORIENT (V. page 511).

I/Hellenisme. — Depuis la conquête de l'Empire perse par les Grecs, il se forma en Orient, de nombreux royaumes grecs, qu'on appelle royaumes helléniques, c'est le temps de l'hellenisme.

Partage de l'Empire d' Alexandre. — Apres la mort d'Alexandre, ses generaux se partagerent les provinces. Les plus puissants essayerent de gouverner au nom de son frere Arrhidée et de son fils Alexandre; mais les autres leur resisterent et alors commencerent des guerres qui durerent vingt ans.

Guerre lamiacque. — En Grece, les Athéniens, unis a plusieurs peuples grecs, s'enfermerent dans Lamie; mais la guerre lamiacque se termina par la deroute des Grecs et leur soumission. Antipater chassa d'Athenes une partie des habitants; Demosthene se tua pour lui eclipser.

Guerre entre les generaux d' Alexandre. — Perdikkas, devenu regent, fit perir Meleagre, mais fut tué en allant combattre Ptolemee. Antipater le remplaça et mourut bientôt. La guerre eclata entre son successeur Polyperchon et son fils Gassandre. A Athènes, Phocion, chef du parti de la paix, fut execute*.

Eurynome, qui soutenait la famille d'Alexandre en Asie, fut trahi et mis a mort. En quelques années, toute la famille d'Alexandre

fut egorgée. Antigone, maître de l'Asie, fut alors le plus puissant des généraux. Les autres se liguerent contre lui.

Demembrement définitif de l'Empire d'Alexandre. — Après de longues guerres où se signala le fils d'Antigone, Demetrius Poliorcète, Antigone prit le titre de roi, les autres finirent. À la fin Antigone fut vaincu et *tue* à Ipsus.

Le royaume de Lysimaque en Thrace disparut après lui. Il resta trois grands royaumes, ceux de Ptolémée en Égypte et de Séléucus en Asie, et la Macédoine où le fils de Demetrius, Antigone, fonda une dynastie nouvelle.

Royaume de Ptolémée. — En Égypte, Ptolémée laissa aux Égyptiens leur religion et leur organisation; il créa une armée, un gouvernement et une cour formés de Grecs qu'il payait avec l'argent levé sur les indigènes. L'Égypte s'enrichit par ses arts et son commerce.

Les descendants de Ptolémée, les *Lagides*, régneront pendant trois siècles. Les plus puissants furent Ptolémée I, II et III; ils avaient de grandes richesses et de nombreuses armées, ils acquirent Tile de Chypre et cherchèrent à conquérir la Syrie. Ils furent les adversaires des autres rois et soutinrent contre eux les Grecs.

Leur capitale, *Alexandrie*, avec son port, son phare et ses monuments, devint la plus grande ville d'Orient. Le musée, avec sa bibliothèque, ses collections, ses savants, fut le premier établissement scientifique du monde. Alexandrie fut le centre des lettres et des sciences, célèbre par ses grammairiens, ses géographes, ses poètes et ses philosophes.

Le royaume de Séleucus eut d'abord sa capitale sur le Tigre à Séleucie, grande ville de commerce; il comprenait toute l'Asie, mais étant formé de peuples sans lien, il se démembra. Il ne resta que la Syrie, avec Antioche pour capitale. Les descendants de Séleucus, les *Séleucides*, restèrent des princes grecs, mais avec une cour asiatique. Le plus célèbre fut Antiochus III.

Royaumes de Bactriane et des Parthes. — Les pays habités par les anciens Perses formèrent de nouveaux royaumes, la Bactriane, et le royaume des Parthes qui s'étendit jusqu'à la Babylonie.

Les petits royaumes d'Asie Mineure — En Asie Mineure, les princes soumis à Alexandre prirent le titre de rois. Ainsi se fondèrent les royaumes d'Arménie, de Pont, de Bithynie, de Cappadoce.

Italie de Galatie. — Une bande de guerriers gaulois, les Galates, après avoir ravagé la Macédoine et la Grèce, fondèrent en Asie Mineure le royaume de Galatie.

Royaume de Pergame. — À l'ouest de l'Asie Mineure le gardien des trésors de Pergame fonda le royaume de Pergame, célèbre par ses monuments et par l'invention du pardjemi*

Les **Philosophes**. — Depuis le quatrième siècle en Grèce la prose remplace la poésie.

Après les philosophes métaphysiciens du cinquième siècle paraissent les successeurs de Socrate, leur centre est Athènes. Les principaux sont : au quatrième siècle *Platon*, célèbre par ses Dialogues; *Aristote*, célèbre par ses Traités; au troisième siècle les épicuriens et les stoïciens.

Les Savants. — Au troisième siècle paraissent les savants grecs; ce sont surtout des géographes et des mathématiciens. Les plus illustres sont *Euclide* et *Archimède*.*

Les Artistes. — À partir du quatrième siècle, les principaux monuments grecs se trouvent en Asie (temple d'Éphèse, Mausolée).

Les sculpteurs les plus célèbres sont *Scopas*, *Praxitèle* d'Athènes, *Lysippe* de Sicyone.

La peinture, devenue un art indépendant par l'invention des tableaux, ne nous est guère connue que par les noms des peintres illustres, *Zeuxis*, *Parrhasios*, et au quatrième siècle, *Apelle*; tous vécurent à Éphèse.

Après le quatrième siècle, les sculpteurs grecs sont surtout en Asie; on les divise en trois écoles : Tralles, Rhodes, Pergame.

CHAP1TRK XXV

DERNIÈRES LUTTES EN GRÈCE (V. page 543).

La Grèce après Alexandre. — La Grèce restait divisée en petits États, et dans chaque État, le pouvoir était disputé entre les riches (oligarchie), et les pauvres (démocratie). Les vaincus étaient d'ordinaire exilés et devenaient des soldats mercenaires. Les ambitieux s'en servaient pour devenir tyrans.

Ligue corinthienne et aéolienne. — Au troisième siècle, les États les plus puissants de la Grèce furent les deux ligues corinthienne et aéolienne, formées des habitants de tout un pays, gouvernées par l'assemblée, un conseil et des généraux élus. La ligue aéolienne s'étendit sur la Grèce centrale et la ligue aéolienne sur le Péloponnèse.

Aratus de Sicyone, délivra sa patrie d'un tyran et la fit entrer dans la ligue aéolienne. Il délivra Corinthe et Argos qui entrèrent aussi dans la ligue. Les Macédoniens furent chassés de la Grèce.

Agis et Cléomène. — Mais à Sparte, le roi Cléomène, reprenant la tentative manquée du roi Agis, pour rétablir les lois de Lycurgue, fit une révolution, prit le pouvoir et distribua des terres à de nouveaux citoyens. Il forma un peuple et une armée spartiates et mena la domination des Aécéens en Péloponnèse.

Aratus appela le roi de Macédoine qui battit Cléomène à Sellasie, mais reprit la domination en Grèce.

Intervention des Romains en Grece. — Rome cotfrtttdtлга a intervenir en Grece en soutenant les Grecs contre le roi de Macedoine. Puis elle battit le rot de Macedoine, Philippe, et le general romain Flamininus proclama aux jeux isthmiques la liberte" de tous les Grecs. Les Etoliens mecontents s'allierent au roi de Syrie, Antiochus; Rome les vainquit et detruisit leur ligue.

Phillopoenien, le chef de la ligue acheenne, uri guerrier de Megalopolis, qui avait reorganise la cavalerie et l'infanterie des Acheens et vaincu le tyran de Sparte, ctiercha a ecarter les Rornains du Peloponese. Il fut pris et exdeute en combattant les Messeniens revoltes.

Conquete de la Grece par les Romains. — Rome conquit la Macedoine, ecrasa le parti dtfmoeratique en Grece, et obligea les Acheens a lui envoyer des otages. Pendant la guerre contre Carthage, le parti demoeratique prit le pouvoir dans la ligue Acheenne et insulta les envoyes rornains. L'armee romaine de Macedoine envahit la Grece, ecrasa Parmeo acheenne et detruisit, Corinthe. La Grece fut sou mi se aux Romains.

L'esprit grec cornmenca a penelrer en Occident, par les objets d'art, les philosophes et les Creoles grecques.

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES

PRINCIPAUX FAITS DE L'HISTOIRE GRECQUE

Jusqu'au VIII^e siècle, aucun événement de l'histoire grecque ne peut être daté. Jusqu'à l'an 500, presque toutes les dates sont seulement approximatives.

Avant le XII^e siècle Des peuples inconnus bâtissent les citadelles de Troie, Mycènes, Tyrinthe.

Les Péloponésiens fondent des établissements sur les côtes de Crée.

XI^e siècle Les Thébains envahissent la Thessalie, les Béotiens la Béotie, les Doriens le Péloponèse¹. Les colons grecs s'établissent en Asie Mineure, dans les îles de Chypre et de Crète ; et en Italie, à Rome².

L'Attique est réunie en un seul État.

IX^e siècle. Les Spartiates achèvent de conquérir la Laconie et adoptent les lois de Lycurgue.

Vers ce temps ont été composées l'*Hiade* et l'*Odyssée*. /

VIII^e siècle. Les Éléens organisent les jeux olympiques.

776 ou 774. On commence à conserver le nom du vainqueur à la course d'Olympie. De cette année date la première olympiade.

Vers 770. Phidon, tyran d'Argos, règle les poids et mesures d'après le système babylonien et fait frapper les premières monnaies grecques.

(?) 753 ou 751. Le roi d'Athènes est remplacé par un archonte décennal.

(?) 747. La royauté, à Corinthe, est remplacée par le gouvernement des Bacchiades.

741-740. Sparte conquiert la Messénie.

i. Les Grecs avaient pu pouvoir fixer, au moyen des généalogies, les dates de la guerre de Troie et de l'invasion des Doriens; ces dates n'ont aucune valeur.

\$. La date indiquée par les Grecs est très douteuse.

PRINCIPAUX FAITS

- 735.** Des colons grecs fondent la première colombie de Sicile, Naxos.
- 734.** Des Corinthiens fondent Syracuse.
- Vers **720.** Des colons achéens fondent Sybaris en Italie.
- Vers **709.** Des colons achéens fondent Grotone.
- vers **705.** Des colons laconiens fondent Tarente¹.
- (?) **704.** Les Corinthiens construisent les premières galeries à 3 rangs de rames.
- vi^e siècle. Des colons de Paros s'établissent à Thasos.
Des colons de Chalcis peuplent la Chalcidique.
Athènes conquiert l'Eubée.
Théagène devient tyran de Mégare.
Zaleucus de Locres rédige les premières lois écrites.
- 685-668** ou Les Messéniens se revoltent contre Sparte.
645-631. Les [Spartiates](#) font venir le poète Tyrteé et soumettent les Messéniens.
- 683** ou **682.** À Athènes l'archontat devient annuel.
- vers 665. Othagoras devient tyran de Sicyone.
- Vers 657. Cypselos devient tyran de Corinthe. Il fonde des colonies sur l'Adriatique.
- 629 ou **619.** Parian prend succède à Cypselos. Il soumet Corinthe.
- 823-617. Des colons doriens fondent Cyrène, en Afrique.
- 621.** À Athènes Dracon est chargé de rédiger des lois.
- 616 ou 612. Cylon périt en essayant de devenir tyran d'Athènes.
- Vers **600.** Des colons de Phocée fondent Marseille.
- 596.** Cléisthène devient tyran de Sicyone.
- 600-590.** Le conseil des Amphictyons déclare la guerre sacrée contre la ville de Crissa, qui est prise et rasée.
- 594.** Solon est chargé de faire des lois pour Athènes. Il réforme l'impôt.

(1) Voici les dates connues des fondations moins importantes : Mégare 729 ou 726. — Gela 689. — Chalcédoine 675. — Byzance 658. — Acanthe et Stagire 654. — Abdera 653 ou 651. — Sélinonte 651 ou 626. — Olbia 645. — Sinope 630. — Epidaurne 625. — Camarina 599. — Agrigente 580. — Himère 549.

586. Corinthe chasse leiran. .
Les Amphictyons organisent les jeux pythiques a Delphes.
- vers 560. Pisistrate devient tyran d'Athenes.
- Vers 550. Pisistrate, expulsé vers 555, revient a Athenes.
- Avant le milieu du VI^e siècle. Les villes grecques d'Ionie se soumettent au roi de Lydie,
Sparte fait la guerre a Tege'e, puis la prend dans son alliance.
548. Le temple de Delphes brule.
546. Argos fait la guerre a Sparte.
Gyrus, roi de Perse, conquiert la Lydie et soumet les Grecs d'Asie.
- Vers 538. Pisistrate, apres un exil de dix ans, redevient maitre d'Athenes.
527. Pisistrate meurt apres avoir embelli Athenes. Hippias lui succede.
514. Harmodius et Aristogiton conspirent contre Hippias.
513. Darius, roi de Perse, emmene ses sujets grecs dans l'expédition contre les Scythes.
511. Crotone de Huit Sybaris.
510. Les Spartiates expulsent Hippias d'Athenes.
508. Clisthene etablit a Athenes un gouvernement de'mocratique.
506. Athenes est delivree de l'invasion spartiate, bat Thebes et soumet Chalcis.
- 500 ou 499. Les Grecs d'Ionie se revoltent contre Darius.
- 499 ou 498. Les Grecs surprennent Sardes et y mettent le feu.
497. Les Perses dispersent la flotte ionienne.
494. Les Perses prennent et detruisent Milet.
- 493 ou 492. L'armee de Mardonius envoyee contre Athenes est arretee par une tempe'te.
490. L'armee perse d'Attilaque a Marathon, les Atheniens la repoussent.
- 486 ou 485. Darius meurt. Xerxes lui succede.
- Vers 483. Themistocle decide les Atheniens a construire une flotte, Aristide est banni par ostracisme.
481. Xerxes reunit son armee a Sardes. Les Grecs

forment une ligue a Corinthe, et donnent le commandement a Sparte.

- 480.** Xerxes envahit la Grece. Leonidas est tue en defendant les Thermopyles. Xerxes entre dans Athenes. La flotte perse est battue a Salamine, Xerxes se retire *.

Gelon, tyran de Syracuse, repousse l'invasion des Carthaginois en Sicile.

- 479.** L'armee perse laissee en Grece sous Mardonius* est detruite a Plate'e par les Spartiates et les Atheniens.

La flotte perse d'Asie est detruite a Mycale par les Grecs.

- 478.** Athenes rebatit ses remparts.

Vers **476.** Les Grecs d'Asie et des lies forment a Delos une ligue sous le commandement d'Athenes.

- 476uu469.** Gergon prend la forteresse d'Ericon et chasse les Perses de Thrace.

Vers **471.** Themistocle est banni par ostracisme.

- 469.** Cimon rapporte a Athenes les ossements de Themistocle.

- 468.** Pausanias est mis a mort.

Argos detruit Mycenes.

- 469 465.** Cimon detruit la flotte perse pres de l'Eurymedon et chasse les Perses de Carie.

- 467.** Athenes force Naxos a rentrer dans son alliance.

- 465.** Athenes soumet Thasos et Melos.

- 464.** Un tremblement de terre detruit Sparte. Les Messeniens se revoltent; Cimon se fait envoyer au secours de Sparte.

Vers **460-** Alcibiade enleve le pouvoir a l'Arctagone.

- 459.** Cimon est banni par ostracisme.

- 458.** Athenes fait la guerre a Sparte, Corinthe et Thebes.

Vers **457.** Athenes soumet Egine

- 459-455** Athenes envoie en Egypte une armee qui perit tout entiere.

451. Athenes conclut avec Sparte une trêve de cinq ans.
449. Cinion meurt dans une expedition en Cbypre. La guerre contre les Perses s'arrete.
Pericles (ne vers 494), chef du parti democratique, prend la direction d'Athenes.
447. Athenes, attaquée par une coalition, est battue en B6otie.
- 445 ou 444. Athenes conclut avec Sparte une paix de 30 ans et renonce a ses allies de Grece.
443. Les Atheniens fondent Thurii a la place de Sybaris.
- 440-439. Pericles assiege et prend Samos revoltee.
- 443-438. Pericles fait batir le Parthenon.
- 434-433. Corinthe fait la guerre a Corcyre soutenue par Athenes.
432. Athenes fait la guerre a Potidee soutenue par Corinthe.
Les habitants de la Chalcidique se reunissent pour fonder Olynthe.
Sparte declare la guerre a Athenes.
431. Les Thebains essaient de surprendre Platte. L'armee de Sparte ravage l'Attique.
430. La peste delate dans Athenes.
429. Athenes prend Potidee.
Pericles meurt de la peste.
427. Athenes souniet Mytilene. Platee est prise et detruite.
425. Les Atheniens s'etablissent a Pylos et font prisonniers les Spartiates de Sphacterie.
422. Brasidas enleve la Chalcidique aux Atheniens; il est tue a Araphipolis.
421. Sparte et Athenes concluent la « paix de Nicias ».
414. Athenes envoie en Sicile une armee qui assiege Syracuse. Alcibiade, accuse d'impiete, s'enfuit a Sparte.
413. L'armee athenienne de Sicile est detruite tout entiere.
Les Spartiates s'etablissent a Decelie en Attique.

PRINCIPAUX FAITS

411. Le parti oligarchique fait une revolution a Athenes. L'armee athenienne de Samos elit Alcibiade general et reablit la constitution.
410. Les habitants de Tile de Rhodes se reunissent pour fonder Rhodes.
Alcibiade revient a Athenes.
407. L'amiral spartiate Lysandre, avec Fargent des Perses, e'quipe une flotte en Asie et bat les Atheniens.
406. Les Atheniens dispersent la flotte spartiate aux lies Arginuses.
405. Lysandre, revenu en Asie, detruit la flotte athenienne a *Ægos Potamos*.
404. Athenes, aflamee, se rend a Lysandre qui la force a elablir le gouvernement des Trene.
403. Thrasybule expulse les Trente et retablit la democratic a Athenes.
401. Le jeune Cyrus est tue a Cunaxa.
400. Les Dix Mille traversent l'Asie Mineure et reviennent a Byzance.
399. Socrate est condamne a mort.
Une armee spartiate va secourir les Grecs d'Asie contre les satrapes perses.
396. Agesilas, roi de Sparte, est envoye en Asie contre les Perses.
395. Agesilas bat les Perses pres du Pactole. tin envoye du satrape de Sardes vient en Grece avec de l'argent. Athenes, Thebes, Gorinthe se liguent contre Sparte.
Lysandre est tue devant Haliarte; Agesilas est rappelle d'Asie.
394. Les Spartiates sont vainqueurs a Neme'e; Agesilas est vainqueur a Coronet. Conon detruit la flotte de Sparte a Cnide.
393. Conon rebatit les Longs-Murs d'Athenes. La guerre commence autour de Corinthe.
- ou 386. Sparte unie au roi de Perse impose la paix d'Antalcidas.
Sparto prend et detruit Manlinee,

383. line arme'e spartiate prend la Cadrnee par trahison.
379. Pelopidas delivre Thebes des Spartiates. L'armee spartiate prend Olynthe.
378. Athenes s'allie a Thebes cptre Sparte.
377. Athenes Forme une nouvelle ligue des villes maritimes de la mer Egee.
376. Chabrias est vainqueur a Naxos.
375. Pelopidas bat les Spartiates en Beotie.
371. Athenes fait la paix avec Sparte. Epaminondas bat les Spartiates a Leuctres.
- 371 h. 368. Les Arcadiens einemis de Sparte se reunissent pour fonder Megalopolis.
370. Epaminondas envahit la Laconie et attaque Sparte.
369. Epaminondas batit Messene et affranchit les Messeniens.
368. Les envoyes des Etats grecs se rgumssent a Delphes pour retablir la paix.
367. Pelopidas rapporte la reponse du roi de Perse; les Grecs refusent de s'y soumettre.
362. Epaminondas envahit le Peloponese. II est vainqueur et tue a Mantinée.
359. Philippe devient roi de Macedoine.
357. Athenes prend la Chersonese. Philippe s'empare d'Amphipolis et de Pydna, Athenes lui declare la guerre. Les allies d'Athenes se detachent (guerre sociale),
356. Philippe prend les mines du mont Pangée et fonde Philippes. Le conseil des Amphictyons condamne les Phocidiens.
355. Athenes fait la paix avec ses allies et renonce a sa ligue. Les Phocidiens s'emparent de Delphes. La guerre sacree commence contre eux.
354. Le chef phocidien Philomelos est battu par les Thébains et se tue.
353. Philippe assise et prend Melhonne.
352. Philippe, appelle" par les Amphictyons, detruit

- l'armee phocidienne. Athenes" l'empêche' de franchir les Thermopyles.
348. Philippe prend Olynthe et la detruit.
346. Athenes envoie une ambaasade a Philippe et fait la paix.
L'armee phocidienne se rend, Philippe termine la guerre sacree.
342. Philippe envahit la Thrace.
341. Philippe assiege Perinthe.
340. Athenes declare la guerre a Philippe.
La guerre sacree commence contre Amphissa.
339. Philippe est force" de quitter la Thrace. Il s'empare d'Elatee.
Demosthene decide Athenes et Thebes a marcher contre Philippe.
338. Philippe bat les coalises a Cberonee.
337. Philippe rgunit a Corinthe l'assemblee des Grecs qui le nomme general en chef.
336. Philippe est assassine. Alexandre lui succede.
335. Alexandre fait une expedition jusqu'au Danube. Il prend Thebes et la detruit. Les Grecs, reunis a Corinthe, le nomment general en chef.
334. Alexandre part pour conquerir la Perse. Il bat les satrapes perses au Granique et soumet l'Asie Mineure. Memuon, chef des merceiiaires grecs, meurt; son armee se disperse.
333. Alexandre disperse l'armee de Darius a Issus et soumet la Syrie.
332. Alexandre assiege Tyr et la prend. Il soumet l'Egypte et fonde Alexandrie.
331. Alexandre bat Darius pres d'Arbeles.
330. Alexandre soumet la Perse et la Medie. Darius est tue\ Antipater bat les Spartiates a Megalopolis.
- 329-328. Alexandre soumet la Bactriane et la Sogdiane.
327. Alexandre fait une expedition dans l'Inde et va jusqu'a l'Hyphase.
326. Alexandre revient en Perse par les deserts. Nearque revient par mer le long de la cote.
323. Alexandre meurt a Babylone. L'armee pro-

- clameriois son frere et son Bis; Perdiccas devient regent.
- Les Grecs assiegent Antipater dans Lamia.
322. Les Grecs vaincus font la paix. Demosthene se tue,
321. Perdiccas est tue en egypte, Antipater le remplace.
319. Antipater meurt. Polysperchon le remplace et proclame la liberte" des Grecs,
318. Phocion est condamne" a mort.
316. Eumene train est mis a mort par Antigone.
315. Les generaux se liguent contre Antigone.
311. Antigone fait la paix.
- &06. Antigone et son Ills Demetrius prennent le litre de rois Ptolemee, Lysimaque, Seleueus et Cassandre le prennent aussi.
- 30i Antigone est battu et tu6 a Ipsus. Son royaume est partage\ Le Pont et la Cappadoce dcviennent des royaumes inde'pendants.
297. Cassandre meurt, Demetrius devient roi de Macedoine.
281. Lysimaque est vaincu par Seleueus et tu6; le royaume de Thrace disparaît.
280. Quatre vilies d'Achaie foment la Jigue**acheenne.
- Antiochus succede a Seleueus et s'etablit en Syrie.
279. Les Galates envahissent la Macedoine et la Grece.
277. Antigone fonde la dynaslie des rois de Macedoine.
- Vers 254. Diodotos fonde le royaume de Bactriane.
251. Aratus delivre Sicyone et la fait entrer dans la ligue acheenne.
- Vers 250. Arsace fonde le royaume des Parthes.
243. Aratus prend Corinthe.
- Agis, roi de Sparte, abolit les dettes
241. Agis est tue" par ordre dee ephores.
- Vers 240. Le royaume de Pergame devient independant.
235. Cleomene devient roi de Sparte.

226. Cléomène, vainqueur, massacre les éphores et rétablit l'ancienne discipline de Sparte.
224. Aratus appelle contre Cléomène le roi de Macédoine.
221. Cléomène est vaincu à Sellasie.
217. La paix est rétablie à Naupacte.
215. Philippe de Macédoine fait la guerre aux Romains.
211. Les Grecs se divisent en deux ligues qui se font la guerre.
- Vers 205. La guerre s'arrête.
200. Rome déclare la guerre à Philippe.
197. Philippe est vaincu.
196. Flamininus, aux jeux isthmiques, déclare les Grecs libres.
192. Antiochus débarque en Grèce.
190. Antiochus est vaincu.
189. Rome impose la paix à la ligue étolienne.
184. Philopœmen est pris et mis à mort.
167. Persée, roi de Macédoine, est vaincu et pris. Rome force les Achéens à lui livrer 1000 otages.
- 151-150. Rome relâche les otages.
148. La ligue achéenne fait la guerre à Sparte.
147. L'ambassade de Home est insultée à Corinthe. Rome envoie son armée de Macédoine en Grèce.
146. L'armée romaine écrase l'armée achéenne près de l'isthme, et détruit Corinthe. La Grèce est soumise au gouverneur romain de Macédoine.

INDEX ALPHABETIQUE

A

Abydos, colonie de Milet.	102	Altis (l'), bois sacré d'Olympie.	263	Aristagoras, complice d'Harmodius.	179
Acarnanie, pays de la Grèce centrale.	11	Amphitylonas (conseil des).	219	Aristonous, chef des Messéniens.	143
Achaïe, pays de la Grèce méridionale.	16	— — appelle Philippe en Grèce.	478	Aristophane, poète comique.	386
— joulisse romaine.	558	Amphipolis, ville de Thrace.	401	Aristote, élève de Platon.	625
Achéennes (Ligue).	558	Amphitrite, déesse, femme de Neptune.	41	— précepteur d'Alexandre.	433
Achéens (Invasion des).	117	Anacharsis, prince Seythe (Legende d').	186	Arménie (royaume d').	531
Achéloüs, rivière de la Grèce centrale.	40	Andronique, femme d'Hector.	92	Aristides, frère d'Alexandre.	513
Achéron, rivière d'Épire, fleuve des enfers.	52	Andromède délivrée par Persée.	40	— (mort d').	519
Achille.	70, 80	Antabidas (traité d').	432	Artaxerxès, roi des Perses.	87
— sa mort.	83	Anteo, géant tué par Hercule.	56	Artémis (Diane).	37
Acropole d'Athènes.	165, 213	Antigone, fille d'Œdipe.	75	Artémis, combat naval.	294
Actéon (Légende d').	38	Antigone, général d'Alexandre.	520	Artistes grecs.	621
Adante, roi d'Argos.	75	— vaincu à Ipsus.	521	Arta (les) chez les Grecs.	238
Adelphique (colonies grecques de l').	196	Antiochos Soter, roi grec d'Asie.	529	— (origine des).	214
Aédes (les), chanteurs.	87	— II Théos.	530	— depuis le IV ^e siècle.	535
Ægos Potamos (Bataille d').	519	— III le Grand.	530	Asie Mineure.	22
Afrique (Colonies grecques d').	198	Antipater, général d'Alexandre, vainqueur des Athéniens.	516	— (petits royaumes grecs d').	531
Agamemnon, roi de Mycènes.	81, 80	Apelle, peintre grec.	510	Assemblée du peuple à Athènes.	378
Agédaüs dirige une expédition en Asie.	437	Aphrodite (Vénus).	38	Atalante.	71
Agis, roi de Sparte.	519	Apollon, dieu du Soleil et de la poésie.	35	Athènes (Minerve).	31
Agrigente, colonie grecque de Sicile.	201	— son sanctuaire à Delphes.	251	— sa statue par Phidias à Athènes.	521
Ajax, fils de Télamon.	80	— pythien, son sanctuaire à Delphes.	218	Athènes : les premiers siècles.	163
— fils d'Oïlée.	84	Aratus délivre Sicyone.	516	— description.	165
Alceste, femme d'Admète.	48	— chef de la Ligue achéenne.	515	— l'ancienne royauté.	165
Alcibiade.	402	— fait entrer Corinthe et Argos dans la Ligue achéenne.	519	— les archontes.	166
— prend part à l'expédition de Sicile.	406	— 79		— l'aropage.	167
— s'enfuit en Péloponnèse.	407	Arctés (bataille d').	489	— lois de Dracon.	170
— rentre à Athènes.	412	Arcadie, pays de la Grèce méridionale.	12	— lois de Solon.	174
Alcénorides, famille rivale des Philstratides à Athènes.	382	— (guerre des Spartiates en).	113	— nouvelle constitution de Cléisthène.	184
Alexandre, roi de Macédoine.	484	Architecture grecque.	228, 352	— l'ostracisme à.	186
— ses débuts.	487	Archontes d'Athènes.	185	— prise par les Perses.	196
— part pour l'Asie.	489	Aréopage, tribunal d'Athènes.	167	— son empire.	312, 338
— est vainqueur au Granique.	490	Argos.	20	— reconstruction des monuments.	318
— s'empare de l'Asie Mineure.	492	Arginuses (bataille des Iles).	416	— le peuple.	322
— est vainqueur à Issos.	493	Argolide, pays de la Grèce méridionale.	16	— les esclaves.	332
— prend Troie.	495	— légendes nationales.	57, 60	— les métèques.	332
— fonde Alexandrie.	497	Argonautes (légende des).		— les citoyens.	333
— visite le temple d'Ammon.	498	Argus (guerre des Spartiates contre).	150	— le gouvernement du peuple.	335
— est vainqueur à Arctés.	499	— (Phidon, tyran d').	151	— dans des Cinq-Cents.	335
— s'empare de la Perse.	500	Arlane (légende d').	65	— prytanée, foyer où brûlait le feu sacré.	337
— fait une expédition dans l'Inde.	503	Arion (légende d').	232	— les magistrats.	337
— retourne vers l'Europe.	504	Aristide le Juste.	291	— commerce.	341
— sa mort à Babylonie.	511	Aristodème, roi des Messéniens.	142	— monuments et fêtes.	347
— démembrement de son empire.	512			— assemblée du peuple.	378
Alexandria d'Égypte (fondation d').	597			— tribunaux.	379
— sa prospérité.	598			— guerre du Péloponnèse.	386

Atlas, géant qui portait le ciel..... 54
 Atre et Thyeste, légende des Pélopidés..... 61
 Attique, pays de la Grèce centrale..... 8
 — légendes nationales..... 62
 — envahie par les Péloponésiens..... 289
 Augias, roi d'Elide..... 82
 Autours dramatiques à Athènes..... 361

B

Babylone (Alexandre b.)..... 500
 Bacchantes, culte qu'elles rendaient à Bacchus..... 45
 Bactriane (roy. grec de)..... 530
 Bellérophon, héros corinthien..... 62
 Béréc, pays de la Grèce centrale..... 6, 8, 117
 Bithynie (royaume de)..... 533
 Braxides (le Spartiate) prend Amphipolis..... 401
 Briseis (enlèvement de)..... 82
 Bysance, colonie de Mégare..... 198

C

Cadmus fonde Thèbes..... 71
 Callimachos, hiérarque des Spartiates..... 416
 Calypso, déesse..... 86
 Capanée, tue au siège de Thèbes..... 75
 Cappadoce (royaume de)..... 532
 Carthage, peuple venu de l'Asie Mineure..... 103
 Casandre, fille de Priam..... 84
 Cassandre, général d'Alexandre, lutte contre Antigone et Démétrius..... 530
 Castor et Pollux, les Dioscures..... 86
 Cécrops, fondateur d'Athènes..... 104
 Cécrops, héros légendaire de l'Attique..... 65
 Céphise, rivière de la Grèce centrale..... 6, 164
 Céphise, gardien de Harpocrate..... 12, 19
 — dompté par Hercule..... 35
 Chalcidique, province de Macédoine..... 191
 Chalcis, port de l'Eubée..... 162
 Chalcis (les trois) ou Chalcis..... 39
 Cléon, bataillon de l'achéron..... 43
 Cléon, monstre marin..... 86
 Cléonide (bataille de)..... 575
 Cléonide, monstre (Crimée)..... 195
 Cléonide, monstre..... 49

Chimère (la) tuée par Bellérophon..... 69
 Chios, île de l'Asie Mineure..... 23
 Chiron (le centaure), maître d'Achille..... 70
 Chypre, occupée par les Grecs..... 121
 — expédition infralucuse des Athéniens à..... 327
 Cimon, fils de Miltiade..... 319
 — à Tanagra..... 326
 — sa mort..... 326
 Ciroé, magicienne..... 86
 Cithéron, montagne de la Grèce centrale..... 6
 Cléonide, roi de Sparte..... 549
 Civilisation grecque..... 287, 635
 Cléon, chef du parti démocratique à Athènes..... 193
 Climat de la Grèce..... 20
 Clitandre, tyran de Syracuse..... 158
 Clitandre, fils de Mégacles, change la constitution d'Athènes..... 193
 Codrus (légende de)..... 166
 Colonies grecques..... 187
 — d'Asie Mineure..... 119
 Comédie (la) à Athènes..... 3, 9
 Commerce des Grecs..... 221
 Canon détruit la flotte de Sparte..... 411
 Copais, lac de la Grèce centrale..... 6
 Coreys, île de la mer Ionienne..... 17
 — colonie des Corinthiens..... 197
 — son commerce..... 221
 Coré, fille de Déméter..... 44
 Corinthe (isthme de)..... 11
 — légendes nationales..... 62
 — les tyrans..... 154
 — son commerce..... 223
 — guerre contre Sparte..... 439
 — prise et détruite par les Romains..... 558
 Coronée (bataille de)..... 444
 Créon, roi de Thèbes..... 75
 Créon, roi de Lydie..... 263
 Crète, île au sud de la Grèce..... 18
 — légendes nationales..... 67
 Crotone, colonie grecque d'Italie..... 210
 Cumes, colonie grecque d'Italie..... 207
 Canava (bataille de)..... 430
 Cyclades, îles de la mer Egée..... 18
 Cyclopes, géants..... 35
 Cynon d'empire de Vancrope d'Athènes..... 171
 Cyprien, tyran de Corinthe..... 185
 Cyrène, colonie grecque — légende de sa fondation..... 195
 Cyrus, roi de Perse..... 264
 Cyrus, fils du roi de Perse, donne des

subsidaires aux Spartiates..... 416
 Cyrus envoie des volontaires grecs..... 429
 Cylindre, île au sud de la Lucanie..... 18, 104
 Cynique, colonie de Milet..... 193

D

Danub, fille du roi d'Argos..... 48
 Danuïdes (les), légende d'Argolide..... 57
 Darius Codrman, roi de Perse..... 493, 499, 501
 Dédale, héros légendaire en Crète..... 67
 Déjanire, femme d'Hercule..... 45
 Délos, île, une des Cyclades..... 18
 — sanctuaire d'Apollon..... 251
 — (figure de) pour combattre le roi de Perse..... 318
 Delphes, sanctuaire d'Apollon Pythien..... 9, 234
 Dégé de Dégéon..... 67
 Démembrement de l'empire d'Alexandre..... 530
 Déméter, déesse..... 43
 Démétrius Poliorcète, fils d'Antigone, roi de Macédoine..... 521
 Demi-dieux (légendes des)..... 50
 Démocratie athénienne..... 528
 Démocritus, orateur athénien..... 469
 — prononce ses Philippiques..... 474
 Deucalion, fils de Prométhée..... 67
 Dialectes grecs..... 98
 Diane..... 87
 Dieux grecs..... 24
 — leur séjour..... 89
 — leur culte..... 238
 Diomède, puni par Hercule..... 68
 Diomède, fils de Tydée..... 80
 Dionysos (Bacchus)..... 44
 — légende de..... 46
 — ses fêtes à Athènes..... 538
 Dioscures (les)..... 86
 Divination chez les Grecs..... 312
 Dix (conseil des), à Athènes..... 435
 Dix Mille (expédition des)..... 429
 — (retraite des)..... 431
 Doriens, peuple du nord de la Grèce..... 90
 — leur invasion dans le Péloponèse..... 115
 — (les) colonisent l'Asie Mineure..... 119
 Doriens donne des lois aux Athéniens..... 170

E

Ébates occupées par Alexandre.....	501
Égipe, port de commerce.....	123
Égisthe, fils de Thyeste.....	61
Égypte (expédition infructueuse des Athéniens en).....	316
— Royaume hellénique d'Égypte.....	523
Égyptiens (les) en Grèce.....	100
Éleus, pays de l'Attique.....	161
— pays de la Grèce méridionale.....	11
— envahie par les Éoliens.....	117
Élyméens, peuple de Sicile.....	208
Enfants (les) chez les Grecs.....	376
Éoliens, peuples de la Grèce.....	93
— (les) colonisent l'Asie Mineure.....	119
Épaminondas, gouverneur Thébain.....	448
— vainqueur des Spartiates à Leuctres.....	448
— tué à Mantinée.....	461
Épicure, philosophe d'Athènes.....	537
Épiménide, poète Athénien.....	173
Erechthe, héros légendaire de l'Attique.....	64
Erechtheion, sanctuaire de l'Acropole d'Athènes.....	316
Érètrie, ville commerciale.....	222
Erinyes, monstres fabuleux.....	49
— leurs surnoms, Euménides et Bonnes.....	168
Erymanthe, massif montagneux de la Grèce méridionale.....	11
Esculape, adversaire de Démosthène.....	476
Eschyle, poète tragique.....	381
Esclaves.....	371
Esopagne (colonies grecques d').....	219
Étéocle et Polydice, fils d'Œdipe.....	75
Étolie, pays de la Grèce centrale.....	10
Étolienne (Ligue).....	644
Étoliques (les) envahissent l'Elide.....	117
Étrangers en Grèce.....	100
Eubée, île de la mer Égée.....	18
Eumène, général d'Alexandre.....	518
Euménides (les), surnom des Furies.....	164
Eupatrides, familles nobles à Athènes.....	169
Eurypide, poète tragique.....	398

Europe envahie par Zoua.....	72
Eurosia, torrent de Lucanie.....	122
Euryblade, amiral de la flotte grecque à Salamin.....	298
Eurydice (la) aute d'.....	188

F

Famille (la) au temps d'Homère.....	92
Femmes grecques (les).....	371
Fêtes d'Athènes.....	344
— de Dionysos à Athènes.....	358
Fulminius, général romain.....	553
Foyer (culte du).....	248

G

Gaea, la Terre.....	43
Gaule (royaume de).....	538
Gaule (colonies grecques de).....	217
Gela, île.....	47
Gela, colonie grecque de Sicile.....	203
Généraux d'Alexandre (les).....	514, 517
Gorgones, monstres fabuleux.....	49
Grande Grèce (Italie).....	215
Gramme (bataille du).....	480
Grèce (description de la).....	1
— réduite en province romaine.....	658
Grecs, la vie et les lettres.....	367
— leur influence sur le monde romain.....	659
Grecs, monstres fabuleux.....	49
Guerre (la) au temps d'Homère.....	93
Guerre du Péloponnèse.....	386
Guerre lamiaque.....	615
Guerre sacrée.....	471
Guerres médiques (la première des).....	263, 270
— (la seconde des guerres médiques).....	283
Gymnases.....	261

H

Hades (Pluton).....	41
Harmodius et Aristogiton.....	179
Harpies, monstres fabuleux.....	49
Hébé, servante des dieux.....	77
Hécatombe, sacrifices de cent bœufs.....	241
Hector, fils de Priam.....	81
Hélène, femme de Ménélaos.....	79
Helléon, montagne de la Grèce centrale.....	5
Hellé, fille d'Atamas.....	76
Hellènes, peuples de la Grèce.....	98
— leur origine aryenne.....	99

Hellénique (l'unité).....	281
Hellénisme et pays helléniques.....	519
Hellénisme (colonies grecques de l').....	191
Héplados (Vulcan).....	30
Héphaestion, vail d'Alexandre, sa mort.....	510
Héra (Juno).....	27
Héraclès (Hercule).....	51
— Travaux d'Hercule.....	514, 515
Héraclides (légende des).....	118
Hercule (voir Héraclès).....	31
Hermès (Mercure).....	38
Hérodate (historien).....	382
Héros ou demi-dieux (légende des).....	50
— leur culte.....	253
Hesperides (la din des).....	54
Héures, déesses.....	40
Hilotes, descendants des anciens habitants de la Laconie.....	121, 125
Himère, colonie grecque de Sicile.....	206
Hippias, fils de Pisistratus.....	179
— expulsé d'Athènes.....	181
— combat dans les rangs des Perses.....	271
Hippodamie, femme de Pélée.....	61
Hippolyte, reine des Amazones, tuée par Hercule.....	53
Historiens grecs.....	382
Histoires, sacrifices.....	241
Homère.....	79
— et les poèmes homériques.....	87
Hospitalité chez les Grecs.....	98
Hydre, monstre.....	49
— tuée par Hercule.....	52
Hymette, montagne de l'Attique.....	163

I

Iala (mont), Asie Mineure.....	23
Îles de la Grèce.....	16
Îles Ioniennes.....	17
Ilissus, ruisseau de l'Attique.....	164
Ile (expédition d'Alexandre dans l').....	506
Ia, légende d'Argolide.....	67
Ioniens, peuple de la Grèce.....	99
— (les) colonisent l'Asie Mineure.....	119
— (les) soumis par les Perses.....	283
— (les) se révoltent.....	288
— (les) vaincus par Darius.....	270
Iphicrate, général athénien dans la guerre de Corinthe.....	441
Iphigénie (sacrifice d').....	51
Ipsus (bataille d').....	621
Ira, massif montagneux de la Grèce méridionale.....	16

Iris, messagère des dieux 40
 Isagoras, archonte d'Athènes 183
 Isocrate, adversaire de Démosthène 476
 Issus (bataille d') 492

J

Jason, chef des Argonautes 76
 Jeux olympiques 261
 Jeux olympiques 260
 — pythiques 260
 — isthmiques 260
 — néméens 260

L

Labyrinthe (le) de Crète 63
 Lacédémone, occupée par les Barbares 122
 Laconie, pays de la Grèce méridionale 16
 — conquise par les Romains 122
 Laconique (le) 131
 Laërtes, père d'Ulysse 86
 Lagides, rois grecs d'Égypte 523
 Lemnaque, colonie phocéenne 192
 Latonies, carrières de Syracuse 410
 Laurium, en Attique, mines d'argent 103
 Légendes de l'Attique 61
 — d'Argolide 57
 — de Corinthe 43
 — de Crète 67
 — des Péloponnèses 60
 — de Thessalie 67
 — de Thèbes 71, 73
 Léonidas défend les Thermopyles 289, 290
 Lesbos, île de l'Asie Mineure 23
 Lété, mère d'Apollon et d'Artemis 38
 Leontes, victoire des Thébains sur les Spartiates 452
 Ligea achéenne 515
 — étolienne 544
 Locres, colonie grecque d'Italie 211
 Locride, pays de la Grèce centrale 5
 Lycée, montagne d'Arcadie 12
 Lycurgue, législateur de Sparte 123
 Lydiens (les) oppriment les villes grecques d'Asie 203
 Lysandre, chef de la flotte des Spartiates 415
 — sa domination en Asie 426
 Lyfmaque, général d'Alexandre 531
 Lymppe, sculpteur grec 539

M

Macédoine (suprématie de la) 452
 — conquise par les Romains 276
 Macédoniens (l'armée des) 461
 Machaon, chef grec au siège de Troie 80
 Malediction (la) chez les Grecs 241
 Mantinée, dernière victoire des Thébains 461
 Marathon (Attique) 271, 272, 274
 Mardonius, gendre de Darius 270
 Marasilla, colonie phocéenne 218
 Maryas (légende de) 221
 Méandre, fleuve de l'Asie Mineure 22
 Médée, fille d'Égeus 78
 Méduse tuée par Persée 472
 Mégacles, exilé d'Athènes 172
 Mégapolis fondée par les Thébains 444
 Mégare, ville de la Grèce centrale 9
 — (les tyrans de) 160
 — (le commerce de) 223
 Mégare, fils du roi de Calcyon 79
 Mélos, île volcanique 18
 Ménades, nourrices de Bacchus 44
 Ménélus, roi de Sparte 79
 Mer (la) de Grèce 19
 Mer Noire (colonies grecques de la) 192
 Messène, fondée par les Thébains 436
 Messénie, pays de la Grèce méridionale 15
 — (guerre de) 151, 153
 Messine, ancienne Zancle 206
 Milet, ville commerçante d'Asie Mineure 221
 Milon de Croton 261
 Militaire commande les Grecs à Marathon 272
 — dirige une expédition infructueuse à Paros 278
 — mort de 278
 Minos 67
 Minotaure (le) tué par Thésée 65
 Mithridate III, roi de Pont 531
 Mœurs des Grecs 22, 267, 335
 Monnaies grecques 153
 Monnaies fabuleuses 48
 Monuments d'Athènes 314
 Musique des Grecs 221
 Mycale, défaite des Perses 211
 Mycènes (monuments de) 158
 — (fouilles de) 100
 Mythologie des Grecs 28
 Mytilène (révolte et prise de) 391

N

Naples, colonie grecque d'Italie 27
 Naxos, île, une des Cyclades 18
 Neptune (Poséidon) 40
 Nérée, dieu de la mer 41
 Néréides 41
 Nessus, le centaure tué par Héraclès 52
 Nestor, chef grec au siège de Troie 80
 Nicias, chef d'un parti à Athènes 206
 — paix dite de Nicias 462
 — assiège Syracuse 408
 Niobe, reine de Lydie 28

O

Odyssée (l') d'Homère, retour d'Ulysse 85
 Œdipe et ses fils, légendes thébaines 78
 Œta, massif montagneux de la Grèce centrale 3
 Oble, colonie de Milet 194
 Olympe, montagne de la Grèce du nord 4
 — séjour des dieux 39
 Olympe, montagne de Mysie (Asie Mineure) 22
 Olympias, mère d'Alexandre 519
 Olympie, temple de Zeus 252
 Olympiens (les jeux) 254
 Olympie prise par Philippe de Macédoine 476
 Oraculo de Delphes 248
 Orateurs athéniens 380
 Orellomène (ruines d') 118
 Oroato, fils d'Agamemnon 62
 Orphée (légende d') 100
 Ostracisme à Athènes 185

P

Palamède, chef grec au siège de Troie 80
 Pallasium (le), fête troyenne 83
 Pains, Métide (mer d'Azov) 195
 Panathénées, fêtes d'Athènes 265
 Paros (le), ville phénicienne de Sicile 207
 Paris, fils de Priam 79
 Parmacé, montagne de la Grèce centrale 3, 9
 Parné, montagne de la Grèce centrale 515
 Paros, île, une des Cyclades 18
 Parrhasios, peintre grec 540
 Parthénon d'Athènes 316, 348
 Partien (royaume des) 540

Patrocle, ami d'Achille... 32
 Pausanias (commande les Grecs à Platée)... 305
 — sa trahison et sa mort... 316
 Pégase, cheval ailé... 62
 Pélasges, ancien peuple de la Grèce... 9A
 Pélée, père d'Achille... 68
 Pélopides, frère de Thèbes... 636
 — à la bataille de Leuctres... 482
 — en Thessalie... 467
 Péloponèse, presqu'île méridionale de la Grèce... 2, 11
 — (les tyrans du)... 152
 — (guerre du)... 356
 — (le) envahit par les Thébains... 453
 Pélops et les Pélopides... 60
 Pénée, fleuve de la Grèce du nord... 4
 Pénélope, femme d'Ulysse... 30, 63
 Pénitétique, montagne de l'Attique... 163
 Périclès, général d'Alexandre... 513, 517
 Pergame (royaume de)... 631
 Perséide, tyran de Corinthe... 146
 Périclés, stratège à Athènes... 329
 Périécides, descendants des anciens habitants de la Laconie... 135, 136
 Perse (le roi de) soumet les villes grecques d'Asie... 264
 — conquise par Alexandre... 309
 Persée, légende d'Argolide... 57, 58
 Persée, roi de Macédoine... 557
 Perséphone (Cérès) son Proserpine... 44
 Persépolis occupée par Alexandre... 401
 Perse (Invasion des) en Attique... 271
 Phalange macédonienne... 465
 Phalaris, tyran d'Agrigente... 204
 Phare d'Alexandrie (le)... 525
 Pharnabazès, satrape du roi des Perses... 413
 Phéacé, lue de l'Arcadie... 13
 Phéaciens (les) en Grèce... 101
 Phères (Jamon et Méandre), tyrans d... 457, 458
 Philidas, sculpteur, ec... 351
 Philon, tyran d'Argos... 152
 Philopon de Macédoine... 463
 — dispute à Athènes les villes grecques de la Chalcidienne... 468
 — entre dans le Conseil des Amphictyons... 476
 — entre en Phocide et occupe Elaté... 479

Philippe nommé général ou chef des Grecs... 481
 — sa mort... 483
 Philoctète au siège de Troie... 63
 Philopon, général des Achéens... 553
 — vainqueur des Spartiates... 556
 — sa mort... 558
 Philosophes, école d'Ionie... 528
 — école d'Élée... 538
 Phocéa, port de commerçants et de corsaires... 282
 Phocéens, leur émigration... 284
 Phocide, pays de la Grèce centrale... 2
 Phocidius (les) s'emparent de Delphes... 472
 Phocion... 474
 — sa mort... 516
 Phryxus, fils d'Althéus... 78
 Phryx, montagne... 3
 Pirée, port d'Athènes... 380, 310
 Pirithoüs, compagnon de Thésée... 66
 Pisistrate, tyran d'Athènes... 176
 Pisistratides (expulsion des)... 181
 Platée, défaite des Perses... 305
 — surprise par les Thébains... 388
 — prise par les Spartiates... 390
 Platon, philosophe d'Athènes... 533
 Pluton (Hadès)... 41
 Poésie des Grecs... 231
 Poids, système eubéen... 153
 Pollux, l'un des Dioscures... 50
 Polygote, pelage de Thésée... 314
 Polyuce, fils d'Édipe... 75
 Polyphème, cyclope... 85
 Polysperchon, général d'Alexandre... 518
 Polyxène, fils de Priam... 41
 Pont (royaume de)... 142
 Pont-Karlu (mer Noire)... 532
 Porte des Lions, à Mycènes... 107
 Porus, roi indien, vaincu par Alexandre... 586
 Poséidon (Neptune)... 71
 Praxitèle, sculpteur grec... 539
 Prélages chez les Grecs... 253
 Priam, roi de Troie... 79
 Prière (la) chez les Grecs... 26
 Procruste, grand tué par Thésée... 61
 Propontide (mer de Marmara)... 193
 Propylées, vestibule de l'Acropole d'Athènes... 316
 Proserpine (Perséphone)... 44
 Polémar Soter, fils de

Lagos, premier roi grec d'Égypte... 528
 Protomée II, Philadelphus... 523
 Protomée III, Evergete... 524
 Pylos (les Athéniens de) barquent à... 796
 Pythagore et ses disciples... 516
 Pythie de Delphes... 518

R

Religion des Grecs... 34
 Rhapsodes (les), récitant les poèmes... 38
 Rhéa-Cybele... 43
 Rhéteurs... 382, 385
 Romains (intervention des) en Grèce... 552
 — appelés par les Spartiates... 558
 — conquérant la Grèce... 557

S

Sacrifices des Grecs... 239
 Sages de la Grèce... 234
 Salamine (bataille navale de)... 298
 Samos, île de l'Asie Mineure... 23
 — son commerce... 122
 — (expédition des Athéniens contre)... 340
 Sanctuaires... 243
 Sanglier de Calydon (le)... 70
 Santorin (ancien nom de Théra), fondée... 110
 Sardes, capitale de la Lydie... 263
 — prise par Cyrus... 264
 — incendiée par les Grecs... 268
 Satyres, compagnons de Bacchus... 46
 Savants grecs... 537
 Schliemann, explorateur... 103, 105
 Sciences grecques depuis le 1^{er} siècle... 535
 Scopas, sculpteur grec... 539
 Sculpture grecque... 535
 Scylla, monstre marin... 49, 56
 Sythes (les)... 196
 Séleucides (royaume grec de)... 527
 Séleucus, général d'Alexandre... 520, 521, 527
 Sélinonte, colonie grecque de Sicile... 205
 S-Hasie (bataille de)... 523
 Sernient chez les Grecs... 218
 Sestos, colonie des Éoliens... 193
 Sicanes, peuple de Sicile... 206
 Sicile (colonies grecques de)... 200
 — (expédition des Athéniens en)... 608
 Sicules, peuple de Sicile... 206
 Sicyone (les tyrans de)... 155

INDEX ALPHABETIQUE.

Sicyone déléguée par	556
Sifane, compagnon de	
Dionysos	48
Simonide, poète grec	223
Sinope, colonie de Milet	191
Sirènes (les)	85
Sisyphe (légende de)	62
Socrate, sa mort	425
Solon reprend Salamine	173
— (lois de)	174
Sophistes	383
Sophocle, poète tragique	365
Sparte	132
— discipline et mœurs	132
— repas publics	130
— lacédémone	131
— fêtes	132
— les rois de Sparte	134
— conseil des vieillards	135
— assemblée	135
— éphores	134
— l'armée	135
— ses conquêtes	130
— guerre de Messénie	133
— guerre d'Arcadie	138
— guerre contre Argos	130
— rupture avec Athènes	123
— guerre du Péloponnèse	386
— soutenue par le roi de Perse	412
— victorieuse à Argos-Potamo	
— prise d'Athènes	421
— suprématie de	422
— guerre de Corinthe	439
— tyrannie de	443
— guerre de Thèbes	450
Spartiate (éducation)	127
Spartiates (les)	128
— (les femmes)	132
Sparta (fondée de)	116
Sphactérie (les Spartiates h.)	397
Sphinx, monstre vaincu par Œdipe	73
Stratèges, magistrats élus à Athènes	329
Stymphale, lac d'Arcadie	13
— oiseaux féroces du lac	32
Styx, torrent d'Arcadie, Reine des enfers	42
Sunnium, capitale de la Grèce centrale	2, 163
Suse occupée par Alexandre	501
Sybaris, colonie grecque d'Italie	379
— détruite par les Crotoniates	216

Sydium, plante propre à la Cyrénaïque	198
Syracuse, colonie des Corinthiens, Sicile	201
— son commerce	221
— assiégée par les Athéniens	408

T

Tanagra en Béotie, victoire des Spartiates sur les Athéniens	328
Tanais, colonie grecque	198
Tantale (légende de)	60
Tarente, colonie grecque d'Italie	212
— son commerce	224
Tartare, lieu de supplice des coupables après leur mort	42
Taygète, montagne de la Grèce méridionale	11
Télémaque, fils d'Ulysse	86
Tempe, vallée entre l'Olympe et l'Osse	4
Ténare, cap au sud de la Grèce	14
Thaïes de Milet	235
Thasos, colonie grecque	180
Thiagène, tyran de Mégare	161
Théâtre (le) à Athènes	360
Thèbes, v. de Béotie	8
— légendes nationales	71, 78
— assiégée par Adramète	75
— sa suprématie	443
— délivrée par Pélopidas du joug des Spartiates	446
— le bataillon sacré de	449
— fuit la guerre à Sparte	460
— envahit le Péloponnèse	453
— s'allie à la Perse	459
— sa destruction	486
Thémistocle	277
— développe la puissance maritime des Athéniens	279
— son exil et sa mort	317
Theognis, poète de Mégare	162
Théra, île volcanique	18
Thermopyles (déliés de)	5
— (les) défendus par Léonidas	289
Thésée (légende de)	61
Thessalie, pays du nord de la Grèce	4
— légendes nationales	67
Thessaliens (invasion des)	116

Thessaliens (les) appellent les Thébains	463
Thétis, déesse marine, mère d'Achille	69
Thuracabul	168
Tirynth, renverse les trente tyrans d'Athènes	421
Thucydide, historien	369
Thyeste	61
Tirynthe (fondée de)	111
Tissapherne, satrape du roi des Perses	413
Tithos, géants	47
Toison d'Or	74
Tragedin (la) à Athènes	358
Trente Tyrans à Athènes (gouvernement des)	423
Treoir d'Atreia à Mycènes	107
Tribunaux d'Athènes	379
Troie (siège de)	79
— fouilles de Schliemann à	164
Tydrée tué au siège de Thèbes	75
Tyr (prise de)	406
Tyrtes conduit les Spartiates dans la seconde guerre de Messénie	134

U

Ulysse, roi d'Ithaque	80

V

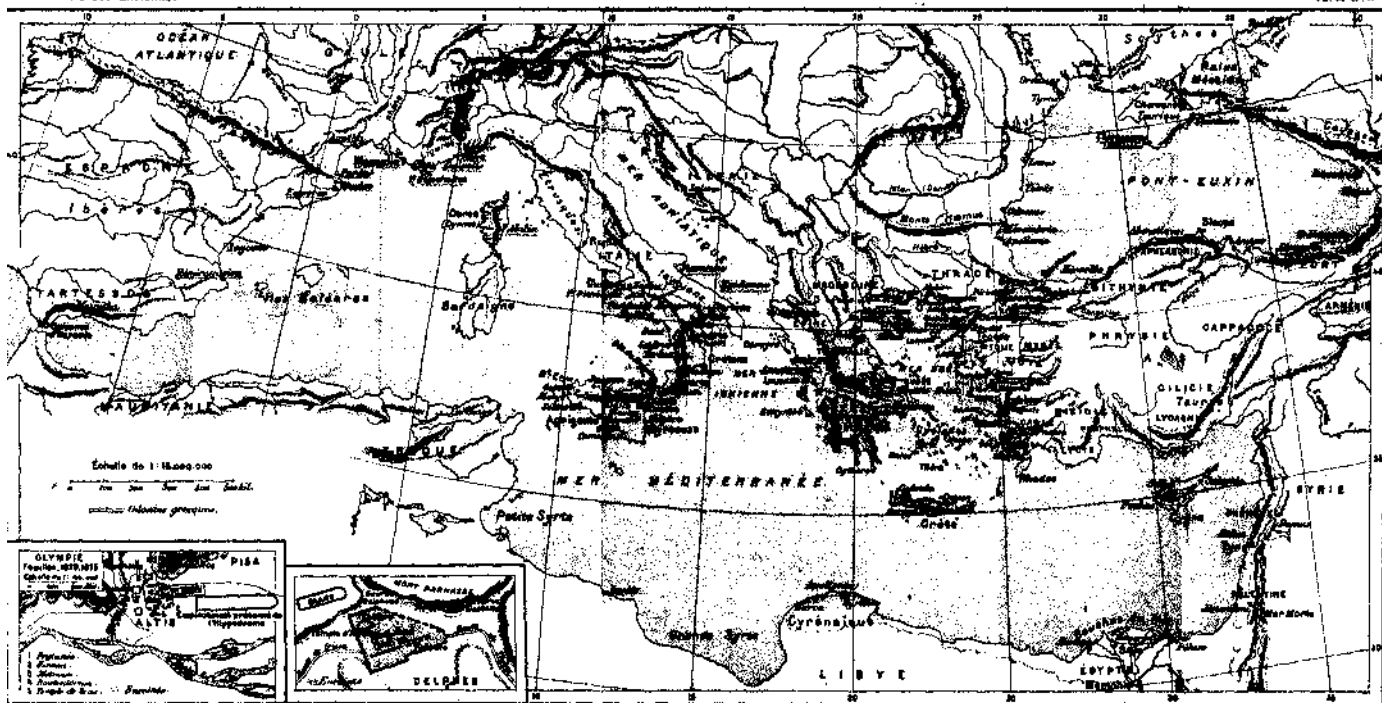
Vases peints	220
Vents (système des)	21
Venus (déesse de la beauté)	38
Vie matérielle des Grecs	367

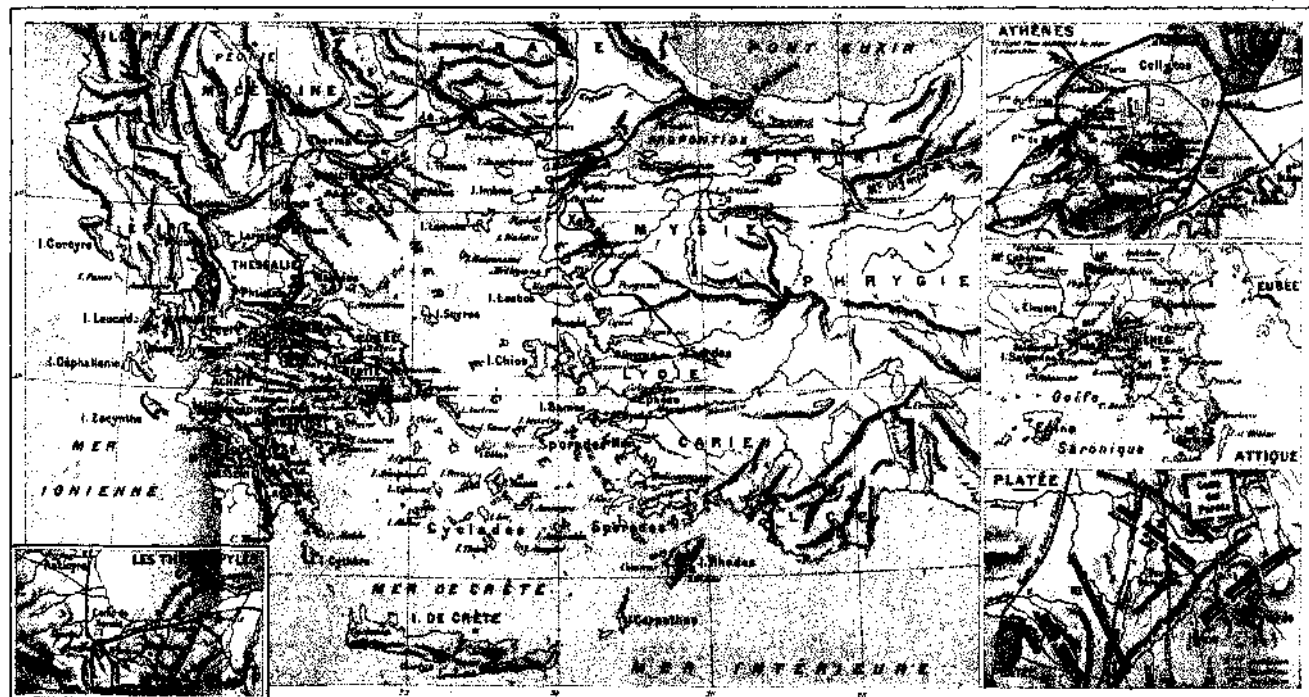
X

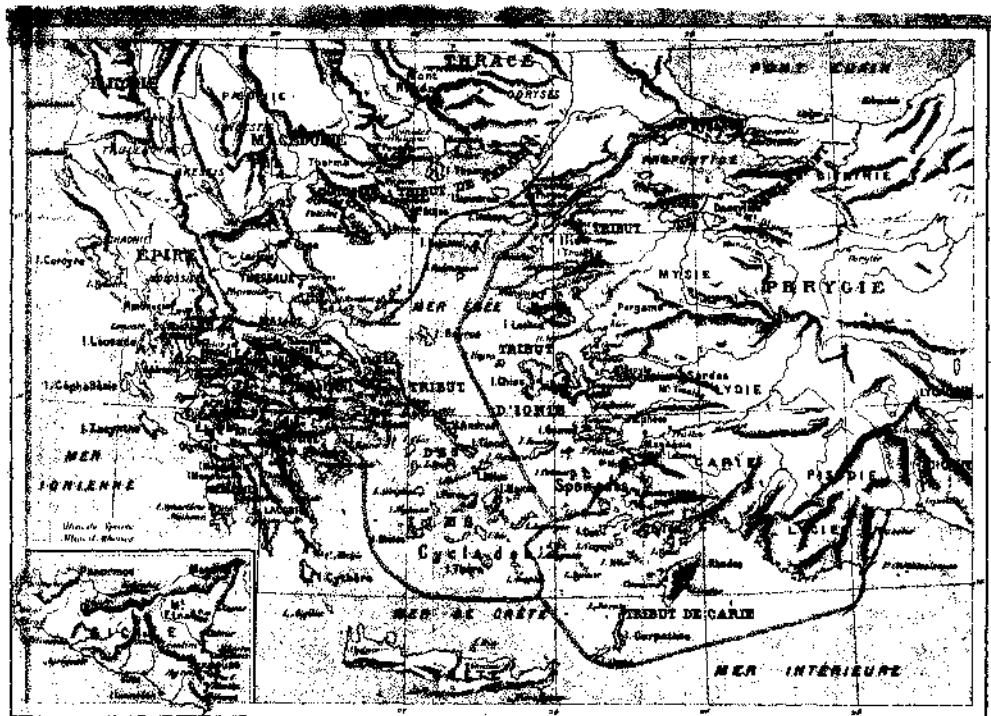
Xénophon	399
— dirige la retraite des Dix Mille	433
Xerxes, roi des Perses	285
— envahit la Grèce	381
— sa fuite après Salamine	301

Z

Zaleucus, législateur des Locriens	212
Zancle, colonie grecque de Sicile (d'après Messine)	205
Zénon et les stoïciens	557
Zeus (Jupiter)	24
Zeuxis, peintre grec	646







LIBRAIRIE ARMAND COLIN

Exp. Minusc. Paris.

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE PREMIER. — Description de la Grèce.....	1	CHAP. XVI. — La démocratie athénienne.....	328
CHAP. II. — Les Dieux grecs...	24	CHAP. XVII. — Les monuments et les fêtes à Athènes.....	344
CHAP. III. — Les légendes des héros.....	50	CHAP. XVIII. — La vie en Grèce et les lettres.....	367
CHAP. IV. — La guerre de Troie et Homère.....	79	CHAP. XIX. — La guerre du Péloponèse.....	386
CHAP. V. — Les anciens temps de la Grèce.....	98	CHAP. XX. — La suprématie de Sparte.....	423
CHAP. VI. — Sparte.....	124	CHAP. XXI. — La suprématie de Thèbes.....	445
CHAP. VII. — Les conquêtes de Sparte.....	140	CHAP. XXII. — La suprématie de la Macédoine.....	462
CHAP. VIII. — Les tyrans du Péloponèse.....	152	CHAP. XXIII. — Conquête de l'Asie par Alexandre.....	484
CHAP. IX. — Les premiers siècles d'Athènes.....	163	CHAP. XXIV. — I. Hellenisme en Orient. — Démembrement de l'Empire d'Alexandre. — Les royaumes helléniques. — Les arts et les sciences depuis le IV ^e siècle.....	512
CHAP. X. — Les colonies grecques.....	187	CHAP. XXV. — Dernières luttes civiles en Grèce.....	543
CHAP. XI. — Premiers développements du commerce et des arts.....	221	RÉSUMÉS.....	560
CHAP. XII. — La race hellénique.....	337	Liste chronologique des principaux faits de l'Histoire grecque.....	583
CHAP. XIII. — La première guerre médique.....	263	INDEX ALPHABÉTIQUE.....	593
CHAP. XIV. — La seconde guerre médique.....	383		
CHAP. XV. — L'empire d'Athènes.....	312		

Imp. GRAPHIQUE, 15, rue St-Gilles, Paris.

